



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

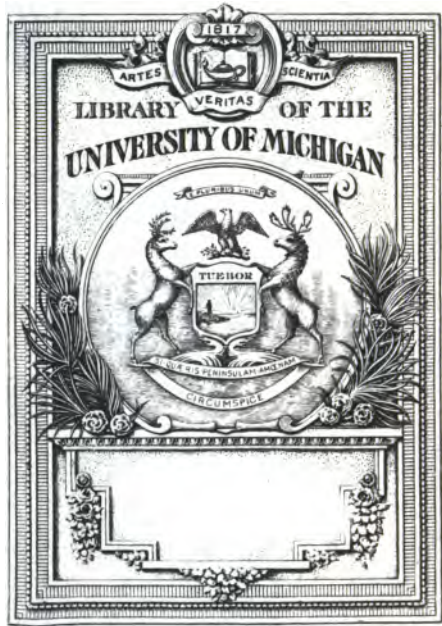
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

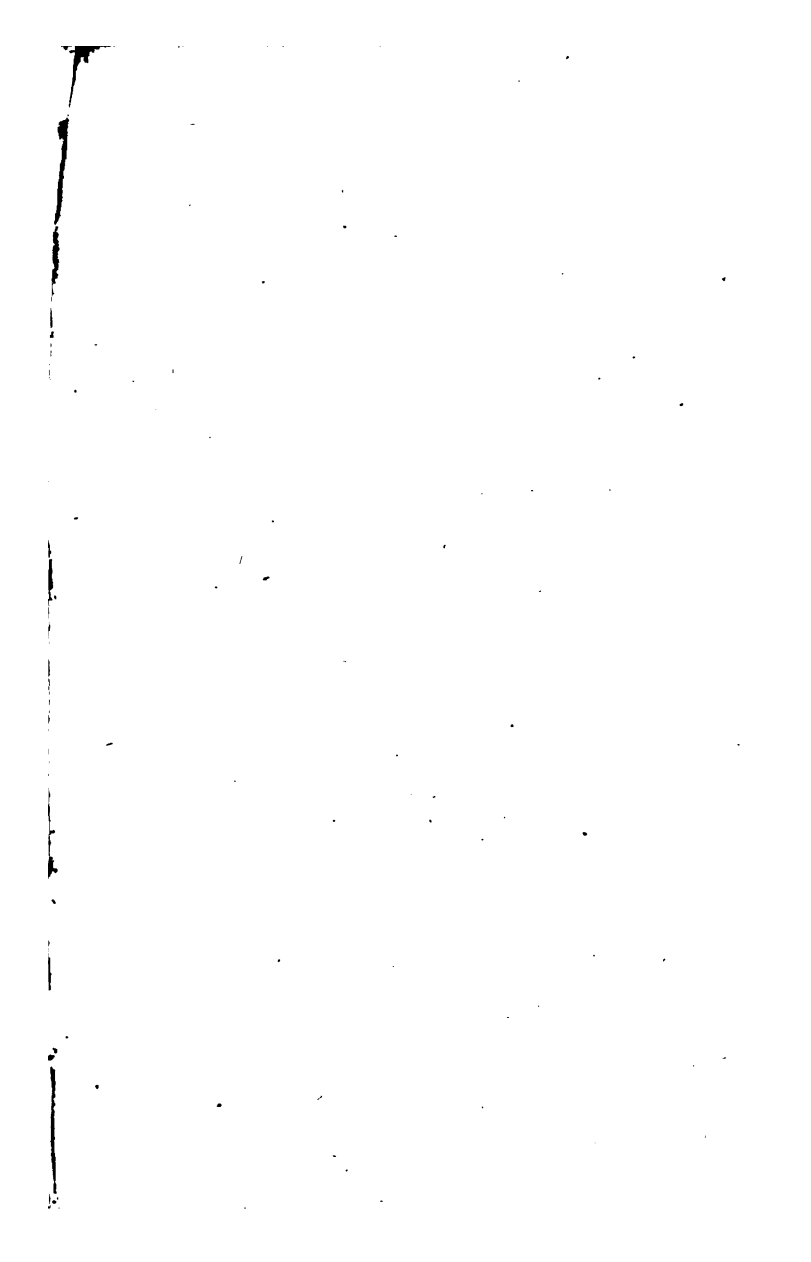
48

48



Z
1007
.B586







BIBLIOTHEQUE
RAISONNEE
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE,

Pour les Mois

DE JUILLET, AOÛT & SEPTEMBRE

1750.

TOME QUARANTE-CINQ.

Première Partie.



A AMSTERDAM,
Chez **J. WETSTEIN.**
MDCCCL.

[illegible]

Journal of Management Education 30(6)

*Librairie
Nijhoff
9-46-56
21625*

BIBLIOTHEQUE

RAISONNEE

DES OUVRAGES DES SAVANS

DE L'EUROPE,

Pour les Mois
de Juillet, Août, & Septembre, 1750.

ARTICLE I.

An HISTORICAL VIEW of the Negotiations between the Courts of England, France, and Brussels; from the year 1592 to 1617, &c.

C'est-à-dire,

HISTOIRE des NEGOCIATIONS entre les Cours d'Angleterre, de France & de Bruxelles, depuis l'an 1592 jusqu'à l'an 1617: Tirée principalement des Mémoires manuscrits du Chevalier THOMAS EDMONDES, Ambassadeur en France & à Bruxelles, & Trésorier de l'Epargne sous les Rois JACQUES I. & CHARLES I. & de ceux d'ANTOINE BACON Ecuyer, Frère du Chancelier BACON, &c. (a)

LA Reine *Elizabeth* fait une si belle figure dans l'Histoire, que les moindres particula-
ri-

(a) On peut voir le premier Extrait dans la II. Part. du Tome XLIII. de cette Bibliothèque, p. 307.

Tome XLV. Part. I.

A 2

rités de sa vie intéressent. Par cette raison Mr. *Birch* a cru faire plaisir au Public, d'insérer dans ce Recueil la relation de la dernière maladie & de la mort de cette Princesse, extraite des Mémoires manuscrits de *Robert Cary* Comte de *Monmouth* & son proche Parent, puisqu'il étoit petit-fils de *Marie de Bolles* sœur d'*Anne* mère d'*Elizabeth*. Il la donne en entier d'après le Manuscrit qu'il a eu entre les mains, appartenant à feu *Miladi Spelman*, qui descendoit de ce Seigneur ; en voici la traduction.

„ Quand je fus arrivé à la Cour (*de la Cam-*
 „ *pagne*) j'appris que la Reine étoit indisposée,
 „ & qu'elle ne sortoit point de son appartement ;
 „ cependant, comme on lui dit que j'étois venu
 „ pour lui rendre mes devoirs, elle me fit appel-
 „ ler. Je la trouvai assise fort bas sur des coussins ;
 „ elle me fit signe d'approcher, & me donna sa
 „ main à baiser. Je lui dis que tout mon bonheur
 „ consistoit dans sa conservation, & que je lui
 „ souhaitois une longue & parfaite santé. *Non*
 „ *Robert*, me répondit-elle en me prenant la main
 „ & me la serrant, *il s'en faut beaucoup que je ne*
 „ *sois bien* ; & là-dessus elle se mit à me parler de
 „ son indisposition, & me dit que depuis dix ou
 „ douze jours elle avoit le cœur si saisi & si acca-
 „ blé de tristesse que tout lui déplaisoit. Je suis
 „ sûr que dans cet entretien elle ne poussa pas
 „ moins de quarante ou cinquante gros soupirs ;
 „ ce qui me toucha d'autant plus que je ne l'avois
 „ jamais vue soupirer auparavant, excepté quand
 „ la Reine d'*Ecosse* eut la tête tranchée ; car alors
 „ je la vis verser bien des larmes & pousser bien
 „ des soupirs, protestant de son innocence, & dé-
 „ cla-

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 5

„ clarant qu'elle n'avoit jamais consenti à la
„ mort de cette Princesse. Je fis tout ce que je
„ pus pour la tirer de cette mélancolie, mais en-
„ vain, & je m'apperçus bientôt que le mal étoit
„ trop entaciné pour admettre de remède. Ceci
„ se passa un samedi au soir, & la Reine ordonna
„ en ma présence qu'on tint tout prêt pour
„ qu'elle pût aller à sa Chapelle le lendemain
„ matin. Je m'y rendis avec le reste de la Cour ;
„ nous l'y attendîmes jusqu'à passé onze heures,
„ qu'un de ses Valets de chambre vint avertir
„ qu'elle vouloit que le Service se fît dans son pe-
„ tit cabinet, mais elle n'y vint point ; & après
„ nous avoir fait attendre longtems, elle se fit
„ apporter ses coussins dans une chambre à cô-
„ té, d'où elle entendit le Service sans être vue
„ de personne. Dès lors elle empira visiblement,
„ & demeura jour & nuit assise ou couchée par
„ terre sur ses coussins, sans qu'on pût jamais lui
„ persuader de se mettre au lit & de prendre quel-
„ que nourriture ou quelque remède. Il étoit ai-
„ sé de juger qu'elle ne pouvoit pas vivre long-
„ tems de cette manière ; & comme mon bien-
„ être dépendoit en grande partie de sa conserva-
„ tion, je me mis à penser au triste état où je se-
„ rois réduit si elle venoit à mourir. Je me rap-
„ pellai que toutes les fois que j'avois été en-
„ voyé au Roi d'*Ecosse* j'en avois été parfaite-
„ ment bien reçu, & je me dis à moi-même qu'il
„ n'y avoit ni injustice ni deshonneur à pourvoir
„ à ses intérêts dans une pareille conjoncture.
„ Ainsi j'écrivis sur le champ à ce Prince pour
„ l'informer de l'état où la Reine se trouvoit, car
„ je n'ignorois pas qu'il devoit lui succéder à la

„ Couronne d'*Angleterre*. Je le priois en même
 „ tems de ne pas s'éloigner d'*Edimbourg*, l'assu-
 „ rant que si elle mouroit de cette maladie, je
 „ ferois le premier à lui en porter la nouvelle”.
 „ Cependant cette Princeesse déchéoit à vue
 „ d'œil, s'obstinant à ne vouloir rien faire pour
 „ sa conservation. A la fin ceux qui étoient au-
 „ près d'elle firent appeller le Grand-Amiral,
 „ qui ayant nouvellement perdu sa femme qui é-
 „ toit ma sœur, n'avoit pas été à la Cour depuis
 „ près de quinze jours. Quand il fut venu il fit
 „ mettre la Reine au lit moitié de gré, moitié de
 „ forcé; mais cela n'aboutit à rien, car le mècre-
 „ di suivant, 23. de *Mars*, elle perdit la parole,
 „ conservant cependant toujours son bon-sens.
 „ L'après-midi elle fit appeller par signes son
 „ Conseil, & lorsqu'il lui eut demandé si elle
 „ vouloit avoir le Roi d'*Ecosse* pour son succes-
 „ seur, elle porta la main à la tête en signe d'ap-
 „ probation. Sur les six heures l'Archevêque de
 „ *Canterbery*, accompagné des Chapelains de la
 „ Reine, entra dans sa chambre, & j'y entra aus-
 „ si avec eux. Elle leur fit signe d'approcher, &
 „ l'Archevêque s'étant mis à genoux auprès de
 „ son lit, commença par l'interroger sur sa foi
 „ selon l'ordre prescrit dans le Service pour la
 „ visite des Malades, & à chaque question qu'il
 „ lui fit, elle donna des marques si sensibles de la
 „ sincérité de la profession qu'elle avoit faite de
 „ la Religion *Protestante*, en levant les mains &
 „ les yeux au Ciel, que tous les Assistans en fu-
 „ rent attendris & édifiés. Ensuite ce bon Prélat
 „ lui dit nettement qu'étant mortelle de sa natu-
 „ re, elle alloit subir le sort de tous les Mortels;

„ &

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 7

„ & que quoiqu'elle eût règné longtems avec
„ éclat sans reconnoître aucune Autorité supé-
„ rieure sur la Terre, maintenant elle étoit appel-
„ lée à paroître devant le Roi des Rois pour lui
„ rendre compte de son administration. L'ex-
„ hortation finie il se mit à prier, & lorsqu'il crut
„ qu'il en étoit tems, il lui donna la bénédiction
„ dans le dessein de se retirer; mais la Reine fit un
„ signe de la main, que ma sœur *Scroope* (qui é-
„ toit Dame-d'honneur) lui expliqua, en lui di-
„ sant que S. M. souhaitoit qu'il continuât à
„ prier, ce qu'il fit pendant une grosse demi-heu-
„ re; & comme il se levoit, craignant de fati-
„ guer cette Princesse, elle répéta le même si-
„ gne. Ainsi il se remit à genoux, & pria durant
„ une autre demi-heure avec tant de zèle pour le
„ salut de son ame qu'elle en parut toute réjouie,
„ & nous donna des marques visibles qu'elle
„ mouroit en bonne Chrétienne, & de la manière
„ du monde la plus consolante. Cependant,
„ comme il se faisoit tard, tout le monde se reti-
„ ra, à la réserve des Dames-d'honneur & au-
„ tres Femmes qui la servoient”.

„ J'ai cru qu'il étoit de mon devoir de coucher
„ par écrit ce que je viens de rapporter, & d'en
„ attester la vérité, comme témoin oculaire, sur
„ la foi d'un Chrétien; parce que je sai qu'on a
„ publié plusieurs faussetés de la mort de cette
„ bonne Reine”.

„ Je retournai à mon logis après avoir chargé
„ un des Serviteurs du Trésorier de l'Epargne
„ de venir m'appeler si l'on s'apercevoit que la
„ Reine ne passeroit pas la nuit, & avoir donné
„ deux écus au Portier pour me laisser entrer à

„ quelque heure que ce fût. Entre une & deux
„ heures du matin l'homme vint m'avertir qu'el-
„ le étoit morte. Je m'habillai en diligence , &
„ me rendis au Palais ; mais le Portier refusa de
„ me laisser entrer , disant que les Seigneurs du
„ Conseil lui avoient défendu d'ouvrir la porte à
„ qui que ce fût , à moins qu'on ne lui produisît
„ un ordre par écrit de leur part. Dans ce mo-
„ ment le Controlleur de la Maison qui étoit
„ aussi Membre du Conseil, se trouvant là & en-
„ tendant quelqu'un à la porte, demanda si c'étoit
„ moi ; à quoi je répondis qu'oui, & sur le champ
„ il me fit entrer. Je lui dis que je souhaitois de
„ savoir comment la Reine étoit ; *Assez bien* ,
„ répliqua t il ; & là-dessus je lui souhaitai le bon
„ soir comme si j'eusse voulu m'en aller , mais il
„ me retint, & me dit que si j'avois envie d'entrer
„ je le pouvois , & qu'il me donnoit sa parole
„ d'honneur que je sortirois quand il me plairoit.
„ Ainsi je le suivis dans la chambre du Tréso-
„ rier où je trouvai les Dames toutes en pleurs, &
„ de-là il me mena dans celle où le Conseil étoit
„ assemblé. Je n'y fus pas plutôt entré, qu'on
„ me prit , pour ainsi dire, au collet, & qu'on me
„ déclara que je ne partirois point pour l'*Ecosse*
„ que le Conseil n'eût pris sa dernière résolu-
„ tion : à quoi je répondis que j'étois venu ex-
„ près pour en être informé , & pour recevoir ses
„ ordres. Là dessus les Seigneurs qui le compo-
„ soient se rendirent dans la chambre du Secré-
„ taire, & en y allant ils donnèrent un ordre pré-
„ cis aux Portiers de ne laisser sortir personne
„ que les domestiques , qu'ils enverroient cher-
„ cher leurs chevaux & leurs carosses pour se ren-
„ dre

„ dre à *Londres*. Ainsi je restai seul dans les An-
 „ tichambres, & après avoir réfléchi un moment
 „ sur ce qui venoit de se passer, & sur le parti qu'il
 „ me convenoit de prendre, je courus à la cham-
 „ bre de mon frère (a) qui étoit encore au lit,
 „ ayant veillé plusieurs nuits dans l'appartement
 „ de la Reine. Je l'informai de tout, & s'étant
 „ habillé promptement nous joignîmes les Sei-
 „ gneurs du Conseil qui alloient sortir. Le Por-
 „ tier qui connoissoit mon frère pour un des
 „ Grands-Officiers de la Couronne, le laissa pas-
 „ ser, mais il m'arrêta; sur quoi mon frère lui
 „ dit d'un ton fâché, *Laissez-le sortir, je réponds*
 „ *de lui*. Il obéit sur le champ, & je ne fus pas
 „ peu satisfait de me voir en liberté. Je montai
 „ aussitôt à cheval & me rendis au logis du Ma-
 „ réchal de la Maison de la Reine, où j'attendis
 „ jusqu'à neuf heures que les Seigneurs du Con-
 „ seil arrivèrent à *Whitehall*. J'envoyai cet Of-
 „ ficier pour leur faire savoir où j'étois, & que
 „ j'attendois leurs ordres. Ils furent charmés
 „ d'apprendre que je n'étois pas parti pour l'*E-*
 „ *cosse*, & me firent dire qu'ils souhaitoient de
 „ me parler, & qu'ils m'expédieroient en toute
 „ diligence. Je les crus, mais comme j'entrois
 „ dans *Whitehall*, Mylord *Banbury*, Membre du
 „ Conseil, dit à l'oreille du Maréchal que si j'y
 „ allois, on m'amuseroit sous quelque prétex-
 „ te, & que l'on enverroit secrètement une autr-
 „ personne à ma place. Celui-ci courut au-de-
 „ vant de moi, & m'en avertit; ainsi je rebroussai

„ che-

(a) Le Comte de *Nottingham*, Grand-Amiral d'*Angle-*
terre, qui avoit épousé sa sœur.

„ chemin , & fans perdre un moment de tems je
 „ partis pour l'*Ecoffe*. J'arrivai le vendredi au
 „ soir à ma terre de *Wetherington* (a) , & don-
 „ nai incontinent ordre que tout demeurât tran-
 „ quille sur les frontières , & que le lendemain
 „ matin le Roi d'*Ecoffe* fût proclamé Roi
 „ d'*Angleterre* , &c. à *Morpeth* & à *Alne-*
 „ *wich*. Je me remis en chemin pour *Edim-*
 „ *bourg* le samedi de grand matin , & arrivai sur
 „ le midi à *Norham* ; desorte que j'aurois fort
 „ bien pu être au souper du Roi. Mais malheu-
 „ reusement je tombai de cheval par le chemin ,
 „ & reçus un si grand coup de pied à la tête , que
 „ j'en fus tout étourdi & perdis beaucoup de
 „ sang , ce qui m'obligea à aller le petit pas ; &
 „ lorsque je vins au Palais , le Roi étoit déjà cou-
 „ ché. Mais dès que je me fus fait annoncer on
 „ m'introduisit dans sa chambre. Je m'appro-
 „ chai de son lit , & m'agenouillant (b) je le sa-
 „ luai Roi d'*Angleterre* , d'*Ecoffe* , de *France* &
 „ d'*Irlande*. Il me donna sa main à baiser , & me
 „ dit que j'étois le très-bien venu ; & après avoir
 „ beaucoup parlé de la maladie & de la mort de
 „ la Reine , il me demanda si j'avois des Lettres
 „ du Conseil. Je lui dis que non , & lui conta
 „ comment je m'étois heureusement échappé &
 „ les avois prévenus , ajoutant que je lui appor-
 „ tois en échange une bague qu'une belle Dame
 „ m'avoit remise , & qui le convaincroit bientôt
 „ de

(a) Dans la Province de *Northumberland* , frontière d'*Ecoffe*.

(c) En *Angleterre* on s'agenouille devant les Rois & les Reines quand on les aborde ou qu'on les sert.

de Juillet, Août & Septembre, 1750. II

„ de la vérité de mon rapport (a). En même
„ tems je la lui présentai ; il la prit & l'ayant exa-
„ minée un moment, il me dit, *cela suffit, je con-*
„ *nois à ceci que la nouvelle que vous m'appor-*
„ *tez est vraie.* Il donna ordre ensuite à Milord
„ *Hume* de prendre soin de moi, d'envoyer cher-
„ cher ses Chirurgiens pour panser ma plaie, & de
„ ne me laisser manquer de rien. Et lorsque je lui
„ baissai la main à mon départ, il me dit ces paro-
„ les remarquables, *Je sai que vous avez perdu*
„ *une proche Parente & une bonne Maîtresse ;*
„ *mais touchez-là, je vous ferai aussi bon Mai-*
„ *tre, & récompenserai largement le service*
„ *que vous m'avez rendu*”.

Mr. *Birch* a fait une Note très-curieuse sur ce que ce Mémoire dit de la profonde mélancolie qui saisit *Elizabeth*, & qui probablement la mit au tombeau, ou du moins hâta beaucoup sa mort. Mais comme elle est fort longue, & que cependant je ne voulois pas en priver les Lecteurs, j'ai cru devoir la renvoyer à la fin de cet Article.

Cambden dit (p. 852.) qu'elle étoit dans une très-grande mélancolie, ce que les amis du Comte d'*Essex* attribuoient au chagrin qu'elle avoit de sa mort. L'Auteur d'une Lettre écrite de *Londres* le 3. Avril 1603. N. S. & imprimée dans le III. Tome des *Mémoires d'Etat de Mr. de Villeroi* (p. 209, & suiv.) étoit dans la même pen-
sée.

(a) Miladi *Elizabeth Spelman* a souvent assuré, comme le tenant de bonne main, que sitôt que la Reine eut expiré, Miladi *Seroupe*, qui ne l'avoit point quittée dans ses derniers momens, jeta par la fenêtre cette bague à son frère (l'Auteur de ces Mémoires) afin qu'il la portât au Roi d'*Ecosse* avec qui elle étoit convenue de lui donner cette marque ou ce signal de la mort d'*Elizabeth*.

sée. Cet Auteur, qui probablement étoit *Mr. de Beaumont*, alors Ambassadeur de France en Angleterre, remarque que l'opinion commune, & celle même des Médecins & des autres personnes qui approchoient la Reine, étoit que son mal venoit d'une grande mélancolie où elle étoit tombée plusieurs jours avant qu'elle se plaignît d'aucune indisposition, & qu'on attribuoit au regret qu'elle avoit de la mort du Comte d'*Essex*. Mais comme il s'étoit écoulé plus de deux ans depuis cette mort, on ne sauroit dire que ce fut-là la cause immédiate ou l'unique cause de l'affliction excessive qu'*Elizabeth* fit paroître dans sa dernière maladie. Ainsi j'ajouterai, comme le meilleur commentaire qu'on puisse souhaiter sur les Mémoires du Comte de *Monmouth*, l'histoire singulière que feu Miladi *Spelman*, son arrière-petite-fille, a souvent racontée.

Catherine Comtesse de *Nottingham*, femme du Grand-Amiral & sœur du Comte de *Monmouth*, étant à son lit de mort (& suivant les Mémoires mêmes de ce Comte elle mourut seulement quinze jours avant la Reine) envoya dire à cette Princesse qu'elle souhaitoit passionnément de la voir pour lui révéler un secret qu'elle avoit sur le cœur, sans quoi elle ne mourroit pas en paix. Là-dessus *Elizabeth* se rendit auprès de cette Dame, qui lui dit que le Comte d'*Essex* n'eut pas plutôt été condamné à mort, qu'il songea à solliciter sa grâce de la manière que Sa Majesté lui avoit elle-même prescrite lorsqu'il étoit le plus avant dans sa faveur; car elle lui avoit donné une bague, avec ordre que si jamais il lui arrivoit de tomber en disgrâce par son imprudence,

il la lui fit venir secrètement comme une marque de son repentir, auquel cas elle lui pardonneroit. Mais le Comte se défiant & de ses Gardes & de ceux qu'on avoit mis auprès de lui pour le servir, attendoit qu'il se présentât une occasion favorable, lorsqu'il vit passer un matin sous sa fenêtre un jeune garçon dont la physionomie lui plut. Il l'appella, & lui ayant donné quelque argent avec promesse de le mieux récompenser encore, il l'engagea à porter cette bague (qu'il tira de son doigt & lui jetta) à Miladi *Scroope* sœur de la Comtesse de *Nottingham* & Dame-d'honneur de la Reine, la priant de la présenter à Sa Majesté. Par malheur ce garçon ou n'entendit pas bien, ou confondit le nom de ces deux Dames, ou oublia son message en chemin : quoi qu'il en soit, il porta la bague à la Comtesse de *Nottingham*, qui la montra aussi-tôt au Grand-Amiral son mari, ennemi juré du Comte d'*Essex*, pour savoir ce qu'elle devoit faire. Il lui défendit de la donner à la Reine & de faire aucune réponse, lui enjoignant d'une manière très-forte de la garder avec soin & de n'en jamais ouvrir la bouche.

La Comtesse finit son récit en demandant pardon à la Reine de lui avoir caché une affaire de cette conséquence; mais cette Princesse lui répondit d'un ton irrité, *Dieu vous pardonne, mais pour moi je ne saurois vous pardonner.* Elle fut tellement frappée de cette découverte, que dès ce moment elle ne voulut ni se mettre au lit, ni prendre aucune nourriture.

Si cette histoire est véritable, elle ne confirme que trop qu'*Elizabeth* avoit pour le Comte d'*Essex* plus que de l'estime; il faut même qu'elle l'aimât

mât passionnément pour ressentir une si grande affliction plus de deux ans après sa mort. Mais on demandera s'il est du tout probable qu'aucun des Amis, des Parens, des Domestiques, ou même des Chapelains de ce Comte n'eût la liberté de le voir après sa condamnation, & qu'il ne pût confier à aucun d'eux cette précieuse bague pour la remettre en main propre à la Reine. On demandera encore, d'où vient que le Comte de *Monmouth*, qui a si bien décrit dans ses *Mémoires* la profonde mélancolie de cette Princesse, n'y dit pas un seul mot du prétendu secret que lui découvrit la Comtesse de *Nottingham* sa sœur, ce qu'il ne pouvoit assurément ignorer? Mr. de *Rapin* attribue cette mélancolie à une autre cause qui suffit seule pour l'expliquer, sur-tout si l'on se rappelle combien *Elizabeth* étoit jalouse de son autorité & peu satisfaite du Roi d'*Ecosse*, quoiqu'elle le déclarât son Successeur. „ Quelque „ tems avant sa mort, dit-il, elle eut le chagrin „ de se voir abandonnée de la plupart de ses „ Courtisans, qui s'empressèrent à l'envi à rechercher la faveur du Roi d'*Ecosse* son Successeur présomptif. Cela lui causa une tristesse „ dont il ne lui étoit pas possible de cacher la cause, „ se, d'autant plus qu'on parloit déjà ouvertement de faire venir le Roi *Jacques* en *Angleterre* avant qu'elle eût expiré”.

Mr. *Birch* finit ce que ses *Mémoires* lui ont fourni au sujet de cette illustre Reine par quelques réflexions sur son caractère, qui font voir qu'il n'est rien moins que partial en sa faveur. Il semble, dit-il, qu'il soit superflu d'en parler après tout ce qu'en ont dit tant d'habiles Ecrivains; cependant

pendant on peut assurer qu'ils n'ont pas épuisé le sujet, ayant ou tout-à-fait omis, ou rapporté d'une manière trop générale divers traits particuliers qui entrent nécessairement dans l'idée qu'on doit se faire de cette Princesse. Son économie & sa frugalité ont fait un des principaux articles de son panégyrique; mais on peut dire qu'elle porta souvent ces vertus à l'excès, puisque ce n'étoit que fort maigrement & de loin à loin qu'elle faisoit remettre de l'argent à ses Ministres dans les Cours étrangères, & qu'elle plaignoit même ce qu'il en coutoit en Ports de lettres ou Couriers. Par-là elle se privoit elle-même du fruit qu'elle auroit pu retirer de bonnes intelligences & d'une prompte expédition; & c'est ce que ses Envoyés lui représentoient ou faisoient représenter sans cesse, mais toujours inutilement. On en trouve des preuves si convaincantes dans ce Recueil, que je ne saurois m'empêcher d'en rapporter du moins une partie.

Le Chevalier *Edmondes*, durant sa résidence en France en qualité d'Envoyé de la Reine, n'avoit que vingt Schellings d'appointemens par jour, comme il paroît par une Lettre que lui écrivoit le Grand-Trésorier, en date du 8 Août 1592: encore cela lui étoit-il si mal payé qu'il fut plus d'une fois obligé d'écrire à ce Seigneur ou à d'autres Grands de la Cour, pour leur représenter sa triste situation, & combien les affaires de la Reine en souffroient. „ Je vous ai souvent importu-
„ né, Milord, dit-il au premier dans une Lettre
„ écrite de *Mantes* du 21 Décembre 1593, du fâ-
„ cheux état où je me trouve ici, espérant que
„ vous voudriez m'en tirer. J'ai souffert tout ce
qu'il

„ qu'il est possible d'imaginer faute d'argent, &
 „ je n'aurois pu y tenir si Mr. *Smythe* ne m'eût
 „ avancé par un pur principe de charité & de
 „ compassion une somme que je lui dois depuis
 „ plus de quatre mois. Et ce secours fini il ne
 „ me restoit d'autre ressource que de retourner
 „ en *Angleterre*, & il m'auroit été impossible de
 „ suivre le Roi, n'ayant pas le sou, n'eût été la
 „ générosité de ce même Ami, qui voyant ma
 „ détresse m'a de-nouveau assisté & fourni deux
 „ cens écus, en attendant l'arrivée du Chevalier
 „ *Sidney*. Mais à présent que je suis frustré de
 „ cette espérance & que mon argent tire à sa fin,
 „ que faut-il que je fasse? Je vous proteste, Mi-
 „ lord, que je ne vois pas comment il me sera
 „ possible de suivre plus longtems S. M. Cepen-
 „ dant je mettrai tout en œuvre pour en venir à
 „ bout, quoique j'ignore sur qui tirer, Mr. *Smy-*
 „ *the* ne voulant plus faire honneur à mes traites.
 „ Dieu fait la triste figure que je fais ici, & ma
 „ misère est telle que je puis vous assurer sur la
 „ foi d'un Chrétien que je n'ai pas de quoi m'a-
 „ cheter un habit pour paroître en bonne com-
 „ pagnie; mes chevaux sont presque tous ruinés
 „ par des accidens ou par la longueur du tems &
 „ la fatigue, & de ma vie je ne me suis vu dans
 „ une si grande indigence, &c". Dans une autre
 „ Lettre du 17 *Février* 1595, sur ce que le Grand-
 „ Trésorier s'étoit plaint qu'il ne lui avoit pas don-
 „ né avis d'un Traité secret conclu à *Paris* entre le
 „ Roi de *France* & le Roi d'*Ecosse*, il lui dit nette-
 „ ment comment il peut s'attendre qu'il l'informe
 „ à tems de ce qui se négocie secrètement à la Cour
 „ de *France*, puisqu'il n'ignore pas qu'on ne lui al-
 loue

Il ne joue pas un denier pour des Intelligences Secrètes, & qu'il n'a pas même le moyen de donner un bon repas, comme font les autres Ministres, qui régalent souvent les personnes dont ils peuvent tirer des lumières ou gagner l'amitié. Il ajoute qu'on lui envoie si rarement des instructions ou des ordres, qu'il est souvent dans l'ignorance de ce qui se passe, ou dans l'incertitude sur la conduite qu'il doit tenir, quoiqu'il ait plus d'une fois fait de fortes représentations là-dessus; & il finit en priant ce Seigneur d'intercéder auprès de la Reine, pour qu'elle ait pitié de sa misère, &c.

Le fameux *Walsingham* s'étoit tellement ruiné au service de cette Princesse qu'il mourut insolvable, & qu'il fallut l'enterrer secrètement de peur que ses Créanciers n'arrêtassent son corps (a). Dans sa seconde Ambassade en France, en 1581, il lui écrivit d'une manière très-vivè pour lui représenter le tort qu'elle se faisoit par sa trop grande économie, que j'appellerois volontiers *mesquinerie*. „ Quelquefois, lui dit-il, lorsque „ Votre Majesté considère l'incertitude & l'em- „ barras de vos affaires avec les Princes étran- „ gers, vous voudriez de tout votre cœur qu'on „ n'eût pas laissé échapper les occasions favora- „ bles qui se sont présentées; & cependant lors- „ qu'elles s'offrent comme d'elles-mêmes, on „ les

(a) En Angleterre les Loix donnent un tel pouvoir aux Créanciers qu'ils peuvent mettre leurs débiteurs en prison quand il leur plaît, à moins qu'ils ne donnent caution suffisante; c'est par-là qu'ils commencent ordinairement leurs poursuites; & si l'envie leur en prend, ou qu'ils croient y trouver leur compte, ils peuvent même arrêter leurs corps lorsqu'on les porte en terre.

„ les néglige entièrement si elles sont accompa-
 „ gnées de quelque dépense. Je prie
 „ très-humblement Votre Majesté de se souve-
 „ nir que c'est *la crainte de la dépense qui vous a*
 „ *fait perdre l'Ecosse*; & Dieu veuille que le mê-
 „ me principe *ne vous mette pas en danger de*
 „ *perdre aussi l'Angleterre*. On ne fait point dif-
 „ ficulté de dire ici (en *France*), & je ne le vois
 „ que trop, que la seule raison qui porte la Cour
 „ à ne pas faire de l'alliance de Votre Majesté
 „ tout le cas qu'elle mérite, c'est que vous crai-
 „ gnez si fort la dépense, qu'on ne peut rien ob-
 „ tenir de vous qu'avec peine & sous main. Cho-
 „ se étrange! que dans la situation où sont les
 „ affaires de Votre Majesté, nous ne recevons ja-
 „ mais d'Instructions de vos Ministres, qui ne
 „ soient accompagnées d'un ordre positif de ne
 „ consentir à quoi que ce soit qui puisse causer des
 „ frais. Autrefois dans les affaires périlleuses,
 „ les Prédécesseurs de Votre Majesté n'épar-
 „ gnoient aucune dépense, quoique leur Trésor
 „ ne fût pas aussi considérable, & que leurs Su-
 „ jets ne fussent ni si riches, ni si bien disposés à
 „ contribuer aux charges de l'Etat, que le sont
 „ les vôtres &c".

Enfin, pour n'en pas citer davantage, le Grand-
 Trésorier lui-même, dans une Lettre qu'il é-
 crivoit au Chevalier *Edoward Stafford* Ambas-
 sadeur en *France*, l'an 1588, lorsque la *Flotte in-*
vincible d'Espagne étoit prête à mettre à la voile,
 & par conséquent dans la conjoncture du monde
 la plus critique pour l'*Angleterre*, s'excuse de ce
 qu'il ne lui écrit pas plus souvent sur ce que la
 Reine ne vouloit pas faire la dépense nécessaire en
 Cou-

Couriers. Si Mr. *Birch* ne nous assuroit que cette Lettre est encore existante dans les Archives, on auroit peine à croire qu'*Elizabeth*, qui a toujours passé pour fort politique, fût coupable d'une économie si mal placée, sur tout dans une circonstance aussi délicate que celle où elle se trouvoit alors. Quand on y réfléchit, on ne sauroit s'empêcher de juger que l'avarice devoit avoir pris de profondes racines dans son ame, pour l'emporter ainsi sur les plus fortes considérations. Mais ce qui étonne, c'est qu'avec un pareil défaut elle ait pu avoir des Ministres aussi habiles & aussi zélés qu'aucun Prince en ait jamais eu : il faut assurément que ce fussent des gens d'une trempe dont il s'en trouve peu aujourd'hui, qui préférassent l'intérêt du Public au leur propre, & qui se fissent un devoir & un honneur de servir cette Princesse, qui avoit d'ailleurs de si grandes qualités, & qui gouvernoit avec tant de douceur & de sagesse qu'on ne s'appercevoit presque pas de ce défaut.

Ajoutez à cela que son économie en toute autre chose, & sur-tout dans la manière de disposer des Deniers publics, lui attira justement la confiance & l'affection de ses Sujets, & lui donna une autorité sur ses Parlemens que peu de Princes ont eue. Car comme elle leur demandoit rarement de l'argent, & que ce qu'on lui donnoit étoit toujours fidèlement & sagement employé, elle les traitoit avec une hauteur qu'ils auroient eu bien de la peine à souffrir sous un Gouvernement moins agréable au Peuple, tel que celui de son Successeur. D'ailleurs elle ne les assembloit guère que pour régler les subsides, & dès que cela étoit fini elle

les prorogeoit , ne leur permettant pas de se mêler des affaires d'Etat ou de délibérer sur les mesures qu'elle devoit prendre , ce qu'elle regardoit comme sa prérogative incommunicable ; mais en même tems elle avoit soin de prévenir leurs plaintes , en redressant de son pur mouvement les griefs s'il y en avoit. C'est de quoi elle donna un exemple remarquable dans la suppression des Monopoles , qui fut un des derniers Actes de son glorieux Règne.

Son stile dans toutes ses Lettres étoit soutenu d'un air de majesté qui lui étoit particulier , & qui éclatoit jusques dans ses moindres actions ; mais la grande connoissance qu'elle avoit des Langues mortes & vivantes , fort au-dessus d'une personne de son sexe , lui donnoit une teinture de pédanterie & d'affectation qui auroit été plus conforme au goût du siècle suivant qu'au sien , où l'on se piquoit particulièrement de pureté & d'élégance de stile , & où florissoient les meilleurs Ecrivains , tels que *Jewel* , *Hooker* , *Sidney* , *Raleigh* , &c.

Elle avoit un talent admirable dans la conversation , car elle pouvoit descendre à la plus grande familiarité sans perdre rien de sa dignité ; & en s'accommodant au génie & à l'humeur de ceux qui l'approchoient , elle gagnoit sur eux un si grand ascendant qu'elle en faisoit tout ce qu'elle vouloit.

Mais avec des qualités qui auroient fait honneur à l'homme du monde le plus distingué , elle avoit un des plus grands foibles auxquels une femme puisse être sujette , un panchant insurmontable à la coquetterie qui ne la quitta jamais , quoiqu'elle la fît quelquefois servir à ses vues politiques.

Les

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 21

Les Catholiques-Romains en général ne parlent de cette Princesse qu'avec horreur, la représentant comme la grande Persécutrice de leur Religion ; mais ils lui font assurément tort, puisque les Loix qu'elle fit passer, ou qu'elle mit en force, n'avoient pas pour but de l'extirper de ses Etats, mais simplement de mettre sa Personne & son Gouvernement à couvert de leurs noires entreprises, le Pape l'ayant actuellement excommuniée, & ses bigots Adhérens faisant tous leurs efforts, soit ouvertement soit en secret, pour lui ôter la Couronne & même la vie. Aussi ne sauroit-on alléguer un seul exemple sous son règne de *Papistes* poursuivis ou mis à mort uniquement à cause de leur Religion. Et c'est ce que deux des plus grands-hommes de ce tems-là ont prouvé sans réplique dans des Ecrits qui subsistent encore ; savoir le Grand-Trésorier *Burghley* dans un Discours intitulé, *l'Exécution de la Justice en Angleterre, non pas pour cause de Religion, mais pour haute Trahison* ; & le Chevalier *François Bacon* dans ses *Remarques sur un Libelle* &c.

Elizabeth choisissoit elle-même ses Ministres, & ne se laissoit gouverner par aucun d'eux. Leur caractère & toute leur conduite justifient bien la remarque que *Mr. Waller* faisoit un jour. *Jacques II.* s'entretenant avec lui sur ce sujet, & lui disant, pour diminuer le mérite de cette Princesse, qu'elle avoit eu le bonheur d'avoir toujours d'habiles Conseillers, ce fameux Poëte lui répliqua avec sa vivacité ordinaire, *Et quand est-ce que Votre Majesté a ouï dire qu'un Prince sans capacité en a choisi de tels ?*

A ces divers traits, qui rassemblés forment le

vrai caractère de cette Princesse, sans flatterie & sans dissimulation, Mr. *Birch* joint une description de sa personne tirée de l'*Itinerarium Germaniae, Galliae, Angliae, Italiae* de *Paul Mentznerus*, imprimé à *Breslau* en 1617, in 4. Comme elle est, à ce qu'il dit, fort exacte, & que le Journal de ce Savant ne se trouve que dans très peu de Bibliothèques, il a cru faire plaisir à ceux qui entendent le *Latin* de la donner en original par voie de Note, sans y joindre la Traduction. Pour satisfaire les Curieux de tout ordre, je donnerai ici l'un & l'autre.

„ Le 6. de *Septembre* 1598. N. S. nous allâmes voir la Cour à *Gronwidge* (*Greenwich*).
 „ Nous trouvâmes dans l'antichambre l'Archevêque de *Cantorbery*, l'Evêque de *Londres*, les Conseillers, les Officiers, & un grand nombre de personnes de qualité qui étoient venus faire leur cour. A l'heure de la Prière la Reine sortit de son appartement, & se rendit à sa Chapelle, précédée des Nobles, des Barons, des Comtes, & des Chevaliers de la Jarretière, tous magnifiquement vêtus & marchant la tête découverte. Ensuite venoient deux Seigneurs, dont l'un portoit le Sceptre & l'autre l'Epée d'Etat, & le Grand-Chancelier au milieu, avec les Sceaux dans une bourse de velours cramoisi. La Reine, que l'on disoit être dans sa soixante & cinquième année, suivoit immédiatement. Elle avoit l'air fort majestueux, le visage long, la peau blanche mais ridée, les yeux petits mais gracieux, le nez un peu retrouffé, les lèvres minces, les dents noires (défaut très commun parmi les *Anglois*, qui vient proba-

„ ble-

„ blement de ce qu'ils mangent trop de sucre)
 „ des pendans d'oreilles de perles, les cheveux
 „ d'un blond ardent mais faux, une petite cou-
 „ ronne sur la tête, qu'on disoit avoir été faite
 „ d'une pièce d'or prise de la fameuse table de
 „ *Lunebourg*. Elle avoit la gorge découverte,
 „ ce qui parmi les *Anglois* de distinction est une
 „ marque de virginité, car les femmes mariées
 „ l'ont toujours couverte; un collier de pierres
 „ précieuses des plus riches, la main petite & les
 „ doigts un peu longs. Elle étoit de moyenne
 „ grandeur, avoit la démarche majestueuse, les
 „ manières engageantes, le discours flatteur, &
 „ une affabilité peu commune parmi les person-
 „ nes de ce rang. Elle avoit un habit de latin,
 „ blanc dont les bords étoient garnis de perles
 „ de grand prix aussi grosses que des fèves, &
 „ par-dessus une robe de soie noire tissue d'ar-
 „ gent, dont une Marquise portoit la queue qui
 „ étoit extrêmement longue, & le Collier de
 „ l'Ordre de la Jarretière, fait en manière de
 „ chaîne, & tout brillant d'or & de pierres pré-
 „ cieuses. En marchant avec toute cette pompe
 „ & cette magnificence la Reine parloit tour à
 „ tour & de la manière la plus obligeante aux Mi-
 „ nistres étrangers, ou à ceux qui s'adressoient à
 „ elle pour quelque affaire; & cela tantôt en *An-*
 „ *glois*, tantôt en *François*, & tantôt en *Italien*.
 „ Car outre le *Latin* & le *Grec* qu'elle entend
 „ très-bien, elle possède parfaitement plusieurs
 „ Langues vivantes, non seulement celles que je
 „ viens de nommer, mais encore l'*Espagnol*, le
 „ *Flamand* & l'*Ecossois*. Tous ceux qui l'ap-
 „ prochent se tiennent à genoux tout le tems
 „ qu'ils

„ qu'ils lui parlent, quoique quelquefois elle les
 „ relève en les prenant par la main. Entre les
 „ personnes qui eurent ce jour-là l'honneur de
 „ lui parler, étoit un Baron *Bohémien* nommé
 „ *Slavvata*, qui lui apportoit des Lettres de la
 „ Reine de *Bohème*; elle lui donna aussi-tôt sa
 „ main toute brillante de diamans de grand prix à
 „ baiser, ce qui est une marque de grande faveur.
 „ De quelque côté qu'elle tournât la tête en
 „ marchant, ceux qui s'y trouvoient se met-
 „ toient d'abord à genoux. (*L'Auteur se trompe, on le Cérémonial est bien changé, car cela ne se pratique point aujourd'hui & depuis longtems à la Cour d'Angleterre*). „ Les Dames d'honneur
 „ & autres de la première qualité, qui étoient
 „ toutes très belles & bien faites, & la plupart aussi
 „ habillées de blanc, la suivoient. A ses côtés
 „ marchoient ses *Gentilshommes Pensionnaires*,
 „ au nombre de cinquante, avec leurs Haches
 „ d'armes dorées (a)”.

A R-

(a). Venimus deinde ad Arcem Regiam *Gronwidge* vul-
 gò dictam. In Camerâ (præsentationis) præstolabantur
 Reginam Episcopi Cantuariensis & Londinensis, Consilia-
 rii, Officiarii, & Nobiles in magno numero. Postea cum ho-
 ra Precum instaret, Regina ex suo Conclavi prodiit tali
 cum comitatu. Præibant Nobiles, Barones, Comites, &
 Equites Ordinis Periscelidis, omnes splendide vestiti &
 capite detecto. Proximè antecedeabant duo, alter qui scep-
 trum Regni, alter qui gladium in vaginâ rubrâ, aureis
 liliis distinctâ reconditum, cuspide sursum versâ, porta-
 bat, inter quos medius procedebat Magnus Angliæ Can-
 cellarius sigillum Regni in manupio holoserico rubro ge-
 rens. Hos sequebatur Regina, ætatis, uti rumor erat,
 LXV. annorum, magnâ cum majestâte, facie oblongâ &
 candidâ, sed rugosâ, oculis parvis, sed nigris & gratiofis,
 naso paululum inflexo, labiis compressis, dentibus fuligi-
 nosis (quod vitium ex nimio sacchari usu), &c.

A R T I C L E II.

LETTRE à Mr. D.

Sur son Ouvrage intitulé *TRAITE' de la Vie Heureuse par Senèque, avec un Discours du Traducteur sur le même sujet*, publié en 1748.

MONSIEUR,

LE plaisir que je me fais de commercer avec les hommes illustres de notre Ordre, me fait accepter avec un extrême empressement la commission dont je suis chargé pour vous. C'est, *Monsieur*, de vous instruire de ce qui s'est passé à votre sujet dans un Chapitre général de nos Braves, qu'un petit nombre de gens pusillanimes appellent *Scélérats*, & que nous nommons *Vertueux*.

D'abord vous ferai-je la description du lieu où se tenoit cette célèbre Assemblée? Représentez-vous, *Monsieur*, un vaste souterrain où la lumière du Ciel ne perça jamais. Ces manoirs sombres noircis par une fumée de souphre, qui s'y exhale continuellement du fond du Tartare, sont éclairés par un millier de torches ardentes allumées dans ses torrens. Cette épaisse lumière répandroit l'effroi plutôt que la joie, si ce n'étoit la seule qui pût éclairer nos yeux. Là nous ne redoutons point les horreurs de la solitude; la foule qui y accourt de tant de Royaumes dans les tems marqués pour nos Convocations solennelles, est plus que suffisante pour faire mugir les échos. Peut-être croirez-vous que cet abord tumultueux de tant de gens ennemis jurés de la Subordination, va pro-

duire un cahos affreux. Non, *Monsieur*, car s'il faut de l'ordre dans les crimes, il en faut bien plus encore entre ceux qui s'y dévouent. Quand je dis crimes, vous voyez bien que je parle le langage du Vulgaire; puisque, selon vous & moi, il n'en est point de réels; toutes les actions étant égales de leur nature, les plus audacieuses sont visiblement & les plus grandes & les plus belles.

Il y a donc de l'ordre, des degrés de valeur & des prééminences dans nos Assemblées, & c'est le mortel le plus célèbre par ses attentats qui y préside selon le choix libre de tant de Héros. Alla-vérité c'est sous Patente du Roi redoutable des Abîmes: le Conseil d'embas a le même pouvoir sur nous, qu'en a chez les Rois le Conseil d'en-haut. C'est de-là que nous viennent tous les ordres, toutes les instructions intéressantes, toutes les inspirations de ce noble enthousiasme qui produit de tems en tems des efforts vigoureux semblables au vôtre. Nous lui devons tout ce que nous sommes; nous en attendons tout ce que nous devons être, toute notre gloire & nos récompenses.

Poneirotatos (a) avoit la Présidence dans notre dernier Chapitre. Choisi exprès pour honorer vos talens, & pour donner plus de lustre à vos travaux, à peine eut-il pris sa place dans un Siège de fer assez élevé, que tous les Membres de ce Conseil se partagèrent selon les diverses Classes qui les distinguent.

Ne croyez pas, *Monsieur*, que les Chefs rangés le plus près du Trône fussent les *Trenck*, les
Brin-

(a) Mot Grec qui signifie le plus méchant de tous.

Brinvilliers , ou les *Cartouches*. Ce n'est point l'atrocité des cas , c'est la témérité & la grandeur des entreprises qui leur assigne le rang. Ceux qui empoisonnent les Corps ne sont placés que fort au-dessous de ceux qui empoisonnent l'Esprit, ou qui corrompent le Cœur. Ceux qui attaquent le Ciel précèdent ceux qui n'attaquent que la Terre ; & cela étant , jugez avec quels cris , quels applaudissemens , quels hurlemens de joie fut reçue la proclamation de vos Ouvrages. Les *Vanini* , les *Tolland* , baissèrent la tête , & se retirèrent plus bas pour laisser vacante la place que vous leur avez ravie , & que vous occuperez quand il vous plaira à la tête de nos plus fameux Athlètes.

Mais voici des détails plus intéressans. 1. C'est les diverses réflexions que produisirent vos travaux Philosophiques. D'abord on admira qu'un génie de votre force se fût consacré de si bonne grace à étendre les bornes de notre Empire ; à rendre ses vues , ses maximes , ses intérêts plus recommandables. Quoi ! disoit-on avec une espèce d'extase , entre tant de genres de gloire que ce beau génie pouvoit se faire , n'est il pas surprenant qu'il ait préféré la nôtre ? disons plus , qu'il ait préféré la nôtre à la sienne propre ? car peut-on douter qu'en toute autre Science il n'eût eu de brillans succès , & peut-être des succès moins contestés ? Ah ! dirent plusieurs ; il n'y a pas tant de Mœurs & de Religion sur la Terre. N'importe , répliqua celui qui parloit , il en reste assez pour lui attirer une horreur dont il seroit à couvert par des travaux d'un genre tout différent. Avouons-le , c'est le comble du héroïsme , d'avoir encouru volontairement la flétrissure que redoutent

tent communément les hommes qui cherchent la gloire. Peut-on douter que s'il eût appliqué ses forces à rendre la Religion vénérable aux hommes, ou seulement à inculquer les maximes fondamentales du Gouvernement Civil, à prouver la nécessité & l'obligation des mœurs, des règles & du bon ordre, il n'eût emporté les suffrages des Puissances si intéressées à le maintenir, de tous les Individus qui aiment la paix, & de ceux même qui y répugnent dans le secret de leur cœur; puisque (nous le savons par expérience) nous voudrions violer les Loix pour notre utilité propre, & pour cette même utilité nous voudrions que tous les autres les observassent? Il est donc visible (continua-t-il) que cet homme a renoncé par un effort presque au-dessus de la Nature à un bien qu'à-la-vérité nous n'avons jamais connu, mais qu'on nous assure être très-grand; je veux dire l'estime & la bienveillance, non seulement de cette partie du Genre-humain obscure à nos yeux que l'on appelle les *Sages*, mais encore à la protection que doivent nécessairement les Rois, les Magistrats, les Sociétés entières à tout ce qui appuye leur autorité, leur gloire, & leurs avantages. Que si vous y joignez encore l'intrépidité avec laquelle il brave l'intolérance de tous les Clergés du Monde, si redoutable en des choses de beaucoup moindre importance, si mal placée dans la plupart, mais si naturellement à craindre pour des attentats qui s'appent à la fois toute Religion; vous conviendrez, *Messieurs*, que ce fameux Auteur renonce en notre faveur à tout ce qu'il y a de plus séduisant, une gloire pure, une réputation sans tache, une approbation universelle.

le. Vous reconnoîtrez auffi qu'il a bravé la honte, les reproches, les peines même qu'ont à redouter tous ceux qui rompent le lien des Sociétés, qui ruinent autant qu'en eux est le bonheur du Genre-humain; & tout cela, *Messieurs*, il l'a fait pour vous, & pour nos communs Supérieurs. Car qui l'en récompensera dans les Sociétés humaines? Qui sentira le prix d'un pareil service, sinon ce Prince redoutable qui dans ses Palais brulans préside à tout ce qui peut flétrir l'Humanité, qui travaille sans relâche à deshonorer le Roi du Ciel & à troubler l'Univers?

C'est ainsi que parla l'un de vos Admirateurs. Il ne pouvoit qu'être dans vos intérêts, puisqu'il a juré une guerre immortelle à tout ce que les hommes les plus Philosophes révèrent.

Ne vous attendez pas néanmoins, *Monsieur*, que dans une Assemblée telle que la nôtre il pût régner sur aucun sujet une entière uniformité. Ennemis de toute règle, il ne sauroit y avoir de point fixe de réunion, ni de motif auquel tous les individus pussent adhérer.

Dans l'enfoncement poudreux & mal éclairé de cette sale souterraine, étoit un de ces génies pour qui la gloire d'autrui est le plus cruel supplice. Rongé d'envie au récit de vos exploits, & blessé au vif des éloges qu'on vous donnoit, il s'éleva tremblant d'émotion, & tordant la bouche il s'énonça en ces termes.

Que vous connoissiez mal, ou que vous feigniez de connoître peu celui que vous admirez, lorsque vous faites retentir ces voûtes fumantes de la grandeur de ses sacrifices! Que vous sacrifie-t-il en effet qu'une réputation déjà perdue? Et à qui
la

Il sacrifie t-il encore qu'à un orgueil désespéré qu'il élève sur les Autels comme son unique Dieu ? Ce génie bouillant avoit parcouru toutes les espèces de gloire, & trouvoit tous les genres épuisés pour lui. Prévenu dans toutes les carrières par des Esprits d'une trempe de beaucoup plus forte, ou par des Ouvrages déjà immortels ; désespérant de les atteindre, & d'être neuf sur aucun article ; trop foible pour créer ; trop vain pour se réduire à l'imitation ; trop inflexible pour s'attacher à rien de ce qui avoit été pensé avant lui, il n'a vu qu'un genre qui pût attirer sur lui les regards ; genre bien facile, puisqu'il n'exigeoit que de l'audace. C'est d'attaquer de plus près & avec fureur, ce que les plus téméraires avoient respecté, ou ce qu'ils n'avoient fait encore que rendre suspect. Quel gré lui saurons-nous de s'être livré à la fumée de cet encens, qu'il ne fait bruler que pour lui ? Quel compte lui tiendrons-nous des périls auxquels il s'expose, soit de la part de ceux dont il détruit les espérances ; soit de la part des Sociétés, que ses Principes une fois reçus vont faire croûler jusques dans leurs bases ; soit enfin de la fureté qu'il s'arrache à lui-même, & de l'infamie qui le couvre, tandis que son but unique a été de s'élever au-dessus de nous, & de s'arroger le seul privilège que j'envie, d'un attentat sans exemple.

Et bien, lui repliqua quelqu'un d'un air enflammé, & d'une voix rauque de colère : c'est cet orgueil superbe, qui le rend digne de nos éloges, parce qu'il l'égale presque aux Anges déchus. S'il n'eût enseigné que ce qu'il croyoit, il feroit simplement dans l'erreur. Vil esclave de la
Pro-

Probité il ne méritoit pas d'être parmi nous. Mais d'élever les Problèmes les plus hardis contre la Vertu, la Vérité & les Cieux, sans respecter même le fond de son cœur ; exécuter ce dessein uniquement pour obtenir la gloire d'un crime nouveau, & dont le degré surpassât ce que le courage le plus déterminé avoit jamais osé entreprendre ; c'est-là ce qui selon nos maximes doit l'immortaliser dans nos Fastes. Qui de nous ne respecteroit un Mortel qui d'une main s'efforce d'ébranler le trône du Tout-puissant, & de l'autre défend la conscience contre les remords ? A peine avoit-il lâché ces paroles, qu'il s'éleva un murmure confus d'accens douloureux. Non, disoient plusieurs d'un ton bas & lamentable, cet Ouvrage n'est pas fait encore ; nous sentons des déchiremens insupportables ; il se fait en nous un soulèvement que nous ne saurions calmer. Depuis le tems que nous y travaillons, avons-nous pu réussir ? Un sentiment vif & plus fort que nous, empoisonne toutes nos joies tumultueuses. Ah ! qu'il nous donne ce rare secret de tranquilliser une ame plus agitée que les flots de la Mer durant la tempête ! Mais s'écria l'Envieux qui avoit parlé, si ce grand Médecin guérit les remords, qu'il commence par les siens propres, & qu'il nous dise s'il est tranquille.

Quoi ! repliqua celui qui venoit de le réfuter, n'est-il pas de son caractère & de l'incertitude de son Art, de tenter les cas les plus impossibles ? Et supposé qu'il soit encore lui-même troublé par de secrètes agitations, n'est-il pas plus grand de démentir cet hommage humiliant par un désaveu public ? N'est-il pas plus beau & plus généreux de
ten-

tenter pour vous ce qu'il n'a pu opérer pour lui ? D'ailleurs, est-ce sa faute, je vous prie, si les Cœurs qui font profession du crime ne peuvent être calmés ? Ces cœurs sont-ils son ouvrage ? A-t-il pu leur ôter l'impression du Juste ? Seroit-il capable d'en gouverner les ressorts ?

Non, reprit le Président alarmé de l'effet que pouvoient produire des vérités échappées dans la chaleur de cette dispute ; non, *Messieurs*, tout ce qu'il pouvoit faire, il l'a fait : c'étoit de nous cacher un état auquel lui-même craint de penser ; c'étoit de masquer le précipice, pour nous faire marcher sur ses bords avec moins de crainte ; c'étoit d'en détourner notre esprit, en portant le feu dans notre imagination.

Vous l'avez dit formidable Chef, ajouta un Bel-Esprit de ces sombres lieux. Quelles ressources ne nous offre pas la plume enchanteresse de cet homme illustre ! De quelles images n'orne-t-il pas des maximes qui sans cela seroient l'effroi de ceux dont le cœur & le front ne sont pas d'airain ! Fleurs vives, souplesse insinuante, tours ingénieux, saillies imprévues, sophismes adroits, grâces du langage, tout est prodigué pour avilir ce que les Sages vénèrent, ou pour assujettir les Âmes les moins vigoureuses à l'empire flatteur des sens. Est-il possible de lui échapper, quand enflammant nos desirs il nous fait passer par les délices d'une ivresse voluptueuse ; ou lorsqu'assoupissant nos craintes, étouffant nos espérances, il enchaîne au char des passions tous les sentimens qu'un instant de réflexion pourroit éclairer ? Où se placeroient les remords & les craintes de l'avenir, dont la perspective lointaine s'efface par la peinture animée des plaisirs présents ? Cet

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 33

Cet *Epicurien* faisoit presque renaître la joie, & n'étoit interrompu que par de bruyans éloges, lorsque dans un banc occupé par des hommes que l'expérience avoit rendus cauteleux, on en vit un qui branloit la tête avec un amer sourire.

Nous n'avons peut-être (dit-il) aucun Partisan sur la Terre plus rempli de zèle ; & peut-être aucun qui nous ait rendu de plus dangereux services. Dans ces âges fleurissans du *Paganisme*, où la Religion dominante sembloit être notre ouvrage, ou bien dans ces siècles ténébreux où la Lumière sembloit fuir les yeux, autant que les yeux semblent aujourd'hui la chercher ; dans ces époques brillantes pour l'Erreur & pour le Vice, tout pouvoit plaire à des gens grossiers ; tout pouvoit séduire des cœurs corrompus par la Religion même qui auroit dû en être le frein.

Mais aujourd'hui, *Messieurs*, oseroit-on présenter des atrocités pareilles ? Ou pourroit-on se flatter qu'elles triomphassent ? Les hommes, mieux instruits & plus éclairés, repoussent tout ce qui choque trop directement leurs lumières, & leurs principes favoris de Politique ou de Religion. Plus déliés, & plus délicats, ils veulent qu'on respecte le Goût au défaut de la Raison ; ils sont blessés de tout ce qui leur refuse des ménagemens, de tout ce qui attaque sans détour leur objet chéri. *Julien* s'y prenoit avec bien plus de sens & d'adresse, lorsqu'il entreprit d'abattre la *Se&te Chrétienne*. Il connoissoit mieux le foible des hommes, & votre Médecin guériroit peu de malades s'il les traitoit comme il traite les Esprits. En aplanissant toutes les voies du Meurtre, du Parjure, & de la Révolte, comme il feroit celles d'une

intrigue tendre ; en excitant hautement tous les hommes à céder sans crainte à tous leurs panchans , ne fait-il pas horreur à ceux-même qu'il veut flatter ? Qui de nous voudroit qu'on sonnât le tocsin sur lui ? Et n'est-ce pas jeter par-tout l'épouvante , que d'inviter tout ce qui pense à se livrer aux plus grands crimes , pourvu que l'on trompe les yeux vigilans de la Justice ? S'y prendre de cette manière , c'est se faire des ennemis , en cherchant à leurrer des Sectateurs : c'est dire à haute voix , regardez tous ceux qui penseront ainsi comme de vrais Monstres , & par-tout où vous en trouverez , étouffez-les comme s'ils avoient la rage.

Il est donc clair, *Messieurs*, qu'un zèle aveugle & mal habile l'a mené trop loin ; & quoique digne de nous par ses vues , il s'est conduit comme s'il en avoit de toutes contraires. Il doit nécessairement s'attirer , & à tous les Sectateurs, les plus affreuses persécutions. Que dis-je ? il passe les bornes que se prescrivent nos plus braves Chefs ; il nous débite des choses si absurdes & si révoltantes , que nous ne saurions les croire tout scélérats que l'on nous suppose. Car enfin , avouons-le , si nous commettons des crimes , ce n'est pas par estime pour ces attentats ; & dans le tems même que nous y cédon , le crime est criminel à nos yeux. Gravons donc son nom dans nos Fastes , mais n'imitons pas son exemple. Il l'emporte sur nous par sa Théorie ; supposé même qu'il nous soit inférieur dans la Pratique. Non, *Messieurs*, à tout prendre , nous ne l'égalons jamais ; ou si contre mon attente nous pouvons devenir aussi dépravés , soyons-le du moins avec plus d'art.

Je

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 35

Je ne vous rapporterai pas, *Monsieur*, tout ce qui fut dit encore ; mais entre les observations qui furent faites, je ne dois pas vous dissimuler celles qui peuvent tendre à perfectionner votre Ouvrage, en écartant un défaut si capital, qu'il suffiroit seul pour détruire tout le prestige de votre stile ; car à cela près, tous convenoient que vos discours formoient des dissonances très-harmonieuses ; mais quoique ces dissonances fassent une des plus grandes beautés dans la Musique par des points de réunion qui les rapprochent, ou dans le discours par des transitions délicates, qui semblables à des nuances légères lient les pensées qui sembloient être en guerre ouverte ; il en est de telles qu'elles visent au contraste, & que choquant dès-là-même le Sens-commun, elles deviennent intolérables. Telle fut à-peu-près la discussion que se donnèrent la peine de faire quelques-uns de nos Philosophes les plus modérés, car nous avons aussi des Philosophes dans nos Assemblées ; & si l'on doute encore que ce titre pût compâtrir avec nos mœurs, vous seul, *Monsieur*, en feriez la preuve.

C'est à ces Juges sourcilleux que votre travail paroïssoit peu dans les règles ; car quoiqu'ils sentissent très-bien qu'il est malaisé de s'affranchir de toutes règles, comme vous le faites, & de paroître les suivre, ils trouvoient pourtant qu'il est des maximes de raisonnement qui devoient être inviolables pour vous ; c'est de sauver au moins de palpables contradictions. Car même entre gens de notre ordre il ne doit point y en avoir, il n'y en a point en effet : sous des formes différentes nous sommes toujours les mêmes.

Mais vous, *Monsieur*, quel ménagement observez-vous, lorsque tantôt vous faites la peinture la plus aimable des Vertus, & tantôt des tableaux séduisans du Vice? Je vous entends; vous voulez que tout paroisse douteux; la plupart d'entre nous vous rendent cette justice, celle même de croire que vous voudriez de tout votre cœur faire prévaloir leur cause. Mais vous y prenez-vous bien? Quand vous louez la Vertu, ne semble-t-il pas que c'est un aveu d'effime qu'elle vous arrache, ou tout au moins un titre de distinction pour les vertueux vos ennemis? Si elle est belle, pourquoi le Vice n'est-il point laid, du moins à vos yeux? Pourquoi vous est-il si indifférent? Pourquoi lui promettez-vous un bonheur qui ne puisse être troublé, ni par les remords, ni par un mal à venir? Mais comment la Vertu seroit-elle belle, si elle n'est rien en elle-même? Est-ce donc un trait de beauté de n'être qu'une chimère & un pur néant? Car selon vous elle n'a de beauté, ni par sa nature, puisqu'elle n'est rien en elle-même; ni par l'autorité d'un Etre Supérieur, que la seule crainte, selon vous, a imaginé. Quand vous avez une fois établi avec votre solidité ordinaire que la Vertu n'est qu'un vain nom, un mot absolument vuide de sens, pourquoi en d'autres endroits la supposez-vous assez recommandable pour souhaiter que l'on vous croie quelque mérite? Ici vous tournez le dos; ou à notre parti, ou à vos maximes.

On a fait à peu près les mêmes observations sur les éloges que vous donnez aux Grands hommes. C'est là, a-t-on dit, où il conviendrait que notre Ami parût plus sincère. Voudriez-vous en effet qu'ils

qu'ils crussent que vous les admirez au dehors , & que vous les méprisez dans le fond du cœur ? Convient-il que vous paroissiez estimer en eux des vertus dont vous ne faites pas plus de cas que des vices opposés ? Quel sel auront pour eux des louanges que chaque page de votre Système désavoue , & fait évanouir comme des prestiges ! Cela est ainsi , par cela même que vous anéantissez toute idée de Vertu , seule base des vraies louanges. Avouons-le , *Monsieur* , nous ne sommes pas propres à bien louer les Grands-hommes. Il faut être vertueux pour louer dignement la Vertu , & ceux qui se distinguent par son éclat. Mais vous y êtes moins propre encore. Dans nos bouches les éloges seroient des hommages , dans la vôtre ce sont des mensonges ou des moqueries. Ils n'ont rien de réel dans votre intention , quoiqu'ils soient fondés en réalité. Ils n'ont rien de votre part que de simulé , & par-là même rien que d'offensant , puisque vous vous faites un jeu de ce qui paroît aux autres le plus respectable.

A-la-vérité on réfuta ce reproche d'une manière qui fut sans réplique , en disant que votre caractère , & l'idée que l'on en avoit généralement , étoient la chose du monde la mieux décidée. La profession du *Pyrrhonisme* & de l'*Épicurésisme* le plus consommé , tempéré l'un par l'autre dans une mesure égale , vous a acquis l'heureuse impossibilité de faire aucune illusion. Vous êtes au pair pour l'effet avec les hommes d'une exquise probité ; vous êtes incapable de tromper , si ce n'est ceux qui aiment l'erreur ; & ceux qui s'y trouveront engagés à la suite de vos discours , n'auront à se plaindre que d'eux-mêmes. Je crains de vous sur-

charger de remarques ; mais je n'oserois omettre celle ci , qui fut poussée avec force par l'un de nos Orateurs. *Messieurs* (dit-il) je rends toute la justice possible à l'illustre Défenseur que nous avons acquis dans le Monde ; & pourquoi ne la lui rendrois-je pas dans le tems qu'il se sacrifie pour nous , & qu'il s'avilit pour nous honorer ? Qu'il vive à jamais dans nos Fastes , puisqu'il s'est effacé si généreusement en notre faveur de tous les autres. Qu'il obtienne la seule immortalité qu'il pouvoit prétendre. Que ces Antres secrets , & de plus profonds encore , retentissent du bruit de son nom ; qu'ils deviennent le Temple de sa gloire & le Sanctuaire de son mérite. Mais en cela nous couronnerons son zèle & non sa prudence ; car avions-nous besoin non seulement de devenir plus odieux que nous ne l'étions , mais d'augmenter encore les périls dont nous nous sommes déjà volontairement environnés ? Souvent persécutés par la Justice , toujours mal avec les Loix , c'est néanmoins à l'ombre de leur protection que nous vivons , que nous jouissons de nos plaisirs , & des fruits même de ces crimes que la lumière n'a pu percer. Ces Loix qui sont notre fléau , ne sont-elles pas en même tems notre sûreté ? Nous avons beau les violer , nous les reclamons tous les jours. Elles nous tendent les bras chaque fois que l'on nous opprime. Pourquoi donc les énerver & les rendre méprisables ? Pourquoi les désarmer de ce pouvoir que les plus importantes de ces Loix exercent sur l'intérieur de l'Âme , par le sentiment de l'obligation ? Pourquoi leur arracher les respects & la confiance de la multitude , dont le préjugé à cet égard nous étoit si salutaire ; & qui ne
croi-

croira pas devoir aux Loix & à la Société, plus de sentimens qu'on ne lui en inspire pour la Vérité & pour la Vertu (a)? Supposé même que l'autorité fût une illusion, laissons les hommes dans cette erreur; & tandis que nous forçons cette barrière pour aller à eux, ne les autorisons pas à la rompre pour venir à nous. Malgré l'antipathie qui nous sépare, nous aurons moins lieu de les craindre tant qu'ils craindront la Divinité, parce qu'ils ne nous nuiront que selon ses Loix. Ceux même qui bornent leurs espérances au tems présent, ne sauroient se rendre heureux qu'en laissant fortement empreintes dans tous les cœurs la crainte de l'avenir.

Et puis, en débitant des maximes si contraires à toutes les notions reçues, en nous mettant autant qu'il se peut dans la nécessité de les croire vraies, songe-t-il à ses propres intérêts & aux nôtres? Comment pensera tout le Genre-humain d'un Mortel qui attaque, qui bouleverse sa sûreté? Où est-ce que cet Audacieux trouvera un azile? Quelle confiance pourront prendre en ses discours, en ses sermens les plus solennels, ceux même dont il paroît le meilleur ami, le sujet le plus

(a) L'Auteur dit à la page 149. *Il est naturel de traiter la Vertu comme la Vérité. Ce sont des Etres qui ne valent qu'autant qu'ils servent à celui qui les possède. Mais fause de telle ou telle vertu, de telle ou telle vérité, les Sciences & la Société en souffriront? Soit. Mais si je ne la prive point de ces avantages, moi j'en souffrirai. Est-ce pour autrui, ou pour moi, que la Nature & la Raison m'ordonnent d'être heureux? Et plus haut à la page 134: La Politique n'est pas si commode que ma Philosophie, la Justice est sa fille, les Bourreaux & les Gibets sont à ses ordres; crains-les plus que la Conscience & les Dieux.*

plus zélé ? Dans ce moment (dira-t-on) il les aime & les respecte, dans un autre il voudra les perdre ; & cette Société qu'il dit encore vouloir rendre heureuse, ne la sacrifiera-t-il pas toute entière à son intérêt particulier bien ou mal conçu ? Quel honneur n'immolera-t-il pas à sa passion ! Quels crimes ne commettra-t-il point dès que le secret pourra les voiler ! C'est ainsi du moins qu'auront droit d'en juger les Rois, les Sociétés, & chaque individu avec lequel & lui & tout Sectateur de sa doctrine aura à faire.

Si plusieurs d'entre nous violent une Religion qu'ils croient sainte, offensent un Dieu dont ils croient l'existence, enfreignent des Loix qu'ils estiment justes, quels forfaits n'aura-t-on pas lieu d'attendre de celui qui déclare hautement qu'il ne connoît rien de sacré, rien de juste, rien d'honnête, rien de raisonnable, enfin que de satisfaire tous ses penchans (a) ?

Eh bien ! reprit *Poneirotatos*, odieux à toute la Terre, il en sera d'autant plus à nous. Notre Société sera la seule dont il ne pourra être banni, la seule qui soit compatible avec ses maximes. Nos souterrains seront son unique azile ; heureux encore d'y trouver la sûreté qu'il ôte à tout l'Univers. Nous la lui devons néanmoins, parce qu'il s'ef-

(a) L'Auteur de la Lettre tire ce qu'il dit de cent endroits du Livre qu'il examine. *Chaque individu* (dit-il à la page 73.) *en se préférant à tout autre. ne fait que suivre l'ordre de la Nature*; Et page 75: *Le plaisir de l'Ame étant la vraie source du bonheur, il est très-évident que par rapport à la félicité, le bien & le mal sont en soi fort indifférens ; & que celui qui aura une plus grande satisfaction à faire le mal, sera plus heureux que quiconque en aura moins à faire le bien. On trouvera beaucoup plus encore à la page 135. & suivantes.*

s'efforce de jeter dans cet Univers un trouble toujours favorable à nos vues ou à nos passions. S'il est écouté, il ne règnera plus d'ordre qu'en apparence, & que ne gagnerons-nous pas dans un Monde où il n'y aura plus ni vertu, ni remords, ni conscience ni Religion (a) ? Dans un Monde où les Sages même énervés par les plaisirs (puisque la sagesse ne consiste selon lui qu'à les bien goûter) n'auront plus le sentiment intérieur de la Justice, cet amour de l'Ordre si redoutable pour nos pareils, ce zèle ardent pour l'extirpation du Vice, cette austérité gênante pour nos mœurs, cette vigilance attentive sur nos actions.

Ces vertus qui ne se soutenoient que par l'espoir des récompenses d'une autre Vie, s'évanouiront bientôt par le ridicule dont il les couvre. Quelles facilités ! quels succès ! quels triomphes ne nous prépare pas l'audace effrénée de ses Ecrits !

Peut-être croirez-vous que leur excès attirera sur eux les flétrissures les plus sanglantes, ou sur sa personne les peines les plus rigoureuses. Car que n'ont pas à craindre ceux qui trouvant trop peu de chose au gré de leur ambition de causer une Sédition particulière, veulent avoir la gloire d'un soulèvement universel contre le Bon-sens, contre la Vé-

(a) Deux Principes favoris de l'Auteur suffisoient pour éteindre toute Religion, l'un que l'homme est jeté dans ce Monde par le pur hazard pag. 96. *Puisque le hazard nous a jetés dans ce Monde &c.* L'autre le mépris des Dieux ou de la Divinité, ce qui suppose qu'il n'en admet point. Voyez la page 42. & 43. où il se moque ouvertement de la justice & de la sagesse de ses Decrets ; & la page 12. *Que la disgrâce revienne, dont me préservent non les Dieux inutiles au Monde, mais le plus grand des Rois &c ; & ce mot page 134. Crains-le plus (les Bourreaux) que la Conscience & les Dieux.*

Vérité, & contre Dieu ? C'est ainsi du moins qu'en parle le petit nombre de nos chagrins Adversaires.

Mais, *Messieurs*, je ne perds pas courage, quand je réfléchis à la mollesse qui a enveloppé & comme englouti la Race humaine. Telle est la foule au milieu de laquelle le petit nombre ne pourra se faire entendre. Combien d'âmes de boue se trouveront pour ainsi dire dans leur élément, en apprenant de notre fameux Auteur, qu'elles sont matérielles ! Combien de gens que l'idée de l'Anéantissement doit flatter, en écartant pour jamais la terreur d'une funeste Immortalité ! Combien de gens encore, sensuels au point de n'estimer qu'une volupté grossière & crapuleuse, n'envisageoient déjà que comme un sujet d'ennui tous les plaisirs spirituels qu'on leur promettoit pour récompense ! Que de gens d'esprit, qui entraînés par leur seule imagination, ne peuvent supporter rien de sérieux, & se laisseront éblouir par le clinquant de son stile ! Non, *Messieurs*, l'orage qui menace notre Héros, n'est point si prêt à le foudroyer. Il sera goûté de plusieurs de ceux dont l'esprit n'est qu'un magasin de bagatelles ; il sera suivi de tous ceux qui le croiront à la mode ; il sera vénéré de ceux qui ne mesurent les hommes que par l'éclat & la grandeur de leurs fautes. L'idée de grand Génie dans un siècle où l'Esprit est l'idole la plus encensée, masquera l'horreur qu'il eût excité en d'autres tems ; & la légèreté du siècle jointe au goût déclaré pour tout ce qui est extraordinaire, ne le livrera au plus qu'au mépris des gens sensés ; cohorte timide & peu écoutée, qui ne l'emportera pas sans-doute sur une multitude hautaine & bruyante.

Qui

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 43

Oui (dit un de ceux qui n'avoient pas encore parlé, de ceux qui ont vieilli sous le harnois des passions, & qui semblables à ces poudreux enfans de Mars, se sont accoutumés à voir de sang froid couler le sang & les larmes), oui, dit-il, je vois avec transport les progrès futurs de notre vaillant Athlète. Et supposé même que la petite troupe des Sages le fuyent, supposé encore qu'une troupe assez nombreuse de gens qui ne sont pas corrompus, craignent de s'avilir dans son commerce, ou de s'empoisonner par la lecture de ses Ouvrages, qu'en résultera-t-il, je vous prie? Si ce n'est qu'abandonné par ceux qu'il redoute, il restera maître du champ de bataille; il triomphera sans même avoir combattu, & s'érigera des trophées de ses propres mains. La Folie tiendra à l'écart la Sagesse & la Prudence, tandis que le Troupeau d'*Epicure* boira à longs traits le venin mortel; & que l'Etourderie, la crasse Ignorance, & l'Imbécilité, s'apriivoiseront avec la coupe dorée dans laquelle on le leur présente.

Il est donc sûr, *Messieurs*, qu'il achèvera de gâter tous ceux qui aprochoient d'être corrompus, & dont les dispositions préparoient ou devoient déjà ses succès. Si ses desirs sont remplis, une mortelle peste répandue dans les Esprits gagnera le Genre-humain, & nous verrons grossir par milliers nos redoutables Phalanges.

Mais, *Messieurs*, par quelles récompenses animerez-vous de si grands projets! Quelles mains couronneront de si beaux talens? Sera-ce assez de lui assigner une des premières places dans nos Assemblées? Sommes-nous dignes de l'y recevoir? Qui de nous mérite de lui être comparé? L'un aura cent fois noyé sa raison dans des flots de vin; un

au-

autre aura épuisé tous les genres de volupté sans épargner l'or, ni l'innocence qu'on dit être plus précieuse encore. Accumuler toutes les subtilités que l'avare industrie peut suggérer, toutes les violences du Voleur, toutes les inhumanités du Maltotier, toutes les barbaries du Soldat, toutes les cruautés raffinées de la vengeance, de la jalousie, de la haine; tous les détours de la fourberie, les noirs souterrains de la calomnie; chaque crime, tous les crimes ensemble égalent-ils l'art jusqu'ici inconnu & inusité d'en souffler par-tout le désir, d'en calmer les terreurs, d'en briser le frein, & de devenir par un petit nombre de maximes le mobile de mille & mille attentats? Non, il n'y a nulle comparaison entre ses principes & nos exploits; la passion immodérée nous y pousse; un désir presque irrésistible, un goût ou un intérêt vainqueur des plus fortes résolutions, un bouillon de tempérament ou de jeunesse nous y précipite, & nous empêche de délibérer: mais lui, dans le silence des Passions, dans le calme du Cabinet, du sein paisible de la Philosophie, jette dans toutes les âmes qu'il peut séduire un goût, un feu, un enthousiasme pour tous les Vices. Il intercepte pour ainsi dire la voix du Ciel, il étouffe celle de la Conscience, il ne fait entendre que le cri suborneur de la Volupté, que le murmure flatteur des Désirs enflammés ou satisfaits. Ah! *Messieurs*, convenons-en, cet homme est plus grand que nous; toutes nos Dignités sont trop petites pour lui. Nous ne corrompons souvent que notre propre cœur, mais ce grand Génie travaille à corrompre tous les Mortels.

Que nous reste-t-il à faire qui réponde à une si
gran-

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 45

grande entreprise ? Il n'y a que le Monarque des Intelligences révoltées contre le Ciel, qui puisse lui donner le prix. Notre illustre Auteur est digne d'être l'appui de son Trône, le guide & le modèle de ses Emissaires.

Recevez-le, ô Roi formidable des Ombres, dans votre sein enflammé ; préparez-lui un sort & des occupationes dignes de son cœur.

C'est ainsi que finit cet Orateur si zélé pour votre cause. Toute l'Assemblée y applaudit par des cris qui ébranlèrent presque les rochers. Un nombre de vos nouveaux Prosélytes se précipitèrent pour annoncer votre venue au Monarque des Âmes.

Voilà ce qui se passa dans ce Chapitre célèbre, dont vous seul, *Monsieur*, fîtes le sujet. Préparez-vous à soutenir la grandeur de votre destinée, sinon avec cet air d'enjouement & de badinage que vous avez dans le monde, du moins avec le courage & la grandeur d'âme dont vous avez fait parade. J'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre

Iras atque animos à crimine sumunt.

A R T I C L E III.

KLEIN *Historiæ Piscium naturalis* *Missus quintus & ultimus.*

C'est à-dire,

HISTOIRE Naturelle des Poissons, cinquième & dernier Mémoire, où il s'agit de la Seconde
Clas-

Classe des Poissons qui respirent par des ouïes découvertes, avec des additions au II. III. & IV. Mémoire, & une Lettre sur la corne d'un Poisson enclavée dans la quille d'un Vaisseau. Par Mr. KLEIN Secrétaire de la Ville de Dantzic. A Dantzic chez Schreiber 1749. grand in-quarto de 102 pages avec 20 planches de Poissons proprement gravés.

Nous avons rendu compte des trois premiers Mémoires de cet Ouvrage dans le xxx. Tome de ce Journal p. 2. & du quatrième dans le xxxv. p. 1. & nous croyons devoir au Lecteur la suite de nos Extraits. Il y a six classes inférieures de Poissons dans ce Mémoire.

La première, qui est la VII. des *Poissons à ouïes découvertes*, est celle des *Mornes*; classe célèbre, parce qu'elle nourrit une grande partie de l'*Europe* pendant le Carême; elle est à trois ailerons. Mr. Klein a développé ce genre, qui est fort étendu, & en a déterminé quatorze espèces. Il fait une digression à ce sujet, pour faire voir que les *Homars* ont à-la-vérité leurs pierres, comme les Ecrevices d'eau douce, & qu'apparemment leur cuirasse en est formée, mais qu'il est très-improbable, malgré cette analogie que les *Homars* changent d'armure comme font les Ecrevices. On n'en a jamais vu dont l'écaille ait été molle, & on n'en a jamais trouvé la dépouille.

La VIII. Classe est à trois faux ailerons. Ces Poissons ont de petites apophyses cutanées vers l'anús, qui ressemblent à un aileron. Les *Tons*, l'*Albacore*, la *Bonite* & le *Maquereau*, sont de cette classe, avec d'autres Poissons des *Indes* mal définis, & qui ont donné bien de la peine à l'Auteur.

La

La IX. Classe a deux ailerons sur le dos. Les *Truites* en font. Mr. *Klein* y réfute une opinion de Mr. *Deslandes* , qui avoit attribué la chair rouge des Saumons à un petit corps rouge qu'il a trouvé dans l'estomac de ces poissons. Il décrit plusieurs espèces de Saumons, en remarquant qu'il y en a de gris, dont la chair est blanche; au-lieu que ceux dont la peau est tachetée de rouge, l'ont rougeâtre.

Le *Mulet* , si célèbre chez les *Romains* , est de la même classe. Mr. *Klein* l'appelle *Cestrens* , & le sépare du *Mullus*. Les *Goujats* & plusieurs autres appartiennent à cette division.

Les Poissons à deux faux ailerons font la X. Classe. Ils ont des épines sur le derrière du dos, ou des crêtes sur la tête.

La XI. Classe est à un seul aileron. Les *Perches* font de cette classe. Mr. *Gmelin* y donne dans une Lettre à Mr. *Klein* des marques essentielles pour distinguer la Perche, & deux autres Poissons qui lui ressembloit assez , & qu'il appelle *Lucioperca* & *Cernua*. La *Cernua* n'a qu'un seul aileron continué le long du dos. La *Lucioperca* l'a interrompu , & l'osselet qui couvre les ouïes est dentelé: la Perche a l'aileron interrompu comme elle , & l'osselet simple est sans dentelure. La *Lucioperca* est le *Sandat* des *Prussiens* , & la *Cernua* en est le *Kaulbars* , nom que porte une Famille illustre du *Holstein* & de la *Suède*. Le genre des *Cernua* est fort étendu , & Mr. *Klein* lui en a trouvé plusieurs espèces parmi les Poissons des *Indes*. Toute cette XI. Classe est extrêmement peuplée, les *Carpes*, les *Brames*, les *Barbots*, les *Brochets* & plusieurs autres Poissons
d'eau

d'eau douce y appartiennent, pour lesquels la Langue *Françoise* n'a pas de noms. Mais la plus célèbre c'est le *Hareng*, le plus fertile & le plus nombreux de tous les Poissons. Il y en a huit espèces, que Mr. *Klein* a caractérisées.

La XII. Classe est à un seul aileron faux, dont les osselets ou les arêtes sont interrompues. Il y en a peu de cette classe, & ils viennent des *Indes*.

Voilà donc un nombre très-considérable de Poissons classifiés, & rangés comme des Plantes. Il est agréable de voir l'homme étendre son empire sur les Animaux; c'est un privilège de notre siècle, les siècles précédens ne donnoient que sur des modes & des abstractions.

Dans les additions Mr. *Klein* rapporte des exemples de *Narwhals* à deux dents: il est persuadé qu'il y en a de cette espèce, mais qu'il y en a aussi qui sont de véritables Licornes. Nous avons déjà parlé de ces Animaux dans la 1. p. du T. xxxviii. & nous soupçonnons toujours plus qu'ils sont naturellement à deux cornes.

Mr. *Gmelin* a fourni à Mr. *Klein* la description des deux pierres, que le *Beluga*, vaste Poisson du *Volga*, a dans la tête. Ils ressemblent assez aux Coquilles qu'on appelle *Chama*, & la substance en est rayonnée.

Les additions contiennent un nombre considérable de nouvelles espèces de Poissons. La Nature est inépuisable, du moins à notre égard; & de toutes les Provinces de la Nature, c'est la Mer qui est la plus vaste & la moins fouillée.

La Lettre, dont il est fait mention sur le titre, est adressée à Mr. *Collinson*: elle roule sur une corne de Poisson que Mr. *Balk* a décrite, & qu'il a cru
po u-

pouvoir rapporter sans difficulté à l'espèce des *Xipbias*. Ce savant *Suédois* s'étoit servi à cette occasion de quelques expressions, qui paroissent reprocher à Mr. *Klein* son manque de respect pour les Anciens, parce que notre Auteur ne s'étoit pas montré disposé à croire qu'un *Xipbias* pût percer un Vaisseau de sa corne. Pour se justifier, Mr. *Klein* prend la chose par les fondemens, & il fait voir que le *Xipbias*, le *Narwhal*, & le *Pristis*, sont à-la-vérité des Poissons fort différens entre eux, mais que les Anciens n'ont pas été fort exacts à les distinguer. Le *Narwhal* est cétacée, il souffle l'eau par deux trous comme les Baleines; il est vivipare; ses viscères ressemblent à ceux des Quadrupèdes. Il a quantité de dents, qui paroissent se succéder les unes aux autres à mesure qu'elles tombent.

Le *Pristis*, ou l'*Espadon*, est un Poisson à ouïes couvertes; sa corne se trouve dans le fœtus; alors elle est molle & flexible, & elle s'endurcit avec le reste du crane, dont elle est une continuation, sans acquérir jamais une consistance d'ivoire, comme celle de la corne de *Narwhal*. Cette épée est dentelée.

Le *Xipbias* est à ouïes découvertes: son arme est une apophyse conique de la machoire supérieure, elle est toujours aplatie & sans dentelure. Elle est de la consistance de celle de l'*Espadon*, & n'égale jamais la dureté de la corne du *Narwhal*. Il y a de la cellulofité entre les deux lames qui en forment la surface.

Après cette préparation, il est aisé de sentir que le *Narwhal* est le seul de ces Poissons qui puisse percer la quille d'un Vaisseau. Les armes

des *Espadons* & des *Xiphias* sont trop foibles pour s'ouvrir des planches épaisses de trois pouces.

Au reste Mr. *Klein* vient de donner une *Ornithologie*, dont nous ne manquerons pas d'entretenir le Lecteur.

A R T I C L E IV.

EXPLICATION de ces paroles de *St. Paul* aux *Philipp.* I. 21. *JESUS CHRIST est ma vie, & mourir m'est un gain.*

MONSIEUR,

VOUS me consultez sur le sens d'un Passage qui vous paroît obscur. C'est ce que dit *St. Paul* dans le I. Chap. de son Epître aux *Philippiens*, *Jésus-Christ est ma vie, & mourir m'est un gain.* Vous trouvez qu'il s'en faut beaucoup que ces paroles ne soient claires ; & vous ne voyez pas bien, dites-vous, quel sens on peut leur donner. Je vous avouerai d'abord ingénûment que je pense comme vous, & que jusqu'à présent je n'ai rien trouvé de bien satisfaisant là-dessus.

A la vérité nos Versions anciennes donnoient un fort beau sens à ces paroles. On les avoit traduites ainsi ; *Christ m'est gain, soit dans la vie, soit dans la mort.* On ne peut rien de plus instructif que ce Passage rendu de cette manière. C'étoit un bel éloge de l'Evangile. La connoissance de *Christ* nous est infiniment utile pendant cette vie pour diriger nos actions, & ses promesses ont une efficace merveilleuse pour nous soutenir contre les approches de la Mort, & pour nous la faire envisager sans frayeur. Un Prédicateur a un
beau

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 51

beau champ quand il a ce sens à développer. Rien de plus beau, rien de plus instructif que la leçon que l'on trouve dans ce Texte en l'expliquant de cette manière.

Le mal est qu'il faut faire trop de violence à l'Original pour y trouver ce beau portrait de la Religion Chrétienne. Ce n'est qu'en transposant les termes Grecs d'une manière forcée, & leur donnant un tout autre arrangement que l'on y trouve ce que l'on souhaiteroit qui y fût. Les Traducteurs modernes l'ont senti. Le Père *Hardouin* dans son *Commentaire sur le Nouveau Testament*, ne veut point que l'on regarde ce verset comme une sentence détachée, & il avertit que la Construction Grecque ne le souffre point. Les Traducteurs de *Berlin* font la même remarque. Outre cet inconvénient ils nous font encore sentir que ce sens si propre à nous imposer, ne se lie avec ce qui suit, que d'une manière fort contrainte.

Il semble d'abord qu'on doit avoir regret de ce qu'un si bel éloge de la Religion Chrétienne que les anciennes Versions trouvoient ici, ne puisse plus avoir lieu. Cependant je crois, *Monsieur*, qu'en bon Critique vous vous déprendrez de cette prévention favorable, pour tâcher de découvrir la véritable pensée de *St. Paul*. Ce que nous perdons ici en abandonnant le sens qui a prévalu pendant si longtems, ne doit point nous faire de peine, puisque la même chose est enseignée & répétée en divers endroits du Nouveau Testament.

On s'est donc vu réduit à traduire d'une manière plus littérale. Il y a mot pour mot dans le

D 2

Grec,

Grec, *Christ m'est vivre, & mourir gain (a)*. Et voici comment on a exprimé cela dans notre Langue, *Jésus-Christ est ma vie, & mourir est mon gain*. St. Paul, dit-on, dans le premier membre de cette proposition a voulu dire qu'il ne vivoit que pour le service de *Jésus-Christ*. Le sens est fort beau, mais les expressions ne semblent pas y conduire.

Il est vrai que l'on a cru éclaircir un peu ces paroles, *Christ est ma vie*, par un endroit de l'*Epi-tre aux Galates*, où ce même Apôtre dit, *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi (b)*. Cependant malgré la conformité apparente de ces deux Passages, le sens de celui de l'*Epi-tre aux Galates* est différent. Là St. Paul veut dire visiblement qu'il n'est plus Zélateur de la Loi comme auparavant, que la Doctrine de *Jésus-Christ* qu'il a embrassée est la seule qu'il veut suivre, qu'il n'a plus l'esprit rempli que de l'Evangile qu'il regarde comme la seule véritable Religion. *C'est Jésus-Christ qui vit en moi*, c'est-à-dire, Je crois ce qu'il m'enseigne, mes sentimens & mes pensées se rapportent parfaitement aux siennes, elles sont les mêmes.

Si St. Paul a voulu dire aux Philippiciens comme aux Galates, que *Jésus Christ vit en lui*, c'est-à-dire que sa vie est conforme à celle de son Maître, on ne voit pas la liaison qu'il y a entre ces premières paroles & les suivantes, *la mort m'est un gain*. Je sai bien que les Commentateurs trouvent le secret de les lier, mais c'est d'une manière assez forcée.

Ce

(a) Εμὸν γάρ τὸ ζῆν Χριστός, καὶ τὸ ἀποθάναι κέρδιον.

(b) Gal. II. 20.

Ce défaut de liaison se trouve encore dans notre Version de Genève. *Si je vis, c'est pour Jésus-Christ*, c'est-à dire, tant que je vivrai, ma vie sera toute consacrée au service de ce Maître. Voilà un très-beau sentiment, qui devoit naturellement être suivi de celui-ci, *Et je suis prêt à mourir pour lui*. Au-lieu de cela St. Paul nous parle du gain qu'il fera par la Mort, ce qui ne paroît pas tout-à-fait à sa place.

Ne pouvant pas me satisfaire sur le sens de ce Texte, j'ai eu recours à un de mes Amis, qui m'a quelquefois aplani des Passages qui m'arrêtoient comme celui-ci. N'ayant rien à vous envoyer de mon cru, je vai donc, *Monsieur*, vous communiquer les idées du Critique que j'ai consulté; vous les trouverez d'abord un peu singulières & assez hardies. C'est au moins ainsi que j'en ai jugé moi-même, vous pourrez les rectifier si vous jugez que cela soit nécessaire. Voici donc l'Extrait d'une Lettre qu'il m'a envoyée pour Réponse à la Question que je lui ai proposée.

„ Le Passage est véritablement obscur, & sem-
 „ ble demander que l'on suive une route toute
 „ particulière pour en trouver le sens. Ordinaire-
 „ ment les paroles du Texte nous le dévelop-
 „ pent. Ici l'obscurité des termes doit nous fai-
 „ re changer de méthode. La pensée de St. Paul
 „ est parfaitement connue par ce qui précède &
 „ ce qui suit. Prisonnier à Rome, il écrit aux
 „ Philippiciens qu'il est assuré qu'*annonçant l'E-*
 „ *vangile avec une entière liberté, comme il a*
 „ *toujours glorifié Jésus-Christ, il le glorifiera*
 „ *encore soit par sa vie, soit par sa mort (a).*

„ Cap-

„ Captif comme il étoit, rien n'est plus à sa pla-
 „ ce que de parler de son martyre & de ses effets.
 „ Il pouvoit aussi arriver qu'il fût délivré; c'est
 „ ce qui fait que dans les versets suivans il exami-
 „ ne l'avantage qu'il y auroit à sa mort, & d'un
 „ autre côté celui qu'il y auroit qu'il vécût en-
 „ core quelque tems. Il envisage même cette u-
 „ tilité sous deux faces différentes, d'abord par
 „ rapport à lui, & ensuite par rapport à l'Eglise.
 „ Par rapport à lui, il paroît un peu hésiter. *Si*
 „ *pourtant il m'est avantageux ou non, de vivre*
 „ *encore dans ce corps mortel; & ce que je dois*
 „ *préférer, je ne le sais point.* Pour l'avantage
 „ qu'il trouveroit dans la mort, il n'est pas dou-
 „ teux. *Par-là, dit-il, je serois avec le Seigneur,*
 „ *ce qui seroit de beaucoup meilleur pour moi.*
 „ Mais les intérêts de l'Eglise le touchent tout
 „ autrement que son avantage particulier. *Je*
 „ *voudrois bien partir, c'est-à-dire sortir de ce*
 „ *Monde, mais le plus utile pour vous, est que je*
 „ *demeure encore dans ce corps mortel, pour*
 „ *votre avancement dans la Foi (a).*

„ J'ai laissé le Passage obscur pour le dernier,
 „ parce que ce qui précède & ce qui suit nous
 „ conduit comme par la main à son véritable
 „ sens. *St. Paul* dans ces trois ou quatre versets,
 „ faisant voir en détail ce qu'il y avoit à gagner
 „ s'il sortoit de sa prison & qu'il continuât à vi-
 „ vre, ou l'utilité qui résulteroit de son martyre,
 „ il est naturel de penser que dans le verset précé-
 „ dent il a proposé ces deux cas d'une manière
 „ plus générale. Il a dû dire, il y a de l'avantage
 „ que

(a) *Philip. I. 22. 23. 24.*

„ que je vive encore quelque tems, & d'un au-
„ tre côté, ma mort auroit aussi son utilité. C'est-
„ là la thèse qu'il prouve dans la suite, & qu'il
„ convenoit par conséquent de poser d'abord
„ en deux mots. C'est-là le sujet, ou si vous ai-
„ mez mieux la division en deux parties du pe-
„ tit discours ou du raisonnement qu'il fait dans
„ la suite pour développer & éclaircir ces deux
„ points.

„ Il est vrai que le Texte tel que nous l'avons
„ aujourd'hui, semble dire toute autre chose.
„ Mais on peut soupçonner avec assez de vrai-
„ semblance, qu'il s'y est glissé quelque faute de
„ Copiste qui a défigurée cette division, & qui est
„ cause qu'elle ne quadre plus avec l'explication
„ ou la tractation qui suit. Voici donc la con-
„ jecture que je hazarde là-dessus, & que je soumets
„ à l'examen des Critiques.

„ Nous lisons aujourd'hui dans le Grec, *ἡ τοῦ ζῆναι χρησιμότης*. Je suppose qu'il y avoit originairement *χρησιμότης* au-lieu de *ζῆναι* ce qui signifioit,
„ *Il y a de l'utilité que je vive*. Voilà le premier
„ point de la thèse; voici le second, *Il y a aussi*
„ *à gagner à ma mort*. Ce sont les deux parties
„ de la division, qui sont très-bien liées, ou plu-
„ tôt qui sont mises en opposition l'une auprès
„ de l'autre d'une manière fort régulière.

„ On fait que l'H l'èta des Grecs se pronon-
„ çoit autrefois comme l'I *iota*. On fait aussi
„ que très-souvent quelqu'un dictoit aux Copis-
„ tes, & qu'ils n'avoient pas leur Original de-
„ vant les yeux. Voilà ce qui aura pu occasion-
„ ner fort naturellement la méprise. La confor-
„ mité de son aura fait confondre ces deux let-

„ tres. Mr. *Le Clerc* dans son *Ars critica* apporte
 „ quantité d'exemples de fautes dans l'Ecriture
 „ Sainte qui s'y sont glissées, parce que les Co-
 „ pistes n'avoient pas bien ouï ce qu'on leur dic-
 „ toit (a). Reste à expliquer le *nan*, de la fin
 „ du mot changé en *sigma*; rien de plus aisé.
 „ Cette correction devenoit indispensable après
 „ y avoir mis mal à propos le nom de *Christ*. La
 „ Grammaire demandoit absolument le *nomi-*
 „ *natif*, autrement il n'y avoit point de con-
 „ struction. Cet Exemplaire ainsi altéré peut en
 „ avoir produit une infinité d'autres (b).

„ Deux choses ont pu empêcher dans la suite
 „ de s'appercevoir de cette erreur. La 1. c'est
 „ qu'on y avoit attaché une idée assez raisonna-
 „ ble. Ce verset ainsi altéré faisoit dire à St. *Paul*,
 „ *Christ est ma vie*, ou *Je vis de la vie de Christ*,
 „ ce qui fait un fort beau sens, & qui paroît con-
 „ forme à ce que ce même Apôtre a dit dans le
 „ II. Chap. de son *Epître aux Galates*, & que
 „ j'ai déjà cité. On ne s'embarassoit pas de ce
 „ que le nom de *Christ* nuit beaucoup à la liaison
 „ de ce verset.

„ Une autre raison qui peut aussi avoir beau-
 „ coup contribué à conserver la leçon défec-
 „ tueuse, c'est le respect des Chrétiens pour le
 „ nom de *Christ*. Il s'agit d'une Personne qui
 „ leur est si chère & si respectable, qu'il ne faut
 „ pas être surpris si dès qu'il paroît quelque part,

„ il

(a) *Ars critica*, Pars III. Sect. I. c. 7. de *Peccatis à di-*
stante, Cap. 8. de *Peccatis à scribentis*.

(b) Les Abréviations peuvent aussi avoir contribué à
 la méprise. Le mot de *χριστις* abrégé de cette manière
 ressemble beaucoup au nom de *Christ*.

il fait éclipser & disparoître tout ce qui occupoit la place auparavant.

Voici un exemple qui rendra fort probable cette dernière conjecture. *St. Paul* dans le XII. Chap. de l'*Epître aux Romains*, donne quantité de beaux Préceptes. On y trouve entre autres celui-ci, *ayez l'esprit fervent. Servez le Seigneur (a)*. On est surpris de trouver parmi un grand nombre de Devoirs particuliers, celui de servir le Seigneur, qui est un ordre qui paroît bien vague, & trop général pour l'endroit où il est placé. Mais on trouve dans d'anciens Manuscrits & dans la Version Latine, un Précepte fort différent, c'est celui de servir au tems. C'est-là une Règle de prudence conforme à celle que *Jésus-Christ* avoit donnée *Matth. VII. 6. & X. 16.* & notre Apôtre *Ephés. V. 16.* Quoique vous ayez du zèle, veut donc dire *St. Paul* aux Romains, ce zèle ne doit pas être imprudent ni inconsidéré. Prenez garde aux conjectures où vous vous trouvez, & ne vous exposez pas imprudemment à la persécution. Il faut quelquefois, sans intéresser la conscience, savoir s'accommoder aux circonstances.

Il est bon de remarquer que dans la Lettre d'*Ignace à Policarpe*, on trouve ce Précepte de *St. Paul* appliqué à la prudence que l'on doit avoir dans une persécution, pour ne pas irriter les Persécuteurs par un zèle à contre-tems. On a le Passage cité dans les Notes d'*Hammond* sur l'*Epître aux Romains*, que l'on peut consulter. On aura donc pris dans ce Précepte

„ *Kv.*

(a) *Rom. XII. 2.*

„ *Kugel* pour *Kugel*, à cause de la ressemblance
 „ de ces deux mots. Si le nom du *Seigneur* s'est
 „ maintenu dans ce Texte, malgré les avantages
 „ de l'autre *Leçon*, on ne peut guère s'empêcher
 „ de soupçonner que c'est par le respect & l'at-
 „ tachement qu'on a pour lui, comme je crois
 „ qu'il est arrivé dans le Passage de l'*Epître aux*
 „ *Philippiens*.

„ Au reste quelque hardie que paroisse la Cor-
 „ rection que je propose, j'ai pour moi quelques-
 „ unes des Règles qu'a données le célèbre
 „ Mr. *Le Clerc* dans son *Ars Critica* (a).

„ La 1. Règle qu'il nous donne, c'est qu'il ne
 „ faut rien changer au Texte, à moins que la na-
 „ ture de la chose & la suite du discours ne le
 „ demandent nécessairement. C'est ici précisé-
 „ ment le cas, & la nécessité y est toute entière.
 „ J'ai fait voir qu'il s'agit uniquement dans cet
 „ endroit des avantages qui pouvoient résulter
 „ de la vie de *St. Paul*, & qu'il n'est point du tout
 „ question, comme on le prétend, de la conformi-
 „ mité de ses sentimens & de sa conduite avec
 „ celle de *Jésus-Christ*. Il développe si bien sa
 „ pensée dans les versets suivans, qu'on ne sau-
 „ roit s'y méprendre.

„ Une autre Règle de Mr. *Le Clerc*, c'est qu'il
 „ faut pouvoir rendre raison de la manière dont
 „ le Texte a été altéré. C'est ce que je crois
 „ avoir rendu sensible par la grande conformité
 „ du mot *utilis*, avec le nom de *Christ*,
 „ qui se prononçoit même autrefois de la même
 „ manière. Ce qui peut encore avoir contribué

„ à

(a) T. II. de *Legib. emendandi*, p. 258.

„ à faire prendre ici le change au Copiste, c'est
„ que l'Apôtre venoit de parler du Sauveur dans
„ le verset précédent. *Christ*, avoit-il dit, *sera*
„ *glorifié, soit par ma vie, soit par ma mort.*
„ Quand on a quelqu'un dans l'esprit, si c'est sur-
„ tout une Personne qui mérite autant de nous
„ occuper que le Chef de notre Religion, il arrive
„ naturellement que les mots qui ressemblent à
„ son nom peuvent fort bien être pris pour son
„ nom même. La chose est très-possible lorsque
„ la ressemblance est aussi grande qu'elle se trou-
„ ve ici.

„ Si l'on admet ma Correction, voici com-
„ ment je paraphraserois ce qui précède & ce qui
„ suit, depuis le v. 20. jusqu'au 25.

„ *J'ai toujours eu pour règle de ma conduite*
„ *d'annoncer l'Evangile avec une entière liber-*
„ *té. Les chaînes mêmes qui me lient aujourd'*
„ *hui, ne m'empêcheront pas de travailler en-*
„ *core à la gloire de Jésus-Christ dont je suis le*
„ *Ministre. Soit que l'on me fasse mourir, soit*
„ *que l'on m'accorde la vie, dans l'un & l'autre*
„ *de ces cas mon Maître sera toujours glorifié.*

„ Si je suis condamné au martyre, ma mort se-
„ ra avantageuse; & si l'on me laisse vivre, ma
„ vie peut aussi être utile.

„ Je ne parle pas de mon utilité particulière;
„ je ne vois pas ce que je gagnerois personnelle-
„ ment à continuer de vivre. *À l'égard de la vie,*
„ *je suis dans l'incertitude de ce que je dois sou-*
„ *haiter.*

„ Pour ce qu'il y auroit à gagner pour moi à
„ la mort, ce n'est pas une chose douteuse, puis-
„ que par-là je serois uni pour toujours à mon

„ Sau-

„ Sauveur, & que je jouirois auprès de lui de la
 „ félicité céleste.

„ Mais je dois être touché principalement de
 „ ce qui regarde la gloire de Dieu, & non pas
 „ de mes avantages particuliers. Je suis donc
 „ seulement combattu entre ces deux manières
 „ de glorifier Dieu. Ma mort y contribueroit
 „ sans-doute ; je puis aussi faire du fruit en res-
 „ tant encore quelque tems sur la terre. Cepen-
 „ dant après avoir balancé les avantages de l'un
 „ & de l'autre, je vois que le plus utile pour
 „ vous est que je vive encore, & que je sois avec
 „ vous, pour vous fortifier dans la connoissance
 „ & dans la pratique de la Religion Chrétienne.
 „ Aussi je suis persuadé que Dieu, l'Arbitre de
 „ ma vie, me la conservera encore quelque tems
 „ dans cette vue, & que j'aurai la consolation de
 „ me revoir au milieu de vous.

Voilà, Monsieur, comment mon Ami a plai-
 dé sa cause. J'ai trouvé ses raisons assez plausibles.
 Je dois vous faire part aussi de la réponse que je
 lui ai faite, en attendant que je sache ce que vous en
 direz vous-même. Je suis d'abord convenu que
 la conjecture étoit fort probable, & que s'il s'agi-
 soît d'un passage de quelque Auteur profane, je
 n'hésiterois pas à admettre la correction ; mais que
 l'Ecriture Ste. demande qu'on ait plus de réserve
 & de circonspection, qu'il faut des raisons encore
 plus fortes pour y changer quelque chose. Je lui ai
 représenté qu'il faudroit que le changement qu'il
 voudroit faire au Texte, fût appuyé de l'autorité
 de quelques Manuscrits d'une bonne date, & qu'il
 n'en produisît aucun ; que dans le Nouveau
 Testament de Mill on ne trouve sur ce verset ab-
 so-

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 6x

solument aucune *Variante* ; que s'il pouvoit dé-
terrer quelque Ancien qui eût cité ce Passage
comme il le voudroit rétablir , j'étois prêt à me
rendre ; qu'en attendant je le priois de ne pas trou-
ver mauvais que je m'en tinsse ici au *Non liquet*.
J'ai ajoûté pour conclure , qu'il ne seroit pas mal ,
puisqu'il avoit cité les Règles de Mr. *Le Clerc*
dans son *Ars critica* , de ne pas oublier la derniè-
re , & d'y faire encore plus d'attention qu'aux au-
tres : c'est que ces sortes de *Conjectures* doivent
être proposées fort modestement , & avec beau-
coup de réserve.

Ce Savant rapporte dans sa *Bibliothèque Choisie*,
une conversation qu'il eut là - dessus avec un
Homme de Lettres. Je vai vous la transcrire , par-
ce qu'elle tend à confirmer la Règle & à en faire
sentir la nécessité.

„ Un Homme d'esprit & de mérite, dit-il, me
„ disoit il n'y a que quelques jours, que les Cri-
„ tiques, en me mettant de leur nombre, pour
„ faire valoir cette Science, & par une complai-
„ sance secrète que chacun a pour ce qu'il re-
„ garde comme sa propre découverte, parloient
„ quelquefois beaucoup plus positivement qu'il
„ ne faudroit de leurs Conjectures, & que par-là
„ ils nuiroient peu à peu à l'Art de raisonner jus-
„ te, & gâteroient des esprits qui ne seroient pas
„ sur leurs gardes. Il me reprochoit à moi-mê-
„ me civilement, qu'après avoir donné des Rè-
„ gles de Logique & de Critique, pour arrêter
„ la témérité des Conjectures, & diminuer l'air
„ décisif de ceux qui les proposent, je semblois
„ quelquefois dans mes Ouvrages, donner à des
„ conjectures quelques degrés de vraisemblance
„ de

„ de plus que ceux qu'elles ont en elles-mêmes.
 „ Il ajoûtoit que cela pouvoit nuire au bon-sens,
 „ & à la manière de raisonner exactement, en
 „ accoutumant les Lecteurs à donner plus de
 „ créance aux choses, qu'elles n'en méritent
 „ réellement. Je ne pus pas tout-à-fait disconve-
 „ nir de ce que cet habile Homme me disoit, & je
 „ n'eus point d'excuse que la foiblesse de l'esprit
 „ humain, de laquelle je ne suis point exempt; &
 „ qui donne plus facilement des Règles, qu'elle
 „ ne les observe. Il faut pourtant tâcher de s'en
 „ corriger autant qu'il est possible, & pour cela
 „ proposer tout ce qui est tant soit peu douteux
 „ avec une extrême retenue. Je dis cela par rap-
 „ port à moi-même, que je dois tâcher de corri-
 „ ger, avant que de penser à d'autres qui peuvent
 „ être plus ou moins coupables du même défaut.
 „ Ce que je viens de dire, ajoûte-t-il, n'est point
 „ une fiction. Celui qui m'a parlé de la sorte lors-
 „ que j'étois dernièrement à la Haye, est plein de
 „ vie, & pourroit le témoigner, s'il le faloit (a).

A son défaut, *Monsieur*, je pourrai servir de
 témoin, car je fus présent à cette conversation.
 C'est une petite Anecdote dont j'ai la clé, & que
 je crois qui vous fera plaisir. Mr. *Le Clerc* é-
 toit venu se promener à la Haye, principalement
 pour voir le beau Feu d'artifice qu'on devoit tirer
 à l'occasion de la Paix d'*Utrecht*. C'étoit, si je ne
 me trompe, en *Mai* 1713. Il voulut faire visite à
 Mr. le Ministre *Saurin*, & je l'y accompa-
 gnai. On parla des *Discours sur la Bible* que le
 Ministre de la Haye composoit alors. Il en lut un
 mor-

(a) Bibliot. Choisie, T. XXXVI. 2. Partie, p. 164.

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 63

morceau qui regardoit l'histoire du Patriarche Loth. Mr. *Le Clerc* y reprit quelque petite chose. La remarque auroit été fort bien prise, n'étoit qu'elle fut accompagnée d'une petite raillerie qui déplut. Ceux qui ont connu Mr. *Le Clerc* savent que son caractère étoit une grande franchise. Tout se passa fort poliment entre ces deux Messieurs. Cependant Mr. *Saurin* trouva le secret avant qu'on se séparât, de tomber sur les Critiques, & d'attaquer le ton magistral dont ils débitent quelquefois leurs conjectures les plus hazardées. Il paroît que Mr. *Le Clerc* profita de la leçon, par l'usage qu'il en a fait dans son Journal, & cette docilité doit lui faire honneur.

L'avis que lui donnoit Mr. *Saurin* étoit bien fondé, & nécessaire à rappeler souvent aux Critiques. J'aurois voulu seulement qu'il eût attendu une autre occasion à le donner. Il me parut qu'il oublia cette belle Règle de St. *Augustin*, que nous avons tant d'obligation à ceux qui nous avertissent de nos fautes, que nous devons leur en marquer notre reconnoissance par toutes sortes d'endroits, excepté en leur rendant sur le champ le même office, & en leur faisant aussi remarquer à notre tour quelques-unes de leurs fautes, parce que cela sent la représaille. Il faut attendre une autre occasion pour leur rendre un service de ce genre.

Je reviens, Monsieur, à notre Passage de l'*Épître aux Philippiens* sur quoi vous m'avez consulté. J'aurois bien souhaité pouvoir l'éclaircir parfaitement, mais j'avoue que mes lumières sont courtes, & même empruntées ailleurs. Je me suis vu réduit à faire simplement la fonction de Rapporteur, ne pouvant rien fournir de mon propre fond.

fond. Je me flatte que ce que je vous envoie pourra vous donner quelque ouverture pour trouver le véritable sens de ce Texte. Les tentatives des autres sont propres à nous exciter à nous évertuer aussi de notre côté pour trouver quelque chose de satisfaisant. Elles ont souvent produit cet effet. Je serai fort content de ma Lettre, si elle peut vous mettre sur les voies pour découvrir vous-même ce que vous avez cherché chez les autres. Je suis &c.

ARTICLE V.

MEMOIRES pour servir à l'HISTOIRE de BRANDENBOURG, de main de Maître. Imprimé (a) pour la satisfaction du Public (b) 1750. Un Volume in 12 de 164 pages, sans la Table des matières.

ON n'aura pas de peine à souscrire au jugement de l'Editeur, lorsqu'il dit que cet Ouvrage est de main de Maître. L'Auteur a cependant parlé de sa production avec beaucoup de modestie. *Un mauvais Génie, dit-il, ou quelque Démon me mit dans l'esprit que l'Histoire de la Maison de Brandebourg n'avoit point été écrite. Voilà l'enthousiasme qui s'empare de mon imagination. Je demande, & j'obtiens la permission de m'instruire dans les Archives Royales; mes recherches me fournissent d'autres secours; & me voilà Auteur en dépit de moi-même.* Son jugement

(a) Il falloit ajouter *A La Haye, chez Neaulme.*

(b) Il faut pourtant en excepter quelques Ames pieuses, qui n'ont pu lire certains traits sans secouer la tête & sans murmurer; mais on ne sauroit contenter tout le monde.

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 65

ment ne fera rien perdre du mérite de ces Mémoires, en prenant même ce qu'il en dit au pied de la lettre. Tout ce que nous avons de meilleur, de plus beau, de plus sublime, n'est-il pas dû à une espèce d'enthousiasme? *Virgile* n'a osé décrire la guerre de *Troye* sans être inspiré auparavant par une Divinité :

*Musa, mihi causas memora : quo numine laeso,
Quidve dolens regina Deum, tot volvere casus
Insignem pietate virum, tot adire labores
Impulerit (a).*

Mais que ce soit un mauvais Génie, un Démon, ou quelque Divinité bienfaisante, qui ait inspiré ce dessein à l'Auteur, qu'importe, pourvu que son Histoire soit telle qu'elle doit être, qu'on y trouve sur-tout ce qui en fait l'ame, la vérité. Il nous assure lui-même qu'elle s'y trouve ; & sa candeur est telle qu'on peut bien l'en croire sur sa parole. Je puis, dit-il, garantir l'authenticité des faits qui se trouvent rapportés dans ce petit Ouvrage. Les Archives, les Chroniques, & quelques Auteurs qui ont écrit sur ces matières, sont les sources dans lesquelles j'ai puisé. Sa modestie ne lui a pas permis de parler aussi avantageusement du style. Il auroit fallu, ajoute-t-il, un Architecte plus habile pour employer ces matériaux. Mais où aller chercher des Architectes plus habiles ? il seroit difficile d'en trouver. Pour suivre le précepte d'*Horace*, il a banni de son Histoire tout ce qui est petit, tout ce qui est bas, tout ce qui sent la faiblesse d'un Mortel ; que peut on exiger de plus

(a) *Enéide* de *Virgile*, au commencement du premier Livre.

Tome XLV. Part I.

E

plus d'un Historien, qui d'ailleurs est véridique?

Nil parvum, aut humili modo,

Nil mortale loquar.

Le champ qu'il embrasse est vaste, mais il le parcourt rapidement. Il ne s'arrête qu'à ce qu'il y a de frappant & d'intéressant; tout ce qui est romanesque, fabuleux, le mystérieux même, ne le touche pas, il n'y fait nulle attention. Quelque ancienne que soit la Maison de *Brandebourg*, ou plutôt celle de *Hohenzollern*, il ne s'amuse pas, comme d'autres ont fait avant lui, à aller chercher son origine dans les ténèbres de l'Antiquité. Que de fables, que de conjectures n'auroit-il pas pu rapporter sur son extraction! „ Mais les fables „ ne doivent pas être présentées au Public judi- „ cieux & éclairé de ce siècle; &, après „ tout, les recherches d'un Généalogiste, ou „ l'occupation des Savans qui travaillent sur l'é- „ tymologie des Mots, sont des objets si minces, „ que par cela même ils ne sont pas dignes d'oc- „ cuper des têtes pensantes; il faut des faits remar- „ quables, & des choses capables d'arrêter l'at- „ tention des personnes raisonnables”. Cette réflexion de l'Auteur peut faire juger en même tems & de son caractère, & du plan qu'il s'est formé pour l'exécution de son Ouvrage; on voit qu'il va au solide.

Tassilon, qui vivoit vers l'an 800, est le premier Comte de *Hohenzollern* connu dans l'Histoire. On ne connoît guère que les noms de ses Descendans jusqu'à *Conrad*, premier Burgrave de *Nuremberg* dont l'Histoire fasse mention, & qui vivoit vers l'an 1200. Ses Successeurs furent *Frédéric I.* en 1216, *Conrad II.* en 1260, *Frédéric II.*

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 67.

II. en 1270. *Frédéric III.* hérita de son Beau-frère, le Duc de *Méran*, les Seigneuries de *Bareyts* & de *Cadelsbourg*. *Jean I.* lui succéda en 1298, & à celui-ci *Frédéric IV.* en 1332. Ce dernier rendit des services importans aux Empereurs *Albert*, *Henri VII.*, & *Louis de Bavière*, dans la guerre qu'ils firent à *Frédéric d'Autriche*. Le Burgrave battit l'Archiduc, le fit prisonnier, & le livra à l'Empereur, qui, par reconnoissance, lui fit présent de tous les prisonniers qu'il avoit faits sur les Autrichiens. *Frédéric IV.* les relâcha, à condition qu'ils lui prêteroiént hommage de leurs Terres; & c'est l'origine des Vassaux que les Markgraves de *Franconie* ont encore en Autriche.

Je ne trouve presque que les noms des Successeurs de ce Prince, jusqu'à *Frédéric VI.* qui entra en 1408 avec ses Troupes sur le territoire de la Ville de *Rotweil*, qui avoit été mise au Ban de l'Empire, & rasa plusieurs Châteaux. En 1410. il prit possession du Gouvernement de la Marche que l'Empereur *Sigismond* lui avoit donnée. Les derniers Electeurs de *Brandebourg* n'ayant pas résidé dans la Marche, la Noblesse s'en prévalut; elle étoit indépendante, mutine & séditieuse. Le nouveau Gouverneur se ligua avec les Ducs de Poméranie, & livra à ces Rebelles près de *Zossen* une sanglante bataille où il fut pleinement victorieux. *Sigismond* l'établit Burgrave de *Nuremberg*, & Markgrave de *Brandebourg*.

C'est ici la belle époque de la Maison de *Hohenzollern*; & comme elle se trouve transplantée dans un nouveau Pais, l'Auteur saisit cette occasion pour donner une idée de l'origine & du gouvernement du *Brandebourg*. Ce morceau

mérite d'être lu, mais il n'est pas susceptible d'extrait : pour en donner une juste idée il faudroit le transcrire. Ce fut en 1415 que l'Empereur conféra la Dignité Electorale, & la Charge d'Archichambellan du St. *Empire Romain* à *Frédéric VI*, & qu'il lui fit la donation en propre du Païs de *Brandebourg*.

Frédéric, Premier Electeur de *Brandebourg*, reçut l'investiture de ce Païs des mains de son Bienfaiteur à la Diète de Constance en 1417. Ce Prince fit la guerre aux Ducs de Poméranie, les battit à Angermund, & leur reprit la Marche Uckerane qu'ils avoient usurpée. S'étant emparé de la Saxe, dont l'Electorat étoit vacant par la mort du dernier Electeur de la Branche Anhaltine, l'Empereur qui n'approuva pas cette acquisition, en donna l'Investiture au Duc de Misnie, & *Frédéric* se désista volontairement de ses droits. L'Electeur fit par son Testament le partage de ses Etats entre ses trois fils. On ne s'appercevoit pas encore alors que ce principe d'équité naturelle devenoit la cause de la décadence des Maisons. *Frédéric* mourut en 1440.

Frédéric II, surnommé *Dent de fer* à cause de sa force, refusa deux Couronnes, celle de Bohême & celle de Pologne. Sa grandeur d'ame lui attira la confiance des Peuples, & les Etats de la Basse-Lusace se donnèrent à lui par inclination. En 1445 il racheta pour 100000 florins d'or la Nouvelle Marche de l'Ordre Teutonique, auquel elle avoit été engagée. En 1464 il fit un accord, suivant lequel le Duc de Wolgast, possesseur du Duché de Stettin, devint son Feudataire, & la Poméranie lui prêta l'hommage éventuel. Il réu-

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 69

réunit en 1469 comme un Fief vacant le Comté de Wernigérode à la Marche, & prit les titres de Duc de Poméranie, de Mecklenbourg, de Vandalie, de Schwérin & de Rostock. Ce Prince plein de modération, d'équité & de desintéressement, abdiqua l'Electorat en 1469 en faveur de son frère *Albert*, & vécut en vrai Philosophe jusqu'à sa mort qui arriva l'an 1471.

Albert, surnommé l'*Achille* & l'*Ulysse* à cause de sa valeur, avoit 57 ans lorsque son frère lui céda la Régence. Ses plus belles actions s'étoient passées lorsqu'il n'étoit que Burgrave de Nuremberg. C'étoit un Brave, même un Brave du premier ordre, qui se signala dans une infinité de rencontres. Il fit la guerre à *Louis le Barbu*, Duc de Bavière, qui devint même son prisonnier. Il gagna huit batailles contre les Nurembergeois, & enleva un Etendart à un Guidon de cette Ville au péril de sa vie, combattant seul contre 16 hommes. Il s'empara de la Ville de Greiffenberg, comme *Alexandre* de la Capitale des Oxidracés, sautant lui seul du haut des murailles dans la Ville, où il combattit jusqu'à ce que ses Troupes, ayant forcé les portes, vinssent le secourir. Il gagna le prix dans 17 Tournois, & ne fut jamais défait. C'étoit alors un très grand mérite. L'Auteur expose ici en peu de mots l'origine, les progrès, la fin de ces combats. Ce morceau est curieux & très instructif.

Albert, après avoir pris la Régence, fit en 1473 un Traité de Confraternité avec les Maisons de Saxe & de Hesse, qui régloit entre eux la succession de leurs Etats, en cas qu'une de leurs Lignes vînt à s'éteindre. La même année il partagea sa

succession entre ses trois fils. *Jean* eut l'Electorat, le second eut *Bareyth*, & le cadet *Anspach*. *Albert* abdiqua l'Electorat en 1476. Sa fille *Barbe*, qui épousa *Heuri* Duc de *Glogaw* & de *Crossen*, fit passer ce dernier Duché à la Maison de *Brandebourg*.

Jean, surnommé *le Cicéron* à cause de son éloquence, réconcilia trois Rois qui se disputoient la *Silésie*, savoir, *Ladislas* de *Bohême*, *Casimir* de *Pologne*, & *Matthias* de *Hongrie*. Il battit près de *Crossen* le Duc de *Sagan*, & le fit même prisonnier. Il mourut en 1499.

Joachim I, son fils, lui succéda, & fut surnommé *le Nestor*, sans qu'on sache bien pourquoi. Ce Prince réunit à la Marche le Comté de *Ruppin* devenu vacant par la mort de *Wichmann* Comte de *Lindaw*. Il mourut en 1532, laissant deux fils, *Joachim*, & le *Markgrave Jean* auquel il légua la *Nouvelle Marche*, *Crossen*, *Sternberg* & *Storkaw*.

Joachim II. embrassa la Doctrine de *Luther* en 1539; ses Courtisans & l'Evêque de *Brandebourg* suivirent son exemple. Une nouvelle Religion qui paroît tout à coup dans le monde, qui divise l'Europe, change l'ordre des possessions, & donne lieu à de nouvelles combinaisons politiques, méritoit sans-doute que l'Auteur donnât quelques momens pour en considérer les progrès, & surtout par quelle vertu elle produisoit les conversions soudaines des plus grands Etats. C'est aussi ce qu'il fait; & la manière dont il explique ce grand événement peut faire juger de ce qu'il en pense. Il n'a pas recours, comme bien d'autres, ni à des coups d'enhaut, ni à la *Grace efficace*, à

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 71.

..... se tonnerre perçant,
Qui fend un cœur de pierre, & par un coup puis-
sant

Abbat Saul qu'emportoist une rage homicide;
Fais d'un persécuteur un Apôtre intrépide;
Arrache Madelaine à ses honteux objets,
Zachée à ses trésors, & Pierre à ses filets (a).

Il croit au contraire que la cause de cette grande révolution, produisit dans les nouveaux Convertis des effets tout opposés. Par un contraste étonnant, mais cependant assez conforme au penchant naturel de l'Homme, les *Vierges* devinrent des *Madelaines*; & les *Zachées*, loin de renoncer à leurs trésors, profitèrent de cette occasion pour en amasser de nouveaux, en dépouillant de leurs biens tous les *Fronts tonsus*.

Suivant notre Historien, les *Bohémien*s, gens grossiers, n'embrassèrent la nouvelle Secte de Jean Hus, que par un esprit d'indépendance & de mutinerie, qui est assez le caractère de cette Nation. Après avoir secoué le joug du Pape, ils se servirent des libertés de leurs consciences pour couvrir les crimes de leur révolte.

La Doctrine de Luther fit plus de progrès & excita plus de troubles que celle de Jean Hus, elle bouleversa presque toute l'Europe. Les mœurs déréglées du Clergé, le négoce d'Indulgences que faisoit le Pape Léon X, les désordres scandaleux des Fermiers ou Commis de ces Indulgences, donnèrent lieu à la Réforme. Luther excommunié du Pape en 1520, renonça au Frôc, & épousa Catherine de Bore en 1525, ayant mis dans

(a) Racine, *Poème sur la Grâce*, Chant III.

dans son parti beaucoup de Princes, pour qui la déponille des Biens Ecclesiastiques étoit une douce amorce.

Calvin parut en France en 1533. Il gagna les bonnes Ames, non par des miracles ou de bonnes raisons, mais par des Vaudevilles de sa composition. „ Ce Convertisseur, dit notre Historien, „ qui connoissoit le génie de sa Nation, savoit „ qu'elle étoit plutôt persuadée par des Chançons „ que par des Argumens, & il composa un Vau- „ deville, dont le refrain étoit, *O Moines ! O* „ *Moines ! il faut vous marier* (a); ce qui eut un „ succès étonnant. Devenu Pape de Genève, il „ y suivit l'exemple des Catholiques persé- „ cuteurs, il y fit bruler *Michel Servet* qui étoit son „ ennemi.

Henri VIII établit ce culte en Angleterre. Ex- „ communié par le Pape, pour avoir épousé *Anne de Boulen*, il secoua le joug de Rome l'an 1533, & se déclara Chef de l'Eglise Anglicane.

L'Auteur veut qu'on juge delà des causes des progrès de la Réforme, qu'il réduit à des principes simples & tout naturels. „ Vous voyez, dit- „ il, qu'en *Allemagne* ce fut l'ouvrage de l'In- „ térêt, en *Angleterre* celui de l'Amour, & en „ *France* celui de la Nouveauté, ou peut-être „ d'une Chançon. Il ne faut pas croire que *Jean* „ *Hus*, *Luther*, ou *Calvin*, fussent des Génies „ supérieurs. Il en est des Chefs de Secte com- „ me des Ambassadeurs. Souvent les Esprits „ médiocres y réussissent le mieux, pourvu que „ les

(a) Notre Auteur qui cite sur cela *Moreri*, omet la queue du refrain, savoir, *Celi enarrant gloriam Dei*.

„ les conditions qu'ils offrent soient avantageu-
„ ses. Les Siècles de l'ignorance étoient le rè-
„ gne des Fanatiques & des Réformateurs. Il
„ semble que l'Esprit humain se soit enfin rassa-
„ sié de disputes & de controverses. On laisse
„ argumenter les Théologiens & les Métaphy-
„ siciens sur les bancs de l'Ecole, & depuis que
„ dans les Païs Protestans les Ecclésiastiques
„ n'ont plus rien à perdre, les Chefs des nouvel-
„ les Sectes sont mal venus". Bien des Lec-
„ teurs fronceront ici le sourcil, & ne seront guère
„ edifiés de la conformité du ton avec la *main de*
„ *Maitre*. Mais à qui s'en prendre? L'Auteur de
„ l'Ouvrage n'est pas connu, ou si c'est celui qu'on
„ pense, il est hors d'atteinte.

Mais reprenons l'histoire de notre Electeur
Joachim II. Ce Prince „ gagna, dit son Histo-
„ rien, par la Communion sous les deux Espè-
„ ces, les Evêchés de *Brandebourg*, de *Havel-*
„ *berg*, & de *Lebuss*, qu'il incorpora à la Mar-
„ che". Admirez le caprice de la fortune! *Henri*
IV. pensa perdre la Couronne de France par la
„ Communion sous les deux Espèces; pour la con-
„ server il fallut se réduire à la Communion sous u-
„ ne seule Espèce. Pour être heureux, il ne faut sou-
„ vent que se prêter aux tems & aux circonstances.

Joachim n'entra point dans l'Union que les
„ Princes Protestans firent à Smalcalde en 1535; il
„ maintint la tranquillité dans l'Electorat, tandis
„ que la guerre désoloit la Saxe & les Païs voisins.
„ Garant du Saufconduit donné au Landgrave de
„ *Hesse*, & outré du manque de foi de *Charlesquint*,
„ l'Electeur dans sa colère tira l'épée contre le Duc
„ d'*Albe*, Ambassadeur de l'Empereur à Berlin,

mais on les sépara. *Joachim* mourut en 1571.

Jean-George son fils ne fit rien de remarquable. Ce Prince pacifique mourut en 1598. *Joachim-Frédéric* qui lui succéda, fut le premier Prince de cette Maison qui établit un Conseil d'Etat. Pour pourvoir à l'éducation de la Jeunesse, il fonda le Collège de *Joachimsthal*, où 120 personnes sont élevées, nourries & instruites selon l'Institution. Il mourut en 1608.

Jean-Sigismond son Successeur avoit épousé en 1594 *Anna*, fille unique d'*Albert* Duc de Prusse, Héritière de ce Duché & de la Succession de Clèves. Pendant la démence de son Beau-père il eut l'administration de la Prusse, & il reçut aussi de *Sigismond III*, Roi de Pologne, l'Investiture de ce Duché pour lui & ses Descendants. Comme la Prusse fut réunie à la Maison de Brandebourg par *Jean-Sigismond*, notre Auteur saisit cette occasion pour donner en peu de mots une idée de ce que ce Pais étoit originairement, de son Gouvernement, & de la manière dont il passa au Duc *Albert*. Cet abrégé & quelques autres de cette nature prouvent son bon goût & son habileté; on voit qu'il a l'art de ne donner que la substance & le suc des choses.

George-Guillaume, fils de *Jean-Sigismond*, parvint à l'Electorat en 1619. Son règne fut malheureux. „ Les Etats de ce Prince foible furent „ désolés pendant le cours de la guerre de 30 ans „ qui laissa en Allemagne des traces qu'on découvre encore, dit l'Auteur, dans le tems où „ j'écris. Tous les fleaux qui peuvent accabler „ un Pais, fondirent sur l'Electorat de Brandebourg. Un Souverain incapable de gouverner;

„ ner ; un Ministre traître à la Patrie (a) ; une
„ guerre, ou plutôt un saccagement & un bou-
„ leversement général ; une inondation d'Ar-
„ mées amies & ennemies, barbares, pillardes &
„ cruelles également, qui se ballottant comme les
„ vagues de la Mer, abîmoient par leur flux &
„ reflux les mêmes Provinces, & ne se retirèrent
„ qu'après avoir tout dévasté, & mis le comble
„ à la désolation.

La prise de Troyes, le Sac de Rome, la destruction de Carthage, la ruine de Berg-op-Zoom, ne présentent rien à l'esprit de plus révoltant que les évènements arrivés sous le règne de ce Prince. Je n'ose toucher l'histoire de ce temps malheureux ; elle exige nécessairement des détails où je ne puis entrer.

Ce seroit blesser les loix de l'équité, que de charger *George-Guillaume* de tous les malheurs qui lui arrivèrent. Son Historien, qui fait & louer & blâmer à propos, remarque dans sa conduite deux fautes capitales. L'une de n'avoir pas levé une Armée de 20000 hommes, qu'il auroit été en état de soudoyer, & dont il se seroit servi pour la défense de ses États ; l'autre, d'avoir placé une confiance sans réserve dans son Ministre, le Comte de *Schwartzenberg*, qui étoit vendu à la Cour Impériale, & dont les vues ambitieuses ne tendoient pas à moins qu'à se rendre lui-même le maître de la Marche.

Fredéric-Guillaume, surnommé le Grand, est le bien-aimé de notre Auteur, c'est son Héros,

(a) Le Comte de *Schwartzenberg*, Statthalter de la Marche.

ros, l'objet de son admiration, & il mérite de l'être effectivement. Ce Prince naquit à Berlin le 6 Février 1620. Le Ciel sembloit l'avoir formé exprès pour rétablir par son activité le desordre & la confusion, où l'indolence de la Régence précédente avoit jetté ses Provinces; pour être le Restaurateur & le Défenseur de sa Patrie; la gloire & l'honneur de sa Maison. „ Il semble que par „ méprise la Nature avoit uni en lui l'ame d'un „ grand Roi à la fortune médiocre d'un Elec- „ teur; aussi étoit-il bien au-dessus du rang qu'il „ occupoit. On vit pendant son règne les ac- „ tions d'une ame forte, & d'un génie supérieur, „ tantôt tempérées par la prudence, tantôt por- „ tant ce caractère d'enthousiasme qui enlève „ notre admiration; inépuisable en ressources, „ sans secours étrangers; formant ses projets „ lui-même; & les mettant en exécution; réta- „ blissant par sa sagesse un Pais abîmé; acquérant „ de nouveaux Etats par sa politique & sa pru- „ dence; assistant ses Alliés, & défendant ses „ Peuples par sa valeur; & toujours également „ grand dans tout ce qu'il entreprenoit.

Ce Prince n'avoit que 20 ans lorsqu'il parvint à la Régence, & il la commença dans des conjonctures presque désespérées. La Prusse, qui avoit été envahie par *Gustave-Adolphe*, saignoit encore des plaies que la guerre lui avoit faites. Les Duchés de Clèves & de la Marche n'étoient pas en meilleur état; leurs moissons se partageoient entre les Espagnols & les Hollandois, qui les pilloient alternativement, en tirant des Contributions exorbitantes, sous prétexte de les défendre. Les Suédois avoient fait de l'Electorat de Bran-
de-

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 77

debourg un Désert affreux , où l'on connoissoit les traces des Villes par les décombres & les ruines ; & les lieux où il y avoit eu des Villages , par des monceaux de cendres , qui empêchoient l'herbe d'y croître

D'abord il établit l'ordre dans ses Finances , proportionna sa dépense à sa recette , & se défit des Ministres malhabiles ou suspects , qui avoient contribué au malheur de ses Peuples. Le Comte de *Schwarzenberg* , qui s'étoit vendu à la Maison d'Autriche , fut le premier qu'il congédia. Ses négociations le firent entrer dans la possession de ses biens. Il conclut une trêve pour 20 ans avec les Suédois , qui évacuèrent la plus grande partie des Marches de Brandebourg. En 1644 il fit un Traité avec les Hessois , qui lui remirent une partie du Pais de Clèves , dont ils s'étoient mis en possession , & il obtint des Hollandois l'évacuation des autres Villes. Il prit le parti de *Charles-Gustave* , Roi de Suède , dans la guerre que celui-ci déclara à *Jean-Casimir* Roi de Pologne , & il contribua beaucoup à la fameuse victoire de *Warsovie* , où l'Armée Polonoise fut défaite. S'étant ensuite détaché du parti de *Charles-Gustave* , il conclut un Traité par lequel la Pologne renonça à l'inféodation de la Prusse , & déchargea l'Electeur & ses Descendans de l'Investiture. Ayant ensuite rompu avec la Suède , & assisté des Troupes Impériales , il regagna une partie de la Poméranie Suédoise , assiégea envain *Stettin* , & rendit le tout à cette Couronne par le Traité d'*Oliva*.

Louis XIV. ayant déclaré la guerre à la Hollande en 1672 , l'Electeur lui envoya du secours , & ses Troupes se joignirent à celles de
Mon-

Montecuculli Général de l'Empereur. Cette guerre ne fut pas favorable à *Frédéric*, & cela en partie par la faute de *Montecuculli*, qui n'osa jamais se mesurer avec *Turenne*. L'Electeur s'accommoda avec la France en 1673, mais l'année suivante il fit contre cette Couronne une nouvelle Alliance avec l'Empereur, l'Espagne & la Hollande, en s'engageant de conduire 16000 hommes au secours de l'Empire. Il passa dans l'Alsace à la tête de ses Troupes; mais cette entreprise devint infructueuse par la lâcheté des Impériaux que commandoit *Bourbonville*, & qui „ n'osèrent rien entreprendre. „ Le Conseil „ de Vienne & celui de Versailles étoient bien „ différens, & *Bourbonville* n'étoit pas un „ homme comparable à *Turenne*. A Vienne, „ des Ministres, qui n'étoient que politiques; „ faisoient dans la retraite de leurs Cabinets des „ projets de campagne, qui n'étoient point militaires; les Généraux n'en étoient que les exécuteurs. A Versailles on instruisoit les Généraux des desseins de la Cour, & l'on croyoit „ les *Condés* & les *Turennes* d'assez grands-hommes pour s'en rapporter à eux, pour la façon „ & la manière de les remplir.

Les Suédois, à la sollicitation de la France, ayant déclaré la guerre à l'Electeur, firent en 1675 une irruption dans la Marche & dans la Poméranie, où ils causèrent beaucoup de ravages. *Frédéric* vint au secours de ses Etats, surprit *Ratzenow*, tailla la Garnison en pièces; & ayant ensuite attaqué à *Fehrbellin* l'Armée Suédoise, il la défit & l'obligea de se sauver par *Ruppin* & *Wistock* dans le Mecklenbourg. Cette expédition fut

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 79

fut si brillante & si rapide, que l'Auteur croit qu'on peut lui appliquer le *vens, vidi, vici* de César.

Après cette victoire l'Electeur alla de conquête en conquête. Aidé des secours des Impériaux & des Danois, il attaqua à son tour les Suédois, entra en Poméranie, & se rendit maître des trois principaux passages de la Pène. Il leur enleva la Ville de Wolgast & l'Île de Wollin, prit ensuite Stettin après un siège fort meurtrier; & en 1678 il remporta encore d'autres avantages. La Suède étoit perdue, si la France n'eût agi en sa faveur. Par le Traité de Paix signé à St. Germain en Laye le 29 Juin 1679, on arracha à l'Electeur la plus grande partie de ses conquêtes.

Frédéric-Guillaume fut comme forcé à faire cette paix. Louis XIV, qui avoit fait entrer 30000 hommes dans le Païs de Clèves, insista sur l'entier rétablissement des Suédois, & rien ne put le fléchir sur cet article. D'un autre côté, „ l'Em-
„ pereur vouloit avoir de foibles Vassaux & de
„ petits Sujets en Allemagne, & non pas de
„ grands Seigneurs & des Princes puissans. Sa
„ politique, qui tendoit au Despotisme, sentoît
„ l'importance qu'il y avoit de tenir les Princes de
„ l'Empire dans un état de médiocrité & d'im-
„ puissance, pour donner beau jeu à la tyrannie
„ que la Maison d'Autriche avoit dessein d'éta-
„ blir en Allemagne. Les Conseillers de l'Em-
„ pereur, & entre autres un certain *Hochberus*,
„ osèrent bien dire, qu'on voyoit à Vienne avec
„ chagrin, qu'un nouveau Roi des Vandales
„ s'aggrandît sur les bords de la Baltique. Cet-
„ te prophétie se vérifia dans la suite.

Le

La Paix de St. Germain termina les exploits guerriers & brillans de *Frédéric-Guillaume* ; ses dernières années furent pacifiques , & s'écoulèrent avec moins d'éclat. Ses vertus & ses belles qualités lui attirèrent la confiance de ses Voisins. Son équité lui avoit élevé une espèce de Tribunal suprême , qui s'étendoit au-delà de ses frontières , & d'où il jugeoit ou concilioit des Rois & des Souverains. L'Orient même rendit à sa réputation une espèce d'hommage. *Murad Geray*, *Kam* des Tartares de *Budziack*, ayant recherché son amitié , lui envoya un Ambassadeur qui n'étoit vêtu que de haillons , qui ne convroient pas même sa nudité. On fut obligé de le faire habiller , avant que de pouvoir l'admettre à la Cour. L'Interprète du *Budziack* avoit un nez de bois & point d'oreilles.

Par une politique très-bien entendue , l'Electeur accorda , après la fameuse Révocation de l'Edit de Nantes , des avantages très-considérables à tous les François Réfugiés qui vinrent s'établir dans ses Etats. „ Il se fit alors , dit notre Hif-
 „ torien , une émigration dont on n'a point vu
 „ d'exemple dans l'Histoire. Tout un Peuple
 „ sortit de France , par un esprit de parti , en hai-
 „ ne du Pape , pour recevoir sous un autre Ciel la
 „ Communion sous les deux Espèces , & pour
 „ détonner dans d'autres Temples les vieux
 „ Pseaumes de *Clément Marot*. Deux cent mille
 „ Ames s'expatrièrent , & abandonnèrent tous
 „ leurs Biens , pour des motifs aussi puissans , &
 „ apportèrent avec eux leur industrie , leurs Ma-
 „ nufactures & leurs Fabriques , dans les lieux
 „ de leur azyle , qui devinrent leurs nouvelles Pa-
 tries

tries. Vingt mille François s'établirent dans
les Etats de l'Electeur ; leur nombre répara en
partie le dépeuplement causé par des guerres.
Frédéric - Guillaume les reçut avec la com-
passion qu'on doit aux malheureux, & la gé-
nérosité d'un Souverain qui récompense les
possesseurs d'une industrie utile à ses Peuples.
Cette Colonie laborieuse fructifia, & récom-
pença son Bienfaiteur de son hospitalité & de
sa protection.

La gloire accompagna notre Héros jusqu'au
tombeau ; il ne fit jamais rien qui pût faire regret-
ter le surnom de *Grand*, que ses rares qualités &
ses belles actions lui avoient mérité. Ce Prince,
attaqué depuis longtems de la goutte, qui dégéné-
ra enfin en hydropisie, mourut le 29 Avril 1688 ,
avec cette même égalité d'ame, cette même in-
différence héroïque dont il avoit donné des mar-
ques dans ses victoires. Débonnaire, magnani-
me, affable, humain, charitable, plein d'équité,
laborieux, économe, généreux lorsqu'il étoit
question de récompenser le mérite & les services ;
il fut le restaurateur & le défenseur de son Pais , le
fondateur de sa puissance, l'arbitre de ses égaux ,
& l'honneur de sa Nation. On peut voir par les
traits que nous venons de rapporter , que ses ac-
tions font son éloge. Son Historien le met en pa-
rallèle avec *Louis XIV.* & il faut avouer qu'il y
a, à plusieurs égards, beaucoup de rapport entre
ces deux Monarques. *Ces deux Princes*, dit-il,
étoient regardés, chacun dans sa sphère, comme
les plus grands-hommes de leur siècle. Mais la
Renommée prépare dans le Temple de Mémoi-
re une place pour un autre Héros, qui court avec

encore plus d'éclat la même carrière, & qui n'aura peut être jamais d'égal, pour un digne Rejetton de *Frédéric-Guillaume*, un Roi Philosophe, un Savant.

..... que la Gloire environne,
 Qui préside aux Combats, qui commande à *Bel-
 lone*,
 Qui du fier *Charles Douze* égalant le grand cœur,
 Le surpasse en prudence, en esprit, en douceur.

ARTICLE VI.

HISTOIRE des EMPEREURS ROMAINS, depuis *AUGUSTE* jusqu'à *CONSTANTIN*. Par *Mr. CREVIER*, Professeur Emérite de Rhétorique au Collège de *Beauvais*. Tome I. in 12. de 443 pages sans la Table des Matières. A *Amsterdam*, chez *J. Wetstein*, 1750.

Monsieur *Crévier* a rempli avec honneur ses premiers engagements. Il avoit promis de continuer la belle *Histoire Romaine* entreprise par *Mr. Rollin* son Maître, & de la conduire jusqu'à la bataille d'*Actium*. Cette tâche est remplie; &, pour mettre à profit son loisir & les matériaux qu'il peut avoir rassemblés, il entreprend aujourd'hui de nous donner l'*Histoire des Empereurs* depuis *Auguste* jusqu'à *Constantin*. Cette nouvelle Histoire ne diffère presque point de celle qu'il vient de finir, c'en est une suite naturelle. Il ne fait que suivre en cela & son inclination, & les exhortations de plusieurs personnes illustres qui l'ont porté à se charger de cette entreprise. Cette carrière est telle, qu'il se flatte de pouvoir la fournir: une plus longue l'effrayeroit; & il reconnoît de

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 83

de bonne foi que ses études ne se sont guère portées vers tout ce qui appartient au Bas-Empire.

Il promet de traiter la matière avec tout le soin & toute l'application dont il est capable. Le morceau qu'il donne aujourd'hui, peut faire juger de ce qu'on a lieu d'espérer pour ce qui doit le suivre. Si la fin répond au commencement, le Public lui aura une double obligation, celle de lui avoir témoigné son zèle & sa bonne intention, l'autre de lui avoir fait présent d'un Ouvrage qui peut lui être d'un grand secours. L'importance des faits, leur bel arrangement, leur grande variété, le point de vue sous lequel on les expose, l'utilité qu'on en retire, les agrémens qu'ils procurent à l'esprit; tout cela joint aux réflexions dont l'Auteur les accompagne souvent, fait le principal mérite de cette production.

Mr. Crévier commence ce premier Volume à l'an de Rome 723, ou 29 ans avant *Jésus-Christ*. CESAR OCTAVIEN, qui reçut dans la suite le nom d'AUGUSTE, étoit déjà parvenu, par une suite d'injustices, de violences, de cruautés, & d'entreprises tyranniques, à se voir le maître de tout l'Empire Romain. Pour rendre son gouvernement aimable, il avoit fait succéder à la cruauté, la douceur, la sagesse & la modération; &, pour éviter le danger qui l'exposoit sans-cesse aux soulèvemens & aux conspirations, il entreprit de légitimer sa puissance par le consentement de la Nation.

Pour y réussir il fait semblant de vouloir abdiquer, & demande sur cela l'avis d'*Agrippa* & de *Mécène*, ses Ministres & ses Confidens. *Agrippa*, qui avoit l'ame grande & noble, lui conseille

d'abdiquer, & lui allègue entre autres les exemples de *Sylla* & de *César*; comparaison effrayante qu'un de nos plus illustres Poëtes met dans la bouche d'*Octavien* même.

*Sylla m'a précédé dans le pouvoir suprême,
Le grand César mon père en a joui de-même;
D'un œil si différent tous deux l'ont regardé,
Que l'un s'en est démis, & l'autre l'a gardé.
Mais l'un cruel, barbare, est mort aimé, tranquille,
Comme un bon Citoyen, dans le sein de sa Ville.
L'autre tout débonnaire, au milieu du Sénat
A vu trancher ses jours par un assassinat (a).*

Mécène ne fut pas de l'avis d'*Agrippa*. Convaincu par l'expérience de près de 60 ans de guerres civiles, que la témérité de la Multitude & les factions des Grands exposoient la République à de continuelles tempêtes, il conseilla à *Octavien* de se maintenir en possession de l'Autorité suprême, & lui traça même un plan de Gouvernement.

Octavien, qui étoit déjà bien décidé avant les discours de ses deux Ministres, se déclara pour l'avis de *Mécène*, & travailla à se concilier les esprits. Jeux & spectacles de différentes espèces, largesses & distributions au Peuple, édifices magnifiques pour l'ornement de la Ville, furent les appas qu'il continua de mettre en usage pour faire aimer son Gouvernement. Le Sénat avoit alors besoin d'une grande réforme. *Octavien* lui rendit son ancien lustre, en le purgeant d'une multitude de Sujets indignes qui s'y étoient introduits à la faveur de la licence des guerres civiles, & qui des-

(a) *Corneille, Trag. de Cinna, Act. II, Sc. 1.*

deshonoreroient la majesté de ce grand Corps. Il procéda à cette réforme, non sous le titre de Censeur, qu'il ne prit jamais, mais sous celui de Surintendant & Réformateur des Mœurs & des Loix : titre nouveau, qui avoit été imaginé en faveur du Dictateur *César*. Cette réforme faite, son nom fut mis à la tête du Tableau des Sénateurs, & il prit la qualité de Prince du Sénat.

Il suivit constamment le système de conduite, jugé une fois utile à ses intérêts. Comme son objet actuel étoit de conserver l'extérieur des formes Républicaines, en même tems qu'il s'établisoit de plus en plus dans la possession d'une Autorité Monarchique, il se rapprocha en bien des choses dans son sixième Consulat des procédés d'un Consul de l'ancienne République : il partagea les *Faisceaux* avec *Agrippa*, qu'il avoit pris pour Collègue ; & , à la fin de l'année, lorsqu'il sortit de charge, il prêta le serment accoutumé en pareil cas. Il entroit dans son plan d'élever *Agrippa*, & de s'en former un appui. Il s'unit alors à sa Famille, en lui faisant épouser *Marcella* sa nièce, sœur du jeune *Marcellus*.

Tout cela fut couronné par une action héroïque, & qui devoit lui faire beaucoup d'honneur. Il n'eut pas honte d'avouer l'iniquité tyrannique de tout ce qui s'étoit passé sous le Triumvirat, & par un seul Edit il cassa & abolit toutes les ordonnances de ces tems malheureux, tout ce que lui & ses Collègues au Triumvirat avoient fait & statué jusqu'à son sixième Consulat. Il vouloit par-là faire sentir à la Nation les avantages précieux d'une sage Monarchie sur une Liberté turbulente.

Les esprits bien préparés, il fit enfin la démar-

che qui alloit décider de son sort. Il entra dans le Sénat, lui déclara qu'il abdiquoit la Souveraine Puissance, & qu'il la lui remettoit & au Peuple Romain, à qui elle appartenoit de droit. Il parla le langage d'un homme qui eût voulu abdiquer réellement. Ceux qui étoient du secret, applaudirent. Les autres se trouvèrent fort embarrassés. Les plus clairvoyans pénétoient le mystère, mais ils n'osoient parler en conformité. Malgré cette variété de sentimens, tous se réunirent à s'opposer à son abdication. Il ne fallut pas lui faire une grande violence, bientôt il se rendit; mais en se chargeant de la conduite générale des affaires, il déclara que son intention n'étoit pas d'en porter seul tout le faix & qu'il étoit résolu de partager les Provinces avec le Sénat & le Peuple; en sorte que les unes fussent sous la direction spéciale du Sénat, & les autres sous la sienne. Il joignit à cette réserve une autre limitation. Il ne voulut recevoir l'autorité du Gouvernement que pour dix ans; cependant au bout de ce terme, il se la fit continuer tantôt pour cinq ans, tantôt pour dix, & il la garda ainsi jusqu'à la fin de sa vie.

Le partage des Provinces entre *Octavien* & le Sénat fut arrêté le 13 Janvier de l'an de Rome 725, & le 17 *Octavien* reçut le nom d'*Auguste*. Il étoit bien aise de prendre un nouveau nom, qui fût un titre de distinction, sans être odieux ni tyrannique. Il ne voulut s'attribuer aucun autre titre qui le caractérisât Monarque, & témoigna toujours une extrême horreur non seulement pour le nom de Roi, mais même pour celui de Dictateur, qu'une loi d'*Antoine* avoit aboli aussitôt après la mort de *César*. Il usa d'adresse; & son art

art consista à accumuler sur sa tête différens titres , tous déjà usités , tous Républicains par eux-mêmes , & à déguiser ainsi sous des noms anciens une forme nouvelle de Gouvernement. L'un de ces titres est celui d'*Imperator* , dont on a fait le nom d'*Empereur*. Mais *Auguste* , en prenant ce titre , lui donna une toute autre étendue que celle qu'il avoit auparavant. L'Empereur , en cette qualité , étoit le Généralissime de toutes les forces de l'Empire ; & tous ceux qui les commandoient n'étoient que ses Lieutenans : privilège Royal dans cette universalité de commandement , & dont nul Citoyen n'avoit joui du tems de la République.

A cette prérogative *Auguste* joignit la puissance Proconsulaire , la puissance Tribunitienne , celle de la Censure , & le Grand-Pontificat. Il laissa jouir *Lépidus* , tant qu'il vécut , de la dignité de Grand-Pontife , parce qu'il n'y avoit point d'exemple que personne en eût jamais été privé autrement que par la mort ; mais dès que cette dignité devint vacante , il s'en saisit , & tous ses Successeurs à l'Empire la possédèrent après lui. Pour que rien ne manquât à un pouvoir si étendu , il se fit donner une dispense universelle de l'observation de toutes les Loix ; & par-là il se procura une autorité plus libre dans ses fonctions , & plus indépendante que ne l'a jamais été celle des Monarques les plus absolus.

En vertu de tous ces titres , *Auguste* changea entièrement la nature du Gouvernement , il n'en conserva que la forme extérieure. Mémes noms de Magistratures , assemblées du Sénat , assemblées du Peuple. On voyoit dans Rome des Consuls , des Préteurs , des Tribuns du Peuple , des Édiles ,

les, des Questeurs ; mais ils ne faisoient rien qui fût contraire aux volontés & aux intérêts du Chef.

Sous ce nouveau Gouvernement les Romains perdirent réellement l'exercice de la Souveraineté, mais ils furent en quelque sorte dédommagés de cette perte par le bonheur dont *Auguste* fit jouir la Nation. La paix qui succéda aux horreurs des guerres civiles & étrangères, les loix remises en vigueur, l'autorité rendue aux Tribunaux, la culture aux campagnes, le respect & l'honneur aux choses saintes, la libre & paisible possession de leurs biens aux Citoyens & aux Sujets de l'Empire, les anciennes Loix réformées, de nouvelles Loix établies avec sagesse ; voilà quels furent les fruits des grands changemens introduits par *Auguste*.

Horace nous a laissé une description charmante de la félicité dont on jouissoit alors, & dont on étoit redevable à ce Prince. Mais il faut se rappeler que c'est un Courtisan qui parle, c'est un Poëte qui flatte son bienfaiteur. „ Sous votre sauve-
„ garde, dit-il, le bœuf en sûreté trace un tran-
„ quille sillon ; Cérès & l'heureuse Fécondité
„ enrichissent les campagnes ; les vaisseaux vo-
„ lent sur la surface des mers sans craindre aucu-
„ ne hostilité ; la Foi & la Probité ne se ternis-
„ sent d'aucune tache. On ne connoît plus ces
„ desordres honteux qui deshonnorent les famil-
„ les : les Loix & les Mœurs de concert ont
„ dompté un vice si odieux. On loue les mères
„ dont les enfans ressemblent à leurs maris. La
„ faute est suivie de près du châtiment, qui en ar-
„ rête la contagion. Qui craindra, tant que le
„ Ciel nous conserve *Auguste* qui craindra ou
le

5, le Parthe, ou le Scythe, ou les sauvages enfans
 22 de la fière Germanie ? A qui la révolte de l'o-
 22 piniâtre Ibérie donne-t-elle la moindre allar-
 22 me ? Chacun sur son côteau acheve tranquile-
 22 ment le jour, & marie sa vigne aux arbres qui
 22 en soutiennent la foiblesse ; delà il revient gai &
 22 content à un repas champêtre, où il vous offre
 22 des libations comme à un Dieu tutélaire.

*Tutus bos etenim rura perambulat :
 Nutrit rura Ceres, almaque Faustitas :
 Pacatum volitant per mare navitæ :
 Culpari metuit fides.*

*Nullis polluitur casta domus stupris :
 Mos & lex maculosum edomuit nefas :
 Laudantur simili prole puerperæ :*

*Culpam pœna premit comes.
 Quis Parthum paveat, quis gelidum Scythæ
 Quis, Germania quos horrida parturit
 Pætus, incolæmi Casare ? Quis feræ
 Bellum curet Iberiæ ?*

*Condit quisque diem collibus in suis,
 Et vitem viduas ducit ad arbores.*

*Hinc ad vina redit lætus, & alteris
 Te mensis adhibet Deum(a).*

En même tems qu'on déféra à *Auguste* la Sou-
 veraineté, le Sénat lui décerna de nouveaux hon-
 neurs & de nouveaux privilèges. Il eut une Gar-
 de nombreuse, qui recevoit une double paye ; il
 fut ordonné que la porte de son Palais seroit tou-
 jours décorée d'un laurier surmonté d'une cou-
 ronne civique ; & le nom du mois *Sextilis* fut
 changé en celui d'*Augustus*, dont nous avons fait
 le

(a) Horat. Lib. IV. Od. 5.

le nom d'*Auguste* duquel nous nous servons.

Ce Prince voyant tout tranquille au dedans, ne craignit point de s'éloigner de Rome, & il se transporta dans les Gaules, pour y régler l'état des choses, & en fixer l'administration par un ordre certain & durable. Après y avoir fait publier quelques loix, il tourna vers l'Espagne, & ce fut à Tarragone qu'il prit possession de son huitième Consulat. Il subjugua, mais avec beaucoup de difficulté, les Cantabres & les Astures.

Ce fut-là son dernier exploit : on ne le vit plus depuis ce tems se mettre à la tête de ses Armées. Il n'étoit point guerrier par goût & par inclination ; & , s'il passa sa jeunesse dans les armes, ce ne fut que par la nécessité de remplir ses projets ambitieux, & pour s'élever à la place suprême, où il étoit enfin parvenu. Il mit désormais toute sa gloire à bien gouverner ce vaste Empire, dont il s'étoit rendu le Chef ; & loin de chercher à en étendre les limites, il évita la guerre contre les Barbares voisins de la domination Romaine avec autant de soin que les anciens Généraux Romains l'avoient cherchée. La gloire qui le toucha le plus, ce fut celle d'avoir entièrement pacifié les Espagnols, après deux cens ans d'une guerre presque continuelle.

Cette guerre finie, il se hâta de produire son neveu *Marcellus*, qu'il regardoit comme l'espérance de sa Maison ; & comme il le destinoit à être son Successeur, il lui donna en mariage sa fille unique *Julie*. Ce jeune Prince ne vécut pas longtems ; il mourut âgé à peine de vingt ans, extrêmement regretté du Peuple, dont il avoit mérité l'estime & l'affection par ses manières affables & la sagesse

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 91

te de sa conduite. *Senèque* en fait un éloge magnifique , & l'on connoît les beaux vers par lesquels *Virgile* a déploré sa mort. „ Les Destins ,
„ dit-il , n'ont voulu que le montrer à la Terre ,
„ & ils se sont hâtés de le lui enlever , jaloux des
„ accroissemens que prendroit la Race Romaine ,
„ ne , s'ils lui eussent laissé la possession durable
„ du don qu'ils lui avoient fait.

*Ostendent terris hunc tantùm fata , neque ultra
Esse sinent. Nimum vobis Romana propago
Visa potens , Superi , propria hac si dona fuissent*
(a).

Auguste , en qualité de Chef de l'Empire , savoit se faire respecter ; & , en qualité de Citoyen , il savoit se faire aimer. Dans sa conduite privée il gardoit une modération qui le confondoit presque avec les Particuliers. Dans les assemblées pour les élections des Magistrats , il sollicitoit en personne en faveur de ceux aux quels il prenoit intérêt , & il donnoit lui-même son suffrage dans sa Tribu comme un simple Citoyen. Il paroissoit souvent comme témoin devant les Tribunaux , répondoit aux interrogations des Magistrats , & souffroit qu'on le réfutât , quelquefois même avec aigreur. Il remplissoit ponctuellement les devoirs de l'amitié particulière. Il alloit voir ses amis dans leurs maladies , & à l'occasion des événemens qui arrivoient dans leurs familles , mariage , prise de la robe virile par leurs enfans , & autres de cette nature. Il ne se refusoit presque à aucun de ceux qui l'invitoient à manger ; & un jour ayant été traité fort mesquinement & sans nul apprêt ,

(a) *Virg. Æn. VI.*

prêt, il se contenta de dire , en s'en allant , à celui qui lui avoit donné ce chetif repas : *Je ne croyois pas être si fort de vos amis.*

Il y a mille traits de sa modération envers ceux qui lui manquoient de respect, & qui l'attaquoient ou par des discours ou par des libelles. Il ne négligeoit cependant pas les imputations odieuses par lesquelles on entreprenoit de le décrier ; mais il ne savoit ce que c'étoit que de s'en venger. Voici un exemple qui fait voir quelle étoit sur cela sa maxime. *Tibère* l'ayant exhorté par lettres à tirer vengeance d'une insulte de cette espèce : „ Mon cher „ *Tibère*, lui répondit l'Empereur, ne vous livrez point trop à la vivacité de votre âge, & ne „ soyez pas si fâché contre ceux qui disent du mal „ de moi ; il suffit d'empêcher qu'on ne nous en „ fasse.

Il donna à la mémoire de *Brutus*, le plus grand ennemi qu'il eût jamais eu, des preuves de sa clémence & de sa générosité ; & les noms de tous les anciens Défenseurs de la Liberté Romaine éprouvèrent de sa part une équité à laquelle on n'auroit pas dû naturellement s'attendre. Un flateur blâmoit un jour devant lui *Caton*, & taxoit ce Républicain rigide d'une opiniâtreté intraitable : *Sachez*, dit Auguste, *que quiconque s'oppose au changement du Gouvernement actuel de l'Etat, est un bon Citoyen & un honnête-homme* (a). „ Parole, dit Mr. *Grévier*, pleine également de „ noblesse & de sens, par laquelle il rendoit justice à *Caton*, & prévenoit les mauvaises con- „ sé-

(a) *Quisquis presentem statum Civitatis immutari non vult, & civis & vir bonus est.*

„ séquences qu'on auroit pu tirer de son exem-
 „ ple”. *Auguste* reconnoissoit donc qu'il étoit
 un mauvais Citoyen & un malhonnête-homme.
 C'est, ce me semble, la conséquence qu'on doit
 tirer de sa réponse. Il auroit mieux fait de garder
 le silence, que de s'avouer coupable.

Lorsqu'il vit *Pompée* comblé d'éloges dans
 l'Histoire de *Tite-Live*, il se contenta d'en plai-
 santer, & de traiter cet illustre Ecrivain de *parti-
 san de Pompée*, mais il ne diminua rien de l'amitié
 qu'il lui portoit; & ni *Virgile* ni *Horace* ne perdi-
 rent point ses bonnes grâces pour avoir loué *Caton*
 dans leurs Ouvrages :

Et cuncta terrarum subacta

Præter atrocem animum Catonis (a).

Affable & populaire, il avoit de grands égards
 pour les Sénateurs, qu'il dispensoit même de tout
 cérémoniel gênant. Facile, plein de douceur à
 l'égard de la multitude, il l'admettoit à lui faire sa
 cour, & recevoit les requêtes des derniers citoyens
 avec une bonté qui alloit jusqu'à encourager ceux
 que le respect rendoit trop timides. Le nom de
Seigneur & Maître lui fut toujours un objet
 d'horreur, parce qu'il étoit relatif à celui d'*Es-
 clave*. Mais n'y avoit-il pas-là bien de l'hypocri-
 sie? *Auguste* n'avoit-il pas mis tout en œuvre pour
 s'emparer du Gouvernement, pour en être *Sei-
 gneur & Maître*? pourquoi donc en refusoit-il le
 titre, qui n'exprime que ce qu'il avoit voulu être,
 que ce qu'il étoit en effet? C'est *Cromwel* qui par
 politique refuse le nom de Roi. Tous deux maîtri-
 soient-ils moins le Peuple sous les autres titres
 qu'ils s'étoient fait donner? *Et*

(a) *Horat. Od. II. 1.*

*Et l'orgueil d'un faux titre appuyant sa faiblesse,
Maitrisa les humains sous le nom de Noblesse* (a).

Auguste, non content de régner dans Rome, voulut aller exercer ailleurs sa puissance. Il entreprit un grand voyage, & voulut visiter toute la partie Orientale de l'Empire. Il agit par-tout en Arbitre Souverain, distribuant les peines & les récompenses, faisant des largesses aux uns & imposant des taxes aux autres. En Sicile il accorda à Syracuse & à quelques autres Villes, les droits de Colonies Romaines. En Grèce il ajouta au domaine des Lacédémoniens l'Ile de Cythère, pour les récompenser de l'hospitalité qu'ils avoient autrefois exercée envers *Livie* fugitive au tems de la guerre de Pérouse. Les Athéniens, au contraire, furent punis pour avoir flatté bassement *Antoine* & *Cléopâtre*. *Auguste* retrancha de leur petit Etat l'Ile d'Egine & la Ville d'Erétrie, & il leur défendit de vendre le droit de bourgeoisie dans leur Ville. Il auroit peut-être mieux fait de leur pardonner cette faute. A Samos, où il passa l'hiver, il reçut des Ambassadeurs de la Reine d'Ethiopie. Il ota aux habitans de Cyzique le droit de se gouverner selon leurs Loix & par leurs Magistrats, & les assujettit à un Préfet, parce que dans une émeute populaire ils avoient outragé des Citoyens Romains. En Syrie il usa d'une pareille sévérité à l'égard des Tyriens & des Sidoniens, pour qui la liberté n'étoit qu'une occasion de séditions & de troubles.

Phraate voyant alors *Auguste* si voisin de ses Etats, & appréhendant que son dessein ne fût d'y

por-

(a) Boileau.

de Juillet, Août & Septembre; 1750. 93

porter la guerre, il lui renvoya les drapeaux & les prisonniers Romains, restes malheureux du désastre de *Craſſus* & de la fuite d'*Antoine*. *Auguste* préféra cette gloire à tous les exploits dus à la force des armes. „ C'étoit en effet, dit notre Histo-
rien, quelque chose de grand, d'avoir réduit
uniquement par la terreur de son nom la seule
puissance rivale de Rome, à se mettre à la raison, à lui faire hommage, & à se reconnoître,
sinon sujette, au moins inférieure”. Il me semble cependant, qu'il n'y a-là ni gloire ni grandeur. La démarche de *Pbraate* n'étoit fondée que sur la peur qu'il avoit d'*Auguste*. On ne se prosterne pas moins devant les Tyrans qu'on craint, que devant les bons Rois qu'on respecte & qu'on adore.

Auguste ayant passé un second hiver à Samos, y reçut une fameuse Ambassade de la part de *Pandion* & de *Porus* Rois des Indes. Les Ambassadeurs lui présentèrent une Lettre écrite en Grec par *Porus*, qui se vantoit de commander à six cens Rois. Ils étoient chargés de présens, qu'ils firent porter ou conduire à l'audience de l'Empereur par huit Esclaves nuds depuis la ceinture en haut, & parfumés d'aromates. Ces présens consistoient en perles, pierreries, éléphants, & en diverses singularités capables d'attirer l'admiration. C'étoit un homme sans bras, qui avec ses pieds bandoit un arc, faisoit partir la flèche, portoit à sa bouche une trompette dont il sonnoit, & exécutoit presque toutes les choses que nous faisons avec nos mains; des tigres, animaux qui n'avoient jamais été vus des Romains; des vipères d'une grandeur extraordinaire; un serpent de la longueur

gueur de dix coudées ; une tortue de rivière , qui avoit trois coudées de long ; & une perdrix plus grosse qu'un vautour.

Avec ces Ambassadeurs Indiens étoit venu un Philosophe de la même Nation , qui s'étant rendu avec l'Empereur à Athènes , se fit bruler sur un bucher , pour ne point s'exposer , disoit-il , à l'instabilité des choses humaines ni aux caprices de la fortune. On mit sur son tombeau cette épitaphe : *Ci git Zarmanochégas , Indien de Bargaça , qui , selon l'usage ancien de sa Nation , s'est donné la mort à lui-même.* Voilà donc toute une Nation qui regardoit le Suicide comme permis. C'est aujourd'hui un crime.

On attribue à *Auguste* quantité de sages réglemens. Après l'importante & délicate opération de la réforme du Sénat , il tourna ses vues vers certains abus généraux , auxquels il tâcha de mettre ordre par de bonnes loix. La brigue qui avoit régné avec fureur dans les derniers tems de la République , se pratiquoit encore à petit bruit. L'Empereur ordonna que ceux qui seroient convaincus de brigue dans la demande des charges , en seroient exclus pour cinq ans.

Le dérèglement des mœurs , les adultères devenus fréquens , un célibat scandaleux , étoient des desordres plus difficiles à extirper , & qui s'étoient introduits dans Rome à la suite des riches & de la prospérité. , Notre siècle , dit *Horace* , siècle fécond en crimes , a commencé par souiller , l'alliance sainte du mariage , la naissance des citoyens , l'honneur des familles. De cette source empoisonnée est sorti un déluge de maux , qui inonde la Nation. Les jeunes filles aiment

„ à apprendre des danſes immodeſtes & licen-
 „ tieuſes : elles ſe forment dans le dangereux art
 „ de plaire , & dès leurs premières années elles
 „ méditent déjà des amours illégitimes.

*Fœcunda culpæ ſecula nuptias
 Primum inquinavere , & genus , & domos.
 Hoc fonte derivata clades ,
 In patriam populumque fluxit.
 Motus doceri gaudet Iónicos
 Matura virgo , & fingitur artibus :
 Jam nunc & inceſtos amores
 De tenero meditatatur ungui (a).*

Comme *Auguſte* entretenoit lui-même un com-
 merce criminel avec pluſieurs femmes , & qu'à
 cet égard le perſonnage de Réformateur ne lui
 convenoit nullement , il ſe renferme dans le point
 de vue du célibat , nuſible à la République , puis-
 qu'il mettoit obſtacle à la multiplication des ci-
 toyens , dans un tems où l'Etat avoit un ſi grand
 beſoin de réparer la perte de ceux que les guerres
 civiles lui avoient enlevés. Le célibat avoit tou-
 jours été ſoumis chez les Romains à une certaine
 ignominie , & à des peines pécuniaires. L'Empe-
 reur augmenta ces peines ou amendes , & de plus
 il attribua , comme avoit fait *Céſar* , des récompen-
 ſes & des privilèges à ceux qui ſe marioient & qui
 avoient pluſieurs enfans. Il eſt cependant certain
 par *Suétone* & par le Droit Romain , qu'*Auguſte*
 porta une loi touchant les adultères ; mais les diſ-
 poſitions précises n'en ſont pas bien connues. Il y
 a tout lieu de croire qu'il y fut en quelque ſorte
 contraint par les plaintes artificieuſes de quelques

Sé-

Sénateurs, qui ne cherchoient qu'à l'embarasser.

Quelque attentif que fût *Auguste* à conserver la tranquillité au dedans & au dehors de l'Empire, il ne put prévenir la guerre des Germains, guerre qui devint très-importante, & qui est, à proprement parler, la seule considérable qui se soit faite sous son règne. Cette guerre le détermina à se rendre dans les Gaules l'an de Rome 736. *Mécène* fut de ce voyage; *Agrippa* eut ordre d'aller en Syrie, d'où *Tibère* étoit revenu; & le gouvernement de la Ville fut donné à *Statilius Taurus*, homme nourri dans les armes, & qui ne connoissoit guère d'autres loix que la volonté du Prince.

Les affaires des Gaules, les troubles qu'on y appréhendoit de la part des Germains, y retinrent *Auguste* toute cette année & les deux suivantes; & c'est peut-être à ce retardement, plus long qu'on ne l'avoit cru, qu'il faut rapporter une Ode d'*Horace* tout-à-fait tendre & gracieuse, dont voici le commencement. „ *Auguste* sang des Dieux
 „ protecteurs de cet Empire, ô vous le gardien &
 „ le défenseur de la Nation Romaine, votre ab-
 „ sence devient trop longue. Vous aviez promis
 „ au Sénat un prompt retour, dégagez votre pa-
 „ role. Prince plein de bonté, rendez à votre
 „ patrie la jouissance de la lumière, &c.

Divis orte bonis, optime Romule
Custos gentis, abes jam nimium diu:
Maturum reditum pollicitus Patrum
Sancto concilio, redi.

Lucem redde tua, Dux bone, patria, &c. (a).
 Tout ce que fit *Auguste* pendant son séjour
 dans

(a) Horat. Od. IV. 5.

dans les Gaules , excepté ce qui regarde la guerre contre les Germains , se réduit à l'établissement de plusieurs Colonies , qui pour la plupart prirent son nom, qu'elles mêlèrent en différentes manières avec leurs noms anciens. Il en fonda dans l'Espagne , il en fonda dans les Gaules. La plus renommée est *Augustodunum* , Autun , qui est la même que *Bibracte* , Capitale des Eduens. Il y établit une Ecole, & des Professeurs d'Eloquence & de Littérature. Cette Ecole étoit encore florissante plus de trois siècles après sous *Constantin* & ses enfans.

Au retour d'*Auguste* à Rome , ce ne fut qu'effusion de joie de la part du Sénat & du Peuple ; réserve & modestie de la part de l'Empereur. Le Sénat avoit ordonné que , pour remercier les Dieux du retour du Prince , on dressât un autel dans le lieu destiné aux assemblées de la Compagnie ; & que le jour de son entrée fût un jour de grace pour les criminels qui s'adresseroient à lui. *Auguste* refusa ces honneurs ; & il voulut même , suivant sa coutume , entrer de nuit dans la Ville , pour éviter le concours de tous les Ordres qui se préparoient à sortir au-devant de lui.

En quittant les Gaules, *Auguste* y laissa *Drusus* pour reprimer les courses des Germains. L'année 740 de Rome , ou la douzième avant *Jésus-Christ* , est l'époque du commencement des exploits par lesquels *Drusus* mérita la gloire & le titre d'un des plus grands Capitaines de son siècle. Cette matière seroit riche , si elle eût trouvé des Historiens capables d'en soutenir le poids , ou du moins si ceux qui l'ont traitée dignement fussent venus jusqu'à nous. Mr. *Grevier* , avant que de

mettre sous les yeux du Lecteur le peu que nous savons de ces grandes expéditions, a cru devoir donner une courte description de la Germanie, des Peuples qui l'habitoient, & de leurs anciennes mœurs. *Tacite*, qui en a fait un *Traité* exprès, est son principal guide. *César* ne nous a pas donné de ce païs de si grands détails, parce qu'il étoit bien moins connu de son tems que du tems de *Tacite*. Ce qu'en dit Mr. *Crevier*, est tout ce qu'il y a de meilleur & de plus instructif sur cet important sujet, auquel il a consacré environ 46 pages. Je n'en dirai qu'un mot.

La Germanie n'avoit pas chez les Anciens les mêmes bornes, qu'a aujourd'hui l'Empire d'Allemagne; elle comprenoit une bien plus grande étendue de païs, & un grand nombre de Peuples. Le nom de *Germanis* fut donné aux Peuples qui l'habitoient, par les Gaulois voisins de la rive gauche du Rhin. Ils avoient les yeux bleus & le regard terrible, les cheveux longs & d'un blond ardent, de grands corps pleins de vigueur pour les actions de peu de durée, mais incapables de soutenir la fatigue. Ils aimoient la guerre, & l'attrait seul de la gloire la leur faisoit aimer. Les brigandages exercés hors des confins de leur propre territoire, n'avoient chez eux rien de honteux, & passaient au contraire pour un moyen utile & honorable d'occuper la Jeunesse. Suivant *Tacite* la chasse ne les touchoit que médiocrement; mais suivant *César* ils n'avoient pas moins de goût pour la chasse que pour la guerre. L'agriculture passoit chez eux pour une profession ignoble, & dont la nécessité seule faisoit tout le prix. En tems de paix, boire, manger, dormir, faisoit toute leur occupation.

Vier-

.....Vierge Marie!

Quel chien de train ! Quelle chienne de vie (a) !

La bravoure des Germains faisoit tout leur mérite guerrier. Ils n'avoient ni discipline , ni science militaire , ni armure bien entendue. En allant au combat, ils échauffoient leur courage par des chansons qui contenoient les éloges de leurs anciens Héros. C'étoit pour eux la plus grande de toutes les infamies, que de laisser son bouclier au pouvoir de l'ennemi.

Leurs Dieux étoient le Soleil, le Feu, la Lune, & des Héros, comme Mercure, Mars , Hercule , &c. Ils n'avoient point de Temples. Ils croyoient comme les Perses , que c'est avilir la Majesté Divine que de la renfermer dans l'enceinte d'un édifice où sous un toit , ou de lui donner une figure humaine. C'étoit penser sensément. Ils exerçoient leurs cérémonies de Religion dans le plus épais des Forêts. Les Auspices, & autres genres de Divination , étoient en grand crédit parmi eux.

Chez ces Peuples tout étoit électif. Ils se choisissoient des Rois , dit *Tacite* , entre les plus nobles, & des Généraux entre les plus vaillans. Les grandes affaires se décidoient dans des Assemblées générales , qui se tenoient aux nouvelles & pleines Lunes.

La Germanie , aujourd'hui si peuplée , étoit alors couverte de bois & de grands lacs. Les habitans n'en cultivoient qu'une petite portion pour avoir du blé. Point de jardins , point de fruits , aucun soin des prairies. Un champ labouré une année étoit ensuite abandonné au premier occupant.

Leurs

(a) Rousseau dans une de ses *Epigrammes*

Leurs bestiaux , petits , maigres , sans beauté , mais en grand nombre , faisoient toute leur richesse. Ils n'avoient ni or ni argent , & dans l'intérieur du pais le commerce se faisoit par l'échange des marchandises. Ils vivoient de lait , de fromage , de la chair de leurs bestiaux , & de celle du gibier qu'ils tuoient à la chasse. La bière étoit leur boisson ordinaire.

On ne connoissoit chez eux ni savans , ni artisans , ni gens de robe , de finance , ou de pratique. Ils se baignoient dans les rivières , & plongeoiént dans le Rhin leurs enfans nouvellement nés. Dans leurs repas ils buvoient avec excès , & personne ne se faisoit une honte de passer à boire le jour & la nuit. Les blessures , les meurtres terminoient fréquemment les festins qui avoient commencé par le divertissement & par la joie. Ils traitoient dans ces repas les affaires les plus sérieuses , réconciliations entre ennemis , mariages , élections de leurs Princes , ce qui regardoit la paix & la guerre. Jamais Peuple n'a porté plus loin les droits & l'exercice de l'hospitalité. Refuser sa maison & sa table à qui que ce fût , connu ou inconnu , c'étoit parmi eux un crime & une espèce d'impiété.

Il n'y avoit alors aucune Ville dans toute la Germanie. Les Peuples qui l'habitoient avoient des maisons , dont l'assemblage formoit des Bourgades. Chaque maison étoit isolée , & faisoit un tout. Ils se creusoient aussi des antres souterrains , qu'ils recouvroient d'une grande quantité de fumier. Ces antres leur tenoient lieu de magasins & d'asyles contre la rigueur du froid. La plupart presque à demi nuds , ne se couvroient que d'une espèce de casaque , qu'ils attachoient par devant avec

vec une agraffe , ou quelquefois même avec une épine. L'habit des femmes n'étoit guère différent de celui des hommes : elles alloient les bras nus , & la gorge découverte ; *pratique* , dit notre Auteur , *peu conforme à la modestie & à la vertu dont elles faisoient d'ailleurs profession* ; comme si la modestie & la vertu consistoient à couvrir les bras plutôt que les mains , & la gorge plutôt que le visage. Les femmes Turques se couvrent le visage , les nôtres sont-elles moins modestes pour l'avoir découvert ? Les Américains sont plus qu'à demi nus , & leur nudité ne révolte que ceux qui n'y sont pas accoutumés. Si l'on veut cacher ce qu'il y a de plus beau dans la Nature , que restera-t-il à y admirer ?

La polygamie étoit inconnue chez les Germains , Si une femme se deshonoroit par l'adultère , le mari en étoit lui-même le juge & le vengeur. Nulle remission , nulle indulgence sur cet article. On ne donnoit aux enfans aucune éducation ; on les voyoit dans toutes les maisons courir nus , sales & mal-propres : les fils mêmes du père de famille étoient élevés avec les enfans de ses esclaves sans aucune distinction. Les inimitiés , ainsi que les amitiés , étoient héréditaires , mais non implacables.

Leurs spectacles se réduisoient à une seule espèce. De jeunes gens nus sautoient à travers des amas de lances & d'épées qui présentoient leurs pointes , & ils faisoient ainsi preuve de leur agilité & de leur adresse. Le jeu de dez étoit chez eux une fureur. Lorsqu'ils avoient tout perdu , souvent en un dernier coup de dez ils jouoient leur liberté & leur personne. La servitude étoit plus douce chez

eux , que chez les Peuples policés. Le dernier acte de la vie humaine se passoit avec la même simplicité que tout le reste. Nulle magnificence pour les funérailles. On bruloit avec le mort ses armes , & quelquefois son cheval de guerre. Les monumens n'étoient que de petits tertres couverts de gazons.

Tels étoient les Peuples avec qui les Romains eurent des guerres continuelles pendant l'espace d'environ cinq cens ans ; elles ne finirent même que par la ruine de l'Empire Romain , puis que les Francs, les Gots & les Vandales en furent les destructeurs. L'an de Rome 736 la guerre des Romains contre les Germains commença à devenir plus sérieuse que jamais. Les Troupes de *Lollius* furent mises en déroute par les Sicambres qui avoient passé le Rhin , & l'Aigle de la cinquième Légion demeura au pouvoir des vainqueurs. Ce fut cette disgrâce qui détermina *Auguste* à se transporter dans les Gaules. La présence de ce Prince ramena bientôt le calme. Les Barbares firent la paix, repassèrent le Rhin, & donnèrent des otages. Lorsqu'*Auguste* quitta les Gaules , il y laissa, comme nous l'avons dit, *Drusus*, qui, tout jeune qu'il étoit, avoit déjà fait preuve d'un talent supérieur pour les armes dans la guerre contre les Rhétiens.

Ce Général, après avoir établi la paix dans les Gaules, passa le Rhin, & alla attaquer dans leur pays les Usipiens, les Sicambres & les Marcomans : ces derniers habitoient alors sur le Mein, dans le pays que nous appellons *Cercle de Franconie*. Il fit plus. Il entra par mer en Germanie, afin de porter tout d'un coup la guerre sur les
bords

bords de l'Ems & du Véser , sans fatiguer ses Troupes par une marche longue & pénible. Il commença par subjuguier ou s'attacher les Frisons. Il s'empara de l'Ile appelée *Byrchanis*, maintenant *Borckum*, à l'embouchure de l'Ems; puis remontant cette rivière, il vainquit les Bructères dans un combat naval. Il passa ensuite dans le pays des Cauques , à la droite de l'Ems. Il ne se retira qu'après avoir construit un Fort à l'embouchure de l'Ems , vis-à-vis de l'endroit où s'est depuis formée la Ville d'Emden.

La seconde campagne de *Drusus* ne lui fit pas moins d'honneur que la première. Il eut encore affaire aux mêmes Peuples , aux Sicambres , aux Usipiens , aux Tenctères. Après avoir jetté un pont sur la Lippe , il alla porter la guerre chez les Sicambres , ensuite il s'avança contre les Chérusques & jusqu'au Véser. Pour tenir les ennemis en bride, il bâtit deux Forts , où il laissa garnison; l'un au confluent de la Lippe & de l'Aliso (*Alm*), l'autre dans le pays des Cattes sur la rive même du Rhin. Pour ces nouveaux succès le Sénat lui décerna les ornemens du Triomphe , l'honneur de l'Ovation , & la puissance Proconsulaire après l'année de sa Préture expirée. Ses Soldats lui avoient déferé le titre d'*Imperator* ou *Général vainqueur*.

L'année suivante, ce Héros trouva la mort dans le sein des honneurs & de la victoire. Après avoir traversé le pays des Cattes , il pénétra jusques chez les Suèves , qui avoient formé une puissante armée de leurs troupes jointes à celles des Chérusques & des Sicambres. Ils furent battus ; & eux-mêmes avec leurs chevaux , leurs bestiaux ,

& les hauffecols qui faisoient leur ornement le plus précieux, devinrent la proie des Romains. Leurs femmes les avoient suivis au combat.

Drusus demeuré maître de tout le païs, passa le Vésér, & vint fort près de l'Elbe. La maladie ou l'accident qui lui causa la mort, l'empêcha de pénétrer au-delà de cette rivière. Le camp où il mourut entre le Rhin & la Sala, fut appelé le *camp scélérat*. *Tibère* qui s'étoit rendu auprès de lui par ordre d'*Auguste*, fit transporter son corps à Rome, où rien ne fut omis de ce que la magnificence & une juste douleur peuvent mettre en usage pour honorer un Héros. Deux éloges funèbres du mort furent prononcés, l'un par *Tibère* dans la Place publique, l'autre par *Auguste* hors de la Ville dans le Cirque Flaminien. Rien de plus flatteur pour la mémoire de *Drusus* que ce qu'en dit Mr. *Crevier*, qui le regarde comme le plus grand des Généraux de son tems; & ce qui augmente l'admiration, c'est qu'il n'avoit que trente ans lorsqu'il mourut.

Tibère fut chargé d'achever l'ouvrage si glorieusement commencé par son frère. L'histoire ne nous apprend pas s'il livra des combats; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il força une partie des Suèves & les Sicambres à se soumettre, & qu'il en transporta quarante-mille en-deçà du Rhin. Ainsi tout devint calme entre le Rhin & l'Elbe, tout reconnut les Loix Romaines.

La Germanie pacifiée, il ne resta plus ni guerre ni trouble dans toute l'étendue de la Domination Romaine. Les Daces, les Pannoniens, les Dalmates avoient été reprimés & soumis par *Tibère*. *L. Pison* avoit réduit les Thraces après une guerre de trois

trois ans. Les Parthes respectoient la grandeur Romaine , & se tenoient heureux de n'être point attaqués. Ainsi *Auguste* recueillant par cette paix générale le plus doux fruit de ses travaux , & de la sagesse de son Gouvernement , ferma alors pour la troisième fois le Temple de *Janus* , qui demeura en cet état pendant un espace d'environ douze ans. Cette paix ne précéda que de quatre ans la vraie date de la naissance de *Jésus Christ* , l'Ere commune étant postérieure de huit ans.

Il passe sous silence divers évènements des mêmes années , pour dire un mot de *Mécène* , dont la mort arriva l'an de Rome 744 , ou 8 ans avant *Jésus-Christ*. Cet ancien Confident & Ministre d'*Auguste* avoit un peu perdu de sa faveur dans les derniers tems. Son foible pour *Térentia* sa femme lui causabien des chagrins. Toute sa vie il fut le jouët de sa passion pour elle , la répudiant dans un moment , & la reprenant dans l'autre ; *ensorte* , dit Senèque , *qu'il se maria mille fois , n'ayant jamais eu qu'une seule femme*.

On reproche à ce grand génie , d'ailleurs plein de vigueur pour les affaires , une mollesse qu'il pouvoit jusqu'à l'excès dans sa conduite personnelle & domestique. Cette mollesse de mœurs avoit passé dans son stile. Dans ses Ouvrages on reconnoissoit un esprit fait pour le grand & pour le beau , mais gâté par un goût que les délices & les voluptés avoient dépravé & corrompu. Il avoit pour la vie un amour excessif. „ Que je sois , di-
„ soit-il , estropié de la main , du pied , de la cuisse ,
„ que je porte sur le dos une bosse hideuse , que
„ mes dents soient ébranlées & ne tiennent plus
„ à rien , tant que la vie me reste , je suis content.
„ Quand

„ Quand même je serois en croix , soutenu sur,
 „ un bois aigu & perçant, que je vive. Voilà mon
 „ vœu.

*Debilem facito manu ,
 Debilem pede , coxa ,
 Tuber adstrue gibberum ,
 Lubricos quate dentes ,
 Vita dum supereſt , bene eſt.
 Hanc mihi , vel acutâ
 Si ſedeam cruce , ſuſtine.*

Mécène étoit d'ailleurs un ſi grand-homme, il avoit tant de talens, tant de belles qualités, qu'on doit oublier ſes défauts. C'étoit un puiffant génie, un grand Miniſtre, dont la fidélité à l'égard de ſon Prince ne ſe démentit jamais. Il aima les Lettres, & protégea ceux qui les cultivoient, ce qui lui a attiré dans tous les ſiècles les louanges des favoris des Muſes. Il étoit ſi doux, ſi humain, qu'il n'abufa jamais de la puiffance tyrannique dont il fut le dépoſitaire pendant pluſieurs années. Par ſon Teſtament il inſtitua *Auguſte* ſon héritier, & le rendit l'arbitre des legs qu'il faiſoit à ſes amis.

Horace mourut la même année que *Mécène* ſon illuſtre ami, & ſuivant l'opinion la mieux fondée, quelque tems auparavant, comme il l'avoit ſouhaité (a). *Auguſte* avoit toujours eu beaucoup de bonté pour ce Poète. Il badinoit avec lui par lettres, preſque comme avec un égal.

L'un des plus grands évènemens arrivés ſur la fin du règne d'*Auguſte*, c'eſt ſans-contredit la déſaite ſanglante des Romains par *Arminius*, Chef d'u-

(a) *Horat. Od. II. 17.*

d'une nouvelle révolte des Germains. Les Troupes qui périrent dans ce rencontre étoient l'élite des Légions Romaines , par la bonne discipline , par la bravoure , par l'expérience dans le métier de la guerre. *Varus* qui les commandoit , ne voyant aucune ressource , se perça lui-même de son épée , renouvelant l'exemple de son père , qui s'étoit fait tuer par un Affranchi après la bataille de Philippes , & celui de son ayeul , qui avoit fini sa vie de la même manière. Le lieu de cette défaite est appelé par Tacite *Teutoburgiensis Saltus*, que la plupart des Savans placent près de *Detmold* dans le Comté de la Lippe, non loin du Vêser.

Arminius abusa insolemment de sa victoire. Il se fit ériger un tribunal, au pied duquel on lui amena les prisonniers Romains chargés de chaînes. Il les condamna tous à mort. Les Tribuns & les Centurions des premières Compagnies furent immolés comme des victimes devant des autels dressés dans les Bois. Le commun des Soldats périt par la croix ou par la potence. Le corps de *Varus*, qui avoit été caché & enfoui par ses Soldats, fut trouvé , déterré , & traité de la façon du monde la plus ignominieuse. Les Drapeaux des Légions & deux de leurs Aigles tombèrent au pouvoir des vainqueurs ; & ces objets d'un culte religieux chez les Romains, essuyèrent de la part d'*Arminius* toutes sortes de moqueries & d'outrages.

La nouvelle de ce désastre jetta l'effroi dans Rome. La douleur d'*Auguste* fut extrême , rien ne put le consoler de cette perte. Non seulement il prit le deuil , & laissa croître sa barbe & ses cheveux , mais entrant dans des espèces de transports. il crioit souvent, *Varus, rends-moi mes Légions.*
Son

Son affliction ne fut point passagère. Tant qu'il vécut, le jour de la défaite de *Varus* fut pour lui tous les ans un jour de tristesse & d'amertume.

Pour réparer cette perte on envoya de nouvelles Troupes sur le Rhin sous la conduite de *Tibère*, qui se comporta dans cette occasion en grand & en habile Général. Pour ôter aux Germains l'envie de passer dans les Gaules, il entra dans leur pays avec de grandes forces, parcourut toute la contrée, fit le dégât, ravagea les campagnes, brûla les bourgades, mit en fuite tous ceux qui osèrent l'attendre, & rétablit ainsi la réputation des armes Romaines.

Auguste, très-satisfait de la conduite de ce Général, le fit presque son égal & son Collègue. A la requisiion de ce Prince, on fit une Loi qui ordonnoit que *Tibère* auroit dans toutes les Provinces du partage de l'Empereur, & sur toutes les armées, la même autorité dont jouissoit *Auguste*. Ce fut avec cet accroissement de dignité que *Tibère* revint à Rome pour célébrer le Triomphe qui lui étoit décerné depuis longtems. La pompe de ce Triomphe fut magnifique. Les principaux Chefs des Peuples vaincus y parurent chargés de chaînes. Lorsque *Tibère* descendit de son char, il vint faire hommage de toute sa gloire à son Beau-père, en se mettant à ses genoux ; il donna ensuite au Peuple un repas à mille tables, & une gratification de trois cens sesterces par tête.

Depuis cette époque il ne se passa rien de mémorable jusqu'à la mort d'*Auguste*, arrivée à Nole le 19 d'Août de l'an 755 de Rome & de *Jésus-Christ* 14, dans la même chambre où son père *Octavien* étoit mort. *Mr. Crevier* s'étend beaucoup

coup sur le caractère & les qualités de ce Prince, à qui il rend la justice qui lui est due. Entre toutes ses vertus, la prudence, l'étendue & la solidité des vues, tiennent incontestablement le premier rang. Mais il faut se souvenir qu'il est ici question d'*Auguste*, & non pas d'*Octavien*; ce sont presque deux hommes, *Auguste* a fait mille biens, *Octavien* n'étoit qu'un Tyran. On peut même appliquer à *Auguste* ce qu'un de nos Auteurs dit de *César*, que la modération que l'on montre après qu'on a tout usurpé, ne mérite pas de grandes louanges (a).

(a) *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains*, &c. Chap. XI. pag. m. 117.

ARTICLE VII.

THE HARLEIAN MISCELLANY &c.

C'est-à-dire:

MELANGE HARLEYEN, ou *Recueil de Brochures & Traités rares, curieux & amusans, tant manuscrits qu'imprimés, trouvés dans la Bibliothèque du feu Comte d'Oxford, parsemés de Notes historiques, politiques & critiques; avec une Table des Pièces & un Index alphabétique.* Tom. VII. de 620 pag. en tout. A Londres, chez T. Osborne 1746.

Voici les titres, en abrégé, des Pièces contenues dans ce Volume.

1. Histoire d'Angleterre. Liv. I. où l'on décrit l'état de cette Ile sous l'Empire Romain. A Londres 1402. pag. 1.
2. Prétendue trahison contre le Roi d'Ecosse. A Londres 1585. 49.
3. Avis du Grand-Trésorier *Barleigh*, à la Reine *Elizabeth*, sur des sujets de Religion & de Politique. M. S. 56. 4. Or-

4. Ordres qu'on doit observer, en cas d'invasion, dans les provinces qui bordent la mer. A Londres 1642. 61.

5. Le vieux, vieux, très-vieux Vieillard; ou la vie & le grand âge de T. Parr, né en 1583. & mort le 15. Novembre 1635. A Londres 1635. 66.

6. Discours fait dans un Comité des deux Chambres du Parlement, au sujet du procès de Thom. Comte de Strafford, accusé de haute trahison. A Londres 1641. 76.

7. Relation des cruautés inouïes, exercées par les Papistes de delà la mer, contre les Protestans; ou nouveau détail de la sanguinaire Inquisition Espagnole. A Londres 1680. 99.

8. La cause Catholique; ou, l'horrible pratique d'assassiner les Rois, justifiée & commandée par le Pape, dans un discours adressé aux Cardinaux à l'occasion du barbare assassinat de Henri III. Roi de France. A Londres 1678. 115.

9. Discours du Prince d'Orange aux principaux des Provinces de Dorset & de Somerset, qui étoient venus le joindre à Excester le 16. Novembre. A Excester 1688. 123.

10. Copie fidèle de l'instrument d'affociation que les Protestans d'Angleterre firent contre une conspiration Papiste, l'an 27. du règne d'Elizabeth. A Londres 1695. 124.

11. Vie des Anglois à Rome, où l'on voit un grand nombre de particularités très-curieuses de la conduite du Pape à leur égard. A Londres 1685. 128.

12. Relation exacte du débarquement du Duc d'Argile au Nord de l'Ecosse. A Londres 1685. 158.

13. Lettre singulière d'un Kouacre au Pape. A Londres 1680. 159.

14. Méthode du Médecin Arch. Pitcairn, pour guérir la petite vérole. 1704. 162.

15. Projet du Père la Chaise adressé au Père Peters, pour l'extirpation des Hérétiques. 1688. 163.

16. Discours du Comte de Londen Grand-Chancelier d'Ecosse prononcé à un grand Comité des deux Chambres du Parlement. A Londres 1645. 165.

17. La Vision du Chevalier T. Overbury. 1616. 167.

18. Raïsons prononcées d'un arbre creux, dans la forêt de Waltham le 23. de Mars dernier, par Aminadab Blower, très-dévoit raccommodeur de soufflets &c. pour rejeter le Livre des Communes Prières &c. 181.

19. Le grand miracle; ou la merveille des merveilles, sur la montagne du moulin à vent. Invitation de J. Lacy & des autres Prophètes à venir mardi prochain 25. Mai, voir la résurrection du Dr. Emms &c. A Londres 1708. 185.

20. Raïsons de J. Lacy pourquoi le Dr. Emms n'est pas res-

sus-

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 113

ascité , le 25. Mai selon la prédiction des Prophètes François. A Londres 1708. 187.

21. Liste exacte des reçus & débours faits par le Comité de Sauveré &c. Satyre contre le Gouvernement. 1660. 188.

22. Révé d'Hyver. Sur les affaires du tems, avant la mort de Charles I. 1649. 193.

23. Nouvelles de l'Enfer & de Rome, où l'on voit une Lettre du Diable au Pape, 1641. 202.

24. Vie de l'incomparable F. Socin, écrite par un Chevalier Polonois. A Londres 1653. 213.

25. Description de la fameuse place du Marché de Madrid. A Londres 1683. 226.

26. Cas de conscience, s'il est permis d'admettre des Juifs dans une République Chrétienne, résolu par J. Dury. A Londres 1656. 240.

27. Récit historique de la manière & de la forme de ce Parlement mémorable qui fit des merveilles, l'an 10. du règne de Richard II. en 1386. 1641. 244.

28. Lettre au Dr. Burnet, où l'on voit les pouvoirs secrets du Cardinal Pool. A Londres 1685. 258.

29. Le serment sanguinaire des Papistes, pour le secret; & leur litanie d'intercession pour la réussite de la présente Conspiration. A Londres 1680. 271.

30. L'Obéissance passive de droit divin réfutée, & l'obéissance au présent Gouvernement prouvée par l'Ecriture, la Loi & la Raison. A Londres. 1689. 279.

31. Funérailles du Marquis de Montrose. 1661. 283.

32. Lettre touchant une invasion de la France pour rétablir le Roi Jacques sur le trône, & ce qu'on devoit attendre de lui en cas de réussite. A Londres. 1692. 293.

33. Relation de l'exécution sanguinaire faite à Prague le 11. Juin 1621. de plusieurs personnes de distinction, par l'ordre de l'Empereur. 303.

34. Le plaidoyer des Brasseurs; ou défense de la Bière forte & de l' Ale, contre les abus qu'on fait de ces liqueurs. A Londres 1647. 311.

35. La Bibliothèque des Soldats. A Londres 1659. 316.

36. Récit véritable des fureurs de la France, & de l'affreux & indigne massacre de l'Amiral de Chatillon &c. A Stirling en Ecosse. 1573. 317.

37. Plainte de Cromwel; ou sa dispute avec Alexandre VI. touchant la préséance en Enfer. 355.

38. L'Ecosse caractérisée. Satyre. 1701. 357.

39. Avis à l'Angleterre & en particulier à la Ville de Londres touchant les Anabaptistes. 1642. 361.

114 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

40. Le Prêtre politique *Ecclais* vaincu par un Indépendant Anglois; ou Victoire obtenue par les Indépendans sur le Parti Presbytérien. Tragicomédie. 1647. 369.

41. *Semper idem*: Ou parallèle des anciens Fanatiques avec les modernes. A Londres 1641. 376.

42. Les cinq années du Roi *Jacques*: ou la condition du Gouvernement d'*Angleterre*, & les relations qu'il avoit avec d'autres Provinces. A Londres 1643. 385.

43. Défense du fameux Politique Machiavel M. S. 424.

44. Les armes du Chevalier J. Presbyter 1638. 426.

45. Lettre de l'Evêque de *Rockester* aux Evêques commissaires du Roi en la Cour Ecclésiastique. 427.

46. *Vox populi*; ou humble protestation de fidélité faite au Roi par le Peuple, qui lui fait voir combien sa jalousie est mal fondée. A Londres 1641. 427.

47. Epître écrite à *Charles II.* Roi d'*Angleterre* avant son couronnement, & à chaque Membre de son Conseil, de *Reading* en *Berkshire* 1661. 430.

48. Catéchisme des Rebelles, pour leur faire sentir la noirceur de leur offense & les ramener à leur devoir. 1649. 435.

49. Articles & Ordonnances militaires pour la présente expédition d'*Ecclis*. A *Edimbourg*, 1643. 448.

50. *Magnalia Natura*; ou la Pierre Philosophale dernièrement exposée en vue & en vente &c. Satyre contre l'*Allemagne*. A Londres 1680. 452.

51. *Ovatio Carolina*, Le triomphe du Roi *Charles*; ou la manière triomphante & l'ordre avec lequel il fut reçu à *Londres*, le jeudi 23. Novembre 1641. A Londres. 467.

52. Journal du siège & de la prise de *Limerick* en *Irlande* avec les articles au long tant civils que militaires. A Londres 1692. 479.

53. Inconvéniens qui résultent de la longue durée du même Parlement 1680. 495.

54. La conspiration d'*Abulom*, ou la trahison; Tragédie. A Londres 1680. 499.

55. Causes & manière de la déposition d'un Roi Papiste, en *Suède*. A Londres 1688. 500.

56. L'Ouverture du grand Taureau & de certains veaux qu'il avoit engendrés, particulièrement du Taureau monstrueux qui mugissoit aux portes des Evêques. A Londres. 501.

57. Prophétie de l'Evêque *Usher*, touchant la persécution; avec deux Lettres, l'une du Chevalier *Guil. Bestwell* Ambassadeur à la Haye à *Guil. Laud* Archevêque de *Canterbury*, & l'autre de *J. Bramhall* Evêque de *Derry* en *Irlande* à *Jaq. Usher* Archevêque d'*Armagh*. A Londres 1687. 507.

58. Ou-

58. Ouverture du cabinet du Roi ; ou certains paquets de papiers & lettres secrètes, écrites de la main du Roi, & prises dans son Cabinet à *Nashy* le 14. Juin 1645. Publiés par l'ordre exprès du Parlement. A Londres 1645. 501.

59. Relation de la dernière invasion Ecossoise, exposée par Milord *Kaversham* dans la Chambre haute, le 25 Février 1709. 541.

60. Relation du dernier tremblement de terre arrivé en *Sicile*, traduit sur l'Original imprimé à *Rome*. A Londres 1693. 386.

61. Lettre de *Henry Sidney* à son fils Philippe, contenant des règles pour la conduite de la vie. M. S. 565.

62. Exacte copie de la requête des Dames, & des femmes de Marchands, présentée à la Chambre basse, le 4. Février 1641. A Londres 1642. 567.

63. Remontrances des Quakres au Parlement, touchant la Conspiration des Papistes, & le meurtre du Chevalier *Edmund-bury Godfrey*. A Londres 1689. 570.

64. Voix des morts : ou discours d'un ancien Pair, qui est celui de *Rocco* à l'Empereur *Theodoric*. A Londres 1681.

65. Récit des procédures faites à *Whitehall* touchant les Juifs, sollicitant leur retour en *Angleterre*, & la liberté d'y servir Dieu à leur mode. A Londres 1656. 578.

66. Le Crieur Anglois. 1648. 585.

67. Caractère d'un Fénatique par une personne de qualité. A Londres 1675. 596.

68. Testament de *G. Fox* le grand Apôtre des Quakres. 1688. 599.

No. V. *Le vieux, vieux, très-vieux Vieillard* : ou l'âge & la longue vie de *T. Parr*, fils de *Jean Parr*, de *Winnington*, dans la Paroisse d'*Alberbury* en *Shropshire*, qui nâquit sous le règne d'*Edouard IV.* l'an 1483, & est mort le 15. Novembre 1635, après avoir vécu 152. ans neuf mois & quelques jours &c.

Quoique la vie des hommes soit bornée en général à 70 ou 80 ans, à proportion de leur constitution & de leur genre de vie, c'est une règle qui n'est pas sans exception; il y a, je crois, de tems en tems, dans tous les climats du Monde, quelques personnes qui vivent au-delà d'un siècle: ces

exemples sont même assez fréquens en Angleterre; mais un homme de plus d'un siècle & demi est, depuis longtems, un phénomène si rare, que quand il s'en trouve on en doit bien conserver la mémoire à la postérité. C'est ce qu'on a fait dans ce petit Ouvrage écrit en vers assez mauvais au sujet de *T. Parr*. L'Auteur, *J. Taylor*, nous apprend dans une espèce de préface, par quel hazard ce vieillard fut amené à Londres; quels furent les principaux évènements de sa vie & la manière dont il vivoit. Les vers ne font que répéter les mêmes choses dans un plus grand détail, à la réserve du premier article par où je conclurai cet extrait.

T. Parr, naquit à *Winnington*, hameau de la Paroisse d'*Alberbury*, dans le Comté de *Salop*, à l'Ouest de l'*Angleterre*, l'an 1483. sous le règne d'*Edouard IV*. *Jean Parr* son père étoit laboureur; le fils suivit la même vocation; il resta dans la maison paternelle jusqu'à l'âge de 17. ans, qu'il s'engagea au service d'un Maître avec qui il en resta 18. Ce fut alors qu'étant âgé de 35. ans, il perdit son père, qui lui laissa pour tout héritage le bail de la ferme qu'il avoit fait valoir, & qui avoit encore quatre ans à courir. Le bail étant fini, il le renouvela pour 21. ans trois fois de suite, & la quatrième fois pour le reste de ses jours; ce qui fait voir que *T. Parr* vécut sans ambition & sans songer à s'élever, même dans son état. Au reste il fut bien longtems insensible aux traits de l'amour; on dit que c'étoit le présage d'une longue vie, & que moins la naissance des animaux est éloignée de leur fin, plus ils se hâtent de se faire une postérité. Quoi qu'il en soit, notre *Thomas*, ou par raison, ou
par

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 117

par tempérament , avoit quatre -vingts ans accomplis quand il se maria , pour la première fois , avec *Jeanne Taylor* ; elle ne lui donna que deux enfans qui moururent au berceau , & elle mourut elle-même après 32. ans de mariage. *T. Parr* vécut dix ans dans le veuvage , puis il convola en secondes noces avec une veuve qui lui survécut.

Il n'y a dans la vie de ce vieillard , qu'une seule particularité qui mérite d'être rapportée. C'est que du vivant de sa première femme , ayant cent cinq ans accomplis , il devint amoureux d'une certaine *Catherine Milton* ; & il poussa si bien la belle aventure avec elle , que peut-être pour la rareté du fait elle consentit à ses feux ; il en arriva du scandale ; l'Eglise , dont la discipline étoit fort rigide dans ces tems reculés , en prit connoissance ; il fut obligé , pour réparation du crime , d'en faire publiquement pénitence , en se tenant debout couvert d'un drap blanc , au milieu de la congrégation , pendant le service , dans l'Eglise d'*Alberbury*. Que de gens se résoudroient à subir la même pénitence , s'ils étoient en état de commettre la même faute à pareil âge ! Cependant cette rude catastrophe mortifia tellement ce vieillard , qu'il prit la ferme résolution de se contenter à l'avenir du pain de son ordinaire , & de ne plus faire parler de lui. Si *T. Parr* fut le reste de ses jours un exemple de chasteté , il en fut toute sa vie un de sobriété & de tempérance. L'ail étoit son grand spécifique , c'est la seule médecine dont il se servit dans ses indispositions. Quoique ses muscles se fussent retirés par l'âge & qu'il eût perdu la vue , il avoit l'ouïe saine & l'estomac bon ; joyeux & gai il rioit volontiers , & il marchoit encore , pour peu

qu'on le soutint. Il étoit dans cet état lorsque le Comte d'*Arundel*, Maréchal d'*Angleterre*, faisant une tournée dans le pays pour visiter les domaines, entendit parler de cet homme extraordinaire ; il souhaita de le voir, & par des motifs de curiosité & de charité, il le prit dès l'instant sous sa protection, & le fit conduire en litière à *Londres*, où, après l'avoir présenté à *Charles I.* dont il eut l'honneur de baiser la main, il l'entretint pendant le peu de tems qui lui restoit à vivre. On voit assez, sans que je suive ici mon Auteur, que cet homme, qui fut contemporain de dix Rois ou Reines, avoit été témoin des scènes les plus intéressantes, tant à l'égard de la Religion qu'à l'égard de la Politique.

N^o. VIII. *La Cause Catholique* ; ou l'horrible pratique d'assassiner les Rois, justifiée & commandée par le Pape, dans un Discours adressé aux Cardinaux, touchant le barbare assassinat de *Henry III.* Roi de *France*, qui fut poignardé par *Jaques Clément* Moine Dominicain &c.

Cette Harangue fut prononcée en Latin : on en trouve ici l'original accompagné d'une traduction Angloise. En voici le titre: *Sixti quinti Pont. Max. de Henrici Tertii Morte Sermo Romæ in Consistorio Patrum habitus*, 2 Septembre 1589. C'est l'usage à *Rome* de faire les obsèques des Têtes couronnées Catholiques ; le Pape dit qu'il est obligé de s'écarter de cet usage à l'égard de *Henry III.* parce qu'étant mort hérétique & dans l'impénitence finale, il est du nombre de ceux qui sont coupables du péché à mort, pour lesquels *Jésus-Christ* défend de prier ; mais il fait en même tems l'éloge de l'assassinat, qu'il attribue à une Providence.

dence toute particulière , & qu'il élève au-deffus des actions les plus héroïques dont l'Histoire Sainte fasse mention. Mais faisons-le parler lui-même.

Après avoir réfléchi sérieusement & avec toute l'attention dont je suis capable , sur ce qui vient d'arriver par la volonté de Dieu , il me semble que je puis y appliquer véritablement ces paroles du Prophète *Habacuc* : *J'ai fait de votre tems une œuvre que personne ne vaudra croire quand on la racontera* ; le Roi de France est mort par la main d'un Moine. En effet l'œuvre dont nous parlons est éclatante , mémorable & presque incroyable ; elle ne peut avoir été faite que par une disposition particulière de la Providence. Un Moine a tué un Roi , non un Roi en peinture , mais un Roi bien réel , le Roi de France au milieu de son Armée , environné de ses Soldats & de ses Gardes ; ce qui est effectivement tel , & qui a été fait de manière qu'à peine peut-on le croire aujourd'hui quand on l'entend raconter , & que peut-être cela passera pour une fable chez la postérité. Et comme la naissance de *Jésus-Christ* d'une Vierge , & la résurrection d'entre les morts , sont des choses naturellement impossibles , & que je ne crois qu'en supposant l'intervention d'une Intelligence Souveraine qui n'est point astreinte aux loix de la Nature ; de-même , qu'un grand Roi soit attaqué & mis à mort au milieu de son Armée & de ses Gardes par un lâche & timide Religieux , c'est une chose naturellement incroyable & dénuée de vraisemblance ; mais quand on considère les péchés graves de ce Roi , & la providence particulière d'un Dieu tout-puissant dans la manière de le punir , alors on n'a plus de peine à le croire.

Pour continuer son éloge, le S. Père compare l'action de *J. Clément* à deux des plus hardies dont il soit fait mention dans l'Histoire Sainte, & il prouve que l'assassinat de *Henry III.* est fort au-dessus & mérite de bien plus grandes louanges. Nous lisons, dit-il, au premier des Maccabées, qu'*Eléazar*, pour délivrer le Peuple de Dieu d'un Roi ennemi & persécuteur, s'exposa à une mort certaine ; car s'étant glissé sous l'Eléphant où il croyoit que ce Prince étoit monté, & l'ayant percé de son épée, la bête l'écrasa par sa chute. Mais si *Eléazar* a quelque ressemblance avec *Clément*, ce n'est qu'à l'égard du zèle, du courage, & de la réussite de l'entreprise ; il n'a rien d'ailleurs qui y soit comparable. *Eléazar* étoit Soldat, fait aux armes & aux combats, il étoit présent à la bataille & plein d'ardeur & de fureur ; notre Moine ne savoit ce que c'étoit que batailles & combats, & peut-être n'auroit-il pas eu le courage de voir faire une simple saignée. *Eléazar* savoit de quelle mort il mourroit, prévoyant bien qu'il seroit écrasé sous l'Eléphant ; *Clément* devoit s'attendre à périr de la mort la plus cruelle.

On sait encore ce qu'entreprit *Judith* pour délivrer le Peuple de Dieu d'*Holopherne* ; mais quoiqu'on voye, dans cette action, des marques assez sensibles d'une Providence particulière, il en paroît de beaucoup plus éclatantes dans le meurtre de *Henry III.* & dans la délivrance de la Ville de Paris. *Judith* communiqua son dessein à des Prêtres de la ville, & elle en sortit devant eux & avec leur approbation. Elle étoit femme, elle ne portoit ni armes ni lettres, on la laissa entrer sans soupçon dans le camp ennemi. A la faveur de sa beauté

beauté elle fut introduite auprès d'un Prince impudique ; & lorsqu'il fut accablé de débauche, elle put , sans beaucoup de peine , exécuter ses des-seins sur lui. Mais ce Religieux a entrepris & exécuté une chose beaucoup plus grande , sujette à bien des obstacles & à des difficultés si insurmontables & si périlleuses, qu'elle n'a pu se faire sans le concours immédiat du Tout-puissant. Il lui falloit des lettres de recommandation de ceux qui étoient de la faction contraire , il les obtint. Il devoit passer par une porte de la ville qui répondoit au camp des Ennemis , & qui étoit si bien gardée, qu'on n'y laissoit passer personne sans un examen rigoureux. Mais , chose admirable ! Clément passe au-travers de la Garde sans être examiné, ayant sur lui ses lettres de créance, qui l'eussent fait pendre sur le champ par les Citoyens , si elles eussent été trouvées. Quelles marques frappantes d'une Providence divine ? Mais voici quelque chose de plus merveilleux encore : il traverse sans être examiné le moins du monde le camp ennemi , les gardes , les sentinelles , la garde du Roi , en un mot toute l'armée , laquelle étoit presque toute composée d'Hérétiques , lui dans son habit de Religieux , & tellement haï de ces gens-là , qu'ils avoient nouvellement détruit aux environs de Paris plusieurs Monastères , dont ils avoient tué ou maltraité les Moines.

Judith étoit une femme qui n'étoit nullement odieuse ; cependant on l'examina souvent , mais elle ne portoit rien avec elle qui pût occasionner sa perte ; au contraire ce Moine, par cela seul très-odieux & très-suspect, avoit un couteau nud caché dans sa manche , qui auroit suffi pour le faire con-

damner au fuplice, fi on l'en eût trouvé faifi. Ne font-ce pas-là des marques trop vifibles d'une Providence, pour nier que la chofe ait pu fe faire autrement, que parce que Dieu avoit aveuglé les ennemis, voulant par ce moyen délivrer la ville de Paris des calamités à quoi elle étoit expofée, punir les péchés énormes de ce Roi, & l'ôter du monde d'une manière honteufe & funefte?

Enfin *Sa Sainteté* conclud qu'il fe croit obligé, dans cette occafion, de s'écarter de la coutume de faire à Rome les obfèques des Têtes couronnées; parce que ce Prince eft dans le cas de ceux qui font coupables du péché à mort, pour lesquels *Jéfus-Christ* défend de prier, c'eft-à-dire qui font morts dans l'impénitence finale. „ Veuille notre „ divin Sauveur”, ajoute-t-il, „ faire que les autres effrayés par cet exemple rentrent dans la „ voye du falut, continuer & achever benigne- „ ment ce qu'il a fi miféricordieufement com- „ mencé de cette manière”!

Le Père *Daniel*, qui raconte les particularités de cette tragédie, n'eft point d'accord avec le Pape fur ce dernier article; felon lui, tout au contraire, le Roi déclare folennellement au lit de la mort, devant Dieu & devant les affiftans, *qu'il eft le premier fils de l'Eglife Catholique, Apoftolique & Romaine, & qu'il veut mourir tel*; il fe confefse deux fois de fuite, & reçoit le Sacrement de la Mefle: Si l'Hiftorien dit vrai, le Pape faisoit le difficile à contre-tems, & je ne vois pas ce qu'il eût fallu pour le contenter.

No. XIII. *Copie d'une Lettre écrite par E. B. fameux Trembleur de Londres au Pape à Rome, communiquée par le Cardinal Brenno à une per-
fonne*

sonne de qualité en *Angleterre*. Avec une copie des pouvoirs accordés à *Rome* à *Jean Loset* Prêtre Anglois en 1678. pour l'*Angleterre*, l'*Ecosse* & tous les Etats du Roi, excepté l'*Irlande*. Imprimé en 1680.

„ Je suis mu à présent par l'Esprit à te (a) dire
 „ ce peu de mots, qui procèdent de la lumière intérieure, & qui pourront contribuer à ton édification & conviction. Je ne veux point t'insulter, ni t'appeller Antechrist, la Prostituée de Babylone, la Bête, le Dragon ou le Serpent ; titres qu'on te prodigue assez souvent ; & tu dois savoir mieux que personne si tu les mérites ou non. Mais je viens à toi avec la douceur & le langage de la vérité & de la lumière, pour parler à ton ame, vu que tu es homme, & que tu prétends avoir seigneurie & domination sur les corps & sur les ames des hommes. Mais par quelle autorité usurpes-tu le titre de *Pape*, Père de toute l'Eglise de *Jésus-Christ* ? Qui t'a d'abord conféré ce titre ? Vient-il du Ciel ou des Hommes ? *Jésus* étant sur la Terre, commanda à *Pierre* de paître ses brebis & de les servir en qualité de Serviteur ; il ne l'autorisa point à les tuer, ou à les tondre, ou à les gouverner tyranniquement. Tu prétends être assis dans la chaire de *Pierre* ; prends garde, je t'en avertis, que ce ne soit la chaire de Satan ; car il est incertain que *Pierre* ait jamais été à *Rome*, & il est très-certain qu'il n'y eut jamais aucune autorité ; il ne fut ni Seigneur, ni Maître, ni Pape,
 „ mais

(a) Les Quakres ne se servent jamais de *vous* qu'en parlant à plusieurs.

„ mais le Serviteur des Serviteurs de *Jésus-*
 „ *Christ*, titre que tu avoues aussi de parole, pen-
 „ dant que de fait tu es aussi orgueilleux que *Lu-*
 „ *cifer*, & voudrais mettre le pied sur la gorge des
 „ Rois & des Princes, & marcher insolemment
 „ sur le Peuple de Dieu. Tu prétends à l'Esprit,
 „ montre-le par tes œuvres; à l'Infaillibilité, mais
 „ tu as failli dans ta doctrine & dans tes pratiques.
 „ Je soutiens avec toi, que l'Esprit doit être le
 „ guide des Saints, & que l'Esprit est infaillible
 „ & ne peut jamais se tromper; mais il ne doit pas
 „ se restreindre à toi & à tes Cardinaux; car je te
 „ dirai que notre Pape *G. Fox* n'a pas moins de
 „ l'Esprit que toi, & qu'il n'est pas moins infaillible;
 „ par conséquent tu ne devrois pas te l'appropri-
 „ er à toi seul, puisqu'il est communiqué
 „ à tous les enfans de Dieu, & à tous les Saints qui
 „ font attention à la lumière intérieure & qui l'é-
 „ content. Mais tu as fait méchamment; toi &
 „ tes Prédécesseurs n'avez fait, pendant plusieurs
 „ siècles, que bâtir une vraie tour de *Babel*, un
 „ édifice de confusion; tu as rendu la religion
 „ l'instrument du Diable, pour faire tomber les
 „ âmes dans ses pièges; tu as placé les veaux en
 „ *Dan* & sur la montagne; tu as corrompu la re-
 „ ligion par l'idolâtrie, & tu en as fait une ma-
 „ tière d'artifice, de politique & de tromperie;
 „ pour te le dire franchement, tu as établi une é-
 „ corce pompeuse de religion pleine de dehors
 „ brillans, déstituée de vérité & de sincérité, de
 „ l'esprit & de la lumière, ou de la vie de Dieu.
 „ Regarde donc, je t'en avertis en frère & en a-
 „ mi, à la lumière intérieure qui luit dans tes té-
 „ nèbres, laquelle t'enseignera de meilleures
 „ cho-

„ choses ; il est impossible que tu ne voyes & ne
„ sentes la fausseté de la religion que suiventes
„ fils & tes filles , & tu ris toi-même de l'igno-
„ rance & de la folie de tes Sectateurs, qui obéis-
„ sent à ta voix avec un zèle aveugle & destitué
„ de connoissance. Tu agis contre ta conscience
„ & ta connoissance, & contre la lumière, ce qui
„ est pécher contre le St. Esprit, & pour cela mê-
„ me tu seras condamné , si tu ne travailles de
„ bonne heure à te repentir & à réformer tes er-
„ reurs. C'est pour maintenir ton orgueil, &
„ pour assouvir tes passions & ton avarice, que tu
„ t'efforces de regimber contre les éguillons, &
„ d'établir tes abominations à la vue de l'Israël de
„ Dieu ; mais le jour vient & n'est pas fort éloi-
„ gné, où toi & tes Ismaélites enfans de la Servan-
„ te pêchereffe serez précipités dans la perdition.
„ Toi & tes Cardinaux ventrus, qui vivent en
„ Princes & s'engraissent dans leurs abominables
„ passions pour le jour de la tuërie, êtes bien dif-
„ férens des Apôtres & des Disciples de *Christ*,
„ qui enseignoient & prêchoient la parole dans les
„ peines, les travaux, les soins, la pauvreté, l'hu-
„ milité, par la lumière & l'esprit dont leurs ames
„ étoient éclairées. Si les Chrétiens de la primi-
„ tive Eglise revenoient sur la Terre, & qu'ils
„ vissent la boutique de confusion que toi & ta
„ hiérarchie avez faite de leur fil simple, pour-
„ roient-ils y reconnoître la moindre trace de la
„ religion qu'ils commencèrent & enseignèrent
„ autrefois avec tant de fatigues, de travaux, &
„ de peines jusqu'à souffrir le martyre ? Ainsi tu
„ as anéanti l'effet de leur labeur, & tu tâches en-
„ core de retenir les pauvres ames dans les pièges
„ du

„ du péché & dans les liens de l'ignorance. Je tē
 „ le dis sans détour, ta conscience rend témoi-
 „ gnage contre toi, car tu connois toutes ces vé-
 „ rités ; mais c'est ton orgueil, qui te pousse à
 „ exercer ta domination & ta tyrannie sur les au-
 „ tres ; tu ne fais pas difficulté d'avoir recours à
 „ l'artifice, à la politique de l'homme charnel &
 „ aux subtilités du Serpent, pour maintenir ta va-
 „ nité & accomplir tes convoitises. Tu es bien
 „ persuadé qu'il n'y a point de Purgatoire tel que
 „ celui que tu as inventé pour effrayer les simples
 „ & leur escroquer de l'argent ; mais l'exécration
 „ gain que tu fais par les Indulgences, ne te per-
 „ mettra pas de réformer cette abominable er-
 „ reur. Tu fais tout de même la folie d'adresser
 „ des prières aux Saints & aux Images taillées,
 „ contre la défense expresse de la parole de Dieu.
 „ Cependant, à cause du profit & de la réputa-
 „ tion qui t'en revient, & des moyens d'en im-
 „ poser aux ignorans par de faux miracles & de pré-
 „ tendues reliques, tu maintiens toujours cette
 „ opinion avec toutes tes ridicules décorations,
 „ tes processions, jubilés, exorcismes, autels,
 „ calices, mitres, croses, surplis & autres babio-
 „ les inventées par le Diable & son agent l'esprit
 „ faux de l'homme rusé, pour attirer, non les
 „ cœurs, mais les yeux & les oreilles de la mul-
 „ titude stupide, qui brâme après ces choses sans
 „ savoir ce que c'est. Tu connois l'absurdité
 „ & l'impossibilité de la présence réelle de ton
 „ Dieu de pain ; mais à cause du grand respect
 „ qu'elle te concilie, aussi-bien qu'à tes Prêtres
 „ & à toute ta racaille de Moines, Frères, Nones,
 „ Hermites & autres de même calibre, tu persistes
 „ à

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 127

„ à maintenir cette vaine opinion contre la reli-
„ gion même, le sens-commun & la raison. Pen-
„ se donc, avant qu'il soit trop tard, à la repen-
„ tance & à la réformation; & ne fais point l'ou-
„ vrage à demi". L'Auteur cite la Réformation
faite en France, en Angleterre & en Allemagne,
où il trouve encore bien des restes de Papisme.
Il exhorte donc le Pape à entrer dans le Systé-
me des Quakres, sans s'effrayer des termes de mé-
pris dont on les apostrophe; c'est chez eux seuls
qu'on trouve la vérité pure & simple, telle qu'elle
a été annoncée par les premiers Prédicateurs de
l'Evangile. Cependant il lui dénonce jugement à
cause de ses abominables pratiques contre les An-
glois, par les complots, les menées sourdes, les
meurtres & les damnables projets de ses *Dogues*
les *Jésuites*, ou plutôt les *Judas*, qui trahissent
les Royaumes & déchirent les Peuples.

N^o. XIV. *Cure de la petite vérole écrite en*
1704. pour l'usage de l'illustre famille de *March*,
par le Docteur en Médecine *Archib. Pitcairn*.

Dans l'idée que cette Méthode pourroit être de
quelque utilité au Public, je la traduirai mot à mot.

„ 1. Les Symptômes qui annoncent la peti-
„ te vérole dans un enfant ou une personne,
„ sont une indisposition générale de tout le
„ corps; un peu de fièvre, des douleurs dans le
„ dos ou dans la poitrine, le manque d'appétit,
„ l'assoupissement, une petite toux, l'éternue-
„ ment, & les yeux chargés d'eau; lorsqu'on voit
„ paroître ces symptômes, ou seulement quel-
„ ques-uns pourvu qu'ils soient accompagnés de
„ chaleur, d'un pouls fréquent & d'altération, il
„ faut ouvrir la veine du bras, ou appliquer des
„ sang-

„ sangsues ; & si la fièvre ne cesse point, il faut ;
 „ quoique la petite vérole paroisse , faire une se-
 „ conde & même une troisième saignée. Don-
 „ nez en même tems à l'enfant une cuillerée de
 „ Syrop de pavot blanc, au soir & durant la nuit,
 „ jusqu'à ce que le sommeil survienne, ou qu'il
 „ paroisse du soulagement.

„ 2. Après que la petite vérole a paru , & que
 „ la fièvre est passée, faites infuser une poignée
 „ de crote de brebis dans un bassin d'eau de char-
 „ don béni, ou d'hyssope, ou dans de l'eau de
 „ fontaine, pendant cinq ou six heures ; versez
 „ l'infusion sans la passer, & adoucissez-la avec
 „ du Syrop de pavot rouge. Faites-en prendre
 „ une ou deux cuillerées toutes les quatre ou cinq
 „ heures, pour faire grossir la petite vérole & pré-
 „ server la gorge. Donnez toujours, au soir &
 „ dans la nuit, une cuillerée ou deux de Syrop
 „ de pavot blanc, comme un cordial ; cela abat
 „ la fièvre & soutient la petite vérole.

„ 3. Si les boutons de petite vérole s'unissent
 „ & se confondent ensemble sur le visage, ce qui
 „ est le seul cas dangereux, servez-vous de l'in-
 „ fusion de crote de brebis & du Syrop de pavot
 „ blanc plus souvent que dans d'autres cas. Il
 „ faut aussi, environ huit jours après l'éruption
 „ de la petite vérole, donner de l'eau d'orge à boi-
 „ re à l'enfant, adoucie avec du Syrop de pavot
 „ blanc ; cela le fera cracher & le sauvera.

„ 4. La boisson de l'enfant, en d'autres tems,
 „ peut être de l'eau & du lait, ou de l'émulsion ;
 „ mais le premier vaut mieux.

„ 5. Ne mettez rien sur le visage, n'usez point
 „ de vin ni de breuvages composés où il en entre.

6. S'il

6. S'il survient un cours de ventre avant le quatrième jour depuis l'éruption, arrêtez-le avec du syrop de pavot blanc, & cinq ou six gouttes de laudanum liquide, donné de tems en tems, jusqu'à ce qu'il soit arrêté.

La nourriture de l'Enfant sera durant toute la maladie, une panade très légère le matin, un peu de soupe à midi, & du pain & du lait, ou du biscuit au sucre & du lait le soir; & vers le cinquième jour après l'éruption, donnez quelquefois du gruau à l'Enfant.

N. B. 1. Que si la petite Vérole disparoit avec délire, en quelque tems que ce soit, avant le cinq, six ou huitième jour depuis l'éruption, alors réitérez la saignée, & appliquez un large vésicatoire entre les épaules, & donnez une émulsion.

2. Si la petite Vérole s'applatit sans délire, alors contentez-vous d'appliquer le vésicatoire & de donner l'émulsion; & faites bouillir dans un pösson du vin rouge ou blanc & pareil: le quantité d'eau, une demi dragme ou une dragme de racine de zédoaire coupée par morceaux, deux figues & deux scrupules de Thériaque ou de Diascordium; vous adoucirez cette liqueur avec du syrop de kermès & de pavot blanc, de chacun une once.

3. A la fin de la maladie, c'est-à-dire, environ le 10. 11. ou 14. &c. jour après l'éruption, si la fluxion de l'Enfant est épaisse, ou appliquez-lui un nouveau vésicatoire, ou donnez-lui souvent de l'esprit de corne de Cerf dans du syrop de violettes, ou faites-lui prendre un vomitif.

4. Enfin quand la petite Vérole est assez noi-

„ ne, ce qui arrive vers le 14. jour après l'éruption, que l'Enfant boive du petit lait, qu'il mange de la soupe &c. ou du bouillon avec des pruneaux, à moins qu'il n'ait le ventre suffisamment libre de soi-même.

„ 1. Mais si l'Enfant est trop jeune, ou qu'il ait le malheur de ne pas tousser avec assez de force pour se procurer l'expectoration de la fluxion, qui d'ailleurs pourroit être épaissie par le froid, appliquez sur le creux de sa poitrine un cataplasme entre deux linges, lequel vous renouvellerez souvent, & qui sera fait de thériaque, diascordium, alkermins, huile de romarin, de canelle & de vin clair.

„ 2. Appliquez en même tems à la gorge, dans un morceau de toile double un cataplasme de fiente de vache & de pain blanc bouilli dans du lait; chaque fois que vous le renouvellerez, ajoutez-y un peu d'eau de vie.

„ 3. Donnez aussi, pour la fluxion, quelque chose intérieurement; pour cet effet prenez une dragme de blanc de Baleine bien mêlé dans un mortier de verre, non pas de fonte, avec du sucre très fin; à quel vous ajouterez du syrop de violette ou balsamique, ou du syrop de pavor, & de l'esprit de corne de Cerf.

„ 4. Si la petite Vérole s'étoit jointe ensemble sur le visage, alors, après que la personne est rétablie, donnez-lui une purgation, pour évacuer les restes de petite Vérole qui pourroient être demeurés dans les intestins.

No. XXXVII. *Ol. Cromwell se plaignant d'injustice; ou sa dispute avec Alexandre VI. sur la préséance en Enfer.*

C'est

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 131

C'est un Dialogue entre ces deux Grands-hommes , où chacun allègue ses exploits ; je le traduirai en l'abrégeant un peu , persuadé qu'il divertira le Lecteur. Cromwell commence.

Cromw. Quels crimes si énormes & si monstrueux as-tu donc commis , que tu prétendes être plus grand que moi & me disputer la préséance ? N'ai-je pas violé toutes les Loix divines & humaines ? N'ai-je pas bouleversé l'Etat , changé la Religion & le Gouvernement , massacré le Roi , & répandu des torrens de sang ; tout cela dans ma Patrie ? Comment donc oses-tu prétendre mériter plus que moi , & être mieux partagé dans l'Empire infernal ?

Le Pape. J'avoue que tu as fait tous ces exploits ; mais daignes un peu m'écouter , & je te ferai voir que moi & mes Prédécesseurs avons fait , pour le Diable notre Seigneur & Maître , de bien plus grands & plus merveilleux exploits que les tiens.

Cr. De par tous les Diables d'enfer ! Qu'as-tu fait plus que de commettre inceste avec ta fille , & d'aider ton fils *César Borgia* à se défaire par le poison , de tous ceux qui faisoient obstacle à sa grandeur ?

Le Pape. Fort bien , c'est quelque chose ; cela faisoit voir que j'étois porté d'inclination & de bonne volonté à marcher sur les traces de mes Devanciers & à édifier mon troupeau ; mais écoute & je t'expliquerai le droit que nous avons , moi & mes Confrères les Papes , d'être Vicerois ici-bas. Toi , hélas ! tu te fais valoir pour avoir ruiné un seul Prince & un seul Etat : mais combien d'Empereurs n'avons-nous pas forcés à venir s'humilier à nos

piés? Combien de Rois & de Princes n'avons nous pas fait assassiner? N'avons-nous pas porté des Fils de Rois à se révolter contre leurs Pères & à les faire mourir; des Sujets à déposer leurs Souverains légitimes, pour mettre des Tyrans en la place? N'avons-nous pas introduit l'anarchie & la confusion dans toutes les Nations, pour servir nos intérêts, & nous défaire de ceux qui ne gouvernoient pas selon nos vues? Tu ne saurois en disconvenir, nous en avons pour témoins un million d'Agens constamment occupés par nos ordres à exécuter nos desseins.

Cr. J'avoue que vous autres Papes avez tous été notablement & efficacement méchans. Mais y en a-t-il un parmi vous qui ait entrepris, exécuté & accompli tant de crimes aussi grands & aussi éclatans que j'ai fait? N'avons-nous pas, moi & mes adhérens, sous prétexte de Religion, renversé la Religion & le Gouvernement? N'avons-nous pas, en criant contre la friponnerie & la mauvaise conduite des Ministres, & contre le mauvais gouvernement des Affaires, supplanté ceux qui gouvernoient, & commis toutes les méchancetés que nous leur reprochions fausement, parce qu'ils n'avoient ni l'esprit d'y penser, ni le courage de les exécuter, ou que peut-être ils étoient retenus par la conscience, pour la liberté de laquelle nous nous échauffions beaucoup, persuadés que la nôtre nous permettroit tout ce que nous voudrions.

Le Pape. Je n'ignore pas cela, non plus que vos grands succès, mais vous n'avez été que les exécuteurs des desseins de *Rome*; nous avons fait le plan; & nous vous avons mis à l'ouvrage; la mort de votre Roi, dont vous vous glorifiez tant, avoit
d'a-

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 133

d'abord été résolue à *Rome*, avant que vous en eussiez la pensée, & jusques-là vous n'avez été que les aveugles Ministres de nos résolutions.

Cr. Je suis sûr que cela est faux ; car c'étoit notre principale vue à tous, quoique nous parussions regarder d'un autre côté. Peut-être aviez-vous le même dessein, mais pour cela vous ne devez pas vous en arroger tout l'honneur, puisque nous y avons pensé & l'avons résolu dès que nous y avons vu quelque probabilité, & que nous l'avons accompli dès que nous avons pu. Il est vrai que nous trouvâmes la tâche difficile, & que sans votre assistance nous eussions peut-être manqué notre coup. Il falloit exciter des craintes & des jalousies contre un Gouvernement arbitraire, & j'avoue qu'en cela votre parti nous rendit de grands services, par sa diligence & son adresse merveilleuse à infuser ce poison dans l'esprit du Peuple: par-là nous parvinmes au même pouvoir sans bornes, que nous faisons semblant d'avoir en horreur. Nous foulâmes aux piés toutes les Loix, & nous en fîmes de nouvelles selon nos vues & nos intérêts. La vérité est que pour y parvenir, nous en fîmes couler des mers de sang à la Nation: le Commerce fut détruit, les Vierges furent violées, on ouvrit le sein des Mères pour en arracher les Enfants, le Père poignarda le Fils, & le Fils le Père ; on voyoit communément le Frère boire le sang du Frère à la prospérité de notre cause, après l'avoir traité d'ennemi & de traître à la Patrie.

Le Pape. Je ris de tous ces menus traits ; ce ne sont que les effets ordinaires de nos conspirations. Si notre dernier complot eût réussi en *Angleterre*, vous les auriez vu représentés & répétés admirable-

blement bien ; ils auroient surpassé vos desirs, & auroient même excité en vous des sentimens de terreur & d'effroi.

Cr. Mais ne faut-il pas aussi que vous avouiez que vos Agens n'étoient que de lâches & misérables créatures, honteux de leur entreprise, puisqu'ils la nièrent sur l'échafaut ? Au-lieu que vous voyez ma *Progéniture* en *Ecosse*, non seulement commencer vaillamment par la rébellion, & par le massacre de l'Evêque de *Saint André*, mais encore reconnoître le fait dans le procès & à la mort, & non seulement en soutenir la justice, mais encore mourir martyrs de la doctrine de tuer les Rois. Au-lieu que vos Héros à cœur de poulet eurent honte de ce qu'ils auroient voulu avoir fait, & desavouèrent les enseignemens des braves Docteurs de votre Eglise.

Le Pape. Point de reproches sur cet article, je vous prie ; ç'auroit été des fous s'ils l'avoient avoué, d'autant plus que nous avons pris soin de leur persuader qu'ils auroient été damnés. Outre cela le succès d'une action règle souvent l'opinion que les Peuples en ont ; notre projet n'ayant pas réussi, tous nos intérêts & notre réputation seroient perdus dans le monde, s'ils ne l'avoient nié fermement. C'est pourquoi, dis-je, point de reproches sur cet article ; car pouvez-vous, vous, ou votre *Progéniture*, comme vous l'appellez, prétendre nous égaler en fait de fourberies, de trahisons, de complots, de conspirations, de massacres, &c. croyez-vous que vous le puissiez jamais ?

Cr. Peut-être qu'oui, mais je vous en parlerai une autre fois plus au long.

No. LXVII. *Le caractère d'un Fanatique,*
par une Personne de qualité. Un

Un Fanatique est un homme qui exerce sa foi beaucoup plus que sa raison , gouverné par l'instinct , non par l'intelligence , ne croyant jamais avoir assez de la Divinité en lui , qu'il ne soit hors du sens. C'est une vraie girouette dans un mouvement perpétuel , un feu follet emporté à tout vent , sans savoir d'où il vient ni où il va ; tels sont ceux qu'il dirige. Sa génération est fondée sur la corruption , & son extraction est de même ordre que celle des monstres , qui sont produits contre l'ordre de la Nature. Ses principes ressemblent au Chaos ; c'est un amas confus de tout & de rien , un pot pourri de négatives ; ce n'est ni ceci , ni cela , ni l'autre ; ce que c'est , personne ne le sait , pas même les Anges , & lui encore moins que tout le reste ; c'est un composé bizarre de pièces hétéroclites. Sa conduite répond à ses principes ; la Religion lui sert , non d'habillement , mais de manteau , & il revêt ses impostures de *la sainteté au Seigneur*. Content d'une apparence d'intégrité , il en impose par des regards solennels , par des *en-vérité , en-vérité* , à la multitude qui n'a de l'homme que la parole & la figure. Delà il donne son clinquant pour de l'or pur , les égaremens de son imagination pour inspiration divine , & ses enthousiasmes pour des visions : saintement orgueilleux , il dit aux autres , ne m'approchez pas ; il appelle les faiblesses communes du genre-humain , des péchés nationaux , des péchés crians , des péchés atroces , & ses propres crimes des faux pas , des pécadilles ; il ne peut voir de péché dans son *Israël de Dieu* ; ce sont les seuls saints , les seuls élus , les seuls pieux , les seuls précieux ; les autres sont des formalistes , des charnels , des figuiers secs , des

Laodicéens ; il ne parle que de prophéties, révélations, émanations, manifestations &c. & cela d'un ton nasal & pathétique qui y donne beaucoup de poids ; tout ce qui est commandé lui déplaît par cela même ; la sujétion en fait de Religion est un esclavage, & l'injonction des choses les plus indifférentes est une invasion du *Saint des Saints*. C'est alors qu'il crie à la persécution de la conscience ; il ne parle que d'*affligés* & *déstitués*, mais non pas *abandonnés*. Les habitations de *Jacob* sont englouties, les lieux d'assemblées sont ôtés, l'arc est bandé contre la fille de *Juda* ; la brèche de la fille de *Sion* est comme une grande mer,

Mais qu'un rayon de Soleil luise sur son Tabernacle, ce succès donne un nouveau tour à sa conscience ; comme la verge d'*Aron*, elle dévore tout ce qui s'offre sur son passage ; les Princes même doivent mettre le doigt sur la bouche, & les Grands n'avoir point de réplique : le pauvre affligé devient haut & puissant Seigneur, le petit troupeau demande un Royaume & prétend à la Sacrificature Royale. Alors il ajuste sa doctrine à son texte ; il prouve que la domination est fondée sur la Grace & non dans la Nature ; que les biens de ce Monde appartiennent proprement aux Elus ; que lui & ses dévots sont les seuls *Israélites*, & tout le reste des *Egyptiens* ; que la nouvelle *Jérusalem* doit s'agrandir de la même manière que le second Temple fut bâti en tenant d'une main l'épée & de l'autre la truelle ; que l'épée spirituelle ne peut rien sans l'épée matérielle. Cependant cet homme a des Sectateurs, sur-tout parmi le sexe, dont le propre est d'être porté à la dévotion vraie ou fausse, & avec lequel il fait des coups fourrés.

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 137

Sa Profession n'est , comme son Serment de fidélité au Roi , qu'une pure farce , quelque naturelle qu'elle paroisse au premier coup d'œil ; tout son savoir est puisé dans des recueils de lieux communs , & la Théologie ne s'étend pas au-delà du Catéchisme : sa prière est une rapsodie de saints hoquets , de glapissemens sanctifiés , d'oeillades illuminées , de soupirs , de sanglots , de gémissemens , aussi rebutans qu'inintelligibles (a). De-là il tombe à corps perdu , comme du troisième Ciel , sur son prêche , qui n'est qu'une course baroque par monts & par vaux ; assommant la chaire à coups de poing , il entasse , en glapissant , dogme sur dogme , règle sur règle , raison sur raison , texte sur texte , preuve sur preuve , conseils sur conseils , motifs sur motifs , signe sur signe , lieu commun sur lieu commun , précepte sur précepte , un peu de ceci , un peu de cela , & des usages sans nombre. S'il recommande l'obéissance aux Magistrats , il la réduit à rien par ses distinctions ; & s'il exhorte les Sujets à leur prêter main forte , ce n'est que pour leur aider à protéger la vraie Religion , dont il est juge. Il a des vertus en apparence , mais au fond ce n'est que pure hypocrisie ; habile à envelopper l'épée des *Philistins* dans l'*Ephod* sacré , il implore la bénédiction de Dieu sur les projets les plus impies , & rend grâces

des
(a) Il faut avertir mes Lecteurs que le Fanatique que l'on dépeint ici est un Ministre Presbytérien. On ne sera plus si surpris de ce portrait chargé , quand on fera attention à la haine de parti qui a régné pendant longtems entre les Presbytériens & les Episcopaux , & qui n'est pas encore tout-à-fait éteinte. On travaille à réunir les deux partis. Dieu veuille qu'on y réussisse , pour la gloire & la propagation du Christianisme !

des succès les plus odieux. Il ne jure pas, mais il permet de mentir; il ne s'enivre pas en public, mais il boit largement en cachette; il marche les regards baissés, comme s'il avoit fait accord avec ses yeux, mais en teins & lieu il ne fait pas scrupule, faute de la Maîtresse, de s'accommoder de la Servante; il abhorre les Idoles & il commet des sacrilèges; il exhorte les siens à la constance dans la persécution; mais arrive ce qui voudra, il sçait s'en tirer ses bagues sauvées. En un mot, c'est un Samaritain achevé. Les Gentils ont-ils le dessus? il est de la race d'Ismael. Les Juifs sont-ils les maîtres? il est fils d'Abraham. Pour conclure, c'est un ver luisant qui ne brille bien que dans les ténèbres de l'ignorance, & dont la foi a dévoré la charité; un homme qui trouve toujours des excuses pour ne pas faire ce qu'il devoit faire, & des raisons pour faire ce qu'il ne devoit pas faire; & tout cela dans l'Ecriture, qu'il ajuste à ses vues. On peut dire de lui ce qu'Héraclius dit d'un arc : ἡ δὲ ψὴν ὅπου βίβη, ἡ δὲ δὲ ἔργον θάνατος (a). Et Horace l'a parfaitement bien dépeint dans ces vers :

*Ut mala quem scabies aut morbus regius urget,
Aut fanaticus error, aut iracunda Diana;
Vesantum tetigisse timent, fugiunt que —
Qui sapiunt :* Art. Poët. 453

(a) Son nom est la vie, mais son ouvrage est la mort.

ARTICLE VIII.

DISSERTATION sur la GLACE, ou Explication physique de la formation de la Glace, & de ses divers phénomènes; par Mr. DORTOUS de MAIRAN, l'un des Quarante de l'Académie

mie François, de l'Académie Royale des Sciences , &c. Un Volume in 12. de 384 pages , sans la Préface & la Table des Matières. Paris , de l'Imprimerie Royale , 1749.

QU'est-ce que la formation de la Glace? Comment l'eau, qui est un corps mou & liquide, se change-t-elle en un corps dur & solide? Voilà de quoi il s'agit principalement dans l'Ouvrage que j'annonce. Mais plus vous examinez cette question, plus elle vous paroît difficile. Pour vous en convaincre, il me suffit presque de vous faire connoître ce qu'en ont pensé les plus grands Philosophes. Vous allez voir leur embarras.

Ecoutez *Descartes*. Cet homme célèbre, à qui nos Philosophes modernes doivent peut-être tout ce qu'ils savent, quoique sa Physique ne soit qu'un Roman, attribue la formation de la Glace à la diminution du mouvement de la matière du second Élément (a). Il dit ailleurs,, qu'un corps
,, est liquide, lorsqu'il est divisé en plusieurs pe-
,, tites parties qui se meuvent séparément les u-
,, nes des autres en plusieurs façons différentes,
,, & qu'il est dur lorsque toutes ses parties s'en-
,, tretouchent sans être en action pour s'éloigner
,, l'une de l'autre. Je ne crois pas, ajoûte-t-il,
,, qu'on puisse imaginer aucun ciment plus pro-
,, pre à joindre ensemble les parties des corps
,, durs que leur propre repos. Car de quelle na-
,, ture pourroit-il être? Il ne sera pas une chose
,, qui subsiste de soi-même; car toutes ces petites
,, parties étant des substances, pour quelle raison
,, seroient-elles plutôt unies par d'autres sub-
,, stances.

(a) Voyez les Principes de sa Philosophie Partie IV. pag. m. 126.

„stances que par elles-mêmes (a) ?

Le repos , le défaut ou la diminution du mouvement de la matière du second Élément ; voilà , suivant ce Philosophe , la cause de la congélation. Point de corps étrangers qui lient les parties de la Glace , le repos seul suffit pour les unir. Cela est clair & précis.

Robault , qui n'a réfuté les erreurs d'*Aristote* que pour s'égarer avec *Descartes* , établit , à l'exemple de son Maître , que le repos est la cause de la dureté , & le mouvement la cause de la liquidité.

„ Je conclus, dit-il, qu'être dur , c'est être composé de parties qui sont tellement en repos les unes auprès des autres , que leur liaison & leur suite n'est pas tout-à-fait interrompue par quelque matière qui se meut entre elles. D'où il suit , que ce corps-là est le plus dur , qui a plus de parties qui se touchent immédiatement sans se mouvoir (b)”. Voilà *Robault* d'accord avec *Descartes* ; mêmes principes , mêmes suppositions dans le système de ces deux Philosophes.

Pierre Silvain Regis , autre Cartésien , qu'on diroit avoir assisté au Conseil des Dieux , tant il montre de sagacité à déduire la fabrique du Monde de la seule notion de la Matière première & des règles du mouvement , ne dit rien de plus que *Descartes* & *Robault* sur la cause de la formation de la Glace. Dans son hypothèse , c'est le mouvement de la Matière subtile qui fait que l'eau est liquide , & c'est la diminution ou le défaut de ce mouvement qui la convertit en Glace (c). La plu-

(a) Ibid. Part. II. pag. 111.

(b) *Traité de Physique*, Part. I. Chap. XXII. pag. m. 205.

(c) Voyez son *Cours de Philosophie*, Tome II. pag. m. 119.

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 141

plupart des autres Cartésiens sont assez d'accord sur cet article, ils ne sont guère que l'écho de leur Maître.

Voyons ce que nous apprendra un Philosophe qui, plus hardi, moins esclave, que Rohault & Regis, n'a consulté que ses propres lumières, & s'est frayé presque par-tout de nouvelles routes. C'est *Claude Perrault* dont je parle, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, homme né pour les Sciences, & particulièrement pour les Beaux-Arts. Par l'étendue de son esprit & de ses connoissances, il avoit réuni quantité de talens, qui pour l'ordinaire ne se rencontrent que séparés dans les autres,

..... *sparguntur in omnes.*

In te mista sunt, & quæ divisa beatos

Efficiunt, collecta tenes.

Son système sur la congélation marque un génie créateur. Après quelques suppositions, peut-être difficiles à prouver, & que je passe sous silence, il établit que les corps sont liquides par l'interposition de certaines *parties volatiles*, qu'il nomme *Corpuscules communs*, qui coulent & passent au-travers du corps, les uns sortant pour s'évaporer, & les autres entrant pour prendre la place de ceux qui sortent. Le flux continuel de ces *Corpuscules* empêche que les particules les plus grossières ne se puissent appliquer par leurs surfaces plates, quoiqu'elles soient poussées & comprimées pour cet effet par la portion subtile de l'air; mais elles glissent les unes sur les autres, de-même que les pieds feroient sur un plancher qui seroit semé de pois, ou de-même que l'on fait aisément glisser de grosses pierres sur des rouleaux
de

de bois. Les corps cessent d'être liquides par les causes qui font cesser ce flux : car alors la pesanteur de la portion subtile de l'air comprime les parties grossières, & procure l'application des faces plates. Lors, par exemple, que l'air est si sec & si dénué de ces *parties volatiles* capables d'être introduites dans les corps, qu'il n'y en entre plus du tout, la pesanteur de la partie subtile de l'air venant à les comprimer soudainement, les coagule & les durcit, à peu près de la même manière que le fer est durci par la trempe ; mais avec cette différence, que l'eau n'augmente pas son volume en se glaçant (a), comme le fer augmente le sien par la trempe. Il faut l'avouer, l'hypothèse est ingénieuse, mais je la trouve trop compliquée (b).

Jean Baptiste du Hamel, qui a puisé dans les Philosophes anciens & modernes, & qui en homme sage n'en a adopté que ce qu'il y a trouvé de plus probable sans s'attacher servilement à aucune Secte (c), expose en peu de mots ce qu'il pense du changement de l'eau en Glace. Son système est fort simple. „ Il y a, dit-il, entre l'Eau & „ la Glace, cette différence, que les particules „ de l'eau sont agitées par une matière très subtile „ le,

(a) Il attribue la fracture des vases dans lesquels l'eau se gèle, non à l'augmentation du volume de l'eau, mais au retrecissement du vase, qui rencontrant un corps incapable de compression, est forcé de se rompre.

(b) Voyez les *Oeuvres de Physique & de Méchanique de Mr. C. & P. Perrault*, Tome I. page 18 & suiv.

(c) *Nullam porro disciplinam improbo, ex omnibus delibis quod similis veri mihi videtur. . . . Profecto hic, si usquam aliàs temperamentum quoddam moderatioque tenenda est: nec Philosophus nimis sit antiquitatis admirator, aut recentiorum inventa omnino condemnat.* Préface de son *Astrengia Physica*.

„ le, de la même manière que des Anguilles qui
„ se trouvent dans un navire percé, y sont balot-
„ tées & jettées çà & là par l'eau qui y entre: mais
„ les particules dont la Glace est composée, ne
„ flottent plus, elles restent immobiles, & repo-
„ sent les unes sur les autres (a)”. Le repos des
parties est donc ici la cause de la formation de la
Glace.

Voyons ce que dit sur cette question le plus hardi, le plus fertile en conjectures, de tous nos Philosophes modernes, *Nicolas Hartsoeker*, ce Censeur très sévère (b) des Ouvrages de quelques-uns des Membres d'un Corps respectable auquel il étoit associé. L'eau est, selon lui, & il ne faut pas même en douter, un amas de petites boules lisses & polies, creusées en dedans, percées d'une infinité de petits trous, remplies d'une matière très subtile, & agitées sans-cesse par le feu élémentaire ou la matière parfaitement fluide, qui s'y trouve toujours plus ou moins. Lorsque ce feu commence à diminuer, elles s'approchent les unes des autres, elles se joignent par leurs ouvertures, elles se lient & se collent ensemble par la compression de l'atmosphère, & forment ainsi un corps dur, auquel on donne le nom de Glace (c). Dans cette hypothèse l'eau se convertit en Glace par l'absence du feu, & cette Glace redevient eau par le retour du feu.

Boer-

(a) Voyez le Livre I. Chap. III. de *Meteoris & Fossilibus* pag. 41.

(b) Suivant l'expression de Mr. de Fontenelle dans l'Eloge qu'il en a donné.

(c) *Cours de Physique* de Mr. Hartsoeker, Livre III. Chap. II. page 147 & suiv.

Boerhave mon illustre Maître, dont les Ouvrages de Médecine & de Physique rendront le nom immortel, a parlé de la nature de l'Eau & de la Glace, en homme sage, en vrai Philosophe : tout ce qu'il en dit, est fondé ou sur ses propres expériences, ou sur celles que d'autres ont faites avant lui.

Il avoue d'abord ingénûment, & cet avou lui fait honneur, qu'il n'y a rien au monde de plus difficile à connoître que l'eau ; & la raison qu'il en donne, c'est qu'on ne sauroit séparer l'eau des autres corps, ni les autres corps de l'eau (a). Ce qu'il nous en apprend, & qu'il importe ici de savoir, se réduit aux remarques suivantes. L'Eau est une liqueur extrêmement fluïde, sans odeur, insipide, transparente, sans couleur, qui se convertit dans un certain degré de froid en une Glace fragile, dure, semblable au verre (b). Tandis qu'elle reste sous cette forme, elle n'est pas sans feu, elle en a même toujours en grande quantité. Le feu diminue-t-il au point que le Thermomètre se trouve au 32. degré, l'eau cesse d'être eau, elle devient Glace (c). La fluidité de l'eau dépend donc entièrement du feu, c'est lui qui la lui communique (d). Les élémens de l'eau doivent être extrêmement petits ; ils doivent être d'une petitesse inconcevable, peut-être beaucoup plus petits que ceux de l'air, puisqu'elle s'insinue dans des corps où l'air ne sauroit pénétrer (e). L'expérience démontre que ces élémens ne sauroient être

(a) *Elementa Chémia*, Tom. I. pag. m. 542.

(b) Ibid. pag. 544.

(d) Ibid. pag. 553.

(c) Ibid. pag. 545.

(e) Ibid. pag. 555.

tre augmentés que par le feu, & qu'ils ne fau-
roient être diminués que par l'absence du feu. Le
froid condense l'eau, & delà vient qu'elle péné-
tre à travers les murailles avec d'autant plus de
force qu'elle est plus froide; paradoxe étonnant,
mais dont la vérité est constatée par l'expérience
même. Tout le pouvoir que le feu a sur l'eau,
c'est d'augmenter le volume de ses parties, de leur
communiquer ensuite un violent mouvement,
mais sans pouvoir jamais en diviser les éléments.
Ainsi il y a tout lieu de croire que ces éléments
sont immuables, & d'une telle solidité, que ni l'Art
ni la Nature ne sauroient changer leur figure (a).

*L'eau est donc dans son état naturel, une espèce
de verre, que le 33^{me} degré de chaleur fait fon-
dre, & qui se gèle de nouveau par un froid un peu
plus grand. La Glace la plus dure, la plus com-
pacte, la plus pure, la plus transparente, la plus
massive, seroit celle que l'on formeroit de l'eau la
plus pure; & que l'on auroit exactement purgée
de tout l'air qu'elle contient.*

Si je ne me trompe, notre illustre Médecin Hol-
landois a le mieux réussi à nous donner une idée
de la nature de l'Eau & de celle de la Glace. La
raison en est que l'expérience seule est son guide,
& que ses assertions ne sont fondées que sur ce que
la Nature a bien voulu lui révéler. Les autres Phi-
losophes que je viens de citer, au-lieu d'observer
attentivement la manœuvre de la Nature, sem-
blent n'avoir écouté & suivi que leur propre ima-
gination.

Mais voici un autre Philosophe, non moins il-
lustre

(a) Ibid. pag. 560, 561, 562.

Iustre^{que} *Boerhave*, un Génie vaste, profond, solide, qui d'une main sonde la Nature, tandis que de l'autre il mesure avec *Newton* la Terre & les Cieux. C'est *'sGravesande*. Qu'il est circonspect ! Il n'avance rien qui ne soit démontré. Sur la question que nous examinons, il se contente de dire, *L'Eau est une Glace fondue (a)*. Mais cette assertion, que vous pouvez regarder comme une sentence, est le résultat de plusieurs propositions toutes démontrées par l'expérience. Il venoit de dire : *La chaleur change un corps solide en un corps fluide*. C'est donc le feu qui fond la Glace, c'est lui qui la rend fluide, qui la convertit en eau, & l'eau devient Glace par la privation du feu.

Vous comprendrez aisément comment se fait cette double métamorphose par l'Hypothèse que voici, Hypothèse que la Nature même ne désavoue peut-être pas.

La chaleur dilate les corps. Cela démontré, notre Philosophe dit : „ La dilatation des corps „ prouve que les particules, dont les corps sont „ composés, acquièrent par l'action du feu une „ *Force répulsive*, par laquelle elles tâchent de s' „ éloigner les unes des autres, & qui est contraire „ à la *force* par laquelle les particules *s'attirent* „ *mutuellement*. Aussi longtems que cette dernière force surpasse l'autre, les particules restent attachées ensemble, plus ou moins, suivant le degré de chaleur. Quand la *Force répulsive* égale presque la *Force attractive*, les „ par-

(a) *Elémens de Physique*, . . . démontrés mathématiquement, par *Gaillaume-Jacob 'sGravesande*. Tome II. Liv. IV. Chap. 10, pag. 82.

„ particules , étroitement unies auparavant , tien-
 „ nent à peine ensemble, cèdent à la moindre im-
 „ pression , & se meuvent facilement entre elles ,
 „ si quelque cause étrangère ne l'empêche (a) ”.

Faites maintenant l'application , & dites : l'eau est-elle privée du feu qui la dilatoit , ses particules *s'attirent* , elles se réunissent , & les voilà transformées en Glace. La Glace se trouve-t-elle pénétrée par le feu , ses particules acquièrent par son action une *Force répulsive* , elles s'éloignent les unes des autres , elles se meuvent , & les voilà devenues un fluide parfait , c'est de l'eau.

Tous ces Messieurs se trompent , s'écrie un Philosophe encore plein de vie (b) , j'ai quelque chose de plus solide à proposer. La privation du feu , le repos des parties , ne sauroit être la cause de la congélation. Plaisante idée , dit-il , que de prétendre que la seule privation d'une chose puisse produire cet effet ! Ce n'est pas mal débiter. Mais voyons quel est son Système. Il établit qu'il y a dans l'air *certaines particules , qui venant à s'introduire dans l'eau , la convertissent en Glace*. Gèle-t-il fort , c'est qu'il y a beaucoup de ces particules dans l'air. Gèle-t-il peu , c'est qu'il n'y a que peu de ces particules dans l'atmosphère. Le Froid & la Gelée sont deux choses différentes. Il gèle souvent sans qu'il fasse froid ; souvent il fait froid sans qu'il gèle. Demande-t-on à l'Auteur ce que c'est que ces *particules frigorisifiques* ; il répond qu'il ne les connoît pas encore , mais qu'on pourra les connoître un jour. Dans

(a) Ibid. p. 81.

(b) *Essai de Physique* , par Mr. P. van Musschenbroek Chap. XXV. p. 446. & suiv.

Dans les autres Hypothèses on marque des chevilles pour faire tenir ensemble les globules de l'eau ; on en trouve dans celle de Mr. *Maffuchenbroek*. Si j'adoptois son idée, je ferois cette demande. Quelle consistance peut avoir un corps formé d'un million de petites boules posées les unes sur les autres sans l'intervention d'aucun autre corps qui les unisse & empêche leur mutuelle séparation ? Le moindre choque, la moindre pression le dissoudra. Ces boules ne tiendront point ensemble sans le secours d'un corps intermédiaire, d'une colle, d'un ciment, d'un clou, ou d'une cheville. On ne peut éluder la difficulté que dans le Système Newtonien. Ces boules tiendront, dira-t-on *Gravesande*, par la seule Force attractive.

Les détails où je viens d'entrer, ne se trouvent point dans l'Ouvrage de Mr. *de Mairan* ; mais je les ai crus nécessaires, & ils le sont en effet. C'est le précis de tout ce que nous apprennent les plus grands Philosophes sur la matière de la Congélation. Il m'a paru que je devois suivre ici le bon conseil que donne Mr. *de Voltaire* à un Journaliste. „ Je vous conseillerois sur-tout, dit-il, quand
 „ vous ferez des Extraits de Philosophie, d'ex-
 „ poser d'abord au Lecteur une espèce d'abrégé
 „ historique des opinions qu'on propose, ou des
 „ vérités qu'on établit. Par exemple, s'agit-il
 „ de l'opinion du Vuide, dites-en deux mots
 „ comment *Epicure* croyoit le prouver, mon-
 „ trez comment *Gassendi* l'a rendu plus vrai-
 „ semblable, exposez les degrés infinis de proba-
 „ bilité que *Newton* a ajoutés enfin à cette opi-
 „ nion, par ses raisonnemens, par ses observa-
 „ tions,

11 tions, & par les calculs. S'agit-il d'un Ouvra-
 12 ge sur la nature de l'Air, il est bon de montrer
 13 d'abord qu'*Aristote* & tous les Philosophes ont
 14 connu la pesanteur, mais non son degré de pé-
 15 santeur. Beaucoup d'Ignorens qui voudroient
 16 au moins savoir l'histoire des Sciences, les Gens
 17 du Monde, les jeunes Etudians, verront avec
 18 avidité par quelle raison & par quelles expé-
 19 riences le grand *Galilée* combattit le premier
 20 l'erreur d'*Aristote* au sujet de l'Air; avec quel
 21 art *Toricelli* le pesa, ainsi qu'on pèse un poids
 22 dans une balance; comment on connut son res-
 23 sort; comment enfin les admirables expérien-
 24 ces de Mrs. *Hales* & *Baerhave* ont déconvert
 25 des effets de l'Air, qu'on est presque forcé d'at-
 26 tribuer à des propriétés de la Matière incon-
 27 nues jusqu'à nos jours, &c".

Je vais maintenant parcourir en peu de mots la
 Dissertation de Mr. de *Mairan*. Il suffit de faire
 connaître ce qu'il y a d'essentiel dans son Systé-
 me, pour qu'on puisse s'en former une idée, & le
 comparer avec celui des autres Philosophes.

Cet Ouvrage n'est pas nouveau. Il fut imprimé
 pour la première fois en 1716 à Bordeaux; où il
 remporta le prix proposé par l'Académie Royale
 des Belles-Lettres, Sciences & Arts de cette Vil-
 le. On le réimprima à Béziers en 1717, & à Pa-
 ris en 1730; dans le second Volume du Recueil
 intitulé *Les vertus médicinales de l'Eau com-
 mune*. Voilà des preuves bien réelles du cas qu'on
 en a fait, & par conséquent de son mérite. Mr.
de Mairan le redonne aujourd'hui soigné & sem-
 blablement, & augmenté de plus du double.

Ce n'est à la vérité qu'un *Système*, & l'Auteur

semble en rougir ; mais les faits , les observations & les expériences en font la plus grande partie ; & il se flatte qu'en leur faveur on lui pardonnera tout le reste. Il convient que *Système, ou Chimère, semblent être aujourd'hui termes synonymes dans la bouche de bien des personnes, d'ailleurs habiles, & qui se distinguent par leurs Ouvrages.* Mais le sort est jetté , & l'unique remède qu'il trouve au mal, si c'en est un , c'est d'employer une bonne partie de sa Préface à montrer qu'on a porté contre ces Systèmes le préjugé au-delà de ses justes bornes.

Pour découvrir la cause de la formation de la Glace , il faut commencer par définir ce que c'est qu'un Liquide. La Liquidité n'est qu'une espèce de Fluidité. Un Fluide en général est un corps dont les parties ne sont pas liées ensemble , qui cède aisément au toucher , qui résiste peu à la division , & qui se répand comme de lui-même. Parmi les Fluides, quelques-uns se répandent par leur ressort & par leur poids , comme l'air ; ou seulement par leur poids , comme un monceau de sable, sans que leur surface supérieure se mette exactement de niveau. Mais il y en a d'autres , tels que l'eau, l'huile & le mercure, qui se répandent, & par leur poids, & par le mouvement que les parties qui les composent ont en tout sens les unes à l'égard des autres ; de manière que s'ils sont en suffisante quantité , ils coulent & s'étendent jusqu'à ce que leur surface supérieure se soit mise exactement de niveau , & c'est-là ce qu'on nomme des Liquides. C'est ce niveau & ce parallélisme perpétuel de leur surface en conséquence de leur poids & du mouvement que leurs parties ont en tout sens , qui les dis-

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 151

distinguent des Fluides proprement dits , & qui fait le vrai caractère de la Liquidité.

Le mouvement intestin des Liquides n'est pas visible, parce que leurs parties sont trop petites pour être apperçues ; mais il n'est pas moins réel. Un des principaux effets qui prouvent ce mouvement, c'est la dissolution & la corruption des corps durs causée par les Liquides. Comment le Cuivre pourroit-il être rongé par l'eau forte, si les parties de cette eau n'étoient véritablement agitées & mues en tout sens ? La dissolution suppose donc le mouvement intestin. Ce mouvement se déduit encore de l'évaporation des Liquides , & sur-tout de celle qui se fait dans le Vuide. L'Auteur prouve en effet par des expériences faites avec soin, soit par lui, soit par d'autres Physiciens, que l'eau, le vin, & les autres liqueurs s'évaporent dans le Vuide, indépendamment de toute autre cause externe, comme le choc & le contact de l'air. C'est donc à leur volatilité propre, ou à leur mouvement intestin, qu'il faut attribuer cette évaporation.

Vous aurez une idée encore plus parfaite des Liquides, lorsque vous saurez ce que c'est que leurs *parties intégrantes*. Ces parties sont celles qui entrent dans la composition d'un Liquide selon le dernier degré de division où elles doivent être pour former un tel Liquide, & nullement selon le dernier degré de division possible où elles sont capables d'arriver.

Ce que l'Auteur appelle *parties intégrantes* dans les Liquides, il l'appelle *Molécules* dans la *Matière subtile*, qui est comme la base de son système, mais avec cette différence, que par les parties intégrantes d'un Liquide, il n'entend que de

petits amas de matière , composés d'autres parties qui sont conçues en repos les unes à l'égard des autres : au-lieu qu'il regarde les molécules de la Matière subtile , comme de petits amas de matière extrêmement agitée, ou plutôt comme autant de balons ou de petits tourbillons d'un Fluide encore plus subtil , qui tourne autour de leur centre ou de leur axe , avec une rapidité indéfinie. Ces molécules ont un ressort , & ce ressort n'est autre chose que la force qu'elles tirent de leur agitation pour se dilater , & pour repousser autant qu'elles sont poussées. On ne sauroit guère nier ce ressort , c'est un fait que mille expériences nous indiquent.

Un principe qui fait encore partie du système de Mr. de Mairan , & qui lui paroît très recevable , c'est que la cohésion des parties , la dureté des corps , ou la résistance que leurs parties apportent à leur desunion , ne vient que de la Matière subtile qui les environne & qui les comprime . Il est vrai que l'air contribue aussi un peu à la dureté des corps par son poids ; mais il ne comprime guère que les parties les plus grossières de l'extérieur des corps : au-lieu que la Matière subtile ou éthérée , qui en pénètre aisément tous les pores les plus étroits , lie avec force les plus petits amas de matière qui les composent. *Ce sera si l'on veut* , dit notre célèbre Académicien , *l'Attraction ramenné à un concept mécanique.*

A l'aide de ces principes , & de quelques autres que la nécessité d'abrégé me fait passer sous silence , il vous sera facile de comprendre de quelle manière se fait la congélation. Voulez-vous faire de la Glace , c'est-à-dire , voulez-vous changer
un

un corps liquide, tel que l'eau, en un corps solide? chassez une partie de la Matière subtile qui coule entre ses interstices, diminuez son mouvement ou affoiblissez son ressort, en sorte qu'elle ne puisse plus vaincre la résistance des parties intégrantes du Liquide; c'est tout ce que fait le Froid, & vous aurez de la Glace.

Voulez-vous au contraire changer un corps très dur, du verre ou du bronze, en un corps liquide, le dégeler? Introduisez une quantité suffisante de Matière subtile dans ses pores, ou augmentez assez le mouvement ou le ressort de celle qui s'y trouve enfermée, pour qu'elle puisse séparer les parties qui s'unissent par leurs surfaces, ou débarrasser celles qui s'entrelacent par leurs rameaux; vous ferez ce que fait la chaleur, & vous aurez un Liquide.

Ces principes posés, vous savez ce que c'est que le Chaud & le Froid, & Mr. de Mairan nous l'apprend en peu de mots. *Le Froid en général n'est, dit-il, qu'une moindre chaleur ou un moindre mouvement de la part de la Matière subtile ou du Fluide quelconque qui constitue le Feu ou la Chaleur.* Voilà qui est clair; reste à savoir si l'Auteur a bien deviné. Il renvoie bien loin les parties calorisiques ou frigorisiques, qu'on fait venir souvent à grands frais pour former le Chaud & le Froid. Ce sont, à ce qu'il prétend, autant de chimères enfantées par l'imagination, dès qu'on les fait consister en quelque chose de plus que ce qu'il admet lui-même.

Si c'est le mouvement de la Matière subtile, qui fond les corps, qui les dégèle; si c'est la diminution ou le défaut de ce mouvement, qui les

rend solides, qui les convertit en glace, quelle est donc la cause de ce mouvement, & quelle est celle de sa diminution ? Cette question se présente naturellement à l'esprit, & voici de quoi la résoudre.

C'est sur-tout aux rayons du Soleil qu'il faut attribuer cette alternative de chaud & de froid que nous éprouvons selon diverses circonstances ; & principalement à l'occasion des différentes saisons de l'année. Ainsi, l'éloignement de cet Astre, l'obliquité de ses rayons, & la quantité d'air ou de vapeurs qu'ils peuvent avoir à traverser, sont les causes les plus générales de la diminution de mouvement, de quantité ou de ressort de la Matière subtile contenue dans les Liquides, & par conséquent de leur congélation.

Les autres causes qui peuvent encore affoiblir l'activité de la Matière subtile, sont plus ou moins fréquentes, ou plus étendues, selon le climat, le terrain, & quelques autres circonstances. Il faut mettre de ce nombre le Nitre subtil qui se répand quelquefois dans l'air, & qui y cause, même au milieu de l'Eté, un froid si violent, que les rivières & les lacs en sont glacés. Le vent sec, la suppression ou la diminution des vapeurs chaudes qui s'élèvent du sein de la terre, sont deux autres causes accidentelles de la congélation & des Gelées.

Ce qu'il y a peut-être de plus intéressant dans l'Ouvrage de Mr. de Mairan, c'est le détail qu'il donne des principaux phénomènes de la Glace. Ceux mêmes qui ne regardent les systèmes que comme des paradoxes & des chimères, ne le parcourront pas sans plaisir : ils y trouveront des expé-

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 155

périences faites avec soin, des vérités de fait bien avérées, & des observations capables d'exciter leur curiosité. Il est vrai qu'il y applique ses principes; mais cette application ne diminue point leur mérite. L'explication d'un fait déplaît-elle, il n'y a qu'à la passer, pour ne s'attacher qu'au fait, qui pris séparément, plaira toujours assez, s'il est instructif. *Descartes* vouloit qu'on lût sa Physique, comme on lit un Roman; c'en étoit effectivement un, il n'avoit écouté que son imagination sans consulter la Nature. Mais dans cette Dissertation, la Nature se montre à découvert, on la voit opérer; & si l'esprit systématique l'accompagne, il ne la déguise pas au point qu'on puisse la méconnoître.

Dans l'exposition de ces phénomènes l'Auteur considère la Glace proprement dite, la Glace de l'eau, sous ces cinq points de vue; 1. dans les commencemens, & dans tout le cours de sa formation; 2. dans sa formation relativement à l'état & aux circonstances où se trouve l'eau qui se gèle; 3. dans la perfection, ou lorsqu'elle est toute formée; 4. dans la fonte, & dans le dégel; 5. enfin dans sa formation artificielle par le moyen des Sels. Outre ces phénomènes, Mr. de *Mairan* examine un grand nombre d'effets de la Nature, tous relatifs à son sujet; mais que les loix que nous nous sommes prescrites, ne nous permettent pas même d'indiquer.

Dans la Préface l'Auteur paroît s'attendre à des objections, il prévoit qu'on attaquera sur-tout la *Matière subtile* qu'il met en œuvre, & à l'aide de laquelle il rend raison de tout. On auroit tort de lui nier l'existence de cette Matière. Comment
lui

lui prouver qu'elle n'existe pas ? Il dira à ses Censeurs : il n'y a point d'effet sans cause, lorsqu'un corps dur & solide, tel que la Glace, se convertit en un corps liquide, il n'est pas lui-même la cause de ce changement, il faut que quelque agent intermédiaire supplée à son impuissance, & cet agent, c'est la Matière subtile.

Qu'on prenne garde de ne pas confondre cette Matière avec le *Premier Élément* de Descartes, avec ces globules durs & inflexibles dont ce Philosophe remplissoit l'Univers ; notre Auteur rejette lui-même cet Élément & ces globules, parce qu'il les croit insoutenables. Il ne veut pas qu'on ait d'autre idée de la Matière subtile ; que celle qu'on peut se former de ce principe actif, invisible, élastique, comprimant, répandu dans tout l'Univers, & adopté par le sage & solide *Newton*. „ J'adhète donc, dit-il, la Matière „ subtile dans cet esprit, & avec toutes les qualifications dont *Mr. Newton* l'accompagne dans „ son Optique, de *Fluide actif, infiniment subtil, d'Éther répandu dans les Cieux & sur la „ Terre par son élasticité, & traversant librement les pores de tous les corps.*

Mais qu'il me soit permis de demander à *Mr. de Maillet* s'il ne multiplie pas ici les êtres sans nécessité. Qu'est-il besoin en effet pour la dissolution de la Glace, de recourir à l'action d'une Matière subtile, tandis que la chaleur seule, le feu même, peut produire le même effet ? Quand je vois un morceau de glace se dissoudre à l'ardeur du Soleil ou d'un feu quelconque, n'ai-je pas tout lieu de croire que les particules ignées sont la cause immédiate de cette dissolution ? *Baerhavius* vous dit :

de Juillet ; Août & Septembre, 1756. 157

dit : *L'eau est dans son état naturel, une espèce de verre ; que le 33^{me} degré de chaleur fait fondre (a).* ... *s Gravesande est dans les mêmes idées. L'eau, dit-il, est une Glace fondue : ... la chaleur change un corps solide en un corps fluide (b).* Dans le Système de ces deux grands Philosophes c'est la chaleur, c'est le feu mis en mouvement qui fond la Glace. Les Elémens du feu sont-ils moins actifs, moins subtils, moins pénétrans, que la Matière subtile de Mr. de Mairan ? S'ils en ont toutes les propriétés, ou du moins, s'ils ont la vertu de dissoudre la Glace, de la convertir en eau, sans le secours d'aucun autre agent intermédiaire, toute autre Matière subtile devient ici inutile, il ne falloit donc pas la mettre en oeuvre.

Outre cette difficulté, il me semble entrevoir dans le Système de Mr. de Mairan une espèce de contradiction. Il attribue à sa Matière subtile deux effets opposés. D'un côté il fait dépendre la cohésion des parties, la dureté des corps, de cette Matière, qui en lie *les plus petits amas* dont ils sont composés, en pénétrant dans tous leurs pores (c) ; & de l'autre, il enseigne constamment que cette même Matière subtile, introduite dans des corps durs, les change en des corps liquides, qu'elle les dissout, qu'elle les dégèle, *en séparant les parties qui s'unissent par leurs surfaces, ou en débarrassant celles qui s'entrelacent par leurs rameaux* (d). Là, les corps fluides sont rendus durs par l'action de la Matière subtile ; ici, les corps durs deviennent fluides par l'action de cette même

(a) Voyez, ci-dessus pag. 145. (b) Ci-dessus pag. 146.
(c) Ci-dessus pag. 152. (d) Ci-dessus pag. 153.

me Matière. Cela n'est-il pas contradictoire ?

J'ai dit ci-dessus que Mr. de Mairan a donné à sa Dissertation une forme systématique, & que dans la crainte où il est que cela ne lui enlève des suffrages qui lui seroient précieux, il emploie une bonne partie de sa Préface à faire voir qu'on a porté contre les Systèmes le préjugé au-delà de ses justes bornes. Je rappelle ce trait d'autant plus volontiers, qu'il me fournit l'occasion de répondre à un habile homme qui est dans les mêmes idées que Mr. de Mairan, & qui s'est plaint amèrement des éloges que nous avons donnés dans l'un de nos Extraits (a) à Mr. l'Abbé de Condillac, qu'on dit être l'Auteur du *Traité des Systèmes*, & d'un autre Ouvrage fort estimé qui a pour titre, *Essai sur l'origine des Connoissances humaines*.

Ces plaintes se trouvent dans une Lettre anonyme adressée à Mr. Wetstein, qui a la direction de ce Journal. L'Auteur de cette Lettre nous est entièrement inconnu ; mais à juger de ses talens par sa critique, il doit tenir un rang distingué parmi nos Philosophes. „ J'ai lu, dit-il, l'Extrait „ du *Traité des Systèmes* dans plus d'un Journal. Scandalisé des éloges qu'on y prodigue „ à l'Auteur, & à l'Ouvrage même, oserois-je, pour l'intérêt des Sciences & pour l'honneur des Anciens & des Modernes, vous demander une révision de ceux qui vous regardent ; ils partent de la plume d'un Savant du premier ordre, & n'en deviennent par-là que „ plus séduisans & plus contagieux”.

Ce

(a) Dans le Tome 44. pag. 122.

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 159

Ce début est suivi d'une très sévère critique des sentimens & des principes de l'Auteur du *Traité des Systèmes*. On voit d'un bout à l'autre que le Philosophe anonyme est fâché, & même bien fâché contre Mr. l'Abbé, qu'il traite comme il croit qu'il doit être traité, c'est-à-dire très rudement. Il ne lui dit pas justement des injures, mais les reproches qu'il lui fait sont si sanglans, qu'ils sont capables de démonter l'homme qui se possède le mieux. Quoi de plus humiliant que ces traits? Le Journaliste ayant donné quelques éloges à l'Auteur du *Traité*, l'Anonyme se recrie hautement là-dessus en ces termes : *Et moi je dis que l'Auteur de cet Ouvrage destitué de Logique, comme il l'est, ne sauroit rien être de tout cela.* Il me semble cependant que du-moins on peut être modéré & grand amateur de la vérité, sans posséder la Logique. „ Mettez à l'alembic, dit ailleurs „ notre Censeur, tout le verbiage de l'Auteur, „ vous ne trouverez dans le récipient autre chose „ que ce pitoyable raisonnement : *il n'existe au-* „ *cun Système absolument parfait, donc il n'exis-* „ *te aucun Système utile.*

La censure la plus terrassante tombe sur ces paroles de l'Abbé : „ On ne se conduit si sûrement „ dans les opérations arithmétiques, que parce „ qu'ayant des idées exactes des Nombres, on „ peut remonter jusqu'aux Unités simples, qui „ en sont les élémens, & suivre la génération de „ chaque nombre en particulier”. Sur cela l'Anonyme, animé d'un zèle ardent pour la défense de sa cause, le prend d'un ton fort haut, & fait à son Antagoniste cette sèche réponse : *Je vois dans cette phrase, contradiction, erreur, & gé-* II

Il faut l'avouer, si le Censeur a raison, voilà le *Traité des Systèmes* au rang des plus pitoyables productions, & son Auteur ne mérite en effet aucun des éloges qu'on prétend lui avoir été prodigués. Dans cette supposition, on ne sauroit donner à cet infortuné destructeur des Systèmes, de meilleur conseil que celui-ci.

Vous devriez bruler tout ce meuble inutile,

Et laisser la science aux Docteurs de la ville.

Mais ce différend n'est point encore terminé. La cause de l'Abbé n'est rien moins que désespérée; & s'il faut la plaider devant le tribunal de nos plus illustres Philosophes modernes, j'ose lui répondre de la pluralité des suffrages en sa faveur. Je suppose cependant qu'on renferme la question dans les justes bornes. Le grand but de l'Abbé de Condruillat est, ce me semble, de faire voir l'inutilité de ces Systèmes douteux, chimériques, pernicieux même à l'avancement des Sciences; de ces Systèmes constamment défavoués par la Nature, & qui ne sont fondés ni sur l'expérience ni sur des vérités de fait; de ces Systèmes remplis d'extravagances Philosophiques, & qui au lieu de conduire ceux qui les suivent au sanctuaire de la Vérité, les font tomber, sans qu'ils s'en apperçoivent, dans les plus grandes erreurs. Tels sont principalement les Systèmes que cet Abbé a entrepris de détruire. Son Censeur, qui semble avoir perdu de vue l'état de la question, l'attaque sur quelques faux raisonnemens, lui reproche d'être lui-même tombé dans l'erreur, & d'avoir souvent tablé sur de faux principes.

Je veux que l'Abbé ait poussé les choses à l'excès, je veux même qu'il se soit lourdement trompé

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 161

pé pour s'être trop laissé prévenir contre les Systèmes , la thèse qu'il soutient en est-elle pour cela moins bonne , & celle qu'il combat en est-elle moins mauvaise? Du reste les éloges que nous lui avons donnés , ne regardent que le plan général de l'Ouvrage , & nullement ce qui n'en est que l'accessoire. Si nous nous sommes trompés dans le jugement que nous avons porté , & des talens de l'Auteur , & du mérite de sa production , nous n'avons été que l'écho du Public; puisque , de l'aveu même de son Censeur , ces mêmes éloges lui ont été prodigués dans plus d'un Journal. Certainement Messieurs les Journalistes ne se sont pas donné le mot pour louer un Savant qui peut-être leur est autant inconnu qu'à nous. Il seroit à souhaiter que l'Auteur du *Traité des Systèmes* nous indiquât par quelle voie nous pourrions lui communiquer la critique de son Ouvrage , laquelle mérite de sa part quelque attention; personne n'est plus intéressé que lui à l'examiner sérieusement. Ces deux Adversaires sont dignes l'un de l'autre , & ce n'est point à nous à terminer leur différend:
Non nostrum inter vos tantas componere lites.

A R T I C L E IX.

SUITE de L'HISTOIRE des PAPES
de Mr. BOWER. III. Extrait.

Alexandre.

URBAIN.

Seizième Evêque de Rome.

An de Christ 223.

TOut ce que les Anciens nous apprennent d'Urbain , c'est que pendant tout son Pontificat l'Etat & l'Eglise jouirent d'une profonde
Tome XLV. Part. I. L paix

paix sous *Alexandre*; qu'il siégea environ 7 ans, & mourut vers le milieu de l'an 230 (a). On raconte de lui des choses merveilleuses dans ses Actes, & dans ceux de *Ste. Cécile* (b); mais ce qui découvre la fausseté de ces Actes, c'est qu'*Alexandre* y est représenté comme un implacable & cruel persécuteur, & comme auteur de la mort d'*Urbain* même, que *Rome* met par conséquent au nombre de ses Martyrs. Le corps de ce Pontife est honoré dans une Abbaye de son nom au Diocèse de *Châlons sur Marne*, & dans l'Eglise de *Ste. Cécile* à *Rome* (c).

Alexandre. PONTIANUS. *Maximinus.*
Dix-septième Evêque de Rome.

An de Christ 230.

Pontianus succéda à *Urbain* en 230. & selon le Pontifical de *Bucherius* (d) il gouverna 5 ans 2 mois

(a) Euseb. l. 6. c. 26. (b) Boll. 23. Mayi & Bed. Martyr.

(c) Eric. l. 1. c. 12. Boll. ubi sup.

(d) *Bucherius*, Jésuite, publia ce Pontifical en 1633. avec le Cicle Paschal de *Victorius*. C'est un catalogue des Evêques de Rome depuis la fondation de son Evêché, jusqu'au tems de *Liberius*, élu en 352. Comme on n'y voit point le nom de ce Pape, on le croit écrit de son vivant. Il est fort inexact avant *Pontianus*. Si nous en croyons *Bucherius*, on n'y trouve point *Anicet*, *Eleuthère* & *Zephyrinus*. *Bollandus*, autre Jésuite, assure au contraire que ces trois noms s'y trouvent. F. *Pagi*, Dominicain, accuse *Bollandus* d'avoir interpolé le Manuscrit, d'en avoir rempli les vuides, & de l'avoir corrigé à sa fantaisie; mais il ne dit pas qu'il ait confronté l'Original avec la copie de cet Editeur. D'un autre côté *Bollandus* se plaint du peu de cas que *Bucherius* a paru faire de ce monument inestimable, & il se suit dans toute sa Chronologie des Papes, prétendant que *Damasé* l'avoit envoyé à *St. Jérôme*; mais il se fonde sur des lettres respectives de ces deux personnages, qui sont visiblement supposées. Quoi qu'il en soit, *St. Jérôme* n'y a pas eu d'égard, puisque dans son

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 163

mois & 7 jours, c'est-à-dire depuis le 22. Juillet 230. jusqu'au 28. Septembre 235. La seconde année de son Pontificat, le fameux *Origène* fut déposé & excommunié par *Démétrius* Evêque d'*Alexandrie*; la sentence fut approuvée de la plupart des Evêques, en particulier par celui de *Rome*, à la tête de son Clergé (a). Avec ce Pontife expira la paix de l'Eglise; car *Alexandre* ayant été assassiné en Mai 235. *Maximin* son successeur commença à persécuter cruellement les *Chrétiens*, en haine de ce Prince qui les avoit protégés, surtout les Evêques (b). *Pontianus*, entre autres, fut banni de *Rome* dans l'Ile de *Sardai-*

gne
son *Traité des Hommes illustres*, c. 25. écrit après la mort de *Damase*, il place *Clément* à la suite d'*Anaclet*, quoique ce Pontifical place *Anaclet* après *Clément*. Mais depuis *Pontianus* jusqu'à la fin il est assez exact, il l'est même plus qu'aucun autre Ouvrage de ce genre qui soit parvenu jusqu'à nous; ce qui fait que dans cet intervalle on l'a prêté pour cette Histoire, ayant fait usage, pour les tems avant, *Pontianus*, d'*Eusèbe*, lorsqu'on a cru qu'il ne s'étoit pas trompé. On a mieux aimé suivre les traces de cet ancien & fameux Ecrivain, que de s'ouvrir, avec *Parson*, *Dodwel*, & *Pagi*, des routes nouvelles beaucoup plus embarrassantes, & peut-être plus incertaines; témoin le premier, qui est réduit à suivre *Eusèbe* d'*Alexandrie*, Auteur du dixième siècle.

On trouvoit à la suite de ce Pontifical dans le même Manuscrit trois autres petites Pièces: 1. Une liste des Consuls depuis l'an 205. jusqu'en l'an 354. avec les épâtes, années bissextiles, & le jour de la semaine par où chaque année avoit commencé; tout est fort exact, excepté les épâtes. 2. Une autre liste des Consuls & des Gouverneurs de *Rome*, depuis 254. jusqu'en 354. 3. Une courte nécrologie des Evêques de *Rome*, avec la date de leur mort & le lieu de leur sépulture. Ces Pièces, aussi bien que le Pontifical, finissent en 354. d'où l'on suppose qu'elles furent composées cette année-là. Norris Fast. Consular. pag. 25.

(a) Ruff. in Hier. h. 2. p. 225. (b) Orof. li 7. c. 12.

gne (a), où il mourut, on ne fait pas bien comment, le 28. Septembre de la même année (b).

Maximinus.

ANTERUS.

Dix-huitième Evêque de Rome.

An de Christ 235.

Anterus, successeur de *Pontianus*, ne siégea qu'un mois & dix jours, & mourut le 3. Janvier 236. Quelques Ecrivains modernes (c) placent entre ces deux Pontifes un certain *Cyriacus*; mais ils se fondent sur les Actes fabuleux de *Ste. Ursule*, contre *Eusèbe*, *Optat*, *St. Augustin*, & *Nicéphore* (d), qui tous disent que *Pontianus* fut remplacé immédiatement par *Anterus*. La brièveté de son Pontificat & la cruelle persécution de *Maximinus*, donnent lieu de croire qu'il a souffert le martyre (e).

Maximinus, Gor-

FABIANUS

Philippe De-
cus.

Dix-neuvième Evêque de Rome.

An de Christ 236.

Fabianus appelé *Fabius* par les Grecs, & *Flavianus* par *Eutyche*, dans sa Chronique d'*Alexandrie* (f), fut miraculeusement élu pour succéder à *Anterus*. Car *Eusèbe* raconte que le Peuple & le Clergé étant assemblés pour procéder à l'élection, une Colombe apparut à l'improviste, & se posa sur la tête de *Fabianus*, à qui on ne pensoit point, n'étant que simple laïque, & demeurant

(a) Hallo vita Origen. p. 20. (b) Boll. t. 1. pag 25.

(c) Boll. Pont. p. 28-32.

(d) Eusèb. l. 6. c. 2. Optat. contr. Par. l. 2. Aug. Ep. 75. Nicephor. chron.

(e) St. Jérôme & Bède lui donnent le titre de Martyr. Voy. Flor. p. 995-997. (f) Chron. Al. pag. 630.

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 165

rant à la campagne, d'où il ne faisoit que d'arriver. A ce prodige ils s'écrièrent tous d'une voix , *Fabianus est notre Evêque* , & aussitôt ils le placèrent sur le Trône Episcopal (a). De-là l'opinion moderne, que le St. Esprit choisit les Papes , & que les Hommes n'y ont aucune part. „ Ce qu
„ arriva à l'Election de *St. Fabianus* (dit le Car-
„ dinal *Cusani*) arrive à l'élection de tous les au-
„ tres Papes. Il est vrai que nous ne voyons pas
„ le St. Esprit des yeux du corps ; mais si nous
„ ne sommes pas tout-à-fait aveugles , nous pou-
„ vons & nous devons le voir des yeux de l'ame.
„ Envain donc toutes vos brigues , ô illustres E-
„ lecteurs ! celui sur la tête duquel il plaît à la cé-
„ leste Colombe de se reposer , sera choisi malgré
„ vos oppositions (b) ”. Mais peut-on sans blas-
phème attribuer au St. Esprit le choix de ces mon-
tres d'iniquité , que nous verrons , dans la suite de
cette Histoire , placés sur le Siège Papal , par les
plus abominables intrigues ?

Pour *Fabianus* , il se montra digne du poste où
on l'avoit élevé ; car *St. Cyprien* , Evêque de
Carthage , dans sa réponse au Clergé de *Rome* ,
qui lui avoient communiqué la mort de son E-
vêque , l'appelle un *excellent homme* ; & il ajoute
que *la gloire de sa mort avoit répondu à la pureté ,
à la sainteté , & à l'intégrité de sa vie* (c). Le
Pontifical de *Bucherius* nous apprend qu'il éta-
blit sept Diacres sur les sept quartiers dans les-
quels *Rome* étoit alors divisée (d) , pour avoir
soin des Pauvres , dit *Baronius* (e). En d'au-
tres

(a) Euseb. l. 6. c. 29.

(b) Card. Cus. de meth. consistorii c. 7. p. 85.

(c) Cyp. Ep. 4. & 31. (d) Buch. cycl. 271.

(e) Bar. ad ann. 112. n. 9. L 3

tres Pontificaux plus modernes, on lit qu'il établit aussi sept Soudiacres pour avoir inspection sur les sept Notaires établis par *Clément*, comme on le suppose, pour recueillir les actions & les paroles des Martyrs. Il est certain que du tems de *Corneille*, successeur de *Fabianus*, l'Eglise de Rome avoit sept Diacres, auxquels *Sa. Cyprien* recommande la dernière exactitude à marquer le jour de la mort de chaque Martyr (a). Il étoit aisé de recueillir leurs discours, vu que l'art d'écrire en chiffres étoit connu, au rapport d'*Ensebe*, qui en attribue l'invention à un Affranchi de *Cicéron*, nommé *Tiron* (b). *Dion* en fait honneur à *Mécène*, qui ordonna à son Affranchi *Aquila* d'en faire part à tous ceux qui voudroient l'apprendre (c). *Martial* dit que par le moyen de cet art la main devançoit la parole (d).

Baronius & *Bollandus* attribuent à *Fabianus* la conversion de l'Empereur *Philippe* & de son fils; ils ajoûtent, sur la foi des Actes de *Pontius* martyr, qu'il renversa le grand Temple des Romains, brisa leurs Idoles, & convertit la Ville. C'est dommage qu'*Ensebe* & tous les Anciens ayent passé sous silence ces exploits mémorables, ou plutôt fabuleux. *Philippe* ayant été tué dans une émeute de Soldats, à *Vérone*, vers la fin de l'an 249, *Decius* qui lui succéda, commença son règne par la plus affreuse persécution qui eût encore affligé l'Eglise; *Fabianus* fut une des premières victimes de la fureur; il fut mis à mort le 20. Janvier 250, après avoir siégé 14. ans, 1 mois, & 10 jours (e).

La

(a) Cypr. Ep. 37. Pears. posth. p. 19. (b) Euséb. in Chron.

(c) Dio. Olymp. 193. an 4. (d) Mart. l. 14. Ep. 203.

(e) Bucher. cycl. p. 267.

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 167

La persécution fut causée que la mort de ce Pontife fut suivie d'une vacance de seize mois , pendant laquelle l'Eglise fut gouvernée par le Clergé ; & ceux qui le composoient ayant appris que *St. Cyprien* , Evêque de *Carthage* , avoit été obligé de s'enfuir pour mettre sa vie en sûreté , ils écrivirent à son Clergé pour l'exhorter à suivre leur exemple (a). Il y eut à cette occasion plusieurs excellentes lettres écrites de part & d'autre , principalement sur la manière dont ils se conduiroient à l'égard des Relaps , tant ceux qui avoient obtenu des sauf-conduits des Magistrats *Payens* , & qu'on appelloit *Libellatici* , que ceux qui avoient sacrifié aux Idoles , & qui s'appelloient *Sacrificati*. Dans une de ces lettres , le Clergé *Romain* dit , qu'après avoir mûrement considéré ce point important , tant avec les Evêques voisins , qu'avec ceux des Provinces éloignées réfugiés à *Rome* , ils étoient d'avis qu'on reçût dans la communion de l'Eglise ceux des Relaps qui , se trouvant à l'article de la mort , donneroient des marques d'une sincère repentance ; mais qu'à l'égard des autres , il falloit différer jusqu'après l'élection d'un nouvel Evêque ; qu'alors , de concert avec lui & d'autres Evêques , avec les Prêtres , les Diacres , les Confesseurs & les Laïques qui auroient persévéré , ils examineroient le cas ; ils ajoutent qu'un crime commis par plusieurs , ne devoit pas être jugé par un seul , & qu'un Decret ne pouvoit être obligatoire sans le concours & l'approbation de plusieurs (b). Pouvoient-ils désavouer l'infailibilité du Pape leur Evêque en termes plus formels ? Auroient-ils pu s'exprimer de

la

(a) *Cyp. ep. 3.*

(b) *Cyp. Ep. 31.*

la sorte , s'ils eussent cru son jugement infallible ?

Decius

CORNEILLE

Gallus.

Vingtième Evêque de Rome.

An de Christ 251.

Après une vacance de seize mois , *Corneille* , Prêtre de l'Eglise de *Rome* , fut enfin élu (a) , selon l'opinion la plus probable , le 4. Janvier 251 (b). C'étoit , selon *St. Cyprien* , un homme d'un excellent caractère , paisible , modeste , intègre , doué des plus éminentes vertus , & par cela même bien digne de son élévation. Il n'avoit été fait Prêtre qu'après avoir passé par les degrés inférieurs , selon la Discipline de l'Eglise ; & bien loin d'avoir brigué la Dignité Episcopale , il salut user de violence , en quelque sorte , pour la lui faire accepter. Il fut ordonné Evêque par quelques-uns des Collègues de *St. Cyprien* , qui se trouvoient alors à *Rome* , & qui se conformèrent au jugement du Peuple & du Clergé (c). *Decius* vivoit encore ; il avoit déclaré qu'il souffriroit plutôt un compétiteur à l'égard du Trône , qu'un Evêque de *Rome* : il est donc vraisemblable que les *Chrétiens* profitèrent , pour faire leur élection , du répit que leur procura *Julius Valens* , qui cette même année-là se révolta & se fit proclamer Empereur (d).

Quoique *Corneille* eût été élu unanimement , *Novatien* , Prêtre de l'Eglise de *Rome* qui aspirait à la même Dignité , ne voulut pas le reconnaître , & ayant mis dans ses intérêts une grande partie du Peuple , cinq Prêtres & quelques Con-

fessés

(a) Euseb. Chron. & lib. 6. c. 33. Opt. l. 2. Aug. Ep. 165.

(b) Pears. Cypr. an. pag. 29. n. 6. (c) Cyp. 52.

(d) Id. ib. Aurel. Viâ.

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 169

fesseurs , il écrivit en leur nom & au sien à *St. Cyprien* , & sans-doute à d'autres Evêques , des lettres où il accusoit *Corneille* de crimes très-graves , en particulier , d'avoir sollicité un sauf-conduit des Magistrats *Payens* , ce qui le mettoit au nombre des *Libellatici* , qui étoient exclus des Charges & des Dignités Ecclésiastiques. *St. Cyprien* reçut en même tems cette lettre , & celle que *Corneille* lui écrivoit pour lui notifier son élection ; il fit lire celle-ci dans une Assemblée publique , & supprima l'autre comme un libelle scandaleux (a). Cependant , pour se mettre à couvert des calomnies de *Novatien* , il convoqua en Concile tous les Evêques de la Province , lesquels apprenant le schisme de *Rome* , résolurent d'y envoyer deux d'entre eux , *Caldonius* & *Fortunat* , pour s'informer de la manière dont l'élection s'étoit passée , avec des lettres au Clergé *Romain* & aux Evêques qui avoient assisté à l'ordination de *Corneille*. Dès que ces lettres leur furent parvenues , ils y répondirent , en assurant leurs Frères que *Corneille* avoit été légitimement élu , & que personne ne le méritoit mieux que lui , vu sa grande piété & sa vie exemplaire. Les Députés confirmèrent ce témoignage à leur retour , secondés par deux autres Evêques d'*Afrique* , *Stephanus* & *Pompeius* , qui avoient assisté à l'ordination de *Corneille* ; de sorte qu'elle fut reconnue dans toute l'*Afrique* (b).

Les Evêques d'*Afrique* n'eurent pas plutôt reconnu *Corneille* , qu'ils lui firent part de leurs résolutions touchant les Relaps. C'étoit en substan-

ce

(a) *Cyp. Ep. 42.*

(b) *Id. Ep. 41. 42. 45.*

ce, de ne pas abandonner au désespoir ceux qui avoient eu le malheur de succomber à la fureur de la persécution, mais de les réadmettre à la communion de l'Eglise, moyennant une sincère repentance, & une pénitence proportionnée à leurs crimes; qu'ainsi on exigeroit moins des *Libellatici*, que des *Sacrificati* ou *Thurificati*; mais que si les uns ou les autres se trouvoient en danger de mort avant le tems de leur pénitence expiré, on leur feroit grace du reste (a); qu'on en agiroit de même à l'égard des Evêques, excepté que, déchus de leur dignité, ils ne seroient réadmis qu'en qualité de Laïques (b). A la réception de ces Decrets, *Corneille* ne s'affit point dans la chaire de *S. Pierre* pour prononcer d'un air de suffisance sur leur validité ou sur leur défautosité: cette conduite arbitraire n'eût pas plu au Clergé d'*Afrique*, ni même à celui de *Rome*, qui venoit de déclarer qu'un Decret ne pouvoit obliger sans le consentement & l'approbation de plusieurs; mais il assembla un Concile, auquel *Eusèbe* donne l'épithète de *grand* (c), composé de soixante Evêques, & d'un grand nombre de Prêtres & Diares, & de Laïques, qui y étoient admis dans ces tems-là (d). Cette vénérable Assemblée examina & approuva les Decrets du Concile d'*Afrique*, & les envoya ensuite aux autres Evêques, qui en firent de même, jusqu'à ce que toute l'Eglise les eût reçus (e).

Novatien assista au Concile de *Rome*; & comme il soutenoit avec opiniâtreté, contre toute l'Assemblée, qu'on ne devoit admettre les *Tombés* sous

(a) Cyp. Ep. 52, 54. (b) Id. 58. (c) Euseb. l. 6. c. 43.
(d) Pacian. Ep. 3. (e) Euseb. l. 6. c. 24.

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 171

sous aucune condition, & qu'il falloit les laisser à la Justice Divine, on l'excommunia lui-même (a). Provoqué par cette sentence, il prêta volontiers l'oreille aux insinuations de *Novat*, Prêtre de *Carthage* nouvellement réfugié à *Rome*, pour parer l'excommunication dont il étoit menacé par *St. Cyrien* & par les autres Evêques, à cause de sa doctrine scandaleuse & de ses mœurs corrompues (b). *Pacien* le peint des plus noires couleurs. „ Il dépouilloit, dit-il, les Orphelins, pilloit les Veuves, & s'approprioit l'argent des Pauvres; il chassa son Père de chez lui, le laissa mourir de faim dans les rues, & ne voulut pas même prendre la peine de l'enterrer; & d'un coup de pied il fit avorter sa femme”, d'où *Pacien* l'appelle traître, assassin, le meurtrier de son Père & de son Enfant (c). Plein de vanité, sans principes, il se rangeoit indifféremment du parti de ceux qu'il croyoit les plus propres à favoriser son élévation. A *Carthage*, pour se concilier la faveur de *Feliciſſimus*, il soutenoit qu'on devoit admettre à la communion de l'Eglise, non seulement les Tombés, mais encore les Criminels de toute espèce, sans la moindre satisfaction. A *Rome*, pour s'attirer les bonnes grâces de *Novat*, il vouloit les exclure tous, quelque pénitence qu'ils offrissent de faire, quelque sincère que fût leur repentance (d). Sous prétexte d'une sainteté extraordinaire, & d'une grande sévérité, il s'attira un grand nombre de Sectateurs, parmi lesquels il y avoit quelques Confesseurs nouvellement dé-

(a) Theodoret. Hæres. fab. l. 3 c. 5.

(b) Pacian. Ep. 3. Hier. vij. ill. c. 70. Cypr. ep. 49.

(c) Pacian. Ep. 2. &c 3.

(d) Cypr. Ep. 40. 49.

délivrés de prison, de qui il surprit des lettres adressées à *Novatien*, où ils consentoient à son ordination. En vertu de ces lettres *Novatien* fut élu à *Rome*, ou dans un Village voisin (a), par trois Evêques apostés par *Novat*, dont ils ignoroient les vues. Le nouvel Evêque fut mis d'abord par ceux de son parti en opposition à *Corneille*, qu'ils accusoient de relâcher la Discipline de l'Eglise, & de converser avec les *Relaps*, en particulier avec un certain *Trophime*. Vaine & fausse accusation, dit *St. Cyprien*. *Trophime* étoit des *Thurificati*, c'est-à-dire, de ceux qui avoient offert de l'encens aux Idoles; il avoit même, Evêque ou du-moins Prêtre, entraîné son troupeau avec lui, mais il avoit fait pénitence de sa faute, & il avoit ramené son troupeau (b). Et pour les autres, c'étoit à-la-vérité des gens qui n'avoient pas accompli le tems de la pénitence qui leur avoit été enjointe, mais qui en avoient été dispensés, ayant été crus à l'article de la mort (c). *Novatien* ayant séduit à *Rome* beaucoup de gens qui affectoient le titre de parti pur & sans tache (*Cathari*) écrivit en leur nom & au sien aux autres Eglises, pour leur notifier son ordination, & les exhorter à n'avoir aucun commerce avec les *Tombés*, sous quelque condition que ce pût être, se plaignant amèrement de la scandaleuse condescendance de *Corneille* (d). Celui-ci de son côté écrivit aux Evêques pour les informer de ce qui s'étoit passé à *Rome*, surtout de l'ordination irrégulière de *Novatien*. Cependant les lettres de *No-*

va-

(a) Euseb. l. 6. c. 43. Theodoret. l. 3. c. 5.

(b) Cyp. Ep. 54. (c) Id. ibid.

(d) Euseb. l. 6. c. 45. Socrat. l. 4. c. 28. Hier. vir. ill. c. 69.

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 173

Novatien signées par plusieurs Confesseurs, firent beaucoup d'impression sur *Antonianus* un des Evêques d'*Afrique*, & sur *Fabius* Evêque d'*Antioche* (a), & lui gagnèrent tout-à-fait *Marcianus* Evêque d'*Arles* (b). Tous les autres, sans en excepter un seul, se déclarèrent pour *Corneille*, nommément *St. Cyrien* & ceux de son ressort, qui sans autre examen, étant assemblés en Concile, excommunièrent *Novatien* & ses Députés (c), étant bien certains que l'élection de *Corneille* étoit légitime. Ces excommuniés ne laissèrent pas, à la faveur des Confesseurs qu'ils avoient dans leur parti, de faire quelques prosélytes, d'endroit en endroit (d). Là-dessus *St. Cyrien* écrivit d'une manière fort pressante à ces Confesseurs, aussi-bien que *Denis* Evêque d'*Alexandrie*, pour leur représenter le tort qu'ils avoient, & les exhorter à abandonner le parti de *Novatien* (e); ce qu'ils firent dans la suite, après que *Novat* eut quitté *Rome*. Voici comme la chose arriva.

Novatien ayant appris que ses Députés avoient été maltraités, résolut d'en envoyer d'autres plus respectables, & plus capables, selon lui, d'avancer ses projets (f). Il choisit *Nicostrate*, *Novat*, *Evariste*, *Primus*, & *Dionysius*. L'Histoire ne nous apprend rien des deux derniers; on a déjà parlé de *Novat*; pour *Evariste* & *Nicostrate*, le premier étoit Evêque, peut-être un de ceux qui avoient ordonné *Novatien*; le second étoit Diacre de l'Eglise de *Rome* (g), & avoit souffert la

pri-

(a) Cypr. Ep. 52. Euseb. l. 6. c. 44. (b) Cypr. Ep. 67.

(c) Id. ibid. (d) Id. Ep. 47. 79.

(e) Id. Ep. 44. Euseb. l. 6. c. 46. (f) Cypr. Ep. 48.

(g) Id. ep. 49.

prison pour la Foi avec les deux Prêtres *Moïse & Maxime*, ce qui leur donnoit le titre de Confesseurs (a). *St. Cyprien* croit que ces trois sont auteurs de l'excellente lettre que les Confesseurs de Rome écrivirent à ceux de *Carthage* (b). *Nicostrate* fut aussi un des Confesseurs qui écrivirent à *St. Cyprien* lui-même, comme on le voit par le titre de cette admirable lettre, conçu en ces termes : *Les Prêtres Moïse & Maxime, les Diacres Nicostrate & Ruffin, & les autres Confesseurs qui sont avec eux, au Pape Cyprien* (c). Remarquons en passant que le titre de *Pape*, qui signifie *Père*, étoit anciennement commun à tous les Evêques, & que *Gregoire VII.* l'a restreint par un Decret aux seuls Evêques de *Rome*. Pour revenir à *Nicostrate*, c'étoit, selon le témoignage de *St. Cyprien* & de *Corneille*, un homme tout-à-fait indigne de la société des autres ; car il avoit dissipé l'argent de l'Eglise dont il étoit dépositaire, attrapé celui des Veuves & des Orphelins, & trompé une Dame qui lui avoit confié le ménagement de ses affaires (d).

Les nouveaux Députés de *Novatien*, bien loin d'être mieux reçus que les premiers, furent traités par *St. Cyprien* & par les autres Evêques, de Boute-feux & d'Apostats (e). Cependant ils eurent l'audace de faire ordonner Evêque *Nicostrate* & quelques autres de leur parti, & de les nommer aux Evêchés *Catholiques*, ce qui causa beaucoup de

(a) Bucher. pag. 271.

(b) Cypr. Ep. 23. (c) Id. Ep. 26.

(d) S. Cypr. Ep. 48-49.

(e) *Corneille* avoit prévenu *S. Cyprien* sur leur commission & leurs mœurs, par *Augendus Confesseur, Nicéphore Acolyte*. S. Cypr. Ep. 48. 49.

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 175

de confusion ; mais *St. Cyprien* & les autres Evêques y remédièrent d'abord par le moyen de listes exactes de tous les Evêques de la Province, qui furent départies à chacun d'eux (a).

Le départ de *Novat* fit cesser la tempête que sa présence soutenoit ; il n'eut pas plutôt quitté *Rome*, que les Confesseurs qu'il avoit séduits, savoir *Maxime*, *Urbain*, *Sidonius* & *Macaire*, firent connoître à *Corneille* l'ardent désir qu'ils avoient d'abandonner son parti, & de rentrer dans la communion de l'Eglise. *Corneille* s'étant assuré de la pureté de leurs intentions, assembla son Clergé, pour délibérer sur ce qu'il falloit faire. Outre le Clergé *Romain*, il se trouva à cette Assemblée cinq Evêques étrangers, qui étoient venus à *Rome* d'eux-mêmes, ou que *Corneille* y avoit appelés exprès. Dès que l'Assemblée fut formée, les Confesseurs s'y présentèrent fondant en larmes, & priant qu'on oubliât leur conduite criminelle ; mais le Concile ne voulut rien décider sur une affaire aussi délicate sans le concours du Peuple. Ceux-ci, en étant avertis, accoururent au-devant de leurs frères, & , au-lieu de les reprimander, les embrassèrent avec des larmes de joie, indiquant assez par-là leur intention au Concile, avec l'approbation duquel *Corneille* les obligea à le reconnoître pour le seul Evêque de *Rome*, & à renoncer aux erreurs de *Novatien*, & les réadmit à la communion de l'Eglise, sans autre satisfaction (b). *Corneille* fit aussitôt part de cette bonne nouvelle à *St. Cyprien*, par des lettres dont il chargea *Nicéphore Acolyte*, qui lui en apporta la réponse, où

St.

(a) Id. Ep. 55.

(b) Id. Ep. 46. Eusèb. l. 6. c. 43.

St. Cyprien témoigne l'extrême satisfaction que le retour de ces Confesseurs avoit causée dans tout l'*Afrique* (a). Ils écrivirent eux-mêmes à *St. Cyprien*, qui leur répondit sur le champ, & vraisemblablement aux principaux Evêques de la *Chrétienté*, puisqu'ils reçurent deux lettres de *Denis* Evêque d'*Alexandrie* (b). *Novatien* voyant son parti s'affoiblir journellement par la défection d'un grand nombre, s'avisâ pour s'attacher le reste par les liens les plus sacrés, de les faire jurer, en leur administrant l'Eucharistie, par le corps & le sang de notre Seigneur *Jésus-Christ*, qu'ils lui demeureroient fidèles & ne retourneroient jamais à *Corneille* (c).

Pendant que l'Eglise de *Rome* étoit déchirée par le schisme de *Novatien*, celle de *Carthage* l'étoit tout-de-même par celui de *Feliciſſimus*. Et comme le premier, étant excommunié par *Corneille*, s'étoit adressé à *St. Cyprien*, le second étant excommunié par *St. Cyprien*, s'adressa à *Corneille*. Quoique la doctrine de *Feliciſſimus* fût opposée à celle de *Novatien*, elle n'en étoit pas moins contraire à la Foi & à la Discipline de l'Eglise Catholique; ainsi *Corneille* le rejetta d'abord avec fermeté, mais ensuite il s'adoucit, & il se seroit laissé gagner, si *St. Cyprien* ne l'eût pas soutenu. Car le parti de *Feliciſſimus* ayant, à l'imitation de *Novatien*, nommé un des leurs (*Fortunat*) à l'Evêché de *Carthage*, *Feliciſſimus* prit sur lui de présenter à *Corneille* les lettres de ce nouvel Evêque, accompagné, dit *St. Cyprien*, d'u-

(a) *S. Cypr. Ep. 46. 47. 50.*

(b) *Id. Ep. 51. Euséb. l. 6. c. 43.* (c) *Id. ib.*

d'une troupe de gens séditieux & pervers (a). *Corneille* les rejetta d'abord résolument, & sur le champ il informa *St. Cyprien* de ce qui s'étoit passé. Mais *Feliciſſimus* ayant menacé *Corneille*, s'il ne vouloit pas recevoir les lettres, de les lire en public & de découvrir bien des choses scandaleuses, il prit l'épouvante, & il découvrit sa foiblesse à *St. Cyprien*. Celui-ci lui écrivit en réponse une excellente lettre, qui lui inspira du courage & de la fermeté (b).

Cependant *Decius* ayant été tué, *Gallus* son Successeur renouvella la persécution avec une fureur inouïe. L'Empire Romain étoit alors affligé de la peste : *Gallus*, pour apaiser les Dieux & arrêter ce fléau, fit publier un ordre, enjoignant à toute personne sans exception de faire des sacrifices : tous les *Chrétiens* qui n'obéirent pas à cet ordre, furent bannis ou mis à mort. *St. Cyprien* écrivit à l'occasion de cette peste son *Discours sur la Mortalité*, où il enseigne aux *Chrétiens* à mépriser les frayeurs de la mort, & fait voir combien peu raisonnables sont les larmes que nous répandons pour nos parens & nos amis. *Corneille* fut arrêté un des premiers, & fit une belle confession de sa foi ; *St. Cyprien* lui écrivit pour l'en féliciter (c) ; on ne sait pas bien ce qu'il devint dans la suite : ses Actes, quoique reçus par *Bède*, *Adon*, *Anastase* & autres Auteurs peu accrédités, sont évidemment fabuleux. Le Pontifical de *Bucherius* porte qu'il fut banni à *Civittavecchia*, autrefois *Centumcellæ*, & qu'il y mourut de mort naturelle (d), *dormitionem accepit*, comme on

pa-

(a) S. Cyp. Ep. 55.

(b) Cyp. Ep. 55.

(c) Id. Ep. 57.

(d) Bucher. p. 271.

parloit alors ; & si *St. Jérôme* lui donne le titre de *Martyr* (a), c'est qu'on le donnoit anciennement à tous ceux qui mouroient en prison. Tel fut probablement le sort de *Corneille* : quoi qu'il en soit, il mourut le 14. de Septembre 252. selon l'opinion la plus probable, après un Pontificat de 15. mois & 10 jours. On suppose que son corps a été transporté de *Civitavecchia* au Cimetière de *Caliste*, parce qu'on dit que *Léon I.* fit bâtir près de cette place une magnifique Eglise en l'honneur de *Corneille* (b). On dit enfin que ce corps, après avoir été placé à *Capracoro* dans une Eglise que le Pape *Adrien* y avoit fait bâtir (c), *Charlemagne* l'en tira pour le transporter en *France*. C'est ce que dit *Pamelius* d'après un abrégé de la vie de *St. Cyprien*, écrit comme il suppose par *Paulus Diaconus* (d).

L'Eglise de *Rome* étoit très-florissante du tems de *Corneille* ; outre le Peuple qui étoit en grand nombre, elle étoit composée de 46 Prêtres, 7 Sousdiacres, 42 Acolytes, 52 Exorcistes, Lecteurs & Portiers, & 1500 Veuves, sans compter d'autres Pauvres qui étoient tous entretenus par la bénéficence des Fidèles (e). *St. Jérôme* le met au nombre des Auteurs Ecclésiastiques, à cau-

(a) Hieron. vita Paul. p. 237. (b) Flor. p. 828. 830.

(c) Anast. c. 46. p. 27.

(d) Pam., prol. in S. Cypr. p. 19. L'Abbaïe de *Compiègne* se vante d'avoir ses reliques avec celles de *St. Cyprien*. Le Concile de *Rheims* tenu en 1049. sous *Léon IX.* dit qu'elles furent transportées de *Compiègne* à *Rheims*. D'un autre côté *Amberus de Mira* assure qu'en 860. les reliques de *St. Corneille* furent transportées de l'Abbaïe d'*Inde* près d'*Aix la Chapelle*, à celle de *Rosnay*, entre *Oudenarde* & *Tournai*, où l'on montre une Châsse qui contient les os de *St. Corneille* & de *St. Cyprien*. Concilie cela qui pourra.

(e) Euseb. l. 6. c. 43.

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 179

cause de quatre lettres qu'il écrivit à *Fabius* Evêque d'*Antioche*, qui sembloit goûter les principes de *Novatien*. Il en écrivit plusieurs autres, dont deux subsistent encore parmi celles de *St. Cyprien*, avec quelques fragmens de la quatrième. Mais pour la lettre à *Lupicinus* Evêque de *Vienne*, qu'on lui attribue, & qui se trouve dans les Archives de cette Eglise, elle est évidemment supposée (a).

Gallus, *LUCIUS* *Volusianus*.
Vingt-unième Evêque de Rome.

An de Christ 252.

Lucius ne fut pas plutôt nommé pour remplir la place de *Corneille*, qu'il fut arrêté & banni avec plusieurs autres, ce qui fit que *St. Cyprien* lui écrivit pour le féliciter tout à la fois sur sa promotion & sur son exil. Cette lettre n'est pas parvenue jusqu'à nous. Il fut rappelé peu de tems après. *St. Cyprien* lui écrivit une seconde lettre, que nous avons encore, pour lui marquer la joie que son rappel lui avoit causée, aussi-bien qu'à tous ses Collègues (b). Il revint à Rome durant le feu de la persécution, on ne sait pas bien pourquoi; peut-être, comme lui disoit *St. Cyprien* dans sa seconde lettre, pour être immolé en présence de son troupeau, & l'encourager par son exemple (c). En effet il mourut Martyr, n'ayant gouverné l'Eglise qu'environ cinq mois & quelques jours (d). Les Martyrologes portent qu'il fut décapité, mais les Anciens gardent le silence sur ce point. Il suffit qu'il soit mort en prison, pour é-

(a) Laun. Ger. 1. 4. c. 6. Pearson. Cyp. ann. p. 37. Erasme. Cyp. p. 417.

(b) Cyp. Ep. 58.

(c) Id. ib. (d) Euseb. l. 7. c. 2.

être mis au rang des Martyrs dont *St. Cyprien* lui donne le titre (a). On suppose qu'en 1599. son corps fut découvert entier dans l'Eglise de *Ste Cécile* à *Rome*, quoique longtems auparavant l'Eglise de *Roskild* en *Zélande* prétendît d'en avoir la tête (b).

ETIENNE.

Vingt-deuxième Evêque de Rome.

An de Christ 253.

Etienne qui succéda à *Lucius* en 253. reçut peu après son élection une lettre de *Faustinus* Evêque de *Lyon*, pour lui faire savoir, au nom de tous ses Collègues les Evêques de *Gaule*, que *Marcian* Evêque d'*Arles*, ayant embrassé la doctrine de *Novatien*, refusoit la communion de l'Eglise aux *Tombés*, même à l'article de la mort. Il en écrivit en même tems à *St. Cyprien* (c), ne voulant pas en venir aux extrémités avec son Collègue, sans avoir consulté les autres Evêques, en particulier ceux de *Rome* & de *Carthage*, tous deux célèbres, l'un à cause de la dignité de son Siège, & l'autre à cause de son grand savoir & de son zèle. *Faustinus* ne trouva pas dans *Etienne* le secours qu'il en attendoit ; il s'en plaignit à *St. Cyprien*, le priant d'animer les autres par son exemple (d), ce qu'il fit ; car il écrivit sur le champ à *Etienne* de supporter les Evêques de *Gaule* contre *Marcian*, afin qu'ils pussent le déposer & en nommer un autre à sa place. On ne fait point l'issue de cette affaire : la réponse de *St. Cyprien* à *Faustinus* est perdue, & les Anciens n'en parlent point. On voit seulement par la lettre de *St. Cyprien*.

(a) Cypr. Ep. 67.

(b) Bolland 4. martii p. 301. 302.

(c) Cypr. Ep. 67.

(d) Id. Ib.

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 181
prien à Etienne, qu'il ne doutoit pas que *Marcian* ne fût déposé (a).

Voilà une de ces circonstances sur lesquelles les Partisans du pouvoir du Pape fondent sa juridiction universelle ; ils prétendent que *Faustinus* la reconnoît ici tacitement. Mais pourquoi s'adresse-t-il en même tems à l'Evêque de *Cartbage* ? Que peut-on raisonnablement conclure de son procédé en faveur de l'un, qu'on ne puisse conclure de-même en faveur de l'autre ? La vérité est que les Evêques de *Gaule* ne demandoient que l'avis & le concours de ces deux Prélats, & non pas leur décision. *St. Cyprien* écrit à *Etienne* pour le presser, non de juger l'affaire, mais d'encourager le Peuple d'*Arles* & les Evêques de *Gaule* à déposer *Marcian* ; preuve qu'il croyoit que le pouvoir de déposer les Evêques & de les remplacer, résidoit dans le Peuple & le Clergé, & non dans l'Evêque de *Rome* (b).

Pour revenir à *Etienne*, sa conduite téméraire eût enveloppé les Eglises d'*Espagne* dans d'éternelles calamités, sans l'intervention de *St. Cyprien* & des autres Evêques d'*Afrique*. Ceux d'*Espagne* avoient déposé deux de leurs Collègues, *Basilides* de *Léon* & *Astorga*, & *Martial* de *Mérida*, & leur avoient substitué *Sabinus* & *Felix*. Outre que les deux Evêques déposés étoient *Libellatici*, ils étoient encore coupables de bien d'autres crimes ; on avoit procédé en forme contre *Martial* ; mais *Basilides* avoit résigné volontai-

(a) Id. ib. On ne trouve point le nom de *Marcian* dans la liste des Evêques d'*Arles*, d'où quelques-uns concluent qu'il fut déposé ; mais cette liste publiée par *Mabillon*, est très-imparfaite.

(b) Cyp. ep. 70.

tairement , trop heureux d'être admis à la communion de l'Eglise en qualité de simple Laïque. Mais bientôt il commença à soupirer après son ancienne Dignité , & croyant s'y rétablir par le crédit d'*Etienne* , il se rendit à *Rome* ; & „ là , „ dit *St. Cyprien* , il en imposa à notre Collègue „ *Etienne* , qui demeurant à une grande distance „ ignoroit la vérité , cherchant injustement à être „ rétabli dans son Evêché , d'où il avoit été „ chassé justement”(a). Ayant obtenu ce qu'il souhaitoit , il s'y en retourna , & y reprit l'exercice des fonctions Episcopales. *Martial* en fit de même , vraisemblablement par les mêmes moyens ; c'est ce qu'on peut conclure des expressions de *St. Cyprien* , quoiqu'il ne le dise pas positivement (b). Quoiqu'il en soit , les Eglises de *Léon* , d'*As-torga* & de *Mérida* implorèrent dans cette extrémité , & par des Députés & par des Lettres , le secours des Evêques d'*Afrique*. On choisit pour Députés les deux nouveaux Evêques *Felix* & *Sabinus* , & leur députation fut secondée par des lettres de *Felix* Evêque de *Saragosse* , que *St. Cyprien* caractérise de *Propagateur de la Foi* & de *Défenseur de la Vérité* (c). A l'arrivée des Députés *St. Cyprien* assembla un Concile de 28. Evêques , où il présida , & où il fut décidé que *Basilides* & *Felix* ne seroient point reconnus pour Evêques ; que toute communication avec eux étoit illégitime ; que tout Evêque qui auroit communiqué avec eux seroit excommunié ; enfin que la faveur d'*Etienne* obtenue sur un faux exposé , bien loin de leur donner aucun droit aux Evêchés qu'ils avoient perdus par leur méchanceté , ne fai-

soit

(a) Id. ep. 68.

(b) Id. ib.

(c) Id. ib.

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 183

soit que les rendre plus coupables. Le Concile confirma en même tems l'élection de *Sabinus* & de *Felix*, que tous les Evêques d'*Afrique* reconnurent pour leurs Collègues (a).

Il est surprenant que *Bellarmin*, *Baronius*, *Davissus*, & autres Avocats de la Suprématie du Pape, insistent si fort sur ce recours des deux Evêques déposés à *Etienne*. Si cet appel (car c'est le nom qu'il leur plaît de lui donner) prouve que *Basilides* & *Martial* regardoient l'Evêque de *Rome* comme le Chef de l'Eglise universelle, l'appel des autres Evêques d'*Espagne*, & leur acquiescement à la décision prononcée par lui à la tête de son Concile, & leur mépris pour celle d'*Etienne*, prouve d'une manière bien plus forte que *St. Cyprien* étoit reconnu pour le Chef de l'Eglise. Supposé que les deux Evêques déposés eussent eu recours à *Carthage*, & que ceux d'*Espagne* en eussent appelé de *St. Cyprien* à *Etienne*, & qu'ils s'en fussent tenus à son jugement, on n'eût point fait mention de l'appel des deux Apostats, on se fût contenté de produire avec emphase celui des Evêques *Catholiques*. Mais le cas étant tel qu'il est, ces Messieurs doivent se contenter du témoignage des Apostats, & nous abandonner celui des Evêques *Catholiques*. Nous ne nous en prévaudrons point pour y fonder la Suprématie de l'Eglise de *Carthage*; nous ne regardons pas pour cela *St. Cyprien* comme un juge au tribunal duquel tous les appels doivent se porter; nous n'en ferons point un Juge universel, un Pasteur universel, un Pape, quoiqu'au témoignage des Evê-

(a) Id. ib.

vêques d'*Espagne* nous puissions ajoûter celui de *Grégoire de Nazianze* : „ *St. Cyprien*, dit-il, „ présida, non seulement à l'Eglise de *Carthage* „ ou d'*Afrique*, sur laquelle il répandit un grand „ lustre, mais encore à celles d'*Orient* & d'*Occident*, du *Midi* & du *Septentrion* ” (a). On défie les Champions de *Rome* de citer rien d'aussi clair & d'aussi fort.

Peu de tems après cette affaire, c'est-à-dire vers l'an 256. arriva la fameuse contestation touchant le Baptême des Hérétiques, laquelle déchira l'Eglise en deux partis, ayant pour Chefs *St. Cyprien* & *Etienne*. Le premier soutenoit que le Baptême des Hérétiques étoit nul & de nul effet ; & que ceux d'entre eux qui se convertissoient, de quelque secte qu'ils fussent, devoient être baptisés par un Ministre *Catholique* ; il reconnoissoit qu'il n'y avoit qu'un Baptême, & il évitoit le mot de *rebaptisation* ; mais il croyoit que les Hérétiques n'avoient pas le pouvoir de le conférer. *Etienne* prétendoit au-contraire que le Baptême administré par des Hérétiques, de quelque dénomination qu'ils fussent, étoit valide ; de sorte qu'en évitant une erreur il tomboit dans une autre ; car quelques Hérétiques de ces tems-là, comme les *Montanistes* & les *Marcionites*, ne baptisoient pas au nom des trois Personnes, selon l'ordre de l'Evangile ; de-là vient que leur Baptême fut déclaré nul par deux Conciles œcuméniques, comme nous le verrons dans la suite. On a voulu excuser *Etienne*, mais ses propres paroles tirées de sa lettre à *St. Cyprien* ne sont point susceptibles d'adoucissement, car il y défend expressément de baptiser les

(a) Greg. Naz. orat. 18. p. 281.

de Juillet , Août & Septembre , 1750. 185

les Hérétiques *de quelque secte qu'ils vinssent* (a). Remarquons en passant que toute l'Eglise erra dans ce tems-là ou dans la suite , puisque ces deux opinions , qui partageoient alors l'Eglise entière , ont été également condamnées l'une & l'autre. Cette matière avoit été agitée longtems auparavant , & ajustée différemment dans les différentes Provinces. Les Eglises d'*Afrique* & de *Numidie* avoient admis anciennement les Hérétiques sans les rebaptiser ; mais la pratique opposée fut établie dans un Concile des Evêques de ces deux Provinces , convoqué par *Agrippinus* Evêque de *Carthage* , vers la fin du second siècle (b). Les Eglises de *Cappadoce* & des autres Provinces d'*Asie* avoient de tout tems rebaptisé les Hérétiques , selon une tradition qui venoit des Apôtres ; ce qui fit que cette pratique fut confirmée par un Concile tenu à *Iconie* en *Phrygie* vers l'an 230. composé de tous les Evêques de *Cappadoce* , *Galatie* , *Cilicie* , & des Provinces voisines (c). Cette décision fut approuvée dans un Concile tenu à peu-près dans le même tems à *Sinade* en *Phrygie* (d). Les Evêques du *Pont* & d'*Egypte* paroissent avoir été du même sentiment ; mais tous les autres , principalement ceux d'*Italie* , de *Gaule* & d'*Espagne* , suivoient la pratique opposée (e).

Jusques-là cette différence n'avoit point troublé la paix de l'Eglise ; chaque Evêque suivoit l'usage établi dans son Diocèse , sans trouver mauvais que d'autres suivissent un usage opposé. Mais alors la question fut remise sur le tapis , on ne sait

pas

(a) Cypr. ep. 70. 73.

(b) Id. ibid. Aug. bapt. 1. 2. c. 7. 8. (c) Cypr. ep. 75.

(d) Euseb. 1. 7. c. 7.

(e) Basil. Ep. 75.

pas pourquoi, par dix-huit Evêques de *Numidie*, qui en écrivirent à un Concile tenu par *St. Cyprien*, pour savoir s'ils avoient bien fait ou non de baptiser les Hérétiques? Ce qu'il y a de certain, c'est que le Concile approuva leur conduite, & leur ordonna de continuer (a). *St. Cyprien* fit la même réponse à *Quintus* Evêque de *Mauritanie*, sur la même question (b). Peu après, un autre Concile tenu à *Carthage*, composé de 71 Evêques, approuva les Decrets du Concile précédent, & ordonna de plus que tous Prêtres ou Diares qui auroient reçu l'Ordination par les mains des Hérétiques, ou qui après avoir reçu les Ordres dans l'Eglise tomberoient dans l'Hérésie, ne seroient admis à la communion qu'en qualité de Laïques (c). Le Concile communiqua ses résolutions à *Epienne*, par une Lettre Synodale, déclarant que si quelque Evêque ne jugeoit pas à propos de s'y conformer, ils n'en conserveroient pas moins l'unité & la paix avec lui (d). *St. Cyprien* joignit à cette lettre des copies de celles qu'il avoit écrites à *Quintus* & à l'Evêque de *Numidie* (e).

Ce fut après ce Concile & avant la réponse d'*Epienne*, que *St. Cyprien* écrivit cette fameuse lettre à *Jubaianus*, Evêque on ne sait pas de quel endroit. Celui-ci avoit écrit au premier pour savoir son sentiment touchant le point en question, & lui avoit envoyé une lettre qu'il avoit reçue, où l'on tâchoit de prouver que le Baptême des Hérétiques, même des *Marcionites*, étoit valide. Comme l'Evêque de *Carthage* y est fort mal-

(a) *Cypr. ep. 70.*(b) *Id. ep. 71.*(c) *Id. ep. 71.*(d) *S. Cypr. ep. 72.*(e) *Id. ibid.*

maltraité, (a) *Baronius* & *Pamelius* l'attribuent à *Etienne*, sans s'appercevoir du tort qu'elle fait à l'Infaillibilité du Pontife; & il y en a tant d'autres qui ont écrit sur le même sujet, qu'il est fort incertain qu'elle soit de lui. Pour répondre à *Jubaianus*, *St. Cyprien* lui envoya des copies de sa lettre à *Quintus* & de celle du premier Concile aux Evêques de *Numidie*, & lui en écrivit une fort ample, où il propose un grand nombre d'argumens pour son sentiment, & réfute ceux du parti contraire. Il finit cette lettre par des protestations solennelles d'unité & de charité à l'égard de ceux qui pensent autrement que lui (b). *St. Augustin* dit qu'il relisoit toujours avec un nouveau plaisir ces paroles de paix & d'amour fraternel qui ne respiroient que l'union intime dans laquelle ce saint homme cherchoit à vivre avec ses frères (c). *Jubaianus* avoua qu'il étoit convaincu, & qu'il embrassoit volontiers ce sentiment (d), en faveur duquel *St. Cyprien* avoit étalé tant d'argumens dans cette lettre, que *St. Augustin* a employé les 3. 4. & 5. Livres de son *Traité du Baptême* pour les réfuter.

Quel contraste entre la conduite dotée & pacifique de *St. Cyprien*, & celle du hautain & fougueux *Etienne*! Il répond à-la-vérité aux Evêques d'*Afrique*, mais il le fait avec cet orgueil & cette arrogance qui a toujours été depuis le caractère distinctif de la Cour de Rome. Il commence par étaler la dignité de son Siège & sa prétendue succession à *St. Pierre*; il rejette ensuite leurs argumens avec indignation, & se met en devoir de les

(a) Id. ep. 73.

(c) Aug. Bap. L. 4. c. 8.

(b) Hieron. in Luci. c. 9.

(d) Concil. pag. 387.

réfuter ; de-là il passe aux ordres & aux menaces ; il commande à *St. Cyprien* d'abandonner son opinion, ou de se préparer à être excommunié avec tous ceux qui s'aviseront de rebaptiser les Hérétiques : il conclut enfin par d'horribles invectives contre ce grand Luminaire de l'Eglise, qu'il traite de *faux Christ, de faux Apôtre, d'Ouvrier perfide (a)*. Telle fut la réponse du Pontife Romain à la lettre humble & respectueuse de 71. Evêques. A-la-vérité *St. Cyprien* lui rendit le change ; car envoyant à un Evêque cette lettre, il l'accompagna d'une des siennes, où il apostrophe *Etienne* en des termes peu dignes de la patience Evangélique ; il ne se contente pas de l'accuser d'*orgueil & d'impertinence, de contradiction & d'ignorance, d'indiscrétion, d'obstination & de petitesse* ; il le traite de *fauteur & d'instigateur des Hérétiques contre l'Eglise de Dieu (b)*. *St. Augustin* suppose que *St. Cyprien* étoit dans l'erreur, mais il avoue en même tems qu'il n'étoit obligé de se rendre qu'à de bonnes raisons, ou à l'autorité d'un Concile œcuménique(c). Cependant comme *St. Cyprien* ne cherchoit que la vérité, il ne laissa pas au reçu de la lettre d'*Etienne*, d'assembler un Concile, pour examiner de nouveau la matière en question. Il s'y trouva 85. Evêques, un grand nombre de Prêtres & de Diacres, & beaucoup de Laïques (a). L'ouverture s'en fit le 1. Septembre 256. On commença par la lecture de la lettre de *Jubaianus* à *St. Cyprien*, de sa réponse, & de la réplique du premier ; de la lettre du précédent

Con-

(a) Cypr. ep. 74. Euseb. l. 7. c. 3. Aug. Bapt. l. 2. c. 7.

(b) Cypr. ep. 74.

(c) Aug. de Bap. l. 1. c. 7. 18. & lib. 2. c. 8. 15.

(a) Cypr. con. p. 397.

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 189

Concile à *Etienne*, & de sa réponse. Cela fait, *St. Cyprien* prononça un Discours pour exhorter ses Collègues à dire librement leur pensée : *Que personne de nous*, dit-il, faisant sans-doute allusion à la conduite d'*Etienne*, *ne se donne pour l'Evêque des Evêques : que personne de nous ne présume de réduire ses Collègues, par une crainte tyrannique, à la nécessité d'obéir* : il finit en protestant solennellement, que la différence d'opinion sur ce sujet, ne l'obligeroit jamais à retrancher personne de sa communion (a) ; après quoi chaque Evêque donna son opinion, & *St. Cyprien* tout le dernier, confirmant unanimement la pratique de rebaptiser les Hérétiques.

Quoique ce troisième Concile eût approuvé les décisions des deux premiers malgré les menaces d'*Etienne*, cependant on jugea à propos, pour la paix de l'Eglise, de lui faire une députation, pour lui donner avis de ce qui s'étoit passé. Non seulement *Etienne* ne voulut pas voir les Députés, mais encore il défendit à tous ceux de son Troupeau de les recevoir, de leur fournir les choses nécessaires à la vie, & de les admettre sous le même toit, les excluant non seulement de sa communion, mais encore de l'hospitalité la plus commune, dit *Firmilien*, qui écrivoit dans ce tems-là (b). Il ne s'en tint pas-là ; car transporté de rage, ou de zèle selon *Baronius*, il retrancha de sa communion tous les Evêques qui avoient assisté au Concile, & ceux qui étoient du même sentiment, c'est-à-dire les Evêques d'*Afrique*, *Nu-midie*, *Mauritanie*, *Cilicie*, *Capadoce*, *Galatie*, & d'*Egypte* (c). Mais ses anathêmes ne fi-

rent

(a) Id. ibid. Aug. de Bapt. l. 3. c. 3. (b) Cypr. ep. 75.

(c) Euseb. l. 7. c. 5.

rent aucun effet, pas même à l'égard de ceux de son parti, puisqu'ils continuèrent à vivre en communion avec ceux qu'il avoit retranchés de la sienne. Si cette dispute ne causa point de schisme dans l'Eglise, ce ne fut pas la faute du fougueux & violent *Etienne*, dont le cœur, plein de fureur, d'ambition & d'envie, ne respiroit que la guerre; mais ce fut l'effet de la conduite sage & modérée des autres Evêques, qui pleins de douceur, d'humilité & d'amour fraternel, ne respiroient que l'union & la paix (a).

Denis ensuite Pape, & *Philémon*, Prêtres de l'Eglise de *Rome*, informèrent, sans-doute par l'ordre d'*Etienne*, le grand *Denis* Evêque d'*Alexandrie*, de ce qui s'étoit passé, dans l'espérance de le gagner; mais il répondit avec une franchise digne de son caractère, qu'il ne pouvoit se résoudre à condamner une pratique autorisée par tant de Conciles; qu'une affaire de cette conséquence demandoit une longue & mûre délibération, & qu'une décision précipitée pourroit causer de longues disputes qui finiroient par le schisme. Il prioit donc *Etienne*, dans une lettre qu'il lui écrivoit à cette occasion, d'y bien réfléchir, & de changer de conduite (b).

St. Cyprien de son côté écrit à *Firmilien*, pour lui donner un détail impartial de sa conduite & de celle d'*Etienne*. *Firmilien* étoit Evêque de *Césarée* en *Cappadoce*, & remarquable pour son savoir & sa piété; il avoit beaucoup de vénération pour *St. Cyprien*, il étoit dans ses sentimens, & par conséquent il avoit été maltraité comme lui par *Etienne*. Il reçut donc cette lettre avec un

plai-

(a) Aug. de Bapt. l. 5. c. 25. (b) Eusèb. l. 7. c. 5.

plaisir extrême, & il y fit une longue réponse, que nous avons encore, quoique la lettre qui l'avoit occasionnée ne subsiste plus (a). Il faut avouer que l'Evêque de Césarée y traite Etienne d'une manière peu compatible avec la charité : non content de l'accuser de sacrifier la paix de l'Eglise à son humeur emportée, il le compare à Judas, & le flétrit des épithètes d'inhumain, audacieux, insolent, méchant, impie, schismatique (b).

La mort d'Etienne mit fin à la dispute, ayant été remplacé par un homme d'un caractère tout opposé au sien. Il mourut le 2. Août 257. après avoir gouverné l'Eglise, selon l'opinion la plus probable (c), 4 ans & environ 6 mois. Sur la foi de ses Actes l'Eglise Romaine le met au nombre de ses Martyrs ; mais cet honneur lui est refusé par St. Augustin & Vincent de Lérida, qui ayant occasion de le nommer souvent avec St. Cyprien, donnent constamment le titre de Martyr à celui-ci, & ne le donnent pas à l'autre. A l'égard de ses Actes, ils donnent souvent le démenti aux Anciens les plus respectables (d), & par conséquent ne méritent aucun crédit. Anastase n'en parle point, ce qui fait croire qu'ils n'étoient pas encore fabriqués de son tems ; & le récit qu'il fait de la mort d'Etienne, est tout différent de celui qu'on trouve dans ces Actes (e). Mais la tentative qu'il avoit faite pour étendre le pouvoir & l'autorité de Rome, méritoit bien qu'elle en fût un Saint ; & pour en faire un Saint, il en falloit faire auparavant un Martyr, puisqu'il n'avoit pu mériter cet honneur

(a) Cypr. ep. 75. (b) Cypr. ibid.

(c) Bucher. Cycl. p. 297.

(d) Pears. annal. Cypr. p. 57. 58.

(e) Anast. in vitâ Victorii.

neur par les vertus , ni comme Evêque ni comme *Chrétien*. Il fut enterré dans le Cimetière de *Calixte (a)* , d'où son corps fut transporté vers l'an 762. par *Paul I.* à un Monastère de *Grecs* , que ce Pape avoit fait bâtir à *Rome (b)*. De-là il a passé à *Trani* dans la *Pouille* , on ne fait pas comment , d'où en 1682. il fut transporté avec grande pompe à *Pise* en *Toscane* , où il est vénéré dans une Eglise qui porte le nom de ce prétendu Saint *(c)*.

(a) Buch. cycl. p. 267.

(b) Anast. c. 95.

(c) Boll. Pontif. p. 36.

ARTICLE X.

DISSERTATION par Mr. *Gautier* , Pensionnaire de Sa Majesté Très-Chrétienne, sur la prétendue réunion des Couleurs au foyer des lentilles interposées aux Rayons réfractés du Prisme , & contre l'inhérence & l'invariabilité des Rayons colorifiques.

APrès plusieurs expériences suivies & répétées avec toutes sortes d'instrumens , j'ai été convaincu qu'il n'y avoit aucune espèce de Rayon coloré ni colorifique dans la Lumière , & différemment refrangibles , & encore moins de réunion de couleurs , pour former le blanc au foyer des lentilles , ou dans tout autre endroit , ainsi que le prétendent les *Newtoniens*. Mais je me suis apperçu , que la Lumière étoit simple ; que sa couleur naturelle étoit le Blanc ; & que les couleurs n'étoient produites que par les oppositions de l'ombre à la Lumière , ou de la Lumière à l'ombre *(a)*. Je

(a) Voyez ma *Chromogénésie* à Paris chez Boudet.

Je me suis méfié pendant longtems de moi-même ; la grande réputation de Mr. *Newton* m'en avoit imposé. Il étoit donc à propos de ne rien négliger de ce que nous prescrivit ce Philosophe dans son Optique ; c'est aussi ce que j'ai fait , & l'on verra comme moi , si on se donne la peine à présent de le suivre , que les apparences trompeuses de trois points essentiels l'ont induit dans toutes les fautes qu'il a faites dans son *Traité sur les Couleurs*.

1. Il croyoit que le Bleu étoit toujours plus réfrangible que le Rouge , & cela parce qu'il posoit un Carton mi-parti peint de ces deux couleurs sur un drap noir , & qu'il les regardoit ensuite avec un Prisme ; en second lieu qu'il les faisoit porter par deux Prismes différens sur un fil tendu dans une chambre noire , & qu'il les regardoit enepre avec un troisième Prisme : il devoit les poser aussi sur du papier blanc , ou les faire porter sur une image blanche lumineuse , il auroit alors vu le contraire.

2. Il vouloit que la réunion des couleurs prétendues occasionnât le Blanc au foyer d'une Lentille. Il auroit dû faire un Prisme lenticulaire ; alors il auroit vu à n'en plus douter, que les images produites par ce nouvel instrument donnoient au foyer, au-lieu du Blanc , des couleurs très-vives , & que le renversement des rayons après le foyer de ce Prisme ne changeoit aucunement l'ordre des couleurs.

3. Mr. *Newton* croyoit , que les Rayons colorifiques , primitifs , homogènes , & primordiaux , étoient invariables & inaltérables dans toute sorte d'expériences. Par le même instrument il auroit apperçu le contraire.

J'ai combattu assez amplement la prétendue différente réfrangibilité des couleurs dans les expériences & contr'expériences que j'ai exposées dans la Dissertation du second Tome du *Mercurie de France* du mois de *Juin* de la présente Année. Il ne me reste donc à combattre que la prétendue réunion des couleurs produites du Blanc, & la couleur invariable des Rayons colorifiques; c'est ce que je vais faire présentement.

Je pourrois repousser ici vivement le mépris affecté des Newtoniens de quelques Académies, & même la singulière façon avec laquelle on a prétendu prévenir le Public par une apostille au bas d'une traduction de ma première Dissertation insérée dans un Ouvrage périodique; mais je laisse au remord que les habiles Gens ont quelquefois de leurs fautes, la vengeance de ce procédé peu sçavant. Il s'agit ici des faits & non des mots.

Définition de la Lentille & du Prisme.

Avant toute chose, il faut connoître les Instrumens dont on se sert ordinairement & ceux qui nous manquent.

Il est certain que Mr. *Newton* connoissoit peu la Lentille, & qu'il lui manquoit un Prisme lentilleux.

La *Lentille* est proprement un composé de quatre Prismes dont les faces sont sphériques.

Le *Foyer de la Lentille* est par conséquent la réunion des réfractions occasionnées par les quatre angles réfringens de ces Prismes, dont un est supérieur, un inférieur, & les deux autres latéraux.

L'*Angle réfringent supérieur* occasionne une descente des Rayons, comme je l'ai dit ailleurs.

L'*Angle inférieur* occasionne une ascension.

Les

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 195

Les Angles latéraux portent les Rayons aussi dans un sens opposé à l'incidence; ainsi le point du foyer est égal à l'incidence, c'est-à-dire, qu'au foyer il n'y a ni ascension, ni descension, ni réfraction latérale: donc il doit y avoir cessation de couleurs, puisque les causes qui occasionnent les couleurs, n'existent plus.

Le Prisme lenticulaire est bien différent, il y a ascension & descension, cela est vrai; mais elles ne sont causées que par la sphéricité des surfaces réfringentes: le tout est emporté par une plus grande réfraction, avec le foyer même, ce qui occasionne toujours les couleurs, quoique dans le point de réunion l'ascension & descension particulière de la surface sphérique cesse.

Démonstration contre l'Invariabilité prétendue de toutes les Couleurs primordiales.

Les images produites par le Prisme ne sont colorées, que parce que la colonne de lumière qui entre dans la chambre noire est entourée d'ombre; & lorsqu'elle est ascendente, l'ombre inférieure qui est interposée entre la muraille & cette colonne de lumière, produit le *Rouge* à la partie où l'ombre est la plus épaisse, l'*Orange* dans la moindre quantité d'ombre, & le *Jaune* sur l'expiration de l'ombre, & le haut de la colonne de lumière qui se porte sur la muraille, étant interposé entre la muraille & l'ombre, occasionne le *Bleu clair* dans la plus grande épaisseur de la lumière, & le *Bleu foncé* dans la partie la plus foible de la lumière.....

Le Verd se produit lorsque les oppositions d'ombre sur lumière, & de lumière sur ombre se trouvent jointes par l'ascension, & la grande obli-

quité de la colonne lumineuse : alors le Jaune se trouvant sur le Bleu donne le Verd. *Le Violet* se produit par le retour de la lumière au haut de l'image ; ce retour de lumière ou réflex fait une double opposition, par une lumière entre deux ombres, occasionne du Rouge par l'ombre qui est entre la muraille & la colonne de réflexion ; & cette même colonne faisant du Bleu avec l'ombre qui lui est postérieure, produit avec ces deux couleurs le Violet.

Cela étant démontré par plusieurs expériences dans ma *Chroagénésie*, & par les Phénomènes célestes, & journaliers, on conviendra sans peine que le Rouge est inaltérable, parce qu'étant la plus forte opposition de l'ombre sur la lumière, cette lumière ayant été modifiée en Rouge, de quelque façon qu'on l'oppose à l'ombre par le secours d'un autre Prisme, ou d'une Lentille, elle ne pourra jamais donner l'Orangé ni le Jaune, parce que ces couleurs se produisent par une moindre quantité d'ombre opposée à la lumière, ce qui n'arrive pas alors, puisqu'au contraire par les seconds instrumens on augmente l'opposition primitive de l'ombre (a). Le Bleu sera encore moins produit par de secondes réfractions, puisque ce qui est ombre sur lumière primitivement, ne peut devenir lumière sur ombre en second, sans conserver son ancienne macule. Donc il n'est pas surprenant, que les rayons modifiés en Rouge soient toujours rouges, cela seroit contre Nature.

Le Violet étant produit par le Réflex de la Lumière-

(a) Cependant si l'on réunit par une Lentille au foyer les rayons rubriques, ils donneront plus de force à la lumière qui les compose, & l'opposition étant moins forte alors du côté de l'ombre en produira de l'Orangé.

mière qui se trouve dans la situation naturelle entre deux ombres , comme je viens de le dire , la quantité d'ombre qui est entre la muraille & ce retour foible de lumière donne le Rouge , & cette lumière opposée en même tems avec l'ombre postérieure donne un peu de Bleu ; par cette seconde opposition , comment pourroit-on avec le secours de plusieurs instrumens changer cette couleur , qui , passant alors de plus en plus à travers des corps refringens , s'affoiblit dans toutes ses oppositions réitérées du côté de la lumière , & augmente du côté de l'ombre , ce qui , au-lieu de donner le Rouge , l'Orangé , le Jaune , le Verd , & le Bleu , comme *Newton* auroit voulu , ne peut donner que la seule couleur primitivement produite .

Le Bleu foncé n'étant qu'une lumière affoiblie opposée à l'ombre , ne peut donner qu'un peu de Violet , & une espèce de Verd .

Observez que *Newton* ne parle que de ces trois couleurs , lorsqu'il traite de l'invariabilité des rayons colorifiques & primitifs ; il passe légèrement sur les autres , ou n'en parle point du tout , & comme il connoissoit que les autres étoient susceptibles de changement , il dit : „ Je parle „ ici d'un changement sensible de couleur ; car la „ lumière que je nomme ici homogène , n'étant „ pas homogène absolument & à toute rigueur , „ son hétérogénéité doit produire un petit changement de couleur . Mais lorsque cette hétérogénéité diminue jusqu'au point où l'on peut la réduire par les expériences de la 1^{re} proposition , ce changement de couleur est insensible , & par conséquent dans des expériences où les sens sont juges , il doit être compté pour rien .

Par le peu de mots que je cite de l'Optique de Mr. *Newton*, on s'apercevra sans peine, que ce Philosophe n'étoit pas bien sûr de la constante homogénéité & invariabilité dans les sept couleurs primordiales. Il avoit raison d'en douter : car il n'y a que le Rouge & le Violet qui soient inaltérables, selon les définitions que l'on vient d'observer, & non par rapport à la couleur intrinsèque aux rayons décomposés.

Le Bleu foncé connu dans le Newtonianisme sous le nom d'*Indigo*, n'est inaltérable que selon les circonstances ; mais à l'égard du Bleu clair, du Verd, du Jaune, & de l'Orangé, c'est une illusion de dire qu'ils sont invariables, ces couleurs étant portées sur une Lentille, sur un second Prisme, &c., ils donnent à leurs particuliers toutes les couleurs, desquelles leurs oppositions primitives ne peuvent pas les priver ; comme, par exemple, si je fais passer le Jaune à travers un autre Prisme, il me donnera du Rouge, de l'Orangé & du Verd, parce que ces trois couleurs peuvent s'ajouter à l'opposition primitive d'ombre foible sur lumière qui a occasionné cette couleur. Car si j'ajoute à l'ombre une plus grande partie d'ombre par une seconde ascension ou descension, il y aura alors de l'Orangé ; si j'y ajoute une plus considérable quantité d'ombre, il y aura du Rouge, pourvu que ces additions soient toujours entre la lumière & la muraille ; mais si l'addition de l'ombre est postérieure à la lumière, c'est-à-dire, entre les Prismes & la Colonne Jaunifique de la lumière, il s'y formera du Verd.

L'Orangé donne du Rouge seulement, parce qu'il ne s'y peut ajouter, comme au jaune, une
gran-

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 199

grande quantité d'ombre: il n'est pas susceptible de beau Verd, il fait une couleur indéfinie sur le haut de l'image.

Le Verd nous donne du Rouge & un peu d'Orange: & enfin le Bleu clair nous donne du Bleu foncé, du Violet, du Verd, & du Rouge cramoisi. Faites-en l'expérience avec ce qu'il vous plaira, percez un carton, si vous voulez, laissez passer par son ouverture d'environ 3. lignes de diamètre toutes les couleurs consécutivement, en éloignant un peu le carton de la muraille, afin que l'ombre puisse agir avec la lumière, vous verrez vous-même si je me suis *trompé lourdement*, ou si les Newtoniens ont raison de parler ainsi.

Conclusion, si les rayons prétendus primitifs & colorifiques sont homogènes, comme le prétend Mr. *Newton*, ils doivent être semblables en tout point: s'ils sont semblables, & que l'un d'eux soit inaltérable, les autres doivent l'être aussi; mais si quelques-uns d'entre eux le sont, & d'autres ne le sont pas, ils ne doivent pas être homogènes; s'ils ne sont pas homogènes, ils ne sont donc pas produits par un même principe: donc le Système Newtonien se contredit, & n'est pas soutenable.

Critique de la prétendue Réunion des couleurs productrice du Blanc.

J'attaque ici la 5. Proposition de la 2. Partie du premier Livre de l'Optique de *Newton*. Par ce théorème ce Philosophe prétend „ que l'on peut „ avec des couleurs composer le Blanc, & toutes „ les couleurs grises entre le Blanc & le Noir: & „ que la Blancheur de la lumière du Soleil est „ composée de toutes les couleurs primitives mé-

„ *Iles dans une juste proportion. La preuve, dit-*
 „ *il, est fondée sur des expériences. Je renvoye le*
 „ *Lecteur aux expériences même du Livre qui*
 „ *contient cette proposition, dans lesquelles on*
 „ *trouvera que Newton dit 1. qu'en reculant le*
 „ *papier de la Lentille ces couleurs se rapprocha-*
 „ *ront continuellement, & que s'entremêlant*
 „ *de plus en plus elles s'afobliront incessamment*
 „ *les unes sur les autres, jusques à ce qu'enfin le*
 „ *papier parvienne au foyer, où par un parfait*
 „ *mélange elles s'évanouiront entièrement, &*
 „ *seront changées en une couleur blanche*”. Il
 observe ensuite qu'après le foyer les couleurs se
 renversent, c'est-à-dire, que le Rouge est au-des-
 sus du Bleu. Mais ce qui lui a procuré beaucoup
 de Sectateurs, ce sont les observations suivantes
 dans les mêmes expériences.

2. Il dit : *Si une ou plusieurs de ces couleurs*
 „ *sont interceptées à la Lentille, la Blancher*
 „ *disparoitra aussitôt, & sera changée en une*
 „ *couleur qui provient du mélange des autres*
 „ *couleurs non interceptées.*

3. Voyez les observations sur l'expérience du
 Peigne : il s'agit d'observer qu'en agitant avec vi-
 tesse le peigne sur toutes les couleurs on les fait
 disparoitre, & l'on forme une espèce de Blanc,
 voici ce qu'il dit : „ *Si les impressions se suivent*
 „ *si promptement qu'elles ne puissent point être*
 „ *aperçues chacune à part, il se fait de toutes*
 „ *ensemble une sensation commune qui n'est*
 „ *d'aucune couleur en particulier, mais parti-*
 „ *cipe indifféremment de toutes, & c'est une sen-*
 „ *sation de Blancher.*

Cette expérience est à peu près celle d'une Boul-
 le

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 201

le peinte de sept couleurs que l'on tourne avec vitresse, où les Newtoniens prétendent voir le Blanc par la réunion des couleurs dans le *Sensorium*.

4. Parlant des couleurs matérielles *Newton* dit: „ *Enfin essayant de composer du Blanc en*
„ *mélant ensemble les poudres dont se servent*
„ *les Peintres, j'ai observé que toutes les poudres*
„ *colorées suppriment & éteignent au-dedans*
„ *d'elles-mêmes une partie considérable de la lu-*
„ *mière d'où elles tirent tout leur éclat; car el-*
„ *les deviennent colorées en réfléchissant la lu-*
„ *mière de leurs propres couleurs en plus grande*
„ *quantité, & celle des autres couleurs en moins*
„ *de quantité; & cependant elles ne réfléchis-*
„ *sent pas la lumière de leurs propres couleurs*
„ *en si grande abondance que le font les corps*
„ *blancs, &c*”. Il dit ensuite après plusieurs expériences peu fructueuses: „ *Nous ne devons*
„ *point attendre que le mélange de ces sortes de*
„ *poudres produisent un Blanc clair & net, comme*
„ *celui du papier; mais seulement un Blanc*
„ *sombre & obscur, tel que peut produire un*
„ *mélange de lumière & d'obscurité ou de Blanc*
„ *& de Noir, c'est-à-dire, une espèce de Gris ou*
„ *de Brun; & j'ai souvent composé cette espèce*
„ *de Blanc obscur par le mélange des Poudres*
„ *colorées. Je renvoye le Lecteur à l'Original*
„ *pour le mélange singulier de ces Poudres, qui font*
„ *du Blanc couleur de cendres. Newton ajoute*
„ *cependant que pour porter cette couleur à un par-*
„ *fait degré de blancheur, il n'est besoin que d'en*
„ *augmenter suffisamment l'éclat.*

J'ai divisé toute la substance de cette Proposition en quatre chefs d'observations. Pour répon-

dre au 1. il fufit de relire la définition de la Lentille ci-deffus.

Pour combattre le fecond chef, je me fers de la démonftration précédente, & je prie le Lecteur de faire attention de quelle façon j'ai défini ici les couleurs qui fe génèrent dans la chambre noire. Réflexion faite, n'est-il pas vrai, que fi je cache le Bleu foncé, je cacherai alors une partie de la lumière qui eft entre la muraille, ou la Lentille, & l'ombre, & que cette diminution affoiblira le Blanc du Foyer, on ne peut pas le contester; & fi de plus je cache avec cette couleur le Bleu clair, alors toute lumière entre la Lentille & le Prisme étant fupprimée, il ne reftera plus pour éclairer la Lentille, qu'une lumière paffant à travers l'ombre donnant le Jaune, l'Orangé, & le Rouge, & par conféquent le point du Foyer fera teint du mélange de ces couleurs, par la raifon que j'ai donnée dans ma précédente démonftration. Il ne faut pas à préfent crier au miracle, fi on voit changer le Blanc en Orangé. Mais il étoit permis à Mr. *Newton* de fe fonder fur ce Phénomène pour venir à fes fins; il ignoroit les caufes primitives de cette métamorphofe, & ainfi il étoit excufable; mais les Newtoniens d'aujourd'hui ne le feront jamais, s'ils perfiftent dans leur endurciffement après des faits auffi fimples que ceux-ci.

La fameufe expérience du Peigne n'eft pas difficile à combattre, ni celle de la Boule colorée, c'eft le 3^{me}. chef de cette Critique. Pour la détruire en deux mots, je confeille aux Obfervateurs d'avoir une Boule blanche, & une Boule colorée des fept couleurs, & les enfiler toutes les deux dans une même broche, & les tourner en-
fem-

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 203

semble, ils verront la blanche toujours d'un vrai Blanc, & l'autre d'un mélange approchant de la couleur de cendre, dont on a voulu parler avec les diverses Poudres: & à l'égard du Peigne, en faisant ses dentures un peu longues, & posant une image blanche de réflexion à côté, & parallèle à l'image colorée, on verra en agitant le peigne que le *Sensorium* n'est pas la dupe de ce prétendu Blanc.....

Le 4^{me}. Chef me regarde comme Physicien, & comme Peintre; il est parlé de couleurs en poudres, ainsi on ne m'en fera pas accroire, ni à mes Confrères. Nous savons que le mélange des couleurs dont nous nous servons, n'ont jamais fait ni ne feront jamais du Blanc, ni rien qui en approche; & que si malheureusement le Blanc nous manque, adieu les teintes, plus de lumière vive; & tous les Outremers, les Laques, les Carmins, les Vermillons, les Jaunes de Naples, les Orpins &c. de l'Univers ne feront, mêlés ensemble, qu'une couleur sale, indéfinie, désagréable (a), ne servant dans les Tableaux que pour les oppositions, & faire valoir les teintes pures de ces mêmes couleurs séparées, ou mêlées à propos selon le sujet que l'on traite.

Je vais donner une 3^{me}. Edition de ma Chroa-généfie qui paroîtra à la fin de 7bre 1750, où il y aura toutes les nouvelles expériences que j'ai fait depuis que j'ai lu ma Dissertation à l'Académie des Sciences de Paris. L'Anatomie en tableaux imprimés qui m'occupe présentement, m'empêche de donner des Dissertations plus étendues.

(a) Voyez ma Lettre sur le nouvel Art de graver & d'imprimer les tableaux à Paris chez Bullos.

A R-

ARTICLE XI.

DE JURIS DIVINI & NATURALIS origine CAROLI POLINI S. Martini Abbatis Libri tres.

C'est-à-dire :

DE l'Origine du DROIT DIVIN & de la NATURE par CHARLES POLINUS, Abbé de St. Martin, en trois Livres. Un Volume in 4. de 430 pages, sans compter la Dédicace & la Table des Chapitres. A Bresse 1750 chez Jacques Turlin.

C'Est Mr. l'Abbé *Polinus* qui a publié le Livre de la Tradition des Principes de la Loi Naturelle par *Ansaldo*, dont nous avons donné l'Extrait dans un des Volumes de cette Bibliothèque (a). La Dédicace, & la Préface, ou l'Avis au Lecteur, sont aussi de sa façon. L'Ouvrage que nous annonçons roule à peu près sur les mêmes sujets que celui d'*Ansaldo*; mais notre Abbé approfondit davantage la matière, & la route qu'il suit est toute différente de celle qu'avoit suivie son ami.

Lorsque le Livre d'*Ansaldo* eut été rendu public, l'Auteur du *Journal de Florence* (b) en parla avec éloge, mais il fit remarquer qu'*Ansaldo* n'avoit pas assez bien prouvé contre les Incrédules ce qu'il avoit entrepris de prouver. „ Qui „ est-ce, dit-il, qui ajoutera foi à Moïse sur ce „ qu'il raconte d'*Adam* & des évènements qui se „ sont

(a) Voyez le Tome XXIX. Part. I. pag. 177.

(b) Anno 1742. Mens. Augusti; & Anno 1743. Mens. Januar.

„ sont passés avant le Déluge? Qui est-ce qui
 „ voudra s'en rapporter aux Hébreux , lorsqu'ils
 „ assurent qu'ils ont des monumens certains de
 „ cette *Tradition* ; puisque cette Nation a été la
 „ fable & le jouët des autres Nations? C'en est
 „ donc pas , ajoute-t-il , une chose si facile , que
 „ de prouver cette *Tradition* , quoique cette en-
 „ treprise paroisse. digne des recherches des Sa-
 „ vans.

Les Auteurs des *Actes de Leipzig* (a) ne trou-
 vèrent pas non plus qu' *Anfaldus* eût bien prouvé
 sa thèse. Ils prétendent que ce qu'il dit de la *Tra-*
dition , n'est pas assez précis , & qu'en la donnant
 pour principe du Droit de la Nature , il a eu trop
 d'égard pour l'hypothèse de son Eglise , qui la re-
 garde comme l'un des fondemens de sa doctrine.

Lorsque nous donnâmes l'Extrait de l'Ouvra-
 ge d' *Anfaldus* , nous entreprîmes aussi de faire
 voir qu'il s'y étoit mal pris pour terrasser l'enne-
 mi qu'il attaquoit. *Anfaldus* a vu cet Extrait , il a
 examiné nos objections & celles des Journalistes
 de Florence & de Leipzig ; il y a même répondu
 (b) , & loin de changer de plan , loin d'avouer qu'il
 eût tort , il n'a cherché qu'à se justifier , & à mieux
 étayer son hypothèse. Convenir de bonne foi
 qu'on s'est trompé , c'est faire un trop grand sa-
 crifice.

Polinus cependant , tout ami qu'il est d' *An-*
saldus , croit devoir l'abandonner ici ; il trouve sa
 réponse trop foible , il convient de la force de nos
 objections , & prétend que son Ami auroit dû
 suivre une autre route. Pour le justifier , il dit que

dans

(a) *Act. Erudit. Anno 1745. Mens. Octob.*

(b) *In Commentario adversus Clericum.*

dans le petit Château où il a composé son Ouvrage , les secours nécessaires lui ont manqué. Il reconnoît qu'il a du savoir , de l'érudition , beaucoup de sagacité ; mais , ajoûte-t-il , il n'avoit pas alors assez de Livres^(a). Que doit-on penser d'un Cavalier qui se présente au combat sans armes ?

C'est donc aux défauts de l'Ouvrage d'*Ansaldo* que nous devons la publication de celui de *Polinus*. Le sujet du Livre de notre savant Abbé est le même, c'est toujours le *Système d'une Tradition primitive*, qui s'est perpétuée de siècle en siècle chez tous les Peuples du Monde depuis *Adam* jusqu'à nos jours. Il l'examine de-nouveau, il va chercher dans des sources où *Ansaldo* n'avoit pu puiser , il en tire les matériaux qu'il croit lui être nécessaires, il renforce ses preuves , il les fait paroître dans un meilleur ordre , & tâche enfin de donner à tout l'édifice un fondement plus ferme , plus solide , & qui soit à l'abri de toute insulte.

Toute la difficulté du Système consiste à faire voir par des monumens non équivoques tirés de toutes les Nations , qu'on a toujours cru l'existence d'un Dieu , d'un Etre Souverain , qui a créé le Monde, qui le gouverne comme il lui plaît, qui est l'Auteur de tout bien, & qui punit les impies & les scélérats, sur-tout dans l'autre vie; qu'on n'a pas moins cru l'immortalité de l'Ame, le Jugement dernier , les récompenses & les peines d'une

Vie

(a) Hoc autem fatendum est , quod si ab *Ansaldo* , viro doctissimo , amplissimum Traditionis Systema primis curis solide firmari haud potuit , clarissimo Auctori non potest tribui defectus ; tunc enim exiguo in *Castello* degens , nimium tenui librorum suppellectili laborabat ; propterea ex hoc ipso , quod praeclarum in eodem Traditionis opere videtur , eximia sua mentis acies evidentiùs ostenditur.

Vie à-venir, que de cette croyance se déduit la nécessité d'un Culte Divin, & que c'est sur elle que sont fondés les devoirs des hommes, & l'obligation où ils sont de suivre les routes de la piété & de la justice.

Voilà en peu de mots tout ce que l'Auteur se propose de faire. L'entreprise est grande, difficile à exécuter : elle demande beaucoup de travail, un grand discernement, une grande impartialité, des recherches fatigantes, de la sagacité, un esprit libre & dégagé de tout préjugé. Quelle vaste carrière à parcourir, lorsqu'il faut aller fouiller dans les histoires de tous les Peuples, dans leurs traditions, dans tous les monumens qui sont parvenus jusqu'à nous, ou dont les Auteurs font mention!

Pour prévenir toute difficulté, l'Auteur a soin d'avertir que par le mot de *Peuple* ou de *Nation*, il n'entend autre chose que la plus saine, la plus grande partie des habitans d'un País ou d'une Ville. Il exclut de l'idée qu'il donne à ce terme, tous ceux qui méprisent les Loix de leur Patrie, tous ceux qui ne suivent pas les mœurs de leur País, tous ceux enfin qui diffèrent de la multitude. Il se trouve par-tout des fanatiques, des gens qui n'étant retenus par aucun frein, cèdent à la fougue de leurs passions déréglées. De tels hommes, à ce que prétend l'Auteur, ne font point partie de la République, puisque leurs mœurs & leurs opinions ne sont approuvées ni par les Loix de la Patrie, ni par ses Règlemens, ni par l'usage, ni enfin par le sentiment général du Peuple.

Il range dans la même classe tous les Impies qui ont vécu autrefois parmi les Grecs & les Romains; tous ceux dont l'Histoire ancienne de la
Chi-

Chine & du Japon fait mention, ou qui se trouvent encore actuellement dans ces deux Royaumes ; tous ceux enfin qui, prévenus en faveur du Système de *Spinoza*, adoptent les dogmes de ce fameux Athée. On ne dira effectivement jamais d'eux, ni de leurs semblables, qu'ils forment un Peuple ou une Nation. Ou ils ont fait semblant de suivre la Religion du País, ou si quelques-uns d'entre eux ont fait profession publique d'impiété, ils se sont attirés la haine & l'exécration des Citoyens. L'Auteur se débarrasse par-là d'une objection, qu'il a bien prévu qu'on ne manqueroit pas de lui faire. Pour donner une idée plus particulière de son Ouvrage, j'exposerai en peu de mots le plan qu'il a suivi dans l'exécution d'un sujet assez important, plan dont il ne s'écarte pas à l'égard des autres.

Il établit comme une chose constante, que tous les Peuples du Monde, les Payens mêmes, & les Nations les plus barbares, ont toujours cru & croient encore, que *les hommes ont d'abord été instruits par Dieu même, & ensuite par le ministère des saints Anges*. A l'égard du Peuple de Dieu, la proposition ne souffre nulle difficulté, on peut la regarder comme vraie. Je ne rapporterai pas les preuves de l'Auteur ; personne n'ignore que Dieu lui-même s'est entretenu plus d'une fois avec les anciens Patriarches, & qu'il leur a fait connoître sa volonté par le ministère des Anges.

Notre Abbé prétend que les Payens étoient sur cela dans les mêmes idées que les Juifs. *Dieu*, dit Platon (a), *étoit le Pasteur & le Gardien des pro-*

(a) Polit. pag. 173.

premiers Hommes, de la même manière que les Hommes sont aujourd'hui les Pasteurs des Animaux. Plutarque nous apprend que le Dieu suprême est appelé le Père & le Créateur de tous les hommes. Ce n'est pas sans raison, dit Aristote, qu'Homère parlant de Jupiter, l'appelle le Père des Hommes & des Dieux.

On pourroit objecter à l'Auteur qu'on ne voit pas par ces passages que Dieu se soit entretenu avec les Hommes, encore moins qu'il les ait instruits. Mais il va au-devant de cette objection, en faisant cette remarque: *La principale propriété d'un Père, c'est d'enseigner ses enfans & d'en avoir soin.*

Oserois-je pourtant insinuer à cet habile Écrivain, qu'il perd ici de vue le véritable état de la question? Il ne s'agit pas de savoir si Dieu est le Père des Hommes, ni si le propre d'un Père est d'instruire ses enfans, mais si les Payens ont cru que Dieu eût instruit le Genre-humain. Les passages cités ne prouvent rien en faveur de cette dernière question. Qu'on y fasse attention, il s'agit ici d'un fait. D'ailleurs les opinions du Peuple ne sont pas toujours celles des Philosophes. L'exemple de Socrate le prouve.

L'Auteur est plus heureux lorsqu'il cite Homère, qui fait entretenir Jupiter avec Thémis:

*Jovem Deorum canam optimum & maximum ,
..... quique cum Themide*

Seorsum sedente crebros sermones miscet.

On ne manque pas non plus de témoignages d'Auteurs modernes, qui prouvent que les Américains ont l'idée d'un Dieu, & qu'ils croient même que la Religion a Dieu pour Auteur. Notre Abbé en cite quelques-uns; mais il ne produit rien

de ces Voyageurs, Ecclésiastiques même, & qui plus est, Missionnaires, qui prétendent qu'il y a en Amérique des Peuples entiers, qui ne connoissent ni Dieu, ni Esprits, ni Religion. Or s'il y a des Peuples sans Religion, dira-t-on d'eux qu'ils croient que la Religion vient de Dieu? L'amour du vrai exige qu'on cite sur une question tout ce qui peut servir à l'éclaircir. Omettre des faits qui détruisent ceux qu'on allègue en faveur d'une opinion favorite, c'est trahir la vérité, c'est donner prise à l'ennemi. La Religion ne gagne rien par ces sortes de supercheries, elle y perd. L'Incrédule triomphe lorsqu'il vient à montrer ce qu'on a voulu cacher, le revers de la médaille. Il a tort cependant. La vérité de la Religion ne dépend point de ce que croit ou ne croit pas un stupide Iroquois.

L'autre partie de la proposition de l'Auteur, qui regarde le *ministère des Saints Anges*, n'est pas mieux prouvée que la première. Les passages où il est fait mention des Esprits, ne lui manquent pas, sa vaste lecture lui en a fourni un bon nombre. La plupart de ces passages, ou ne prouvent rien, ou prouvent tout autre chose que ce qu'on veut démontrer. J'ai lu dans des Relations de Voyageurs dignes de foi, qu'il y a en Afrique & en Amérique des Nations dont le génie est si petit, si resserré, si borné, qu'on n'a jamais pu leur donner la moindre idée d'un Esprit, on ne trouve pas même dans leur Langue de termes propres à leur faire concevoir ce que c'est. Un Missionnaire croit avoir rendu un Sauvage fort habile, lorsque, pour lui donner l'idée d'un Ange, il lui a tracé sur le sable une figure humaine avec deux ailes.

L'Au-

de Juillet, Août & Septembre, 1730. 211.

L'Auteur eût rendu son Ouvrage meilleur s'il se fût moins écarté de son but, & ici & ailleurs ; il s'égare, il se perd, & son Lecteur avec lui. Il se jette dans des digressions inutiles qui font disparaître l'état de la question. Est-ce prouver ce qu'il doit prouver, que d'alléguer tout ce qu'ont dit ou pensé de la nature, du caractère, des qualités des Demi-Dieux, des bons & des mauvais Génies, les Grecs & les Romains, les Chinois, les Barbares de l'un & de l'autre Hémisphère ? De dix passages qu'il cite, à peine y en a-t-il un seul que l'on puisse appliquer à son sujet. De pareils écarts ne sont pas pardonnables dans un Ouvrage dogmatique de la nature de celui-ci. S'il y a du bon, du solide, de l'à *propos*, il est absorbé dans une mer immense de choses étrangères.

Joignez à cela que les Payens ne nous apprennent pas ce que c'est que les Anges ou les Esprits, mais ce qu'ils se sont imaginés qu'ils devoient être. Or une Tradition qui doit s'être constamment perpétuée de siècle en siècle chez tous les Peuples du Monde, ne permet pas que les objets de la croyance soient changés au point qu'on ne puisse les reconnoître. La Tradition qui m'instruit de l'existence d'un seul Dieu, qui m'apprend que c'est un Etre infini, plein de perfections, dégagé de toute matière, n'est pas la même que celle qui fait croire à un Payen, à un Chinois, à un Japonois, qu'il y a plusieurs Dieux ; que parmi ces Dieux il y en a de bons & de mauvais, de plus puissans les uns que les autres ; qu'ils sont revêtus d'un corps, & sujets aux mêmes passions que nous.

Certainement deux Traditions contradictoires

s'entredétruisent, & ne sauroient avoir la même origine. Dieu a appris aux Juifs & aux Chrétiens à n'adorer que lui seul ; la Superstition a dicté le culte des Idoles. Nous adorons le Créateur, les Payens adorent la Créature. L'Egyptien adore un Oignon, le Chinois son Quei, le Lapon son Storjonkare, le Nègre de Guinée sa Fétiche, le Jague son Quisango, le Virginien son Okée ou sa Kiwasa, le Caribe son Maboia, le Mexicain son Thaloch ou sa Tescalipuca, le Japonois son Sin & son Cami, & le Samoyède son petit Marmouset de bois.

Ces Cultes bizarres viennent-ils de Dieu par une *Tradition constante & non interrompue*, comme le prétend l'Auteur ? Des Sociétés ont pu se former une Religion particulière sans le secours d'aucune Tradition. La beauté de l'Univers, les merveilles de la Nature, ont dû les frapper (a), & leur faire naître l'idée d'un Dieu Créateur. De cette idée vient celle de la nécessité d'un Culte religieux. Voilà le fruit de la Raison ; & c'est pousser la chose à l'excès, que d'aller chercher l'origine de tous les Cultes dans une *Tradition primitive*.

(a) L'illustre Monsieur de Maupertuis, ce Censeur des Hommes & des Planètes, semble faire assez peu de cas de cette preuve qui résulte de la contemplation de l'Univers ; il aime mieux chercher l'Etre Suprême dans les premières Loix qu'il a imposées à la Nature, dans ces Règles universelles, selon lesquelles le mouvement se conserve, se distribue ou se détruit. Mais cette preuve n'est pas pour tout le monde.

A R T I C L E X I I .

HISTOIRE de l'ACADEMIE ROYALE des SCIENCES. Année 1745. Avec les MEMOIRES de MATHEMATIQUES & de PHYSIQUE pour la même Année, tirés des Régistres de cette Académie.

PHYSIQUE GENERALE.

Tremblement de Terre qui se fit sentir le 7 de Février à Christiansand en Norvège.

LE détail de ce phénomène est dû à Mr. *Spidberg*, qui en a été témoin oculaire, & qui l'a communiqué à Mr. de *Réaumur*. Sur les 9 heures du matin on entendit un bruit semblable à celui de plusieurs chariots qui auroient passé avec beaucoup de vitesse sur le pavé. Dans le même moment toutes les maisons furent ébranlées, les sièges, les tables & les lits se remuèrent, les verres & les porcelaines s'entrechoquèrent; les oiseaux, qui étoient dans des cages, se mirent à voltiger, & les personnes qui se promenoient dans les chambres commencèrent à chanceler. Un Chapelain prêt à célébrer remarqua que l'autel & les murailles du Temple s'ébranlèrent, & que les cierges allumés étoient prêts à se renverser, la voûte même menaça de s'entrouvrir. Les secousses ne durèrent que deux ou trois minutes, & le calme leur succéda.

Ceux qui n'étoient point dans les édifices, mais qui étoient à pied dans la plaine, ne s'aperçurent que peu ou point du tour de ce tremblement de Terre, qui s'étoit fait sentir 30 minutes auparavant à 8 ou 10 lieues à l'Occident, dans la Pa-

roisse de Biéland, & à 9 heures précises dans cette de Mand distante de 4 lieues. La traînée de vapeur souterraine faisoit donc environ 16 lieues par heure; & il y a apparence que la cavité qui la contenoit, étoit placée plus profondément que le fond de la Mer, puisque la même secousse se fit sentir dans les Iles de Halesund & dans quelques autres voisines de la côte. Ce tremblement de Terre fut suivi de chaleur. Le 5 & le 6 il faisoit très-froid, & le dégel survint le 7 contre toute apparence.

Autre Tremblement de Terre qui se fit sentir le 9 Juillet à Béziers.

C'est à Mr. Bouillet qu'on est redevable de cette relation. Sur les 3 ou 4 heures du soir on entendit à Béziers un bruit semblable à celui d'un toit qui s'écroûleroit. Plusieurs personnes montèrent à leur grenier pour voir si ce n'étoit point le leur qui avoit causé le bruit; ceux qui étoient aux premier & second étages sentirent une violente secousse, mais ceux qui se trouvoient au rez de chaussée ne s'en apperçurent pas. Mr. Bouillet, qui étoit pour lors à pied dans la rue, ne sentit rien. Cette première secousse fut suivie deux jours après d'une autre qui arriva pendant la nuit. Bien des personnes assurèrent que leurs lits avoient été violemment ébranlés, & Mr. Bouillet s'éveilla au bruit que firent les chassis de ses fenêtres. Peut-être parviendra-t-on un jour à expliquer ces effrayans phénomènes, ou même à en prévenir les terribles effets. C'est la réflexion que fait l'Historien. Mais comment prévenir les effets de ces violentes secousses, qui ont renversé, abîmé des Villes entières!

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 225

Incrustation pierreuse.

Cette Incrustation a été tirée d'une Source près de Riom en Auvergne. Cette source jette un bouillon chargé d'une écume rougeâtre, les habitants du lieu ont soin de la tirer sur les bords de la Fontaine, elle s'y durcit, & devient une pierre dont ils se servent à bâtir.

Sur la fameuse Grotte du Chien.

On croit communément que pour faire revivre le Chien qu'on a plongé dans la vapeur de cette Grotte, & qu'on en a tiré comme mort, il faut sur le champ le jeter dans le Lac d'Agnano, d'où en moins d'une minute il sort en nageant. Mr. Taibboni de Marigny, Consul à Naples, a trouvé que cette précaution étoit inutile; le Chien qui servit à cette expérience fut simplement jeté sur l'herbe, & en peu de tems il reprit vigueur au point de courir.

Aurore Boréale vue à Cusco.

Il faut que les Aurores Boréales soient extrêmement grandes pour être apperçues à la latitude de 12 degrés, climat dans lequel ces phénomènes doivent être bien rares. Une de cette espèce, qui fut vue à Cusco le 20 Août 1744, y jeta la plus grande consternation, le Peuple la prit pour un présage de la fin du Monde, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que Mr. le Marquis de Valle Umbroso, Corréridor de cette Ville, parvint à faire comprendre à cette Populace effrayée, que le phénomène étoit produit par des causes purement naturelles.

Lorsque le Monde finira, s'il doit finir, ne finira-t-il pas par des causes naturelles? Ceux qui le connaissent le mieux, ne s'apperçoivent pas qu'il

vieillisse. Quelle cause peut lui faire perdre son équilibre, & en ébranler les fondemens ? S'il est tel qu'il est, parce qu'il ne sauroit être autrement, il n'est pas à craindre qu'il périclisse.

Etang presque entièrement couvert d'une grande Prairie.

Mr. l'Abbé de Fontenu de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, qui joint à la connoissance de l'Antiquité l'esprit & l'art des observations, a trouvé dans une des singularités de l'Histoire Naturelle de France un modèle en petit de la fameuse Ile de Délos.

Dans la Paroisse de Broffigny près de Fougères sur les frontières de Bretagne, il y a un Etang, situé dans un vallon d'environ $\frac{1}{2}$ de lieue de circuit, qui peut passer pour une des merveilles de cette Province. Indépendamment d'un petit nombre d'Iles flottantes qu'on voit sur sa surface, & dont quelques-unes sont garnies d'arbres, il est presque entièrement couvert d'une grande Prairie fermement adhérente à la chaussée, sans tenir en aucune manière aux autres bords de l'Etang.

Cette Prairie est entièrement soutenue sur l'eau; quand l'Etang est plein, elle est de niveau avec la chaussée, & quand les eaux baissent, elle forme une espèce de glaci. Comme elle couvre la bonde de l'Etang, il faut, quand on veut le mettre à sec pour le pêcher, y faire une ouverture. L'épaisseur de cette Ile est d'environ 6 pieds. Il y naît des herbes & des arbrisseaux. Le terrain en est d'un tissu spongieux & humide, & on peut, en y enfonçant un long bâton, traverser toute son épaisseur. Cependant le dessus en est solide & ferme, & on peut s'y promener. La pêche de l'Etang est très-abon-

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 217

abondante, & le poisson très-gros. Mr. l'Abbé de Fontenu y a vu prendre entre autres gros poissons, un Brochet de 24 livres & un de 16.

Extrait du troisième Volume des Leçons de Physique expérimentale de Mr. l'Abbé Nollet.

Ce Volume contient les 9. 10. & 11. Leçons.

La 9. est une espèce de Traité élémentaire de Méchanique, mais cette Méchanique est en même tems & mathématique & expérimentale. L'Auteur, après avoir exposé avec beaucoup de clarté les principes généraux de chaque proposition de Méchanique, y fait voir par une infinité d'expériences l'application de ces mêmes principes aux machines les plus usitées. De cette manière la partie de la Méchanique qu'il s'est proposé d'éclaircir, se trouve à la portée d'un bien plus grand nombre de personnes. Mr. l'Abbé Nollet n'admet que trois machines simples, qui sont le Levier, le Plan incliné, & les Cordes. Ces trois machines sont les élémens dont il compose toutes les autres.

Les 10. & 11. Leçons traitent de la nature & des propriétés de l'Air; mais la 10. est plus particulièrement destinée à le considérer en lui-même & indépendamment de la grandeur & de la figure de sa masse. Les expériences qui prouvent le poids & le ressort de ce fluide en font la principale partie; mais à celles qu'on connoissoit déjà, Mr. l'Abbé Nollet en ajoûte un grand nombre de nouvelles, & accompagne les unes & les autres de réflexions & de vues également curieuses & intéressantes.

Dans la 11. Leçon l'Auteur considère l'Air comme atmosphère. Cette atmosphère peut être

regardée comme fluide en repos, ou comme fluide en mouvement. Comme fluide en repos, elle a une étendue, une figure & un poids. Mr. l'Abbé *Nollet* enseigne la manière dont on a tenté de déterminer ces trois points par les observations du Baromètre faites en différens endroits, différemment élevés. On peut considérer dans l'atmosphère deux sortes de mouvemens, l'un d'une partie considérable de sa masse vers un certain côté, & l'autre de ses parties intégrantes sans déplacement sensible. Ce dernier mouvement est celui par lequel les corps sonores transmettent la sensation du son à l'organe, de l'ouïe. Or ce mouvement peut être considéré, ou de la part du corps qui l'excite, ou de l'air qui le transmet, ou enfin de l'organe sur lequel il agit. L'Auteur l'examine sous ces trois rapports, & ne manque pas de faire des applications de ce que les expériences enseignent, aux différens usages de la Société Civile.

ANATOMIE.

Sur la maladie du gros Bétail.

Une maladie contagieuse ayant fait périr beaucoup de Vaches & de Bœufs dans la Bourgogne, il fut défendu de se servir des cuirs des animaux morts de la contagion, de peur que ces peaux ne pussent porter avec elles un poison dont on avoit ressenti les plus funestes effets. Plusieurs expériences faites avec soin par Mr. le Marquis de *Courciron*, prouvent qu'on n'a point à craindre que l'usage de ces cuirs portent la contagion, & que par conséquent on ne doit point les perdre, en obligeant les propriétaires des Bestiaux morts, de les enterrer avec leurs peaux. Mr. de *Courciron* ne craint pas d'affirmer que l'Ordonnance
con-

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 229

contre les chiens n'aït coûté beaucoup plus de cent mille écus à la Province de Bourgogne.

Les phénomènes qui ont accompagné cette contagion, ont été si singulièrement variés, & les remèdes qu'on a tentés si rarement efficaces, qu'il a été impossible de rien statuer sur cette matière. Cependant par une suite de plusieurs observations il paroît à Mr. de *Courtyron* que la manière la plus sûre d'empêcher la maladie de gagner, est de tenir le Bétail sain & lequestré de son autre. Par cette seule précaution des parties entières de certains Villages ont été garanties. L'Auteur en rapporte quelques exemples pris sur un nombre prodigieux d'autres, dont il n'a pu voulu grossir son Mémoire. A Bure, Bailliage de Châtillon, la moitié du lieu suivant une ruz conserva son Bétail, l'autre le perdit entièrement. A Benuvre un Particulier perdit la moitié de son Bétail, & conserva l'autre qui ne fut point attequée. A Aizerex le seul Jardinier du Château avoit son Bétail sain au milieu d'un Village où tout mouroit.

Deux Lièvres joints ensemble par l'épine du dos

Ces deux Lièvres étoient joints de façon que les deux corps opposés l'un à l'autre sont, pour ainsi dire, bout à bout. Nous avons plusieurs exemples de monstres à-peu-près pareils à celui-ci (a).

*Vapeur mortelle d'une Futailla remplie
d'eau de Mer.*

Au desarmement d'un Vaisseau qui revenoit de

(a) Voyez les *Ephémérides du Gen. de la Nature*, Decur. 1. An. II. Obs. 24. pag. 48. & suiv. p. 499. & Obs. 339 & 300. pag. 301. & suiv.

Cadix à Rochefort, un Matelot ayant débondé une futaille remplie d'eau de Mer, qu'on avoit imprudemment bouchée, fut tout d'un coup frappé d'une vapeur qui le renversa roide mort ; six de ses Camarades, qui étoient dans la même cale, mais un peu plus éloignés de la futaille, furent renversés, ils perdirent connoissance, & parurent agités de violentes convulsions. Le Chirurgien-Major étant entré dans la cale, s'évanouit & éprouva les mêmes accidens. On les tira tous de ce lieu empoisonné, & dès qu'ils eurent pris l'air ils revinrent. Le cadavre du mort étoit extrêmement enflé & fort noir, le sang lui sortoit par les narines, la bouche & les oreilles ; mais il étoit déjà si corrompu, qu'il ne fut pas possible d'en faire l'ouverture.

Oeuf renfermé dans un autre Oeuf.

Mr. *Amelot* a fait voir à l'Académie un Oeuf de Poule d'Inde, dans lequel étoit renfermé un autre Oeuf garni de sa coque.

Nouveaux succès de la Taille latérale.

Mr. *Morand* a communiqué à l'Académie de nouveaux succès de la Taille latérale, de la part de Mr. *Vacher* Correspondant de l'Académie, & de Mr. *Durocher* Chirurgien des Gardes-du-corps de S. A. R. *Don Philippe* Infant d'Espagne. Depuis le 7 Novembre 1743. jusqu'à la fin de l'année 1744, Mr. *Vacher* a fait quatre opérations, qui ont été toutes fort heureuses. Mr. *Durocher*, depuis 1741 jusqu'en 1744, a guéri trois pierreux par cette méthode, & n'en pratique plus d'autres.

Enfant monstrueux.

Cet Enfant présenté à l'Académie étoit né à
ter-

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 221

terme dans l'Hôtel-Dieu le 8 Octobre 1745. Il avoit deux têtes, un tronc commun & cinq extrémités, deux supérieures & trois inférieures. Des trois extrémités inférieures une étoit monstrueuse, elle sortoit de la fesse gauche, & paroissoit être composée de deux extrémités confondues l'une avec l'autre; elle avoit quelques orteils qui ressembloient beaucoup aux doigts de la main. Ce Monstre n'avoit qu'un seul Foie composé de trois lobes, une seule Vésicule du fiel, deux Estomacs, deux Rates, deux Duodenum, deux Pancréas; quatre Reins, deux Pômons, un Cœur renfermé dans la poitrine avec trois oreillettes & un seul ventricule. Les deux Têtes étoient posées sur deux épines. Il y avoit 48 côtes, 24 antérieures & 24 postérieures, de l'arrangement desquelles résultoit une Poitrine commune. Toutes ces particularités, & quelques autres que nous omettons, résultent de l'examen que Mrs. Winslow & de la Sône ont fait de ce Monstre.

CHIMIE.

*Manière d'appliquer aisément des Bas-Reliefs
en or sur l'Or & sur l'Argent.*

Ce secret est tiré d'un Mémoire trouvé dans les papiers de Mr. du Fay mort en 1739, & qui ne l'avoit acheté que sous la condition qu'il ne pourroit être publié qu'au commencement de 1745. Cet Académicien en avoit vu plusieurs épreuves, & il avoit lui-même une Montre dont la boîte étoit travaillée de cette manière.

Glace inflammable.

Ce fait singulier résulte d'une expérience communiquée à Mr. de Réaumur par Mr. Bose. On trouvera le détail du procédé dans l'Histoire de l'Académie. Bo-

BOTANIQUE.

Sur la conservation des Grains, & sur-tout du Froment.

Il n'est pas besoin de prouver la nécessité de la conservation des Grains, & sur-tout du Froment; personne n'ignore que cette conservation exige des emplacements & des dépenses considérables. Pour la faciliter, il faut 1. trouver le moyen d'en renfermer une grande quantité dans un petit emplacement; 2. faire en sorte qu'il ne s'y échauffe ni ne s'y corrompe; 3. le garantir des Rats & des Oiseaux, sans l'exposer à être endommagé par les Chats; 4. enfin le préserver des Teignes, des Charançons & autres Insectes. C'est ce problème important que Mr. *du Hamel* a entrepris de résoudre, & que l'expérience lui a fait connoître qu'il avoit effectivement résolu.

Sur les Glandes & les Filets des Plantes, & les matières qui en sortent.

Les feuilles d'Arbre ou d'autre Plante ont des ramifications de vaisseaux, qui y forment comme un réseau, dont les mailles sont remplies par une autre substance, que les Anciens désignoient par le terme de *parenchyme* ou *suc épais*. Les espaces remplis de ce prétendu parenchyme sont, selon Mr. *Gnetard*, de véritables Glandes, dont la structure est variée dans les différentes espèces. Ces Glandes sont accompagnées pour la plupart de tuyaux qui représentent assez bien des poils ou filets, dont les variétés sont encore bien plus grandes que celles des Glandes. Ces poils sont très-vissibles dans les Orties, & ils s'y font assez remarquer par leurs piqures.

La fonction des Glandes du corps animal est

de

de Juillet, Août & Septembre, 1750. 223

de séparer quelques-unes des parties du fluide composé qui y passe, & de les porter ensuite dans les endroits où elles doivent se rendre. L'analogie se soutient parfaitement entre elles & les Glandes végétales. On voit sortir évidemment de plusieurs de ces dernières Glandes diverses matières, soit immédiatement, soit par le moyen des poils ou filets, qui leur servent de canaux excrétoires. Ces Glandes végétales, leurs filets, la matière qui en sort, font le sujet d'un Mémoire, que Mr. Guethard doit faire suivre de plusieurs autres. Nous croyons qu'il suffit de faire connoître au Lecteur de quoi il est ici question.

HYDROGRAPHIE.

Carte de la partie de l'Océan vers l'Equateur, comprise entre les Continens d'Afrique & d'Amérique.

Cette Carte est d'une espèce singulière. Les autres Cartes marines ne représentent que la surface de la Mer, celle-ci est destinée à en représenter le fond. Mr. Buache a entrepris d'y faire voir que les Montagnes de Sierra Léone en Afrique & celle de la Cordelière du Brésil en Amérique, ne sont que les extrémités d'une même chaîne de Montagnes, qui se continue sous la Mer, & dont l'Île de Fernand. Nonouha est un des sommets. La preuve de son sentiment se tire des basses & des vigies qui se rencontrent sur la ligne qui joint le Cap Tagnin & l'embouchure de Rio-grande.

C'est d'après une multitude de sondes & d'observations que Mr. Buache a formé sa Carte, dont il est aisé d'appercevoir toute l'importance. Plusieurs Cartes pareilles des Mers fréquentées feroient connoître les bancs & les rochers qu'on doit

doit éviter , & répandroient nécessairement beaucoup de lumière sur la direction des Marées & des Courans.

Neptune Oriental.

Mr. *Daprès de Mannevillette*, Lieutenant des Vaisseaux de la Compagnie des Indes, & Correspondant de l'Académie, est l'Auteur de l'Ouvrage qui porte ce titre. Son dessein a été de procurer aux Vaisseaux Européens qui font le voyage des Indes Orientales & de la Chine, des Cartes exactes & des Routiers fidèles. Une ample Préface, qui est à la tête de cet Ouvrage, contient non seulement le compte qu'il rend au Public de ses vues, mais encore une histoire abrégée de la découverte de la route des Indes par les Portugais, & des conquêtes qu'ils y avoient faites. Il joint aux Cartes des instructions & des mémoires très-détaillés sur les différens points de reconnoissance, sur les tems les plus favorables, sur les dangers de différente espèce contre lesquels il faut être en garde; en un mot, il a fait tout ce qui étoit en lui pour ne rien laisser à désirer de ce qui pouvoit être nécessaire, ou même utile à la navigation des Mers Orientales, fréquentées par les Vaisseaux Européens.

MECHANIQUE.

Machines ou Inventions approuvées par l'Académie.

1. Un projet de Rames tournantes par Mr. l'Abbé *Masson* de l'Académie de Dijon. L'Académie trouve cette Invention très-simple & très-ingénieuse. 2. Un lit sans colonnes du Sieur *Hannot*. Ce lit a la commodité de pouvoir être mis en usage très-promptement dans les cas pressans. 3.

de Juillet, Août & Septembre, 1756. 225

Une Machine à curer les Ports & les Rivières, présentée par Mr. *Lavier*. Comme elle est assez simple & facile à appliquer sur un bateau ordinaire, l'Académie croit qu'elle pourra servir avec autant d'avantage que celles qu'on emploie ordinairement à cet usage. 4. Un nouveau Rouët à filer, inventé par le Sieur *André l'aîné*. Cette Invention a paru très-simple & avantageuse aux Manufactures. 5. Une Machine pour élever les eaux, proposée par Mr. *Amy*, Avocat au Parlement de Provence. L'Académie pense qu'elle peut être propre à plus d'usages que celle de Mr. *Joly* de Dijon, dont on trouve la description dans le Recueil des Machines approuvées par l'Académie, au numero 20. 6. Une Machine à filtrer l'eau, du même Mr. *Amy*. Elle est susceptible d'utilité en diverses rencontres. 7. Une Marmite présentée par Mr. *Pigage*, Architecte du Roi de Pologne Duc de Lorraine. Le feu y est placé dans un tuyau vertical, soudé au fond de la Marmite, qui est percé en cet endroit; par ce moyen il agit plus puissamment sur le fluide dont il est entouré. Cette Machine peut être utile en plusieurs occasions. 8. Un Compas d'engrenage, inventé par Mr. *Gallonde*. Cet instrument, extrêmement simple, a paru d'un usage plus sûr & plus étendu qu'aucun autre qui ait été proposé pour la même fin.

ARTICLE XIII.

REPLIQUE de Mr. MILL à un Article inséré dans le Journal appelé *Scrinium Antiquarium*.

Tome XLV. Part. I.

P

II

IL y a plus de cent ans que les Théologiens de *Brème* étoient les plus modérés dans le Parti Réformé , mais il s'en faut bien que tous leurs Descendans les aient imités. Au-contraire il s'en trouve aujourd'hui , qui en vrais champions de l'Eglise Militante battent non seulement sans miséricorde tous ceux qu'ils regardent comme réprouvés & retranchés de leur Corps , mais qui se déchainent aussi avec aigreur contre leurs propres Frères , & cela souvent pour des Matières de peu d'importance. Mr. *Mill* , Professeur en Théologie & en Langues Orientales dans l'Académie d'*Utrecht* , n'a pas été à l'abri de pareilles insultes. Ce Savant ayant publié une Dissertation *sur les limites de la Terre Sainte & de l'Egypte* , fut attaqué par un Professeur de *Brème* , secondé par son concitoyen présentement (a) Professeur à Groningue , qui est entré dans cette querelle de gayeté de cœur & même à diverses reprises , sans y avoir été ni appelé ni provoqué. C'est de ce dernier & de ses manières d'agir que Mr. *Mill* se plaint dans la petite Pièce justificative dont nous avons cru devoir régaler ceux qui s'intéressent dans cette dispute. Ceux qui n'y prennent point parti , nous pardonneront d'autant plus aisément de le trouver dans une Langue peu usitée dans ce Journal , mais qui naturellement ne devoit pas différer ici de celle dans laquelle a paru l'incartade de cet illustre Assaillant.

(a) Le même qu'on a tâché déjà de dépedantiser dans deux Lettres qui se trouvent à la fin du *Tome XXXIV. Partie I.* de ce Journal.

Trajectii.

Non potuit a se impetrare Cl. *Gerdes*, quamvis amice admonitus, ut ab inferenda immerenti injuria abstineret, sed illam potius nova injuria auxit, & ultra terminos (phrasis est *Gerdesiana*) extendit. De Dissertatione mea sententiam de *Nilo Terra S. Termino* exponente, sic judicaverat in *Scrinio Antiquario*, cui gratiam quoque novorum litterariorum aspergere & afflare solet. Cl. *Milnius* vulgarem illam atque protritam Lectoribus propinavit sententiam, neque tamen, quod non prius jam fuerat dictum, quidpiam protulit: addens acquiescere me posse in confutatione *Symbolis Litter. Tom. 3. p. 2.* inserta. Ego in *Επιμύση* Dissert. 2. illum ultro sese in hanc controversiam ingressisse, & iniquo me judicio adortum esse conquestus sum, cum Dissertatio contrarium ostendat, & ipse Cel. *Ikenius*, quamvis invidiam deprecarer, me omnium eruditissime eam sententiam defendisse, scribat, Virumque optimum ad majorem æquitatem, propterea etiam adhortatus sum, quod, cum olim ad me cum commendatiis accederet, omni illum humanitate sim persecutus. Is vero nunc acerbior insurgit, in *Scrinii Parte I. Tom. 2. p. 568. persuasus sum* dictitans; quod ea sententia sit vulgaris & protrita. Si communio rem sententiam vulgarem vocat, quid id quæso officit? Præclarissimæ possunt esse sententiæ communes & tritæ, eoque fiunt illustriores, si novo argumentorum & doctrinæ apparatu exponantur & confirmentur. Sed vulgarem & protritam ille sententiam potius appellat *Doctoreis vulgaris & protrita doctrina*, ut ex illis quæ subdit apparet. Igitur tales Doctores erunt lumina illa & decora Republicæ Litterariæ, *BOCHARTUS, VITRINGA, SCHÜLTENSIUS, WESSELINGIUS, SCHAW &c.* qui eandem sententiam tuentur: illa vero de rivo apud *Rhinocoruram Terræ S. termino* opinio, rara erit & sublimis, patronum nempe & supremum judicem nata, Doctorem Groninganum!

Negat, se ingessisse in hanc controuersiam, hac por-
 ratione, *quod ante 25 annos jam publico fidem dode-*
rit, de eadem illa causa se disputaturum esse. Mirifica
 conclusio! *ingerere nunc me possum, quod ante 25 an-*
nos fidem dederim, sed non liberaverim, & nunc liberabo,
 sententiam illam vulgarem & protritam pronuncian-
 do, & Milnium aliosque, protritæ doctrinæ Docto-
 res appellando. Interea tamen, cum promissam ante
 25 annos Dissertationem nondum edidit, *lentius* erit
 suo ipsius indicio *Dissertator*: qua selectæ suæ Latini-
 tatis phrasi me appellat, tanto temporis intervallo
 cunctatus, qui promptior alias paratiorque Dissertator,
 talia multa protrusit, quibus haud ægre caritura fuis-
 set Respublica Litteraria, etiamsi vices quinquies fi-
 dem dedisset, se de illa causa disputaturum.

Revocavi Viro Optimo in memoriam, me, cum
 ad nostram olim Academiam, atque ad me cum com-
 mendatitiis accederet, omni illum humanitate prose-
 qui & demereri conatum esse. Is vero *sam confidenter,*
inquit, mihi obijcit ad fucum faciendum Lectoribus,
quasi tanta ejus in me essent merita, quæ certe quam sint
exigua ipse non ignorat. Sed ubi ego de magnis meis
 meritis locutus sum? De conatu illum demerendi
 dixi: an talis responsio cum candore & grato animo
 consistere queat, alii judicent. Revera omni humani-
 tate illum profecutus sum, & ipse scholis meis inter-
 fuit, ut novit, an propterea dignus ei videor, quem
 sic adoriatur, & nunc quidem post 30 annos? cum *di-*
gnitate, ut ait, *& annis provelletior,* æquitate quoque
 & prudentia instructior esse, nec discipulis suis exem-
 plum præbere deberet, similia illi referendi, quod ex-
 cusatius juvenes facturi sunt, quum annis ille prove-
 lletior fecit.

Sed & ludos facit in nomine meo: vidit, ut puto, in
 juvenili mea Dissertatione nomen scriptum MILN,
 hic sibi invenisse credens, non quod pueri in faba
 MILNIUM me repetitis vicibus appellat & appellavit,
 quod

quod ego in *Erasmio* silentio præterii, ut dignitati ejus annisque parcerem : ille igitur ferocius pergit. Parens meus *Britannus*, Mercator haud ignobilis Regionum Præstorum vulgari pronuntiatione appellabatur, *Mill*, *Mill*, quem ego admodum juvenis secutus sum, deinde vero in Scriptis Latinis *Millius* constanter scripsi. Quo igitur animo aut jure Theologus Groninganus alio me nomine appellat, quam quo ego utor ? num illum ante adhibere in consilium & ab eo discere debui, quomodo nominari vellem ? Quid ? si illum ego *Gersinium* appellarem ? quod parens illius, ut é popularibus ejus audiui, *Gersen* appellaretur. Sed ablit illa levitas & cavillatio ! Constanter a me *Gerdes* appellabitur, quo nomine illum, cum ad scholas meas litterarum studiosus accederet, primo salutavi.

Addit in fine : accepit vero Academia Trajectina, novum eumque non vulgaris aut protritæ doctrinæ (qualis scilicet mea eo iudice erat) Doctorem *Sabaldum Ravium* &c. Et accepisse lactor, & Celsissimi Principis Arausionensis & Nassoviensis curam, devoto animo veneror, quam & Lugdunensi Academiæ nuper benignissime ostendit : ita factum est ut quem olim Auditorem egregium omnino amplexus sum, nunc Collega conjunctissimo frui liceat. Nec unquam fore certissimis documentis persuasus scio, ut, quamvis blanditiis & exemplo Theologi Groningani invitatus, a me amando abstrahatur.

ARTICLE XIV.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

De Londres.

Les Auteurs des *Disquisitiones Libres & Subtiles*, dont on a parlé dans ce Journal, continuent à sol-

liciter vivement une révision de la Discipline & de la Liturgie de l'Eglise Anglicane. Ils avoient promis un Recueil considérable de pièces touchant cette révision, pour servir de Supplément aux *Disquisitions*; ils n'ont pu s'acquitter de cette promesse jusques à présent, mais ils assurent qu'ils s'en acquitteront bientôt; & en attendant ils publient celui-ci sous ce titre: *An Appeal to common Reason and Candor in behalf of a Review; submitted to the serious consideration of all unprejudiced Members of the Church of England. With a Word concerning some late Remarks upon the free and candid Disquisitions.* C'est-à-dire: *Appel à la Raison & à l'Equité commune, en faveur d'une Révision: soumis à l'examen sérieux de tous membre déprévenu de l'Eglise Anglicane, avec un mot de réponse aux remarques publiées dernièrement sur les Disquisitions.* Chez Millar, dans le Strand, vis-à-vis la rue Ste. Catherine. 8. pag. 154. Les Pièces qui composent ce Recueil, & qui sont au nombre de 24, avoient d'abord été destinées à servir d'introduction aux *Disquisitions*; mais réflexion faite, elles ont paru plus propres à y servir d'appui. Ce sont pour la plupart des lettres adressées au Clergé & au Peuple séparément; & au Peuple avec le Clergé considérés comme ne faisant qu'un seul Corps, pour leur faire sentir la justice & la nécessité d'une réforme dans la Liturgie & la Discipline Ecclesiastique. Ces lettres sont écrites avec beaucoup de douceur, de modération, de soumission & de respect; mais les Auteurs, en faisant paroître un grand zèle pour la gloire du Christianisme, déclarent qu'ils ne cesseront point de réitérer leurs instances, jusqu'à ce qu'on leur en ait démontré l'inutilité ou l'injustice.

Le Docteur *Midleton*, dont nous avons eu occasion de parler plus d'une fois, est mort depuis peu fort à propos, pour se soustraire aux attaques de je ne sais combien d'antagonistes qui venoient de tous côtés,

fon.

fondre sur lui. Outre ceux dont nous avons fait mention , en voici encore une demi-douzaine , qui attaquent son Ecrit contre l'Evêque de cette Capitale. Donnons le titre de leurs Ouvrages , qui ne sont que des Brochures.

1. *A Defense of the Bishop's connection &c.* C'est-à-dire : Défense de la chaîne de Prophéties de l'Evêque &c. Par un Théologien Protestant. 8. Chez Sandby.

2. *An Answer to Dr. Middleton's grand objection to the Bishop's interpretation &c.* C'est-à-dire : Réponse à la grande objection du Dr. Middleton contre l'explication que l'Evêque de Londres donne du récit de Moïse touchant la chute. Par un Ecclésiastique. 8. chez Owen.

3. *Some Reflexions upon Dr. Middleton's examination &c.* C'est-à-dire : Réflexions sur l'examen du Dr. Middleton. Par un Prêtre de l'Eglise Anglicane. 8. Chez Robinson.

4. *The Deist Doctor detected , or Free remarks on Dr. M's Examination.* C'est-à-dire : Le Docteur déiste démasqué , ou Remarques libres sur l'examen du Dr. M.

5. *The Use and intent of Prophecy, and History of the fall , cleared from &c.* By Julius Bates. C'est-à-dire : L'Usage & le dessein de la Prophétie & de l'Histoire de la chute justifié &c. Par Jule Bates. 8 Chez Cooper.

6. *An Answer to that part of Dr. Middleton's Examination which regards the Fall.* C'est-à-dire : Réponse à l'Examen du Dr. Middleton , en ce qui concerne la chute. 8. chez Payne & Bouquet.

On trouve dans le 1. Ecrit quantité de Passages cités , tant du Vieux que du Nouveau Testament , pour montrer que les Prophéties ont commencé avec le Monde , & qu'elles ont entre elles une liaison nécessaire. On cite par exemple Act. II. 16, 17. & suiv. & III. 21. Ce dernier passage est peremptoire : Il faut que Jésus-Christ demeure dans le Ciel jusqu'au tems du rétablissement de toutes choses , dont Dieu a parlé dès le

commencement, *an' au'or*, par la bouche, *Δια το' σπ'ματος*, de tous les saints Prophètes. Cet Ecrit mérite d'être lu ; aussi bien que le dernier, où l'Auteur remarque fort judicieusement, que quoique les Orientaux aient coutume d'employer beaucoup de figures & d'allégories dans leur stile, Moÿse observe une grande simplicité dans ses récits historiques ; s'il ne l'avoit pas fait, il seroit sorti du caractère d'Historien ; & il n'y a nulle apparence que dans le récit simple qu'il fait de la Création, il eût exposé la chute sous une allégorie sans en avertir. Enfin si l'histoire de la chute est allégorique, elle ne nous apprend rien du tout, puisque les choses représentées par l'allégorie, nous étant absolument inconnues, chacun peut l'expliquer à sa fantaisie, mais sans la moindre certitude d'avoir rencontré juste. L'Auteur répond ensuite, avec beaucoup de solidité, aux objections du Dr. contre le sens littéral.

Les Pauvres ne sont pas moindres que les Riches dans l'œconomie Animale aussi-bien que dans l'œconomie du Salut ; & les diverses conditions qui distinguent les hommes dans les Sociétés, sont de trop courte durée, pour être de quelque conséquence dans l'esprit d'un Chrétien. Il n'en est pas de-même de la Vie à venir ; chacun doit tâcher de s'y procurer un état honorable, parce que cet état une fois déterminé ne changera jamais. A cet égard les Riches n'ont aucun avantage sur les Pauvres ; au contraire, il semble que, pour dédommager les Pauvres du refus qu'elle leur a fait des biens temporels, la divine Providence leur adresse plus particulièrement les biens du Salut. Ce sont de puissans motifs pour les consoler dans leur indigence, & pour les encourager à hâter leur course dans la carrière de la sainteté, afin d'arriver en tems au but de leur vocation céleste, & cela par la pratique des devoirs convenables à leur situation. Voilà les principales vérités qui sont traitées d'une manière simple & é-

di-

de Juillet, *Année* 3 Septembre, 1750. 233

disante dans les Sermons suivans. *The Honour and Happiness of the Poor. In three Sermons &c.* C'est-à-dire: L'Honneur & la félicité des Pauvres. En trois Sermons; prêchés en substance devant les Pauvres, lors de la distribution du Log pieux de Mr. Tomkins; à Peckham-Surry. Avec des hymnes & des prières. Par Jean Milner, Docteur en Théologie. Chez Noon, dans Cheap; fide.

The Funeral of Infidelity: Or Infidels in their separate state. &c. C'est-à-dire: Le Tombeau de l'Incrédulité, Ou l'Etat des Incrédules dans une autre Vie: Où l'origine du mal, l'état qui suit immédiatement la mort & la durée des peines de l'Enfer sont traités simplement & d'une manière si claire, qu'il n'y aura plus lieu de disputer sur ces matières. 8. pag. 102. chez J. Rox, dans la Salle de Westminster. L'Ouvrage est en forme de Dialogue. Il y a quatre interlocuteurs; le premier est un homme retiré à la campagne, convaincu & bien instruit des principes de sa Religion, zélé pour la gloire de Dieu & plein de charité pour les hommes. Le second est un Gentilhomme répandu dans le monde, plein d'honneur & d'équité, mais qui n'avoit jamais bien pensé à la Religion, & dont les discours du premier font un vrai Croyant. Le troisième est un Impie d'une conscience cautérisée, tellement aveuglé par le Dieu du siècle qu'il croit que l'ame meurt avec le corps, ou du moins qu'elle tombe dans l'inaction & dans l'insensibilité. Le dernier est un Jeune-homme qui s'étoit laissé corrompre par celui-ci, & qui se convertit au discours du second. L'Auteur, en traitant ces différens caractères, prend occasion de dépeindre la vie paisible & la mort heureuse du vrai Fidèle, & la fin terrible des Incrédules & de faire sentir le pouvoir de l'Evangile sur un cœur dépravé.

Twenty Sermons, by John Bury M.A. Lord Bishop of Northampton in the County of Northampton.

of Sarum. C'est-à-dire: *Vingt Sermons par Jean Balguy; ci-devant Vicaire de North Allerton, dans la Province d'York, & Prétendaire de Sarum.* Nous avions déjà de cet Auteur un Recueil de Pièces Théologiques & Morales, & un Volume de 21. Sermons, qui ont donné de lui au Public une idée très-avantageuse. Voici les titres des derniers. 1. Le devoir & les avantages de l'étude des Ouvrages de la Nature. 2. La folie de s'opposer à la volonté de Dieu. 3. La conduite des habitans de *Bérée* considérée & proposée pour modèle. 4. La vanité des pensées humaines. 5. Les avantages naturels d'une vie vertueuse. 6. Les récompenses surnaturelles de la vertu. 7. De l'examen de soi-même. 8. De la diligence par rapport à nos intérêts temporels. 9. De la diligence à l'égard de nos intérêts spirituels. 10. Sur la reprehension. 11. De l'orgueil & de l'humilité. 12. De la vengeance. 13. Le Christianisme & son Auteur justifié contre les Calomnieux. 14. L'obscurité & l'imperfection de nos connoissances touchant la Religion. 15. Des tentations particulières à chaque état. 16. De l'Idolâtrie des Chrétiens. 17. Sur la nécessité d'abonder en bonnes œuvres. 18. Prêché un vendredi saint. Prêché un dimanche de Pentecôte. 20. Prêché dans le tems de la Rebellion en 1745.

Le tems est ce que les hommes ont de plus précieux au monde; c'est l'unique fond qu'ils ayent pour acquérir ce qui peut faire leur bonheur présent & futur; rien par conséquent n'est plus intéressant pour eux que de le bien employer. Cependant la plupart le dissipent misérablement: les uns le laissent écouler dans l'inaction & dans l'indolence, les autres le regardent comme un fardeau dont ils tâchent de se soulager par les amusemens les plus frivoles, tandis que d'autres travaillent, par le honteux usage qu'ils font du présent, à abrégier l'avenir ou à se le rendre insupportable. Un Philosophe

Chrè.

Chrétien ne sauroit voir une telle conduite sans en gé-
mir, & sans essayer, s'il en est capable, de retirer les
hommes d'une sécurité si funeste, & de leur ouvrir les
yeux sur leurs plus grands intérêts. C'est ce qu'a fait
un Anonyme dans *Three Essays on the employment of
time.* &c. C'est-à-dire ; *Trois Essais sur l'emploi du
tems.* 8. de 130. pag. sans la Préface. Chez J. Whiston
dans Fleetstreet. Le but de ces Essais est de recom-
mander aux hommes un emploi de leur tems, conve-
nable à la dignité de leur nature, à leur situation, à
leurs différentes relations, & à leurs espérances. Pour
composer un Ouvrage de cette espèce qui pût attirer
l'attention des Lecteurs & faire de salutaires impres-
sions sur leur esprit, il falloit un bon Ecrivain, un
homme de jugement, versé dans la connoissance du
cœur humain ; tel paroît être cet Auteur, qui couron-
ne ses autres vertus par la modestie, en ne se nommant
point. Le 1. Essai roule sur la manière dont nous de-
vons employer notre tems par rapport à l'excellence
de notre nature. Le corps doit être cultivé, conservé,
& maintenu dans toute sa vigueur ; mais l'ame, qui est
la plus noble partie de nous-mêmes, doit être aussi le
principal objet de nos soins. Dans le 2. Essai on exa-
mine quel emploi de notre tems exigent 1. notre con-
dition présente, 2. nos relations avec les autres hom-
mes, & 3. nos relations avec l'Auteur de notre être.
Enfin dans le 3. Essai on examine la conduite que nous
devons tenir en qualité de Créatures qui sont dans l'at-
tente d'une autre Vie après celle-ci.

Le Sénat faisoit une partie si essentielle du Gouver-
nement chez les Romains, qu'il est étonnant que les
Historiens ayent parlé si peu & si obscurément de ce
qui regardoit cet illustre Corps. Comment étoit-on
admis dans le Sénat sous les Rois, les Consuls, les Pré-
teurs, les Dictateurs ? Etoit-ce ces premiers Magis-
trats, qui de leur pleine autorité nommoient les Séna-
teurs ;

teurs; ou présidoient-ils seulement aux Assemblées où les élections se faisoient; ou enfin, le Peuple avoit-il seul le droit de remplir les places vacantes dans le Sénat? Les deux fameux Historiens *Dion d'Halicarnasse* & *Tite-Live* paroissent peu d'accord sur ce point; ils semblent même dire quelquefois dans un endroit contraire de ce qu'ils ont avancé dans un autre. Plusieurs Savans ont entrepris de débrouiller la vérité; mais sans beaucoup de succès. C'est ce qui a engagé *Mr. Chapman* à travailler sérieusement à éclaircir ce point important de l'Histoire Romaine. Il en étoit à son troisième chapitre, lorsque la Dissertation de *Mr. Middleton* parut sur le même sujet, intitulée: *A Treatise of the Roman Senate* 1747. Mais comme ce Savant s'y attachoit principalement à répondre aux difficultés de *Milord Harvev*; qui peu satisfait de l'explication de l'Abbé de *Versor*, avoit traité lui-même ce sujet, & qu'il avoit négligé par conséquent un grand nombre de choses essentielles, cela n'empêcha pas *Mr. Chapman* de continuer son Ouvrage, où il est d'accord pour le fond avec *Mr. Middleton*, qui est que le pouvoir exécutif de choisir les Sénateurs résidoit dans le Peuple. L'Ouvrage est divisé en six Chapitres. 1. De l'établissement du Sénat; & de la manière d'y être admis. 2. Des qualités requises dans un Sénateur Romain. 3. Des ornemens particuliers, honneurs & privilèges d'un Sénateur. 4. De la manière d'assembler le Sénat; des lieux & des tems marqués pour ses Assemblées, & du nombre de Sénateurs requis pour former une Assemblée complète. 5. De l'ordre observé dans les délibérations du Sénat, & des différentes méthodes de passer les Décrets, ou de les empêcher. 6. Du pouvoir du Sénat, & des changemens qu'il a éprouvés dans ses différentes périodes. Il est intitulé: *An Essay on the Roman Senate. By Thom. Chapman D. D. Master of the Coll. in Oxon. and Chaplain to his Majesty.* C'est

C'est-à-dire: *Essay sur le Sénat Romain*; par Thomas Chapman, Docteur en Théologie, Principal du Collège de la Madeleine à Cambridge, & Chapelain ordinaire de Sa Majesté. 8 de 398. pag.

An original Theory or new Hypothesis of the Universe, &c. by Thomas Whricht, of Durham. C'est-à-dire; *Théorie originale en hypothèse nouvelle de l'Univers, fondée sur les loix de la Nature, expliquant par des principes mathématiques les Phénomènes généraux de la Création visible; ou particulier de la Voie lactée. Contenus en neuf Lettres familières de l'Auteur à un de ses Amis. & ornée de plus de trente planches gravées par les meilleurs Maîtres.* Par Thomas Waight de Durham. in 4. de 84. pag. La première lettre expose les opinions des plus célèbres Auteurs, dont les sentimens sur cette matière ont été publiés dans leurs Ouvrages. La 2. roule sur la nature de la Certitude mathématique, & sur les divers degrés de Probabilité morale propres à faire une conjecture. 3. Touchant la nature, la grandeur, & le mouvement des Corps planétaires autour du Soleil. 4. On continue à traiter de la nature des Corps célestes, & l'on rapporte les opinions des Anciens touchant le Soleil & les Etoiles. 5. De l'ordre, de la distance & de la multiplicité des Etoiles, de la Voie lactée, & de l'étendue de la Création visible. 6. Du mouvement général des Etoiles, de la pluralité des Systèmes, & du nombre innombrable de Mondes. 7. Explication & démonstration complète de l'Hypothèse ou Théorie, qui fait voir que la Création est infinie à l'égard des Astres. 8. D'ailleurs, & de l'espace à l'égard des objets connus d'immesité & de durée. 9. Réflexions par voye de scholies. Conséquences relatives à l'immortalité de l'Âme; & touchant l'infinité & l'éternité. Cet Ouvrage est digne de toute l'attention des Lecteurs.

Voici un Livre qui a tout l'air d'un roman ou d'un

mau-

mauvais pillage : il est intitulé : *The History of the life of Tamerlane the great* &c. C'est-à-dire : *La vie du grand Tamerlan* &c. 8. pag. 150. Chez Owen. L'Auteur à-la-vérité avertit dans une préface que cette vie a été écrite par *Albacen* savant Arabe, l'un des principaux favoris de Tamerlan, qu'il avoit suivi dans toutes ses guerres. Mais comment se peut-il faire que cette Histoire ait été inconnue en Europe jusqu'à présent ? car étant écrite par un contemporain de Tamerlan, elle a dû paroître peu de tems après la mort de ce Conquérant ; & comme il y est représenté par ses belles qualités, elle auroit dû être soutenue par ses Partisans, & mise en opposition à une autre histoire qui est la seule dont on eût connoissance, où il est représenté du côté desavantageux. Elle a été traduite en François de l'*Araabe* d'*Achmed fils de Gueraspé*, par *Pierre Vattier*, & imprimée in 4. A Paris en 1658. Voici ce que dit ce Traducteur dans sa préface, en parlant de son Héros, qu'il élève au-dessus d'Alexandre, „ qui, dit-il, „ a eue le bon-
 „ heur de trouver des Rois capables d'écrire, comme
 „ ils ont fait, son Histoire, prenant part à sa gloire & à
 „ ses intérêts ; au-lieu que dans une vie plus merveil-
 „ leuse Tamerlan n'a rencontré jusqu'à présent pour
 „ se faire connoître, du-moins à nous, qu'un de ses
 „ ennemis, homme de petite condition”.

Voici quelque chose de plus digne en apparence de la curiosité des Lecteurs : *The natural History of Barbados. In ten Books. By the Reverend Mr. Griffith Hughes, A. M. Rector of St. Lucy's Parish in the said Island, and Fellow of the Royal Society.* London printed for the Author. C'est-à-dire : *Histoire naturelle des Barbades en dix Livres. Par Mr. Griffith Hughes, Maître-ès-Arts, Ministre de la Paroisse de Ste. Lucie dans la dite Ile, & Membre de la Société Royale.* A Londres, aux dépens de l'Auteur. Fol. de 314. pag. sans la préface, la table, & la liste de Souscripteurs qui sont

au nombre de 850. Un catalogue des Auteurs cités & des passages de l'Ecriture expliqués dans le corps de l'Ouvrage, l'explication des termes difficiles, trois pages d'additions, & un indice général. Orné d'une Carte de l'île & de 24 Planches. Si l'on ajoûte à cela que l'Ouvrage a été examiné & approuvé par le Dr. Hales, lu en partie & approuvé par la Société Royale, qui ne croiroit après tout cet étalage trouver dans ce Livre tout ce qui est capable de faire les délices d'un Naturaliste? Cependant, si l'on en croit les Auteurs d'un Journal reçu ici avec applaudissement, & qui font profession de prévenir le Public contre l'achat des mauvais Livres, il s'en faut du tout au tout que celui-ci ne réponde à l'idée qu'on en avoit conçue: c'est en ce genre la production la plus indigeste & le projet le plus mal exécuté qu'il se puisse imaginer. Outre que l'impression fourmille de fautes, qu'un errata de vingt pages pourroit à peine relever toutes, l'Ouvrage décele par-tout un homme d'une capacité très-inférieure à la tâche qu'il a entreprise, fort ignorant dans l'Histoire naturelle, & plus encore dans la manière de la traiter. En un mot, si l'Auteur a réussi, c'est à en imposer au Public, & surtout à mettre sous contribution un grand nombre de personnes respectables par leur savoir, qui ont souscrit de bonne foi à la recommandation du fameux Hales & d'un illustre Corps, dont le crédit ne peut que souffrir beaucoup par des suffrages si légèrement accordés.



T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

I. HISTOIRE des NEGOCIATIONS du Chevalier T. EDMONDES, & de celles d'A. BACON.	Pag 3.
II. LETTRE à Mr. D. sur son <i>Traité de la Vie heureuse</i> &c.	25
III. HISTOIRE NATURELLE des POISSONS, dernier Mémoire, par Mr. KLEIN.	45.
IV. EXPLICATION des Paroles de St. Paul : <i>JESUS-CHRIST est ma vie, & mourir m'est un gain.</i>	50.
V. MEMOIRES pour servir à l'HISTOIRE de BRANDEBOURG.	64.
VI. HISTOIRE des EMPEREURS ROMAINS.	82.
VII. MELANGE HARLEYEN, ou <i>Traités ra- res</i> , &c. Le Tome VII.	III.
VIII. DISSERTATION sur la GLACE par Mr. de MAIRAN.	138.
IX. HISTOIRE des PAPES par Mr. BOWER, troisième Extrait.	161.
X. DISSERTATION sur la Réunion des Couleurs &c. par Mr. GAUTIER.	192.
XI. ORIGINE du Droit Divin & de la Natu- re, par C. POLINI.	204
XII. HISTOIRE de l'ACADEMIE ROYALE des SCIENCES, l'Année 1745.	213
XIII. REPLIQUE de Mr. MILL au Sr. Gerdes.	225
XIV. NOUVELLES LITTERAIRES.	229

BIBLIOTHEQUE
RAISONNEE
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE,

Pour les Mois

D'OCTOBRE, NOVEMBRE & DECEMBRE,

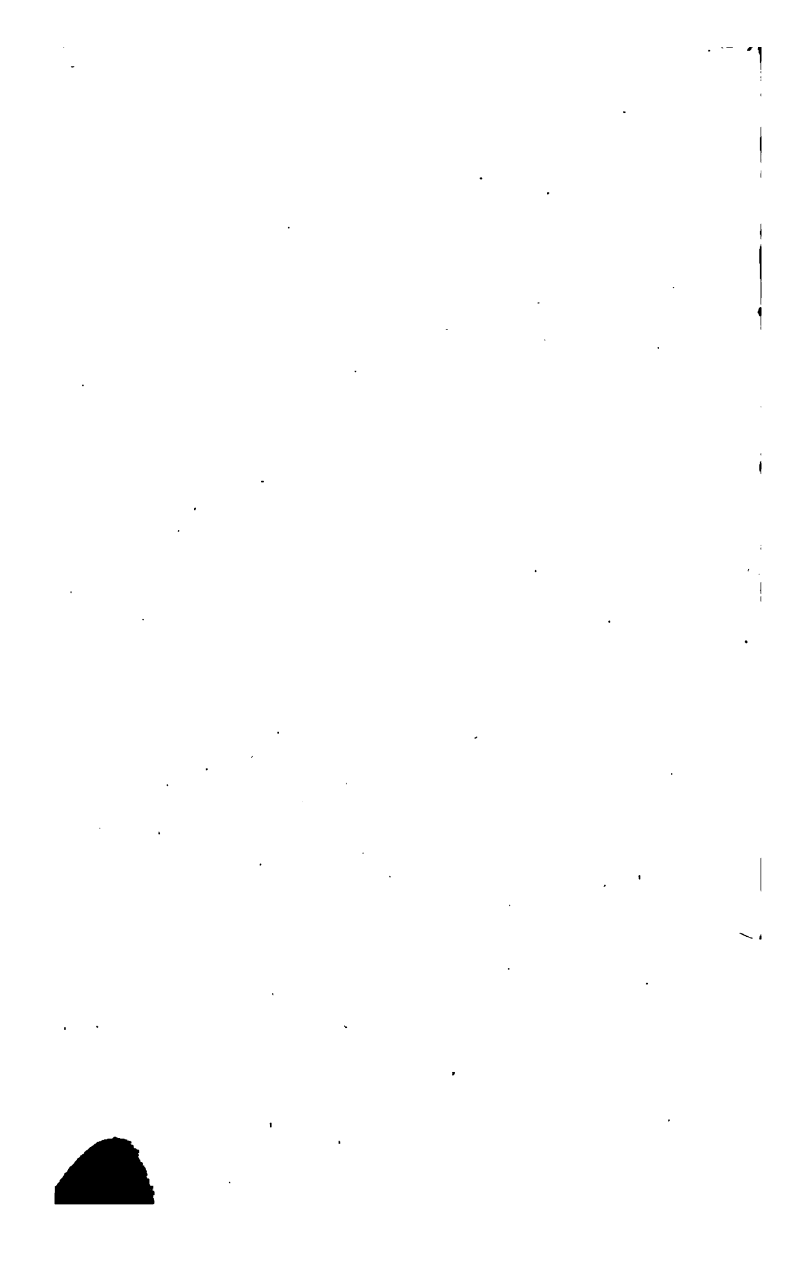
1750.

TOME QUARANTE-CINQ.

Seconde Partie.



A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN.
MDCCL.



BIBLIOTHEQUE

RAISONNE'E

DES OUVRAGES DES SAVANS

DE L'EUROPE,

Pour les Mois

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750.

A R T I C L E I.

HISTOIRE NATURELLE, *générale & particulière*, avec la Description du *Cabinet du Roi*.
A Paris de l'Imprimerie Royale 1749. T. I.
Grand in-4. de 612. pages. Avec des Plan-
ches.

CE Volume, qui fait le premier d'un grand Ouvrage, dont il y a actuellement trois volumes d'imprimés, & dont le quatrième va sortir de la presse, est un peu différent de son titre; il n'a aucun rapport avec le Cabinet du Roi, c'est une hypothèse sur la formation de la Terre. Elle est de Mr. de Buffon, & elle mérite à plusieurs égards que nous en entretenions le Lecteur.

Dans le *premier Discours* il s'agit de la manière d'étudier & de traiter l'Histoire Naturelle. Ce n'est pas par ce Discours qu'il faut juger de l'Ouvrage, il y perdrait trop. Je ne sais pas, si c'est passion ou préjugé, ou si c'est l'un ou l'autre, qui a entraîné notre Auteur à y maltraiter,

Tome XLV. Part. II.

Q 2

com-

comme il a fait, Mr. *Linnaeus* & les Auteurs systématiques. Il est vrai que nous croyons avec lui, qu'une méthode, tirée d'un assemblage des caractères des Etres classifiés, est toujours infiniment supérieure à une autre, qui ne réunit & qui ne sépare ces Etres, que sur une seule marque quelque qu'elle soit. Il est vrai encore, qu'*Aldrovandi*, & les autres Faiseurs de Recueils ont absolument excédé dans leurs Compilations. Ils y ont ramassé & ce qui valoit la peine d'être conservé, & ce qui n'en le valoit pas. Mais pour la critique que Mr. *de Buffon* fait des nouvelles dénominations de Mr. *Linnaeus*, il me permettra de n'en pas adopter la rigueur. Il rejette entièrement les caractères dérivés des piés des Animaux, & croit qu'il vaut mieux faire suivre le Cheval, qui est solipède, par le Chien, qui est fissipède, parce qu'effectivement le Chien sent le Cheval; en un mot Mr. *de Buffon* rejette absolument les classes tirées des piés, des dents ou des mamelles, que *Ray* avoit ébauchées, & que Mr. *Klein* a conservées. Il desapprouve les noms scientifiques qui sont composés du genre & de la différence spécifique, il ne veut pas, par exemple, qu'un Ane soit appelé Cheval (*Equus caudâ strigosâ*).

Je suis surpris, autant qu'on peut l'être, de cette critique; elle ne va pas à moins, prise à la rigueur, qu'à rejeter toute l'Histoire Naturelle dans la confusion dont l'industrie des Modernes l'a tirée. Nous avons fait voir ailleurs (a) que la méthode la plus mauvaise vaut mieux qu'une confusion absolue, rappelions-en quelques preuves encore.

Mr.

(a) T. XXXIV. P. II. Article KLEIN.

Mr. de Buffon veut que l'on conserve le nom de l'Ane, qui est différent de celui du Cheval. Dans la caractéristique naturelle, qui auroit dû diriger toutes les Langues du Monde, des noms semblables doivent marquer des Etres semblables, & des noms différens conviennent à des Etres qui diffèrent entre eux. Le Public n'y a pas manqué, quand il a été à même de s'instruire de ces ressemblances & de ces diversités. Il appelle Tulipes toute cette immense multitude de fleurs qui se multiplie tous les jours, & tous les Chiens du Monde sont des chiens en *François*, malgré leurs différences accidentelles. Mais il est arrivé que le Public, prévenu de quelque marque de différence qui frappe l'imagination, a séparé par des noms différens des Etres qui sont en effet du même genre; cela lui est arrivé sur-tout, quand ces Animaux sont de la Classe domestique. C'est ainsi qu'il a séparé le Bœuf de la Vache par des noms différens, & le Veau de l'un & de l'autre; langage peu philosophique, & qui se contredit avec celui du Public même, qui ne sépare pas les Pigeons de leurs femelles ni de leurs petits, & qui laisse toujours le même nom aux deux sexes & aux âges de presque tous les Animaux.

C'est par la même raison qu'il a séparé l'Ane du Cheval, parce que la lenteur, & l'idée méprisable du premier a paru répugner à la vitesse & au caractère relevé du dernier. Mais il ne convient pas à un Philosophe de suivre les préjugés du Vulgaire. Il faut opter; ou il n'y a point de méthode du tout, & il faudra donner autant de noms différens, qu'il y a de corps différens; ou il y a une méthode, des genres, & des classes naturelles, que

Dieu a faites, dont l'œil le plus vulgaire saisit le caractère commun. Tel est le genre du Cheval, dont les piés, uniques dans leur espèce, la croupe, la tête, les dents, sont des caractères si évidens & si reconnoissables, que les Voyageurs les moins instruits l'ont saisi dans la Zébra du Cap de Bonne-Espérance. Mais si ces Animaux sont les mêmes par leur genre, n'est-il pas plus philosophique de leur donner le même nom générique, & de les désigner ensuite plus particulièrement par des marques tirées de leur nature même? Ne feroit-ce pas un bonheur extrême pour toute l'Histoire Naturelle, si nous avions par-tout des noms aussi raisonnés qu'*Equus caudâ promissâ* & *Equus caudâ strigosâ*; des noms qu'*Aristote* auroit admirés, lui qu'admire Mr. de Buffon, puisqu'ils expriment le genre & la différence spécifiques, & qu'ils valent une définition?

Ce qui paroît en avoir imposé à Mr. de Buffon, c'est que l'Ane est un animal commun, plébéien, qu'on connoît dès sa jeunesse, & qui n'a pas besoin d'un nom philosophique pour être connu. Mais il n'en est plus de-même, dès que l'Animal ou la Plante sont étrangers ou peu connus. Dès-lors la ressemblance toute simple des noms nous avertit utilement, que ces Animaux sont semblables, & la petite description achève de nous éclairer; quand Mr. *Linneus* appelle le *Contimondi*, *Ursus caudâ promissâ*, ce nom nous excite une idée, que le nom barbare, que je viens de citer, n'exciteroit jamais. Il nous avertit que l'Animal en question doit avoir une ressemblance avec l'Ours, qu'il en a les piés, les dents & les mamelles (si l'on veut), & que s'il dif-

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 247

diffère de l'Ours, c'est par cette longue queue, qui le caractérise. Le nom de Mr. *Linnaeus* vaut donc une description, & le nom plébéien que défend Mr. de *Buffon*, n'est qu'un son, qui n'exerce aucune idée.

Cette vérité est bien plus sensible dès qu'il s'agit des Plantes, parce que les genres des Plantes ont infiniment plus d'espèces que celles des Animaux. Il faudroit abandonner la Botanique, & on auroit succombé sous le poid de 20000 noms différens, qu'il auroit falu retenir, sans la méthode qui est venue au secours du Genre-humain, dans le siècle où il en avoit le plus besoin. On n'a plus que 800 noms à apprendre, encore ces noms se gravent-ils dans la mémoire par les caractères classiques qui les réunissent; & je reconnois au bout de l'Univers une nouvelle Plante pour ce qu'elle est, pour une Véronique, dès qu'elle en a le caractère; & dès que j'en ai saisi le genre, un travail d'un quart-d'heure me mène jusqu'à l'espèce, si elle est connue, ou me rassure que la mienne est nouvelle. Ce qui étoit un travail immense pour un *Bambin*, n'est qu'un amusement pour moi.

Il paroît aussi que l'imperfection des Méthodes a choqué Mr. de *Buffon*. Toutes les classes ne sont pas encore naturelles, quoiqu'il y en ait beaucoup qui le soient. C'est un mal; mais les classes artificielles n'ôtent rien au mérite des naturelles, & elles doivent être tolérées, parce qu'elles achèvent un système, & qu'elles valent toujours infiniment mieux qu'un desordre absolu.

Tous les éloges des Anciens, que Mr. de *Buffon* prononce avec tant d'emphase, ne me dégoû-

teront jamais des Modernes. Les Anciens ne connoissoient ni le nombre, ni la mesure; leur genre de vie les éloignoit de la nature; ils manquoient d'instrumens, de figures, & de patience. Leurs descriptions des Plantes sont presque inutiles, elles ne désignent rien, ils ne sont pas allés jusqu'à saisir les élémens de la méthode. La couleur & la figure des feuilles, une durée un peu plus longue ou un peu plus courte, un tronc un peu plus haut ou un peu moins haut, étoient aussi essentiels à leurs yeux, que les pétales ou les fruits. *Aristote* avoit le génie plus exact & plus philosophique que ses prédécesseurs. Ses Traités sur les Animaux ont beaucoup de bon, & encore plus de beau. Mais seroit-il juste de comparer ses lambeaux de dissections imparfaites à nos desseins, à nos descriptions, à nos anatomies?

Passons sur les plaintes que fait *Mr. de Buffon* de l'abus de la Méthode Mathématique & du Calcul. C'est la perfection des connoissances humaines, il prévient souvent les vérités, que l'industrie plus tardive ne confirme que lentement. *Newton* a senti la vraie figure de la Terre, *Mr. de Leibnitz* a prévu les Polypes; mépriseroit-on des lumières qui nous apprennent à voir ce que les sens ne nous ont pas découvert encore?

La Théorie de la Terre & son Histoire, sont la matière du second Mémoire. Suivons-y *Mr. de Buffon*. Il y adopte un ancien Système, qui a repris vogue de nos jours. *Mr. de Leibnitz* l'a proposé dans sa *Protogée*, dont nous avons entretenu le Lecteur dans la P. I. du T. XLIII. de cette Bibliothèque. *Linnaeus* & *Celsius* l'ont suivi. *Mr. de Maillet* l'a travesti dans une espèce de
Ro-

Roman Philosophique, & Mr. *Le Cat* en conte-
te les ornemens mêmes à Mr. *de Buffon*. La
Terre, après avoir été en fusion par la force du
feu, a jeté des vapeurs : ces vapeurs se sont con-
densées, elles sont retombées sur la Terre, & y
ont produit une Mer universelle, qui en a couvert
toute la surface. Le flux & le reflux a été le prin-
cipal agent qui a retiré notre Globe de cet état.
Comme le flux & le reflux agit avec plus de force
sous l'Equateur, il y a accumulé peu à peu de la
terre & du limon, il y a formé le plus ancien & le
premier Continent. Le reflux n'a pas enlevé ce
que le flux a apporté, puisque nous voyons tous
les jours sur nos côtes des bancs s'élever de la
même manière & sans se détruire. Des siècles en-
tiers ont amoncelé des couches nouvelles de ter-
re, il s'est formé des montagnes, dont les inter-
valles sont les vallons. Les angles saillans & ren-
trans de ces vallons & de ces montagnes se répon-
dent, parce que ce qui a fait le vallon d'un côté, a
formé la montagne du côté opposé. Cette obser-
vation se trouve dans toute l'étendue du Globe,
elle est de Mr. *Bourguet*, & je ne me souviens
pas de l'avoir vu se démentir. Mais Mr. *de Buf-
fon* y ajoute une autre circonstance, qui ne paroît
pas se soutenir de-même. Il veut que les monta-
gnes, qui forment les parois opposées d'un vallon,
soient à peu près égales. Les plus hautes monta-
gnes seront donc sous l'Equateur, les *Andes*
dans le nouveau Continent, & celles d'*Afrique*
dans le vieux ; elles se sont formées les premiè-
res, elles ont eu plus de tems pour se faire que les
autres, & des flux & reflux plus considérables.
Les autres montagnes plus basses sont la produc-

sion des vents, des courans, & de quelques autres mouvemens irréguliers. C'est-là le Système de Mr. de Buffon.

Le mouvement de la Mer, qui se porte généralement de l'Orient à l'Occident, a commencé à dessécher la Terre, il a balayé la Mer, & il a formé par un amas de limon & de terre le Continent Oriental de l'*Asie*, qui doit par conséquent être l'aîné des Continens. L'*Europe* & les Terres voisines des Poles sont venues les dernières.

S'il s'est formé de la terre-ferme, il s'est formé aussi des mers aux dépens de la première. L'*Océan* a fait des irruptions contre des vallons, qui n'en étoient séparés que par des bancs assez bas, & que le tems ou des tremblemens de terre ont achevé de baïsser. Il a noyé une partie du vieux Continent, & a formé la *Mer Méditerranée*. La *Mer Pacifique* fait effort contre la côte orientale de la *Chine*, elle y a fait une irruption immense, elle a séparé l'*Asie* de la nouvelle *Guinée*, & produit une espèce de *Mer Méditerranée*, dont l'*Archipel des Indes* conserve ce qui est resté des anciennes montagnes. La *Mer de Kamtschatka* est de la même espèce. La *Mer Noire* est née d'une autre manière; elle n'est qu'un vaste lac produit par les grands fleuves qui viennent s'y jeter des plaines élevées de la *Pologne*, de la *Hongrie* & de la *Russie*. La *Mer Caspienne* s'est formée de la même manière des eaux du *Volga*. D'autres terres croissent tous les jours. Le *Nil*, le *Rhin*, & tous les grands Fleuves, charient du limon, & font des atterrissemens, qui étendent l'étendue de la Côte. La *Mer Rouge* est plus haute que la *Mer Méditerranée*, elle noyeroit
l'E-

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 251

l'Egypte, si elle pouvoit franchir l'*Isthme de Suez*. Cela pourra arriver. On voit tous les jours la terre se changer en mer, & les mers devenir labourables. Notre *Globe* n'a pas perdu encore son habitude de changer, & ne la perdra jamais.

Les eaux, en s'écoulant, ont laissé les premières couches de la terre dans un état de dessèchement, elles se sont gerçées, & ont formé des fentes perpendiculaires, qui se trouvent encore sur la plupart des montagnes. C'est dans les fentes qu'on trouve les matières vérifiables, les métaux, les cailloux, les cristaux, du gravier, des sables, & de la chaux.

Les Volcans ont chargé la surface de la Terre à leur manière, les Fleuves y contribuent de leur côté. Opposés au grand principe qui forme les montagnes, ils en diminuent la hauteur, ils en enlèvent la matière, ils rehaussent la mer, ils creusent la terre, ils la disposent à être inondée de nouveau, & à rentrer dans son premier état de submersion.

Les Coquillages & les empreintes des poissons qu'on trouve dans les terres, sont des restes de l'Empire universel de l'*Océan* : il les a laissées dans les bancs qu'il a abandonnés, & de nouvelles couches de limon les y ont couvertes ; ces couches se sont pétrifiées, & les Coquillages se trouvent actuellement ensevelis sous des masses de rocher ou d'ardoise. Pourquoi ne trouveroit-on pas des Coquillages sur la Terre qui a été un fond de mer ? Il y en a sans nombre & sans mesure, puisque la chaux, la craie & la marne ne sont que des Coquillages dissous & repris peu à peu. Le Porphre rouge n'est formé par exemple que des

des pointes des Ourfins. Voilà un précis de ce Discours, sur lequel nous allons faire quelques remarques, avec toute la déférence due au mérite & aux grandes vues de Mr. de Buffon.

Est-il sûr que le flux & le reflux puisse former des *Alpes*, des Montagnes de 12000 ou de 18000 piés de haut ? L'a-t-on jamais vu sous l'Equateur même monter plus haut qu'à 100 piés ? Il ne monte qu'à dix piés & demi à *Para* dans le voisinage de l'Equateur. Mr de Buffon a-t-il assigné une cause, qui donne au premier *Océan* un flux si infiniment supérieur à celui que nous y voyons de nos jours ? Il étoit plus vaste, puisqu'il couvroit le Globe, mais il ne l'étoit que dans une petite proportion. La Mer couvre encore de nos jours la moitié de la Terre.

Les montagnes de deux vallons opposés ne sont pas égales. J'ai vu mille fois le contraire de ces faits, des montagnes d'une hauteur prodigieuse d'un côté, & des montagnes très-médiocres d'un autre. La *Suisse* est en général un vallon large de dix lieues au plus, en mesurant sa largeur du *Stokhorn* au Mont *Jura*. Mais le *Stokhorn* avec la chaîne dont il fait partie, est une fois plus haut que le Mont *Jura*. Dans des vallons plus étroits, larges d'une lieue par exemple, comme le *Hasli* en *Suisse*, il y a des montagnes de 10000 piés de haut à l'Orient, & d'autres à l'Occident qui ne vont pas à la moitié. Du *Stokhorn* à l'autre extrémité du vallon, que parcourt l'*Aare*, il y a environ deux lieues ; & les montagnes placées au N. E. n'ont pas 1000 piés de haut, au-lieu que celles du S. O. en ont 3000. Cela est extrêmement sensible dans les Pais de vallons.

Ce-

Celui de *Neuschâtel* a le *Jura* au N. O. qui peut avoir 2000 piés de haut, & des collines de quelques cent piés au S. E. On voit tous les jours sans mesure & sans géométrie, que la descente d'un vallon est plus longue ou plus courte, que celle du côté opposé.

Est-il vrai que les plus hautes montagnes se trouvent sous l'Equateur ? La plus grande partie de la Ligne ne répond-elle pas à la Mer, à une Mer immense, au grand vallon du Globe ? Elle porte sur les *Andes*, il est vrai ; mais elle les coupe dans une ligne assez courte, & qui n'est que de trois ou de quatre degrés. Les mêmes *Andes* s'étendent d'une longueur immense vers le Pole, au lieu que la *Guyane*, & la partie de l'*Amérique* placée sous la ligne à l'Orient des *Andes*, est un Païs de plaine, & même la plus grande plaine de l'Univers.

Pour l'*Afrique*, je ne sais pas si Mr. de *Buffon* a eu des relations, qui fassent voir que la partie de ce Continent, qui est sous la Ligne, soit élevée. L'*Atlas* en est assez éloigné. Le *Sénéga* coule dans de vastes plaines, & entre des collines très-médiocres à une petite distance de la Ligne, & coupe presque tout le Continent de l'*Afrique*.

Pour l'*Asie*, je ne sache point qu'il y ait de hautes montagnes sous la petite partie qui répond à la Ligne, au lieu que les *Alpes* en sont à une grande distance, & aussi voisines du Pole que de l'Equateur. D'autres montagnes immenses courent presque dans le même parallèle que les *Alpes*, de l'orient à l'occident de l'*Asie* ; elles séparent la *Tartarie* & la *Sibérie* des *Indes* ; c'est la plus longue chaîne de montagnes qu'il y ait sur le Globe,

be, & elles paroissent être extrêmement élevées, par la grandeur des Fleuves qui en sortent, & qui ne doivent guère céder à celui des *Amazones*, puisqu'ils ont un cours à peu près égal de 30. degrés. Elles paroissent l'être encore par le froid qui règne dans les vallons qui séparent cette chaîne multipliée des montagnes de la *Tartarie*.

Le flux & le reflux à l'aide du mouvement de la Mer, qui va à l'Occident, a formé les plus grandes montagnes; c'est le Système de Mr. de *Buffon*. Cela répond assez à la chaîne principale de l'*Amérique*, elle s'étend du Sud au Nord. Mais comment ce mouvement a-t-il formé ces montagnes immenses de l'*Asie*, dont la direction est la même avec le courant général de la Mer? Pourquoi le limon s'est-il arrêté dans une longueur de 100 degrés sur une largeur médiocre? Pourquoi n'a-t-il pas accumulé des *Alpes* dans la partie méridionale de l'*Asie*, des *Alpes* qui auroient dû s'élever du Nord au Sud, devenir plus hautes en approchant de l'Equateur, & joindre la *Chine* à la *nouvelle Guinée*?

Est-il sûr que les Terres Orientales soient les plus anciennes? Elles devroient alors être les plus hautes, & elles ne le sont pas. Les *Andes* sont voisines du rivage occidental de l'*Amérique*, & elles sont extrêmement éloignées de la côte du côté de l'Orient. Cette côte orientale, qui a résisté à l'effort de la *Mer du Nord*, n'est qu'une plaine, dans laquelle l'élevation du terrain ne va qu'à dix piés & demi sur plus de deux cens lieues, selon Mr. de la *Condamine*. L'*Amérique* est le revers du Système de Mr. de *Buffon*. Elle est haute & montueuse, ancienne par conséquent à l'Occi-

cident, & unie à l'Orient. Et par une autre hypothèse du même Auteur que nous avons déjà rapportée, elle devroit être ancienne à l'Orient, & nouvelle à l'Occident.

La *Chine*, qui est à l'extrémité de l'Orient, est bien unie pour être si ancienne, ses montagnes sont peu hautes, & les plus grands fleuves entrent dans la Mer par ce côté même qui se présente à l'Orient, & qui devroit être le plus ancien, selon Mr. de Buffon, & le plus élevé. Toutes les Histoires & toutes les Fables concourent à faire sortir les premiers hommes non de l'extrémité orientale de l'*Asie*, mais de sa partie la plus voisine de l'*Europe*, de sa partie peu élevée, des plaines de l'*Assyrie*. Notre *Europe*, que Mr. de Buffon fait nouvelle, peut par la hauteur de ses *Alpes* prétendre au rang des plus anciens Pais du Monde. Elles étoient les plus hautes des montagnes connues avant la découverte des *Andes*, & elles sont beaucoup plus élevées que les montagnes de la *Chine*, qui sont toutes cultivées & en labour.

Les fentes perpendiculaires se trouvent en effet sur les montagnes médiocres, elles y paroissent l'effet des eaux qui se sont écoulées dans l'intérieur de la Terre encore molle. Mais elles me paroissent trop rares pour un Système aussi étendu que celui où Mr. de Buffon les emploie. J'ai vu les Mines du *Harz*, les plus riches de l'*Europe*. Les métaux ne s'y trouvent pas dans des fentes, j'en ai point vu. C'est le roc même, le roc d'une étendue immense, qui est un bloc formé de pierre noire, d'un peu d'argent & de beaucoup de plomb.

Je ne suis pas tout-à-fait persuadé non plus de la manière dont la *Mer Méditerranée*, ou celle de *Kamtschatka* a été formée selon les idées de Mr. de *Buffon*. Si ces Mers sont nées par une inondation de l'*Océan*, & si elles ont été une Terre-ferme avant que d'être une Mer, il faut supposer qu'il y a eu un bassin, un vallon immense, creusé dans la surface de la Terre, plus profond de 1000 & de 2000 piés que l'*Océan* dans bien des endroits, & plus bas par-tout, que la surface de la Mer prit pour la recevoir dès qu'elle auroit pu franchir ses barrières. Or je ne crois pas qu'on trouve un exemple de ces terres plus basses que la Mer. Il y a des gens qui font les prairies de la *Hollande* plus basses que la Mer, mais cela n'est pas exactement vrai. On y voit les rivières & les canaux des Villes plus bas que les rues, & cependant les rivières se vident dans la Mer. Si elle étoit plus haute, elle rentreroit par leurs embouchures, & elle inonderoit sans exception les Villes, qui ne sont jamais inondées dans les plus hautes marées. Mais ce seroit bien autre chose que des creux de 2000, de 3000 piés plus profonds que les plus profondes Mines, & où le Mercure monteroit à 33 & à 34 pouces. On ne trouve rien de pareil sur la surface du Globe, & rien n'autorise Mr. de *Buffon* à cette supposition. Autant que s'étendent mes vues, il me paroît évident que les Montagnes, les Fleuves & la Mer se trouvent sur la Terre dès leur sortie de la main du Créateur. Il y a un rapport exact & parfait entre ces parties du Globe, un rapport qui ne sauroit être dans le Système du Hazard qu'adopte Mr. de *Buffon*. Les fleuves qui se vident dans la Mé-

di-

diterranée sont proportionnés à ce bassin, qui a été creusé pour eux. L'exhalation de son immense surface consume les eaux qu'ils y amènent, sans qu'il y ait du trop ni du trop peu. Les montagnes qui produisent ces fleuves, sont proportionnées & aux fleuves & à la mer qui les reçoit, ils fournissent une quantité moyenne d'eau, qui ne change presque point, & qui est assez grande pour nourrir cette Mer, sans l'être trop & sans la gonfler. Avant l'irruption de l'*Océan*, qu'imagine Mr. de Buffon, ces montagnes étoient plus hautes, plus grandes encore, selon Mr. de Buffon même; elles avoient par conséquent plus de neige étant plus hautes & plus froides, & elles fournissoient encore plus d'eau qu'à présent. Au-lieu de la *Mer Méditerranée*, de ce bassin immense où se perdent à cette heure les eaux des *Alpes*, des *Pyrenées* du *Taurus*, des Montagnes de l'*Ethiopie*, & du *Liban*, il n'y auroit eu alors qu'une plaine, parsemée peut-être de quelques lacs, qui n'auroient jamais suffi pour exhaler ces même eaux des *Alpes*, des *Pyrenées* & des montagnes de l'*Ethiopie*, puisque la Mer nouvelle, que suppose Mr. de Buffon, & qui est la *Mer Méditerranée*, ne fait que suffire à cette dissipation. Notre raison est même plus que juste, puisqu'il est sûr que l'ancien Globe étoit plus couvert de bois, & moins labouré, que les vastes bois augmentent & les exhalaisons de la Terre & la pluie, & que tous les Païs du Monde deviennent plus secs & plus arides à mesure qu'on en coupe les fonds (a). Suivons ce raisonnement. La Mer des *Indes*, celle de *Sibérie*,

la

la Mer du Nord, exhale exactement les eaux que lui apportent le *Gange*, le Fleuve de *St. Laurent*, celui des *Amazones* : & la quantité d'eaux qu'y amènent ces fleuves, est déterminée par la longueur des pays qu'ils partourent, & par les montagnes dont ils naissent. Cette réflexion rend plus que probable, que la Terre a été à peu près de même depuis la Création. Un *Océan* plus étroit n'auroit pas suffi à recevoir ces fleuves, que seroient devenues leurs eaux ? & tel auroit été l'*Océan* avant les prodigieuses conquêtes que lui attribue Mr. de *Buffon* avant cette irruption, qui a noyé le Golphe du *Mexique*, & le terrain qui forme à cette heure la Mer des *Indes*.

Il s'est fait des changemens depuis 4000 ans sur notre Globe, on en peut juger par ceux qui se sont faits avant ce tems-là. Rien ne nous autorise à reconnoître des causes différentes de celles qui existent de nos jours. Or ces changemens sont petits, & presque imperceptibles, quelque terrain bas qu'on noye la Mer, ni quelque terrain également bas dont elle se retire. La Géographie la plus ancienne nous apprend que la position des Fleuves, des Lacs & des Mers, est de nos jours à peu près la même qu'elle étoit au commencement de l'Histoire. Si la Mer avoit été plus haute, il n'y auroit point eu d'*Egypte*. Si elle avoit été plus basse, *Jaffa*, *Hézionguéber*, *Tyr*, *Sidon* & *Carthage* n'auroient pas été des Ports de mer.

Mais de tous les doutes qui se présentent contre le Système de Mr. de *Buffon*, le plus fort & celui qui s'élève contre sa manière d'expliquer la formation des Pierres figurées, ou les restes & les empreintes de Plantes, d'Animaux, & de Testacées,

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 259

ées, qu'on trouve en si grand nombre dans toutes les montagnes du Monde, à l'exception seulement des *Alpes*, les plus hautes de l'*Europe* & de l'*Amérique*, qui effectivement n'en ont point, Mr. de *Buffon* l'attribue à ce retirement des eaux d'un *Océan* universel: Il a laissé à nud cette partie du Globe, qui est devenue terre-ferme, & qui étoit alors un fonds de mer. Les Coquillages abandonnés ont été couverts de limon &c. Cette supposition pourroit avoir lieu, si on ne trouvoit dans les rochers des *Alpes* que des Plantes & des Animaux de Mer, & sur-tout des Animaux, tels que le Climat des *Alpes* auroit pu produire. Mais les faits sont bien éloignés de cette supposition.

On a trouvé dans les Carrières de *Suisse* des Crocodiles, des Hommes, du Blé, des Epis d'orge, des Fougères des *Indes*. On a trouvé des Fougères à peu près pareilles en *France*, en *Angleterre* & en *Allemagne*; Mr. *Schenckzer* en a assez rencontré pour en former un herbier. Dès-lors ces Carrières ne sont pas formées d'un limon d'une Mer universelle, avant laquelle il n'y avoit ni Hommes, ni Fougères, ni Crocodiles, ni Ecrevices, ni Poissons d'eau douce. Il faut donc qu'il y ait eu une Terre habitable avant cette immense inondation, qui a laissé des coquillages sur toutes les montagnes du Globe, une terre qui a eu des laboureurs. Mr. de *Buffon* répondra à cette objection, que les Coquillages des Pais dans lesquels on a trouvé ces Animaux terrestres, se sont formés par des inondations particulières, & par des révolutions postérieures à celle de la retraite du premier *Océan*. Cela ne répond pas trop bien à son Système. Les *Alpes* si élevées de-

vroient être les plus anciennes parties de la Terre, & à couvert des changemens moins considérables qui, de son propre aveu, sont arrivés après leur formation. Mais ces Fougères de l'*Amérique*, ces Coquillages des *Indes*, ne lui font-ils pas de la peine? Ne voit-il pas que le Climat de la *Suisse* n'a pu produire des Fougères, des Animaux, qui demandent une chaleur plus continue & sans hiver? Il répond que la Mer les y a apportés: elle apporte bien en *Irlande* les fèves de l'*Amérique*. Il sent assez lui-même que des fèves peuvent nager au gré des vents, mais que des squelettes de Crocodiles ne le peuvent pas. Le flux & le reflux a-t-il jamais apporté en *Europe* des Animaux & des Coquilles des *Indes*? Et d'où vient que le vieil *Océan* charioit des choses que le nouveau ne charie plus? Comment a-t-il fait faire des voyages de 4000 lieues à des corps pesans, auxquels il ne fait plus faire une lieue?

Il y a plus, si ce reflux si tout-puissant avoit amené sur les *Alpes* les Fougères des *Indes*, & qu'il les eût laissées sur ces plages, elles devroient du-moins être les seules, on n'y devroit trouver que des choses qu'un puissant Sud-Ouest y auroit amenées. Mais on y trouve pêle-mêle des Animaux de l'*Europe*, des Orges, qui ont été de tout tems la nourriture des Peuples voisins des *Alpes*, des Fougères même & des Equisetum qui leur sont naturels; on y trouve dans les Ardoises de *Marsfeld* des Harengs mêlés avec les Carpes, & dans les Pierres blanches de *Pappenberg* des Ecrevices de terre avec celles de mer. Ce reflux, qui venoit de si loin, qui amenoit les dépouilles de l'*Amérique* noyée, amenoit aussi celles

les de l'Europe noyée en même tems. Il y a donc eu un Déluge universel, une Inondation générale d'un Monde déjà habité. Et c'est exactement là ce Déluge que Mr. de Buffon, avec la plus grande partie des Philosophes modernes, se font une mode ou de ne pas croire, ou d'exclure de la formation des empreintes des Animaux, & du transport des Coquillages. Pour moi, je sais croire une chose dès qu'elle me persuade; & ce n'est pas une preuve de recusation pour moi, que le témoignage de Moïse. Il est si simple, si évident, que la Terre habitable, cultivée, peuplée d'Hommes & d'Animaux, couverte de leurs manufactures, a été inondée par-tout & en même tems; que les pointes des plus hautes montagnes sont restées à sec, & n'ont par cette raison-là aucune empreinte de Coquillages ou de Plantes marines; mais que les montagnes médiocres, jusqu'à la hauteur de 6000 piés au-dessus de la Mer ou environ, ont été couvertes des eaux d'une Mer qui avoit ramassé les dépoüilles des deux Continens & de tous les Climats.

Passons au *second Mémoire* de Mr. de Buffon, c'est en effet le titre qui lui auroit convenu. Il l'a placé sous le titre des *Preuves de la Théorie de la Terre*, au-lieu que c'est une hypothèse sur la formation des Planètes. Mr. de Buffon y taille en plein drap. Une Comète est tombée dans le Soleil, elle en a fait sauter une portion de matière égale à la 65^{me}. partie de la masse. C'étoit une matière mise en fusion par le feu du Soleil, elle en est sortie avec un mouvement accéléré à mesure qu'elle s'éloignoit du centre du Soleil. Elle s'est séparée, parce qu'elle étoit hétérogène; ses parti-

ticules les plus légères & les plus rares se sont élevées à la plus grande distance, elles ont formé Saturne; les plus denses n'ont quitté le Soleil qu'avec peine, elles ont formé Mercure. L'orbite des Planètes leur a été tracée par la ligne de leur sortie du Soleil, & par l'attraction qui les y retenoit, & qui tâchoit de les y rejoindre. Leur matière s'est refroidie, elle s'est congelée, & après une figure sphérique par l'égalité de l'attraction de ses parties, une petite inégalité s'y est mêlée par le mouvement composé qui les anime, & qui est en partie celui du lancement, & en partie celui de la rotation sur l'axe (dont la raison n'est pas encore expliquée, & qui le sera difficilement, puisqu'il n'est pas sûr qu'elle soit commune à toutes les Planètes.) Cette matière s'est refroidie, il s'est formé une croute vitrifiée sur le Globe, que des bones, du sable, & de l'argille ont couverte, & dont les exhalaisons y sont retombées sous la forme d'une rosée. Cette rosée a posé une espèce de viscosité, de glu; & c'est cette glu, qui est devenue la terre labourable, dont la surface du Globe est recouverte. Après cette Hypothèse Mr. de Buffon: devroit-il être si cruel envers *Wibston*, *Woodward* & *Burnet*? A-t-il seul le privilège de faire agir des Comètes?

Tous les autres Mémoires que Mr. de Buffon continue d'appeller *des preuves de sa Théorie*, sont de nouveaux Systèmes, où l'on découvre par tout des faits curieux, des remarques neuves, & des recherches, qui en général font une espèce de commentaire sur le premier Mémoire dont nous avons donné l'extrait. On y trouvera encore bien des faits, & des hypothèses sujettes à de
for

fortes objections. Mr. de Buffon y assure par exemple, que les plus grands Fleuves coulent d'Orient en Occident. J'en trouve tout autant qui coulent du Midi au Nord, comme le Nil, & ces prodigieux Fleuves de la Sibérie, le Jénisci, l'Ob, le Léna; ou du Nord au Midi, comme le Gange, l'Indus, l'Euphrate, le Rhône, le Fleuve de Siam. Je ne vois pas non plus, que les Fleuves deviennent tortueux en approchant de la Mer, c'est tout le contraire. Ils sont tortueux tant qu'ils se font jour à travers les montagnes, dont les vallons vont presque toujours en serpentant, & ils deviennent plus droits quand ils passent librement par les plaines qui avoisinent la Mer. Il n'est pas exactement vrai non plus, que les Lacs qui ne donnent sortie à aucun Fleuve soient salés, & que ceux qui en produisent ne le soient pas. Il y a entre les Alpes une infinité de Lacs, dont il y en a un bon nombre qui n'ont aucune issue, & qui ne sont pas plus salés pour cela. Mais nous ne saurions suivre notre Auteur, dans le nombre extraordinaire de choses utiles, ou du-moins curieuses, qu'il dit sur les Vents, sur l'inégalité de la hauteur des Fleuves, sur les Volcans, les Rivières souterraines, la formation de différentes espèces de Pierres &c. & nous espérons de trouver plus de place pour les idées importantes qu'il a sur la Génération, dans le second volume de son Ouvrage.

A R T I C L E II.

RECUEIL de PIÈCES d'ELOQUENCE, présentées à l'ACADEMIE FRANÇOISE, pour les Prix qu'elle distribue. En quatre Tomes in-

12. contenant les DISCOURS qui ont remporté les Prix, ou qui ont concouru, depuis l'année 1671 jusqu'à l'année 1745. A *Amsterdam*, chez *Henri du Sauzet*, 1750.

Pour donner au Lecteur une idée générale du plan de cet Ouvrage, de la nature des Pièces qu'il contient, & du but qu'on se propose en le publiant, nous ne saurions mieux faire que de transcrire en entier le court *Avertissement* que le Libraire a mis à la tête du premier Tome. Puisqu'il y rend compte au Public & des motifs de son entreprise, & de la manière dont il l'a exécutée, il est juste que le Public en soit instruit par lui-même.

„ On a toujours regardé, *dit cet Editeur*, comme des Chefs-d'œuvre d'Eloquence les Discours que l'Académie a publiés depuis l'année 1671, qu'elle a commencé à distribuer des Prix d'Eloquence & de Poésie. Le Recueil en contient environ 40 Volumes, & les Discours prononcés par ces Académiciens à leur Reception, ou en d'autres occasions, en remplissent la plus grande partie. Bien des gens ont demandé depuis longtems les Pièces d'Eloquence qui ont été couronnées, ou qui ont concouru pour les Prix, séparées de tout le reste, qui intéresse peu le Public, sur-tout les Etrangers; & j'ai cru devoir les satisfaire par un Recueil de 4 Volumes d'un prix modique, qui renferme ce que celui de Paris contient de meilleur & d'un usage plus général.

„ J'ai supprimé toutes les Pièces de Poésie, tous les Discours Académiques, & tous les

„ com.

„ complimens de Reception, qui ne plaissent
„ d'ordinaire que dans la nouveauté, ou même
„ dont la plupart raffaient à la première lecture.
„ Je me suis borné à rassembler les Discours de
„ la fondation de Mr. de Balzac, qui roulent
„ tous sur des sujets de Morale & de Piété, sur
„ lesquels les plus beaux Esprits de la France se
„ sont exercés. Comme on est bien aisé de voir
„ le même sujet traité par divers Auteurs, j'ai
„ joint d'ordinaire deux des Discours qui ont
„ concouru au Prix, à celui qui a été couronné;
„ rarement j'en ai choisi trois, & quelquefois je
„ n'en ai trouvé qu'un dans le Recueil de l'Aca-
„ démie Française. Cet Ouvrage peut être d'u-
„ ne grande utilité & édifier, & ce n'est qu'en
„ cette considération que je me flatte d'un ac-
„ cueil favorable de la part du Public.

Peut-être trouvera-t-on encore que cet Ou-
vrage est trop chargé. Trois Discours sur un mê-
me sujet, & même quelquefois quatre, c'est beau-
coup trop. N'auroit-il pas mieux valu se borner
aux seules Pièces qui ont remporté le Prix? Parmi
les Discours qui n'ont pas été jugés dignes d'être
couronnés, il s'en trouve plusieurs qui méritent
à peine d'être lus. Lorsqu'un fond est naturelle-
ment stérile, un seul homme, pour peu qu'il ait
de lumières & de sagacité, l'a bientôt épuisé.
Souvent un Texte n'est susceptible que d'un seul
sens. Ce sens bien développé par l'Auteur du
premier Discours, ceux qui se présentent après
lui ne sont que ses échos, ils n'offrent au Lecteur
que d'ennuyeuses répétitions.

Les Discours mêmes qui ont été couronnés,
ne trouveront peut-être aujourd'hui qu'un assez

petit nombre d'aprobateurs. Je conviens avec l'E-diteur, qu'ils partent de la plume des *plus beaux Esprits de la France*. Mais que peut-on attendre du plus bel Esprit du monde, qui se voit en quelque sorte forcé de travailler sur une matière ou stérile, ou usée?

Ce Texte, par exemple, qui roule sur le *mépris des Richesses*, est déjà tout usé, il l'est même depuis très longtems. Que peut-on dire là-dessus qui n'ait été dit cent fois, & de cent manières différentes? Engager un Bel-esprit à s'exercer sur ce sujet, c'est le mettre dans la nécessité ou de répéter ce que d'autres ont dit avant lui, ou de courir après des mots vuides de sens pour donner un nouveau tour à de vieilles pensées. Cet autre Texte sur ces paroles de l'*Ange à Marie*, *Je vous salue, pleine de grace*, est un Texte bien stérile; il ne demande nul examen, nulle explication, nulle discussion; il ne présente à l'esprit qu'une idée fort simple, qui n'a pas besoin d'un long Discours pour être développée.

D'ordinaire ces sortes de Pièces, quelque fleuries qu'elles soient, ne font qu'une impression passagère sur ceux qui les lisent ou qui les entendent; & la raison en est, qu'étant vuides de choses, elles n'offrent à l'esprit que de belles phrases & des termes bien choisis. La seule chose qu'on en retient, c'est le Texte. L'Orateur a parlé, il a discoursu une heure, deux heures, mais il n'a pas pensé; & sur quoi auroient roulé ses pensées? il manquoit d'objets. Un de nos Ecrivains compare les Orateurs qui se trouvent dans cette fatale nécessité, à des gens qui mâcheroient à vuide, & feroient semblant de manger en périssant d'inanition. De ces

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 267

ces idées générales passons à l'examen de quelques-unes des Pièces de ce Recueil, cela aidera à faire mieux connoître ce qu'elles peuvent valoir.

De la Louange & de la Gloire.

Il y a sur ce Texte quatre Discours, dont le premier, qui a remporté le Prix en 1671, est de Mademoiselle *Scudéri*; le second est de Mr. *Girard*, Avocat en Parlement; le troisième & le quatrième sont de Mr. *la Volpilière*.

Mademoiselle *Scudéri*, Auteur du Discours qui a été couronné, croit que, pour se former de la Gloire une juste idée, il faut la comparer à l'image qui paroît dans un miroir, & qui dépend autant ou plus de l'objet que du miroir même. En suivant cette comparaison, la Gloire consiste à se voir également accompli en soi-même & en l'opinion d'autrui; & comme les miroirs sont plus ou moins estimés, selon qu'ils représentent bien ou mal les objets opposés, on peut dire que la Gloire est véritable ou fausse, à proportion du rapport qu'il y a de cette image, qui est dans l'esprit des hommes, avec le mérite qui la cause.

De ce premier fondement résultent les conditions de la véritable Gloire. Elle doit être l'image d'un bien réel & solide qui soit en nous: il faut par conséquent que ce bien ne soit pas mêlé de beaucoup de mal qui le corrompe, & en diminue le mérite: il faut enfin que ce bien nous soit propre, & ne nous vienne pas d'autrui; car autrement l'image de ce bien n'est pas notre image, mais celle de quelque autre objet qui mérite d'en être estimé.

Tout cela posé, Mademoiselle *Scudéri* établit pour principe, que la Gloire que l'homme attribue,

bue, n'est ordinairement qu'une fausse Gloire, & que la véritable Gloire n'appartient qu'à Dieu seul. Les conditions de la véritable Gloire une fois admises, la thèse est facile à prouver.

L'une des conditions de la véritable Gloire, c'est qu'elle soit l'image d'un bien réel qui se trouve en nous, d'un bien qui ne soit pas mêlé de beaucoup de mal. Or nous ne possédons aucun bien de cette nature. La grande naissance, le grand pouvoir, la grande beauté, la grandeur de l'esprit, la valeur, ne sont que des biens imparfaits en eux-mêmes, qui deviennent même des maux par le mauvais usage que nous en faisons. Les richesses nous font ordinairement avares ou prodigues : les palais magnifiques nous font mépriser les pauvres & la pauvreté : le grand nombre de domestiques flatte l'orgueil humain : la valeur est souvent injuste ou brutale : la haute naissance fait qu'on se contente des vertus de ses prédécesseurs, sans en acquérir d'autres pour soi-même : l'autorité nuit plus à celui qui s'en sert injustement, qu'à ceux qu'elle fait souffrir : la beauté est une illusion, qui se détruit presque dès qu'elle paroît : l'esprit le plus éclairé n'est qu'erreur & faiblesse.

D'ailleurs ; une autre condition essentielle de la véritable Gloire, c'est qu'elle soit l'image d'un bien qui appartienne à l'homme, d'un bien qui vienne de lui, qui lui soit propre, qui lui soit assuré, qu'il ne puisse perdre en un instant. Or il est aisé de démontrer que l'homme ne possède rien de tel. Tout le bien qu'il a lui vient d'ailleurs, Dieu seul en est l'auteur. La véritable Gloire n'appartient donc qu'à Dieu, & les hommes qui se l'attribuent en sont ordinairement usurpateurs.

Il faut admettre cette double conséquence, dès qu'on admet les principes d'où Mademoiselle *Scudéri* la déduit. Les conditions dont elle prétend que la véritable Gloire doit être accompagnée, sont telles, que l'homme ne sauroit se flatter de pouvoir jamais la posséder. Mais cette doctrine ne tend-elle pas à anéantir toute émulation, puisqu'elle met le Grand-homme au niveau du Manan? Pourquoi délivrerai-je ma Patrie du joug de la servitude, si je ne retire de ce service qu'une fausse gloire, qu'une gloire que je n'ai pas méritée, parce que je ne possède aucun bien? Laissons aux hommes tous les motifs possibles de bien faire: la Gloire en est un; & si notre Héroïne ne l'eût regardée que comme une chimère, elle n'eût eu ni *Prix* ni *Couronne*.

Sur ces paroles que l'Ange dit à la Vierge :

Je vous salue, pleine de grace, le Seigneur est avec vous.

On nous donne sur ce Texte trois Discours, dont le premier, qui est de Mr. de *Tourreil*, a remporté le prix en 1681. Il y a dans ces Pièces, outre l'éloge des vertus de la Sainte Vierge, des raisonnemens vagues, des digressions, des conjectures, beaucoup d'exclamations, enfin des faits dont on auroit de la peine à trouver les garans. Il faut imputer ces défauts à la stérilité du sujet.

L'Auteur du second Discours entre dans un détail de la vie & de la conduite de la Vierge, qu'il ne peut avoir puisé que dans son imagination, ou dans quelque Légende. „ Dès son enfance,
„ *Marie* se consacra au service du Temple ma-
„ tériel du Dieu vivant, elle qui en devoit être
„ le Temple animé..... Par-tout où elle se
„ trou-

„ trouvoit, elle étoit ou l'exemple, ou la censu-
 „ re des autres : elle donnoit à toutes les Vierges
 „ le modèle d'une modestie sans contrainte, d'u-
 „ ne gravité sans orgueil, d'une humilité sans
 „ affectation, d'une charité sans dissipation, d'u-
 „ ne piété sans foiblesse. Avec les années ses ver-
 „ tus changeoient de conduite, & non pas d'ob-
 „ jet : elles étoient plus lumineuses, & n'étoient
 „ pas moins pures ; dans ses occupations exté-
 „ rieures, & les devoirs de charité, elle ne per-
 „ doit rien de son union avec Dieu. Usant de ses
 „ sens pour la nécessité, & non pour le plaisir,
 „ on peut dire qu'elle étoit entourée des objets
 „ du Monde sans en être frappée par aucune im-
 „ pression dangereuse ; son ame, exemte du tu-
 „ multe & du nuage des passions, écoutoit en si-
 „ lence la voix de son Créateur, & recevoit la
 „ lumière pure de la Vérité ; elle vivoit & con-
 „ versoit toujours sous les yeux de la Majesté
 „ Souveraine. Son sommeil même étoit une es-
 „ pèce de repos sacré, qui n'interrompoit pas son
 „ application ; & les créatures, loin de la dissiper,
 „ lui aidoient à la retenir, comme les effets & les
 „ images font naturellement remonter à leur
 „ cause & à leur original.

Qui ne voit à ces traits que l'Orateur donne
 carrière à son esprit, & que son imagination sup-
 plée à la stérilité de son sujet ! Je ne sais lequel doit
 le plus surprendre, ou sa témérité, ou sa pieuse
 crédulité. De pareilles anecdotes seroient capables
 de faire éclipser tout le mérite de la Pièce, si elle
 en avoit d'ailleurs. On pardonne à l'Auteur du
Lutrin ses fictions ingénieuses, mais des écarts
 de cette nature ne se pardonnent pas dans un Ora-
 teur Chrétien.

Sur

Sur le zèle de la Religion.

Encore trois Discours sur ce Texte, dont le premier, qui a remporté le Prix en 1691, est de Mr. de Clerville. Cette matière est susceptible de quantité de belles réflexions, elle offroit à nos Orateurs un champ des plus vastes. Je trouve cependant qu'ils n'ont fait qu'effleurer leur sujet. Beaucoup de généralités, très peu de détails instructifs; des idées fausses; nul raisonnement, rien qui puisse éclairer l'esprit ou toucher le cœur. On ne sauroit donner ni l'analyse, ni le précis de ces Pièces: elles n'ont presque rien de suivi, elles sont composées de morceaux détachés, la plupart assez étrangers au sujet.

L'Auteur du troisième Discours ayant entrepris d'expliquer ce que c'est que le Zèle en général, & ce que c'est que le Zèle de la Religion, donne de l'un & de l'autre une définition si vague, si peu juste, qu'on ne sait quelle idée s'en former. *Le Zèle en général est, dit-il après St. Ambroise, ce que la Foi a de plus spirituel, ce que la Piété a de plus ardent.* Le Zèle de la Religion est quelque chose de plus. *C'est, ajoute-t-il, le plus excellent effet de l'amour de Dieu, c'est la cause la plus efficace de la gloire de Dieu; c'est la flamme du feu sacré de la charité, qui n'engendre rien de plus pur ni de plus éclatant, rien de plus vif ni de plus actif que ce zèle.* Il n'y a presque nulle Vertu Chrétienne à laquelle cette définition ne puisse autant convenir qu'au Zèle de la Religion. Quelque effort que je fasse, j'ai bien de la peine à me former une idée de cette *flamme du feu sacré de la charité*; & lorsque je crois la concevoir, je ne trouve nul objet auquel elle convienne plus particulièrement qu'à tout autre. Qu'on

> **AMOUR.** elle étoit son exemple, ou la cen-
 > **DE SES VERTUS :** elle donnoit à toutes les Vierges
 > le modèle d'une modestie sans contrainte, d'u-
 > ne pureté sans orgueil, d'une humilité sans
 > affectation, d'une charité sans dissipation, d'u-
 > ne pureté sans faiblesse. Avec les années les ver-
 > tus s'augmentent de conduite, & non pas d'ob-
 > jets : elles étoient pures & innocentes, & n'étoient
 > que de simples pures ; sans les occupations exté-
 > rieures, & les services de charité, elle ne per-
 > dait rien de son union avec Dieu. Usant de ses
 > sens pour la nécessité, & non pour le plaisir,
 > on peut dire qu'elle étoit enivrée des objets
 > du bonheur sans en être distraite par aucune im-

> pression d'augustin : son ame, exempte du tu-
 > mulier & du trouble des passions, écoutoit en si-
 > lence la voix de son Créateur, & se baignoit dans la
 > lumière pure de la Vérité ; elle voyoit Dieu
 > resplendissant toujours sous les yeux de
 > son Souverain. Son sommeil même
 > étoit un repos sacré, qui n'interrompoit
 > point son application aux choses célestes, loin d'en
 > lui ôter le souvenir, comme les
 > images sensuelles qui nous font remon-

> **QUI SE VOIT.** elle étoit l'Ornement
 > de son siècle, & de son pays, une image
 > de la béatitude, une image de la gloire
 > de Dieu. Elle étoit une image de la gloire
 > de Dieu, une image de la gloire de Dieu.

*Qu'on peut être dans le Monde parfaitement
Honnête-homme & parfaitement Chrétien
tout ensemble.*

Les trois Discours qui roulent sur ce Texte , méritent d'être lus , & sur-tout celui de l'Abbé de *Dromesnil* , lequel a remporté le Prix en 1703. Il y a dans le Discours de ce dernier des idées nettes & précises , & des traits qui partent de main de Maître. Je donnerai pour exemple le portrait qu'il fait de l'Honnête-homme , pour faire voir que de l'Honnête-homme au véritable Chrétien il n'y a qu'un pas à faire.

„ L'Honnête-homme, dit-il, a le cœur bon &
„ les intentions droites; son esprit est éclairé pour
„ discerner le bien, & sa volonté s'y livre sans
„ réserve; ses sentimens sont nobles & élevés.
„ Attentif à la justice plus qu'à ses intérêts, il
„ n'a point dans ses propres affaires de Juge plus
„ exact & plus sévère que lui-même. S'agit-il de
„ l'avantage de l'Etat? ses biens deviennent les
„ trésors publics; prêt d'immoler sa famille &
„ sa personne au premier besoin de la Patrie, en
„ fut-il le Libérateur, il ne perd rien de sa pre-
„ mière modestie. Ses services n'ont pour princi-
„ pe que la grandeur d'ame, & pour but que la
„ gloire: son obéissance est l'effet de sa raison,
„ & non d'une crainte servile. Sa générosité a-
„ gissante ne peut demeurer dans cette oisiveté
„ de ces hommes tièdes & nonchalans, exemts
„ de défauts, mais vuides de vertus. L'honnête-
„ homme quitte envers le Prince, se tourne aussi-
„ tôt du côté de ses amis & de sa famille: loin
„ de lui cette amitié qui s'évapore en faux com-
„ plimens, la sienne est tendre, vive, égale, con-
„ stan-

„ stante. Elle a pour motif la vertu, & non pas
„ le plaisir; pour objet la personne & non pas la
„ fortune. Suivez l'honnête-homme dans sa fa-
„ mille, pénétrez dans le secret de son domesti-
„ que; la même sagesse, qui le conduisoit dans
„ ses deux états de l'égalité & de l'obéissance,
„ le conduit encore dans cet état de supériorité.
„ Est-il engagé dans le mariage? avec quelle pru-
„ dence dissimule-t-il les caprices & les passions
„ de sa femme, ou de ses enfans? Ne craignez
„ pas qu'un honnête-homme aille divulguer la
„ honte de sa maison, & mettre le Public de la
„ partie par un éclat infructueux. Sans préven-
„ tion, sans aigreur, sans foiblesse, il étudiera les
„ caractères de ceux qu'il gouverne, il confor-
„ mera les emplois aux talens, la récompense au
„ mérite, le remède à la nécessité; & fera voir
„ dans cette petite République un abrégé réel &
„ effectif de celle dont un grand Philosophe nous
„ a donné l'idée, & qui, pour être trop parfaite,
„ ne pouvoit jamais subsister.

De la Patience & du vice qui lui est contraire.

Quatre Discours sur ce sujet ont été jugés di-
gnes par l'Editeur d'être insérés dans ce Recueil.
Je ne dirai qu'un mot du premier, qui est de Mr.
de Fontenelle, & qui a remporté le Prix en 1687.

Le grand but de Mr. *de Fontenelle* dans son
Discours, est de faire voir qu'il n'y a que la Reli-
gion Chrétienne qui puisse nous éclairer; elle seu-
le remédie aux foiblesses de l'homme, à ses maux,
aux déréglemens dont il est rempli. Que peut en
effet la Raison humaine, incertaine, aveugle,
pleine d'erreurs, digne elle-même d'être comp-
tée pour une des misères de l'homme? Elle ne fait

que combattre des défauts par des défauts, ou guérir des passions par des passions; & les vains remèdes qu'elle fournit, sont des maux d'autant plus grands & plus incurables, qu'elle est intéressée à ne les plus reconnoître pour des maux, & qu'elle s'est séduite elle-même en leur faveur. L'effet des plus grands efforts de la Philosophie Payenne ne fut jamais que de changer les vices que produit la nature corrompue, en de fausses vertus, qui étoient des marques encore plus certaines de corruption.

Tel étoit l'état de l'homme avant la naissance du Christianisme. Mais dès que le Messie parut, les idées & du Vrai & du Bien nous furent révélées sans obscurité & sans nuages; alors disparurent tous ces phantômes de vertus qu'avoit enfantés l'imagination des Philosophes; alors des remèdes tout divins furent appliqués avec efficacité à tous les maux qui nous sont naturels.

Mr. de Fontenelle, pour ne pas embrasser un champ trop vaste, ne s'arrête qu'à un des effets que produisit alors la nouvelle Loi annoncée par *Jésus-Christ*. En ne prenant pour exemples, d'un côté, que l'impatience de la Nature, & de l'autre, que la fausse patience de la Philosophie, il démontre très-bien comment la véritable patience, inconnue jusques-là sur la Terre, prit alors la place de l'une & de l'autre.

Le précis de ce qu'il dit sur ce sujet, je le trouve si bien exprimé dans un assez petit nombre de Vers d'un de nos plus fameux Poètes modernes, que j'ai cru devoir les insérer ici.

*Qu'étoit l'homme, en effet, qu'erreur, illusion,
Avant le jour heureux de la Religion?*

Les

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 273

Les Sages dans leurs mœurs démentoient leurs maximes.

Quand Lycurgue s'oppose au torrent de nos crimes,

Législateur impur il en grossit le cours.

Ovide est quelquefois un Sénèque en discours.

Sénèque dans ses mœurs est souvent un Ovide.

Al'amour qui ne prend que sa fureur pour guide,

Des mains de Solon même un Temple fut construit.

De tes Loix, ô Solon, quel sera donc le fruit ?

Et quel voluptueux rougira de ses vices,

Quand ses Réformateurs deviennent ses compli-
ces ?

Toute lumière alors n'étoit qu'obscurité,

Et souvent la vertu n'étoit que vanité.

Je déteste ces Jeux d'où Caton se retire (a).

En méprisant Caton qui veut que je l'admire.

De l'humaine vertu reconnoissons l'écueil.

Quand l'homme n'est qu'à lui, tout l'homme est à
l'orgueil.

Il n'aime que lui seul ; dans ce desordre extrême.

Il faut pour le guérir l'arracher à lui-même.

Mais qui pourra porter ce grand coup dans son
cœur ?

De la Religion le charme est son vainqueur.

El-

(a) Les Jeux de Flore, qui se représentoient avec des licences très-scandaleuses. Caton cessa d'y assister pour ne pas gêner la liberté ; delà vient que *Martial* lui fait ce reproche : „ Puisque tu savois ce qui se passoit à ces Jeux, „ pourquoi, sévère Caton, y venois-tu ? tu n'y venois donc „ que pour en sortir.

Nosset jocosâ dulce cum sacrum Flora ,
Festive lusus , & licentiam vulgi ,
Cur in theatrum , Cato severe , venisti ?
An idco tantum veneras , ut exires ?

*Elle seule a détruit le plus grand des obstacles :
Reconnoissons aussi le plus grand des miracles.*

ARTICLE III.

LE SPECTACLE de la NATURE. Tome VIII.
second Extrait.

LA Démonstration Evangelique de Mr. Pluche en comprend deux, l'une proportionnée à l'élevation des Esprits capables d'examen, l'autre mise à la portée du simple Peuple. Nous devons rendre compte de l'une & de l'autre, en commençant par la première.

Le Chap. I. est employé à faire voir que les *Faits* ne sont point soumis à la Raison. Cela veut dire seulement sans-doute, que la Raison n'y peut rien changer, lors même qu'elle en fait l'examen pour s'affurer de leur certitude. Cela est si évident, que jamais personne n'a avancé le contraire. L'Auteur dit de la Foi, qu'étant un don de Dieu, elle est en même tems le meilleur usage qu'on puisse faire de sa Raison. On croiroit qu'il a senti le peu de justesse de l'opposition qu'il avoit mise ailleurs (a) entre la Raison & la Foi. Mais on se tromperoit : la suite fait voir qu'il n'a pas encore rectifié ses idées sur cet article important. Ici, comme en bien d'autres endroits, ce que l'Auteur semble vouloir nous donner d'une main, il nous l'ôte bientôt de l'autre.

On examine historiquement dans le Chap. II. les Religions qui se disent révélées, le *Paganisme*,

(a) Voy. Tom. XXXIX. de cette Biblioth. p. 162.

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 277.

me, le *Mahométisme*, & le *Christianisme*. La Religion d'*Abraham* & la Loi de *Moïse* font, selon l'Auteur, partie du dernier.

1. *Examen du Paganisme*. Le Lecteur s'attend peut-être à une vive peinture des égaremens affreux de l'Idolâtrie, qui fasse bien sentir le prix de la Révélation. Mais ce n'est point-là ce que Mr. *Pluche* nous donne. Il passe en revue des opinions & des pratiques de Religion qu'il croit universelles. Il veut faire voir qu'elles viennent de Dieu, & qu'elles constituent la Religion primitive. On y fit, dit l'Auteur, de criminelles additions ; & de plus on vint peu à peu à honorer comme des Etres puissans des Figures qu'on avoit placées très-innocemment dans les Lieux d'assemblée, pour servir soit de monumens du passé, soit d'avertissemens de ce qu'il falloit faire. Telle est l'origine du *Paganisme*. Les Mystères d'*Eleusis* étoient destinés à rappeler les principes de la Religion universelle, & à faire connoître l'usage primitif des Figures qu'on avoit divinisées. Tout cela, comme on voit, est extrêmement hazardé ; & pouvoit peut-être entrer dans l'*Histoire du Ciel*, mais n'auroit pas dû être mis en œuvre dans un *Traité de la vérité du Christianisme*, où il est essentiel d'être exact. En lisant les 30. pages qui roulent là-dessus, on croit avoir sous les yeux une Dissertation de Physique à la *Cartésienne*, où avec très-peu d'observations & beaucoup de conjectures, on forme un Système parfaitement arrondi, auquel il ne manque que d'être vrai. Mr. *Pluche* s'appuye sur les étymologies des noms des Dieux prises dans la Langue *Hébraïque*, sans en rapporter aucune. Il faut croire qu'elles sont de

meilleur alloi que celle qu'il nous donne (a) du mot de *Mystères*. Il tire ce mot de l'Hébreu *Mistarim* qui signifie *couvertures, enveloppes*. Au premier coup-d'œil jamais étymologie plus heureuse. Les sons de ces deux mots sont précisément les mêmes, & leurs significations ont entre elles un parfait rapport. Que peut-on désirer davantage? Voyez pourtant à quel point il faut se défier des Découvertes Etymologiques. Il est incontestable que ces deux mots n'ont rien de commun dans leur origine. On le fera voir dans une note (b).

2. *Examen du Mahométisme*. Une courte revue des principales actions de *Mahomet*, & surtout le détail de son prétendu voyage au Ciel & de sa conversation avec Dieu, dont on nous donne ici, d'après *Prideaux*, une narration abrégée & tout-à-fait réjouissante, suffisent de reste pour prouver sans réplique que ce prétendu Prophète n'est qu'un Impositeur.

3. *Examen Historique du Christianisme*. L'Auteur fait valoir en faveur de la Religion Chrétienne plusieurs preuves de fait très-fortes & déjà bien connues. En particulier il fait très-bien voir

(a) Pag. 209.

(b). Pour se convaincre que ces deux mots n'ont aucun rapport entr'eux que la ressemblance du son, il n'y a qu'à faire attention à la racine de l'un & de l'autre. *Mistarim*, *abscissiones, velamenta*, est le pluriel de *Mistar*, nom verbal qui vient de *Satar*, *texit, velavit*. Et *Mystère*, en Grec *μυστήριον*, vient de *μύσσει* inusité, pour lequel on a dit ensuite *μύσσειν*, qui *sacris initiatus est, aut qui alios initiat*. Ce mot & celui de *μυστα initio sacris, sacra doceo*, viennent de *μύσσειν*; quoniam *vis μύσσειν necesse est μύσσειν σέβειν καὶ μὴ ἀπειθεῖν*, *μυστήριον*, *ἐκ μύσσειν*, apud *Henric. Stephan. in Theaur.*

voir que l'Evangile n'a pu être un projet humain. L'Imposture auroit-elle pu faire trouver à point nommé des Prophéties très-détaillées qui eussent existé plusieurs siècles avant elle ? Il n'y a pas plus de raison à supposer qu'elle ait seulement cherché à s'en faire l'aplication. Un Descendant de l'ancienne Famille Royale qui eût voulu la relever, eût-il recommandé l'obéissance à un Prince étranger ? Eût-il ordonné de lui payer les tributs ? Eût-il déclaré qu'il n'avoit aucuns avantages temporels à donner à ceux qui s'attacheroient à lui, & qu'il n'attendoit pour lui-même que les souffrances & la mort ? Quel langage pour un Ambitieux ! La supposition de collusion entre *Jean-Baptiste* & celui dont il étoit Précurseur, est de la dernière absurdité. On veut que deux jeunes Sages forment le projet de corriger les hommes de l'Idolâtrie & des Superstitions *Pharisaïques*, & de les ramener à l'adoration du vrai Dieu & à la pratique de la plus sublime Vertu, & que dans ce dessein ils se dévouent l'un & l'autre à une mort qu'ils prévoient & qu'ils prédisent. Il y a du beau dans ce projet ; mais que ce beau est bien effacé par les mensonges qu'ils sont obligés d'employer, par la fausse aplication qu'ils se font des Prophéties, par les honneurs divins que l'un d'eux a l'audace de vouloir partager avec Dieu, par les fourberies & les prestiges qu'ils font passer pour des miracles, par les divisions qu'ils savent bien qu'ils vont introduire dans le Monde, par les souffrances & les malheurs qu'ils attirent sur leurs Sectateurs & qu'ils leur annoncent. Si au lieu de deux Sages on vouloit en faire deux *Enthousiastes*, deux *Frénétriques*, on ne se sauveroit d'une absur-

dité infiniment grossière, que par une autre qui ne l'est pas moins. Car comment concilier avec ce dernier caractère la justesse qu'ils mettent dans leurs réponses, le sens raffiné & la sagesse qui brille dans leurs préceptes & dans leur doctrine, & la patience dont leur conduite est le modèle le plus admirable qu'on ait jamais vu parmi les hommes? Enfin, *Sages* ou *Frénétiques*, comment est-il arrivé que tant de prédictions qu'ils ont faites à l'avanture, se soient accomplies de point en point après leur mort? Le ministère des Apôtres, & de leurs coopérateurs, fait un nouvel embarras dans la supposition d'imposture. On a sans-doute commencé par les gagner par l'attrait d'une éminente piété, & par les plus belles espérances; ensuite, aux approches d'une mort inévitable, on leur avoue distinctement qu'on n'est qu'un misérable imposteur, & qu'il n'y a pas la moindre réalité dans les merveilles dont ils se sont crus les témoins, ni dans les biens dont on les a flattés; & malgré un aveu si flétrissant pour celui qui le fait, & si révoltant pour ceux qui l'écourent, on entreprend de leur persuader (& l'on y réussit) de sacrifier leur repos & leur vie, & d'affronter les plus grands dangers, pour faire triompher cette imposture & ces chimères avec lesquelles on les a jusqu'alors si misérablement joués. De bonne-foi cela se conçoit-il? Et les Ennemis du *Christianisme* qui peuvent digérer de pareilles absurdités, ont-ils bonne grace de se piquer d'incrédulité? Telle est la manière victorieuse dont notre Auteur réfute les conjectures des Déistes sur l'origine du *Christianisme*. Je remarque qu'en général c'est un article sur lequel les Défenseurs de
la

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 281

la Religion Chrétienne ont toujours triomphé. Eusèbe est très-fort là-dessus. On peut voir dans sa *Démonstration Evangelique* (a) le discours qu'il met dans la bouche d'un des Apôtres, qui, dans la supposition d'imposture, dut le faire à ses compagnons dans une assemblée tenue entr'eux, où d'abord après la mort de leur Maître ils durent concerter leurs démarches, & s'animer mutuellement à aller publier chez toutes les Nations des miracles qu'ils savoient être faux, à attaquer par-tout les Cultes établis, & à courir de gayeté de cœur aux suplices & à la mort; & cela uniquement dans le dessein de faire honorer & respecter en tous lieux le nom & la mémoire d'un Maître qui les avoit trompés.

Nous voici arrivés à la *seconde Partie* du Tome que nous avons en main. Elle porte pour titre, *Suite de la Démonstration Evangelique*. Malgré ce titre, & sans vouloir paroître changer de sujet, Mr. *Pluche* en change ici effectivement. Au-lieu d'une Démonstration de la vérité de la Religion Chrétienne par opposition aux Religions qui ne reconnoissent pas *Jésus-Christ* pour leur Auteur, laquelle il sembloit avoir annoncé dès l'entrée de la I. *Partie*, son Ouvrage, à l'exception d'un Chapitre, n'est plus qu'un Traité de controverse, où il s'efforce de prouver que le vrai *Christianisme* ne se trouve que dans l'Eglise Romaine.

Mr. *Pluche* fait d'abord envisager l'Evangile sur le pié d'une alliance avec un Prince étranger. Il veut qu'on juge de la confiance qui est due à
ceux

(a) Lib. III. Cap. 7.

ceux qui le prêchent, par celle que l'on a pour les Ambassadeurs d'un tel Prince. Sur quoi il donne deux règles de sécurité, comme il les appelle. ...

1. Règle (a). *Quand les Envoyés d'une Puissance étrangère ont fait connoître leurs pouvoirs, on peut être alors sûr des intentions de cette Puissance, & ce n'est que par ses Envoyés qu'on peut communiquer avec elle.* Cette règle peut s'appliquer à deux cas fort différens, que l'Auteur cherche à confondre. Il est bien visible que *Jésus-Christ* & ses Apôtres étant revêtus de tous les caractères d'une Mission Divine, devoient être écoutés comme Envoyés de Dieu. Mais un Clergé, quel qu'il soit, a-t-il aujourd'hui le même droit d'en être cru sur sa parole? Son Ministère est-il autorisé par des miracles qui captivent notre foi? *Bellarmin* (b) le soutenoit du Clergé Catholique-Romain, & ne le prouvoit point-du-tout. Mr. *Pluche* ne l'a pas même avancé. Il a bien senti que des raisons bonnes du tems de *Bellarmin*, ne seroient pas de mise aujourd'hui. Il prétend cependant que contester au Ministère Catholique son autorité, c'est donner dans le ridicule travers d'un habitant de *Dieppe*, qui s'imagineroit que le Parlement de *Normandie* n'a pas droit de rendre la justice dans cette Province, & qui le traiteroit d'établissement fabuleux. Mais la différence n'est-elle pas palpable? Indépendamment des Lettres Patentes qui établirent cette Compagnie en 1499, l'habitant de *Dieppe* ne voit-il pas cet auguste Corps maintenu & confirmé dans l'exercice de ses fonctions par l'approbation continuée & soutenue du Souverain, dé-

(a) P. 16. de la 2. Part. (b) *Opes*. Tom. 1. Col. 137.

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 283

déclarée par des Actes qui se répètent tous les jours? Ne voit-il pas l'exécution de ses Arrêts appuyée par les Troupes du Roi, aussi-tôt que cela est requis? Si *Louis XV* mandoit à *Versailles* cet habitant de *Dieppe*, & que dans une audience solennelle il lui déclarât en termes bien exprès que son bon-plaisir est que le Parlement de *Rouen* rende la justice à ses Sujets de *Normandie*, cet homme pourroit-il être plus assuré qu'il ne l'est des droits de cet illustre Corps? Or de bonne foi le Clergé *Catholique* se trouve-t-il dans le cas de ce Parlement? Voyons-nous que Dieu dont il se dit l'Envoyé, approuve par des marques frappantes, nullement équivoques & actuellement existantes sous nos yeux, la doctrine que ce Clergé enseigne & le culte qu'il recommande? Et sans comparer cette doctrine & ce culte avec les enseignemens de *Jésus-Christ* & des Apôtres, pouvons-nous jamais avoir de certitude qu'on ne nous égare point?

2. Règle. Quand une Compagnie de Juges, ou d'autres Personnes qualifiées, ne peut se transporter dans un lieu, si elle y envoie un de ses Membres avec une commission présentée dans la forme, qui l'autorise, on traite; on agit aussi sûrement avec le Commissaire qu'avec le Corps qui l'envoie. Cela, traduit en stile plus simple, veut dire qu'un Curé dans son village a autant de droit d'être cru sur sa parole, que le Corps entier du Clergé dont il est membre. C'est, je crois, se déclarer bien nettement pour la Foi du Charbonnier. Est-ce de cette Foi qu'on a dit plus haut, qu'elle est le meilleur usage qu'on puisse faire de la Raison?

Mr.

Mr. *Pluche* fait voir fort au long dans le Chap. III, de cette *Partie*, une chose que personne ne conteste; c'est que depuis les Apôtres il y a toujours eu dans l'Eglise un Ministère public. Ce principe posé, il raisonne d'une manière tout-à-fait singulière & presque neuve. Il faut en donner une idée au Lecteur.

Mrs. *Arnaud* & *Nicole* avoient avancé qu'il étoit impossible que l'Eglise eût varié sur l'article de la *Présence Réelle*. Un Controversiste bien inférieur en talens & en célébrité à ces Messieurs (a) adopta leur idée, & dans un Livre auquel il ne paroît pas qu'on ait fait grande attention de part ni d'autre, il l'étendit à toute la Doctrine de l'Eglise *Romaine*. Mr. *Pluche*, marchant sur les mêmes traces, va encore plus loin. Il se fait un principe tout-à-fait général & bien commode, puisque, s'il étoit prouvé, toutes les controverses, sans qu'on eût besoin d'aucune discussion de détail seroient terminées tout d'un coup. On ne peut contester à notre Auteur la gloire d'être ici original, ou très-peu s'en faut. Tout ce qu'il dit & redit en cent façons, peut se réduire à ce syllogisme.

Tous les Ministères publics institués par forme de Compagnie ont par leur constitution une sorte d'infailibilité naturelle: l'effet de leur institution est de prévenir les nouveautés & les variations.

Or le Ministère Ecclesiastique est institué dans cette forme.

Donc par une suite toute naturelle de son institution.

(a) *Eldoner Langevin.*

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 285

ution, il a prévenu toute variation & tout changement dans la doctrine.

La 1. proposition est bien singulière. Quand on la voit avancée bien au sérieux comme incontestable par un homme sensé, est-il d'affertion paradoxale qui doive surprendre ?

Nihil intra est oleam, nihil extra est in nuce dur.

Qu'on ouvre toutes les Histoires, y trouvera-t-on un seul exemple d'un Ministère public qui ait subsisté longtems sans changement ? Connoît-on un Gouvernement, un Sénat, une Cour de Justice, un Collège de Prêtres, un Institut Monastique, où dans l'espace de peu de siècles il ne se soit glissé des innovations très-considérables ? Est-il de Corps établi pour être permanent, qui ait conservé sans variation le même esprit, les mêmes principes, les mêmes droits, les mêmes usages ?

Le principe de notre Auteur étant contredit par l'expérience de tous les siècles, sa conséquence tombe par-là-même. Mais cette conséquence peut d'ailleurs être combattue d'une autre manière bien victorieuse. Tous les Ages de l'Eglise fournissent des armes contr'elle, parce que tous ont eu leurs innovations. Il n'est point d'Auteur d'Histoire Ecclesiastique qui sur chaque siècle n'en donne une liste. Qu'on ne dise pas que ces changemens n'ont eu lieu qu'à l'égard des Usages & des Cérémonies. La plupart des Usages où il y a de l'innovation, sont liés à la Doctrine, & n'ont pu changer qu'avec elle. D'ailleurs, l'innovation s'introduit bien plus facilement dans la Doctrine que dans les Usages : ceux-ci frappent tous les yeux, chacun peut s'appercevoir du chan-
ge-

gement & s'y opposer; au-lieu que le Peuple laisse assez les Docteurs maîtres de la Doctrine; ils peuvent aisément l'altérer sans qu'il y fasse attention. Si l'on pouvoit prouver que la Doctrine n'a subi aucune variation, dans le long espace de tems qui s'est écoulé depuis les Apôtres, au milieu de ces disputes éternelles qui se sont élevées les unes après les autres & qui ont été soutenues avec tant de chaleur, d'opiniâtreté & de subtilité, à travers ces siècles de ténèbres où la Barbarie avoit tout envahi, jusqu'au Sanctuaire même, dans cette nuit d'ignorance & d'horreur, où, comme le dit Baronius (a), *ceux qui devoient veiller à la conduite de l'Eglise dormoient tous profondément*, cette invariation seroit le phénomène du monde le plus étonnant; il tiendrait du miracle, bien loin d'être dans l'ordre naturel & ordinaire des choses, comme Mr. Pluche le prétend.

Ce Ministère qui a prévenu toute variation, ne se trouve, selon l'Auteur, que dans l'Eglise Latine, dont l'Evêque de Rome est le Chef. Toutes les autres Eglises depuis qu'elles se sont détachées de la première Chaire (celle de Rome), n'ont plus qu'un Ministère vicié. C'est ce que l'Auteur entreprend d'établir. Il suppose comme démontré, que St. Pierre eut de l'autorité sur les autres Apôtres, qu'il établit son siège à Rome après l'avoir eu à Antioche, & qu'il transmit son autorité à son successeur dans l'Eglise de Rome. A-peine Mr. Pluche laisse-t-il entrevoir que rien de tout cela ait été contesté & puisse l'être. Il rentre ici dans la route ordinaire des Controversistes. S'il

ne

(a) Ad ann. 899.

ne répète pas en autant de termes leur grand principe, *Hors de l'Eglise Romaine point de Salut*, il nous en donne l'équivalent. Ainsi voilà selon lui, comme selon tous les autres Défenseurs de l'autorité du Pape, l'efficace de l'Evangile prodigieusement restreinte. Plus des deux tiers des Eglises *Chrétiennes* se trouvent par-là tout d'un coup mises au niveau des Peuples *infidèles*, pour n'être pas restées unies au Siège de *Rome*. Cette pensée fait frémir. Notre Auteur paroît avoir senti ce qu'elle a de révoltant. Il voudroit se persuader que ceux qu'il appelle *Schismatiques*, sont des vœux pour leur réunion. Il n'ose dire ce qui fuffit ou ne fuffit pas pour rendre leur ignorance excusable ou inexcusable, ni jusqu'à quel degré les Peuples *Schismatiques* participent à l'aigreur de la rupture, & à la haine qui divise leurs Pasteurs d'avec l'Eglise *Romaine*. Il s'attendrit sur leur sort, mais bientôt il revient de cet attendrissement. „ Cette (a) compassion toute humaine, „ dit-il, doit céder aux vues adorables de la Sagesse Suprême, qui n'a établi la loi inviolable „ de l'unité dans son Eglise, que pour rendre „ la vraie Eglise & le vrai Ministère à jamais reconnoissable par des liens sensibles, & par un „ caractère qui fût à la portée de tous. Nous ne „ pouvons donc que plaindre ces Eglises *Schismatiques*, non seulement des dangers, mais „ des malheurs inséparables de leurs démembrements”.

L'Auteur prétend que des Princes mal intentionnés ont empêché la réunion des Eglises
Schif-

Schismatiques avec le Siège de Rome. Mais en général on peut dire que les Princes ont infiniment plus prévenu ou terminé de Schismes, qu'ils n'en ont causé. Cent fois le Clergé divisé s'est vu hors d'état de rétablir par lui-même la paix dans son sein, il a fallu que la Puissance Civile ait interposé sa médiation & son autorité. Sans l'habileté & la fermeté d'un grand Prince, notre Auteur n'eût-il pas été témoin lui-même d'un Schisme qui eût détaché de Rome la plus grande partie du Clergé d'un vaste Royaume ? Plusieurs Evêques, de fameuses Universités, & une multitude d'Ecclésiastiques du second ordre n'avoient-ils pas déjà fait des démarches très-éclatantes ? Et ce même Schisme n'est-il pas actuellement consommé dans d'autres lieux, où le Gouvernement ne s'est pas mis en peine de l'arrêter ?

Sur l'Article de la Tolérance Mr. *Pluche* distingue trois choses, la *Douceur Chrétienne*, la *Tolérance*, & le *Tolérantisme*. La *Douceur Chrétienne* s'étend à tous les hommes, à ceux qui sont dans l'Eglise & à ceux qui en sont sortis. Elle fait qu'on les aime tous : or on ne tue, on ne maltraite point ceux qu'on aime. L'esprit du *Christianisme* est de ne faire des adorateurs que par l'amour, & non par la crainte des mauvais traitemens. Il bannit le zèle meurtrier. Cette *Douceur* se laisse maltraiter, plutôt que de maltraiter personne. C'est elle qui a rendu le *Christianisme* vraiment grand aux yeux de toute la Terre, & qui doit rendre les vrais *Chrétiens* aimables à tout ce qui les environne. C'est ainsi que notre Auteur peint la *Douceur Chrétienne*, car je ne fais que rapprocher ses expressions. Il a puisé, comme on voit,

voit, ses couleurs dans les divins écrits du *Nouveau Testament*. Les maximes & la conduite constante du Siège de *Rome* & du Clergé *Latin*. depuis mille ans, s'il les eût prises pour règle, elles lui auroient donné des idées bien différentes. J'en atteste quiconque est tant soit peu versé dans l'Histoire Ecclésiastique. Puisse notre Auteur réussir à faire revivre cette aimable *douceur* si peu connue en bien des lieux. Puisse-t-il sur-tout la faire goûter à ceux dont les sentimens décident du bonheur des Peuples.

La *Tolérance Chrétienne* est, selon Mr. *Pluche*, l'exercice de la modération avec laquelle nous devons souffrir les défauts de la fraternité. Elle s'étend à ceux que l'Eglise laisse dans son sein; elle fait supporter leurs scrupules, leurs ténèbres, & même leurs écarts & leurs opinions erronées, tant qu'elles ne sont pas condamnées par l'Eglise. La patience de l'Eglise est le modèle & la mesure de celle des Particuliers; ils ne doivent aller ni plus vite, ni plus loin qu'elle. C'est la *Tolérance Ecclésiastique*, comme d'autres s'expriment, que l'Auteur décrit ici. La *Tolérance Civile* est visiblement comprise dans ce qu'il a dit de la *Douceur Chrétienne*. La règle qu'il donne pour la première, de supporter les Errans tant que l'Eglise ne les condamne point, a ceci d'incommode, que le même homme doit être toléré dans un tems, & ne doit plus l'être dans un autre, quoiqu'il n'ait rien ajouté à ses erreurs, quoique sa persuasion soit toujours accompagnée de la même bonne-foi, quoique ses intentions soient toujours également droites & ses mœurs également pures. Le Père *Quesnel*,
Tome XLV. Part. II. T par

par exemple, devoit encore être toléré le 7. de Septembre 1713. & ne pouvoit plus l'être le lendemain.

Mr. *Pluche* oppose à la *Douceur* & à la *Tolérance Chrétienne* le *Tolérantisme*. C'est un mot dont il enrichit la Langue, une nouvelle façon de désigner ce que l'on avoit jusqu'ici exprimé par l'*Indifférence des Religions*; car c'est proprement ce que l'Auteur entend par là. Le *Tolérantisme*, dit-il, n'oblige à rien : il ne blâme l'ignorance d'aucunes vérités ; il ne s'expose à rien, & trouve chacun orthodoxe à proportion qu'on fait taire ses sentimens ou les montrer avec indifférence : il se passe du Ministère & du Culte extérieur : il persuade à ceux qui s'égarent, que toutes routes sont bonnes, & aboutissent au terme du Salut ; il renverse ce que *Jésus-Christ* a établi. Ce monstre, car c'en est un bien horrible, doit sa naissance, s'il en faut croire notre Auteur, aux Sociétés qui se prétendent réformées. C'est-là qu'il est établi, & qu'il se maintient. Mr. *Pluche* joint ensemble la *Réforme* & le *Tolérantisme*, comme si c'étoit la même chose. Il attribue à ces Sociétés réformées d'avoir de l'estime pour le *Socinianisme*, de ne trouver rien d'essentiellement mauvais dans le *Mahométisme*, & d'être en bonne intelligence avec le *Désisme*. Vous êtes surpris, Lecteur de quelque Religion que vous soyez, de voir un Ecrivain de réputation, un Auteur grave, & surtout un homme qui a des vertus, qui fait profession d'humanité, d'équité, de candeur, de le voir former des accusations aussi atroces, sans en alléguer la moindre preuve. Je m'abstiens de qualifier ce procédé.

„ Les

„ Les *P. Réformés*, dit encore Mr. *Pluche*.
 „ évitent avec soin de citer les Saints Pères, car
 „ ils ne les citent que pour les critiquer; mais ils
 „ citent, ils *compilent* avec complaisance les Ec-
 „ crits de *Pope*, de *Bayle* & de *Montagne*; dont
 „ la religion ne les incommode point. A quelles
 „ misères ne s'acroche-t-on point quand une fois
 on s'est mis de mauvaise humeur? Ne diroit-on
 pas que pour citer avec jugement & pour travail-
 ler de génie, il faut toujours avoir été, ou du-
 moins s'être remis en bonne intelligence avec le
 Siège de *Rome*, & que hors de cette Eglise il n'y a
 pas plus de salut pour les Livres que pour les Ar-
 mes? *Montagne* est pour le moins aussi lu, cité &
compilé en France qu'ailleurs. Nous devons les
 meilleures critiques de *Bayle* à des Ecrivains de sa
 Communion. Et pour *Pope*, qui ne s'étonneroit
 de voir soupçonner sa religion, lui dont l'Abbé du
Rafnet (a), le Chevalier de *Ramsay* (b) qui en fait
 de *Catholicisme* vaut bien un Abbé, & Mr. *Racine*,
 (c) ont presque fait un Confesseur de la Foi Ca-
 tholique? Seroit-il devenu suspect depuis qu'un
 Prêtre *Anglican* (*Warburton*) a pris sa défense?
 A l'égard des Pères, si Mr. *Pluche* connoissoit
 les Théologiens *Protestans*, il sauroit qu'il y en a
 plusieurs dont les Ouvrages sont aussi chargés de
 passages de ces anciens Docteurs, que ceux du
 grand *Arnaud*. Si quelquefois ils les critiquent,
 que font-ils que n'ayent fait cent fois les *Petau*,
 les

(a) Discours prélimin. à la tête de sa Traduct. de *Pope*.

(b) Deux Lettres de Mr. de *Ramsay* à la suite du Poème
 de la Religion.

(c) Lettre à Mr. *Pope* imprimée à la suite du Poème de la
 Religion.

les *Haït*, les *Dupin*, toute la *Sorbonne* ? Notre Auteur lui-même s'interdiroit-il cette liberté dans l'occasion, lui qui remarque que quelquefois à côté de l'exposition de la Foi *Catholique*, il se trouve dans les Livres des Pères une explication qui se ressent de la Philosophie & des recherches de la Raison, & qu'alors il faut des discussions pour en faire le discernement ?

Notre Auteur insinue qu'on peut excéder dans le respect qu'on porte aux écrits du *Nouveau Testament*. Ce Livre règle lui-même, dit-il, la mesure du respect qui lui est dû. On ne peut pas prouver qu'il contienne toute la Doctrine nécessaire au Salut. Il ne renferme que des instructions locales, & sur des sujets particuliers. Que ce langage est différent de celui des Pères, de *St. Cyrille de Jérusalem*, par exemple, qui disoit à ses Catéchumènes : „ Ne me croyez point lorsque „ je vous parle des Mystères de la Foi, à-moins „ que je ne prouve par les *Saintes Ecritures* tout „ ce que je vous enseigne” (a).

La *Démonstration Evangélique proportionnée à la capacité du simple Peuple* est contenue dans le dernier chapitre de l'Ouvrage. C'est un Discours qu'on suppose qu'un Curé de campagne fait à ses Paroissiens le jour de sa prise de possession. Ce bon Prêtre, pour se mettre à la portée de ses auditeurs parle beaucoup à leurs yeux. Il arrête leur attention sur les dehors d'une Paroisse *Catholique*, la tour, la croix, les sculp-

12.

(a) Μὰ δὲ ἡμεῖς τὰ ταῦτα συλλογιστὶ ἀπλῶς πιστεύομεν, ἵνα τὰ ἀσέβητα τῇ καταγγελλομένη ἀπὸ τοῦ θεοῦ μὴ λάβῃς γέγραπ. Cateches. illuminat. 4. pag. 30. Edit. 1621.

tures qui sont sous la tour , le cimetiére. Il remarque que tout cela est de-même dans les Eglises des Villages des environs, & même dans la grande Eglise de la Ville Episcopale, comme le savent bien ceux des Paroissiens qui ont voyagé. Il leur raconte au long une cérémonie *auguste* qui ne se fait point au Village. C'est la manière dont l'*Evangile* se chante à la Messe. Le Diacre prend le Livre, & demande au Président de l'Assemblée l'ordre de faire la publication de la Parole de vie. Il part précédé d'un nombreux cortège, il porte le Livre élevé, tous les assistans s'inclinent à son passage. Le Livre est orné de lames d'or, & brille de rubis & de diamans : & cela on ne doit point le blâmer, car les *Hébreux* ornèrent de-même l'Arche de l'Alliance. Le Diacre s'avance ainsi vers une tribune. Cette marche est annoncée en dehors par la musique de la tour. La musique guerrière s'y joint dans les grandes cérémonies. On ne dit point si alors c'est le canon qui joue, ou si l'on s'en tient aux tambours & aux fifres. Mais une remarque que l'on fait fort à propos, c'est que c'est de cette manière que s'annoncent les Traités de paix, & que le Peuple fidèle(a) fait

(a) Je soutiens à Mr. *Pluche* que le Peuple n'accompagne point de tant d'intelligence la vue des cérémonies de la Messe. Il se lève à l'*Evangile*, mais c'est tout : & la plupart, sans trop s'embarrasser de ce qui se lit ou se chante, récite dévotement à part-soi son chapelet, c'est-à-dire une suite de *Pater* & d'*Ave* continuellement répétés, laquelle n'a nul rapport à ce qui se fait. Et franchement le Peuple est pardonnable: que peut-il faire autre chose ? Il n'entend rien à tout ce qui se prononce. Mr. *Pluche* (pag. 373) paroit convenir que ce seroit un bien que l'Eglise se déterminât à changer son langage, & à parler le langage vulgaire. Par-là elle éclaireroit plus sûrement les Fidèles. Ce qui

fait bien que ce qu'on lui apporte, est l'heureuse nouvelle de l'Alliance *Evangelique*. Le Diacre arrivé, la publication de l'*Evangile* se fait. Toute l'assemblée se tient debout. Après cela le Clergé & quelques Laïcs baissent le Livre tour à tour. Dans bien des lieux, continue le bon Caré, l'Autel a la forme d'un tombeau (a), & l'ornement qui le couvre par-devant celle d'un rideau. Cela vient de ce qu'autrefois les Autels s'érigeoient toujours sur les tombeaux des Martyrs.

Tout cela, & bien d'autres détails encore, n'est pas au-dessus de l'intelligence du simple Peuple, il faut en convenir. Mais je ne sai s'il est aussi bien en état de sentir la justesse des conséquences qu'on en déduit pour la vérité de la Religion *Chrétienne*, & du *Catholicisme* en particulier. Pour justifier d'autant mieux ces conséquences, le Prédicateur dit bien d'autres choses qui ne doi-

vent

qui retient l'Eglise; selon lui, c'est un autre bien, un bien plus grand, qu'elle perdrait par-là, savoir la preuve de sa sainteté & de son apostolicité. On auroit bien dû nous dire pourquoi cette crainte n'empêcha point autrefois l'Eglise de faire un pareil changement. Au Rit Grec établi en France par ceux qui y portèrent les premiers l'*Evangile*, on substitua bientôt le *Latin*, parce que c'étoit alors la Langue vulgaire. Voyez *Histoire Littér. de la France par les Bénédictins*, Tom. 3, p. 305. Mr. Pluche lui-même nous apprend qu'en adoptant l'usage des *Kyrielles* des Orientaux, on n'en conserva en Grec que les premiers mots.

(a) Il est tout-à-fait singulier, que pendant qu'on nous fait considérer ici comme édifiant & capifidèlement d'après la simple Antiquité (car c'est ainsi qu'on s'exprime) l'usage de donner à l'Autel la forme d'un tombeau, un célèbre Prélat de France (Mr. Laisnéan Evêque de Sisteron) le regarde comme une innovation scandaleuse. Voyez son *Histoire de la Constitution Unigenitus* liv. 5, p. 151. de Tom. II. imprimée à Liège en 1741.

vent pas non plus être fort intelligibles à ses ouailles. Il leur parle d'une Ambassade répandue d'un bout de la Terre à l'autre, dont il fait lui-même partie. Il leur étale les inconvéniens des Actes qui sont le fondement de leurs Affaires Civiles, & il leur fait voir que les Actes de l'Alliance *Evangelique* ne sont point sujets à ces inconvéniens. Il les assure que les dépositaires de ces derniers n'oseroient y toucher. Et tout en disant qu'il ne leur faut ni études, ni livres, ni recherches difficiles, il ne laisse pas de les entretenir savamment sur ce qui se passa sous *Constantin* au sujet de l'*Arianisme*, & sur quelques autres points d'Antiquité Ecclésiastique.

Mais si nos bons Paroissiens ne sentent pas toujours la suite & la force *démonstrative* des raisonnemens de leur Curé, il y a du-moins une chose qu'ils peuvent très-bien entendre : c'est que leur Pasteur s'engage à ne leur enseigner que la vérité. Cette protestation leur suffira sans-doute. Iroient-ils soupçonner les lumières ou la bonne-foi d'un homme, que *des personnes dont ils respectent le mérite & le rang, leur ont fait connoître, & leur ont régulièrement présenté pour être mis en possession de leur Eglise ?*

A R T I C L E IV.

HISTOIRE des EMPEREURS ROMAINS, depuis AUGUSTE jusqu'à CONSTANTIN. Par Mr. CREVIER, Professeur Emérite de Rhétorique au Collège de Beauvais. Tome II. de 556 pages, sans la Table des Matières. Amsterdam, chez J. Wetstein 1750.

LA vie seule de *Tibère* occupe tout ce Volume, mais cette vie est remplie d'un très-grand nombre d'événemens. Dès l'entrée Mr. *Crévier* fait cette judicieuse réflexion, que toutes les qualités de l'esprit & tous les talens ne sont rien, & deviennent même funestes & pernicieux, s'ils se trouvent joints à un mauvais cœur.

Tibère est un exemple frappant de la vérité de cette maxime. Mauvais fils, mauvais frère, père indifférent & insensible, bourreau d'une grande partie de sa famille, ce fut un malheur signalé que de lui appartenir, & d'avoir avec lui des relations trop directes & trop immédiates. Rome souffrit plus de sa part, que l'Italie ni les Provinces; & dans Rome les Sénateurs, que leur dignité approchoit de lui, les Grands, dont plusieurs lui étoient unis par l'alliance & la parenté, furent les principales victimes de sa barbarie. Bassément envieux, toute gloire acquise par autrui le bleissoit. Il avoit souvent dans la bouche un vers Grec, dont le sens répond à ce proverbe usité parmi nous pour exprimer l'indifférence par rapport à tout le Genre-humain :

Εμὴ θανόντος γαῖα μίχθηται πυρί.

Après ma mort puisse la terre se mêler avec le feu.

L'esprit, les lumières, le savoir, les talens, accompagnoient son mauvais cœur. Il apporta à la Souveraine Puissance une grande pénétration, le génie d'affaires, une connoissance parfaite des vraies maximes du Gouvernement, une expérience consommée, du courage & de l'habileté dans la guerre. Il avoit des Lettres. Il possédoit sa langue, & la langue Grecque; il écrivoit même dans l'une & dans l'autre, soit en prose soit en

en vers, mais son stile étoit affecté & obscur.

Il y a des époques & des degrés à distinguer dans la méchanceté de ce Prince; il ne parvint pas tout d'un coup à cette noirceur, qui rend encore aujourd'hui sa mémoire détestable. *Tacite*, que Mr. *Crévier* suit pas à pas dans le tableau qu'il trace du gouvernement & de la vie de cet Empereur, établit une espèce de gradation de sa conduite, dont il distingue toutes les différentes nuances. *Tibère*, dit ce grand Peintre de l'Antiquité, se montra digne de toute l'estime du Public, tant qu'il fut simple particulier, ou revêtu de quelque commandement sous *Auguste*; habile & artificieux à feindre des vertus qu'il n'avoit pas, pendant la vie de *Germanicus* & celle de *Drusus*; mêlé de bien & de mal, tant que sa mère encore en vie lui imposa; cruel à l'excès, mais attentif à cacher la honte de ses débauches, pendant qu'il aimait *Séjan* ou qu'il le craignit: enfin il ne mit plus de bornes ni à sa barbarie, ni à l'ignominieuse licence de ses mœurs, depuis qu'affranchi de tout égard & de toute crainte, il n'eut plus d'autre guide que lui-même, ni d'autre loi que sa propre inclination (a).

L'un des premiers ordres que donna ce Tiran, lorsqu'il se vit Empereur, fut de faire tuer le mal-

(a) *Morum tempora illi diversa: egregium vitâ famâque, quoad privatus, vel in imperiis sub Augusto fuit; occultum ac subdolum fingendis virtutibus, donec Germanicus ac Drusus superfuere: indem iter bona malaque mixtus, incolumi matre: instabilis sævitia, sed obtestis libidinibus, dum Sejanum dilexit timuitque; postremò in scelera simul ac dedecora prorupit, postquam remoto pudore & metâ, suo tantum ingenio utebatur. Tacit.*

malheureux *Agrippa* Posthume, relegué dans l'Isle de Planasie. Il étoit à peine sur le trône, qu'il s'éleva à la fois deux furieuses séditions, l'une en Pannonie, l'autre en Germanie. C'étoit en quelque sorte, pour vérifier le mot de *Tibère*, qui voulant exprimer la situation chancelante de son Empire, disoit qu'il tenoit le Loup par les oreilles. L'origine commune de ces deux séditions ne fut autre que le changement d'Empereur, & le desir d'une guerre civile, qui procurât aux Soldats des récompenses pareilles à celles que leurs devanciers en avoient autrefois tirées.

Drusus, fils de *Tibère*, fut envoyé pour appaiser celle de Pannonie. Ni ses exhortations, ni ses promesses n'avoient encore pu rien gagner sur l'esprit du Soldat furieux, lorsqu'un événement imprévu, aidé de l'ignorance & de la superstition du Vulgaire, fit succéder le calme à l'agitation. Pendant que le Ciel étoit serein, tout d'un coup la lumière de la Lune parut s'affoiblir. C'étoit le commencement d'une Éclipse. Mais le Soldat, à qui la cause de ce phénomène étoit inconnue, le prit pour un présage de sa situation actuelle, & comparant l'obscurcissement de la Lune à ses travaux & à ses misères, il en concluoit que le succès de ce qu'il avoit entrepris, dépendoit du rétablissement de la Déesse dans son éclat naturel. Ainsi pour la secourir, ils font grand bruit, frappant sur l'airain, sonnant des trompettes; & quelques nuages passagers s'étant joints à la cause constante de l'ombre de la Terre, selon que l'Astre paroïssoit devenir plus sombre, ou s'éclaircir un peu, le Soldat se livroit à la tristesse ou à la joie; jusqu'à ce qu'enfin, lorsque l'Éclipse fut pleine &

& entière, il se persuada qu'elle l'auroit pour jamais enlevée dans les ténèbres, & lui annonça par conséquent des travaux sans fin, & la vengeance des Dieux irrités par ses crimes.

Drusus profita habilement de cette disposition des esprits. Il ordonne qu'on parcoure les tentes & les corps de garde, & qu'on tienne aux Soldats déjà ébranlés des discours propres à les ramener. On exécute ses ordres, le succès répond à son attente. Peu à peu l'amour du devoir & le respect pour la discipline rentrent dans les cœurs; & l'esprit de mutinerie fait place à la crainte & à la honte. Les plus coupables, dont quelques-uns avoient pris la fuite, furent poursuivis & punis de mort.

La sédition qui s'éleva en Germanie fut bien plus violente que celle de Pamonie, tant à cause de la fierté qu'inspiroient aux Légions sur le Rhin leur nombre & leurs forces, que par l'espérance dont elles se flattèrent, que *Germanicus*, qui les commandoit, accepteroit volontiers l'Empire de leurs mains, & qu'avec l'appui qu'elles lui donneroient il entraîneroit une révolution.

Germanicus étoit alors dans les Gaules. Il apprit la nouvelle de cette sédition tandis qu'il travailloit pour *Tibère*, & qu'il lui faisoit prêter le serment de fidélité par les Séquanois & par les Belges. La circonstance étoit délicate. *Auguste* avoit eu la pensée de le faire son successeur, parce qu'il l'en avoit jugé digne. N'ayant pas cru devoir renverser l'ordre de la naissance, il lui avoit préféré *Tibère*, mais en obligeant celui-ci d'adopter *Germanicus*, qui déjà son neveu par le sang étoit devenu son fils par cette adoption. Ces dispositions d'*Auguste*, qui approchoient si fort

Ger-

Germanicus de la première place, le rendoient suspect & odieux à *Tibère* & à *Livie*.

Joignez aux motifs de cette haine la situation, le caractère du jeune Prince. Il étoit chéri du Peuple & des Soldats, tant en considération de son père *Drusus*, que pour ses qualités personnelles. On le voyoit affable, doux, plein de candeur, généreux, bienfaisant, étrangement différent de *Tibère*, dont les discours, l'air du visage, & toutes les manières annonçoient l'arrogance & la dissimulation. D'ailleurs il y avoit des piques de femme entre *Agrippine* & *Livie*. Celle-ci haïssoit en belle-mère la petite-fille d'*Auguste*.

Germanicus savoit tout cela, il le sentoît vivement, & il craignoit avec raison de la part de son ayeule & de son oncle une haine d'autant plus implacable, qu'elle étoit injuste. Dans ces circonstances, si ce jeune Prince n'eût pas été fortement attaché à son devoir, il pouvoit regarder la bonne volonté de ses Soldats comme un asile, qui lui devenoit nécessaire pour se mettre à l'abri d'une injuste persécution. Mais il ne voulut devoir sa sûreté qu'à son innocence. Plus il se voyoit à portée d'aspirer à l'Empire, plus il s'efforça de témoigner une constante fidélité pour l'Empereur.

Ce fut avec ces dispositions qu'il accourut au camp des Séditeux. A son arrivée, il se voit assailli de plaintes & de clameurs. Monté sur le tribunal, il harangue les Soldats, il leur parle avec éloge des victoires & des triomphes de *Tibère*, louant sur-tout les exploits qu'il avoit faits en Germanie avec ces mêmes Légions qui actuellement ne craignoient pas de l'offenser. Il fait valoir ensuite le concert unanime de toute l'Italie à re-
con-

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 301

connoître *Tibère* pour Empereur, la fidélité des Gaules; nul trouble, nulle discorde en aucune partie de l'Univers.

Voyant les Soldats lui offrir l'Empire avec l'appui de leurs bras & de leur valeur, il se crut outragé par cette offre; &, comme si c'eût été le souiller d'un crime, que de l'en supposer capable, il descendit précipitamment du tribunal. Les Séditieux lui opposèrent la pointe de leurs armes, en le menaçant s'il ne remontoit. Le Prince s'écrie qu'il mourra plutôt que de violer la foi qu'il a jurée à *Tibère*. En même tems il tire son épée, & l'ayant levée il alloit se l'enfoncer dans le sein, si ceux qui étoient près de lui ne lui eussent arrêté le bras.

L'embarras étoit grand. Les Rebelles menaçoient de mettre tout au pillage. Il y avoit du danger à user de sévérité, & de la honte à recourir aux largesses: accorder tout au Soldat, ou lui tout refuser, c'étoit également mettre la République en péril. *Germanicus* tint un juste milieu, & apaisa la sédition.

Tout paroissoit tranquille lorsqu'il s'éleva de nouveaux troubles. Le Soldat furieux étoit sur le point de se porter aux plus grands excès. Dans cette extrémité les amis de *Germanicus* lui conseillent de mettre *Agrippine* & son fils en sûreté.

„ Pourquoi, disoient-ils, tenez-vous au milieu
„ d'une multitude de furieux, qui violent les
„ Loix les plus saintes, un fils encore enfant, &
„ la Princesse votre Epouse actuellement grosse?
„ Ayez au-moins attention à leur sûreté, & con-
„ servez-les pour l'Empereur & pour la Répu-
„ blique”.

Ger-

Germanicus eut beaucoup de peine à se rendre à ces représentations, & *Agrippine* encore davantage. Cette Princesse disoit qu'issue du sang d'*Auguste*, elle avoit hérité de ses Ancêtres assez de courage pour braver les dangers. Enfin néanmoins *Germanicus* l'embrassant tendrement, & baisant leur commun fils, lui persuada de se retirer. Le départ d'*Agrippine* fut un triste spectacle. Une grande Princesse, obligée de s'enfuir du camp de son époux, tenoit entre ses bras un fils encore en bas âge; les femmes des amis de *Germanicus*, compagnes d'une fuite si déplorable, se livroient aux plaintes & aux gémissemens; & la tristesse n'étoit pas moins peinte sur le visage de ceux qui demeuroient. Des larmes & des lamentations, qui sembloient mieux convenir au sort d'une ville prise d'assaut, qu'à la fortune brillante d'un Prince, qui touchoit de si près à la Souveraine Puissance, & qui avoit sous ses ordres de nombreuses armées, attendrirent même les Soldats.

La fin de cette scène fut que les Soldats, reconnoissant leur faute, prièrent *Germanicus* de châtier les coupables, de pardonner à ceux qui n'avoient failli que par erreur & par imprudence, & de les mener à l'ennemi. Ceux qui avoient eu le plus de part à la sédition, furent saisis, chargés de chaînes, & punis.

Tibère restoit tranquille dans Rome pendant tous ces troubles, se jouant par une modestie feinte & du Sénat & du Peuple. On auroit voulu qu'il se transportât sur les lieux pour s'opposer lui-même aux mutins. „ *Auguste* a bien pu, disoit-on, faire tant de fois dans un âge déjà avancé la
„ voya-

„ voyage de Germanie, & *Tibère* demeure ici
 „ tranquille, épiant & chicanant les mots & les
 „ syllabes qui échappent aux Sénateurs ! La ser-
 „ vitude de la Ville est suffisamment établie ; c'est
 „ l'esprit du Soldat qu'il faut ménager, pour lui
 „ faire goûter la paix.

Ce Prince décela le panchant qu'il avoit à la cruauté : par l'ordre qu'il donna de faire mourir *Sempronius Gracchus*, homme qui joignoit à l'avantage d'une grande naissance, un esprit aisé, & une éloquence dont il n'avoit pas su faire un bon usage. *Gracchus* avoit été condamné à l'exil par *Auguste*, pour avoir entretenu un commerce adultère avec *Julie* mariée à *Agrippa*, & devenue ensuite l'épouse de *Tibère*. Transporté dans l'Ile de Cercine près de l'Afrique, il y soutint sa disgrâce avec assez de courage, & il ne montra pas moins de fermeté dans ses derniers momens. Les Soldats chargés de le tuer, le trouvèrent sur le rivage de l'Ile occupé de pensées tristes, & s'attendant au malheur qui le menaçoit. Après avoir écrit une Lettre à sa femme *Alliaria*, il présenta la gorge, & reçut le coup de la mort avec une constance qui soutenoit, dit *Tacite* (a), la gloire du nom qu'il portoit.

L'un des grands évènements du règne de *Tibère*, c'est la guerre de Germanie avec l'expédition de *Germanicus* contre les Cattes (b). Ce

G6.

(a) *Constantia mortis haud indignum Sempronii nomen.*

(b) Les Cattes ou Bataves étoient originaires de Hesse. Déchirés, à ce qu'on prétend, par les horreurs des guerres civiles, ils quittèrent leur patrie, & passèrent dans la Batavie, avec des mœurs qui leur étoient particulières, la Religion, la Langue, le Gouvernement des Germains.

L'an-

Général ayant appris que la division s'étoit mise entre *Arminius* & *Ségeste*, principaux Chefs de la Nation des Chérusques, se hâta de profiter de l'occasion, en entrant dès le commencement du printems (c) sur les terres des Cattes, alliés des Chérusques, avec quatre Légions & un grand nombre de Troupes auxiliaires. Les Cattes ne s'attendoient point à cette invasion. Ainsi tout ce que la foiblesse de l'âge & du sexe mettoit hors d'état de défense, fut pris ou tué. La Jeunesse passa à la nage (d) l'Adrana, aujourd'hui l'Eder, & à l'abri de cette rivière elle prétendoit arrêter les Romains. Ses efforts furent inutiles : il fallut se rendre, ou se disperser par la fuite.

Après cette expédition *Germanicus* retourna vers le Rhin. Dans sa marche il reçut des Députés de *Ségeste*, qui imploroient son secours contre la faction d'*Arminius*, par laquelle il étoit assiégé & serré de près. *Germanicus* écouta favorablement la prière de *Ségeste*, revint sur ses pas, attaqua ceux qui l'assiégeoient, & les força de se retirer de devant la place. *Ségeste* en sortit avec un grand nombre de ses proches & de ses Cliens. Mr. *Crévier* rapporte ici, d'après *Taci-*

te,

L'ancienne Batavie ne formoit qu'une petite partie de ce qu'on nomme aujourd'hui la Hollande. C'étoit une Ile dont la base pouvoit avoir cinq milles & demi d'Allemagne, & chacun des deux côtés environ vingt milles; ce qui ne fait pas la moitié de la Hollande, qui a environ cent milles de circonférence.

(c) De l'an de Rome 766, & de J. C. 15.

(d) „ On n'avoit point vu, dit Mr. l'Abbé *Raynal* dans „ son *Histoire du Stadhouderat*, des Nageurs qui fussent „ comparables aux Cattes; & l'Histoire observe que des „ Escadrons entiers de cette Nation traversoient à la nage „ les Fleuves les plus rapides sans perdre leurs rangs.

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 305

te, un Discours assez long, que *Ségeste* adressa à *Germanicus* pour lui témoigner son attachement inviolable pour le Peuple Romain (a).

Arminius, ennemi déclaré des Romains, souleva non seulement les Chérusques, mais les Nations voisines, contre *Germanicus* & *Ségeste*. Dans l'unique action qui se livra entre les Romains & les Germains, *Arminius* profitant de l'avantage que lui donnoit la parfaite connoissance des lieux, & la difficulté d'un païs tout couvert de bois & de marais, dressa une embuscade qui lui réussit si bien, qu'il défit & mit en fuite la Cavalerie de *Germanicus* & les Cohortes envoyées pour la soutenir. Les Légions seules arrêterent la victoire ; & tout ce que put faire la bravoure du Soldat Romain & l'habileté de son Chef, fut de se séparer à armes égales.

La retraite de *Germanicus* fut exposée à plus de grands périls que tout le reste de la campagne. De retour à la rivière d'Ems, il partagea son Armée en trois corps. Il se chargea de ramener par mer les quatre Légions qui étoient venues par cette voie sous sa conduite. *Cécina* avec les quatre autres Légions eut ordre de prendre par le milieu des terres, & la Cavalerie de côtoyer le rivage de l'Océan jusqu'au Rhin. Cette troisième division fut la seule qui n'éprouva aucune disgrâce.

Céci-

(a) Ce Discours, & plusieurs autres très-bien tournés, qu'on trouve dans *Tacite*, pourroient bien être de la façon de cet Historien. La plupart des anciens Historiens prenoient, à l'exemple des Poètes, des licences qu'on n'oseroit prendre aujourd'hui. Qui est-ce qui recueilloit ces longs Discours ? Les Généraux avoient-ils toujours à leurs côtés des Secrétaires ?

Tome XLV. Part. II.

V

Cécina ayant voulu faire réparer une chaussée qui traversoit un pais marécageux, fut attaqué par les Chérusques, qui vinrent fondre sur lui à l'improviste, & engagèrent un combat, où les Romains eurent tout le désavantage. Ils ne furent pas plus heureux dans une autre rencontre. *Arminius* les voyant embarrassés dans des chemins difficiles, les fait charger par ses Troupes, & les met en déroute. *Cécina* eut son cheval tué sous lui; tomba lui-même; & il eût été pris, si l'avidité des Barbares pour le butin ne les eût portés ailleurs, & empêchés de consommer leur victoire.

Les Romains, en perdant une grande partie de leurs bagages, perdirent les instrumens nécessaires pour creuser un fossé, pour transporter les terres, pour tailler les pièces de gazon: point de tentes, aucun secours pour les blessés: leurs nourritures gâtées par la boue & par le sang leur faisoient horreur; en sorte que le Soldat effrayé comptoit que cette nuit affreuse seroit pour lui la dernière des nuits.

La bonne conduite de *Cécina* le tira d'embarras. Il déclara à ses Soldats que son intention étoit qu'ils demeuraissent enfermés dans leurs retranchemens, jusqu'à ce que les ennemis, dans l'espérance de les forcer, s'approchassent à leur portée. Au point du jour les Germains viennent combler les fossés du Camp Romain, ou jeter dessus des claies pour servir de ponts: ils tâchent de s'élever jusqu'au haut du rempart, sur lequel ils ne voyoient que peu de Soldats, qui leur sembloient transis de crainte. Mais tout d'un coup la trompette sonne: les Romains sortent sur eux, en leur criant avec insulte, qu'ils ne peuvent plus s'ai-

s'aider des forêts ni des marécages, mais que tout est égal, excepté la valeur & la science des armes. Les Germains si brusquement attaqués contre leur attente, se déconcertent, & sont bientôt repoussés. Fiers & insolens dans la bonne fortune, peu en garde contre les disgrâces, ils périssent en grand nombre. Les Chefs, voyant que tout étoit perdu, quittent le combat. La multitude fut taillée en pièces, & le carnage dura jusqu'au soir. Les Légions ne rentrèrent qu'à la nuit. Le nombre de leurs blessés étoit augmenté, la même disette les fatiguoit. Mais force, vigueur, santé, provisions, elles trouvèrent tout dans la victoire.

Cette campagne fut plus glorieuse pour les Romains, que décisive contre leurs ennemis. *Germanicus* ayant remarqué que les montagnes & les forêts donnoient de l'avantage aux Germains, qu'une longue file de bagages offroit mille difficultés aux embuscades, résolut de changer de plan, en prenant la voie de la mer, dont les ennemis ne pensoient pas même à disputer la possession. Il fit construire une Flotte de mille Bâtimens de différentes formes, & semblables à ceux dont les Germains se servoient eux-mêmes. L'île des Bataves, dont les abords sont aisés, fut marquée pour le rendez-vous général. Pendant que la Flotte s'assemble, *Germanicus* apprend que le Fort de la Lippe étoit assiégé par les Germains. Il y court avec six Légions, & fit lever le siège.

Tout étant prêt, *Germanicus* s'embarqua sur le Canal de *Drusus*, descendit l'Isle joint au Rhin, traversa le Lac Flévis, & entra dans l'Océan par l'embouchure orientale du fleuve. Du

Il arriva heureusement au Fort de l'Ems, où il débarqua ses Troupes sur la rive gauche. Il s'avança jusqu'au Vêser, & campa près de ce fleuve, vis-à-vis l'Armée des Chérusques, qui occupoit l'autre bord. Après que le Général Romain eut passé lui-même le Vêser, on se disposa de part & d'autre au combat. Mr. *Crévier* rapporte les deux harangues des deux Généraux, celle que fit *Germanicus* aux Romains, & celle qu'*Arminius* adressa aux Germains. L'une & l'autre sont fort pathétiques.

La bataille se donna dans une plaine, nommée par *Tacite* *Idistavisus*, qui s'étendoit entre le Vêser & un rang de collines, & qui aboutissoit à un bois de haute futaie. Selon *Juste Lipse*, ce champ de bataille n'étoit pas éloigné de la ville de Brème. Malgré la bravoure naturelle des Germains, la victoire ne conta pas de grands efforts aux Romains. Le carnage des Barbares fut grand. Pour suivis l'espace de dix milles, ils laissèrent la campagne jonchée d'armes & de cadavres. Un très-grand nombre périt dans le Vêser. Les Romains perdirent peu de monde, & parmi le butin ils trouvèrent les chaînes que les Germains, comme sûrs de vaincre, avoient pris soin d'apporter pour en charger leurs prisonniers. *Arminius* fit dans cette action le devoir de Soldat & de Capitaine, exhortant les siens, donnant l'exemple de combattre avec courage; &, quoique blessé, il tint ferme si longtems, qu'il courut risque d'être enveloppé.

Il se donna bientôt après une seconde bataille, où les Romains furent encore vainqueurs. Le lendemain *Germanicus* rassembla son Armée, & la

la combla de louanges. Il fit mettre ensuite en un monceau toutes les armes des vaincus, & plaça dessus cette superbe inscription : *L'Armée de Tibère César, après avoir subjugué toutes les Nations entre le Rhin & l'Elbe, a consacré ce monument à Mars, à Jupiter, & à Auguste (a).* Il ne fit aucune mention de lui-même, soit de crainte d'irriter l'envie, soit qu'il fût content du témoignage que lui rendoit sa vertu.

La campagne finie, *Germanicus* renvoya par terre quelques-unes des Légions dans leurs quartiers d'hiver. Il embarqua les autres en plus grand nombre sur sa Flotte, & par l'embouchure de l'Ems il entra dans l'Océan. D'abord la Mer fut tranquille, & les mille Vaisseaux Romains avancoient majestueusement à la rame ou à la voile. Mais bientôt une nuée épaisse couvre le Ciel, il en tombe de la grêle, un vent violent de Midi s'élève, qui disperse toute la Flotte, entraîne une partie des Vaisseaux du côté de la pleine mer, & jette les autres vers des Iles bordées de rochers ou d'écueils. Ce ne fut pas sans peine que les Romains évitèrent l'approche de ces Iles, qui les menaçoient d'un naufrage certain. Mais alors le mouvement de reflux étant survenu, & se trouvant d'accord avec la direction du vent, battit la Flotte si furieusement, qu'il ne fut possible ni de demeurer sur les ancres, ni de vuider les Bâtimens inondés par les vagues.

Pour soulager ces Bâtimens, dont la plupart n'é-

(a) *Debellatis inter Rhenum Alhimque Nationibus, exercitum Tiberii Caesaris ea monumenta Marti, Jovi, & Augusto sacravisse.*

n'étoient que des barques faites pour naviger terre à terre, on jetta à la mer les chevaux, les bêtes de somme, les bagages, les armes. Une partie des Vaisseaux périt : le plus grand nombre fut jeté sur des Iles éloignées & désertes. La Galère de *Germanicus*, qui étoit à trois rangs de rames, aborda seule au Pais des Cauques. Ce Prince, qui avoit un cœur sensible, étoit au désespoir. Enfin au bout d'un tems on vit revenir un nombre de Vaisseaux, à l'aide du flot, & du vent qui avoit changé. Ils étoient en mauvais état : peu de rames, point de voiles, & des habits étendus en l'air pour en tenir lieu. *Germanicus* se hâta de les radouber, & les envoya visiter les Iles de toute cette Mer. Il recouvra ainsi la plupart de ses Soldats : les Angrivariens récemment soumis en rachetèrent plusieurs des Peuples plus reculés de la Germanie, & les rendirent : quelques-uns avoient été portés sur les côtes de la Grande Bretagne, & furent renvoyés par les petits Princes du Pais. C'étoit merveille de les entendre au retour raconter ce qu'ils avoient vu. La peur avoit transformé à leurs yeux tous les objets en prodiges.

Le malheur arrivé à la Flotte Romaine ranima les espérances des Germains. Plusieurs Peuples pensèrent à la révolte. Mais *Germanicus* envoya *Silius* avec trente mille hommes de pied & six mille chevaux contre les Cattes, & lui-même avec de plus grandes forces encore entra sur les terres des Marises. Tout le Pais fut ravagé, & les Romains reprirent une des Aigles perdues dans la défaite de *Varus*. C'étoit la seconde que *Germanicus* recouvroit. Le principal fruit de cette expédition fut d'augmenter la terreur du nom Romain parmi les Barbares.

Cet-

Cette campagne finie, *Germanicus* fut rappelé par *Tibère*. En arrivant à Rome il fut reçu par les Gens de guerre & par le Peuple d'une manière qui n'étoit pas propre à guérir la jalousie de l'Empereur. Deux Cohortes Prétoriennes seulement avoient été commandées pour aller au-devant de lui : toutes partirent, se faisant une fête d'honorer son entrée dans la Ville; & les Citoyens de tout ordre, de tout âge, de tout sexe, se répandirent dans la campagne jusqu'à la distance de vingt milles. *Germanicus* n'eut point de successeur dans le commandement général de toutes les Troupes Romaines placées sur le Rhin. De si grandes forces rendoient un seul Chef trop puissant.

Germanicus triompha des Chérusques, des Cattes, des Angrivariens, & des autres Nations qui habitoient entre le Rhin & l'Elbe. Un grand nombre d'illustres prisonniers marchèrent devant le char du Triomphateur; *Regimond*, fils de *Ségeste*; *Thusnelda* sa fille, épouse d'*Arminius*, tenant par la main ou portant entre ses bras un fils âgé de trois ans; *Sésithacus*, neveu du même *Ségeste*, & plusieurs autres. Une singularité remarquable, c'est que, pendant que toute la famille de *Ségeste* étoit menée captive dans ce Triomphe, il y paroissoit lui-même avec honneur & distinction, comme ancien & fidèle Allié du Peuple Romain.

Germanicus mourut à Antioche, empoisonné, à ce qu'il crut lui-même, par *Pison*, laissant dans le deuil & dans les larmes non seulement la Province, mais tout le Pais circonvoisin, les Rois mêmes & les Peuples étrangers. La douleur dans Antioche fut poussée jusqu'à des excès insensés.

Le jour que ce Général mourut, on lança des pierres contre les Temples, on renversa les autels des Dieux, quelques-uns jettèrent dans la rue leurs Dieux domestiques, & il y en eut qui exposèrent les enfans qui leur étoient nés en ce triste jour. *Germanicus* méritoit cette affection universelle par sa bonté envers les Alliés, par sa clémence à l'égard même des Ennemis. Ses obsèques célébrées sans pompe à Antioche, n'en eurent pas moins d'éclat par les regrets & les louanges que l'on donna à sa vertu.

Le Sénat Romain décerna à la mémoire de ce Prince toutes sortes d'honneurs, des couronnes, des statues, des arcs de triomphe à Rome, sur les bords du Rhin, sur le Mont Amanus en Syrie, avec des inscriptions qui contenoient le récit de ses exploits, & qui exprimoient qu'il étoit mort pour le service de la République. Comme il avoit aimé les Lettres, & cultivé même avec succès l'Eloquence du Barreau & la Poésie, on ordonna que son buste seroit placé parmi ceux des illustres Ecrivains, dont la salle du Sénat étoit ornée. La douleur du Peuple fut si grande, que *Tibère* fut obligé d'y mettre des bornes par un Avertissement qu'il fit afficher exprès.

La fortune fut assez constamment favorable à *Tibère* jusqu'à la neuvième année de son règne. L'Etat étoit tranquille, sa Maison florissante; car, quoique *Germanicus* fût son neveu par la nature, & son fils par adoption, il mettoit cependant sa mort au rang de ses prospérités. Mais sous les Consuls *Asinius* & *Antistius*, ou l'an de Rome 774 & de *Jésus-Christ* 23, les disgrâces commencèrent à fondre sur sa famille, soit par la mauvai-

se conduite, soit par l'appui qu'il donna à *Séjan*, qui, pour se frayer un chemin à la Souveraine Puissance, empoisonna *Drusus*, ruina *Agrippine* & les deux Princes ses fils aînés, & reçut enfin; mais trop tard, la juste peine de tant de crimes.

Avant cette fatale époque rien de plus beau que le Gouvernement de *Tibère*. En voici le tableau en raccourci. Ce Prince avoit pour le Sénat une grande considération. Les premiers Sénateurs avoient toute liberté de parler & de s'étendre; &, s'ils se laissoient aller à la flatterie, il les arrêtoit lui-même, & les remettoit sur la voie. Dans la distribution des Charges, il envisageoit la noblesse de la naissance, les services rendus dans la guerre, les talens utiles dans la paix; & l'on convenoit assez que nul n'en étoit plus digne que ceux qu'il y élevoit. Les Consuls, les Préteurs, jouissoient de l'éclat extérieur de leur dignité: les Magistrats d'un ordre inférieur exerçoient le pouvoir de leurs Charges; & les Loix, si l'on en excepte celles de lèze-majesté, étoient dirigées à leur véritable fin, c'est-à-dire, au maintien de l'utilité publique.

Les revenus de la République se donnoient, comme autrefois, à des Compagnies de Chevaliers Romains. L'Empereur faisoit administrer ses Domaines & ses Finances propres par des hommes d'une probité parfaite, & qu'il ne connoissoit souvent que sur la renommée; &, lorsqu'il les avoit mis en place, il les y conservoit, passant même en cela toute mesure, puisqu'il les laissoit vieillir dans leurs emplois. Il remédioit, autant qu'il lui étoit possible par ses soins & par ses largesses, aux inconvéniens qui naissoient de la stérilité.

lité des terres, ou des difficultés de la navigation & des naufrages, Dans une disette il fixa le prix du bled, & donna aux Marchands une gratification de deux sesterces par boisseau.

Tibère ne vouloit pas que les Provinces fussent surchargées de nouveaux impôts, ni qu'on les exigât pour le payement des anciens. Il reprimoit l'avidité & la cruauté des Magistrats, & ne souffroit point que les Sujets de l'Empire fussent maltraités dans leurs personnes, ni exposés à perdre leurs biens par les rapines & les injustices. Ses Domaines dans l'Italie étoient fort bornés, les Esclaves tenus dans la modestie, sa Maison renfermée dans un petit nombre d'Affranchis; & s'il avoit des intérêts à démêler avec les Particuliers, la Justice ordinaire en décidoit.

Sa cruauté, les débauches aux quelles il se porta dans la suite, firent oublier toutes les belles actions des premières années de son règne. *Tacite* attribue à la honte qu'il eut de ses vices, la bizarre résolution qu'il prit d'abandonner Rome pour n'y plus revenir. D'ailleurs il étoit d'un caractère naturellement sombre, & pendant le séjour qu'il fit à Rhodes, il avoit pris l'habitude de vivre renfermé. Il ne passoit pas alors soixante-sept ans.

En sortant de Rome, ce Prince avoit fait défense par un Placard affiché publiquement, que personne ne vînt troubler son repos: en quelque endroit qu'il portât ses pas, des Soldats disposés en haie empêchoient qu'on ne l'approchât. Il se promena ainsi par toute la Campanie. Mais enfin ne se trouvant pas encore assez solitaire, & étant gêné par la vue des villes & des hommes, il abandonna la terre-ferme, & passa dans l'Île de Caprée. Cet-

Cette Ile, que le long séjour de *Tibère* a rendue si fameuse, étoit tout-à-fait convenable au dessein qu'il avoit de se cacher. Elle est environnée d'écueils, & accessible par un seul endroit, de sorte que personne n'y peut aborder sans être vu. Du reste c'est une demeure délicieuse. Les Hivers y sont doux, & dans l'Été l'air y est rafraîchi par les Zéphirs. Elle a en face le Golfe de Naples, dont la côte offroit une vue charmante, avant que les ravages du Mont Vésuve l'eussent défigurée. Son circuit est de quarante mille pas selon *Plin*; & *Tibère* y avoit fait bâtir douze Maisons de plaisance, qui avoient chacune leur nom.

Tibère cessa de se contraindre dès qu'il se vit dans cette retraite. Livré à lui-même il n'écouta plus que ses passions. Négligeant le soin de l'Empire, son unique affaire étoit le plaisir. Il érigea même un nouvel Office dans sa maison sous ce titre. De tout tems il avoit aimé le vin & la table, & dès ses premières campagnes il s'étoit attiré à ce sujet des brocards. Devenu Empereur, il ne se corrigea pas. *Suétone* rapporte que dans le tems qu'il étoit question dans Rome d'une réforme des Mœurs, *Tibère* passa deux jours & deux nuits sans interruption à table avec *Pomponius Flaccus* & *L. Pison*. Il récompensa ensuite ses compagnons de débauche, en faisant l'un Gouverneur de Syrie, & l'autre Préfet de la Ville; & il n'eut pas honte de découvrir son motif dans les provisions qu'il leur donna, où il les traitoit d'amis agréables, d'amis de toutes les heures.

On peut juger de ce qu'il faisoit en ce genre par la manière dont il honoroit ceux qui s'y distinguoient. Il fut curieux de voir, & considéra avec ad-

admiration un Milanois, qui avaloit d'un seul trait trois congés, c'est-à-dire, près de dix pintes de vin (a). Il préféra pour la Questure à des Candidats très-illustres, un homme sans nom, qui fut son invitation avoit vuïdé dans un repas une amphore de vin contenant plus de vingt-quatre pintes (b). Un autre reçut de lui une gratification de deux cens mille sesterces, ou vingt-cinq mille livres, pour un Dialogue dans lequel il introduisoit le Champignon, le Bec-sigue, l'Huitre & la Gri-ve, qui se disputoient le prix. Mr. *Crévier* passe sous silence une autre sorte de débauches encore plus honteuse, & des infamies par lesquelles cet Empereur décria pour jamais le nom de l'Ile de *Caprée*. *Suetone*, qui a permis à sa plume de tra-cer le détail de ces horreurs, a mérité d'avoir Bay-le pour Apologiste.

En voilà assez pour faire connoître le caractère de *Tibère*. C'étoit un monstre, il est vrai, mais un de ces monstres, tel qu'il s'en est toujours trouvé, tel qu'il s'en trouve encore dans tous les ordres; un monstre peut-être nécessaire au Mon-de, ou qui du-moins n'en pouvoit troubler ni l'or-dre, ni l'harmonie. C'est le sentiment d'un illu-stre Anglois, à qui nos Censeurs doivent s'en prendre, si cette pensée ne leur plaît pas.

Si

(a) *Plin*, qui rapporte ce fait, pourroit bien l'avoir exagéré. Y a-t il estomac humain qui puisse contenir près de dix pintes? Et supposé qu'il se trouve de tels estomacs, un homme peut-il avaler une si grande quantité de liqueur d'un seul trait, sans suffoquer?

(b) Cet autre fait, que nous tenons de *Suetone*, est plus croyable que le précédent, parce qu'en buvant à plusieurs reprises, l'estomac a le tems de se vuider.

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 317

*Si de l'Etre éternel la sagesse infinie
Du Monde par le trouble entretient l'harmonie,
Pourquoi prétendez-vous qu'exempt de passions,
L'Homme soit insensible à leurs impressions?
Si l'ordre est affermi par d'affreuses tempêtes,
Pourquoi donc croirez-vous que de coupables têtes,
Qu'un Néron, qu'un Cromwel, puissent le ren-
verser?
C'est un secret orgueil qui vous le fait penser.
Mais Dieu ne peut-il pas assujettir le vice
A servir aux desseins formés par sa justice?
La raison doit porter un jugement égal
Sur l'ordre naturel, & sur l'ordre moral.
Le Ciel, dans le premier, vous paroît équitable,
Pourquoi, dans le second, seroit-il condamna-
ble (a)?*

(a) Pope dans son *Essai sur l'Homme*, Epître L.

ARTICLE V.

MEMOIRES de l'ACADEMIE ROYALE des
SCIENCES, &c. pour l'Année 1745 (a).

*Sur une préparation de Verre d'Antimoine,
spécifique pour la Dyssenterie.*

Cette préparation consiste à mêler le Verre
d'Antimoine en poudre avec un huitième
de son poids de Cire jaune, & à tenir le tout dans
une cuiller de fer, sur un feu doux pendant une
de-

(a) L'Extrait de l'*Histoire* se trouve à la page 203 du
Volume précédent.

de mi-heure en le remuant continuellement. Mr. *Geoffroy*, curieux de savoir de quelle manière une préparation si simple pouvoit rendre salutaire un remède aussi violent que le Verre d'Antimoine, a répété cette opération (a) avec un soin extrême, & en se servant de Verre d'Antimoine qu'il avoit préparé lui-même. Il résulte de ses observations, que chaque petit grain de Verre pulvérisé s'imbibe peu à peu de Cire fondue, il s'en enduit; & cet enduit seul est suffisant pour adoucir le Verre d'Antimoine. On prétend que des personnes affoiblies par la Dyssenterie, ou par des pertes de sang, ont été guéries par ce remède, sans en avoir éprouvé aucune action violente. Mr. *Geoffroy* enseigne la manière de procurer au Verre cet enduit d'une manière plus simple, en le broyant sur le porphyre avec une liqueur capable d'y laisser une légère portion huileuse.

Sur les causes de l'Electricité par Mr. l'Abbé Nolle.

Les principaux phénomènes de l'Electricité sont l'attraction, la répulsion des corps légers qu'on présente au corps devenu électrique; une impression qu'on ressent, lorsqu'on approche le dos de la main ou le visage à une certaine distance du corps électrisé, & qui peut dégénérer en une piqure quelquefois capable de percer la peau, ou d'altérer même les animaux qu'on y expose, si le corps est très-électrique, & qu'on en approche d'assez près dans de certaines circonstances; un

(a) Elle avoit été publiée par Mr. le Docteur *Pringle* dans le 3. Volume des Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg.

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 319

peulement assez semblable au bruit que produit le sel qu'on fait décrépiter sur le feu, & qui se fait entendre lorsqu'on approche d'un corps fortement électrisé un autre corps qui ne l'est point; une odeur d'ail ou de phosphore, qui se fait sentir autour du corps électrique, tant que dure l'électricité; des rayons en forme d'aigrettes lumineuses, que darde par quelques endroits le corps devenu électrique, & qui se réunissent en un seul trait de lumière très-vive, lorsqu'on leur oppose un autre corps, sur-tout s'il est animé, ou métallique; enfin l'inflammation des vapeurs & des liqueurs inflammables qu'on approche de ces émanations lumineuses.

Pour savoir quelle est la matière électrique, il faut tâcher de découvrir s'il n'y a pas dans la Nature un fluide, qui, comme cette matière, puisse éclairer, bruler, éclater avec bruit, qui soit en même tems palpable & odorant, au moins par les substances auxquelles il s'associe. S'il se trouve un fluide qui ait ces qualités, la Physique doit l'admettre pour cause de l'Électricité. Mr. l'Abbé Nollet fait voir que ce fluide est le Feu proprement dit. En effet, les propriétés du Feu & de la matière électrique sont par-tout ou presque par-tout les mêmes.

Reste à savoir comment cette matière est déterminée à produire les effets que nous offre l'Électricité. Lorsqu'on rend un corps électrique, une partie de la matière du Feu qu'il contenoit, est chassée de ses pores, & en même tems remplacée par le même fluide. Il se forme donc autour du corps électrique deux courans de matière, l'un qui sort & l'autre qui rentre; & c'est ce que Mr.
l'Ab-

L'Abbé *Nollet* distingue par les noms de matière *effluente* & *affluente*. Il doit donc arriver que quelques corps soient entraînés vers le corps électrique, comme s'ils en étoient attirés, & d'autres comme s'ils en étoient repoussés, & cela suivant la direction des courans de matière dans lesquels ils se trouvent; que souvent une partie d'un brin de fil, d'une feuille d'or, soit attirée & l'autre repoussée; & c'est aussi ce que l'on observe.

Mais comment, dans cette hypothèse, un même corps peut-il être successivement attiré & repoussé par le corps électrique? Voici l'explication qu'en donne notre Abbé. Lorsqu'un très-petit corps est mis dans le voisinage du corps électrique, il ne peut guère manquer d'être entraîné par quelqu'un des rayons de la matière *affluente*, qui coule vers le corps par les intervalles que laissent entre eux les rayons de la matière *effluente*, qui sont en beaucoup plus petit nombre; mais aussitôt qu'il s'est approché du corps électrique, il reçoit lui-même cette vertu, & se trouve garni de rayons de matière *effluente* & *affluente*; ainsi, quoique sa grosseur reste la même pour les yeux, elle est considérablement augmentée, il devient une espèce de houe assez semblable à ces graines à aigrettes qu'on voit voltiger dans l'air; dans cet état il ne peut plus passer par les intervalles que laissent entre eux les rayons *effluens*, & il est entraîné par eux, & rejeté loin du corps.

A l'aide de l'hypothèse de Mr. l'Abbé *Nollet* on peut rendre raison des expériences les plus singulières qui aient été faites sur l'Électricité.
 „ L'effluence, dit-il, & l'affluence simultanées
 „ de la matière électrique me paroissent une cho-

„ se

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 321

„ se incontestable, & je crois trouver dans ce
„ double mouvement dequoi expliquer d'une
„ manière plausible tous les faits connus qui ap-
„ partiennent à l'Electricité.

*Expériences faites à Quito & dans divers au-
tres endroits de la Zone torride, sur la di-
latation & la contraction que souf-
frent les Métaux par le chaud
& par le froid.*

Il résulte d'un grand nombre d'expériences fai-
tes par Mr. Bouguer, dans certains termes connus
dont il fait mention, qu'en supposant la longueur
d'une règle de métal de 3600 parties, l'extension
de l'Or est 24, celle de l'Argent 31, celle du Fer
18, & celle du Plomb 36. Ayant examiné aussi
une règle de Verre, il trouva que son extension
étoit à celle d'une pareille règle d'Argent, com-
me 4 est à 11.

Un fait bien singulier, & que ses expériences
lui ont appris, c'est que la chaleur du Soleil à la-
quelle nous pouvons nous exposer sans danger,
occasionne aux métaux une extension plus confi-
dérable que celle de l'eau bouillante; qui cepen-
dant est capable de détruire en un instant l'orga-
nisation du corps animal. Ayant examiné l'exten-
sion que la chaleur du Soleil caufoit à un pavé de
briques, qui étoit dans la cour de la maison, il
trouva que sur 12 pieds il s'étoit allongé d'envi-
ron 1 de ligne. Cette expérience fut faite le 10 Fé-
vrier 1742.

*Observations Botanico-météorologiques faites
à Quebec pendant les mois d'Octobre, No-
vembre & Décembre de l'année 1743, &
Janvier, Février, Mars, Avril, Mai,
Tome XLV. Part. II. X Juin,*

*Juin, Juillet, Août & Septembre de
l'année 1744.*

Ces Observations, publiées par Mr. du Hamel, sont de Mr. Gantier, Médecin du Roi en Canada, Conseiller au Conseil Supérieur de Québec, & Correspondant de l'Académie. Elles sont en grand nombre, & très-intéressantes, sur-tout celles qu'on a rassemblées à la fin de chaque mois, & qui regardent les productions de la terre, les insectes, & différentes sortes de maladies.

L'Auteur remarque au sujet des Fièvres putrides, que les malades qui avoient un flux de ventre depuis le commencement de la maladie jusqu'à la fin, soit qu'il vînt naturellement, soit qu'on le procurât par le moyen des purgatifs, étoient assurés d'une guérison parfaite. L'ouverture des cadavres faisoit voir des inflammations de la substance du Cerveau, des engorgemens dans le Sinus, & même des abcès bien formés. Dans d'autres Fièvres malignes, qui faisoient périr beaucoup de monde, les Parotides s'engorgeoient prodigieusement vers le douze ou le treize de la maladie, & alors la mort étoit presque certaine. L'Auteur attribue ces Fièvres, qui furent épidémiques tout l'hiver, & qui ravagèrent la ville & la campagne, aux alternatives d'un tems excessivement froid & d'un tems très-doux, aussi bien qu'à la mauvaise nourriture, les bleds de l'année précédente ayant été pleins de mauvaises herbes, dont les graines avoient été moulues avec le grain.

*Observations Botanico-météorologiques, pour
l'année 1744, faites aux environs de Plu-
siers en Gatinois par Mr. du Hamel.*

L'Auteur de ces Observations enseigne une
ma-

manière très-expéditive de faire périr dans les jardins une espèce de Chenilles, qu'on appelle des *Bagnes*; c'est de prendre des brandons ou flambeaux de paille allumés avec lesquels on les brûle. Cela doit se faire lorsque ces Chenilles commencent à éclore, & même le matin avant qu'elles soient dispersées.

De l'inclinaison de l'orbite du troisième Satellite de Jupiter; par Mr. Maraldi.

L'inclinaison de l'orbite d'un Satellite est un élément dont la connoissance est nécessaire pour l'exactitude du calcul de ses éclipses. Mr. *Maraldi* avoit avancé en 1732, que l'inclinaison du troisième Satellite étoit variable. Des observations faites depuis l'ont confirmé dans ce sentiment; & ce sont ces observations & les résultats qu'il en tire, qui composent le Mémoire qu'il donne à ce sujet.

Du Système du Monde dans les principes de la gravitation universelle; par Mr. Clairaut.

La méthode qu'a suivie Mr. *Newton*, pour remonter des faits aux causes, a répandu la lumière des Mathématiques sur une science qui jusqu'alors avoit été dans les ténèbres des conjectures & des hypothèses. Mais en reconnoissant tout ce qu'on doit à ce grand-homme, on ne sauroit s'empêcher d'avouer en même tems, que la manière dont il a exposé ses découvertes, a dû retarder considérablement l'utilité qu'on en pouvoit retirer.

Un défaut qui a dû frapper tous ceux qui ont étudié son Livre de la Philosophie naturelle, c'est que dans la plupart des endroits difficiles il emploie un trop petit nombre de paroles à expliquer

ses principes, tandis qu'il paroît se livrer avec complaisance aux détails & aux vérités de calculs, sur lesquels les Lecteurs ne se feroient aucun scrupule de s'en rapporter à lui, lorsqu'ils possèdent ce qu'il faut pour en trouver les démonstrations.

Ces difficultés ont produit deux effets également nuisibles. Plusieurs de ceux qui ont voulu étudier les principes de *Newton*, se sont rebutés au premier examen, & se sont flattés de pouvoir détruire son Système, sans suivre les calculs & les observations sur lesquelles il est fondé, en cherchant dans la Métaphysique des moyens de prouver l'impossibilité de l'Attraction, comme cause & comme propriété que la matière a par elle-même. On sait cependant que *Newton* n'emploie le mot d'*Attraction*, qu'en attendant qu'on trouve sa cause, & que son but a été de la constater seulement comme fait. D'autres Lecteurs, & c'est le plus grand nombre aujourd'hui, ayant saisi une partie des découvertes de ce Philosophe, & ayant trouvé tout ce qu'ils comprenoient de son Système, d'accord avec la Nature, se sont peu souciés d'entendre le reste de l'Ouvrage, & ils l'ont adopté sans examen. Ils ont même été beaucoup plus loin que l'Auteur dans leurs suppositions : tout phénomène leur a paru expliqué, dès qu'il pouvoit être lié par quelque espèce de calcul à l'Attraction.

C'est pour justifier ces remarques, que Mr. *Glaire* expose dans toute leur force les raisons qui déterminent communément en faveur du Système de Mr. *Newton*; il rend compte ensuite des motifs qui l'ont engagé à chercher de nouvelles
preu-

d'Octobre, Novembre. & Décembre, 1750. 325

preuves de ce Système, du travail que demandoit cette recherche, & de ce qui en a résulté.

Description géométrique de la France par

Mr. Cassini de Thury.

Le Volume qui doit comprendre cet Ouvrage, sera distribué en trois parties. Dans la première Mr. Cassini enseignera les méthodes qu'il a pratiquées pour surmonter les difficultés qui se sont rencontrées dans le cours des opérations géométriques ; dans la seconde il donnera la solution de divers problèmes qui ont rapport à la Géographie pratique ; & la troisième sera une exposition détaillée de tout l'Ouvrage. Ce même Volume contiendra une nouvelle Carte de la France, déjà gravée & distribuée en 16 Planches ; desorte qu'on trouvera rassemblé sous le même point de vue, tout ce qui a rapport à la description de ce Royaume.

A l'aide de cette nouvelle Carte on peut se former une idée juste de l'état où se trouve actuellement la Géographie de la France. On y voit une suite non interrompue de près de 800 triangles, lesquels par leur jonction forment des espèces de quarrés, & se terminent à 19 bases mesurées sur le terrain, dont la somme comprend une étendue de plus de cent mille toises. La surface de ces triangles, & des environs, est remplie d'un grand nombre de Villes, Bourgs, Villages, Châteaux, & autres objets qui ont été déterminés géométriquement. Les espaces vuides que l'on y remarque, sont en partie des Bois, ou des Cantons de Province dénués d'objets, telles que les Landes de Bourdeaux. L'Auteur se réserve de donner dans la suite des Cartes particulières de la France,

où l'on placera tous les Lieux principaux, qui sont tant dans l'intérieur que dans les limites du Royaume.

Rélation abrégée d'un Voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale, depuis la Côte de la Mer du Sud, jusqu'aux Côtes du Brésil & de la Guiane, en descendant la Rivière des Amazones.

Cette Relation, lue à l'Assemblée publique de l'Académie des Sciences le 28 Avril 1745, est la même que celle qui a été imprimée séparément à Paris la même année, chez la Veuve Pissot, & dont nous avons déjà donné l'Extrait dans un des Volumes de ce Journal.

Méthode générale pour déterminer les orbites & les mouvemens de toutes les Planètes, en ayant égard à leur action mutuelle.

Ce Mémoire de Mr. d'Alembert n'est que l'Extrait fort succinct d'un Ouvrage beaucoup plus considérable qu'il espère publier bientôt sur cette matière. Il fait voir ici que la détermination exacte de l'orbite d'une Planète autour du Soleil dépend de trois choses; 1. de la projection de cette orbite sur le plan de l'Écliptique (a); 2. du mouvement des nœuds; 3. de l'inclinaison de l'orbite à chaque instant.

Observations faites au Secteur, au sujet de la nutation de l'Axe terrestre, causée par l'action

(a) Il appelle *plan de l'Écliptique*, non pas l'orbite terrestre que l'action de la Lune & des autres Corps célestes empêche d'être rigoureusement plane, mais un plan passant par le Soleil, & peu distant de l'orbite terrestre; c'est à ce plan qu'il rapporte toutes les projections des orbites des Planètes.

*tion de la Lune sur le Sphéroïde applati ;
avec des réflexions touchant l'obliquité
de l'Ecliptique.*

Mr. *Le Monnier* ; Fils, entreprend de faire voir dans ce Mémoire, que, quoique la précession des Equinoxes soit sensiblement égale & uniforme dans tous les siècles ; on peut cependant s'apercevoir à chaque période du nœud de la Lune d'environ 18 ans, que le mouvement des points Equinoxiaux est sujet à quelques inégalités périodiques ; lesquelles ont paru dépendre d'une même cause que la mutation de l'Axe terrestre. Cette découverte étoit déjà faite après une demi-révolution du nœud ascendant de la Lune, c'est-à-dire en l'année 1736, à Wansteed par Mr. *Bradley*, qui y a employé l'un des deux Secteurs de Mr. *Graham*. Mr. *Le Monnier* donne ici la suite des observations continuées en France avec l'autre Secteur, dans le même tems qu'on achève d'observer en Angleterre ce qui doit arriver pendant la demi-révolution périodique du même nœud.

Essai sur la formation des Dendrites des environs d'Alais, par Mr. l'Abbé de Sauvages.

Les Dendrites sont des pierres le plus souvent opaques, sur lesquelles on voit des ramifications peintes qui imitent des arbres, & quelquefois des paysages. Mr. l'Abbé de *Sauvages* range sous trois classes celles qu'il a trouvées dans les courses. Celles de la première classe sont extrêmement rares ; elles ont leurs ramifications étendues en tous sens dans l'intérieur de la pierre, laquelle il faut scier ou polir pour en faire des tableaux. Dans celles de la seconde & de la troisième classe, les

ramifications sont sur un même plan, & couchées à plat dans l'intérieur d'une fente: si le marteau ne les détache point, il est inutile de les scier ou de les polir, on ne feroit que gâter la pierre & les desseins sans rien découvrir.

Les Dendrites que Mr. l'Abbé de Sauvages a principalement en vue dans ce Mémoire, sont celles de la troisième classe, qui se trouvent en assez grande abondance dans un vallon près d'Alais, appelé vulgairement *Russeau*. Ce qui les caractérise & les distingue de toutes les autres, ce sont sur-tout les couleurs du fond du tableau différemment combinées avec les ramifications & les terrasses, d'où il résulte une prodigieuse variété de paysages en miniature, dont on pourroit faire une suite curieuse & un assez ample recueil. Chaque coup de marteau ouvre toujours une nouvelle décoration, & donne quelquefois des tableaux parfaits, des desseins finis & d'après nature. On est chaque fois agréablement surpris de trouver, sans effort d'imagination & au premier coup d'œil, un ciel, des nuages, un horizon, une aurore ou un crépuscule, des terrasses, des côteaux, des arbres de tige, des forêts épaisses, des suites & des lointains: tout y est net & bien terminé, tout y est de bon goût, rien qui ne soit dessiné correctement: il y a certains traits si fins, si délicats, qu'ils ne perdent rien pour être vus de près, lors même qu'ils sont grossis par la loupe, à travers laquelle les ouvrages de l'Art les plus finis ne laissent entrevoir que rudesse & grossièreté.

Le rocher qui fournit les Dendrites est par lits plus ou moins épais, diversement inclinés & fendus en plusieurs morceaux séparés. Chaque mor-

ceau

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 329

ceau est encore traversé de plusieurs fentes en différens sens, au moyen desquelles on peut en séparer les parties : ce n'est que dans ces dernières fentes qu'on trouve les paysages. Ces fentes partent de la superficie de la pierre, & la divisent quelquefois nettement en deux pièces. Elles sont si multipliées, que dans une pièce de la grosseur du poing, il y en a quinze ou vingt. Chacune a un dessein qui lui est propre, qui n'est copié d'après aucun autre, dont l'empreinte est cependant double & exactement la même sur les deux plans qui se touchent, avec cette seule différence que la droite de l'une répond à la gauche de l'autre.

Les couleurs font une autre partie essentielle de ces Dendrites. On en distingue de deux sortes, celles du fond du tableau, & celles des figures tracées dessus. Les unes & les autres sont étrangères à la pierre sur laquelle elles ne sont qu'appliquées, sans avoir plus de relief ni de profondeur que celles des estampes gravées & enluminées, avec lesquelles les Dendrites ont d'ailleurs beaucoup de ressemblance.

Les couleurs du fond sont des ochres & des craies jaunes, rouges, jonquille, blanches & brunes : les deux premières sont fournies par une mine de fer dont le rocher des Dendrites est entouré : la matière des autres se trouve tout auprès dans différentes couches. Les couleurs des figures ou des traits dessinés sur le fond sont d'un brun plus ou moins foncé, quelquefois tirant sur le noir, quelquefois sur le gris de lin.

Sur ce portrait abrégé des Dendrites, l'Auteur éclaircit plusieurs questions qui se présentent naturellement, & dont l'une des plus curieuses est

celle qui regarde les loix que suivent les passages dans leur arrangement. Pour rendre raison de ces loix, il n'a besoin que de quelques suppositions, que l'on peut regarder comme autant de faits. Il suppose 1. que le rocher naturellement fendu reçoit du dehors & successivement des couleurs liquides dans ses fentes; 2. que les couleurs du fond qui sont à la détrempe, se glissent les premières, & sont suivies de celles des ramifications, qu'il dit être à l'huile; 3. que l'orifice des fentes & la couleur du fond déjà placée, servent de filière à celles des figures pour se ramifier; 4. qu'une plus grande ou une moindre inclinaison des deux plans immobiles de la fente, occasionne des nuances plus foibles, des lointains & les autres variétés. Cela seul un peu développé lui suffit pour rendre raison de tout, au moins de ce qu'il y a de plus remarquable.

Mais, dira-t-on, qu'est-ce qui pousse, qu'est-ce qui élève ces couleurs, & par quel agent s'infinuent-elles dans les fentes? Il n'est pas besoin de recourir à d'autre cause qu'à celle qui pousse les liquides, qui les met en jeu & les fait élever dans des tubes étroits ou capillaires, dans le tissu d'une pierre tendre, dans du sucre, dans une éponge, entre deux glaces appliquées l'une contre l'autre. Les fentes en question sont des espèces de tubes, & les couleurs sont dans une sorte de liquidité.

Les autres Mémoires contenus dans ce Volume de l'Académie sont, 1. sur *la cause de la différente dissolubilité des Huiles dans l'esprit de vin* par Mr. Macquer; 2. *Description d'une Rape à raper du Tabac* par Mr. d'Ons-en-Bray; 3. sur *le Sel marin* par Mr. Rouelle; 4. sur *les Chevaux*
pous-

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750-331

pouffifs par Mr. Guittard; 5. sur le Sel de la Chaux par Mr. Malouin; 6. sur le Bandage compressif destiné à la cure de la Tumeur lacrimale par Mr. Petit; 7. Façon singulière d'aimanter un barreau d'acier &c. par Mr. du Hamel; 8. sur le problème de la matûre des Vaisseaux par Mr. Bouguer; 9. Observations Astronomiques faites au Collège Mazarin pendant l'année 1745, par Mr. l'Abbé de la Caille; 10. Observations de l'Eclipse de Lune faites à Bayeux le 2 Novembre 1743, par Mr. Le Monnier, Fils; 11. Observations Météorologiques faites à l'Observatoire Royal en 1745, par Mr. de Fouchy; 12. Réflexions sur la loi de l'Attraction par Mr. de Buffon. Cette matière a donné lieu à une dispute entre Mr. de Buffon & Mr. Clairaut, & a produit quelques autres Mémoires que l'on trouvera dans ce Volume de l'Académie.

ARTICLE VI.

ΧΑΡΙΤΩΝΟΣ Ἀφροδισίας ἡ ἀπὸ Χαίρας καὶ Καλλιῆ
ρόνι ἐρωτικῶν διηγημάτων λόγοι ΗΙ. *Jacobus Philippus d'Orville* publicavit, animadversionesque adjecit.

C'est-à-dire;

Les Amours de CHERE'E & de CALLIRHOE'
par CHARITON d'Aphrodisee, publiés & enrichis de remarques par Mr. d'ORVILLE. A Amsterdam chez Pierre Mortier 1750. in-quarto pp. 788. sans la Dédicace, la Préface, & les Tables.

Si

Si le goût du siècle prévaut en faveur de certains Ouvrages, on ne peut disconvenir que le présent que Mr. d'Orville vient de faire au Public, ne l'emporte de beaucoup sur bien d'autres, que l'on reçoit néanmoins avec avidité. Un Roman qui intéresse par une variété d'événemens surprenans, peut se promettre toujours un accueil favorable. Les productions de l'esprit ont leur mérite; & si leurs Auteurs n'avoient pour but que de nous dépeindre avec les couleurs les plus vives la vertu, dans la vue de rendre les hommes meilleurs, on ne sauroit nier qu'elles ne nous pussent amuser très-utilement. Tel fut autrefois le but des Grecs. *Chariclée* a toujours été belle & vertueuse, & l'on ne refusera pas non plus d'en dire autant de *Callirrhodé*. Ceux de nos Lecteurs qui n'entendent pas les Langues savantes, en porteront, si je ne me trompe, le même jugement, dès qu'on la fera paroître avec toutes ses graces en notre Langue, comme le Libraire a dessein de le faire dans peu. C'est pourquoi nous nous croyons dispensés d'en dire davantage. Nous allons donc nous borner à rendre compte des Notes & des autres Ornaments dont le savant & célèbre Editeur a enrichi cette édition.

Nous sommes redevables de la Dédicace aux sentimens pleins de respect & d'admiration que les vertus & les qualités éminentes de S. A. S. Monseigneur le Prince d'ORANGE ont fait naître en Mr. d'Orville; & nous ne craindrons pas de dire que cette Pièce nous a paru un chef-d'œuvre, tant par la pureté & les graces du stile, digne du siècle de *César* & d'*Auguste*, que par la justesse & la noblesse des pensées, qui nous

tra-

tracent au vrai le portrait du Prince illustre à qui elle est adressée. En un mot, cette Dédicace nous a paru si belle à tous égards, que nous la placerions volontiers à côté des trois fameuses Dédicaces de *Calvin*, de *Casaubon* & de *Mr. de Thou*, afin qu'on en pût compter quatre à l'avenir.

Mr. d'Orville nous apprend dans sa Préface, qu'avant lui plusieurs Savans avoient souhaité de voir le Roman de *Chariton* imprimé; & que se trouvant il y a trente ans à *Paris*, le Père de *Montfaucon* lui témoigna plus d'une fois le désir qu'il avoit de voir réunis en un corps les Romans qui nous restent des Grecs, & l'assura qu'il contribueroit volontiers à faire réussir ce projet. Environ ce tems-là *Mr. Salvini* copia de sa main le *Chariton*, dans le dessein de travailler sur cet Auteur, & de le donner ensuite au Public. Enfin, *Mr. Cocchi*, qui avoit déjà publié à *Londres* en 1727 le joli Roman de *Xénophon d'Ephèse*, résolut d'en faire autant de celui que nous annonçons aujourd'hui.

Le célèbre Jurisconsulte *Brenemann*, qui avoit éprouvé jusqu'où alloit la complaisance de *Mr. Salvini*, osa tout s'en promettre; & se flattant que celui-ci lui donneroit une copie du Manuscrit de *Chariton*, & qu'il ne lui refuseroit pas non plus de collationner de nouveau, & avec toute l'exactitude possible le texte imprimé de *Xénophon* sur le Ms. il projetta de faire paroître ensemble ces deux Romans. Feu *Mr. Pierre Burmann* ayant appris que ce projet avoit manqué par la mort prématurée de *Mr. Brenemann*, ne discontinua pas d'exhorter *Mr. Torrenius*, connu déjà

déjà avantageusement dans la République des Lettres, à l'exécuter; mais ce fut en vain. Et il semble que la gloire de publier cet Auteur a dû être réservée à Mr. d'Orville.

De retour de son voyage de France & d'Angleterre, Mr. d'Orville se proposa d'aller faire un tour en Italie, & nommément en Sicile. Avant de partir il se rendit à Leyde, pour prendre congé de Mr. Burmann, qui l'exhorta fortement à ne pas revenir dans sa Patrie sans le Manuscrit en question. Arrivé à Florence, Mr. d'Orville ne tarda pas d'aller saluer Mr. Salvini, dont la santé chancelante fut cause qu'il ne réussit pas dans son dessein.

Ayant appris ensuite que Mr. Cocchi avoit publié le *Xenophon d'Ephèse* & qu'il méditoit d'en faire autant du *Chariton*, le premier soin de Mr. d'Orville fut de faire connoissance avec ce savant Médecin, & de tâcher de s'insinuer dans son amitié: il y réussit sans peine, tant par le naturel obligeant & communicatif de ce dernier, que par la recommandation de Mr. Gori. Cette connoissance valut à Mr. d'Orville le privilège d'offrir le *Chariton* aux Savans. Pour cet effet Mr. Cocchi lui communiqua non seulement la copie que lui-même en avoit faite sur le Manuscrit du *Mont-Cassin*, mais il lui permit encore de la faire imprimer, en lui remettant en même tems tout ce que Mr. Salvini lui avoit fourni; lorsqu'il eut appris que Mr. Cocchi se préparoit à publier ce Roman.

De retour dans sa Patrie, Mr. d'Orville se trouva distrait par un si grand nombre d'occupations; qu'il ne lui fut guères possible de songer à cet Auteur,

teur, qui sembloit être menacé de nouveau de retomber dans l'oubli dont on avoit songé à le tirer. Mais s'étant trouvé plus de loisir depuis cinq ans, Mr. d'Orville reprit son dessein, & songea sérieusement à l'exécuter. Le Texte se trouva imprimé en peu de mois, & le célèbre Editeur se rappelant combien une révision du Texte imprimé sur le Manuscrit avoit valu à *Xénophon d'Ephèse*, souhaita fort que *Chariton* pût avoir le même avantage. Il falut donc de nouveau avoir recours à Mr. *Cocchi*, qui se prêta obligeamment à cet ennuyeux travail, dans lequel il fut secondé par Mr. son Fils, qui n'avoit alors qu'onze ans. Mais Mr. *Cocchi*, après avoir parcouru le premier Livre de *Chariton*, où il ne découvrit que quelques légères fautes, crut que ce seroit perdre son tems & ses peines inutilement, que de continuer à parcourir de la même manière tout l'Ouvrage. La guerre qui affligeoit alors l'*Europe*, fut cause que l'exemplaire que Mr. d'Orville avoit envoyé à Mr. *Cocchi*, resta longtems en chemin: mais si elle a été funeste à tant d'autres égards, on peut dire qu'elle ne l'a pas été à l'égard de *Chariton*; puisque ce contre-tems, bien loin de lui avoir été désavantageux, a donné le loisir à Mr. d'Orville d'amasser un plus grand nombre de matériaux pour enrichir cet Auteur. Nous sommes donc redevables en quelque sorte à la guerre de ces excellentes Notes, dans lesquelles le célèbre Editeur a répandu à pleines mains les trésors de sa vaste érudition, & qui sentes composent le second Volume.

Quoique plusieurs Auteurs anciens aient fait mention de quelques personnes qui ont porté le
nom

nom de *Chariton*, Mr. d'Orville remarque qu'aucun d'eux n'a connu cependant celui dont nous parlons. De là vient que *Carr.* Gesner l'a pris, non pour l'Auteur, mais pour le principal Personnage de ce Roman; & *Malletmors*, & *l'Int.* Evêque d'Avranches, ont affirmé que le *Chariton* se trouvoit dans la Bibliothèque de *Vatic.* Quelques perquisitions néanmoins que Mr. d'Orville a faites par ses Amis, & même par ses propres recherches, il ne lui a été possible de le découvrir parmi des Manuscrits de cette Bibliothèque. La constance & profonde science des anciens Auteurs de l'égard de *Chariton*, a obligé Mr. d'Orville à se borner à quelques peu de circonstances sur le lieu de sa naissance, sur son âge, & sur sa religion. Il est apparent qu'il étoit d'*Asiennodice*, Ville de *Carie*, d'où sont sortis plusieurs Hommes illustres & savans. Son siècle & la discipline doivent être au jugement de ce célèbre Editeur, il se fait posterior à *Hérodote*, à *Longus*, à *Tatius*, & à *Xénophon* d'*Ephèse*; & quoiqu'on ait lieu de soupçonner avec raison qu'il ait vécu durant des temps païens & *Chrétien*, Mr. d'Orville penche cependant à croire qu'il étoit *Pagane*; & comme il étoit supposé la première chose à laquelle on s'attache d'un Editeur, a pensé à être d'accompagner son Ouvrage d'une Version *Latine*, mais se sentant de sa répugnance pour ce genre de travail, il en a chargé Mr. *des Isles*, qui se trouvoit alors à *Paris*; & dont il connoissoit tout de mérite & de sçavoir ce sçavant Homme l'a fait bien sécondé, car il s'est non seulement attaché à rendre exactement le sens de l'Auteur, mais aussi le rendre élégamment &

a mérité par-là le juste éloge d'excellent Traducteur. Plus attentif & habile que ne le sont la plupart des Traducteurs, Mr. *Reiske* a tâché de suppléer par des conjectures ingénieuses aux lacunes qui se trouvent dans le *Grec*, & de rectifier les leçons manifestement corrompues. Mr. d'*Orville* a reconnu tout le prix de ces conjectures, & les a placées après la Version; & c'est par-là que le premier Tome se trouve terminé.

Passons maintenant au second, qui renferme, comme nous l'avons dit, les remarques de Mr. d'*Orville*. Quoique pour les bien entendre il soit nécessaire de s'être rendue familière la lecture des anciens Auteurs *Grecs & Latins*, nous pouvons dire cependant qu'il s'en trouve, que d'autres moins versés dans cette lecture entendraient & liroient avec plaisir & avec beaucoup de fruit, même en *François*. Pourvu d'un grand nombre de Manuscrits Mr. d'*Orville* s'en est servi pour répandre du jour sur plusieurs Auteurs anciens, tels qu'*Héliodore*, *Alciphron*, *Eumape*, *Némèse*, *Xénophon d'Ephèse*, & particulièrement sur les Epigrammes & les Inscriptions *Grecques*. On peut juger par-là, combien il enrichiroit la République des Lettres, s'il tenoit sa promesse de nous donner quelque jour une nouvelle édition de l'*Anthologie Grecque*. Il s'excuse ensuite de ce qu'il a employé plusieurs pages à corriger des passages corrompus de *Manethon*; mais l'exemple de tant de Savans du premier ordre, qui se sont fait un plaisir de travailler à rendre le texte de ce Poëte plus parfait, justifie suffisamment la conduite de Mr. d'*Orville*. L'amour pour les Belles-Lettres fait surmonter aux Savans bien des ennuis;

personne, par exemple, ne liroit *Aristide*, sans la pureté de son stile vraiment *Attique*; & *Aristide* seroit entièrement négligé, si plusieurs Antiquités, qui se trouvent dans cet Auteur, n'en rendoient la lecture intéressante.

Mais il est tems de donner quelques éclaircissements des notes, qui sont toutes également belles & intéressantes, de sorte que le choix ne nous embarrassera point. Un grand nombre d'entre elles doivent plutôt être regardées comme des dissertations, que comme des notes.

P. 5. A l'occasion que *Chariton* se qualifie de Secrétaire, *ἐπίγραμμα*; *Thénagore* le Rheteur, Mr. d'Oroille examine quels étoient ces Secrétaires chez les Romains & chez les Grecs; & il remarque que quoique ce fussent souvent des Esclaves, ou bien des Affranchis, il y en a eu cependant qui ont tenu un rang assez distingué, & ont quelquefois été élevés à des postes éminens. Il propose ensuite le soupçon qui lui est venu, que *Chariton* ne s'est servi du nom de *Thénagore*, homme très-célèbre, que pour donner plus de vraisemblance à l'Histoire qu'il a composée.

P. 16. Mr. d'Oroille supplée fort heureusement la lacune qui se trouve à la page 2. du Texte, en prenant principalement pour guide *Isophon d'Ephèse*, & rend ensuite raison de chaque changement qu'il a fait; à quoi il emploie les quatre pages suivantes.

P. 38. Mr. d'Oroille tâche de corriger un passage de *Chariton* qui se trouve à la page 5. & qui est
voici : *οὐκ ἔστιν ἄλλος νόμος ἢ ὁ νόμος*. Après avoir hasardé plusieurs conjectures, le célèbre Editeur n'en

n'en adopte aucun. Pour nous, nous croyons qu'il manque ici quelque chose, & nous avouons que nous n'entendons pas bien non plus ce que veulent dire ces mots, *ἐν ποταμῷ ἡμεῖς*, du moins ne nous rappelions nous pas un tour d'expression semblable. Voici cependant une conjecture que nous hasardons, ne faudroit-il pas lire *ἐν ποταμῷ ἡμεῖς* ?

P. 44. Notre illustre Editeur fournit de nouvelles preuves à ceux qui prétendent qu'il faut plutôt écrire *ἡμεῖς* que *ἐν ποταμῷ*, une servante. Ce mot se trouve souvent écrit de cette manière ailleurs ; mais les Savans l'ont changé en *ἡμεῖς*. Mr. d'Orville approuve ce changement, & montre aussi qu'ils ont eu quelquefois tort de le faire. La même chose est arrivée en d'autres mots ; on trouve par exemple *καὶ ἡμεῖς* pour *καὶ ἡμεῖς*, & c'est ainsi que le traducteur de Plutarque a voulu corriger dans la vie de Timoléon p. 139, ce que *ἡμεῖς* doit désapprouver ; mais Mr. d'Orville juge les deux leçons également fautes ; & corrige fort ingénieusement *καὶ ἡμεῖς*. Il continue ensuite à corriger plusieurs passages où la même faute s'est glissée. Arrêtons-nous cependant un peu à examiner le passage de Chariton qui a donné lieu à cette note ; le voici tel qu'il se trouve à la page 6. *ἡμεῖς ἡμεῖς καὶ ἡμεῖς καὶ ἡμεῖς* & c. Notre Savant taxe avec raison ces paroles d'être corrompues, & on peut voir ce qu'il en dit pages 44. & 45. Mais ne pourroit-on pas lire *ἡμεῖς καὶ ἡμεῖς* & c. ? il est évident qu'il s'agit de la servante ; mais sans insister beaucoup, &c. Un récit

court & interrompu semble convenir mieux pour exprimer la manière brusque dont il s'y prit.

Notre savant Critique nous apprend page 49. qu'il est assez indifférent qu'on écrive *ἐπιπάλω* ou bien *ἐπιπαλὼ*, comme on écrit *ἐπιπυροφάγος*, *καλίστος*, *καλίστης*, & *καταλείω*, quoiqu'il ne lui convienne pas qu'on trouve ces mots séparés dans un bon nombre d'anciens Manuscrits. Cependant il prouve aussi le contraire, & allègue pour autorité un ancien Manuscrit d'*Enchiride* de l'an 879 ; où toutes les prépositions sont jointes à leurs substantifs. On y trouve, par exemple, *ἐντὶν*, *ἀπὸν*, *ἐκπὸν*, *ἐκπὸν*, *ἐκπὸν*, &c. Mr. d'Orville, en prouvant ensuite l'ancienneté de ce Manuscrit, remarque comme une chose assez singulière, que le prix qu'il a coûté s'y trouve indiqué ; & qu'on y voit aussi une belle Epigramme d'une façon peu commune (*singularis structura*), laquelle il communique au Savant.

Chærle dit p. 9. au Peuple de *Syracuse*, je vous ai ôté la couronne, *ἀντισφάνων τὸ δέμον*, sur quoi Mr. d'Orville remarque, p. 59, que *Callirrhoe* étoit appelé la couronne & l'ornement de *Syracuse*, & que ce titre étoit donné à des personnes éminentes en dignités ou en mérite. Il nous apprend ensuite que cette façon de parler doit son origine aux Vainqueurs des Jeux qu'on célébroit dans la Grèce, qui non seulement recevoient une couronne pour eux-mêmes, mais qui en recevoient aussi pour les distribuer à leurs parens. Notre célèbre Editeur produit à cette occasion diverses Epigrammes, & fait voir ce que les Grecs entendent par *κατὰ πᾶν*, *κατὰ πᾶν*, & *κατὰ πᾶν*.

P. 151. il établit la signification ordinairement peu connue du verbe *συντίσσειν*, lorsqu'il est pris pour *valedicere*, dire adieu.

P. 153. Mr. *Dawes* avoit prononcé comme un arrêt, que par-tout chez les Grecs, lorsqu'on trouve joint à un substantif féminin un adjectif masculin, c'est toujours au pluriel. Mr. d'Orville examine de près cette décision, & non seulement il l'approuve, mais il l'étend, & soutient qu'il y a cependant des cas où cette permutation du genre ne sauroit même toujours avoir lieu au pluriel.

P. 157. le nom que *Chariton* a donné à une servante, donne lieu à Mr. d'Orville de faire quelques remarques. Il prouve d'abord que *παιγγάν* signifie une poupée de cire, & qu'on donnoit ce nom aux femmes, comme celui de *pupa* chez les Latins. *Alciphron* fait mention de ce nom dans une Epître qui n'a pas encore été imprimée. *Νίκα δ' αὐτῶν καταρχήντο, ἣ τῇ ὀφειλῇ ἀνέστησι ἡ παιγγάν, ὅλιγος ὁ πῶν ἐδίδου ἀπὸ τῆς πίστεως ἐπὶ τῇ πηγῇ αὐτῆς ἑκάμεθα.* Une petite faute, que nous attribuons à l'imprimeur, défigure ce passage. Il faut lire *ἐπὶ τῇ πηγῇ αὐτῆς ἑκάμεθα*. On nous dispensera de traduire ces paroles en François.

Notre savant Critique remarque à la page 200. que les Copistes ont très-souvent négligé d'écrire deux fois le même mot lorsqu'il étoit nécessaire, & que ces sortes d'omissions ont corrompu le sens & le mètre (*metrum*) dans les Poètes. Cette remarque lui a fourni occasion de rétablir un passage d'*Aristophane in Thesmoph.* vs. 775. Voici comment on le trouve dans les éditions de cet Auteur.

ὅς φησιν ἄνθρωπος φησὶ πὶ οὐκ ἀγγελεῖ

Πάριον ἐκ αὐτῶν.

mais on doit lire sans contredit

— φησὶ πὶ οὐκ ἀγγελεῖ

Πάριον ἐκ αὐτῶν.

Quelquefois aussi, continue le célèbre Editeur, les Copistes ont péché en faisant le contraire, & les Savans mêmes ont voulu quelquefois rayer un des mots qui se trouvoit deux fois. Il fait voir qu'ils ont tort, & appuie tout ce qu'il dit sur de bonnes preuves, & sur des exemples, parmi lesquels se trouve une belle Epigramme, sur laquelle il répand en passant beaucoup de jour.

Il relève à la page 206. *Saumaïse*, qui a voulu dériver ἀσκληπιῶνος de κύμα, & fait voir que ce qui avoit donné lieu à cette étymologie, est l'Epigramme qui se trouve dans l'*Anthologie* Liv. III. p. 483, sous le nom d'*Asclépiade*, pendant qu'elle est attribuée à *Platon* par *Athénée* & *Diogène-Laërce*. Voici comment Mr. d'Orville croit qu'on doit lire.

Ἀσκληπιῶνος ἔστι τὸ ἐκ Καλόφρονος ἔργον.

Ἀσκληπιῶνος ἔστι τὸ ἐκ Καλόφρονος ἔργον.

Ὁ δὲ νοῦς ἐστὶν ὅτι ἀσκληπιῶνος ἐκ κύματος.

Πρὸς τὸ αὐτὸ δὲ ὅτι ἀσκληπιῶνος ἐκ κύματος.

Nous convenons que ce que Mr. d'Orville dit est vrai, & que souvent même dans les Epigrammes ces sortes de Filles sont comparées à des vaisseaux. Nous ne voyons pas bien cependant pourquoi on rejetteroit la leçon qui se trouve dans l'*Anthologie*, *αὐτὸν αὐτὸν*, sur-tout si on lit au troisième vers comme l'a voulu *Saumaïse* sur la foi du Manuscrit *Palatin*.

Ἀσκληπιῶνος ἔστι τὸ ἐκ Καλόφρονος ἔργον.

Le mot *αγροκόλον* se trouve encore dans l'*Anthologie* à la pag. 975. du VII. Livre. On peut consulter sur la signification de qu'un Savant en a dit dans ses notes sur les Bon-mots d'*Hierocles*, page 461 : mais ce qui est plus, *Boèce* semble avoir fait allusion à cette Epigramme, & reconnaître la leçon que nous soutenons, *Lib. de disciplin. Scholast. Cap. IV. p. 239. ne per incuria vitium rosa primula pollice carpatur indigno.* La bonté de ce mot se prouve par un autre qui lui est analogue, & que *Phrynichus Arab.* rapporte.

Ακόλον κτηνῶν, τὸ μὴ ἐποβεβληκὸς τὰς ὀδόντας, δι' ὧν γνωρίζεται ἡ ηλικία. Il faut lire τὸ μὴ ποβεβληκὸς τὰς ὀδόντας.

P. 238. notre Savant Editeur traite de la forme des diminutifs, chez les Grecs, qu'on n'a souvent pas assez connue. Il corrige par là *Aristophane Equit. vs. 723.*

Ἐξελθε δὴτ' ὦ δημοδιδὸν φιλάπρον,
toutes les éditions ayant *δημοδιδὸν φιλάπρον*. La même faute se trouve dans une autre Comédie du même Auteur, *Lyfistr. vs. 905.*

Φιλῆς; ἢ οὐν οὐ κατεκλινῆς ὦ Μυρσίδον;
c'est ainsi que Mr. d'Orville veut qu'on lise, & non pas *Μυρσίδον*.

P. 250. il s'écarte un moment pour relever le célèbre *Muratori*, qui avoit avancé trop hardiment que dans une Epigramme on trouvoit le mot de *μύριον* pour *μύρον*, qui veut dire *onguent*. Notre Savant examine cette Epigramme, & après l'avoir corrigée en divers endroits, & fait voir que Mr. *Muratori* s'est trompé, il passe à quelques autres Epigrammes que feu Mr. *Leich* a données. La première à laquelle il s'attache se trouve page 26. La voici.

Y 4 AL

Ἀλκυόων . Ἀπαιῖ , μέλεις τάχα , καὶ δὲ μέγας
Μύρτος ὑπὲρ κενερέ μωρομένη δι πύφου .

Après l'avoir parcourue & expliquée d'une manière bien différente de celle de Mr. *Leich*, Mr. d'*Orville* avoue qu'il ne comprend pas ce que veut dire la particule *δι* à la fin du second vers. Nous sommes sur cela de son avis, mais comme il nous est venu une conjecture, on nous permettra bien de la communiquer. Cette Epigramme semble être faite à l'occasion de quelqu'un qui avoit eu le malheur de se noyer, & que le Poète considère comme deux fois enseveli, d'abord dans la mer, & ensuite dans la terre, après que le cadavre eût été retrouvé, c'est pourquoi nous croyons qu'il faut lire,

Ἀλκυόων . Ἀπαιῖ , μέλεις τάχα , καὶ δὲ μέγας
Μύρτος ὑπὲρ κενερέ μωρομένη δι πύφου .

Quoique nous n'ayons pas d'exemples pour appuyer cette conjecture, l'analogie la rendra pourtant, à ce que nous croyons, vraisemblable à ceux qui sont en état d'en juger.

Chariton fait mention pag. 48. d'un Théâtre qu'il y avoit à *Syracuse*. Mr. d'*Orville* remarque là-dessus pag. 289. qu'il y en a en véritablement un dans cette Ville, dont il a vu lui-même les débris, comme aussi les ruines de l'Amphithéâtre qui n'en étoit pas éloigné. Il reprend ensuite l'illustre *Maffei*, qui a cru que Rome seule pouvoit se vanter d'avoir un pareil édifice; il est cependant apparent que l'Amphithéâtre de Rome a été fait sur le modèle de celui de Sicile, parce que *Curio*, qui a le premier construit un Amphithéâtre de bois à Rome, avoit demeuré quelque temps en Sicile. Mr. d'*Orville* promet de nous don-

donner les desseins des ruines de l'Amphithéâtre de Syracuse dans son *Iter Siculum*, que nous attendons avec impatience.

P. 394. notre savant Critique fait une remarque qui s'étend presque à toutes les Langues: c'est que souvent, tant en prose qu'en vers, on trouve dans les Auteurs qu'un verbe se rapporte à deux substantifs, quoiqu'à la rigueur il ne puisse être rapporté qu'à un de ces substantifs. *Histoire*, par exemple, dans sa *Théogonie* vs. 640, dit

Intercepté par le nectar, l'ambrosie que les Dieux mêmes mangent.

Le verbe *manger* ne convient à la rigueur qu'à l'ambrosie & non au nectar. C'est pourtant ainsi que parloient les Anciens, parce que le langage se ressentait de la simplicité de leurs mœurs. Mr. d'Orville blâme ceux qui critiquent ces prétendues négligences, & fait voir qu'il s'en trouve de semblables dans les Ouvrages du célèbre Pope; mais il ne décide pas si *Ménage* a eu raison de reprendre *Matthieu* d'avoir dit,

Et nous rends l'embarras point comme la guérison.

Pour nous, nous ne craignons pas de nous ranger du côté de *Ménage*, qui étoit trop bon juge pour ignorer que ce qui se pouvoit peut-être dire autrefois, n'étoit plus en usage de son tems.

Pag. 476. Mr. d'Orville examine ce qu'il faut entendre par *hai fuerunt*, & prouve que cette façon de parler regarde principalement *Jupiter*, quoique d'autres Divinités fussent aussi honorées du même titre; & que le nombre pluriel n'empêche pas qu'il ne faille entendre par ces mots *Jupiter* seul, comme chez les *Latins* le

plurier *Dii* est souvent mis pour le singulier *Deus*. Nous remarquons que cette façon équivoque des'exprimer doit son origine à la superstition des *Payens*, qui craignant d'offenser l'une ou l'autre Divinité, préféroient de s'exprimer ainsi d'une manière vague & générale, de peur que s'ils avoient invoqué chacune d'elles par son nom, ils n'en eussent oublié quelqu'une.

Pag. 538. le célèbre Editeur explique ingénieusement un passage qui se trouve à la page 113. *Chaerée*, impatient de voir *Caltirrhoe*, prend la résolution de s'informer à son rival pour savoir ce qu'elle est devenue. Arrivé pour cet effet à la porte de ce dernier, *Chaerée* voit venir quelqu'un que l'on envoyoit à sa rencontre, qui lui dit ce dont on l'avoit chargé. *οὐκ ἔστιν οὖν τις, ὅσπερ ἀκούεις, καὶ εἶπεν ἅπασιν ὅτι διδασκόμενος*. C'est ainsi que Mr. d'Orville préfère de lire, quoique Mr. *Cocchi* croie qu'il faut lire *ὅσπερ εὐκαίρως*. Cependant il ne rejette pas la leçon de ce dernier, qu'il pense pouvoir s'accorder avec le sens aussi-bien que l'autre. En lisant ce passage, il nous est venu une conjecture, que nous ne croyons pas tout-à fait dénuée de vraisemblance, nous la soumettons néanmoins au jugement du Lecteur, voici donc comme nous croyons qu'il fandroit lire. *οὐκ ἔστιν οὖν τις ὡς ἀπὸς χαίρειν καὶ εἶπεν ἅπασιν ὅτι διδασκόμενος*.

Qu'il nous soit encore permis avant de mettre fin à l'extrait d'un Ouvrage que nous ne quittons qu'avec regret, tant il est amusant & riche en belle Littérature, qu'il nous soit encore permis, dis-je, de dire notre sentiment sur quelques passages qui nous paroissent avoir besoin d'être éclaircis, d'autant plus que la route étant une fois frayée cela

cela pourra inviter les Savans à y entrer.

Callirrhoe étant crue morte, elle fut enſévelie, mais revenue à elle-même, notre Auteur décrit l'étonnement où elle ſe trouva, & dit à la page 12. *ἡμῶν οὐκ ὀφείλοντο ἰδύνατο ζῶσαι καὶ βοηθεῖν*. On peut voir dans les remarques, p. 98. ce que Mrs d'Orville & Reiske penſent de ce paſſage. Un de mes Amis, fort verſé dans les Belles-Lettres, croit qu'une légère tranſpoſition défigure ces paroles, & lit, *καὶ ζῶσαι βοηθεῖν*. Pour nous, nous croyons que *Callirrhoe* dans ſa première ſurpriſe ſ'exprima avec plus de brièveté; & lorſque nous nous rappelloas dans combien d'endroits de l'Auteur les mots ne ſe trouvent pas tout entiers, nous ſoupçonnerions volontiers que la même choſe peut avoir eu lieu ici, & qu'il faudroit corriger ce paſſage de cette manière: *ἔρρηξεν οὐκ ὀφείλοντο ἰδύνατο ἀπολύθουσαι, καὶ βοηθεῖν (εἶπεν)*.

Pag. 24. Voici comment notre Auteur s'exprime pour dire qu'une choſe n'a pas réuſſi: *ὡς οὐκ εὐτυχούσης πειραματίας αὐτῷ χειρημένης*. Mr. d'Orville remarque très-bien que des exemples tirés d'autres Auteurs favorifient cette leçon, Nous laifſons néanmoins à juger, & à lui & aux autres Critiques, ſ'il ne faut pas lire *ὡς οὐκ ἐτυχούσης πειραματίας αὐτῷ χειρημένης*.

A la pag. 41, ſe trouvent ces paroles: *κύριε ὁ θεός, καὶ ἐξουσίῃ ἔχεις ἀντ'*. Le ſavant Editeur ſ'eſt bien apperçu qu'il falloit corriger *κύριε ὁ θεός*, & *ἐξουσίαν ἔχεις αὐτ'*. Mais ne vaudroit-il pas mieux ne rien retrancher, & lire *κύριε ὁ θεός, καὶ ἐξουσίαν ἔχεις αὐτ'*? En voici un exemple tiré de l'Evangile de St. Jean VII. 47. *μή καὶ ὑμεῖς πτωλάνοι*.

Pag. 70. *Mithridate* repréſentant à *Cibacris*
tou-

toutes les difficultés qu'il auroit à surmonter pour s'avoir sa femme *Callirrhoe*, lui dit *ἡ δὲ δέδοται ὅτι, ἡ δὲ δέδοται, ἡ δὲ δέδοται*. Mr. d'Orville n'a pas soupçonné ces paroles d'être fautives. Nous nous croyons obligés de souscrire à l'ingénieuse correction d'un Savant, qui lit: *ἡ δὲ δέδοται γὰρ ἀπὸ τοῦ περὶ τῆς*.

Pag. 104. après avoir raconté par quel hazard *Chaerée* avoit retrouvé sa femme, *Chariton* continue en disant: *τὸς γὰρ φησὶν τὰς ἀμεινωνέκτους, πῶς ἔρχομαι πρὸς, πῶς ἔλαυ διὰ φρονι ἀρχομένων κ. τ. λ.* Mr. d'Orville s'en tient à la conjecture de Mr. *Reiske*, après l'avoir retouchée. Pour nous, nous laissons aux Savans à juger s'il ne conviendrait pas mieux de substituer quelque mot plus expressif que celui que ces *Messieurs* y ont substitué. Nous sommes portés à le croire, & nous voudrions lire sans faire beaucoup de violence au texte: *πῶς σάλος ἀφίκομαι*.

Pag. 140. L'empressement que la Jeunesse de *Syracuse* témoigna à féliciter *Chaerée* & *Callirrhoe* sur leur retour dans leur Patrie, est rapporté en ces termes: *ἡ τελευτὴ δὲ ἀμείλις συνέβη τοῖς ἀσπασμένοις, καὶ τὴν αὐτὴν πρὸς τὸν θεόν, καὶ τὴν αὐτὴν πρὸς τὸν θεόν*. Le savant Editeur corrige *ἡ τελευτὴ*. Il semble que les circonstances demandent qu'on lise *ἡ τελευτὴ*. Nous croyons cependant que la conjecture du Traducteur doit être préférée.

Tel est le sort de tout Auteur de ce genre qu'on donne pour la première fois au Public, chacun s'empresse à le purger des fautes dont les Copistes l'ont défiguré, & c'est par-là qu'il parvient avec le tems à la perfection. Mr. d'Orville, comme tout Lecteur habile & intelligent s'en apper-

ce-

cevra bientôt, n'a pas laissé grand' chose à glaner ; & s'il lui est échappé quelques légères omissions dans les passages que nous avons tâché de rectifier, nous appliquerons à son travail ce mot d'*Ovide*, *decentiorem esse faciem in quâ naevus aliquis inest.*

ARTICLE VII.

SWEA RIKES HISTORIA:

andre delen.

C'est-à-dire.

HISTOIRE du ROYAUME de SUEDE depuis ses commencemens jusqu'à nos jours, écrite par les ordres de S. M. & des Etats du Royaume par Mr. OLAUS DALIN. *Second Tome*, qui comprend les tems où le Nord a été sujet à la Religion Romaine. A Stockholm chez Salvius 1750. en quatre tomes de 922 pages.

Nous avons annoncé la première partie de cet Ouvrage dans le Tome XL de notre Journal ; la seconde, moins curieuse par rapport à l'Antiquité, a son mérite pour l'utilité des choses. Elle se rapproche de nos tems, & se rejoint de plus près à la Politique. On y voit l'*Union de Calmar* dressée, rompue, rejointe ; & les Royaumes du Nord tantôt séparés, & tantôt réunis. On y découvre les premiers fondemens des préventions réciproques que la Suède & le Danemarck ont l'un sur l'autre. S'il y a peu de règnes heureux dans ce Période, s'il nous dépeint des tems infortunés où la Superstition a canonisé le Vice, peut-

peut-être ces spectacles tragiques font-ils les plus intéressans pour un homme qui aime le Genre humain.

On y voit les horribles effets de l'ignorance, & de l'empire de Rome. Mr. *Dalin* s'est attaché particulièrement à faire voir, que presque toutes les révolutions, si cruelles & si fréquentes, ont été amenées par les intrigues des Ecclesiastiques; qu'il n'y a eu de Princes fortunés, que ceux qui ont lâché la bride aux Prêtres; & que presque tous les Rois qu'on a renversés de trône, l'ont été pour s'être opposés à la toute-puissance du Clergé. C'est un grand exemple pour les Princes de la Communion de Rome, qui ont tous, sans exception, des Sujets nombreux & puissans, qui ne dépendent pas d'eux, & qui ont leurs intérêts séparés de ceux de la Monarchie.

La Préface de Mr. *Dalin* est une réplique à la critique de Mrs. *Wilde Père & Fils*, qui ont écrit contre le premier tome de cet Ouvrage. Ils ont trouvé extrêmement mauvais que Mr. *Dalin* ne commence son Histoire qu'avec Trajan, & qu'il ôte à sa Patrie une antiquité fabuleuse, qui lui donne une suite de Rois égale à ceux des Monarques de la Chine, & qui joignent Noë à Frédéric I. par une chaîne non interrompue de successeurs. Ils se sont opposés au raisonnement que Mr. *Dalin* a fondé sur l'ancienne hauteur des eaux, & sur la grandeur du terrain que la Mer a dû occuper du tems d'*Auguste*. J'aime à voir des gens qui aiment leur Patrie; mais on peut l'aimer trop, & sur-tout dans l'Histoire. La vérité est alors au-dessus d'elle. Un Historien qui déguise des faits pour relever les intérêts de son Pays, n'est qu'un

adu-

adulateur, qu'un faux témoin, qui mérite le mépris & l'indignation du Genre-humain. Mr. *Dal-*
lin a trop de bon sens pour donner dans ces travers, si odieux dans les *Varillas*, les *Daniels*, les *Orléans* & les *Barres*. Il se défend aisément sur l'antiquité de sa Monarchie. Mrs. *Wilde* peuvent bien se contenter de voir la leur commencer dans le second siècle, & précéder celle des *François* de trois cens ans entiers. Pour la diminution des eaux, peut-être y auroit-il un milieu à trouver. Il paroît bien que la Mer s'est retirée considérablement vers le Nord. Il n'en est pas de même de quelques autres parties du Monde, les atterrissemens en sont moins sensibles. *Constantinople*, *Jaffa*, *Cadix*, *Brindes*, *Durazzo*, *Smirne*, sont des Ports de mer depuis deux & trois mille ans. L'*Egypte*, peu élevée au-dessus de la Mer, croît avec beaucoup plus de lenteur que ne le demande le Système de Mr. *Celsius*.

La race des *Unguevins* étant éteinte en 1050, *Stenkill* monta sur le trône: Il étoit Gendre d'*Amund*, & Beau-fils d'*Emond* le vieux, & la Dignité de Lieutenant-Général du Royaume lui donnoit une supériorité marquée sur les rivaux. Il régna avec assez de bonheur pendant sept ans. Ses Enfans ne lui succédèrent pas immédiatement. *Hocan* (*Haquin*) le rois fut élevé à la Suprême Dignité par la faveur des *Westrogoths* (*Visigoths*), qui n'aimoient pas la Famille Royale, qui s'accordoient mal avec les *Saxons* leurs voisins, & qui n'avoient reconnu qu'avec peine *Olaus* (*Bibl. Rais. l. c. p. 52*). *Hocan* gouverna avec douceur, & laissa la Religion Chrétienne s'étendre sans gêner les consciences; & sans persé-

cutter les *Pagans*. *Fouques* (*Falko*) *Filbiter* se sauva de son rois de la *Normandie*, s'établit en *Suede*, & y devint la Tige d'une nouvelle Famille Royale.

La Couronne entra dans la Famille de *Sven* du tems même d'*Hocan*. *Inga*, Fils de *Sven*, fut élu en *Uplande* en 1075. Cette Province étoit jalouse de la puissance des *Goths*, elle voulut avoir un Roi de son choix. Trop ardent pour la Religion *Chrétienne* *Inga* renversa le Temple principal d'*Odin* près d'*Upsal*; & s'attira l'impitie de ses Sujets, qui le chassèrent; il fut obligé de se réfugier chez *Hocan*, qui gouvernoit les *Lygoths*, & qui le reçut avec amitié. *Suen*, l'enfant d'*Inga* (Blond *Suen*) Frère de la Reine, Epouse d'*Inga*, profita de l'occasion. *Royan* lui-même il fut élu avec empressement par ces *Suedois* idolâtres, & détruisit efficacement le *Christianisme* sur ses Terres, mais il ne régna que trois ans. *Inga* leva des Troupes, le surprit, & le tua en 1099. Il rétablit la Religion dans la *Suede* proprement dite, resta seul Roi après la mort d'*Hocan*, & trouva bientôt après un nouvel Associé dans la personne de son Frère *Halstan*. Mais il survécut à ce nouveau Collègue, & fut encore une fois seul Roi de toute la *Suede* en 1090. Il vécut jusqu'en 1112, & défait les *Norvégiens* dans plusieurs batailles. La Paix se rétablit en 1099. Les trois Rois du Nord se virent à *Kongsballe* dans le voisinage de *Gottenbourg*; & *Magnus*, Roi de *Norvège*, épousa *Marguerite* Fille d'*Inga*, qui porta depuis le nom glorieux de *Princesse de la Paix*. Le *Christianisme* prit le dessus sous le règne d'un Prince aussi zélé que l'étoit *Inga*; le nombre des

des Prêtres y accrut, ils firent jusque'à la Médecine pour s'introduire chez le Peuple, & on bâtit dès lors un nombre considérable d'Eglises.

Philippe & Ingue Fils d'*Hulstan*, Frère du Roi qui venoit de mourir, succédèrent à leur Oncle; mais *Ingue* resta seul Roi par la mort de son Frère en 1148. Il donna la Paix & la Religion, & mourut sans enfans, aussi bien que *Philippe*. *Ragvald Knapföding* (Capitaine des Gardes) Petit-fils de *Stenkil*, fut élevé au Pouvoir Suprême en 1133. Il défit en 1135. le Roi *Nicolas* de Danemarck à *Rosenick* près de *Lund*. La bataille fut sanglante, il y périt cinq Evêques & six-cens Prêtres, qui avoient pris les armes sous les deux Rois, & qui s'étoient fait donner l'absolution avant le combat dans la Cathédrale de *Lund*, par les mains de l'Archevêque *Assar*. Tels étoient les Apôtres du Nord.

Ragvald mourut sans lignée, & *Kol*, Fils de *Suen*, Payen comme son Père, remonta sur le trône en 1135 à l'âge de 88 ans : il mourut bientôt après avoir été baptisé par les soins empressés de son Fils en 1137, & expira dans les habits baptismaux mêmes.

Le Paganisme, destiné à être détruit, ne tira aucun avantage d'un règne si court, & *Sworke*, qui succéda à *Kol* son Père, fut zélé pour la Religion : il bâtit la Cathédrale d'*Upsal* sur les fondemens du Temple qu'*Ingue* Fils de *Stenkil* avoit détruit 60 ans auparavant, & fonda des Couvens dans l'*Ostrogothie*. Le Pape renouvela sous son règne la dévotion générale de sa nation, que les Prêtres ne reçurent qu'avec répugnance, & qui ne devint généralement respectée que deux ans a-

près. On abolit, apparemment par les soins du Clergé, l'ancienne coutume des *Suédois*, qui ne s'assembloient jamais que les armes à la main. On défendit au Peuple en 1153 de porter les armes, & on ne les permit qu'aux Courtisans & aux Gardes du Roi. Ces Gardes qu'on appelloit *Knapar*, d'un terme qui signifioit *Ecuyer* en *Allemand*, devinrent les premiers Gentilshommes *personnels*, & formèrent une nouvelle classe de Nobles, différens de ceux qui l'étoient par leurs Biens francs. Un homme que le Roi appelloit à sa Cour devenoit *Knapar* (*Homme d'armes*), soit qu'il eût des Terres, ou qu'il n'en eût pas. Les Rois accordèrent le droit de porter des armes à de braves Soldats, & les Pélérinages avec les Croisades introduisirent dans le *Nord* le titre de *Chevalier*. Toutes ces causes réunies formèrent un nouvel ordre de Noblesse, qui devint bientôt héréditaire, & qui effaça en quelque manière l'ancienne Noblesse du País.

Les Ecclésiastiques obtinrent sous le même Roi une Loi, par laquelle ils étoient affranchis de toute juridiction Laïque, & soumis uniquement aux décisions de *Rome*; Loi malheureuse, & qui coûta le trône à bien des Rois.

Ce fut encore du tems de *Suerker* que *Suen-Gratbe* Roi de *Danemarck* se rendit Vassal de *Frédéric Barberousse* en 1153, & lui prêta hommage à *Merselbourg*. *Suerker* lui-même périt en 1155, & fut assassiné par les intrigues de *Magnus*, Prince de *Danemarck*, qui étoit descendu par les Femmes de *Stenkel*, & qui avoit des prétentions sur la Couronne de *Suède*. *Erik Bonde*, Fils de *Jeannard*, fut élu à la place de *Ragnald*; il étoit d'une

ne ancienne Famille noble, & *Suëdois* né de Père & de Mère; il descendoit même par la Mère de *Suen l'ensanglanté*. Il protégea la Religion, il tâcha même de convertir les *Lapons*; il réunit à la Couronne de *Suède* l'*Hetsingie* & le *Jamteland*; deux Provinces qui 40 ans auparavant s'étoient données à la *Norvège*; & il y parvint sans répandre de sang, en gagnant le cœur des Peuples. Plein de zèle pour le *Christianisme* il résolut de lui soumettre les *Finnois*, encore Payens; & le Pape l'y encouragea par une Bulle. Il s'y fit accompagner par *Gutorm*, brave Soldat, qu'il créa Duc, & qui le premier porta ce titre en *Suède*. *Eric* battit les *Finnois*; & les fit baptiser par force. *Magnus*, le meurtrier de *Suerker*, fut encore son successeur: il le surprit à *Fyrifwall* en 1160; & lui fit couper la tête. Les Ecclésiastiques, reconnoissans à peu de frais, le mirent au nombre des Saints, le déclarèrent Patron de la *Suède*, & firent des miracles sous son nom. Il méritoit assurément un meilleur sort par sa bonté secourable & généreuse, qui lui faisoit refuser les tributs mêmes de ses Sujets. *Il ne m'en faut pas tant*, disoit-il, *vos enfans peuvent en avoir besoin*.

Magnus le fit proclamer après son attentat, & quelques Historiens lui donnent une place dans la suite des Rois de *Suède*, mais Mr. *Dalin* n'en convient pas. *Fablebure*, brave Soldat qui avoit combattu sous *Eric*, assembla une Armée dans les Provinces Septentrionales du Royaume, que *Charles*, Fils du Roi *Suerker*, vint commander. *Magnus* périt dans le combat, & *Charles* monta sur le trône en 1161. *Alexandre III.* causa la ruine du nouveau Roi; il avoit fait une Loi, sui-

vant laquelle on pouvoit léguer à l'Eglise une portion de ses biens, égale à celle qui tomberoit à un de ses Fils : il se réserva l'absolution de quiconque auroit tué un Prêtre, & s'attenta si violemment sur les droits du Roi, que *Charles* ne crut pas pouvoir s'y soumettre. Ce fut sa perte. *Canut*, Fils de *S. Eric*, revint de la *Norvège* ; y trouva de l'appui chez les Moines, assembla des Troupes, & tua le Roi en 1067.

Les prétentions de *Canut* étoient d'autant plus plausibles, que par une Loi sans exemple, & qui ne pouvoit être qu'une invention des Prêtres, on avoit résolu que la Couronne passeroit alternativement sur le Chef des Descendants de *St. Eric*, & sur l'Aîné de la Famille des *Suerker*.

Canut monta sur le trône d'*Upsal*. Après la mort de *Charles*, *Nicolas*, Fils cadet de *Suerker*, voulut à la vérité venger son Frère ; il fit la guerre à *Canut*, & fut élu Roi par les Goths ; mais *Canut* le défit, & le tua en 1069, mais bientôt *Canut*, dégoûté lui-même du trône, s'associa *Suerker* Fils de *Charles* son prédécesseur, & mourut dans la retraite en 1099, après un règne assez heureux.

Suerker, surnommé *Hack & Blofot* (prébleu) commença par gagner les Prêtres ; c'étoit alors l'unique moyen de gouverner en sûreté. Il déclara le Clergé absolument libre de toute juridiction Laïque, & affranchit ses Terres de tout impôt envers la Couronne. Il se crut dès lors en état de tout entreprendre avec une aussi puissante protection, & fit tuer les Fils de son généreux prédécesseur, le Roi *Canut*, le même qui lui avoit ouvert le chemin du Trône. Un seul échappa : c'étoit *Eric*, qui s'enfuit en *Norvège*. Il en revint avec

Fab.

Fable Fils de *Fable*, l'Ami de son Grand-père, défait *Charles* en deux batailles, & reentra dans les droits de sa Famille en 1208. Le Clergé soutint le Roi détrôné, & la Suède se vit déchirée par une Guerre Civile, que la bizarre Loi ne pouvoit que lui attirer, en donnant à chaque Roi un Successeur étranger, qui ne pouvoit qu'en être jaloux & exciter sa jalousie.

Après la mort d'*Eris*, *Jean* Fils de *Suerker* succéda à la faveur de cette même Loi. Il se croisa contre les *Estoniens*, & y fit une malheureuse expédition en 1218. Le Clergé se multiplia sous son règne, & on y bâtit un grand nombre de Couvens. C'étoit alors, pour presque tous les Rois, le chemin le plus sûr pour le bonheur de l'autre Vie, & plus sûrement encore pour celui de ce Monde.

Eric, le Bègue ou le Boiteux, Fils d'*Eric* & Petit-fils de *Canut*, succéda à *Jean* en 1222. Son ame ne se ressentoit point de la foiblesse de son corps; il aimait les Sciences & les Poëtes, mais son règne n'en fut pas plus tranquille, pour être délivré de ses compétiteurs par l'extinction de la famille de *Suerker*, qui avoit fini avec le Roi *Jean*. La Famille des *Fouquains* (*Folkungar*) alliée au Sang Royal, devint fort puissante sous son règne; elle s'éleva dès lors contre le Roi, sous son Chef *Canut le Long*, fils de *Jean*, que le Clergé, pour ami d'*Eric*, assista de toute son autorité. Le Roi fut défait & chassé du trône, *Canut* prit sa place, & fit les Ecclesiastiques par des Fondations; mais *Eric* rassembla bientôt une Armée dans le *Danemarck*, défia son rival en 1233, & remonta sur le trône. Il avoit fait une

triste expérience du pouvoir du Clergé, & il en profita pour regagner sa protection, en lui confirmant ses prérogatives en 1235. Il permit au Pape de renouveler ses Loix contre les mariages des Prêtres, qui furent entièrement abolis en 1248. Le Comte *Birger* (*Birger Jarl*) son Beaufrère, qui étoit de la Famille des *Folkungiens* ou des *Fouquevins*, fut son plus ferme appui, & il mourut sur le trône en 1250.

Waldemar, Fils de *Birger Jarl* & d'*Ingeborg* Sœur du Roi *Eric*, fut élu à la place de son Oncle en l'absence de son Père, qui commandoit en *Finlande*, & qui eût bien voulu retener le Sceptre pour lui-même. La Minorité fut troublée par la révolte des *Fouquevins*, tous alliés au Sang Royal, & dont plusieurs, & sur-tout *Philippe* Fils de *Canut le Long*, avoient de fortes prétentions à la Couronne. *Birger*, se trouvant le plus foible, eut recours à ce que *Naudé* appelle des *Coups-d'Etat*, permis selon lui dès qu'ils sont nécessaires, & par conséquent toujours excusables, puisque celui qui les commet, est toujours persuadé de leur nécessité. Il invita ses parens à une conférence, les fit arrêter, & leur fit couper la tête en 1252. Ce fut une tache à la réputation de *Birger*, qui à l'exception de cette action perfide gouverna l'Etat avec adresse & avec bonheur. Il eut la gloire de fonder *Stokholm*. Il vouloit défendre les côtes du Royaume contre les incursions des *Tartares*, maîtres alors de la *Russie*; & deux tours qu'il fit bâtir en 1254, furent le commencement de cette Capitale.

Waldemar perdit tout en perdant son Père en 1266: il n'étoit pas en état lui-même de gouverner

ner la *Suède*, pleine de Grands ambitieux, & de Prêtres entreprenans; & dans laquelle le respect pour une Race Royale toute nouvelle n'avoit pas eue encore d'assez profondes racines. Son Epouse, *Sophie de Danemarck*, lui fit des ennemis par ses railleries. Ses propres Frères se révoltèrent contre lui. *Magnus*, Prince rempli de feu & de courage, le surprit à *Ramunda*. *Boda* le fit prisonnier, il lui déclara que l'orgueil de la Reine étoit la cause de son malheur, & il lui laissa la *Gothie* par générosité. Ce fut en vain que *Waldemar* fit des efforts de tems en tems par le secours des Forces *Danoises*, pour remonter sur le trône de *Suède*. Ils furent toujours inutiles, & *Waldemar* mourut dans son exil.

Magnus fut surnommé *Ladulås*, parce que sous son gouvernement ferme & heureux la sûreté fut rétablie dans ses Etats, & qu'on n'y eut plus besoin de serrures. Ce fut un des plus grands Rois qu'avoit eu la *Suède*. Il monta sur le trône en 1276, & commença son gouvernement par renouveler les privilèges du Clergé. Il lui fit des présens très-considérables en Terres. Le Clergé ne fut pas ingrat, il lui accorda quelques impôts à prendre sur ses Biens, & déclara excommunié, *ipso facto*, tout homme qui mettroit la main sur un Roi de *Suède* qui auroit été sacré par le Clergé. Quel exemple! Des Moines qui prennent leur Roi sous leur protection.

Magnus fit une autre Loi en faveur du Beau-Sexe, & donna aux Femmes de *Warend* (Canton de la *Smolande*) qui avoient défait des Troupes *Danoises*, le privilège d'hériter avec leurs Frères à portions égales, & de se servir de tambours

& de trompettes à leurs nocés. Ce fut lui qui soumit la *Laponie* à la *Suède* par le moyen de quelques Marchands, & sans répandre de sang, à peu près comme la *Russie* a soumis la *Sibirie*. Il osa même se servir des étrangers, & en encourager l'établissement en *Suède*; c'étoit hasarder avec un Peuple, qui n'a jamais vu les étrangers de bon œil. Aussi en fit-on des reproches à *Magnus*, quoiqu'il fût Roi. Il répondit à ceux de deux Evêques. *Si les Suédois méritent des récompenses, je les leur accorderai avec le plus grand plaisir du monde; & je les préférerai à tous les étrangers; je ne cherche que des gens qui soient dignes de mes bienfaits.*

Pour affermir son autorité, il défendit par une nouvelle Loi de porter sans la permission du Roi les armes dans les Assemblées, sans distinction de personnes: il ordonna à ses Sujets de ne pas se venger eux-mêmes, mais de chercher le redressement de leurs griefs dans le pouvoir des Loix; il prit les Veuves, les Orphelins & les Vieillards sous la protection; il mit une forte amende sur ceux qui leur feroient du tort, & il régla le nombre de gens dont la Noblesse & les Grands pouvoient se faire accompagner dans les Assemblées des Etats.

Les dépenses de la Couronne étant augmentées, & ses revenus diminués par la suite des tems, les Etats assemblés en 1282 accordèrent au Roi des droits sur les Mines, sur les grandes Forêts du Royaume, sur les Lacs & les Rivières, sur les Iles qui couvrent les côtes de la *Suède*, & sur la Pêche qui s'y feroit. On défendit aux Particuliers de se servir de ces bienfaits de la Nature sans

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 362

sans la permission du Roi, & sans lui en payer une redevance. On mit encore une dîme sur les Champs en faveur de la Commune, & on forma un Code pour les Mines de fer. Avec tous ces secours, les revenus de la Couronne n'alloient pas au-delà de 500,000 écus d'argent, ou de 800,000 livres de France.

Magnus eut assez de loisir & de tranquillité pour donner à ses Sujets le Spectacle des Tournois, dont on imita les loix d'après celles des Allemands. Un Chevalier Suédois, *Ehrenstjerna*, y vainquit un Danois, qui avoit défilé les braves de la Suède. On commença alors à créer des Chevaliers, titre extrêmement honorable en Suède, & fort envié par les Dames, parce qu'il donnoit le titre de *Madame* aux épouses des Chevaliers, titre que les femmes des Sénateurs n'avoient pas.

Ce fut Magnus encore, qui introduisit en Suède les Cabarets, & qui fit des Règlemens pour mettre fin à une Hospitalité générale, qui étoit fort à charge aux Sujets.

Son Fils *Birger*, encore mineur, lui succéda en 1791, sous la régence de *Takkal* Fils de *Carus*. Cet honnête homme voulut s'opposer aux entreprises d'un Clergé insatiable d'honneurs & de biens; il limita leurs privilèges par une clause, que leurs franchises ne dureroient qu'autant que l'intérêt & le salut de l'Etat permettroit de les continuer; il ne s'effraya point de l'anathème que *Boniface VIII.* prononça contre tout révérend qui oseroit charger les Terres du Clergé de quelque impôt; il mit même un impôt sur leurs Terres, pour subvenir aux besoins de l'Etat dans les guerres qu'il eut à soutenir. Il fit renouveler les an-

ciennes Loix par le Sénateur *Birger Brabl*, Fils de *Pierre* ; & il détruisit les vestiges d'esclavage qui s'y étoient conservés.

La *Suède* fut heureuse pendant la minorité du Roi & de ses Frères. Elle fournissoit alors assez de blé pour nourrir ses habitans ; au lieu qu'elle en tire à-présent pour des sommes considérables de la *Prusse* & de la *Livonie*. Mais ce fut alors, & en 1300, que l'on commença à *Modène* à distiller les grappes les plus aigres, & à en tirer de l'Eau de vie : cette détestable invention se répandit sur-tout vers le Nord, & c'est là le Gouffre qui dévore les blés de la *Suède*.

Le Roi & ses Frères se brouillèrent ; dès qu'ils furent en âge de se haïr. Le Clergé se déclara pour les Princes, qui paroissent avoir été des gens de mérite : ce secours les rendit assez puissans pour attenter sur la vie du Régent, qui fut pris & décapité en 1306. Mais il ne fut pas la dernière victime de la colère des Ecclésiastiques. Les troubles continuèrent, les Princes *Eric* & *Waldemar* surprirent le Roi & le firent prisonnier à *Hutuna*, sans lui faire pourtant du mal. Ils se soutinrent contre les partis qui s'élevèrent pour rétablir le Roi, & ce fut volontairement qu'ils lui rendirent la liberté. Mais ce Prince foible n'étoit pas moins à craindre pour être sans courage : il prit son tems, & fut engager ses Frères à lui faire en 1317 une visite à *Nykoping*. Il les reçut parfaitement bien, mais le soir même il se saisit de leurs personnes, & les laissa périr de faim dans une tour du Château dont il emporta les clefs. Ce fut le signal d'une révolte générale. *Birger*, haï du Clergé & du reste de ses Sujets, fut obligé de s'enfuir à l'ap-
che

che de *Matthieu* Fils de *Kerrelmunt* & de *Sparke*, qui armèrent pour venger les Princes; & le crime qu'il avoit commis pour se conserver la Couronne, l'en priva. *Magnus*, Fils d'*Eric* son Frère, fut élu à la place en 1319. On le poursuivit dans l'île de *Gothlande*, où il étoit réfugié; & comme on ne l'y trouva plus, la colère des Peuples alla jusqu'à faire le procès à son Fils *Magnus*, dont l'innocence auroit dû faire la sûreté, & à qui on avoit promis la vie. La Suède préleva au procès, de *Charles I.* & il se trouva des Juges, qui firent couper la tête à ce malheureux Fils d'un Père coupable, en 1320.

Magnus, Fils d'*Eric*, régna avec gloire sous son Tuteur: il unit la *Norvège* à la *Suède* après la mort d'*Hocan* Père de sa Mère, & donna des Loix à l'*Islande* & à la *Finlande*. Il fit des Réglemens pour rétablir la sûreté publique, qui étoit entièrement abîmée en *Suède*. La Noblesse s'y faisoit impunément la guerre, & chaque Gentilhomme se bâtoit une tour, pour se défendre des injures de ses voisins & pour leur en faire. Ce Roi créa à l'occasion de ses nocces des Chevaliers des *Chérubins* & des *Séraphins*; dont l'Ordre, renouvelé de nos jours, est encore un peu plus ancien, mais sous des noms différens & avec d'autres devises.

La mort du Régent fut une perte irréparable pour le Roi & pour l'État. *Magnus* n'avoit pas les talens nécessaires pour un gouvernement aussi difficile; il faisoit à la vérité à toutes les prétentions que le *Danemark* avoit sur la *Scanie*, la *Hallande*; & la *Blékingie*; le Clergé même contribua pour fournir l'argent nécessaire pour les dif-

férentes sommes qu'il eut à payer, & qui allèrent à 1,680,000 écus d'argent (faisant près de 800,000 Risdalers) somme énorme dans ces tems-là. Les Ecclesiastiques lui accordèrent une demi-dime, & le Roi leur confirma de nouveau leurs franchises. La Suède ne pouvoit pas être bien riche; elle prenoit tout des étrangers, & jusqu'à la bière, que l'*Allemagne* lui fournissoit. C'étoient des étrangers qui lui apportèrent ces marchandises; & la Ville de *Lubeck*, qui s'en chargeoit, fut encouragée à enlever l'argent comptant de la Suède par un afranchissement général des péages, que l'on accorda à ses Vaisseaux.

Ce fut sous ce Roi, dont nous allons bientôt rapporter l'épithète peu honorable, que *Brigitte Brabé* fit son voyage de *Rome*, & qu'elle eut des révélations, que *Magnus* son Parent appelloit des songes, & que *Rome* nomma des inspirations. Elle fut canonisée après la mort, qui n'arriva qu'en 1373. Le Roi commença à perdre l'amitié de la Noblesse en établissant en 1345 des Commissaires qui alloient annuellement après la Fête de *St. Pierre* examiner si les *Gentilshommes* tenoient leurs armes dans l'ordre convenable. Cela causa bien des murmures. Des Nobles peuaîsés renoncèrent à une noblesse onéreuse, & des Paysans en état d'entretenir un cheval & des armes s'érigèrent en *Gentilshommes*. Le Roi offensa le Clergé en s'appropriant le Tribut de *St. Pierre*, & s'attira les foudres du *Vatican*. Il voulut reprendre l'*Ingermanie* sur les *Russiens*; mais il fut malheureux dans cette guerre, & obligé de céder une partie de la *Finlande* à son ennemi *George Danilowitz*. Flai de tous côtés il perdit bientôt ses deux

deux Royaumes. La Norvège éleva sur le trône son Fils *Hocan* (*Haquin*), & la Suède couronna *Eric*, que son Père s'étoit associé. *Magnus* exerça pourtant de tems en tems quelque acte d'autorité; il fut relevé de l'excommunication en 1355, & s'accorda en 1357 avec son Fils *Eric*, qui lui rendit *Stokholm* & les Provinces Septentrionales. Un malheureux Favori de *Magnus* & sur-tout de la Reine, remit tout en désordre. Le Roi lui avoit donné la *Scanie*, qui étoit du partage de son Fils. Il se ligua avec l'Archevêque d'*Upsal* & le Roi de *Danemarc*, pour procurer cette Province au Favori sous la protection du *Danemarc*. *Eric* eut l'imprudence de s'en prendre à l'Archevêque, qu'il surprit, qu'il mit en prison, & dont il s'attira l'excommunication. Les *Danois* firent une irruption dans la *Scanie*, & en furent chassés par les Païsans des Provinces Méridionales armés de massues, & commandés par le Roi *Eric*. Mais la Reine, acharnée à favoriser son Amant & le *Danemarc*, empoisonna son propre Fils en 1359. *Magnus* remonta sur le trône, pour se deshonorar & pour mériter le surnom injurieux de *Smek*. Il céda la *Scanie*, la *Huflande*, & la *Blekingie* à *Waldemar* de *Danemarc*, & lui promit de conquérir les Iles d'*Oeland* & de *Gothland*, & de détruire la fameuse Ville de *Wibby*, dont les Loix maritimes avoient servi de modèles. Cette lâcheté délépéra les *Suëdois*, qui arrêtèrent leur Roi à *Calmar* en 1361, & mirent sur le trône *Hocan* son Fils cadet, qui étoit Roi de *Norvège* depuis quelques années. Ce Prince consumma son mariage avec *Marguerite* Fille de *Waldemar*; & irrita si fort ses Sujets, en s'al-

s'alliant avec les ennemis de la *Suède*, qu'ils appellèrent à la Couronne *Albert* Duc de *Meklenbourg* Fils d'*Euphémie* Princesse du Sang Royal de *Suède*. Les Etats assemblés à *Stokholm* en 1263 jugèrent *Magnus* & son Fils déchus de leurs droits, & indignes de régner, & le trône sortit de la Race des *Fouquevins* (*Folkungar*) pour n'y plus rentrer que par les Femmes.

Albert n'étoit pas fait pour la Puissance Souveraine. Après une expédition assez heureuse en *Finlande*, & une autre contre les deux Rois détrônés, qu'il défit en 1365, & après avoir fait renoncer *Waldemar* à son alliance avec ces Princes, & forcé *Magnus* & son Fils à lui céder la Couronne en 1371, il perdit l'amitié de ses Peuples en leur préférant des *Allemands*, & en fatiguant la Noblesse par l'exactitude de ses visites d'armes : il irrita le Clergé, en lui redemandant, aussi-bien qu'à la Noblesse, la troisième partie de ses Biens-fonds. *Magnus* à-la-vérité se noya en *Norvège* en 1374. après avoir été un terrible exemple pour les Rois, & *Hocan* ne lui survécut que peu de tems.

Mais les *Suédois* étoient mécontents, *Marguerite* de *Danemarck*, Epouse d'*Hocan* & Mère d'*Olaus*, qui mourut mineur en 1387, & avec lequel la Race de *Fouquevins* fut éteinte, fut en profiter en habile Reine. Elle vint avec une bonne Armée se faire élire par les Etats de *Suède*; elle défit *Albert*, trop sûr de la victoire auprès de *Fal-Köping*, & se vit par-là seule Reine des trois Royaumes du Nord en 1388. Elle étoit digne Fille de son Père, elle connoissoit les hommes, & savoit tirer parti de leurs faiblesses. Voyant la puis-

puissance du Clergé de *Suède*, elle travailla à se l'attacher avec tant de bonheur, qu'il fut favorable à son système plus d'un siècle après sa mort, & qu'il conserva toujours une prédilection pour les Héritiers de *Marguerite*. Elle avoit du panchant pour le plaisir sans être belle, & elle fut violemment soupçonnée d'avoir aimé *Abraham Fils de Broder*, Gentilhomme de *Hollande*. Le Public en jala, & on en fit des chansons du vivant même de la Reine. *Eric* son Successeur fit couper la tête à ce Favori.

Stokholm gouverné par des *Allemands*, & défendu par *Eric* Duc de *Mekelbourg*, se défendit assez longtems contre la nouvelle Reine, & ne put être soumis qu'à condition qu'on rendroit la liberté à *Albert*, qui sortit de sa prison en 1395. Des Vaisseaux, qu'on équipoit en *Allemagne* pour ravitailler cette Ville bloquée, donnèrent naissance aux *Vitaliens*, espèce de Pirates, qui coururent la *Mer Baltique* dans les règnes suivans, & qui y causèrent beaucoup de desordres.

Marguerite se voyant sans enfans, élut pour Successeur *Eric* de *Poméranie*, Fils de sa Sœur. Elle le fit couronner en *Norvège* en 1388, & recevoir Successeur & Roi de *Suède* en 1395. Ce fut l'année suivante que se fit cette fameuse *Union de Calmar*, tant de fois rompue, & tant de fois renouée. Cette Union se fit du consentement unanime des trois Royaumes du Nord. Elle portoit, qu'*Eric* seroit seul Roi de ces trois Royaumes, qui s'uniroient pour élire son Successeur, & qu'aucune des trois Monarchies ne se choisiroit de Roi sans le consentement des autres. Si le Roi avoit des Fils, l'aîné devoit succéder à tous

tous les Etats, & les cadets n'avoient que des appanages à espérer. Si le Roi mourait sans lignée, les trois Royaumes rentreroient dans le droit d'être librement une personne digne de porter la Couronne. Chaque Royaume devoit être gouverné par ses propres Loix, les Affaires étrangères devaient être gérées par le Roi, & par le Conseil du Royaume, où le Roi se mouvoit à l'attachement, mais au nom des trois Couronnes.

Cette Union dura dans toute sa force pendant la vie de *Marguerite*, mais *Elia* trouva bientôt les moyens de l'affaiblir. Prince singulier, adonné à ses plaisirs, mauvais Général, par dépit, & sans presque savoir comment, il perdit les trois Couronnes, que sa Tante avoit assemblées sur sa foible tête. Il fut défait par les Hongrois de *Habsbourg*, qui méprisèrent le jugement que l'Empereur *Sigismond* porta en faveur d'*Ernst*, qui étoit allé lui demander son assistance jusqu'à *Buda*. Il dissipa ses finances par des voyages inutiles, & par des guerres malheureuses, & s'attira un mépris général. Il maria sa Fille *Philippe* Fille d'*Henri IV. d'Angleterre*, & lui présenta un serail, qu'il avoit à *Wisby* dans l'Ile de *Gotland*. Il causa même la mort à sa fille *Hénriette*, qui avoit défendu *Copenhague*, pendant que son frere *Mari* se cachoit dans un Couvent à *Sora*. La mort de sa fille ayant mal réussi à la Reine, & la maltraita de coups dans la grossesse. Elle fit une fausse couche, & se retira dans un Couvent, où elle mourut bientôt après. *Ernst* fit assésion des *Danois*, & seigna toujours *Ernst* Roi de *Suede* & de *Norvege*. Il mourut tout seul & se trouva avec le Pape.

toit déclaré contre un misérable Peuple, à qui *Eric* avoit déshonoré l'Archevêché d'*Upsal*. Il fut même l'audace (car c'en étoit une dans ces siècles malheureux) de fouler aux pieds la Lettre du Pape, & de fuir par le village le porteur, qui n'avoit pas voulu avaler cette odieuse Lettre sur ses ordres; il fit plus, il prétendit avoir le droit de nommer aux Evêchés de *Sueda*, & il prit possession des Terres de l'Archevêché à main armée. Outre les impôts extraordinaires dont il chargea le Peuple, il soula le Pais par des Gouverneurs *Danois*, doublement odieux aux habitants. Les *Dalécarliens*, Peuple courageux & impatient, se soulevèrent en 1433 sous *Enguelbert* Fils d'*Enguelbert*, Gentilhomme du Pais, qui se trouva bientôt à la tête de cent mille hommes, & qui délivra toute la *Sue* de des étrangers. *Mr. Dalin* assure que cette multitude de Patriotes armés gardoit la discipline la plus exacte, & ne prenoit que ce qu'elle payoit comptant. Les Etats de *Sueda*, se voyant libres de divers sentimens, firent savoir à *Eric* qu'ils ne le reconnoissoient plus pour leur Roi, & qu'il avoit forfait ses droits sur eux par sa mauvaise conduite. *Stakholm* resta à *Eric*, qui y tenoit une Garnison, par l'affection d'une grande partie de la Bourgeoisie, qui étoit *Allemande*, & qui étoit si bien qu'en plusieurs autres Villes maritimes se tenoit la moitié des places dans le Sénat. Le Gouverneur du Château, *Jeak Kropelin*, montra pour son Roi une fidélité qui fut sans exemple & sans récompense. Mais ce fut aussi toutes qui resta à *Eric*. Les Etats choisirent en 1434 un Lieutenant-Général de l'Etat. L'ors voir se réunirent en faveur de

Charles Bonde Fils de *Canut*. *Enguelbert* n'eut que peu de voix , il se soumit en bon citoyen à la volonté de sa Patrie , & n'en fut pas moins ardent à la déffense de ses ennemis : mais il fut assassiné bientôt après , par quelques Gentilshommes attachés à *Eric*.

Charles perdit le repos de sa vie en prenant les rênes de l'Etat. Jamais Prince ne souffrit plus , & ne fut plus sujet à l'inconstance de la Fortune. La Noblesse , toujours jalouse de ses égaux , & presque toujours fidèle aux Princes qui sont au-dessus d'elle , ne regardoit son élévation qu'avec un œil d'envie. Quelque mépris qu'elle eût pour *Eric* , elle le préféra à son compatriote. Le Clergé , toujours attaché aux *Danois* , & cajollé par l'inconstant *Eric* , s'y joignit , & on rappella dès 1436 à la Couronne ce Prince vagabond , en lui prescrivant des conditions , & sur-tout celle de ne se point servir de Ministres étrangers. *Charles* ne crut pas devoir se soumettre à cette Noblesse changeante ; il se défendit par les armes , & affermit son autorité par des victoires. Ce fut dans ces tems de troubles qu'*Olaus*, Archevêque d'*Upsal* , jetta les premiers fondemens de l'Académie de cette Ville ; on donna une pension à *André Bondonys* pour y enseigner les *Sciences permises*.

Eric fit alors une nouvelle faute. Il refusa d'accepter la Couronne , à moins qu'on ne lui permît d'avoir des Garnisons à *Stokholm* , à *Nyköping* & à *Calmar*. Les *Suédois* , bien éloignés de lui accorder ces conditions , ne voulurent pas lui permettre de mettre le pié dans le Pais , à moins qu'il ne se fît garder & servir par des *Suédois* nés. Ce fut par cette prétention qu'il perdit tout-à-fait ses droits.

droits. Le Danemarck & la Norvège se soumirent en 1439 à *Christophe de Bavière*, Fils d'une Sœur d'*Eric* ; & il ne resta à *Eric*, de toute la Monarchie du Nord, que l'Île de *Gothland*, où il vécut avec une Flotte de Corsaires, qui pilloient indifféremment toutes les Nations ; mais on le délogea de cette retraite même, & il vécut encore dix ans chez ses Parens les Ducs de *Poméranie* avec tous les désagrémens d'un homme qui se sent de trop, & à qui on le fait sentir. Il fut assez infortuné pour vivre jusqu'en 1459, & fut un nouvel exemple pour les Rois peu dignes de l'être. Ce fut sous son règne que l'Inquisition s'étendit dans le Nord en 1421, à l'occasion des *Hussites*, contre lesquels le Pape ordonna à l'Evêque de *Sleswic* d'informer.

Christophe fut élu Roi de *Suède* en 1441 ; il promit tout ce que lui demanda une Nation jalouse de ses droits, & fut couronné avec une satisfaction générale. *Charles* eut la *Finlande* en partage, & le Roi lui fit beaucoup d'accueil, sans que cette démonstration d'amitié dérogeât à leurs défiances réciproques. Un voyage que *Christophe* fit en *Suède* en 1446, fut si onéreux pour le Pais, que les Pauvres, réduits à mêler de l'écorce à leur farine, donnèrent au Roi le triste surnom de *Barkkonung* (*Roi d'Ecorce*). Mille petits passedroits que ce Prince étranger fit aux *Suédois*, ou qu'ils crurent souffrir, soulevèrent les esprits contre lui. Il étoit avare, il faisoit payer aux *Suédois* de grands droits en leur accordant des Fiefs, & ramassoit des trésors dans un Pais peu capable de lui en fournir. La Noblesse étoit alors au niveau de la Couronne, chaque Gentil-

homme ou Peuple étoit, selon les termes express d'un Acte public signé à *Culmar* en 1489. *Roi des Terres*. Elle se rapprocha de *Charles*; & étoit elle qui disposoit de la Couronne; le Peuple n'avoit alors aucune part à l'élection des Rois. Il n'y eut que six voix à celle de *Charles*; qui reçut le titre de Roi en 1448; après son avènement l'autorité depuis longtemps. On l'appella *Charles VII*. Mais *M. Dahn* assure que l'élection abusa qu'il n'est que le second du nom; que les historiens de *Suède* ont mis *Charles* au troisieme de la liste de ses Rois, & que par conséquent *Charles VII* n'est que *Charles VI*. Le nouveau Roi fut même la plupart des rois à l'élection de la *Norvège* fit après la mort de *Christophe*; & il en reçut la Couronne à *Drontheim* en 1449.

Mais la Fortune lui préparoit bien de mauvais jours après cet intervalle de bonheur. *Christian d'Oldembourg*, Chef de la Famille régnante de *Danemarck*, avoit succédé à *Christophe*. Les Etats de *Danemarck* & de *Suède* résolurent, dans une Assemblée formée à *Helmstat* en 1450, qu'il succéderoit à *Charles* en cas de survivance. Quoiqu'on assurât le même droit à *Charles* en cas qu'il survécût à *Christian*, il sentit bien l'inconvénient de voir ce Prince s'approcher du trône de *Suède*; & ses Ambassadeurs eurent outre cela la foiblesse de céder ses droits sur la *Norvège*, qui se soumit à *Christian*, & qui ne sortit plus de la Maison régnante du *Danemarck*.

Ce fut en vain que *Charles* fit ses protestations; son Rival fut couronné à *Drontheim* dès 1450; mais il perdit bien davantage encore en perdant l'amitié du Clergé. Il s'attira son indignation en

établissant une *Chambre de Réunion* en 1453, qui devoit fétirer des mains du Clergé les *Châteaux* dont il jouissoit en vertu des *Leges pieus*. Le Clergé se crut autorisé dès lors à détruire *Charles*, & il y réussit. L'Archevêque d'*Upsal* mit son croisse aux piés de la Châsse de *St. Eric*, s'arma de toutes pièces, se couvrit d'un casquet, & jura, en mettant l'épée à la main, de ne la quitter qu'après avoir changé l'Etat. Il défit *Christians* dans un combat qui se livra sur les glaces; le Roi fut blessé & forcé de quitter la *Suède*, & de laisser à *Stokholm*, à la merci de ses ennemis, ses deux Filles cadettes, qui dans ces tems de simplicité n'avoient d'autre titre que celui d'*Honnêtes Filles*.

L'Archevêque vainqueur agit en Chef & en Prince du Royaume; il assembla les Etats, il rappella *Christian*, qui en fut quitte pour promettre de rendre à la *Suède* l'Ile d'*Oelande*, & fut couronné à *Upsal* en 1457.

Mais les *Suédois* n'étoient pas faits pour souffrir le gouvernement d'un Prince étranger. Leur Roi se brouilla bientôt avec l'Archevêque son Ami; l'arrêta & lui ôta son Château. Tout le Pais se souleva incontinent contre le Monarque sacrilège; on défit à-la-vérité un grand nombre de *Païsans* révoltés, mais le Clergé avoit alors des ressources intarissables. Le Pape menaça *Christian* de l'excommunication, s'il ne remettoit l'Archevêque & Prince de *Suède* en liberté, car ce Prélat étoit parvenu à se faire donner ce titre-là. Le Roi ne voulut pas se soumettre à cet ordre, & amena le Prélat en *Danemarck*. C'est le signal de la révolte générale. *Keril*, Evêque

de *Linköping*, prit les armes pour délivrer son Primat, & força les Troupes du Roi à quitter la *Suède*. *Charles* fut rappelé, sous promesse de ne pas se venger de ce qu'il avoit souffert; on le fit Roi une seconde fois en 1464, & la Garnison *Danoise* fut obligée de rendre le Château de *Stokholm*.

Ce Prince offensa bientôt son Protecteur, l'Evêque *Kettil*; il mit en liberté quelques Prisonniers *Danois*, que l'Evêque réclamoit. C'en fut assez pour renouveler l'animosité du Clergé. *Kettil* reprit les armes, défit les Troupes de *Charles*, l'assiégea dans *Stokholm*, & le força à se sauver une seconde fois au-delà de la Mer. Il chercha un azile à *Abo*, & y vécut dans une indigne pauvreté.

La *Suède* retomba dans les troubles par la suite, le Clergé se brouilla avec *Nicolas Sture* Fils de *Bo*, Ami de *Charles*, qui se défendit par la force des armes. Les *Stures*, dont la puissance commença avec cette époque, furent les plus heureux, & l'Archevêque mourut dans une retraite forcée en 1467.

Charles fut rappelé, & remonta pour la troisième fois sur le trône. Il réunit toute la *Suède* sous sa domination, à l'exception de *Gulmar*, de *Borkholm* & d'*Axevall*, qui restèrent à *Christian*. Il mourut en 1470, & recommanda aux Etats *Stenon Sture* pour gouverner l'Etat après la mort. Malgré le préjugé que pouvoient faire naître ses malheurs, ce Prince avoit été brave, entreprenant, prudent & débonnaire; mais toutes ces vertus disparaissent dans les portraits que les Moines en ont faits.

Christian ne manqua pas à ses droits après la mort de *Charles* ; il pénétra dans le cœur de la *Suède* avec son Armée en 1471, mais il fut défait en bataille rangée par *Sténou* auprès de *Stokholm*. Ce Lieutenant-Général eut bien de la peine, même après la victoire, à remettre l'ordre dans sa Patrie. Il fut troublé pendant tout le cours de sa régence, par les efforts que les *Danois* firent pour rentrer en possession de la *Suède* : il fonda pourtant l'Académie d'*Upsal* en 1476, & le Pape lui accorda les mêmes privilèges dont jouit celle de *Paris*. Mais il ne put résister aux efforts de *Jean* Fils de *Christian*, assisté par le Clergé du Royaume, & par une partie de la Noblesse. Ce Prince commença par assurer la succession du *Danemarck* & de la *Norvège* à *Christian* son Fils. *Suante Sture*, Parent de *Sténou*, se brouilla avec lui. Le Lieutenant-Général, forcé par le mauvais état des affaires du Royaume, lui avoit laissé le Commandement d'un Corps d'armée dans la *Finlande*, & *Suante* s'étoit cru sacrifié. Il revint de *Suède*, rempli de ressentiment ; il agit ouvertement contre son Parent, & de concert avec l'Archevêque le déclara déchu des Fiefs qu'il tenoit de la Couronne, & qui furent ajoutés à ceux de l'Archevêché. *Jean* marcha à *Stokholm* à la tête d'une Armée Allemande, & y fut élu Roi de *Suède* en 1497, après avoir défait les *Dalécariens* qui avoient pris les armes en faveur de *Sténou*. Ce Seigneurs s'accommoda avec *Jean*, dont les finances furent épuisées par les frais de cette élection. Tout fut tranquille pendant quelques années. Ce fut alors que les Comédies furent introduites dans le Nord. Elles tenoient beaucoup

de la barbarie des tems : dans une Parce Sacrée , qu'on représenta en *Poméranie* , un *Jésu-Christ* tomba de la croix pour avoir été perçus par le naturel par *Longin* , & dans la chute il tua *Mari-rie*. *Jean* , transporté de fureur , massacra *Ag-gin* , & fut exécuté lui-même par ordre de la Justice , & cette misérable Comédie conta la vie à qua-tre personnes.

Jean , affermi dans son autorité , agit bien sur les esprits des *Suédais*. Il retira quelques Châteaux & quelques Fiefs des mains de *Stenon* & de *Su-dre Saxe*. Un autre *Stenon* , de la Famille des *Oxenstierna* , donna le signal de la révolte. Il se-voit à *Elfsbilde* une Pêche de Saumons , & pou-voit la lui ôter , il le trouva mauvais , & tua le Com-mis du Roi sur la place. Cela arriva dans le tems que *Jean* fut entièrement défait par les Peuples de la *Danemarque* , qu'il avoit voulu remettre dans le devoir. Après cet échec il le brocha tout à fait avec *Stenon Saxe* , qui se mit sur ses gardes , & as-sembla les États , & fit déclarer que *Jean* avoit violé l'*Union de Calmar* , en plaçant en *Suède* des Gouverneurs *Danois* , qui avoient maltraité le Peuple. Il fut élu une seconde fois Lieutenant Général en 1501. L'up *Norvège* se révolta en mê-me tems , & fut cruellement puni par *Olof* fils de *Jean* , qui défait les soulèvés , & qui donna alors les premières marques de son inclination sanginaire. Ce Prince remporta une autre vic-toire contre les *Suédais*. Ils étoient à même de le surprendre , quand un Hérosisme déplacé s'ima-gina en à leur Général *Ode Narreb Dag* , que ce seroit une honte de vaincre par surprise un Fils de Roi , & de rano de braves guerriers. Ce bravi

raisonnement lui fit perdre la bataille. Les Dan-
nois y avertis par les trompettes n'en firent usage
qu'avec leurs gardes, & le perdirent avec
perte. Mais ni ce combat, ni la mort d'Andreas,
ne put rétablir les affaires du Roi. *Sture*
Stodda à son Parent, avec lequel il avoit une
commodité. Ce fut en vain que le Roi de *Dane-
marc* accusa les *Suedois* auprès de *Marionberg*,
qui eut l'impudence de les contredire, & de les
montrer au Ban de l'Empire. Ce rétablissement ne fit que soulever une Nation jalouse de ses
droits, & d'entre mourir sans la possession du
Pouvoir Souverain en 1511. *Henric*, *Barbare*.
Cela fut un coup mortel pour la liberté de la *Sue-
de*. Le Clergé étoit toujours dans les ténèbres de
Darkness; une partie de la Noblesse nourrit
un secret; les mêmes sentimens d'envie, & de
dissension, & son supérieur, ne put supporter l'arbit-
raire de *Grigorius Thors*. Archevêque d'*Upsala*,
Hérétique encore plus méchant que ses prédécesseurs.
Christian, fils Roi de *Danemarck* & de *Norvège*,
fortifia son parti par l'appui de *Charles V.* dont il
sponsoit la cause. *Isabelle I.* Archiduchesse le rappela
à la Couronne, & excommunia le Lieutenant-
Général. Celui-ci se voyant, de fait prisonnier,
le déposa avec l'agrément même d'*Archimede*
Evêque du Pape, & désita les *Danois* d'assommer
sa milice, où *Gustave* *Basa* donna les premières preu-
ves de son courage. Mais *Gustave* *Danien* n'eut
pas de ses mauvais succès, & n'en étoit point
sans ses ressources. Il forma une puissante Armée
en 1521, où un nombre de Gentilshommes *Scandi-
naves* prit parti avec trois hommes d'armes.
Il en eut six. *Adrian* *van* pour le désemparer

des *Raisins*, des *Troupes* réglées de la *Suède* alloient à joir qu'à ces hommes; aussi fut-il défait & bledé à mort sur les glaces auprès de *Bogersund*. Le *Chieftain* ne fut plus alors qu'un Corps sans tête, & sans centre de réunion pour les former. *Tumpius*, & *pris* l'Archevêque déposé d'oublier le passé, & d'avoir soin de la Patrie. Il promit tout, & s'engagea à un accommodement entre *Christian*, les Etats, & *Christine* Veuve de *Gustave* qui étoit alors dans *Stokholm*. On se bledut *Christine* en l'ay 1700. On se bledut bledut bledut qu'il étoit bledut par le bledut du sang, & non par la bledut, & qu'il étoit bledut de *Stokholm*, & *Stokholm* le 4 de Novembre. Cette cérémonie annonça une terrible exécution. *Charles* se bledut dans le Palais des Etats du Royaume, de tout ce qu'il avoit bledut, & demanda vengeance, malgré les promesses & l'amnistie générale. Le Roi, qui avoit fait tous les arrangemens nécessaires pour être le maître, & qui avoit fait prendre poste à ses Troupes dans toutes les rues, & fermé toutes les portes de *Stokholm*, consentit aisément aux cruelles représentations du Prélat. Après avoir entendu pour la forme l'avis d'un Conseil, où l'Archevêque présida, & dont les autres Membres furent *Otton* Evêque de *Westeros*, & *Jean* Chanoine d'*Upsal*, & après avoir fait lire l'excommunication du Pape prononcée contre les Persécuteurs de *Trolle*, il fit couper la tête à tous les Sénateurs du Royaume qui avoient signé en 1517 les résolutions des Etats. Deux Evêques, quinze Gentilshommes du premier rang, & presque tout le Sénat de la Ville de *Stokholm* fut exécuté le 8 de Novembre,

les quatre jours après le Sacre du Roi. Les écrivains de *Christophe* se bécotaient par là, ils se passaient par les mains du Bouc en plus de 600 points, il s'y fit des larmes de mer et en pièces le corps de *Christophe* dans les commotions de croûtes, que le bon d'implacable (*ouille*) lui en défendait. Mais que nos ans d'intervalle ne puissent jamais effacer le souvenir de cette Tragédie du crime des *Soldats* V. 8. 17. 21. 25. 29. 33. 37. 41. 45. 49. 53. 57. 61. 65. 69. 73. 77. 81. 85. 89. 93. 97. 101. 105. 109. 113. 117. 121. 125. 129. 133. 137. 141. 145. 149. 153. 157. 161. 165. 169. 173. 177. 181. 185. 189. 193. 197. 201. 205. 209. 213. 217. 221. 225. 229. 233. 237. 241. 245. 249. 253. 257. 261. 265. 269. 273. 277. 281. 285. 289. 293. 297. 301. 305. 309. 313. 317. 321. 325. 329. 333. 337. 341. 345. 349. 353. 357. 361. 365. 369. 373. 377. 381. 385. 389. 393. 397. 401. 405. 409. 413. 417. 421. 425. 429. 433. 437. 441. 445. 449. 453. 457. 461. 465. 469. 473. 477. 481. 485. 489. 493. 497. 501. 505. 509. 513. 517. 521. 525. 529. 533. 537. 541. 545. 549. 553. 557. 561. 565. 569. 573. 577. 581. 585. 589. 593. 597. 601. 605. 609. 613. 617. 621. 625. 629. 633. 637. 641. 645. 649. 653. 657. 661. 665. 669. 673. 677. 681. 685. 689. 693. 697. 701. 705. 709. 713. 717. 721. 725. 729. 733. 737. 741. 745. 749. 753. 757. 761. 765. 769. 773. 777. 781. 785. 789. 793. 797. 801. 805. 809. 813. 817. 821. 825. 829. 833. 837. 841. 845. 849. 853. 857. 861. 865. 869. 873. 877. 881. 885. 889. 893. 897. 901. 905. 909. 913. 917. 921. 925. 929. 933. 937. 941. 945. 949. 953. 957. 961. 965. 969. 973. 977. 981. 985. 989. 993. 997. 1001. 1005. 1009. 1013. 1017. 1021. 1025. 1029. 1033. 1037. 1041. 1045. 1049. 1053. 1057. 1061. 1065. 1069. 1073. 1077. 1081. 1085. 1089. 1093. 1097. 1101. 1105. 1109. 1113. 1117. 1121. 1125. 1129. 1133. 1137. 1141. 1145. 1149. 1153. 1157. 1161. 1165. 1169. 1173. 1177. 1181. 1185. 1189. 1193. 1197. 1201. 1205. 1209. 1213. 1217. 1221. 1225. 1229. 1233. 1237. 1241. 1245. 1249. 1253. 1257. 1261. 1265. 1269. 1273. 1277. 1281. 1285. 1289. 1293. 1297. 1301. 1305. 1309. 1313. 1317. 1321. 1325. 1329. 1333. 1337. 1341. 1345. 1349. 1353. 1357. 1361. 1365. 1369. 1373. 1377. 1381. 1385. 1389. 1393. 1397. 1401. 1405. 1409. 1413. 1417. 1421. 1425. 1429. 1433. 1437. 1441. 1445. 1449. 1453. 1457. 1461. 1465. 1469. 1473. 1477. 1481. 1485. 1489. 1493. 1497. 1501. 1505. 1509. 1513. 1517. 1521. 1525. 1529. 1533. 1537. 1541. 1545. 1549. 1553. 1557. 1561. 1565. 1569. 1573. 1577. 1581. 1585. 1589. 1593. 1597. 1601. 1605. 1609. 1613. 1617. 1621. 1625. 1629. 1633. 1637. 1641. 1645. 1649. 1653. 1657. 1661. 1665. 1669. 1673. 1677. 1681. 1685. 1689. 1693. 1697. 1701. 1705. 1709. 1713. 1717. 1721. 1725. 1729. 1733. 1737. 1741. 1745. 1749. 1753. 1757. 1761. 1765. 1769. 1773. 1777. 1781. 1785. 1789. 1793. 1797. 1801. 1805. 1809. 1813. 1817. 1821. 1825. 1829. 1833. 1837. 1841. 1845. 1849. 1853. 1857. 1861. 1865. 1869. 1873. 1877. 1881. 1885. 1889. 1893. 1897. 1901. 1905. 1909. 1913. 1917. 1921. 1925. 1929. 1933. 1937. 1941. 1945. 1949. 1953. 1957. 1961. 1965. 1969. 1973. 1977. 1981. 1985. 1989. 1993. 1997. 2001. 2005. 2009. 2013. 2017. 2021. 2025. 2029. 2033. 2037. 2041. 2045. 2049. 2053. 2057. 2061. 2065. 2069. 2073. 2077. 2081. 2085. 2089. 2093. 2097. 2101. 2105. 2109. 2113. 2117. 2121. 2125. 2129. 2133. 2137. 2141. 2145. 2149. 2153. 2157. 2161. 2165. 2169. 2173. 2177. 2181. 2185. 2189. 2193. 2197. 2201. 2205. 2209. 2213. 2217. 2221. 2225. 2229. 2233. 2237. 2241. 2245. 2249. 2253. 2257. 2261. 2265. 2269. 2273. 2277. 2281. 2285. 2289. 2293. 2297. 2301. 2305. 2309. 2313. 2317. 2321. 2325. 2329. 2333. 2337. 2341. 2345. 2349. 2353. 2357. 2361. 2365. 2369. 2373. 2377. 2381. 2385. 2389. 2393. 2397. 2401. 2405. 2409. 2413. 2417. 2421. 2425. 2429. 2433. 2437. 2441. 2445. 2449. 2453. 2457. 2461. 2465. 2469. 2473. 2477. 2481. 2485. 2489. 2493. 2497. 2501. 2505. 2509. 2513. 2517. 2521. 2525. 2529. 2533. 2537. 2541. 2545. 2549. 2553. 2557. 2561. 2565. 2569. 2573. 2577. 2581. 2585. 2589. 2593. 2597. 2601. 2605. 2609. 2613. 2617. 2621. 2625. 2629. 2633. 2637. 2641. 2645. 2649. 2653. 2657. 2661. 2665. 2669. 2673. 2677. 2681. 2685. 2689. 2693. 2697. 2701. 2705. 2709. 2713. 2717. 2721. 2725. 2729. 2733. 2737. 2741. 2745. 2749. 2753. 2757. 2761. 2765. 2769. 2773. 2777. 2781. 2785. 2789. 2793. 2797. 2801. 2805. 2809. 2813. 2817. 2821. 2825. 2829. 2833. 2837. 2841. 2845. 2849. 2853. 2857. 2861. 2865. 2869. 2873. 2877. 2881. 2885. 2889. 2893. 2897. 2901. 2905. 2909. 2913. 2917. 2921. 2925. 2929. 2933. 2937. 2941. 2945. 2949. 2953. 2957. 2961. 2965. 2969. 2973. 2977. 2981. 2985. 2989. 2993. 2997. 3001. 3005. 3009. 3013. 3017. 3021. 3025. 3029. 3033. 3037. 3041. 3045. 3049. 3053. 3057. 3061. 3065. 3069. 3073. 3077. 3081. 3085. 3089. 3093. 3097. 3101. 3105. 3109. 3113. 3117. 3121. 3125. 3129. 3133. 3137. 3141. 3145. 3149. 3153. 3157. 3161. 3165. 3169. 3173. 3177. 3181. 3185. 3189. 3193. 3197. 3201. 3205. 3209. 3213. 3217. 3221. 3225. 3229. 3233. 3237. 3241. 3245. 3249. 3253. 3257. 3261. 3265. 3269. 3273. 3277. 3281. 3285. 3289. 3293. 3297. 3301. 3305. 3309. 3313. 3317. 3321. 3325. 3329. 3333. 3337. 3341. 3345. 3349. 3353. 3357. 3361. 3365. 3369. 3373. 3377. 3381. 3385. 3389. 3393. 3397. 3401. 3405. 3409. 3413. 3417. 3421. 3425. 3429. 3433. 3437. 3441. 3445. 3449. 3453. 3457. 3461. 3465. 3469. 3473. 3477. 3481. 3485. 3489. 3493. 3497. 3501. 3505. 3509. 3513. 3517. 3521. 3525. 3529. 3533. 3537. 3541. 3545. 3549. 3553. 3557. 3561. 3565. 3569. 3573. 3577. 3581. 3585. 3589. 3593. 3597. 3601. 3605. 3609. 3613. 3617. 3621. 3625. 3629. 3633. 3637. 3641. 3645. 3649. 3653. 3657. 3661. 3665. 3669. 3673. 3677. 3681. 3685. 3689. 3693. 3697. 3701. 3705. 3709. 3713. 3717. 3721. 3725. 3729. 3733. 3737. 3741. 3745. 3749. 3753. 3757. 3761. 3765. 3769. 3773. 3777. 3781. 3785. 3789. 3793. 3797. 3801. 3805. 3809. 3813. 3817. 3821. 3825. 3829. 3833. 3837. 3841. 3845. 3849. 3853. 3857. 3861. 3865. 3869. 3873. 3877. 3881. 3885. 3889. 3893. 3897. 3901. 3905. 3909. 3913. 3917. 3921. 3925. 3929. 3933. 3937. 3941. 3945. 3949. 3953. 3957. 3961. 3965. 3969. 3973. 3977. 3981. 3985. 3989. 3993. 3997. 4001. 4005. 4009. 4013. 4017. 4021. 4025. 4029. 4033. 4037. 4041. 4045. 4049. 4053. 4057. 4061. 4065. 4069. 4073. 4077. 4081. 4085. 4089. 4093. 4097. 4101. 4105. 4109. 4113. 4117. 4121. 4125. 4129. 4133. 4137. 4141. 4145. 4149. 4153. 4157. 4161. 4165. 4169. 4173. 4177. 4181. 4185. 4189. 4193. 4197. 4201. 4205. 4209. 4213. 4217. 4221. 4225. 4229. 4233. 4237. 4241. 4245. 4249. 4253. 4257. 4261. 4265. 4269. 4273. 4277. 4281. 4285. 4289. 4293. 4297. 4301. 4305. 4309. 4313. 4317. 4321. 4325. 4329. 4333. 4337. 4341. 4345. 4349. 4353. 4357. 4361. 4365. 4369. 4373. 4377. 4381. 4385. 4389. 4393. 4397. 4401. 4405. 4409. 4413. 4417. 4421. 4425. 4429. 4433. 4437. 4441. 4445. 4449. 4453. 4457. 4461. 4465. 4469. 4473. 4477. 4481. 4485. 4489. 4493. 4497. 4501. 4505. 4509. 4513. 4517. 4521. 4525. 4529. 4533. 4537. 4541. 4545. 4549. 4553. 4557. 4561. 4565. 4569. 4573. 4577. 4581. 4585. 4589. 4593. 4597. 4601. 4605. 4609. 4613. 4617. 4621. 4625. 4629. 4633. 4637. 4641. 4645. 4649. 4653. 4657. 4661. 4665. 4669. 4673. 4677. 4681. 4685. 4689. 4693. 4697. 4701. 4705. 4709. 4713. 4717. 4721. 4725. 4729. 4733. 4737. 4741. 4745. 4749. 4753. 4757. 4761. 4765. 4769. 4773. 4777. 4781. 4785. 4789. 4793. 4797. 4801. 4805. 4809. 4813. 4817. 4821. 4825. 4829. 4833. 4837. 4841. 4845. 4849. 4853. 4857. 4861. 4865. 4869. 4873. 4877. 4881. 4885. 4889. 4893. 4897. 4901. 4905. 4909. 4913. 4917. 4921. 4925. 4929. 4933. 4937. 4941. 4945. 4949. 4953. 4957. 4961. 4965. 4969. 4973. 4977. 4981. 4985. 4989. 4993. 4997. 5001. 5005. 5009. 5013. 5017. 5021. 5025. 5029. 5033. 5037. 5041. 5045. 5049. 5053. 5057. 5061. 5065. 5069. 5073. 5077. 5081. 5085. 5089. 5093. 5097. 5101. 5105. 5109. 5113. 5117. 5121. 5125. 5129. 5133. 5137. 5141. 5145. 5149. 5153. 5157. 5161. 5165. 5169. 5173. 5177. 5181. 5185. 5189. 5193. 5197. 5201. 5205. 5209. 5213. 5217. 5221. 5225. 5229. 5233. 5237. 5241. 5245. 5249. 5253. 5257. 5261. 5265. 5269. 5273. 5277. 5281. 5285. 5289. 5293. 5297. 5301. 5305. 5309. 5313. 5317. 5321. 5325. 5329. 5333. 5337. 5341. 5345. 5349. 5353. 5357. 5361. 5365. 5369. 5373. 5377. 5381. 5385. 5389. 5393. 5397. 5401. 5405. 5409. 5413. 5417. 5421. 5425. 5429. 5433. 5437. 5441. 5445. 5449. 5453. 5457. 5461. 5465. 5469. 5473. 5477. 5481. 5485. 5489. 5493. 5497. 5501. 5505. 5509. 5513. 5517. 5521. 5525. 5529. 5533. 5537. 5541. 5545. 5549. 5553. 5557. 5561. 5565. 5569. 5573. 5577. 5581. 5585. 5589. 5593. 5597. 5601. 5605. 5609. 5613. 5617. 5621. 5625. 5629. 5633. 5637. 5641. 5645. 5649. 5653. 5657. 5661. 5665. 5669. 5673. 5677. 5681. 5685. 5689. 5693. 5697. 5701. 5705. 5709. 5713. 5717. 5721. 5725. 5729. 5733. 5737. 5741. 5745. 5749. 5753. 5757. 5761. 5765. 5769. 5773. 5777. 5781. 5785. 5789. 5793. 5797. 5801. 5805. 5809. 5813. 5817. 5821. 5825. 5829. 5833. 5837. 5841. 5845. 5849. 5853. 5857. 5861. 5865. 5869. 5873. 5877. 5881. 5885. 5889. 5893. 5897. 5901. 5905. 5909. 5913. 5917. 5921. 5925. 5929. 5933. 5937. 5941. 5945. 5949. 5953. 5957. 5961. 5965. 5969. 5973. 5977. 5981. 5985. 5989. 5993. 5997. 6001. 6005. 6009. 6013. 6017. 6021. 6025. 6029. 6033. 6037. 6041. 6045. 6049. 6053. 6057. 6061. 6065. 6069. 6073. 6077. 6081. 6085. 6089. 6093. 6097. 6101. 6105. 6109. 6113. 6117. 6121. 6125. 6129. 6133. 6137. 6141. 6145. 6149. 6153. 6157. 6161. 6165. 6169. 6173. 6177. 6181. 6185. 6189. 6193. 6197. 6201. 6205. 6209. 6213. 6217. 6221. 6225. 6229. 6233. 6237. 6241. 6245. 6249. 6253. 6257. 6261. 6265. 6269. 6273. 6277. 6281. 6285. 6289. 6293. 6297. 6301. 6305. 6309. 6313. 6317. 6321. 6325. 6329. 6333. 6337. 6341. 6345. 6349. 6353. 6357. 6361. 6365. 6369. 6373. 6377. 6381. 6385. 6389. 6393. 6397. 6401. 6405. 6409. 6413. 6417. 6421. 6425. 6429. 6433. 6437. 6441. 6445. 6449. 6453. 6457. 6461. 6465. 6469. 6473. 6477. 6481. 6485. 6489. 6493. 6497. 6501. 6505. 6509. 6513. 6517. 6521. 6525. 6529. 6533. 6537. 6541. 6545. 6549. 6553. 6557. 6561. 6565. 6569. 6573. 6577. 6581. 6585. 6589. 6593. 6597. 6601. 6605. 6609. 6613. 6617. 6621. 6625. 6629. 6633. 6637. 6641. 6645. 6649. 6653. 6657. 6661. 6665. 6669. 6673. 6677. 6681. 6685. 6689. 6693. 6697. 6701. 6705. 6709. 6713. 6717. 6721. 6725. 6729. 6733. 6737. 6741. 6745. 6749. 6753. 6757. 6761. 6765. 6769. 6773. 6777. 6781. 6785. 6789. 6793. 6797. 6801. 6805. 6809. 6813. 6817. 6821. 6825. 6829. 6833. 6837. 6841. 6845. 6849. 6853. 6857. 6861. 6865. 6869. 6873. 6877. 6881. 6885. 6889. 6893. 6897. 6901. 6905. 6909. 6913. 6917. 6921. 6925. 6929. 6933. 6937. 6941. 6945. 6949. 6953. 6957. 6961. 6965. 6969. 6973. 6977. 6981. 6985. 6989. 6993. 6997. 7001. 7005. 7009. 7013. 7017. 7021. 7025. 7029. 7033. 7037. 7041. 7045. 7049. 7053. 7057. 7061. 7065. 7069. 7073. 7077. 7081. 7085. 7089. 7093. 7097. 7101. 7105. 7109. 7113. 7117. 7121. 7125. 7129. 7133. 7137. 7141. 7145. 7149. 7153. 7157. 7161. 7165. 7169. 7173. 7177. 7181. 7185. 7189. 7193. 7197. 7201. 7205. 7209. 7213. 7217. 7221. 7225. 7229. 7233. 7237. 7241. 7245. 7249. 7253. 7257. 7261. 7265. 7269. 7273. 7277. 7281. 7285. 7289. 7293. 7297. 7301. 7305. 7309. 7313. 7317. 7321. 7325. 7329. 7333. 7337. 7341. 7345. 7349. 7353. 7357. 7361. 7365. 7369. 7373. 7377. 7381. 7385. 7389. 7393. 7397. 7401. 7405. 7409. 7413. 7417. 7421. 7425. 7429. 7433. 7437. 7441. 7445. 7449. 7453. 7457. 7461. 7465. 7469. 7473. 7477. 7481. 7485. 7489. 7493. 7497. 7501. 7505. 7509. 7513. 7517. 7521. 7525. 7529. 7533. 7537. 7541. 7545. 7549. 7553. 7557. 7561. 7565. 7569. 7573. 7577. 7581. 7585. 7589. 7593. 7597. 7601. 7605. 7609. 7613. 7617. 7621. 7625. 7629. 7633. 7637. 7641. 7645. 7649. 7653. 7657. 7661. 7665. 7669. 7673. 7677. 7681. 7685. 7689. 7693. 7697. 7701. 7705. 7709. 7713. 7717. 7721. 7725. 7729. 7733. 7737. 7741. 7745. 7749. 7753. 7757. 7761. 7765. 7769. 7773. 7777. 7781. 7785. 7789. 7793. 7797. 7801. 7805. 7809. 7813. 7817. 7821. 7825. 7829. 7833. 7837. 7841. 7845. 7849. 7853. 7857. 7861. 7865. 7869. 7873. 7877. 7881. 7885. 7889. 7893. 7897. 7901. 7905. 7909. 7913. 7917. 7921. 7925. 7929. 7933. 7937. 7941. 7945. 7949. 7953. 7957. 7961. 7965. 7969. 7973. 7977. 7981. 7985. 7989. 7993. 7997. 8001. 8005. 8009. 8013. 8017. 8021. 8025. 8029. 8033. 8037. 8041. 8045. 8049. 8053. 8057. 8061. 8065. 8069. 8073. 8077. 8081. 8085. 8089. 8093. 8097. 8101. 8105. 8109. 8113. 8117. 8121. 8125. 8129. 8133. 8137. 8141. 8145. 8149. 8153. 8157. 8161. 8165. 8169. 8173. 8177. 8181. 8185. 8189. 8193. 8197. 8201. 8205. 8209. 8213. 8217. 8221. 8225. 8229. 8233. 8237. 8241. 8245. 8249. 8253. 8257. 8261. 8265. 8269. 8273. 8277. 8281. 8285. 8289. 8293. 8297.

re un sens plus précis que le sens ordinaire, vous m'avez fait remarquer que cette manière de limiter & de restreindre les paroles du Texte ne plaisoient pas à ceux qui sont obligés de les expliquer en Chaire. Quelques-uns se sont plaints, dites-vous, que cela les gêneroit, qu'ils n'auroient plus un champ si libre, & que leur Ministère en souffriroit.

J'avois essayé autrefois, par exemple, d'appliquer aux Apôtres la fin du *Chap. VI. de St. Matthieu*, où le Sauveur attaque vivement les Scribes (a). Il me paroisoit que la Morale seroit outrée, si l'on employoit à l'égard de tous les Chrétiens indifféremment les raisons dont il se sert.

J'avois encore restreint de la même manière ces autres paroles du Sermon sur la Montagne : *Si votre justice ne surpasse celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel* (b). On s'est plaint que ce seroit donner à *Jésus-Christ* des vues trop bornées. Ses leçons doivent être pour nous aussi bien que pour les Apôtres. La raison pour leur donner toute cette étendue, c'est qu'un Sermon où il s'agit de les développer, en est plus beau & mieux rempli, & sur-tout plus utile. Mais il est fort aisé de nous entendre. Il n'y auroit pour cela, après avoir indiqué l'explication précise & critique, qu'à donner ensuite aux paroles du Texte un peu plus d'étendue, & les tourner d'une manière qui convienne à tous les Chrétiens.

Quand *St. Pierre* dit aux Juifs dispersés qu'il

les

(a) *Biblioth. German. T. XXVI. p. 146.*

(b) *Matth. V. 20. Bibliot. Britan. T. XXIY. p. 163.*

les exhorte comme étrangers & voyageurs à s'abstenir des passions de la Chair, j'avois cru qu'il avoit pris ces mots à la lettre, parce que ces gens-là étoient effectivement hors de leurs pais (a). Mais j'insinuai en même tems qu'un Prédicateur, après avoir indiqué cette vue précise, feroit très-bien de prendre ces expressions dans le sens figuré, & de regarder tous les Chrétiens comme des Etrangers sur la Terre, de composer même tout son Sermon sous ce point de vue, ce qui lui donneroit un plus beau champ.

Mais de toutes les plaintes que l'on vous a faites de moi, la plus plausible, dites-vous, regarde l'explication que je vous envoyai dernièrement de cette Maxime de St. Jaques : *Celui qui pèche contre un seul Commandement, est coupable de tous* (b). Votre sentiment particulier est que j'ai été fondé à adoucir cette sentence, qui paroît trop sévère. Vous trouvez qu'en bonne Logique, comme en bonne Critique, mes raisonnemens sont concluans contre le sens ordinaire que l'on donne à ces paroles, mais vous ajoutez qu'outre l'inconvénient d'affoiblir la Morale, qui frappera bien des gens, l'ancienne plainte de quelques Prédicateurs revient plus que jamais. Cette sentence de St. Jaques avoit produit divers beaux Sermons que l'on a vu imprimés. Il est vrai qu'elle paroît avoir quelque chose d'outré ; mais c'est précisément cette sévérité, qui fait encore plus paroître un habile Prédicateur qui veut en rendre raison. Un beau génie ne brille jamais davantage que

(a) 1 Pierre II. in Bibl. Raison. T. XL. p. 323.
(b) Jaques in Bibl. Raison. T. XIV. p. 104.

que quand il s'agit de faire recevoir à ses Auditeurs quelque Paradoxe de la nature de celui-ci. Les vérités tout simples, & que tout le monde admet sans opposition, ne sont pas si favorables à l'Orateur. Ces paroles de St. Jacques, prises au rabais, comme je les ai expliquées, ne présentent plus que des idées assez communes, & qui peuvent à peine faire la matière d'un Sermon.

Comme il y a apparence que notre commerce ne durera plus guère, par des raisons que vous sçavez aussi bien que moi (a), je vais tâcher avant qu'il finisse, de me remettre bien avec ceux qui le plaignent de moi. Pour cela je vais indiquer sur quelques Textes de l'Ecriture Ste. une manière de les expliquer qui fourniroit, à ce qu'il me semble, de plus beaux plans pour des Sermons, que la manière ordinaire dont on les traite. Ce doit être-là un moyen de faire ma paix, & de rentrer en grace avec la Chaire.

Je vais commencer par cette belle exhortation de St. Paul aux *Philippiens* Chap. IV. v. 8. que la Version de Berlin a rendue de cette manière: *Tout ce qui est véritable, tout ce qui est bonnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est propre à vous faire aimer, tout ce qui peut donner une bonne renommée, en un mot tout ce qui est vertu, & tout ce qui est digne de louange, c'est à cela que vous devez penser. Pratiquez ce que je vous ai enseigné &c.*

On regarde ordinairement ces paroles comme un amas de Préceptes que donne l'Apôtre, on y trouve plusieurs devoirs enroulés les uns sur les autres en forme de récapitulation. Cette manière

(a) L'Auteur a écrit en deux fois ce passage.

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 383

de les envifager peut fort bien être admife, fi l'on confidère fur-tout que St. Paul venoit déjà de recommander plufieurs vertus aux *Philippiens*.

Mais on peut auffi donner un fort beau fens à ce verfet, en le prenant d'une manière détachée. Voici comment il eft rendu dans la Version de Genève. *Au refte, mes Frères, faites attention à tout ce qui eft véritable, à tout ce qui eft honnête, à tout ce qui eft juft, à tout ce qui eft pur, à tout ce qui eft aimable, à tout ce qui donne une bonne réputation, en un mot à tout ce qu'il y a de vertueux, à tout ce qui eft digne de louange: C'eft-là ce que vous avez appris de moi, & que vous m'avez vu pratiquer.* C'eft comme fi St. Paul leur avoit dit, "Examinés ce que c'eft que la fin-
,, cérité: ce que c'eft que l'honnêteté, la juftice
,, & la pureté: Voyés ce que les hommes appel-
,, lent qualités aimables, & ce dont ils parlent
,, avantageufement; en un mot parcourés tout
,, ce qu'il y a de vertueux & de louable, & vous
,, trouverez que c'eft précifément-là ce que je
,, vous ai prefcrit, & dont je vous ai donné moi-
,, même l'exemple.

Si l'on prend les paroles de St. Paul de cette manière, qui paroît la plus naturelle, on y trouvera un bel éloge de la Morale Chrétienne. Pour les développer il n'y auroit donc qu'à prouver d'abord que l'Evangile recommande toutes les vertus dont l'Apôtre fait ici le dénombrement, & qu'il veut même que nous les portions fort loin, & faire voir enfuite que l'on peut tirer de-là des conféquences qui font beaucoup d'honneur à la Religion Chrétienne.

Il fufiroit d'avoir indiqué ce plan aux gens du mé-

métier, qu'ils sont en état de remplir beaucoup mieux que moi. Cependant je ne m'en tiendrai pas-là. Je connois votre goût, & je sai que vous ne vous contenterés pas de ces généralités. Je vai donc essayer d'en développer quelques articles. Le sujet est si beau & si intéressant, qu'on ne peut que goûter beaucoup de plaisir en s'y arrêtant quelques momens.

St. Paul commence l'Eloge des Lois de l'Evangile, en nous faisant voir qu'il nous recommande la *Sincérité* dans toute notre conduite. *Faites attention à tout, ce qu'il y a de véritable & de sincère*, dit-il; *c'est-là ce que vous avez appris de moi*: C'est-à-dire, Examinés bien ce que l'on appelle Bonne-foi, considérés la sincérité par tous ses côtés, & vous verrez qu'il n'y a aucune branche de cette vertu que l'Evangile ne vous prescrive. Il nous défend d'abuser jamais de la parole pour surprendre qui que ce soit. Il nous inspire de l'horreur pour l'imposture. Il veut que nous respections toujours la vérité, que nous parlions toujours avec franchise. C'est la leçon que St. Paul avoit donnée aux Chrétiens d'Ephèse. *Rénoncés au mensonge, & que chacun de vous parle en vérité à son prochain (a)*.

Faites attention à tout, ce qu'il y a d'honnête, ajoute St. Paul. Ceux qui ont écrit sur le Droit Naturel, nous donnent cette idée de l'Honnête. Une Action honnête, disent-ils, doit être conforme aux Maximes de la droite Raison, convenable à la dignité de notre Nature, méritant par-là l'approbation des hommes, & procurant en consé-

(a) Eph. IV. 25.

quence à celui qui la fait, de la considération, de l'estime, & de l'honneur.

Parcours toutes les qualités qui font l'Honnête-Homme, tous les traits différens qui forment son caractère, & vous trouverez que c'est ce que je vous ai enseigné, dit l'Apôtre. Qu'est-ce qu'être Honnête-Homme dans le Monde? Un Homme qui fait marquer aux autres de l'affection & de l'estime, qui s'intéresse pour eux, qui entre dans leurs chagrins & dans leurs joies. Il cache les défauts du prochain, il contribue autant qu'il dépend de lui à entretenir l'union & la paix. Ce sont-là de beaux traits, où il n'est pas difficile de reconnoître le Chrétien. Tous ces coups de pinceau paroissent empruntés de l'Evangile. Il y a seulement cette différence entre l'Honnêteté Chrétienne, & celle du Monde, que l'Honnêteté que prescrit la Religion Chrétienne, est sincère & véritable. Pour passer pour Honnête-Homme dans le commerce ordinaire de la vie, il n'y a qu'à favoriser le contrefait, & payer les autres de belles apparences. L'Honnêteté Chrétienne a pour base la sincérité. St. Paul ne nous exhorte ici à l'honnêteté, qu'après nous avoir recommandé auparavant la bonne foi.

L'Apôtre continue l'éloge des Lois de l'Evangile, en nous faisant remarquer qu'elles sont encore toutes conformes à l'équité & à la justice. Vous voyez toutes les choses qui sont justes, & vous trouverez que je vous en ai fait des préceptes. L'Evangile nous donne d'abord cette grande règle d'équité, de ne pas faire aux autres ce que nous ne voulons pas qu'on nous fasse. Il nous défend par-là de faire jamais aucun tort à notre prochain. Il est vrai que la justice des Hom-

mes exige à peu près la même chose. Mais voiei la grande Maxime de l'Evangile, qui renchérit de beaucoup sur les Lois humaines, & sur cette simple défense de nuire à personne. *Agissés en toutes choses envers les autres, nous dit-il, comme vous voudriez qu'ils agissent avec vous (a).* C'est la conclusion de cet admirable Sermon que Jésus-Christ fit sur la Montagne. Par ce principe nous devons rendre de bons offices aux autres, comme nous voudrions qu'ils nous en rendissent. St. Paul est donc fondé à dire que l'on n'a qu'à examiner avec soin tout ce qui a un caractère d'équité & de justice, & que l'on apercevra bientôt que l'Evangile nous en a fait un précepte.

Parconsidérons encore tout ce que l'on regarde comme des qualités aimables, tout ce qu'il y a de propre à faire une *bonne réputation*, dit St. Paul, & vous trouverez que je vous l'ai prescrit de même. Pour prouver ces deux derniers articles, il ne seroit pas besoin de chercher d'autres exemples, d'autres preuves que les Vertus mêmes dont on vient de parler. On aime & on estime généralement un homme qui a de la bonne-foi & de l'équité; on aime & on estime généralement un Honnête-Homme, surtout quand l'Evangile y a ajouté ces traits essentiels qui manquent à l'Honnêteté Mondaine. Mais pour prouver d'une manière encore plus sensible, que l'Evangile nous prescrit tout ce qu'il y a de plus propre à nous faire aimer & à nous faire estimer, il n'y a qu'à faire attention que le Commandement particulier de notre Maître, son Commandement par excellen-

ce,

(a) *Mat. vii. m.*

ce, c'est la Charité. Or l'on trouve dans les différentes fonctions de cette Vertu, tout ce qu'il y a de plus aimable & de plus estimable en même tems. Des mœurs douces, des manières humbles & modestes, affables & prévenantes, sont regardées de tout le monde comme des qualités aimables. Et ce sont-là précisément les manières d'un Chrétien animé de l'esprit de Charité. *La Charité est douce*, dit St. Paul, *elle est pleine de bonté, elle ne s'enfle point d'orgueil, & elle n'a point de manières dédaigneuses (a).*

On n'a qu'à voir dans le XIII. Chap. de la 1. aux Corinthiens, les autres traits de la belle description que St. Paul nous fait de cette Vertu, pour convenir que la Charité fait dans le Chrétien, beaucoup plus que ce que la Politesse Mondaine fait dans l'Honnête-Homme, pour le faire aimer & estimer. Autre fonction de la Charité très aimable & très-estimable, c'est la sensibilité pour tout ce qui touche les autres, c'est d'être content quand ils le sont, c'est de partager de même leurs maux avec eux. Mais la grande fonction de la Charité, c'est d'être utile au Prochain. L'Evangile nous recommande surtout une bonté féconde en mille moyens de faire du bien, toujours agissante, toujours prête à soulager ceux qui ont besoin de notre secours; & c'est proprement par la bienfaisance, par les offices obligeans que l'on s'ouvre le chemin des cœurs, & que l'on gagne l'estime des autres.

Il ne faut pas oublier de dire quelque chose d'une Vertu particulière que St. Paul a jugée digne d'en-

(a) 1. cor. XIII. 4.

d'entrer dans son Eloge de la Morale Chrétienne; c'est la Chasteté. Voyés encore, dit-il, ce que c'est que la *Pureté*, jusqu'où elle doit s'étendre, & vous verrés que je vous en ai donné les règles. On a regardé dans tous les tems la Chasteté avec respect, & par conséquent les Lois qui l'ont prescrite. Quelque débauchés qu'aient été les Hommes, l'impureté leur a toujours paru un vice honteux. Les Payens eux-mêmes, élevés dans une Religion qui canonisoit les vices les plus infâmes, n'ont pas laissé de marquer beaucoup d'estime pour la Pureté. Mais pour trouver les règles les plus exactes de cette vertu, c'est dans l'Evangile qu'il faut les chercher. Il ne se contente pas de défendre les débauches grossières, il reprime jusqu'aux désirs. Il nous apprend que l'on peut être adultère par les yeux & par le cœur. *Celui qui regardera une femme avec un mauvais désir, dit Jésus-Christ, a déjà commis adultère dans son cœur (a).* Voilà comment l'Evangile va jusqu'à la racine du dérèglement.

„ Ne vous contentés pas d'examiner la Mo-
 „ rale de l'Evangile par les côtés que je viens
 „ de vous indiquer, ajoute St. Paul; Allés plus
 „ avant, poussés plus loin votre recherche. Fai-
 „ tes la revue en général de tout ce qu'il y peut
 „ avoir de *louable & de vertueux*. Parcourez
 „ toutes les actions que l'on peut regarder com-
 „ me bonnes & dignes de louange, toutes celles
 „ qui ont un caractère de vertu, & vous trouve-
 „ rés, si vous l'examinés bien, que l'Evangile a
 „ eu soin de vous les recommander.

Quand

(a) *Mat. V. 28.*

Quand St. Paul dit qu'il n'y a aucune vertu, aucune action véritablement louable qui ne se trouve dans les Lois de l'Evangile, cela demande un petit éclaircissement. Il ne veut pas dire qu'elles nous aient marqué à chacun tout ce que nous devons faire de bien dans toutes les circonstances particulières où nous pouvons nous rencontrer. Ce détail seroit impossible ; mais cet Apôtre veut dire que l'Evangile renferme certaines Maximes générales qui nous conduisent à toutes sortes de Vertus. Plusieurs de nos devoirs nous y sont très-bien spécifiés. Rien de plus détaillé, par exemple, que nos engagements à l'égard du Prochain. Cependant nous pouvons nous trouver dans certains cas qui ne seront pas précisément désignés dans ce divin Livre. Mais voici une Règle qui supplée à tout, c'est que nous devons *aimer notre Prochain comme nous-mêmes*. L'Evangile nous ordonne encore de nous *abstenir de l'apparence même du mal*, & de *tendre à la perfection* (a). Voilà qui renferme généralement tout ce qu'il y peut avoir de louable & de vertueux.

La pensée de St. Paul étant développée de cette manière, il résulte de ce Texte plusieurs conséquences fort honorables à la Religion Chrétienne. Rien n'est plus beau, rien n'est plus digne de l'Homme que la Morale de l'Evangile. Tous les devoirs qu'elle nous prescrit, sont justes & raisonnables. Ils conviennent parfaitement à la noblesse de notre ame. On n'a qu'à proposer les préceptes de l'Evangile pour faire sentir leur excellence. Il nous prescrit la sincérité, l'honnêteté, la justice,

la

(a) 1. Thess. V. 22. Matt. V. 48.

la pureté. Il n'est besoin d'aucune discussion pour faire sentir l'excellence de semblables devoirs. Dès qu'on nous les propose, nous en sentons d'abord la convenance. Nous sommes faits d'une manière à être frappés de la beauté de ces vertus, par un certain goût, un certain sentiment que la Nature même nous inspire. Les Lois de l'Evangile sont comme gravées dans notre cœur, nous en avons l'original, la règle au dedans de nous. Il semble que la Religion Chrétienne n'a fait que retracer les Lois de la Religion Naturelle, qui avoient été effacées ou défigurées, par la corruption des hommes.

Outre la beauté de la Morale de l'Evangile, les côtés par où St. Paul nous la fait envisager, nous donnent lieu de réfléchir encore sur son utilité. Si la Religion Chrétienne nous recommande la sincérité, la justice, & les autres vertus, que nous venons de parcourir, par cela même elle contribue beaucoup au bien de la Société, & au bonheur des particuliers.

Rien n'est plus essentiel au bien de la Société que la *bonne-foi* de ceux qui vivent ensemble. Sans cette vertu les Hommes ne sauroient avoir de commerce les uns avec les autres. Que deviendra la sûreté publique, si l'on ne cherche qu'à se surprendre, qu'à se supplanter réciproquement? L'Evangile travaille à nous guérir de la défiance où nous serions à cet égard. Il recommande la sincérité, & il la porte aussi loin qu'elle peut aller. Il veut que la bonne-foi soit inviolablement gardée, non seulement dans nos promesses & nos contrats, mais même dans notre simple parole.

La *Justice* est aussi nécessaire que la bonne-foi. On peut dire de cette vertu, que c'est elle qui a éta-
bli

bli la Société & qui la conserve. Si je ne jouis pas tranquillement de ce que je possède, si j'ai toujours à craindre que quelqu'un me conspire contre mon bien, la Société n'est plus qu'un brigandage. Mais voici la *Loi Royale*, comme l'appelle St. Jacques, qui va faire la sûreté, qui va établir le repos des particuliers, c'est d'*agir avec les autres comme nous voudrions que l'on agit avec nous*. L'Empereur *Alexandre Sévère* fut vivement frappé de cette maxime fondamentale de l'Evangile. Il la fit graver dans son Palais, & il l'avoit souvent à la bouche. Il étoit digne du Prince le plus équitable qui eût encore paru, de sentir la beauté d'une Maxime si pleine d'équité. Mais disons en même tems qu'il est glorieux à notre Religion, qu'un Prince Payen verté dans la lecture de ce qu'il y avoit de plus sage dans le Paganisme, ait préféré une seule Leçon de l'Evangile à toute la Morale fastueuse des Philosophes Payens. De l'aveu même de cet Empereur, c'est à l'Ecole de *Jésus-Christ* qu'il faut venir apprendre les véritables Règles de l'équité & de la justice.

L'Evangile ne s'en tient pas-là; il ne se contente pas d'avoir établi la bonne-foi, l'équité & la justice comme les solides fondemens de la Société. Il ne pourroit pas seulement à la sûreté de ceux qui la composent, il veut encore rendre leur commerce doux & agréable, il leur prescrit tout ce qu'il y a de plus propre à les lier les uns avec les autres, il leur prescrit tout ce qu'il y a d'honnête, tout ce qu'il y a de *propre à se faire aimer*. L'Evangile recommande donc toutes les Vertus les plus sociales.

Mettions encore dans ce rang la *Bonté*. Il n'est

pas difficile d'appercevoir combien cette vertu influe sur le bonheur de la Société. Il est vrai que l'on ne sentiroit pas ce rapport, si par la Pureté Evangélique l'on entendoit cette Chasteté Monacale que la Superstition a si fort exaltée; mais rien n'empêche qu'on n'entende par-là un chaste Mariage, où deux personnes unies se gardent une fidélité inviolable, & s'occupent entièrement à donner une bonne éducation à des enfans. Cette Pureté contribue beaucoup au bien de la Société, au-lieu que l'on ne sauroit regarder l'incontinence que comme une peste qui lui est tout à fait funeste. Toutes ces vertus contribuent aussi beaucoup au bonheur des particuliers. C'est-ce que tout le monde peut sentir, sans qu'il soit nécessaire de s'y étendre.

Il vaut mieux répondre à quelques Objections que l'on nous peut faire. En insistant si fort sur le rapport qu'a la Morale de l'Evangile au bien de la Société, dira-t-on, ne donne-t-on point lieu au soupçon de ceux qui prétendent que la Religion Chrétienne pourroit bien être une invention de la Politique? ne sont-ce point les Princes & les Magistrats qui l'ont imaginée pour contenir les Peuples dans le devoir? Mais qui ne sait que tous ceux qui avoient l'autorité en main, se déclarèrent ouvertement contre cette Doctrine? Ils firent tous leurs efforts pour l'étouffer dès sa naissance.

Le rapport qu'ont les Lois de l'Evangile avec les plus pures lumières de la Raison, doit être une recommandation pour notre Religion. Elle ne nous demande rien dont nous ne sentions l'équité, & il semble qu'elle ne nous ordonne que ce que la Loi Naturelle nous avoit déjà prescrit. L'E-

vangile ne fait que nous ramener à la Religion du cœur, aux principes de notre propre conscience. Cependant il se trouve bien des gens aujourd'hui qui l'attaquent précisément par ce côté-là. Si l'*Evangile*, disent-ils, ne nous impose point d'autres devoirs que ceux que la raison & la lumière naturelle nous prescrivent, par cela même il devient inutile. Nous pouvons nous passer de la Révélation, & il n'étoit pas nécessaire que *Jésus-Christ* descendît sur la Terre pour nous apporter ce que nous avions déjà.

La Réponse à cette Objection, c'est que les Hommes par le mauvais usage de leur raison, avoient défiguré la Religion Naturelle. Le Paganisme, par exemple, avoit tout à fait corrompu cette Religion primitive. Il falloit donc que l'*Evangile* vînt la réparer & la rétablir.

La Religion, dit-on, consiste principalement dans nos devoirs. Or on peut puiser la véritable Morale dans les lumières de la Raison. Cela est vrai. Mais il faut remarquer aussi que sur cette matière l'homme est fort sujet à se faire illusion. Ses passions savent lui déguiser ses obligations, & c'est ce qui étoit effectivement arrivé sur plusieurs articles. Il étoit donc de la Sagesse de Dieu d'envoyer *Jésus-Christ* nous marquer nos engagements d'une manière à ne pouvoir plus nous y méprendre. Il étoit de la Sagesse de Dieu que *Jésus-Christ* vînt soutenir & appuyer ces grands principes de droiture dont le Créateur avoit mis le germe dans nos cœurs en nous formant, qu'il vînt les développer, & surtout relever l'équité naturelle de l'oppression où les passions l'avoient si longtems détenue. C'est ce que le Sauveur a heureusement exécuté. Bb 5 Mais

Mais la grande Réponse à cette Objection, c'est que la Religion a ajouté à cette connoissance distincte de nos devoirs, de puissans motifs pour nous porter à les pratiquer. Quelque fortes que soient les raisons tirées de la bienfaisance, de l'honnêteté, de l'intérêt de la Société, il est fort à craindre qu'une violente tentation ne fasse bientôt disparaître toutes ces idées. Il faut lui opposer des Motifs d'un tout autre poids; un Maître qui nous voit, qui est le témoin de nos actions les plus secrètes, un Juge qui doit nous punir ou nous récompenser après cette vie, un Dieu qui nous protège dès à présent quand nous lui obéissons. Voilà les véritables soutiens de la Vertu, & c'est la Religion qui nous les fournit.

Quoiqu'à parler en général, on soit fondé à dire que la Vertu porte avec elle sa récompense, il y a des cas particuliers où nous pouvons souffrir de notre probité. On ne peut pas disconvenir que la Bonne-foi ne soit propre à nous gagner la confiance des autres hommes; elle doit donner du crédit à un Négociant, & contribuer beaucoup à avancer ses affaires. Cependant dans bien des rencontres la bonne-foi pourra lui devenir préjudiciable. Dans bien des cas particuliers nous pouvons souffrir de notre probité. Quoique la vertu tende par sa nature à rendre heureux ceux qui la pratiquent, la corruption humaine dérange souvent cet ordre d'ailleurs si naturel. Afin que ces accidens ne nous rebutent point de la pratique de notre devoir, la Religion nous fait entendre que Dieu, sous les yeux de qui nous sommes constamment, ne nous refusera pas son secours dans ces occasions.

P. 111

Pratiques ces devoirs, nous dit St. Paul dans les verset suivant ; *Et le Dieu de paix sera avec vous* ; c'est-à-dire que ce Protecteur de la Société qui a fait les hommes pour vivre ensemble dans l'union, prend un soin particulier de ceux qui entrent à cet égard dans ses vues. L'Evangile promet donc aux gens de bien que Dieu les protégera autant que cela leur sera nécessaire. Mais il leur fait espérer surtout une éternité de bonheur après la mort. Pour des promesses aussi magnifiques, il falloit une révélation expresse. Il falloit que *Jésus-Christ* vint mettre en lumière la vie & l'immortalité par l'Evangile.

Il faut joindre à ces Motifs des secours & les encouragemens à la Vertu que nous donne l'Evangile. Il nous propose l'exemple de *Jésus-Christ*, qui a pratiqué le prémier tout ce qu'il exige de nous. Nous pouvons joindre encore l'exemple des Apôtres. *Ce sont des choses que vous avez vues en moi*, dit ici St. Paul. La Morale des Payens étoit toute semée de beaux Préceptes, mais on n'en voyoit pas l'exécution. C'est toute autre chose dans l'Evangile. Les exemples y marchent toujours à côté des Loix.

On entend quelquefois des gens qui conviennent que la Morale Chrétienne est fort belle. Ils s'accommoderoient fort de la Religion, si elle ne contenoit pas autre chose. Mais elle n'est pas assez simple à leur gré, ils la trouvent trop chargée de Dogmes. Ceux qui raisonnent ainsi, ne prennent pas garde que les vérités de la Religion servent de fondement à la Morale. De quelle utilité nous seroient les plus beaux préceptes, si nous n'avions pas de fortes raisons de les pratiquer ? Nous les trou-

trouvons ces raisons dans les vérités de la Religion. Elles nous conduisent toutes à la pratique. Voilà comment il faut les envisager.

Les grands principes des Loix Naturelles se trouvent dans la Religion. Quelque excellent que soit le flambeau de la Raison, il a besoin d'une autre lumière pour le soutenir. En matière de Morale, il faut joindre l'autorité à la Raison. Il faut qu'un Supérieur parle; c'est le seul moyen d'empêcher la passion de contester.

Les Désiſtes, pour faire voir qu'on pouvoit se passer de la Révélation, nous produisent de beaux plans de Religion Naturelle, de beaux Traités de Morale qu'ils donnent pour être tout de leur cru. Rien de plus singulier que leur procédé. Ce sont des gens, qui après avoir puisé tout ce qu'il leur plaît dans l'Ecriture Ste. s'avisent ensuite d'en faire honneur à leur raison.

Il y a quelques années qu'on vit paroître un Livre de ce genre intitulé *les Mœurs*. On y voit des Sentimens, des Réflexions, des Portraits propres à inspirer la Vertu. Mais cet Auteur affecte d'écarter l'Evangile, d'où cependant il a tiré ce qu'il a dit de meilleur. Ce qu'il y a de pis, c'est que toutes ces Moralités ne sont appuyées sur aucun fondement solide. Voici le jugement qu'on a fait de cet Ouvrage dans la Préface d'un excellent *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*.

On ne nous donnera jamais une Règle de Mœurs plus belle & plus raisonnable que celle que nous trouvons dans l'Evangile, & on ne sauroit l'établir sur un meilleur fondement. L'Auteur du Livre des *Mœurs* devoit donc dire, *La*
droite

droite Raison, quand on fait la consulter, nous enseigne telle & telle chose, & heureusement l'Evangile vient nous en faire une Loi, & nous y porter par les plus puissans motifs. C'eût été faire un bon Livre. Mais l'Auteur choqué de divers abus, n'a pas su séparer ces abus accidentels d'avec le fond du Christianisme. Quelques branches le blessent, il coupe l'Arbre, & met en sa place une partie de ce même branchage, destitué de ses racines.

L'Abbé *Du Gnet* revendique pour la Religion toutes ces belles Moralités dans les Ouvrages des Déistes. „ Le Religion, dit-il, est le centre de
 „ toutes les vertus & de toutes les vérités de Mo-
 „ rale, en sorte qu'elles lui appartiennent toutes,
 „ & qu'elles sont hors d'elle, déplacées & é-
 „ trangères. On en voit briller quelques-unes
 „ hors de son sein, mais ce sont comme des Dia-
 „ mans volés, dont on reconnoit la place, en
 „ les rapportant à la Tablette dont ils ont été pris,
 „ & dont on ne voit ni l'usage, ni la liaison avec
 „ d'autres Pierres précieuses, quand on les con-
 „ sidère entre les mains des usurpateurs... Un
 „ Homme peu persuadé de la vérité de la Reli-
 „ gion, débitera de belles maximes de Morale;
 „ mais voyés à quoi elles tiennent, vous apper-
 „ cevrés bientôt qu'elles ne portent sur aucuns
 „ principes. Demandés-lui s'il y a des devoirs,
 „ & quelle est leur origine? Demandés-lui si
 „ la Vertu est quelque chose de réel & d'indé-
 „ pendant de l'opinion des Hommes? Deman-
 „ dés-lui ce que c'est que Fidélité, que Probité,
 „ qu'Honneur? Vous verrés qu'après quelque
 „ circuit, il sera contraint de revenir aux princi-
 „ pes de la Religion, & de lui restituer le bien
 „ qu'il

„ qu'il lui avoit volé, & dont il se prévaloit in-
 „ justement... Tout ce qui est juste, véritable,
 „ digne d'estime, appartient donc uniquement à la
 „ Religion, puisqu'il est clair que tout ce qui est
 „ juste, véritable, part de ses principes (4).

On a remarqué il y a longtems que la plupart des Objections contre la Religion, ne sont que des prétextes. Le grand grief, c'est qu'elle nous gêne, elle nous contraint. Il y a des gens qui voudroient vivre dans l'indépendance, & être absolument leurs maîtres. L'Eloge que St. Paul fait ici de la Morale Chrétienne, paroît encore fort propre à ramener ceux qui regardent les Loix de l'Evangile comme un joug incommode. Les côtés par où cet Apôtre nous les fait envisager, nous donnent lieu de tirer cette conséquence, que Dieu sous l'Evangile n'a point voulu user de son autorité absolue, & qu'il agit avec nous comme avec des personnes libres. Il n'exige rien de nous qui ne soit également raisonnable, juste & avantageux. On ne nous demande que ce que nous demandoient déjà l'amour de la vérité & de la justice, l'amour de nous-mêmes, le soin de notre réputation.

Voici une Réflexion que devoient faire ceux qui par goût pour l'indépendance, cherchent continuellement à affoiblir le respect que nous devons à la Religion; c'est qu'en vain ils s'efforcent de secouer ce qu'ils regardent comme un joug qu'elle nous impose. Le bien de la Société, l'honnêteté mondaine, la Loi naturelle, exigent la pratique des mêmes devoirs. St. Paul nous dit

en-

(4) *Institution d'un Prince, Tom. III, p. 115.*

encore que nous devons travailler à nous faire aimer, à nous faire une bonne réputation. Est-ce là donner atteinte à notre liberté ? Il semble au contraire que cet Apôtre nous dit ici que l'Evangile nous exhorte à suivre en cela les penchans que la Nature nous inspire, & à nous abandonner à toutes les inclinations qui ne sont point désavouées par la Raison.

Voilà, *Monsieur*, comment je voudrois prendre ces paroles de St. Paul. Vous voyés qu'envisagées de cette manière, elles fournissent une riche matière au Prédicateur. Je croyois en commençant ma Lettre, ne vous donner qu'une simple esquisse de Sermon, & en voilà un presque complet. Je me flatte que vous ne me reprocherés pas cette fois-ci la sécheresse que l'on a trouvée dans quelques-unes de mes explications précédentes. Mais j'ai à craindre que vous ne vous plaigniés du défaut opposé, & que la longueur du Sermon ne vous ait fait bâiller plus d'une fois. Je suis &c.

ARTICLE IX.

MEMOIRES pour servir à l'HISTOIRE de
BRANDEBOURG. Seconde Partie. Volume
in 12. de 156 pages. Imprimé pour la satisfaction
du Public, 1750.

CE nouveau Volume n'est pas moins intéressant, que le premier dont il est la suite, & dont nous avons déjà rendu compte dans cette Bibliothèque. Le Libraire le donne pour la satisfaction du Public; je doute cependant qu'il fasse une certaine partie du Public, celle qu'on ne

saut-

fauroit jamais satisfaire, pour peu qu'on s'écarte de ses sentimens.

La Vie de *Frédéric III*, Electeur, & premier Roi de Prusse, occupe presque la moitié de ce Volume. Le reste est rempli par deux Mémoires, dont l'un traite des *Mœurs, des Coutumes, de l'Industrie, des Progrès de l'Esprit humain dans les Arts & dans les Sciences*; & l'autre, de la *Superstition & de la Religion*. Quelque impartial que l'Auteur me paroisse, je prévois qu'il fera des mécontens. Il n'épargne ni *Frédéric*, ni le Clergé. Qu'on ne l'accuse pas d'irreligion, il n'attaque pas la Religion, il n'en veut qu'à ceux de ses Ministres qui exercent sur les Peuples une autorité tyrannique. Il est bon de prévenir sur cela le Lecteur, parce qu'on n'accuse que trop souvent d'irreligion ceux qui crient ou contre les vices, ou contre le pouvoir excessif du Clergé.

Dans le court extrait que je vai donner de la Vie de *Frédéric*, je me bornerai aux seuls traits qui peuvent faire connoître son gouvernement, son caractère, & quelques-uns des principaux évènements de son règne.

Ce Prince naquit à Königsberg en Prusse le 22 Juillet 1657, de *Louise Henriette d'Orange*, première femme du Grand Electeur. L'an 1679 il épousa en premières noces *Elizabeth-Henriette*, fille de *Guillaume VI*, Landgrave de Hesse; & après la mort de cette Princesse, il se remaria avec *Sophie-Charlotte*, fille du Duc d'Hanovre *Ernest-Auguste*, & sœur de *George*, qui depuis devint Roi d'Angleterre.

L'avènement de *Frédéric* à la Régence en 1688 fut l'époque d'une guerre, dont *Louis XIV* fut

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 461.

fut l'auteur. Presque tout le cours du Rhin passa en moins d'une campagne sous la domination Française. L'Electeur avoit une haine aveugle pour tout ce qui étoit François ; & les Partisans de l'Empereur la fomentoient encore en lui représentant le fantôme de la Monarchie Universelle de *Louis XIV*, avec lequel ils enforceloient la moitié de l'Europe. L'Allemagne fut souvent émue par cette machine puérile, & plongée dans des guerres qui lui étoient tout-à-fait étrangères.

Le charme opéra si puissamment sur *Frédéric III*, qu'il se crut obligé de donner du secours à l'Empereur. Il fit des conquêtes. En 1691 *Guillaume* Prince d'*Orange*, qui étoit devenu Roi d'Angleterre, après avoir détrôné le Roi *Jacques* son beau père, prit le commandement de l'Armée des Alliés. Il gouvernoit l'Europe par ses intrigues, en excitant la jalousie de tous les Princes contre la puissance de *Louis XIV*, qu'il haïssoit. Le Monde étoit armé & en guerre, pour lui conserver le despotisme avec lequel il gouvernoit les Provinces Unies, qu'il auroit perdu en tems de paix. On l'appelloit le *Roi de Hollande*, & le *Stadthouder d'Angleterre*.

Guillaume & *Frédéric* eurent une entrevue au sujet des intérêts politiques du tems. Les caractères de ces Princes étoient trop différens pour qu'il pût résulter quelque chose d'important de leurs délibérations. *Guillaume* étoit froid, simple dans ses mœurs, rempli de choses solides. *Frédéric* étoit inquiet, impatient, préoccupé de sa grandeur & de sa magnificence, réglant ses moindres actions sur l'exact compas du cérémonial, & sur les nuances des dignités. Un fauteur

& une chaise à dos pensèrent brouiller ces Princes pour jamais.

Un des articles principaux de la vie de *Frédéric III*, c'est le projet qu'il forma de joindre au titre d'Electeur celui de Roi de Prusse. L'Auteur expose très bien ce qui donna lieu à ce projet, & par quels moyens on l'exécuta. L'amour de la gloire, ce puissant mobile des actions des hommes, est ce qui porta ce Prince à aspirer à la Royauté.

En alléguant ce motif, j'envisage la démarche de *Frédéric* du beau côté; mais notre Historien ne cherche pas tant à le ménager. Il attribue la démarche de *Frédéric* non à l'amour de la gloire, mais à l'*ambition*, à la *jalousie* de voir le Prince d'Orange sur le trône d'Angleterre, & *Auguste* de Saxe, sur le point de devenir Roi de Pologne. Deux Ministres de l'Electeur lui représentèrent envain les obstacles qu'ils prévoyoiént à faire réussir ce projet; *toutes leurs raisons ne purent rien*, dit l'Auteur, *sur l'esprit d'un Prince imbu de ses idées, jaloux de ses Voisins, & avide de grandeurs & de magnificence*. Le pauvre *Danckelman* data sa disgrâce de ce jour. Il fut dans la suite envoyé à Spandow pour avoir contredit un Prince vain dans les projets de sa grandeur. L'entreprise réussit au gré du Prince; ce qui n'étoit que l'ouvrage d'une vanité bourgeoise & patérole, se trouva dans la suite un chef-d'œuvre de politique: car la Royauté tira la Maison de Brandebourg de ce joug de servitude, où la Maison d'Autriche tenoit alors tous les Princes d'Allemagne.

Ce fut sous le règne de *Frédéric III* que fut fondée l'Université de Halle en 1696. Il fut construit

struite ces belles Ecluses sur la Salle, qui facilitent le négoce & le transport des Sels, & il reçut en 1697 chez lui cette Ambassade unique & singulière, à la suite de laquelle se trouvoit le Czar *Pierre Alexiowitz*.

Lorsqu'au commencement de ce siècle il fut question de la succession à la Couronne d'Espagne, *Frédéric* se laissa entraîner dans la grande Alliance contre *Louis XIV*, dont le Roi *Guillaume* étoit l'ame, pour se frayer le chemin de la Royauté par ce service. Ce fut à Vienne que se négocia le Traité de la Couronne, par lequel l'Empereur s'engagea de reconnoître *Frédéric III* Roi de Prusse, moyennant qu'il lui fournît un secours de dix mille hommes à ses dépens pendant toute cette guerre, &c. Rome cria, & Varsovie se tut. Le Roi d'Angleterre, qui ne cherchoit que des ennemis à la France, qui les achetoit à tout prix, fut des premiers à reconnoître le Roi de Prusse. Lorsque le Prince *Eugène* apprit la conclusion de cette grande affaire, il dit que l'Empereur devoit faire pendre les Ministres qui lui avoient donné un conseil aussi perfide.

Le Couronnement se fit en 1701. Le Roi, que nous appellerons désormais *Frédéric I*, se rendit en Prusse, & dans la cérémonie du Sacre, on observa qu'il se mit lui-même la Couronne sur la tête. Il créa en mémoire de cet événement l'Ordre des Chevaliers de l'Aigle noir. Le Public eut bien de la peine à revenir de la prévention dans laquelle il étoit contre une Royauté, qui auroit eu besoin pour se soutenir d'une augmentation de puissance. Il échapa même à l'Electrice de dire à quelqu'une de ses femmes, qu'elle étoit

au desespoir d'aller jouer en Prusse la Reine de Théâtre vis-à-vis de son Espe. Cefut aux pressantes sollicitations de cette Princesse que se forma à Berlin l'Académie Royale des Sciences, dont *Leibnitz* fut le Fondateur & le Chef. On persuada à *Frédéric* qu'il convenoit à sa Royauté d'entretenir une Académie, *comme on fait croire à un nouveau Gentilhomme qu'il est sçant d'entretenir une meute de chasse.*

L'an 1702 *Frédéric* se rendit au Païs de Clèves pour recueillir l'héritage de *Guillaume d'Orange*, Roi d'Angleterre. Les Etats-Généraux ayant fait difficulté de le satisfaire, *Frédéric* menaça de retirer ses Troupes de Flandre, si on ne lui rendoit justice. *Cette menace persuada aux Hollandois que ses droits étoient légitimes* : on fit un accord provisionel, & un gros Diamant fut d'abord remis à *Frédéric*, qui consentit à laisser ses Troupes en Flandre. Il déclara même peu après la guerre à la France. *Il fit en cela*, dit notre Historien, *beaucoup pour sa passion, mais rien pour ses intérêts.*

Dans cette guerre de Succession, les Troupes Prussiennes soutinrent avec éclat la réputation qu'elles s'étoient acquise sous le grand Electeur. Elles prirent *Keyferswerth* en 1703, & eurent l'année suivante beaucoup de part au gain de la fameuse bataille de *Hochstedt*. L'Angleterre de son côté faisoit des efforts prodigieux pour la Maison d'Autriche ; & *l'enthousiasme de l'Europe pour cette Maison surpassoit tout ce qu'on en peut dire.*

Après la glorieuse campagne de 1704, *Marlborough* se rendit à Berlin pour disposer *Frédéric* à l'en-

l'envoi d'un corps de ses Troupes en Italie. Ce Général pénétra facilement le caractère du Roi, en jettant un regard sur sa Cour : il étoit rempli de soumissions & de souplesses devant ce Prince, il flattoit adroitement sa vanité, & s'empressoit à lui présenter l'éguière lorsqu'il se levoit de table. *Frédéric* ne put lui résister, & il accorda aux flatteries du Courtisan ce qu'il auroit peut-être refusé au mérite du grand Capitaine, & à l'habileté du profond Politique.

L'an 1705 mourut à Hanover, dans le sein de sa Famille, la Reine *Sophie-Charlotte*, Princesse d'un mérite distingué, qui joignoit tous les appas de son sexe aux graces de l'esprit & aux lumières de la raison. Elle avoit voyagé dans sa jeunesse en Italie & en France. Elle amena en Prusse l'esprit de la Société, la vraie Politesse, & l'amour des Arts & des Sciences. Elle appella *Leibnitz* & beaucoup d'autres Savans à sa Cour : sa curiosité vouloit saisir les premiers principes des choses. *Leibnitz* qu'elle pressoit un jour sur ce sujet, lui dit : *Madame, il n'y a pas moyen de vous contenter, vous voulez savoir le pourquoi du pourquoi.*

Cette Princesse avoit l'ame forte, sa Religion étoit épurée, son humeur douce, son esprit orné. Lorsqu'on la vit en danger de mort, on voulut introduire un Ministre Réformé dans son appartement : *Laissez-moi mourir*, lui dit-elle, *sans disputer.* Une Dame d'honneur qu'elle aimoit beaucoup, se fendoit en larmes. „ Ne me plai-
„ gnez pas, reprit-elle, car je vais à présent sa-
„ tisfaire ma curiosité sur les principes des cho-
„ ses, que *Leibnitz* n'a jamais pu m'expliquer.

„ sur l'Espace, sur l'Infini, sur l'Etre, & sur le
 „ Néant; & je prépare au Roi mon Epoux le
 „ spectacle de mon Enterrement, où il aura une
 „ nouvelle occasion de déployer sa magnificen-
 „ ce". *Frédéric* se consola en effet par la céré-
 monie de cette Pompe funèbre, de la perte d'une
 Epouse qu'il n'auroit jamais assez pu regretter. Ce
 Prince, quoique très infirme, se remaria avec une
 Princesse de Mecklenbourg-Schwerin, nommée
Sophie-Louise; mais il n'eut d'agrément que les
 cérémonies de la Nôce, le reste du mariage ne
 fut que malheureux.

Pendant la guerre, *Frédéric* fit quelques ac-
 quisitions pacifiques. Il acheta le Comté de *Teck-
 lenbourg* en *Westphalie*; &, après la mort de Ma-
 dame de *Nemours*, la Principauté de *Neufchâ-
 tel* lui fut adjugée, comme ayant les meilleurs
 droits en qualité d'Héritier de la Maison d'*O-
 range*.

Sous son règne la Prusse fut attaquée d'une Pe-
 ste, causée par le passage & le voisinage des Ar-
 mées étrangères, & dont la violence & le venin
 furent encore augmentés par la disette. *Frédéric*
 abandonna ces Peuples à leur infortune; & tandis
 que ses revenus & les subsides ne suffisoient pas
 même à la magnificence de sa dépense, il vit pé-
 rir de sang froid plus de 200000 Ames, qu'il au-
 roit pu sauver par quelques libéralités. Le Prince
 Royal revolté de cette durere, & qui savoit que
 les Comtes de *Witgenstein*, Directeur des Finan-
 ces, & de *Wartemberg* en étoient la cause, fit
 jouer tant de ressorts qu'il les déplaça.

Depuis longtems *Frédéric* étoit attaqué d'une
 maladie lente qui le minoit insensiblement, & qui
 l'em-

2 Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 407

l'emporta enfin au commencement de 1713. Encore quelques regards sur son caractère, & le Lecteur pourra s'en former une juste idée.

Frédéric I, plus attaché à l'éclat qui éblouit, qu'à l'utile qui n'est que solide, sacrifia 30000 hommes de ses Sujets, pour parvenir à la Royauté, dans les différentes guerres que fit l'Empereur, & il n'ambitionnoit cette Dignité, que pour assouvir sa hauteur, & justifier sous des prétextes apparens ses fastueuses dissipations. Il étoit magnifique & généreux ; mais au prix de quelles bassesses n'acheta-t-il pas le plaisir de contenter ses passions ? Il trafiquoit du sang de ses Peuples avec les Anglois & les Hollandois, comme ces Tartares qui vendent leurs Troupeaux aux Bouchers de la Podolie pour les égorger.

Un Souverain doit mettre de la magnificence en tout ce qui intéresse le Corps de l'Etat en général, & diriger le but de ses dépenses au plus grand avantage de ses Peuples. Mais l'espèce de dépense qu'aimoit *Frédéric* n'étoit pas de ce genre, c'étoit plutôt la dissipation d'un Prince prodigue & vain. Sa Cour étoit une des plus magnifiques de l'Europe. Ses Ambassades étoient aussi brillantes que celles des Portugais. Ses Favoris recevoient de grandes pensions. Rien n'égaloit la magnificence de ses Bâtimens, ses Fêtes étoient superbes, son Ecurie remplie de Chevaux, ses Offices de Cuisiniers, & ses Caves de Vin. Il donna un Fief de 40000 écus à un Chasseur qui lui fit tirer un gros Cerf. Il fut sur le point d'engager ses Domaines de Halberstadt aux Hollandois, pour acheter le *Pit*, gros Brillant qui fut vendu à *Louis XV* du tems de la Régence.

La bifarrerie de sa dépense se fait sur-tout remarquer, lorsqu'on examine la totalité de son Etat & de ses revenus. Il vendoit 20000 hommes pour en entretenir 30000. Sa Cour étoit comme ces grandes Rivières, qui absorbent l'eau de tous les petits ruisseaux. Ses Favoris regorgeoient de ses libéralités, tandis que la Lithuanie & la Prusse périssoient par la famine & par la peste.

La mauvaise éducation que reçut ce Prince dans sa jeunesse, influa sur toute sa vie; son esprit étoit foible & superstitieux. Il eut un attachement singulier pour le Calvinisme, auquel il auroit voulu ramener toutes les autres Religions; & il est à croire qu'il auroit été Persécuteur, si les Prêtres se fussent avisés de mêler de la magnificence & des cérémonies aux Persécutions. Il composa un Livre de Prières, que pour son honneur on n'imprima pas. S'il est digne de louanges, c'est pour avoir conservé ses Etats en paix pendant tout son règne, pour avoir eu le cœur naturellement bienfaisant, & pour n'avoir jamais donné atteinte à la vertu conjugale.

Nous voici parvenus au Mémoire qui traite des Mœurs, des Coutumes, &c. des Brandebourgeois. L'Auteur ne présente dans cette Pièce qu'un choix des traits les plus frappans & les plus caractéristiques du génie de ces Peuples en chaque siècle. Ce sont des détails instructifs, qu'il a cru devoir séparer de ceux qui regardent la Politique & la Guerre, de peur qu'ils n'échappassent au Lecteur.

Ce Morceau est partagé en trois époques. La première de ces époques ne contient rien de fort remarquable. On nous y apprend seulement que
Bran-

Brandebourg est la plus ancienne Ville de la Marche, & qu'elle a été fondée l'an du Monde 3588, ou 416 ans avant l'Ere vulgaire. La seconde époque commence à l'an 781, & finit à l'an 1414.

Ce fut en 781 que *Charlemagne* prit Brandebourg; & *Henri l'Oiseleur* ayant en 928 entièrement subjugué les Saxons qui habitoient ces Contrées, établit les Margraves, ou Gouverneurs de Frontières. Les Mœurs s'adoucirent sous les Margraves, mais le Pais étoit très pauvre. Les Denrées y étoient à un si vil prix, que du tems de l'Electeur *Jean d'Ascanie*, le boisseau de Froment se vendoit 28 liards, celui de Seigle 28 deniers, & six Poules s'achetoient au marché pour un gros.

Sous la Régence des Princes des 4 premières Races le Pais croupiissoit dans une misère affreuse, & il n'en pouvoit sortir, passant sans cesse d'une main à l'autre. *Othon de Bauière* fut obligé de vendre l'Electorat à l'Empereur *Charles IV*, qui s'établit à Tangermunde, & y établit une Cour brillante. Les Princes de la Maison de Luxembourg foulèrent les Peuples le plus impitoyablement. Les Voleurs infestoient les grands-chemins, la Pôlice étoit inconnue, & la Justice hors d'activité. Ce sont ces siècles que certains gens, toujours mécontents du présent, appellent des siècles d'or.

Au commencement de la troisième époque, c'est-à-dire en 1414, l'Empereur *Sigismond* débrouilla ce cahos, en conférant le Brandebourg & la Dignité Electorale à *Frédéric de Hohenzollern* Burgrave de Nuremberg. Cependant l'es-

prit de Sédition ne se perdit pas si vite. Les Bourgeois de Berlin se revoltèrent à différentes reprises contre leurs Magistrats ; & les choses ne furent mises sur un meilleur pied que sous *Jean Cisteron*, qui fit les premiers efforts pour tirer le Peuple de son imbécilité & de son ignorance. L'Université de Francfort sur l'Oder fut fondée en 1495, & *Conrad Wipina* en devint le premier Recteur.

Joachim Nestor protégea les Sciences autant que son père ; c'étoit le *Leon X* du Brandebourg. Ce Prince possédoit les Mathématiques, l'Astronomie, l'Histoire, & parloit plusieurs Langues. Cependant de son tems les Nobles voloient encore sur les grands chemins, & la dépravation des mœurs étoit générale en Allemagne. Il y avoit alors des Vignes plantées dans l'Electorat. Les Espèces commençoient aussi à circuler davantage.

Dès l'an 1560 on s'apperçoit d'une grande différence dans les dépenses des Electeurs ; elles étoient beaucoup plus grandes, & le grand jeu s'introduisit en même tems. Lorsque *Joachim II* se maria avec *Sophie* fille de *Sigismond* Roi de Pologne, il coucha la nuit des nœces armé de toutes pièces auprès de sa jeune Epouse. Un mélange de férocité & de magnificence entroit dans toutes les coutumes de ces tems. La première Pompe funèbre accompagnée de magnificence, est celle que *Jean-George* fit pour son père. L'Usage commun des Carosses ne remonte pas plus haut qu'à *Jean-Sigismond*. Les Carosses de ce tems-là étoient de mauvais Coches, composés de quatre ais grossièrement joints ensemble.

Le

Le nombre des Universités augmentoit : celle de Halle fut fondée, & en même tems se forma à Dessau une Académie pour la Langue Allemande, sous le nom de *Société fructifiante*. Ces beaux Etablissmens étoient à peine ébauchés, lorsque la fatale Guerre de 30 ans survint, laquelle détruisit & bouleversa toute l'Allemagne.

Dans le cours de cette cruelle guerre, l'année 1636 fut la plus malheureuse pour l'Electorat de Brandebourg. Les Suédois étoient à Werben, les Impériaux à Magdebourg & à Rathenau, Wrangel à Stettin, Morosini dans la Nouvelle Marche, quand 36000 Autrichiens traversèrent le pays, pillèrent & désolèrent tout dans leur passage. C'en étoit trop à la fois. Le Brandebourg énérvé succomba à la fin. La famine survint, la peste s'ensuivit, & la désolation parvint à son comble. Les restes des malheureux habitans, que la mort & les ennemis avoient épargnés, ne pouvant tenir contre tant de calamités, abandonnèrent leur patrie infortunée, & se réfugièrent dans les pays voisins.

Toute la Marche n'étoit qu'un affreux désert ; elle offroit le spectacle déplorable de ruines, d'incendies, & de tous les fleaux qu'une guerre longue & furieuse entraîne après elle. A peine découvroit-on sous tant d'horreurs & de saccagemens, dans des lieux devenus tout sauvages, les traces des anciens habitans. C'en eût été fait du Brandebourg, si *Frédéric-Guillaume* ne se fût obstiné à son rétablissement. Il fit la paix, & mit d'abord la main à cette nouvelle création. Le Brandebourg devint effectivement un nouveau pays, formé du mélange de différentes Colonies de

de toutes sortes de Nations, qui s'allièrent dans la suite à ceux des anciens habitans qui étoient échappés à sa destruction.

La principale de ces Colonies fut celle des François Réfugiés, qui au nombre d'environ 20000 aidèrent à repeupler les Villes désertes, & à donner au Brandebourg toutes les Manufactures qui lui manquoient. A l'avènement de *Frédéric-Guillaume* à la Régence, on ne faisoit dans le pays, ni Chapeaux, ni Bas, ni Serges, ni autres Etoffes de laine. L'industrie des François enrichit les Etats de l'Electeur de toutes ces Manufactures. Ils établirent des Fabriques de Draps, de Serges, d'Etamines, de petites Etoffes, de Droguets, de Grisettes, de Crépon, de Bonnets, & de Bas tissus sur des métiers, de Chapeaux de Castor, de Lapin, & de poils de Lièvres, des teintures de toutes les espèces. Quelques uns de ces Réfugiés se firent Marchands, & débitèrent en détail l'industrie aux autres. Berlin eut des Orfèvres, des Bijoutiers, des Horlogers, des Sculpteurs; & les François qui s'établirent dans le plat-pays, y cultivèrent le Tabac, & firent venir des Fruits & des Légumes excellens dans les Contrées sablonneuses, qui par leurs soins devinrent des Potagers admirables. Le Grand Electeur, pour encourager une Colonie aussi utile, lui assigna une pension annuelle de 40000 écus, dont elle jouit encore.

Les autres changemens arrivés dans les Mœurs, dans les Coutumes, dans les Arts & les Sciences, &c. sous le règne de *Frédéric-Guillaume* & sous celui de ses Successeurs, jusqu'au Grand Roi Philosophe qui est aujourd'hui sur le trône, mé-

ritent tous l'attention d'un Lecteur curieux, & sur-tout de ceux qui veulent lire l'Histoire en Citoyens & en Philosophes. Le Mémoire contient quantité de connoissances utiles, que l'Auteur a incorporées avec art dans le tissu des grands événemens.

Un homme célèbre, dans les conseils qu'il donne à celui qui veut lire l'Histoire avec fruit, lui propose entre autres objets de sa curiosité ceux que voici. „ Il recherchera quel a été le vice radical & la vertu dominante d'une Nation ; „ pourquoi elle a été puissante ou foible sur la „ Mer ; comment & jusqu'à quel point elle s'est „ enrichie depuis un siècle..... Il voudra savoir comment les Arts, les Manufactures se „ sont établies, il suivra leur passage & leur retour d'un païs dans un autre. Les changemens „ dans les Mœurs & dans les Loix seront enfin „ son grand objet”. C'est ou ce plan, ou quelque autre plan semblable que notre Auteur paroît avoir suivi dans ses deux derniers Mémoires.

Son dernier Mémoire, qui concerne la Religion & la Superstition, est divisé, pour plus d'ordre & de clarté, en trois parties. La première traite de la Religion du Brandebourg sous le Paganisme ; la seconde de la conversion des Peuples au Christianisme, & de l'état de la Religion Catholique ; la troisième de la Religion sous la Réforme.

Les Prêtres de la Religion Payenne étoient des fourbes, qui employoient toutes sortes de ruses pour abuser le Peuple. L'Idolatrie des Brandebourgeois ne commença à être détruite que sous *Charlemagne* & sous *Henri l'Oiseleur*, & on ne réussit

réussit à les convertir qu'en répandant des torrens de sang. Les niches des Idoles vacantes furent remplies d'autres Idoles de toute espèce, & de nouvelles erreurs succédèrent aux anciennes.

La plupart des Convertisseurs Chrétiens étoient de vrais tyrans, des scélérats. Les Evêques étoient ignorans, cruels, ambitieux, & de plus guerriers; ils portoient les armes en personne contre les Margraves & contre d'autres Voisins, pillant, ravageant les Contrées, violant, faisant les Incendiaires, & s'arrogant, malgré une vie aussi souillée de crimes, un pouvoir absolu sur les consciences. L'Histoire fournit mille exemples de ces desordres. Je n'en citerai qu'un seul. En 1391 l'Archêveque *Albert*, qui étoit toujours armé, se saisit du *Sr. de Bredow*, Gouverneur-Général de la Marche, prit la Ville de *Rathenau*, pénétra le long de la *Havel*, le flambeau d'une main, l'épée de l'autre, & désola ainsi tout le païs.

Dans le treizième siècle la superstition étoit à son comble. Les Prêtres affermissent leur autorité par de faux miracles, & autres sortes de supercheries. On vit dans ce tems là des *chiens orthodoxes*; ils ne voulurent pas manger des viandes de la table du Prince *Othon*, qui avoit été excommunié par *Luitpold* Archevêque de *Brandebourg*.

La Réforme fut utile au Monde, sur-tout aux progrès de l'Esprit humain, mais elle ne corrigea pas tous les abus. *Luther*, qui ne croyoit point au Purgatoire, admettoit les Revenans & les Démons dans son Système; il soutint même que Satan lui apparut à *Wittenberg*, & qu'il l'exorcisa en lui jettant un cornet d'encre à la tête. En

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 415

1553 deux vieilles femmes passèrent par l'épreuve du feu pour se purger de l'accusation de Sorcellerie ; & en 1708, une femme qui avoit le malheur d'être vieille, fut brulée comme Sorcière.

Sous le règne de *Frédéric I.* les Réformés essayèrent de persécuter les Luthériens. Les querelles de Religion cessèrent sous *Frédéric-Guillaume*. *Francke*, Ministre Luthérien, profitant de ce calme, établit à Halle un Collège, d'où sortirent dans la suite des essaims de Prêtres, qui formèrent une Secte de Luthériens rigides, auxquels il ne manquoit que le Tombeau de *Paris*, & un Abbé *Bécherand*, pour gambader dessus. Depuis parurent les Quakers, les Zinzendorf-fiens, les Hychiliens, Sectes plus ridicules les unes que les autres.

Toutes ces Sectes vivent en paix dans les Etats de Sa Majesté Prussienne, parce qu'on y a rendu les Prêtres muets. Contribuant également au bonheur de l'Etat, elles doivent être toutes égales au Gouvernement, qui conséquemment laisse à un chacun la liberté d'aller au Ciel par quel chemin il lui plaît. Qu'il soit bon Citoyen, c'est tout ce qu'on lui demande. C'est le seul moyen de prévenir les querelles, les disputes, les guerres de Religion.

ARTICLE X.

EVANGELIARIUM *quadruplex Latine Versio-
nis antiquæ seu Veteris Italicæ, nunc primum
in lucem editum ex Codicibus Manuscriptis
aureis, argenteis, purpureis, aliisque plusquam
millenariæ antiquitatis à JOSEPHO BLAN-*
CHI-

CHINO *Veronensi Presbytero Congregationis
Oratorii Sancti Philippi Nerii ab urbe, Ro-
mæ anno Domini MDCCLXIX.*

C'est-à-dire,

LES QUATRE EVANGILES de l'ancienne *Ver-
sion Latine*, nommée *Italique*, tirés de Mss.
ayant plus de 1000 ans d'antiquité & écrits en
lettres d'or & d'argent, & sur du velin pour-
pré, &c. par JOSEPH BLANCHINI de Vérone,
Prêtre de la Congregation de l'Oratoire de St.
Philippe de Néri de la Ville, à Rome 1749. Pre-
mière partie pagg. 572. & les Prolégomènes
pagg. 96. Seconde partie pagg. 634. le tout
quatre volumes en grand in folio.

ON a déjà parlé (a) du dessein du P. *Blanchi-
ni*, qu'il avoit publié, il y a dix ans, dans
sa *Défense de l'Edition vulgate Latine de la Bi-
ble*. Présentement il commence à l'exécuter, en
nous donnant les quatre Evangiles selon la *Ver-
sion Italique*, tirés de quatre Mss. représentés
distinctement en quatre colonnes.

1. La première colonne présente un Mss. qui
se conserve dans l'Eglise Cathédrale de *Ver-
felli*. C'est le plus ancien de tous ceux que l'on
connoît; étant écrit, à ce qu'on prétend, il y a
quatorze cens ans de la propre main de *St. Eusèbe*,
Martyr & Evêque de *Verfelli*, qui mourut envi-
ron l'année 370. Ceci est attesté par *Berenger*
Roi d'*Italie*, qui a fait relier ce Livre en y mettant
des ornemens d'or & d'argent avec une inscrip-
tion

(a) Tom. XXIX. Partie I. Art. V. de cette *Bibliothèque*.

tion de deux distiques en 886. aussi-bien que par l'Ecrivain de la *Vie des Saints*, qui ajoute que ce Mss. a une vertu miraculeuse, desorte que tous ceux qui font un faux serment sur cet Evangile, ou meurent de mort subite, ou perdent la vue ou l'usage des mains, ou deviennent possédés & tourmentés par le Diable (a). En 1519 l'Eveque *Augustin Ferrier* donna à deux Ambassadeurs *Suisses* une feuille de ce Manuscrit, & un morceau de la pierre dont St. *Eusèbe* avoit été lapidé, pour porter ces reliques à une Eglise construite à l'honneur de St. *Eusèbe* à *Nieuchem* proche de *Salus*, Diocèse de *Lausanne*. Je n'ai pu déterrer ni ces endroits, ni la feuille du Manuscrit; ainsi je n'ai pas pu vérifier si cette feuille a conservé la vertu miraculeuse qui résidoit dans le Livre entier. Quoi qu'il en soit, il faut pourtant avouer qu'un pareil Livre des Evangiles seroit d'une utilité infinie, même dans les Républiques Protestantes, parce qu'il guériroit d'abord les mauvais soupçons, que le peuple conçoit souvent contre l'intégrité des Magistrats qui jugent les procès, & qui confèrent les charges: ou qu'il manifesteroit tous les parjures, & les rendroit par conséquent impraticables.

Les Ecrivains qui nous parlent de ce Manuscrit, ne sont pas d'accord si St. *Eusèbe* a été l'Au-

(a) P. 61. & 66. *Berengarius Evangelium Christi propria manu scripsit, ejus miraculum in eodem codice quatuor Evangeliorum coruscat, ut si aliquis seductus à Diabolo falsum super eum sacramentum fecerit, citius super eum plaga corporis ostendatur, ita ut aut morte mulsetur, aut perditis oculis spirituale & corporale lumen amittat, aut ariditate membrorum mancus vel claudus efficiatur, aut invasione demonum pere usque ad exitum dilanietur.*

l'Auteur de la *Version Latine* qu'il contient, ou s'il n'en a été que le Copiste: la plupart se déclarent pour le premier sentiment, mais le P. *Blanchini* panche plutôt vers le second. Ce Manuscrit a une addition & une omission remarquable dans l'Evangile de St. *Jean*; l'addition se trouve au Chapitre V. 6. & fournit un nouvel argument aux *Orthodoxes* pour combattre les *Macédoniens*; argument qu'on ne trouve pas dans les autres copies de cet Evangile: l'omission regarde l'histoire de la femme dont il est parlé au Chapitre VIII. 1. — 11., & qui manquent tous dans ce Mss. aussi bien que le dernier verset du VII. Chapitre.

2. La seconde Colonne contient un Manuscrit de l'Eglise Cathédrale de *Vérone*, qui selon quelques-uns a mille ou onze cens ans d'antiquité, & selon Mr. *Blanchini* treize cens. On y trouve une variante Leçon singulière au Chapitre I. 13. de St. *Jean*, *qui-natus est*, au-lieu de *qui-nati sunt*; selon laquelle tout ce qui est dit dans ce verset se rapporte uniquement à *Jésus-Christ*. Les *Valentiniens* avoient lu de-même; ils ont apparemment changé le passage, parce qu'ils ne l'entendoient pas.

3. La troisième Colonne est composée partie d'un Mss. de *Corbie*, de huit cens ans, qui contient l'Evangile de St. *Matthieu*, & qui avoit été publié & décrit par D. J. *Martianay*, à *Paris* en 1695; partie des variantes Leçons sur les trois autres Evangélistes tirées d'un autre Mss. de *Corbie*, de douze cens ans, d'un Mss. de l'Eglise de St. *Gatien* à *Tours*, de mille ans, & d'un Mss. du grand Monastère, de huit cens ans; ces Vari-

stantes avoient été publiées par D. A. Calmet.

4. La quatrième Colonne représente un Mss. du Monastère Royal de *Ste. Julie à Bresse*, qu'on dit avoir appartenu à *Anse*, épouse de *Desiderius* dernier Roi des *Lombards* il y a mille ans. Il y manque le 4. verset du V. Chapitre de *St. Jean*; & toute l'histoire de la femme surprise en adultère au Chapitre VIII. Dans ce Mss. les *Canons d'Euèbe* se trouvent marqués.

5. Le second Volume de la seconde partie de cet Ouvrage contient un supplément tiré de deux Evangiles Mss. également anciens & curieux. Le premier appartient aux Chanoines de *Frioul*, & contient les Evangiles de *St. Matthieu*, de *St. Luc*, & de *St. Jean*, avec la préface de *St. Jérôme* au Pape *Damase*. *St. Matthieu* est divisé en 64. Chapitres, *St. Marc* en 12. grands ou 46. petits chapitres, *St. Luc* en 20. grands ou 77. petits chapitres, *St. Jean* en 14. grands & 39. petits chapitres.

L'histoire que nous lisons au commencement du VIII. Chapitre de *St. Jean*, se trouve bien dans le Texte de ce Mss. mais celui qui a composé les sommaires des Chapitres n'en fait aucune mention, soit qu'il n'en ait rien su, soit qu'il ne l'ait pas reconnue pour autentique.

Le P. *Laurent de la Tour*, de l'Oratoire à *Udine*, ayant examiné avec soin les différentes notes marginales de ce Manuscrit, en a composé une savante Dissertation, dans laquelle il nous apprend qu'aux Siècles VII. & VIII. ce Manuscrit avoit appartenu à l'Eglise de *Pavie*, Diocèse de *Milan*, dans le Royaume de *Lombardie*; que vers le milieu du IX. Siècle *Theutimar*, Pa-

triarche d'*Aquilée*, ayant assisté à un Synode à *Pavie*, en emporta ce Manuscrit avec lui; que dans l'*XI.* Siècle on avoit commencé à croire que ce Manuscrit avoit été écrit de la propre main de *St. Marc* l'Evangéliste; qu'on donna en l'année 1355 deux duernes de ce Manuscrit, qui commençoient avec le Chapitre *XII.* vs. 21. jusqu'à la fin de l'Evangile de *St. Marc*, à l'Empereur *Charles IV.* qui les mit entre les mains de l'Archevêque, & du Chapitre de *Prague*, où on les a gardés jusqu'à présent; & qu'enfin ce Manuscrit ayant été transporté d'*Aquilée* à *Frioul*, on céda les cinq duernes qui restoient de l'Evangile de *St. Marc* au Sénat de *Venise*, qui les avoit demandés en 1420, alléguant pour raison (a), qu'il étoit juste que le Corps de *St. Marc* étant à *Venise*, l'Evangile écrit de sa main y fût aussi.

De ce récit on peut juger, si ce Manuscrit, qui contient la Lettre de *St. Jérôme* au Pape *Damasce*, peut avoir été écrit de la propre main de *St. Marc* l'Evangéliste, comme la Tradition le porte; & si *Mr. Misson* a eu raison de nous assurer avec tant de confiance, que le Manuscrit est écrit en Grec. *A force de feuilleter*, dit-il, j'ai trouvé trois ou quatre lettres bien formées; & j'ai même rencontré le mot *KATA* écrit comme vous le voyez. Ce *KATA* avec un *Δ* & un *Σ*, que j'ai remarqué d'ailleurs, prouvent SUREMENT, que le Manuscrit est Grec (b). Le *P. Montfaucon*, qui a vu les mêmes cahiers, nous assure au contraire qu'il y a trouvé les lettres Latines. D.

&

(a) Est justum & pium atque religiosum, ut idem liber a publicatore & scriptorem ipsius reducat; & membra corpori reducantur. *Montfaucon. Diar. Ital. p. 60.*

(b) Dans son Voyage T. I. p. 248.

& R. que le KATA est une méprise de Mr. *Misson*, qui a changé le B. en K. où il y avoit *ibat autem*; qu'il a pris l'A pour un Δ; & pour le Σ il pouvoit ajoûter, quoiqu'on trouve cette figure de lettre dans les Inscriptions antiques & sur les Médailles, que néanmoins les Manuscrits en lettres capitales ne représentent jamais le *Sigma* sous la forme de Σ, mais toujours par un C.

Ainsi, quoique les cahiers gardés à *Venise* soient si endommagés, que depuis l'année 1720 on n'y peut plus reconnoître une seule lettre, comme le témoigne l'oncle de notre Editeur, il n'y a cependant pas lieu de douter qu'ils n'aient autrefois fait une partie du Mss. de *Frioul* dont nous parlons; les preuves que le P. de la Tour apporte pour le démontrer, étant incomparablement plus convaincantes, que celles par lesquelles on nous veut faire accroire que la Ste. Chapelle de *Lorette* avoit été une chambre de la maison que la Ste. *Vierge* habitoit à *Nazaret*. Voici pour en juger une partie de la Légende de la Translation miraculeuse de l'Eglise de la bienheureuse *Vierge Marie de Lorette*, comme elle a été imprimée en 1500., (a) Personne ne savoit
,, d'où cette Eglise étoit venue, & notez qu'on

ne
(a) Translatio miraculosa Ecclesie bte Marie Virginis de Loreto. Nullus sciebat unde ista Ecclesia originaliter veniret, nec unde recessit. Nota quomodo supra dicta sunt scita in anno Domini M. CCC. LXXXV. I. quia beata virgo apperuit in forma cuidam sancto viro & devoto supradicta revelavit, & ipse statim omnia divulgavit quibusdam bonis viris istius provincie, & ipsi immediate deliberaverunt velle scire veritatem hujus rei, & sic communicato consilio decreverunt quod essent sedecim homines notabiles & boni qui simul irent ad sanctum sepulchrum, & deinde ad illas partes de Hierusalem & in civitate Nazaret ad investigandum supra dicta inventa; & ita factum est.

„ ne l'a su que l'an 1396. quand la bienheureuse
 „ Vierge apparut en songe à un homme saint &
 „ dévot, & le lui révéla; lequel l'a d'abord com-
 „ munié à quelques bonnes gens de cette Pro-
 „ vince, qui ayant délibéré ensemble pour savoir
 „ la vérité de cette chose, résolurent de faire partir
 „ incessamment seize hommes notables pour
 „ le St. Sépulcre à Jérusalem, & pour la Ville de
 „ Nazaret, portant avec eux la mesure de la dite
 „ Eglise. Ce qui étant fait, ils y trouvèrent les
 „ traces des fondemens de la dite Eglise, & la
 „ mesure exactement conformes. A la fin ces
 „ seize hommes de retour chez eux, déclarèrent
 „ qu'ils avoient trouvé la vérité de tout cela.
 „ Et depuis ce tems-là on sait que cette Eglise
 „ avoit été la chambre de la Ste. Vierge Marie,
 „ & le Peuple Chrétien y eut une grande dé-
 „ votion, comme il l'a encore.

6. Le second Manuscrit du supplément, qui est le sixième que le P. *Blanchini* publie, appartient à l'Eglise Cathédrale de Pérouse: on le croit être du VI. Siècle, & il ne contient que des fragmens des XII. premiers Chapitres de *St. Luc*.

Le P. *Blanchini* & ses Amis traitent à cette occasion deux questions; la première est, s'il y avoit plusieurs *Versions Italiques*, ou une seulement; la seconde, quelle est son autorité. Il ne discon-

vient

Nam enim ipsi secum portaverunt mensuram dictæ Ecclesiæ; & ibi vestigia fundamentorum dictæ Ecclesiæ invenerunt, & illam mensuram ad unguem sicut est ista: & in uno pariete ibi prope est scriptum & sculptum in muro quomodo ista Ecclesiæ fuit ibi & postea recessit: demum quippe sexdecim viri reversi sunt ad istam provinciam. Notificaverunt supra dicta inventa per eos esse vera. Et ex tunc fuit scitum quod ista Ecclesiæ fuit camera sanctæ Mariæ Virginis. Et exinde populus Christianus habuit magnam devotionem & habet.

vient pas qu'il y a beaucoup de variété entre les différens Manuscrits, qu'il y a des mots & des versets traduits différemment : mais il soutient qu'à proprement parler on ne sauroit dire, *qu'il y en avoit presque autant de Versions que d'Exemplaires*, comme s'étoit exprimé *St. Jérôme* ; qu'au contraire il n'y avoit qu'une *Version Italique* reçue dans l'Eglise avant *St. Jérôme*, & que les variétés qui viennent du caprice des Copistes, ne doivent pas plus multiplier les Versions que le Texte Original. Il est vrai que nous ne pouvons pas déterminer exactement jusqu'à quel point il est permis à un Copiste d'une Version de changer, sans que sa Copie perde pour cela le nom de l'ancienne Version : & si on vouloit disputer là-dessus, la dispute ne rouleroit que sur une question de mot. L'usage veut pourtant que nous appellions *nouvelle Version*, l'Edition de l'*Italique* corrigée par *St. Jérôme*, & que toutes les autres Copies *Latines* des *Evangelies* jusqu'au VIII. Siècle portent le nom commun d'*ancienne Version Italique*.

L'autre question, de l'autorité de la *Version Italique*, est plus intéressante & plus difficile. Un Ami (a) du P. *Blanchini* est porté à lui donner la préférence, non seulement sur la Version de *St. Jérôme*, mais aussi sur le Texte Original *Grec*, tel que nous l'avons, & que *St. Jérôme* l'a eu.

„ La Version de *Jérôme* a été adoptée, parce
 „ que les hommes aiment naturellement la nou-
 „ veauté : les Auteurs, dit-il, de la *Version Ita-*
 „ *lique* avoient devant eux ou les Originaux
 „ *Grecs*,

(a) Philippus Garbellus *Proleg.* p. 40-44.

„ Grecs, ou des Copies faites sur les Originaux
 „ mêmes : mais *St. Jérôme* n'avoit que de Co-
 „ pies des Copies, qui étoient de plus trois siècles
 „ plus nouvelles que les Originaux". Tout cela
 est dit sans preuve. Depuis le tems des Apôtres il
 n'y a pas un seul témoin qui ait osé se vanter d'a-
 voir vu la propre écriture des Apôtres, ce qu'ils
 n'auroient pas manqué de faire s'ils l'avoient vue.
 Pour ce qui regarde *St. Jérôme*, on ne peut pas di-
 re que les Manuscrits Grecs des Evangiles, dont
 il s'étoit servi, étoient nouveaux, à moins que
 de lui donner un démenti ; puisqu'il écrivit lui-
 même au Pape *Damase*, qu'il avoit traduit les
 quatre Evangiles sur d'anciens Ms. Grecs (a).

„ Outre cela", (c'est ainsi que continue notre
 Savant) „ si nous réfléchissons sur le genre de vie
 „ de *St. Jérôme*, il faudra avouer qu'il lui a été
 „ presque impossible de bien réussir dans son en-
 „ treprise, & de nous donner une Version sans dé-
 „ fauts. Il étoit Secrétaire du Pape pour écrire les
 „ Epîtres Ecclésiastiques sur des matières diffi-
 „ ciles. Il avoit d'autres lettres à écrire à ses A-
 „ mis. Il donnoit & recevoit de fréquentes visi-
 „ tes, sur-tout des Vierges, des Femmes mariées,
 „ & des Veuves du premier rang. Il lui falloit écri-
 „ re beaucoup de Livres sur des matières différen-
 „ tes, tantôt étant prié d'expliquer des passages
 „ obscurs du Vieux Testament, tantôt pour se
 „ défendre contre des Antagonistes envieux, qui
 „ l'avoient attaqué. Le Pape & ses autres Amis
 „ le pressoient de hâter sa Version du Nouveau
 „ Testament, desorte qu'il ne lui resta pas de
 „ tems

(a) *Pollicetur quatuor Evangelia-codicum Græcorum
 mendata collatione, SED VETERUM.*

„ tems, ni pour consulter les vieux MSS. de l'*I-*
 „ *talique*, ni pour donner à son Ouvrage le
 „ degré de perfection qu'il lui faisoit". Supposé
 que la chose se soit passée ainsi, cela prouve-t il,
 ou que la *Version Italique* n'a point de défauts,
 ou qu'elle en a moins que celle de *St. Jérôme*?

Après tout, il y a encore lieu de douter, si l'E-
 vangile de *Vercelli* a été écrit de la propre main
 de *St. Eusèbe*, & si l'ancienne *Version Latine* a
 été faite par des hommes Apostoliques. 1. Il y a
 souvent double version du même mot. *St. Matth.*
 VIII. 22. ἀφ' ὧν τῶν νεκρῶν, *sine mortuos*, remitte
mortuos. *St. Jean*. V. 39. *in quibus vos existima-*
tis in illis vitam eternam habere: illæ sunt, quæ
testimonium dicunt de me. In quibus putatis
vos vitam habere, hæ sunt quæ de me testifican-
tur. XIV. 26. *advocatus est autem paracletus*
ille. 2. On y trouve des fautes manifestes, qui dé-
 montrent l'ignorance & l'inattention & du Tra-
 ducteur & du Copiste. *St. Matth.* II. 16. *ἐπὶ τὰς re-*
gionibus. IX. 1. *ἰδίαν Judææ*. VI. 24. *ἀντίστασις πα-*
tietur. *St. Marc.* III. 5. *παρῶν cæcitate* IX. 20.
ἐκπαράξας, *conturbavit*, comme s'il y avoit eu dans
 le Texte Grec *Ioudalas, χάρας, ἀνέξιστος, παρῶν, ἐκπα-*
ράξας. *St. Luc.* XXI. 34. *gratulatione* au lieu de
crapula, & XXIII. 35. *expectans* au lieu de *spec-*
tans. *St. Jean* XXI. 22, 23. *sic* au lieu de *si*. Sans
 parler des omissions, des transpositions, des ad-
 ditions tirées des autres Evangélistes, du chan-
 gement des particules conjonctives, & des para-
 phrases, comme au Ch. IV. 1. de *St. Marc* *ἐν τῇ*
θαλάσσῃ circa littus maris. XIV. 15. *ἐν ὧν locum*
medianum in superioribus. *St. Jean* V. 2. *ἐν*
τῇ προβατικῇ κολυμβήθῃ, in inferiorem partem pisci-

anastatoria. A quoi on peut ajouter qu'on lit tous-jours dans l'Italique *Israël* pour *Israel*, parce que les quatre lettres *stra* se suivent souvent dans la Langue Grecque & dans la Latine, au-lieu qu'on n'a guère d'exemples de *Sra*; c'est la même raison, à ce qu'il semble, qui a fait changer *Estras* en *Esdras*, & *Bosra* en *Bosra*.

Quoi qu'il en soit, que de pareilles inadvertances & libertés soient incompatibles avec le caractère des Hommes Apostoliques & des saints Martyrs, ou non, il en résulte également, qu'on agiroit contre toutes les Règles de la saine Critique si l'on entreprenoit de corriger le Texte-Grec d'aujourd'hui par l'autorité des Mss. de la Version Italique, & sur-tout si on vouloit préférer la Version au Texte, dans les cas dont on a fait mention ci-dessus.

Le P. *Blanchini* nous donne encore la description d'un ancien MS. Latin des Evangiles de St. Marc & de St. Luc du VII. Siècle, qui avoit été transporté de Naples à Vienne (a). Il ajoute beaucoup de planches avec l'indication des MSS. Grecs, Latins, & Syriaques, parmi lesquels il y en a de très-curieux, quoiqu'inconnus jusqu'à présent. Ce qui prouve qu'après les recherches d'Erasme, de Théodore de Bèze, du Dr. Mill, de Kuster & d'autres, on n'a pas encore fait la moitié de l'ouvrage qu'il auroit falu faire, pour nous donner une édition du N. T. Grec avec autant de soin & d'exactitude, qu'on a donné les Auteurs Classiques.

C'est dommage que le P. *Blanchini* n'ait pas eu copie de la Version Latine, qui se trouve dans

10

le MS. que Bèze a donné à l'Académie de Cambridge ; cela lui auroit fait éviter plusieurs fautes qu'il a faites par méprise , en ne consultant que le Dr. Mill, & quelquefois en ne le consultant qu'à la hâte ; ce qui est cause aussi qu'il a pris l'Edition de Colinaeus citée par le même Docteur, pour un MS. de Colbert sur St. Marc V. 28. en confondant les marques Colb. & Col.

Il ne valoit presque pas la peine de marquer cette minutie ; mais je ne puis lui passer une Capucinade , qui se trouve à la page DXC. b. du second Volume de la seconde partie ; où après avoir donné la description d'un Pseautier Grec dont la fin porte, *écrit à Monobasie en 897 par la main de Léon le Notaire le 28 Août. (a) quiconque qui lisez cela, priez pour moi, afin que je sois délivré du feu de l'Enfer par le Seigneur*, il ajoute de son chef : *C'est-là la fin de cet ancien Manuscrit, dont les dernières paroles démontrent clairement, qu'il y a un feu de Purgatoire, puisqu'il n'y a point de délivrance de l'Enfer. Quelle démonstration !* Pour l'admettre il faut attribuer aux Grecs une opinion qu'ils n'ont jamais eue ; il faut confondre l'Enfer ou la Géhenne, avec le Purgatoire, & avec le Hadés c. à. d. l'état des morts ; & il faut soutenir que Léon étoit actuellement dans le Purgatoire, quand il écrivit ce Pseautier, & qu'on ne peut être délivré d'une punition, à-moins que de l'avoir premièrement soufferte en tout ou en partie.

C'est en-vérité se moquer ou de nous ou de l'E-

(a) *Qui legis, ora pro me, ut per Dominum
Liberer ab igne gehennæ.*

Et hic finis vetusti codicis, cujus ultima verba clare demonstrant, dari Purgatorium per ignem, cum in inferno nulla sit redemptio.

l'Eglise Romaine, que de raisonner comme fait ici le P. *Blanchini*, qui s'avise de jouer le rôle de Controversiste, & sort de sa sphère, quoique par bonheur il ne l'ait fait que cette fois.

ARTICLE XI.

PARALLELE de la CHRONIQUE des Marbres de *Paros*, dits les *Marbres d'ARUNDEL*, comparée avec celle d'*Egypte*, qui en démontre les défauts, par Mr. l'Abbé RICHER DU BOUTCHET, Prévot & Chanoine de l'Eglise Royale *Notre-Dame de Provins*.

J'Ai remarqué qu'entre soixante & quinze Epoques contenues dans les Marbres de *Paros* depuis *Cécrops* jusqu'à la naissance d'*Alexandre*, les principales & plus importantes intéressent autant & même davantage l'Histoire d'*Egypte*, que celle de la *Grèce* à qui elles appartiennent, telles que sont la 1. Epoque pour *Cécrops* Prince d'*Egypte*, la 9. pour *Danaüs* chassé d'*Egypte* par son frère, & la 23. pour la prise de *Troye* où *Memnon* Roi d'*Egypte* fut tué : comme ces trois Epoques sont marquées dans *Manethon* par de grandes révolutions dont elles furent ou la cause & l'effet, qu'il a trouvé dans les Archives où elles ont été marquées chacune en son tems, les dates des Marbres au-contre ne sont point appuyées d'anciens monumens; les Grecs négligeoient ce soin, comme *Josèphe* le leur reproche Liv. 1. contre *Apion*; ils abandonnoient le souvenir des événemens à la tradition du peuple, toujours vague & incertaine; ainsi il n'y a pas à hésiter pour préférer les dates de *Manethon*, qui sont conformes à celles

les du Texte Sacré, comme je l'ai démontré fort au long dans ma grande Chronologie, où j'ai comparé ensemble tous les monumens antiques de l'Histoire sacrée & profane.

La 1. Epoque des Marbres met la fondation d'*Athènes* par *Cécrops* 1318 ans avant l'an 264, qui est la date de l'année où les Marbres furent gravés, par conséquent *Athènes* fut fondée l'an 1582 avant *Jésus-Christ*; l'erreur des Marbres est de 103 ans par excès, puisque *Manethon* met cette fondation à l'an 1479 avant l'*Ere Chrétienne*: il m'apprend qu'alors *Nitoclès* causa par ses conquêtes une grande révolution; elle détrôna *Ouscocherès* Chef de la 5. Dynastie des *Eléphantiens*, & le relegua dans l'Ile d'*Eléphantine*, où sa postérité conserva durant 195 ans sous neuf générations le vain titre de Roi pour augmenter la dureté de leur misère & de leur exil. Telle fut la triste catastrophe de la postérité d'*Ofris*, le plus grand des Dieux & des Rois d'*Egypte*, qui se trouve liée avec la fondation d'*Athènes* par *Cécrops*, 55 ans après l'*Exode*.

La 9. Epoque est celle de *Danaüs* l'an 1511 avant l'*Ere Chrétienne*, l'erreur des Marbres est de 225 ans par excès, puisque selon *Manethon* ce fut l'an 1286 que *Séthos* revenant de l'Asie, chassa d'*Egypte* *Danaüs* son frère, qui vouloit usurper la couronne, abusant du pouvoir qu'il lui avoit confié pendant son absence, en l'établissant son Vice-Roi ou Lieutenant-Général durant les neuf ans qu'il employa à sa conquête, finis la 9. de son règne à *Memphis*, la 13 à *Thèbes*, & de son expédition contre les *Ara-*
bes 4. ans avant la mort de son Père.

Les

Les Auteurs des Marbres ont déguisé cette Histoire par la fable des *Danaïdes*, qui sont 50 filles dont les Poëtes ont fait présent à *Danaüs* par une libéralité tirée de leur cerveau, en personifiant le grand nombre de rigoles ou tranchées qu'il fit faire pour dessécher les marais du Pais d'*Argos*: s'ils les avoient nommés au masculin en *Grec*, comme nous disons en *François* des canaux ou des fossés, *Danaüs* auroit 50 fils par la même libéralité.

La 22. Epoque marque la prise de *Troye* l'an 1209 avant l'*Ere Chrétienne*. L'erreur des Marbres est de 117 ans, puisque selon *Manethon* *Troye* fut prise l'an 1092 de l'*Ere Chrétienne*, c'est la 6. de *David* à *Hébron*.

Cet événement, le plus glorieux exploit des *Grecs*, leur est demeuré inconnu, faute d'*Archives* capables d'en conserver la mémoire: leurs Historiens ne s'accordent point sur cette Epoque, mais ils ne s'en éloignent pas tant que les Marbres, qui la mettent 432 ans avant la première *Olympiade*, tandis que les Historiens la placent d'une manière vague & incertaine 404 à 408 ans avant la première *Olympiade*: mais *Manethon*, qui est le seul qui fixe exactement les dates, est aussi le seul qui détermine exactement cette distance, qui n'est que de 315 ans.

Cette Epoque est liée avec l'Histoire d'*Egypte* par la mort de *Memnon*, qui eut de grandes suites. 1. *Memnon*, Roi d'*Egypte*, étoit allé au secours des *Troyens*, il y fut tué, & sa mort hâta ou causa la prise de la ville par les *Grecs*. 2. Cette mort causa la ruine totale de la 5. Race des Rois d'*Egypte* dite des *Ammonites*, dont ce Prince étoit l'appui par sa valeur, ce qui causa une révolution.

lution générale dans toute l'*Egypte* & dans toute l'*Asie*, où cette Race dominoit depuis plusieurs siècles. 3. Cette mort causa l'élevation d'*Osymandius*, Chef de la 6. Race des Rois d'*Egypte*, qui tua & détrôna *Theutamos* qui depuis 63 ans régnoit dans la *Thébaïde* & dans toute l'*Asie*, établissant la puissance de la 6. Race sur les débris de la 5. qu'il détruisit.

Toutes les autres Epoques s'écartent de même de la vérité, plus ou moins, les unes par excès, d'autres par défaut.

L'exemple du règne de *Darius* suffit pour juger du peu d'exactitude des Marbres, par trois Epoques qui le regardent, qui sont la 42. la 47. & la 48.

Dans la 42. *Darius* commence son règne l'an 517 avant l'*Ere Chrétienne*, & le finit l'an 489 dans la 48. Epoque : donc il n'a régné que 28 ans selon les Marbres, tandis qu'il en a régné 36 selon tous les Historiens, comme selon *Manethon*, *Bérose*, l'*Ere de Nabonassar* dite le *Canon des Astronomes*, qui donnent la Liste des Rois de *Babylone*, & placent les 36 de *Darius* de l'an 522 à l'an 486 avant l'*Ere Chrétienne*, & de l'an 226 à l'an 262 du *Canon des Astronomes*.

Dans la 47. Epoque, la bataille de *Marathon* est placée l'an 491 avant l'*Ere Chrétienne*, qui est la 26. de *Darius*, deux ans avant sa mort selon les Marbres : mais par-tout ailleurs elle est placée la 32. de *Darius* l'an 490 avant l'*Ere Chrétienne*, quatre ans avant sa mort, selon *Hérodote* liv. 7, comme selon *Manethon*, *Bérose* & l'*Ere de Nabonassar*.

Les Marbres ne s'accordent pas mieux avec les Listes des Rois de *Babylone*, ou des Rois & des

des Archives d'*Athènes*, & des anciens Auteurs qui sont parvenus jufq' à nous.

Un autre défaut effentiel des *Marbres*, c'est d'avoir négligé les *Olympiades*, qui font d'un grand fecours pour lier les évènements de l'*Hiftoire Grecque*, & pour en affiner les dates ; les *Marbres* n'en parlent point d'abord ; quoiqu'ils n'ayent été gravés que l'an 169. avant *J. C.* l'*Année*, qui est l'an 513 d'*Athènes*, ou la première année de la 129. *Olympiade*, puisque la 1. année de la 1. *Olympiade* commence au folstice d'Ete l'an 777. & a fini au folstice d'Ete de l'an 776. avant l'*Ere Chrétienne*, on ne fe perfuadera pas que la *Grèce* ait négligé d'employer les *Olympiades* dans leurs *Hiftoires* durant un fi long efpace.

Je laiffe au Public le foïn de juger de l'utilité de la *Chronique de Paros*, dont toutes les dates font fautive ; voilà où fe terminent cette utilité tant vantée ; les grandes dépenses du Comte d'*Arche-dol* qui a fait venir ces *Marbres* de l'*Archipel*, & les veilles de tant de Savans qui fe font appliqués à les déchiffrer pour nous les communiquer ; on doit cependant leur favoir gré de la peine qu'ils ont prife ; leurs *Livres* font remplis de recherches très-curieufes, & d'une érudition vaste & magnifique ; c'eft la juftice que l'on doit rendre à *Selden*, à *Lyell*, & à *M. P. ...*

J'en aigardé d'oublier deux *Epoques* des *Marbres* ; c'eft la 27. qui met *Hésiode* 265 ans après la prife de *Troye*, & la 28. *Epoque* qui place *Homère* l'an 402 après la prife de cette ville, 37 ans après *Hésiode*, que bien des Savans mettent après *Homère*, par conjecture & fans aucune preuve.

A R T I C L E X I I .

INLEIDING tot eene Natuur-en Wiskundige Beschouwing des Aardkloots, tot dienste der Landgenooten beschreeven door JOHAN LULOFS, Hoogleeaer in de Wis- en Sterrekunde, als meede in de Wysbegeerte op 's Lands Hooge School te Leiden. Quarto, te Leiden en te Zutphen by J. en H. Verbeek en J. A. van Hoorn. 1750.

C'est-à-dire,

INTRODUCTION à une *Théorie Physique & Mathématique du GLOBE TERRESTRE*, pour l'instruction de ses Compatriotes; par Mr. JEAN LULOFS, Professeur en Mathématique, en Astronomie, & en Philosophie dans l'Université de Leyde.

PERSONNE n'ignore que rien ne seroit plus important qu'une *Description générale*, ou une *Histoire naturelle de notre Globe*, puisque tous les Savans conviennent que cette matière n'a point encore été traitée comme elle le mérite. Un Ouvrage de cette nature devient d'autant plus nécessaire, qu'on a fait presque une infinité de découvertes, qui regardent la figure de la Terre, sa grandeur, son mouvement, &c. & dont les Philosophes des siècles passés n'ont eu aucune connoissance. On fait d'ailleurs que ces découvertes ont répandu un nouveau jour sur cette Science si utile à l'Homme, & si digne de ses recherches.

Ces raisons ont porté Mr. le Professeur *Lulofs* à composer, & à publier une *Théorie Physico-mathématique de la Terre*, tirée des observations
Tome XLV. Part. II. E c les

les plus récentes, sur-tout pour l'usage des Hollandois. L'Ouvrage a paru cette année en Hollandois sous le titre que nous venons d'annoncer.

L'Auteur commence la première Partie par la Figure de la Terre; & s'efforce d'y démontrer que cette figure est sphéroïde, non seulement par des principes de Statique & de Mécanique, mais encore par les dernières observations des François, dont il donne un détail très circonstancié. Il passe ensuite à la Grandeur de la Terre, il expose les différentes Méthodes de la déterminer, & la compare avec la grandeur des autres Corps célestes. Il vient après cela au Mouvement de la Terre, tant annuel que diurne; il examine en même temps si l'obliquité de l'Ecliptique peut changer, & quelle est la nature & la cause de la précession des Equinoxes. C'est-là qu'il étale aussi les nouvelles observations de *Bradley* touchant la nutation de l'axe de la Terre, causée par l'action de la Lune: il considère enfin la Lune, de même que son Mouvement, autant qu'il doit tirer de-là dans la suite l'explication qu'il donne du Flux & du Reflux.

De ces généralités l'Auteur passe à la division du Globe, qu'il distingue en Terre & en Eau. Il traite en cet endroit des Îles, de leur origine, de leurs révolutions; il donne une courte description des principales; il fait mention des Rénouvèlles, des Montagnes, de leur origine, de leurs révolutions, de leur position, de leur hauteur, des différentes méthodes de la mesurer, & enfin des Volcans.

Lorsqu'il fait la description des Eaux qu'il trouve sur notre Globe, il commence par la Mer, dont il donne la division, & après la description

tion de ses eaux, & de ses différens mouvemens, entrant surtout cela dans des détails très-circon-
 stanciés. Cela fait, il traite des Lacs, des Ma-
 rais. Il parle ensuite des Fontaines, s'étend beau-
 coup sur leur origine, & fait en particulier men-
 tion de celles qui méritent le plus d'être remar-
 quées. De-là il passe aux Fleuves, dont il exami-
 ne le mouvement, & les débordemens; il donne
 même une liste des principaux d'entre eux, il indi-
 que leur origine, leurs embouchures, & fait voir
 le cours qu'ils tiennent. A tout ce babil de la
 contemplation des changemens que notre Globe
 paroît avoir éprouvés, & qu'on remarque parti-
 culièrement sur sa superficie. L'Auteur prend
 de-là occasion d'examiner les opinions qu'ont
 eues sur cela, *Leibnitz*, *Burnet*, *Bourguet*,
Linnaeus, *Woodward*, *Manfredi*, &c. Le der-
 nier objet de ses recherches c'est l'Atmosphère,
 dont il considère la nature, la hauteur, les mou-
 vemens, les effets, & sur-tout sa force réfractive.
 Dans la seconde Partie il propose & explique
 les phénomènes qui résultent de la situation entre
 la Terre & le Soleil, & de ses différentes posi-
 tions. Il traite d'abord de la Latitude des Lieux,
 & des différentes méthodes qui servent à la déter-
 miner; ensuite il expose les belles découvertes de
Mrs. de Maupertuis & de *Marrin*; & ensuite si-
 la Ligne Méridienne & la Latitude des Lieux
 peuvent changer. Il entre dans des détails très-dis-
 tanciés sur la variété des Saisons, sur leur
 cause, sur l'illumination de la Terre, sur les vi-
 ciissitudes des jours & des nuits, sur les équino-
 xes, sur la chaleur que le Soleil communique à
 notre Globe, & enfin sur la division de la surface

en Zones. Il passe ensuite à l'examen de la Longitude des Lieux, il expose toutes les principales méthodes de la déterminer, & fait voir en peu de mots les défauts auxquels la plupart d'entre elles sont sujettes. Dans la recherche qu'il fait des Distances des Lieux, il indique les moyens par lesquels on peut les déterminer, tant sur la surface sphérique que sur la surface sphéroïde. Ici il prend sur-tout pour guide le célèbre *Bourguen*; mais il a taché de réduire la belle méthode de ce Philosophe au point de pouvoir être à la portée de ceux qui ne sont pas assez versés dans ce que le Calcul a de plus sublime. Cet Ouvrage méritoit d'être traduit en François.

A B T I C L E XIII.

PARTICULARITÉS sur la Reine CHRISTINE.

La Reine *Christine* passa à Niern en Dauphiné, le 29 Août 1656: elle étoit vêtue en Armignone, avec un collet de buffe; une jupe sans broderie, & une écharpe à la cavalière; releve d'un côté par un ruban couleur de feu; des fourreaux d'hommes, une grosse perruque noire fort poudrée, & une épée à son côté. *Pierre Baillet*, de l'Académie Française, surnommé *l'Esprit*, connu de la Reine de Suède par des Poésies qu'il avoit faites à sa louange, fut prié par les Consuls de se mettre à leur tête pour la complimenter. Il se présenta devant elle avec une longue barbe, un habit grossier, & un air de mal-propreté qui la choqua. Il lui fit un long Sermon sur le mépris du Monde & les Jugemens de Dieu, qui lui déplut encore davantage: elle souffrit impatiemment qu'au-

qu'au-lieu de lui donner des louanges, il se jettât sur une matière si lugubre ; & quand il se fut retiré, s'adressant au Duc de *Lesdiguières*, Gouverneur de la Province ;, ce n'est point-là, dit-elle, ce *Boissac* que je connois, c'est plutôt un prêcheur qui emprunte son mot ; ou si c'est *Boissac*, il faut que son avamure de Grenoble lui ait troublé l'esprit.

La Harangue du Doyen de la Cathédrale (*Artoine Argon*) fut reçue bien différemment ; on eût dit qu'il reconnoissoit le sobriquet de *Christine* ; chacun sent qu'elle avoit une forte antipathie pour toutes les femmes en général. Elle étoit presque inconsolable de l'être, & tout ce qui lui en rappelloit l'idée, la mettoit de mauvaise humeur. Durant le cours de ses Voyages, on lui avoit fait plus de deux mille Harangues ou Complimens : la plupart de ceux qui portoient la parole, étoient des Savans & des Génies. Le premier orateur, cependant, leurs Discours, travaillés avec tout l'art imaginable, lui paroissoient insipides. Un jour *Bouedelon*, son Médecin, prit la liberté de lui en demander raison : qui va faire un voyage, répondit-elle, n'entendra étonnement le même jargon. *Maître* fils du grand *Eustache* la dixième *Muse*, tu sçavois nos jours & le bonheur & la Gloire de son Sexe : des *Maîtres* nous fatigant de me dire que je suis femme, je ne le sais que trop.

Le Doyen de Vienne ne laissa pas échapper une seule fois dans son Discours le mot de Reine, il compara *Christine* aux plus grands Héros, & fit voir qu'elle les avoit tous égales. Comme surpassez par la supériorité de son génie, & étendue de ses connoissances, & tout par la protection

qu'elle accordoit aux Savans. La Reine, charmée de cette Harangue, en demanda une Copie, qu'elle relut plusieurs fois avant de se coucher. Le lendemain elle eut une longue conversation avec le Doyen, & le gratia d'une Médaille d'Or, où d'un côté étoit son portrait, & de l'autre la cérémonie de son abdication. Elle lui fit entrevoir de grandes espérances pour l'avenir, s'il vouloit la suivre en qualité de premier Aumonier. Mais il en fut détourné par de *Lessens*, Gentilhomme du Roi, Gouverneur de Romans, qui avoit ordre d'accompagner la Reine depuis *Marseille* jusqu'à *Lyon*.

Lessens cita au Doyen l'exemple de plusieurs Savans, que la Reine avoit attés en *Suède*, d'où ils étoient revenus sans récompense; il lui dépeignit *Christine* comme une Princesse inconsistante, capricieuse, livrée à ses plaisirs. Il n'oublia rien pour le dégoûter; jusqu'à lui dire que *Grassins* seroit encore plein de vie, s'il n'étoit eu à craindre que la jalousie des Seigneurs *Savans*; mais que les mauvais traitemens de la Reine avoient enfin conduit ce grand-homme au tombeau.

Le Doyen s'excusa donc du mieux qu'il put, & la Reine, jusqu'à son départ pour *Lyon*, ne lui parla plus qu'avec un air de froideur, qui marquoit un secret dépit d'avoir fait des avances inutiles.

Un ancien Magistrat de cette Ville, qui avoit, pour ainsi dire, un fond d'Anecdotes inépuisable, m'a conté (a) plusieurs autres particularités de sa

(a) C'est l'abbé d'Angely qui parle, & qui s'appuie sur des écrits de ses Mémoires.

Vie de *Christine*, qu'il disoit tenir de son Père, grand Voyageur, & qui avoit été fort lié avec la Signora *Justiniani*, confidente de cette Princesse. Il étoit même dans le dessein d'en faire une Histoire suivie, sous le titre de *Mémoires Secrets de la Vie de Christine-Marie-Alexandrine de Suède, Reine des Goths & des Vandales*. Mais d'autres occupations lui firent abandonner ce projet; le peu que j'en ai vu, consistoit en quelques fragmens sans suite & sans liaison; l'Auteur les brûla presque tous en ma présence, excepté une demi-feuille que je conservai, à cause du portrait que l'Auteur y faisoit des personnes, qui, selon lui, ont joué les plus grands rôles dans l'Histoire de *Christine*, tels que la *Justiniani*, Pimentel, le Marquis de *Monaldeschi*, Grand-Ecuyer de la Reine de *Suède*, & les deux *Sentinelli*.

Un jour que je le questionnois sur la mort tragique de *Monaldeschi*, il me dit que *Christine*, charmée de la beauté & des talens de la Signora *Justiniani*, fille d'un Banquier de *Rome*, l'avoit demandée à son Père, qui la lui refusa, sous prétexte qu'il ne pouvoit disposer de la fille sans l'agrément du Cardinal *Farnese*, leur Protecteur, qui l'avoit destinée au jeune *Sentinelli*, Gentilhomme Florentin; que la Reine, pour lever toutes ces difficultés, prit les deux *Sentinelli* à son service, fit l'aîné Capitaine de ses Gardes, & donna de bons apointemens à son frère, avec l'espérance d'épouser bientôt la *Justiniani*; que dans la suite *Christine* fit naître des obstacles invincibles, afin d'empêcher la conclusion de ce mariage. Que la *Justiniani* s'étant aperçue que la Reine ne baïlloit pas le jeune

Sentinelli. en fit confidence à *Monaldeschi*, qui osa s'en plaindre à *Christine* en des termes peu respectueux. Les choses s'aigrirent à un tel point, que lorsque cette Princesse vint en France pour la seconde fois en 1657, elle laissa à Rome la *Justiniani*, & la menaça de la faire enfermer, si elle entretenoit le moindre commerce avec *Monaldeschi*: elle fit la même défense à cet Amant disgracié; mais il ne put supporter les froideurs de *Christine*, ni les airs méprisans de *Sentinelli*. Il n'écouta plus que son ressentiment, écrivit une longue lettre à la *Justiniani*, où il se livroit à tout ce que la rage, le désespoir & la jalousie peuvent inspirer de plus cruel contre une Maîtresse qui nous abandonne.

La Reine avoit donné ordre qu'on arrêtât les lettres de *Monaldeschi*; celle-ci lui fut remise avec d'autres écrites dans le même goût; & toute la Terre a su que cette Princesse outragée consommât sa vengeance, en faisant massacrer ce malheureux dans la Galerie de Fontainebleau.

Monaldeschi, suivant que l'a dépeint mon Historien, avoit la taille belle, les yeux un peu enfoncés, les sourcils noirs & fort épais, le nez aquilin, la bouche grande & désagréable, mais avec d'assez belles dents. Son teint brun joint à un regard farouche, ne prévenoit pas en sa faveur. Il avoit beaucoup d'esprit, qu'il ornoit par une lecture continuelle, un caractère doux en apparence, facile, insinuant, les manières aisées, polies; se piquant d'une probité à toute épreuve, mais fourbe, dissimulé, ennemi d'autant plus dangereux, que né sans courage, il cherchoit à se venger par des voyes détournées, des affronts qu'il

qu'il recevoit lâchement en public.

Le jeune *Sentinelli* étoit frère du Capitaine des Gardes de la Reine *Christine*. Il avoit de grands yeux bleus à fleur de tête, le nez bien fait, la bouche petite & vermeille, le visage long, les couleurs du teint vives, le sourire spirituel, des cheveux blonds en quantité qui survenaient jusqu'à la ceinture, la taille belle, mais la jambe mal faite, les genoux en dedans, la démarche gênée. Il étoit toujours fort propre & galamment vêtu, il avoit peu d'esprit & beaucoup de présomption. Il étoit libre dans ses discours, mauvais plaisant, étourdi, fanfaron, hardi auprès des Femmes; mais incapable de repousser une insulte par la voie des armes; il étoit aussi lâche que *Donaldeschi*.

La Signora *Justiniani* étoit brune, d'une taille médiocre; elle avoit les yeux petits, mais noirs & animés; le nez tirant sur l'aquilin, la bouche agréable, le teint vif, tous les traits fins & délicats, les cheveux noirs, longs & naturellement bouclés, la gorge, les bras, la main d'une blancheur à éblouir. Elle avoit beaucoup de feu dans l'esprit, de vivacité & d'imagination, un fond de gayeté inépuisable, un grand penchant à l'amour, cherchant à plaire & à être aimée, & malgré son air de coquetterie capable d'un sincère attachement; elle avoit la voix belle, dançoit bien, jouoit des Instrumens comme les meilleurs Maîtres, & faisoit des vers que les Connoisseurs préféroient pour le naturel & la délicatesse à ceux de la tendre & spirituelle Comtesse de la *Suzanne*.

ARTICLE XIV.

LETTRE de Mr. TOUSSAINT Auteur du Livre des *Mœurs*, destinée à faire voir qu'un autre n'est pas lui: *Nec potest fieri temporum duo homo ideam duobus totis ut simul sit. Plaut. A Leide chez Elzevir le 22. Dec. 1750. p. 108.*

Monsieur *Toussaint*, Auteur des *Mœurs*, Livre si évidemment reçu du Public, y prit le nom de *Panage*, qui est le sien traduit en Grec. Un inconnu de ce dernier nom vient à la Haye, le bruit se répand que c'est Mr. *Toussaint* lui-même, Mr. de *Prémontval* n'en doute bientôt plus, & croit même en avoir un aveu formel. Il survient là-dessus quelque mécontentement entre eux, Mr. de *Prémontval* irrité lâche un Ecrit (a) très-vif, & contre cet homme, & contre le Livre dont il le croyoit l'auteur, & qui devoit des lors pour lui un Livre détestable. *Panage* répond par un Ecrit plein de fiel. Voilà les deux Champions aux prises, donnant au Public un spectacle tragi-comique, attendrissant ou divertissant suivant le coup d'œil ou le goût du spectateur, mais qui devient bien plus plaisant quand on apprend que le *Panage* de la Haye n'est point l'auteur du Livre attaqué si violemment à son occasion.

On ne pouvoit presque plus en douter après la réponse faite au *Panagiana*; deux Ecrits d'un style & d'un caractère aussi différens, que le sont le Livre des *Mœurs*, & cette réponse, ne pouvoient être sortis de la même plume; mais pour en avoir,

(a) Cet Ecrit est intitulé *Panagiana Panargina*, ou le faux *Evangeliste*.

tu pour en pouvoir donner au Public une certitude plus entière, on écrivit à un Ami de Mr. *Toussaint* qui répondit que ce dernier n'avoit point quitté Paris, & envoya en même temps la lettre qui fait le sujet de cet article.

Voilà le précis d'un avertissement qui par son élégance, & l'équité qui y règne, assorti parfaitement à la lettre à laquelle il sert d'introduction.

Cette lettre est écrite avec une modération & une modestie dignes de l'Auteur des *Mœurs*. Il avoit appris déjà d'ailleurs qu'il y avoit à la Haye un homme qui se faisoit appeller *Panage*; & n'avoit pas douté qu'il ne se nommât effectivement ainsi; attendu, ajoute-t-il modestement, qu'on n'est pas imposeur gratis, & que personne n'auroit assez à gagner en lui prenant son nom, pour croire que quel qu'un prétendit le lui voler. Il est fâché de la méprise de Mr. de *Prémontval*, qui s'est avisé d'imputer son Livre à un Mr. *Panage* qui ne l'a point fait, & l'a sous ce prétexte chargé d'injures; il a été attendri de voir la manière impitoyable dont Mr. de *Prémontval* a été déchiré à son tour. Ecoutez, Gladiateurs Littéraires, comment parle Mr. *Toussaint*, & profitez de cet exemple. „ Je suis bien éloigné de vouloir du mal à „ Mr. de *Prémontval*, pour qui j'avois conçu de „ l'estime lorsqu'il demeuroit à Paris. Or depuis „ ce temps il n'a rien fait qui me concerne que sa „ Critique des *Mœurs*, de quoi je ne me tiens „ point offensé, parce qu'il est permis à qui le „ veut de penser autrement que moi. Quant aux „ injures dont on dit que la Critique est pleine, je „ ne m'en offense pas davantage, tant parce que „ c'est qu'on me des injures dans une querelle litté-
 „ raire,

raire, se fait plus de tort à soi-même qu'à son adversaire; que parce que les injures, quelles qu'elles soient, ne tombent pas sur moi, &c.

Mr. *Tenissins* relève ensuite la méprise de ceux qui ont débité & imprimé qu'il avoit été sacrifié à la *Basille*, puis à *Minden*, &c. and 'ai toujours joui, dit-il; grâces à Dieu, & à nos judicieux Magistrats, d'une pleine liberté au sein de ma patrie.

Il finit sa lettre en demandant qu'on avertisse le Public, que si l'on fait de *Pantagruel* un portrait des *Avantgens*, ce portrait n'est pas celui de l'Auteur des *Mémoires*. C'est une justice que nous nous faisons un plaisir de lui rendre dans ce Journal.

ARTICLE XV.

RÉLATION véritable & remarquable au sujet d'une furieuse tempête arrivée dans la Ville de *Mastricht* & aux environs de la Meuse, au mois de Mai 1730, qui a entraîné trois Villages nommés *Chok*, *Fis*, & *Chokenbrok*, où il y a eu plus de deux mille personnes noyées. A Paris chez l'Anglois rue S. Jacques.

On raconte dans cette relation, qu'au commencement de Mai 1730 il parut plusieurs Comètes sur la Meuse, que la Rivière gonflée par les pluies entraîna les Villages nommés dans le titre; que la tempête étoit si furieuse que la terre en trembloit, & que dans la Ville de *Mastricht* plusieurs maisons & plusieurs clochers ont été renversés. On croyoit voir la fin du Monde, les eaux étoient couvertes de corps morts. Dans cet

effroi les Catholiques se sont rendus en procession au bord de la Rivière, ayant chacun un cierge à la main & nus pieds; les Ecclesiastiques étoient à leur tête avec le Prêtre portant le St. Sacrement, & donnant la bénédiction sur la Rivière. En moins d'une heure elle est rentrée dans son lit, la procession est allée chanter le Te Deum, au son des cloches de la Ville, & d'une triple décharge du canon, & plus de 300 Protestans se sont convertis à la Foi Catholique.

On trouve au bas de cette relation toutes les preuves d'authenticité qu'on pourroit désirer; l'approbation du Censeur pour la Police en date du 1. Juillet 1750, la permission d'imprimer du Lieutenant-Général de Police du 3. du même mois; & enfin l'enregistrement à la Chambre Syndicale. Elle est d'ailleurs imprimée chez un Libraire bien connu, & elle s'est débitée publiquement dans les rues de Paris.

Si cette relation étoit transportée à quelques mille lieues d'ici, chez des gens peu intéressés à s'assurer de sa vérité, quelqu'un oseroit-il révoquer en doute les faits qui y sont clairement énoncés, la voyant munie, comme elle est, de tous les sceaux de l'Approbation Civile? Si elle passe à la postérité, que disent les Philosophes, les Antiquaires, les Géographes, les Historiens? Je me représente les premiers, étonnés de ne voir rien de vous des Comètes sur la Meuse, au v. s. à notre siècle le bonheur d'en avoir été témoin, s'efforçant d'expliquer comment les lieux circonvoisins ont pu échapper à la conflagration que le voisinage de ces Comètes a dû causer, en concluant qu'elles peuvent produire en séjournant au lieu d'un incendie,

cendie, & s'efforcer de fixer par leurs calculs le retour de cet étonnant période. Les Antiquaires viendront fouiller dans les environs pour trouver quelques débris des Villages renversés. Les Géographes en marqueront la situation dans leurs Cartes, en disant tristement *Ex seges est ubi Troja fuit*. Les Historiens orneront leurs Ecrits de pathétiques descriptions d'un si tragique spectacle; ils feront entendre à nos neveux les cris des mourans; leur peindront l'effroi des Vivans, arracheront des larmes à leurs lecteurs, dont nous osons nous dispenser nous autres contemporains & voisins, qui savons qu'il n'y a point eu de Comète en l'année 1750, ni sur la Meuse ni ailleurs; qu'il n'y a point eu de tempête ni de débordement de la Meuse aux environs de Mastricht; que les Catholiques-Romains n'y peuvent point faire de procession, encore moins y faire tirer le canon; & qu'enfin les Villages *Chok, Pis, & Chokenbrak* n'y ont jamais existé.

Qu'est-ce que c'est donc que cette relation? Est-ce quelque plaisant qui a voulu essayer la crédulité du Public? Est-ce quelque impudent affamé qui a voulu gagner quelques sous en débitant ce conte? Est-ce une de ces *fraudes pieuses* si fréquentes dans les siècles précédens; & qui ont jeté tant de merveilleux dans l'Histoire? Nous laissons au Lecteur la solution de ce problème.

ARTICLE XVI.

LETTRE de Mr. LYONET, Membre de la Société Royale, écrite le 26 Août dernier, et renvoyée à Mr. C. Myer, Candidat en Médecine

ne

d'Octobre, novembre & Decembre, 1750. 551

ne à Berlin, & précédée d'une Lettre écrite de la Haye ce 19. Novembre à Mr. Bernard, Docteur en Médecine à Amsterdam.

MONSIEUR,

Vous savez qu'ayant ajouté par forme de note à la Traduction Française de la *Théologie des Insectes* de Mr. Lesser pag. 316. une réfutation de l'hypothèse de *Leeuwenhoek* sur les Animalcules qu'il prétend être le principe de la génération, un des Auteurs de la *Bibliothèque Raisonnée*, Tom. XXXI. part. 1. pag. 89. attaqua cette réfutation avec une vivacité qui doit avoir surpris tous ceux qui ignoroient comme moi, qu'il avoit fait une Dissertation en faveur de cette hypothèse; & vous avez vu comment il m'a relancé sur ce que j'avois posé dans cette note, que *Swammerdam* prétendoit que le fœtus se trouvoit déjà dans l'œuf des Insectes avant l'accouplement.

Comme la contrariété des opinions touchant l'hypothèse de *Leeuwenhoek* rendoit la matière intéressante, & qu'il étoit impossible de juger de mes raisons par ce que le Journaliste en disoit, j'avois prié Mr. de faire insérer dans cette *Bibliothèque* ma réfutation, avec quelques remarques pour répondre au Journaliste, promettant de m'y abstenir de toute personnalité; mais Mr. n'ayant pas trouvé à propos de m'accorder cette demande, je laissai tomber l'affaire.

L'Année suivante le même Auteur, Art. v. pag. 379, ramena encore l'Article de *Swammerdam* & comme je n'avois pas marqué dans ma note les endroits qui faisoient voir que *Swammerdam*

avoit le sentiment que je lui attribuois, il soutint une seconde fois que je m'étois trompé, & demanda que jussifié connoître ces endroits; ce que je ne fis point, à cause que je prévoyois toujours les mêmes difficultés de la part de Mr. *Mylius*.

Plus de six ans s'écoulèrent ainsi, sans que je songeasse davantage à cette affaire; lorsque Mr. *Mylius*, qui se signe Candidat en Médecine, m'en envoya il y a quelques mois de *Berlin* une réponse fort incommode aux réfutations de l'hypothèse de *Leewenboek*, qu'il avoit pris la peine de traduire en *Allemand*. Il soutient dans cette réponse, à l'exemple du Journaliste, qu'on ne trouve dans *Swammerdam* aucun passage qui fût propre à établir que cet Auteur avoit le sentiment que je lui attribuois; & me pria de lui communiquer mes remarques sur son Ecrit, qu'il avoit déjà publié quelques années auparavant.

L'assé de me voir si souvent attaqué sur un même chapitre, & de passer si longtems pour peccer en conscience, ou de mauvaise foi dans mes citations, j'écrivis à Mr. *Mylius* la lettre ci-jointe pour me justifier; & comme je étois pavoré de la clarté de mon raisonnement, que je n'ai pas reculé *Swammerdam* à la légère, ainsi qu'on me l'impute, je vous prie très-humblement, Monsieur, de vouloir bien employer votre crédit auprès de Mr. *Mylius* pour le porter à faire mettre dans la *Bibliothèque Raisonnée* ma lettre, qui pourra servir de réponse à l'Auteur de l'Article qui me regarde, & me justifier en même tems dans l'esprit du Public. Vous obligerai sensiblement par là.

Monsieur, Votre très-humble & très-obéissant
 Serviteur, P. L. *Mylius*

MONSIEUR,

Qu'on a remis l'autre jour de votre part au *Franch*, que vous avez publié il y a quatre ans en *Allemand*, pour réfuter la remarque que j'ai insérée dans la *Bibliothèque des Insectes* contre l'hypothèse de *Barresius* sur les *Animalcules*. Je vous suis très-obligé de ce présent, & de la civilité avec laquelle vous l'accompagnez. Vous me demandez dans cette Lettre, que je vous communique mes réflexions sur votre *Écrit* si vous entendez par là, *Monsieur*, que j'y fasse une réplique, je vous prie très-humblement de m'en dispenser. Les *Écrits* polémiques ne sont pas de mon goût ; je ne cherche que la vérité, & je me vois pas qu'on y parvienne par ces sortes de disputes. Mais si vous entendez que je vous communique mon sentiment sur votre *Ouvrage*, je vous dirai, *Monsieur*, que j'approuve votre méthode de joindre l'*Écrit* que vous attaquez à votre réfutation, & de traiter votre *Adversaire* avec politesse ; qu'il me paraît que vous avez du génie pour la dispute, & de l'adresse, soit à esquiver la force d'un raisonnement, soit à le placer dans un point de vue qui n'est pas favorable, & que je ne trouve nullement étrange, que vous me fassiez dire par-ci par-là des choses auxquelles je n'ai point pensé, parce que je sais que dans la dispute, le désir que l'on a de trouver son *Adversaire* en défaut, fait que l'on croit souvent voir des choses qui n'y sont point. Cela vous est arrivé entr'autres par rapport à ce que j'ai dit de *Savanne* & de *la* comme l'Auteur de la *Bibliothèque Raisonnée* m'a déjà attaqué deux fois

fois là-dessus, je veux bien vous faire voir, *Monsieur*, que si je ne lui ai pas répondu, ce n'a pas été manque d'avoir de quoi répondre.

Vous me tîtez avec cet Auteur, d'attribuer mal-à-propos à *Swammerdam* de poser en fait, que le fœtus se trouve dans l'œuf de l'Insecte avant l'accouplement; & vous dites que je réclame pour le prouver le passage de son Histoire générale, *Et prima quidem*, &c. Sect. 4. pag. 34. passage que vous voulez qu'il prouve le contraire.

Je remarquerai d'abord, *Monsieur*, sur ce passage, que vous me faites tort de dire que je le réclame, puisque je ne le réclame nulle part, & qu'il ne prouve rien en ma faveur.

Je vous avoue même que s'il étoit tel que vous le citez, il prouveroit plutôt contre moi; mais s'il est tel dans votre Edition Latine de 1685, que je n'ai pas, je dois vous apprendre qu'il y a été très-infidèlement traduit, & que les paroles „ *ut Philosophorum voce utar, secundum suam speciem typos, in primâ conceptione delineatos per epigenesin*, sont absolument de l'invention du Traducteur, & qu'il n'y en a pas le moindre mot, ni rien d'approchant, dans l'Original Hollandois de 1669, ni dans la Traduction Française de 1685 dont je me servirai dans cette Lettre, ni dans l'Édition Latine & Hollandoise de feu Mr. le Professeur *Boethius*. Effacez donc, je vous prie, ces mots, qui ne sont point de l'Auteur; & vous trouverez que ce passage, que je n'ai jamais cité, est ici tout-à-fait hors d'œuvre.

Quant à ce que j'aurois, selon vous, & le Journaliste dont je viens de parler, attribué mal-à-propos à *Swammerdam*, de poser en fait que le fœtus se trou-

trouve dans l'œuf des Insectes avant l'accouplement, bien loin d'avouer que je me serois trompé à cet égard, je veux aller ici plus loin, & vous faire voir qu'il pose que ce fœtus y est même vivant, & doué de sentiment & de mouvement.

Ayez, s'il vous plaît, la bonté d'ouvrir pour cet effet une de mes trois Editions susmentionnées à l'Article du même Chapitre IV. qui précède immédiatement le dénombrement des Insectes compris sous la première sorte de changemens dont il y est traité pag. 60. de l'Edition Française, pag. 65. de l'Edition *Hollandoise*, & pag. 44. de l'Edition de *Boerhave*; vous y verrez ces termes: „ La génération des *Insectes* se

„ fait par l'union des parties fécondes & (a) in-
 „ visibles de la semence du Mâle, avec la semen-
 „ ce de la Femelle qui est (b) effectivement visi-
 „ ble, vivante & douée de sentiment. Or quand
 „ cette semence de la Femelle a reçu la semence
 „ du Mâle, elle continue & perfectionne, par
 „ la vertu de cette semence, la vie, le mouve-
 „ ment, & le sentiment qu'elle avoit déjà: &
 „ c'est proprement dans la continuation de ce
 „ mouvement que nous croyons que consiste la
 „ conception féconde de cette semence, (c)
 „ ainsi que nous l'exposérons un jour plus am-
 „ plement par des expériences plus particulières.

Vous voyez ici, Monsieur, que *Swammer-*
dam établit, non sur de simples conjectures, mais
 sur des expériences particulières qu'il promet de

pu-

(a) Le texte *Hollandois* dit comme invisibles.

(b) Le texte dit très visible.

(c) Ces paroles, ainsi que nous l'exposérons un jour plus amplement par des expériences plus particulières, ont été omises dans la Traduction Française.

publier un jour, que les Femelles des Insectes ont une semence, qu'elles l'ont avant l'accouplement; que cette semence est très-visible, par opposition aux parties fécondes de celle du Mâle, qu'il dit être comme invisibles; que non seulement cette semence de la Femelle est très-visible avant l'accouplement, mais qu'elle est de plus vivante, & douée de sentiment & de mouvement. Or qu'est-ce ici, je vous prie, qu'une semence très-visible, vivante, douée de sentiment & de mouvement; si ce n'est un fœtus? Et que Swammerdam entende par cette semence de la Femelle un fœtus, cela est d'autant plus incontestable, qu'il n'attribue à celle du Mâle aucun principe de vie, aucun germe, aucune vertu productrice; mais simplement la faculté de faire que cette semence de la Femelle continue le mouvement qu'elle avoit déjà avant la compagnie du Mâle. Aussi s'explique-t-il là-dessus sans équivoque au même Chapitre IV. *pag. mibi 59. lins 21. et 24.* lorsqu'il dit que les Insectes proviennent d'une semence qui contient en soi non seulement toutes les parties de l'Animal, mais qui est effectivement l'Animal même, enfermé dans une membrane. Car une semence ainsi constituée, est ce que nous appelons le fœtus quand il s'agit d'Animaux.

Vous voyez donc, Messieurs, que Swammerdam prétend pouvoir prouver par des expériences, que le fœtus des Insectes est déjà dans l'œuf de la Femelle non seulement tout formé, mais même vivant, & capable de sentir, & de se mouvoir avant la compagnie du Mâle; & qu'ainsi bien loin que je lui aye attribué à cet égard un sentiment qu'il n'auroit pas, il possède ce sentiment

beau.

beaucoup au-delà de ce que j'en ai avancé.

Peut-être vous retrancherez-vous à dire qu'au moins j'ai eu tort d'attribuer à cet Illustre Auteur, qu'il seroit du sentiment que ce fœtus, dès la formation de l'œuf, y existeroit déjà ? & en rempliroit toute la capacité.

Je répons en ce cas, que quand même je me serois trompé dans cette circonstance, cela ne changeroit rien à la question, qui n'est proprement que de savoir si *Swammerdam* est du sentiment que le fœtus existe dans la Femelle avant l'accouplement ou non.

Mais je n'attribue encore ici rien à l'Auteur qui ne soit conforme à ses idées; car quoique je ne me rappelle point à présent des endroits où il dise la chose en propres termes, je crois que cela suit naturellement entre autres du premier passage même que je viens de citer, en ce qu'il y assure que la semence de la Femelle est visible, & même très-visible avant l'accouplement; car rien n'est visible, moins encore très-visible de la semence de la Femelle dans les Insectes avant l'accouplement, sinon en gros les œufs, dont un grand nombre ont alors déjà toute la grandeur à laquelle ils parviennent, mais dans lesquels aucune partie ne peut encore être appelée très-visible, puisqu'il n'y découvre qu'une matière fluide où il ne distingue rien. Il faut donc que *Swammerdam* entende par cette semence très-visible la masse de l'œuf même. Or nous avons vu que selon lui cette semence de la Femelle & le fœtus ne sont qu'une seule & même chose par conséquent l'œuf, la masse de l'œuf, & le fœtus, ne sont aussi selon lui qu'une seule & même chose;

& toute leur différence ne consistera qu'en ce qu'il entend par l'œuf le fœtus couvert d'une enveloppe, & par le fœtus l'œuf sans enveloppe; & cela étant, il faut bien suivant ses idées que le fœtus existe dès la formation de l'œuf, & en remplisse toute la capacité, puisque ce n'est proprement qu'un même objet, désigné par des termes différens.

Ceci se prouve encore par les divers passages où *Swammerdam* assure que l'Insecte, bien différent en cela des Poussins, se trouve dans son œuf sans aucune nourriture, comme *pag. mibi 54. lin. 28 & 29. Pag. 57. lin. 2 & 3. Pag. 58. lin. 16 & 17. Pag. 81. lin. 15. Pag. 94. lin. 19 & 20. Pag. 138. lin. 16 & 17.*

Car si l'Insecte, qu'on sait qui naît aussi grand en volume que l'œuf, & souvent même plus grand, se trouve pourtant renfermé dans son œuf sans aucun aliment, il faut que cette substance liquide qui remplit tout l'œuf dès la formation, ne soit pas la nourriture du fœtus, mais le fœtus même, qui occupe dès lors tout l'œuf sous une forme liquide.

Mais je ne me rappelle aucun passage de *Swammerdam*, qui prouve mieux en général que je ne lui ai rien attribué, qui ne soit entièrement conforme à son sentiment, que ce passage *nous jugeons que l'œuf, Pag. m. 55.* Comme il n'a pas été assez fidèlement traduit en *François*, permettez-moi que j'y substitue la traduction Latine de Mr. le Professeur *Gambius*, dans l'Edition de *Boerhaave*; cette Traduction est très-exacte, elle porte *Pag. 41.*

„ Quod si hactenus proposita, quæ magni sa-
„ nè

„ *ne momenti sunt, & consecrariis perquam se-*
 „ *cunda*, attentius perpendamus, id sanè ut sta-
 „ tuamus inducimur, quod *ova hæc*, utpote in
 „ quibus animalcula, tanquam sub Nympha-
 „ rum habitu absque pabulo delitescunt, & quæ
 „ ipsa ova propterea sæpius Animalculi inde
 „ prodituri formam præ se ferunt, *haudquaquam*
 „ *ova, sed potius Nymphae oviformes vocari me-*
 „ *reantur*. Quare equidem haud incongruè
 „ prius insectum, (c'est-à-dire, celui qui sort de
 „ l'œuf tout parfait, & sans plus ensuite changer
 „ de forme *Vid. art. præced*) sicut etiam in
 „ ovo hærens, *Nympha animal oviforme dis-*
 „ *tinctionis gratiâ appellari posse videtur*; alte-
 „ rum verò insectum, (c'est-à-dire celui qui
 „ après être sorti de l'œuf subit ensuite encore des
 „ changemens). „ *Nympha-vermiculus oviformis*.
 „ Quin & ita dictum *ovum* seu potius *tunica*
 „ quæ involuta sunt, majore cum ratione ipsorum
 „ *cutis* videtur posse appellari quàm putamen
 „ vel ovum, in quo demum generari aut forma-
 „ ri debeant.

Vous voyez, Monsieur, que Swammerdam en-
 seigne dans ce passage que l'œuf des Insectes n'est
 pas semblable à celui des autres Animaux; *in quo*
animal demum generari aut formari debeat: cet
 œuf, qui existe avant l'accouplement; *haudqua-*
quàm ovum dici meretur; c'est l'Animal lui-mê-
 me. La coque de cet œuf n'est qu'une *tunique*
dont il y est enveloppé, qui mérite plutôt d'être
 appelée la peau de l'Animal qu'une coque. L'A-
 nimal ne croît point sous cette peau, car si y est
absque pabulo sub Nympharum habitu, & l'œuf
 est tellement l'Animal, que *sæpius Animalculi*

indè prodicturi formam præ se fert. Aussi ne trouve-t-il pas que le nom d'œuf leur convienne, & il veut qu'on les appelle plutôt des Animaux, ou bien des Vers en état de Nymphes sous la forme d'un œuf: *Nympha-animalis uniformis*; ou *Nympha-vermiculus uniformis*. Et comme cette doctrine étoit très-nouvelle alors; qu'elle tendoit à détruire l'idée de ceux qui prétendent que les Femelles n'ont point de semence; mais que c'est uniquement celle du Mâle qui produit le fœtus; & que cet Auteur établit par rapport aux Insectes un sentiment qui y est même directement contraire (a), c'est par cette raison qu'il a tout lieu de dire que les choses qu'il a proposées là-dessus sont *magni sunt momenti. Et consuetudinis perquam fecunda*: ce qu'elles ne seroient pas autrement.

Je pourrois ici passer outre, & après avoir considéré la doctrine de *Swammerdam* sur le point en question, je pourrois vous faire voir que son sentiment n'est nullement aussi paradoxal aujourd'hui, aussi faux, aussi impossible qu'il vous le paroît. Je pourrois vous indiquer des Insectes, dont les œufs, par leur grandeur & par leur transparence, m'ont permis de voir que l'Animal ne s'y forme pas par accroissement, comme dans les œufs des Pouffins; mais par affermissement de ses parties, qui de liquides deviennent solides, & permettent enfin d'y voir l'Insecte dans l'attitude & sous la figure d'une Nymphe. Je pourrois vous faire connaître nombre d'Insectes qui multiplient fort

(a) Savoir que les Femelles des Insectes ont une semence, & que cette semence est le fœtus lui-même, déjà tout formé, vivant & capable de sentiment & de mouvement avant la compagne du Mâle.

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 457

bien, sans qu'aucun Insecte de leur espèce les ait jamais approchés, sans qu'on voye jamais qu'ils s'accouplent, & sans qu'on leur apperçoive aucune trace de parties qui caractérisent les Sexes. Je pourrois même vous indiquer quantité d'espèces, qui bien qu'ils s'accouplent, sont pourtant capables de produire une longue suite de générations, dont tous les individus multiplient quoiqu'élevés dès leur naissance dans une parfaite solitude, & sans qu'aucun de leurs semblables les ait jamais pu approcher, & parmi lesquels l'accouplement ne paroît servir à autre chose qu'à les rendre ovipares de vivipares qu'ils étoient; & je ne vous alléguerois, du moins par rapport à ces deux derniers articles, que ce que plusieurs Naturalistes ont écrit comme moi; mais cela me feroit aller au-delà de mon but; qui n'a été que de vous montrer que je n'en ai point imposé au Public, en attribuant à *Swammerdam* un sentiment que vous prétendez qu'il n'avoit pas. J'évous en crois à-présent vous-même convaincu, & j'ai l'honneur d'être très-parfaitement

(Signé) P. L'YONET.

ARTICLE XVII.

LETTRE de l'Auteur de l'Extrait d'un Ouvrage de Mr. SENAC, inséré dans ce Journal T. XLIII. p. 324. à l'Auteur de l'Extrait du Journal des Sçavans T. CLIX. p. 229. de l'Édition de Hollande.

MONSIEUR,

Vous m'avez traité d'une manière fort dure, malgré les ménagemens que la politesse

de votre Nation vous a imposés. Vous ne parlez pas moins que d'un Public, *qui est toujours indigné quand on le trompe* ; & vous me dites tout net, qu'on ne trouve pas dans l'Ouvrage de Mr. Senac les choses que j'y ai remarquées. Vous appelez mes reproches *amers*, & il y auroit bien d'autres expressions encore à relever, dont je fais grace au Lecteur.

Pourquoi, *Monsieur*, en aurois-je imposé au Public? Apparemment pour faire de la peine à Mr. Senac. Si j'avois ce dessein-là, qu'est-ce qui m'a engagé à lui donner les éloges, que vous répétez d'après moi, & qui remplissent plusieurs de vos pages? Ne dites pas que c'est l'artifice connu & grossier d'un Critique, qui commence par louer en général un homme qu'il veut déchirer en particulier. Cette raison ne peut pas avoir lieu. J'ai loué de Mr. Senac des traits particuliers, des découvertes, des opinions que je crois fondées; j'ai loué, je pense, avec cette effusion d'expressions qui part du cœur, que Mr. Senac ne pouvoit pas exiger, & qui me met à l'abri de tout soupçon d'envie ou de mauvaise démanigaison de critiquer.

Mais vous avez, me direz-vous, critiqué des choses qui ne se trouvent pas dans le Livre de Mr. Senac. Voilà un reproche, qui après mes bonnes manières envers cet Académiste, n'auroit pu tomber que sur ma précipitation. Elle seroit excusable, vu l'Ouvrage immense qu'il m'a fallu lire. Comment ne le seroit-elle pas, puisque vous, *Monsieur*, vous me prêtez bien des choses que je n'ai pas dites, & vous n'avez pourtant qu'une vingtaine de pages à lire (a).

Mais

(a) Voyez note i. k.

Mais cette précipitation, quand même vous m'en auriez donné l'exemple, ne seroit pas fort louable dans un Journaliste. Il est beau qu'il soit impartial, mais il est encore plus obligé à être exact. Voyons si je pourrai me laver de ce second reproche, & si j'ai attribué effectivement à Mr. Senac des choses qu'il n'ait pas dites.

Je l'accuse (a) d'avoir parlé de *Boerhaave*, de *Walther*, de *Lancisi*, avec des expressions qui ne marquent aucun de ces égards que les Grands-hommes mêmes doivent aux Grands-hommes.

Pour me réfuter, vous me rappelez quelques éloges généraux, que Mr. Senac a donnés à ces célèbres Auteurs. Ces éloges empêchent-ils que Mr. Senac n'ait pu critiquer injustement les mêmes Savans qu'il a loués? Vous me reprochez bien d'en avoir malagi avec Mr. Senac, après avoir copié vous-même les éloges que je lui ai donnés.

Mais notre paix ne sera pas difficile à faire. Je commence par remarquer, que Mr. Senac auroit pu manquer d'égard à de célèbres Auteurs, quand même il n'auroit pas usé d'expressions indécentes. Un acharnement trop marqué à relever des fautes, peut mériter le nom extrêmement adouci, de *manque d'égards*. Il le mérite d'autant plus, quand les Ouvrages de l'Auteur critiqué ne sont pas des Mémoires achevés, des Traités en forme, où l'on se soit engagé à découvrir, quand ce sont des Abrégés pour les Commencans tirés des meilleurs Auteurs du tems. C'est le cas de *Boerhaave*, qui n'a écrit que huit pages sur le Cœur, & de qui apparemment Mr. Senac

n'a

(a) B. R. p. 336.

n'a pas pu exiger une description aussi parfaite, & un détail aussi étendu que le sien. On lavoit, sans cette critique éternelle de Mr. Senac, que Boerhaave a parlé d'après autrui dans ces détails d'Anatomie; il a indiqué ses sources; c'est aux Auteurs où Boerhaave a puisé, que Mr. Senac devoit réserver les critiques. Ce n'est pas Boerhaave qui a mal décrit les fibres du Cœur, c'est, Lagues, c'est tel Auteur que mon illustre Maître a suivi dans sa description.

Mais je n'ai pas besoin de cette réflexion, & je vais vous rapporter tout de suite d'après Mr. Senac un bon nombre d'expressions desobligeantes, & qui assurément marquent peu d'égard pour la mémoire des Grands-hommes que je viens de nommer.

Boerhaave dit, au gré de Mr. Senac, des choses qui ne sont pas intelligibles (T. I. p. 44.): la brièveté de ses descriptions jette de la confusion sur les matières (p. 85.): il adopte un usage imaginaire (p. 275.). La seconde conjecture n'est pas plus solide (p. 276.), & son opinion sans fondement (p. 30.). Il a donné une cause imaginaire du mouvement du Cœur (p. 446.). En voilà, je pense, assez; mais le Lecteur trouvera bien plus de traits de cette espèce.

Walther a donné une description fort obscure (p. 136.). On peut lui reprocher sans injustice une obscurité qui permet à peine de l'entendre (T. II. p. 581.). Il y a des plans que Mr. Walther a oubliés ou n'a pas vus (ibid.). Il est plus difficile de l'entendre, que de chercher la structure des plans musculaux dont il s'agit (pp. 581. 582.). Il est embrouillé (T. I. p. 134.). Mr. Senac ne se laisse point de répéter ces plaintes. Lan-

Lancisi a vu ou a cru voir (p. 125.). *Son détail est fort obscur* (p. 125.). *On ne sait ce qui a imposé à ses yeux* (p. 128.). *Ses figures représentent-elles les nerfs &c?* (pp. 129.). *La figure n'est pas intelligible, elle est informe* (T. II. p. 626. 627.). *C'est une larme de Hollande, &c.*

Toutes ces critiques tombent à faux tout d'un coup, dès que Mr. *Senac* aura appris que *Lancisi*, premier Médecin & Favori de *Clément XI.*, n'a eu garde de disséquer les parties d'après lesquelles il a ordonné de tirer des figures. C'est *Pétrilli*, Chirurgien de *Rome*, qui a préparé ces nerfs & ces autres parties, que Mr. *Senac* trouve si mal représentées.

Voulez-vous vous convaincre, Monsieur, des bonnes manières que Mr. *Senac* a eues avec les plus célèbres Médecins? Voyez comme il en a agi avec Mr. *Michelotti* (p. 468.), avec Mr. *Jurin*, Mr. *Chirac*, (p. 442. 34. &c.) avec les Médecins de *Paris*, & tant d'autres grands noms. Et quand vous aurez lu toutes ces expressions véritablement amères, revenez, si vous croyez pouvoir le faire, à me condamner.

Continuons. Mr. *Senac* n'a pas dit, dites-vous (a), que les nerfs cardiaques qui viennent de l'intercostal en sortent à côté de la Glande Thyroïde. Non il a dit que ces nerfs sortent du tronc vers la Glande Thyroïde (b). Ces termes sont équivoques à l'égard de ma critique, qui ne porte que sur l'imperfection de la description de Mr. *Senac*, qui auroit dû ne pas ignorer que ces nerfs sortent d'un plexus composé du nerf Glossopharyn-

(a) Tom. I. p. 150.

(b) P. 224.

ryngien & du ganglion cervical supérieur de l'intercostal bien au-dessus de la glande Thyroïde.

Mr. Senac ne nie pas que le sang passe dans les vaisseaux transparens de l'Iris. Vous avez manqué ma critique, Monsieur ; la voici. Mr. Senac ne veut pas admettre qu'il y ait des vaisseaux transparens, qui ne reçoivent naturellement que des liqueurs plus fines que le sang. Peut réfuter Boerhaave, il dit (a) que la preuve que ce Grand-homme a tirée pour son *error loci* des vaisseaux rouges de la cornée, tombe à faux, parce que ces vaisseaux peuvent avoir reçu des globules de sang dans l'état de santé même, & être transparens malgré tout cela. Les liqueurs pourpres paroissent blanches dans les tuyaux fins ; dit Mr. Senac &c. Je répons à ce raisonnement, que les vaisseaux de l'Iris n'admettent pas naturellement du sang, qu'ils sont remplis d'une liqueur blême ou brune différente du sang, & que par conséquent, dès qu'ils sont remplis de sang dans les inflammations, c'est un *error loci*, un sang sorti de ses vaisseaux, & qui a passé dans une classe étrangère d'artères. Une faute d'Imprimeur vous en a imposé (b) ; mais la suite du raisonnement auroit dû vous faire voir, que c'est moi qui nie que le sang passe naturellement dans les vaisseaux de l'Iris, & que c'est Mr. Senac qui l'affirme. Il auroit fallu imprimer *dire pour nier*. Un peu d'attention vous convaincra ; je l'espère, que je n'ai pu avoir que cette idée ; que je répète ici.

Je n'ai pas dit (c) que Mr. Senac s'attribue les anneaux

(a) Tom. II. p. 668.

(b) P. 340.

(c) P. 326.

ameaux valvuleux du Cœur. Mais il n'est pas moins sensible; qu'en cherchant à répandre une accusation d'obscurité sur des expositions très-éclaires de Mr. de Haller, avec qui vous paroissez me confondre, Mr. Senac n'a pu avoir en vue que d'être à cet Anatomiste une remarque, qui porte coup à l'opinion reçue, & qui fait une valvule unique, de ce qui en fait trois dans tous les Livres. Ce que vous dites sur l'huile qui n'est pas inflammable (a); est une remarque mince, qui ne prévient pas en faveur de votre impartialité. C'est l'expression d'huile non inflammable contenue dans la térébinte que je critique (b). Elle se trouve chez Mr. Senac, & fait une contradiction évidente; c'est un quarré rond. C'est l'inflammabilité qui fait le principal caractère de l'huile.

Vous avez mal lu; Monsieur; quand vous m'imputez d'avoir reproché à Mr. Senac l'acidité du sang, que ce Médecin établit selon moi. Je n'ai pas parlé du sang, mais j'aurois pu le faire (c); & Mr. Senac parle, comme Mr. Quesnai, de l'aigreur des gelées du Cœur, du sang même (d). Vous voyez par votre exemple qu'on peut se tromper dans un Extrait bien court; ne seriez-vous pas indulgent dans un Extrait fait sur 1000 pages in-4?

J'aurai besoin peut-être de cette indulgence dans ma remarque sur la colique des Peintres. Je ne l'ai jamais entendu nommer que Colica Pictorum, & je ne me suis pas souvenu que cette colique, dont une des causes principales est le

(a) T. II. p. 220.

(b) B. R. P. 339.

(c) B. R. P. 339.

(d) T. II. p. 113, 114. &c.

mauvais vin, pouvoit être appelée *Colique des Peintres*, nom tout-à-fait nouveau, *Rammazzini*, qui a parlé de la chose, n'ayant pas usé de ce nom, aussi peu que les autres Auteurs que j'ai consultés.

Vous voyez que je fais me rendre justice; puisque les Peintres ont des coliques, j'avoue qu'on peut dire *Colique des Peintres*, quoique tous les Auteurs, quand ils parlent de cette espèce de colique, disent *Colica Pictorum*. J'ai d'ailleurs évité de critiquer tant d'endroits sujets à critique, qu'il me semble que je ne devrois pas vous être suspect. Quel plaisir un ennemi de Mr. *Senac* n'auroit-il pas trouvé à relever ce mensonge de l'esprit vital attribué au poison des fièvres malignes, & sur-tout ce cœur précédent au nôtre, qui n'est que pour le placenta dans un tems, où le véritable cœur ne paroît point, & où apparemment notre sang se meut de lui-même (a)?

Mais vous, Monsieur, qui m'enseignes l'impartialité, comment avez-vous pu dire que la réponse de Mr. *Jurin* ne roule que sur quelque calcul qui n'intéresse pas le fond des matières? Elle l'intéresse bien; puisque Mr. *Jurin* a fait voir de la manière du monde la plus claire, que Mr. *Senac* l'a critiqué avec des expressions fort peu ménagées sur des matières où il est absolument étranger, & qu'il a tronqué les expressions de l'illustre Auteur qu'il critique pour avoir plus beau jeu.

Pour la réponse à mes Remarques Anatomiques, dont vous parlez, je ne l'ai pas vue, & je suis

(a) T. I. p. 150.

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 465

suis fort tranquille à cet égard. Comme je ne cherche point à critiquer, je n'ai remarqué que des erreurs évidemment telles, & dont le faux s'offroit à mes yeux sans recherche & sans peine. Il y avoit du *superflu* dans le vicieux des passages que j'ai relevés. Je suis &c.

A R T I C L E XVIII.

ELIE LUZAC, El. Fili, *Disquisitio Politico-Moralis: Nam Civis innocens ira Hostis, longe potentioris, justè permitti possit, ut ex-terminum totius Civitatis evitetur?*

C'est-à-dire.

EXAMEN de la Question : S'il est permis de livrer un Citoyen innocent à l'Ennemi, pour détourner la ruine de tout l'Etat. Par Mr. *Elie Luzac*. A Leyde, in-8. pp. 92. Sans la Préface, qui en a 18.

C'E fruit des Etudes Académiques de Mr. *Luzac* lui fait honneur. On y voit de l'érudition, de la netteté, de l'ordre, & un degré considérable de pénétration, tant dans la discussion de son sujet principal, que dans celle de plusieurs matières incidentes.

La Préface nous apprend que l'Auteur avoit d'abord tourné ses vues sur un autre objet. Il vouloit traiter de l'Infini Mathématique & Métaphysique; mais quelques distractions, jointes au dégoût fondé sur les suites peu favorables pour l'ordinaire des spéculations Métaphysiques, l'ont fait changer d'avis, & consacrer les veilles à

la Dissertation que nous annonçons.

Mr. *Lazac* continue sa Préface, en remontant à l'origine de la Morale, & de la Jurisprudence naturelle. Ces Sciences ont été autrefois enveloppées de mille voiles ; on ne les enseignoit que par Symboles, Hiéroglyphes, & autres voyes énigmatiques de cette nature. Dans la suite quelques Philosophes, traitant de la Vertu & des devoirs de l'Homme d'une manière plus à la portée de tout le monde, prirent malheureusement l'ombre pour le corps, & substituèrent des notions imaginaires & outrées à celles qui doivent être puisées dans la nature & dans les relations des Hommes.

Il n'y a que fort peu de tems qu'on est venu à bout de débrouiller ce Chaos, & de traiter la Morale d'une manière tout à la fois Systématique & raisonnable (car ces deux choses ne vont pas toujours ensemble.) Mr. *Lazac* en rend équitablement la gloire au grand-homme qui la mérite en effet : *Grates, dit-il, idcirco referamus summo inter Germanos Philosopho, qui densas hujus Artis nebulas primus disjecit ;* (il s'agit de l'Art d'appliquer la Méthode Mathématique à la Philosophie,) *atque sic Moralem quoque Scientiam ad summum evehit. Illum enim praeuntem subsequuti sunt plurimi, multos iterum plures, quæis veritas cordi est, habituri affeclas.*

Il remarque pourtant, & avec beaucoup de raison, que cet excellent Original a fait, comme cela ne manque presque jamais, une foule de mauvaises Copies. En effet l'Allemagne a été inondée en peu d'années d'un déluge d'Auteurs à Méthode Scientifique, qui pleins de la fureur de dé-

démontrer, ont donné à cet égard dans les travers les plus ridicules.

La question qu'on lit au titre de ce petit Ouvrage, ne pouvant être éclaircie & décidée sans remonter préalablement aux droits des Souverains, & aux devoirs des Citoyens, Mr. *Luzac* a employé le premier & le plus long Chapitre de sa Dissertation à traiter de l'*Origine des Sociétés*. On le suit avec plaisir dans l'énumération Critique qu'il fait des diverses hypothèses qui ont été proposées là-dessus par les Jurisconsultes les plus célèbres. Il ne se contente pas de les exposer, il prend la balance, & pèse le fort & le foible de chacune d'elles (a). Ces détails ne sauroient entrer dans un Extrait. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que l'Auteur s'attache principalement à montrer, que l'état de liberté primitive & originaire, d'où l'on prétend que les hommes ont passé à celui de société & de dépendance, n'est qu'une chimère. Dès leur naissance les hommes sont dépendans, & inégaux entr'eux.

Les Etats n'étoient d'abord que des Familles; où la Nature avoit déjà établi un Chef en la personne du Père; & ces Familles s'unissant entr'elles dans diverses circonstances, & par les raisons que leur suggéroient ces circonstances, ont formé des Etats réglés d'abord sur les mêmes principes que les Familles. Tout ce que l'on dit de pactes fondamentaux, de conventions tacites, & d'autres semblables arrangemens, que l'on suppose

(a) Le Jurisconsulte dont Mr. *Luzac* examine les opinions & les définitions avec le plus d'exactitude, est l'illustre Mr. de *Cocceji*, Grand-Chancelier de S. M. le Roi de Prusse. Il ne le perd presque point de vue.

posé pris au moment, pour ainsi dire, de la formation des Etats, doit être relogé au nombre des fictions. Il n'y a jamais eu qu'une Loi fondamentale, commune aux Familles, aux Etats, à toutes les Sociétés Civiles grandes ou petites. Cette Loi, c'est *de maintenir & d'avancer leur bonheur commun, en y travaillant de concert & de toutes leurs forces.*

Par conséquent tous les cas qui ne peuvent pas être décidés par les Loix fondamentales expresses, doivent se déduire de cette grande & universelle Loi. S'il y avoit, par exemple, une Loi positive de l'Etat, qui eût statué, que lorsque le cas y échoit, on pourroit livrer un Citoyen innocent, pour échapper à un danger qui menace toute la Société, il faudroit se conformer sans réplique à cette Loi. Mais le cas étant dans l'indécision, il faut l'appliquer à la Loi susdite, & voir ce qui convient véritablement au bien & au salut de l'Etat.

Avant que d'en venir au dénouement, il faut encore passer par un Chapitre second, où sont rapportés les divers sentimens des Auteurs sur cette Question particulière. Il y en a d'affirmatifs, & de négatifs, fondés chacun sur des raisons plus ou moins spécieuses; mais nous ne nous y arrêtons pas, pour venir au fait, & conclure.

Voici donc ce que Mr. *Luzac* croit qu'on peut établir de certain sur la Question dont il s'agit dans son petit Traité. La Société en général est un état, où plusieurs personnes agissent de concert pour arriver au même but; & dans la Société Civile, ce but est la conservation, & s'il se peut, la perfection de tout le Corps. De-là passant par
une

une suite de Propositions qui sont presque toutes axiomatiques, l'Auteur continue & dit, que le soin du salut commun de l'Etat est confié à son Chef, ou à ses Chefs; & qu'ainsi lorsque ce salut dépend uniquement de l'acte par lequel on livre un Citoyen innocent à un Ennemi prêt à tout détruire, cet acte est licite, il est fondé sur un droit réel des Chefs. Mais qu'on ne croye pas que cette décision soit prononcée en dernier ressort. Le droit de livrer l'innocent est incontestable; mais quand est-ce que le cas d'user de ce droit existe? C'est ici où la Question devient infiniment délicate. Avez-vous jamais certitude que le sacrifice que vous faites détournera effectivement les maux prêts à fondre sur l'Etat? Bien loin d'avoir cette certitude, les apparences ne peuvent manquer d'être pour le contraire. Un Ennemi, qui fait une pareille demande, est assurément un injuste & cruel Tyran. Il vous éprouve, & quand vous aurez satisfait à sa première demande, il en fera de nouvelles & plus intolérables encore. Vous augmenterez son audace, en montrant votre frayeur. Vous vous attirerez, peut-être d'autres Ennemis plus redoutables; en un mot vous frayerez presque inmanquablement le chemin à votre ruine totale. Au-lieu qu'il est probable qu'une généreuse résistance vous auroit fait obtenir de beaucoup meilleures conditions. Ainsi ce cas décidé dans la Théorie, c'est qu'étant évidemment prouvé qu'un Citoyen innocent livré à l'Ennemi, préviendra la perte de tout l'Etat, on peut, & l'on doit même immoler cette victime au bien public; ce cas, dis-je, est à peu près impossible dans la pratique. Les circonstances variant infiniment les

cas, on pourroit former telle combinaison qui ne feroit pas d'accord avec la conclusion de l'Auteur; mais les Règles ne sont pas moins censées générales, quoiqu'elles souffrent un petit nombre d'exceptions; & celle qui sert de solution à l'Auteur, en a moins qu'aucune autre.

ARTICLE XIX. NOUVELLES LITTERAIRES.

DE LONDRES.

IL semble, humainement parlant, qu'un caractère de divinité à souhaiter dans les Livres Sacrés, seroit que les choses y fussent si clairement exprimées, qu'au premier coup d'œil chacun pût y découvrir infailliblement la pensée de l'Auteur inspiré. Combien cette clarté n'auroit-elle point prévenu de disputes, de schismes, d'hérésies, & d'effusion de sang? Mais puisque la Souveraine Sagesse, qui fait tout pour le mieux, n'a pas jugé à propos que cela fût ainsi, soyons persuadés que ces *δυσωρία* (a), ces difficultés, qui ne cèdent qu'à peine aux profondes méditations des Savans, bien loin de former un obstacle à la foi & à la piété, y servent même beaucoup, en excitant les Fidèles à sonder ces profondeurs, ce qui enrichit tous les jours la Littérature Théologique d'Ouvrages très-édifiants. Tel est le passage de la 2. Ep. de St. Pierre I. 19. qui nous a procuré entr'autres l'excellent Traité du savant Evêque de Londres, *de l'usage & des fins de la Prophétie*, & qui vient encore de nous procurer la judicieuse Dissertation qu'on vient de publier sous ce titre: *A Dissertation on 2. Peter I. 19. &c.* By Thomas Ashton M. A. *Fellow of Eton College.* London,

prin-

(p) 2. Pier. III. 16.

printed for J. and R. Jonson & Sam. Draper in the Strand, C'est-à-dire: Dissertation sur 2. Pier. I. 19. où l'on fait voir, 1. quel'explication que donne de ce Passage, l'Auteur *des fondemens & raisons de la Religion Chrétienne*, n'est *probablement* point le sens de l'Apôtre; parce que la comparaison des miracles & des prophéties ne vient point naturellement à la traçation de son sujet; & que l'état de cette comparaison prétendue n'est point naturel. 2. Qu'il est *impossible* qu'elle exprime la pensée de l'Apôtre, parce qu'elle renferme des assertions, qui sont notoirement *fausses*, & absolument contraires aux déclarations positives de *Jésus-Christ*. 3. Que les explications les plus remarquables, qu'on voit être destinées à écarter ces difficultés, sont sujettes à ces mêmes difficultés ou à d'autres. 4. Qu'il y a de ce passage une interprétation *naturelle*, aisée & qui s'offre d'elle-même; quadrant avec le raisonnement de *St. Pierre*, avec la vérité des choses, & avec toute la teneur de l'Evangile. Par T. Ashton Maître-ès-Arts & Membre du Collège d'Eton. Chez S. & R. Jonson & S. Draper. 8.

Indiquons l'explication de l'Auteur. L'Apôtre écrivoit à des Chrétiens persuadés des vérités de la Foi; il n'étoit pas question de les en convaincre, mais seulement de les soutenir dans les rudes épreuves à quoi la profession du Christianisme les exposoit. Pour cet effet il leur rappelle la promesse de l'Héritage incorruptible qui leur étoit assuré par la résurrection de *Jésus-Christ*, dont le Royaume est le but, où tout Fidèle doit aspirer. Cette espérance est fondée sur le témoignage que Dieu a rendu à *Jésus-Christ* dans sa transfiguration. Ce témoignage de la gloire future de *Jésus-Christ* rendu par *Moyse & Elie*, & par Dieu le Père, devoit être démonstratif pour les Juifs; ils ne pouvoient plus, selon leurs principes mêmes, refuser de croire ce que *Jésus-Christ* leur diroit. C'étoit-là une intro-

duction très-naturelle à la seconde remarque de l'Apôtre: *Qu'ils avoient les Oracles des Prophètes qui sont plus antiques, auxquels ils faisoient bien de s'attacher, comme à un flambeau qui éclairoit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour parût, & que l'étoile du Matin se levât dans leurs entendemens.* Ces oracles étoient des déclarations particulières de Dieu, touchant le Royaume futur de Jésus-Christ. Mais jusqu'à Jésus-Christ ces déclarations étoient vagues & si peu déterminées, que la plupart les entendoient d'un Royaume terrestre: ils ne savoient où seroit ce Royaume, quand il devoit commencer, ni qui étoit celui qui les y introduiroit; mais quand le tems, le lieu, & l'introducteur ont été déterminés, *cette parole prophétique a été plus sûre.* Et voici sur quoi l'Apôtre fonde cette certitude supérieure qu'il attribue ici à la prophétie: c'est, *qu'aucune Prophétie de l'Ecriture ne dépend d'une interprétation particulière, mais que c'est à l'Esprit même qui les a dictées, à en développer le vrai sens.* Or Jésus-Christ reconnu authentiquement pour le Messie, dit que son règne n'est point de ce Monde mais du Ciel. Vous aurez donc pour prix de vos souffrances un Royaume Céleste; la promesse en est aujourd'hui claire, sûre, infaillible, puisque c'est Dieu lui-même qui a ainsi expliqué les oracles qui renfermoient cette promesse.

Quoique le Christianisme soit appuyé sur des fondemens inébranlables, on ne peut que savoir bon gré à ceux qui tâchent de le munir de nouvelles preuves, ou du-moins à mettre dans un nouveau jour celles que l'ignorance ou la superstition avoit rendues suspectes. C'est le but que se propose l'Auteur d'un Livre intitulé: *Julian, or a Discourse concerning the Earthquake and fiery Eruption, which defeated that Emperors attempt to rebuild the Temple of Jerusalem. In which the reality of a Divine Interposition is shewn, the objections rais*
are

are answered; and the nature of the Evidence which demands the assent of every reasonable man to a miraculous fact, is considered and explained. By Mr. Warburton, &c. C'est-à-dire, Julien &c. ou Discours sur le tremblement de terre & les éruptions enflammées qui renversèrent le projet de cet Empereur de rebâtir le Temple de Jérusalem; où l'on fait voir la réalité d'une intervention divine, en répondant aux objections qu'on y fait; & où l'on explique & détermine la nature de l'évidence requise dans un fait miraculeux, pour qu'un homme raisonnable ne puisse refuser de le croire. Par Mr. Warburton, Prédicateur des Avocats à Lincoln's Inn. Chez. J. & P. Knapton, en Ludgate Street. 1750. 8. de 286 pag. Le but de l'Auteur est 1. de prouver la nécessité du miracle; 2. d'en établir la vérité (a); 3. de répondre aux objections que l'on fait pour le contester. La 1. proposition se prouve par des raisonnemens pris de la nature de l'Oeconomie Evangélique, qui emporte l'abolition de la Judaïque. La 2. est fondée sur l'obligation où Dieu étoit de renverser ce projet par un miracle, pour vérifier les prédictions de Jésus-Christ. &c. L'Auteur réserve, pour la matière d'un autre volume, ce qu'il annonce à la fin du titre, c'est-à-dire, le degré d'évidence requis dans un miracle. Julien a été le plus redoutable ennemi qu'ait jamais eu le Christianisme; le fer & le feu de ses prédécesseurs n'étoient rien en comparaison des moyens qu'il employoit pour le ruiner. Cet Empereur, dit Mr. Warburton, réunissoit les grands talens nécessaires pour former de vastes projets & pour les exécuter; il étoit éloquent, libéral, artificieux, insinuant, & infatigable; ce qui joint à une tempérance austère, à un amour affecté de la justice, & à un courage à toute épreu-

(a) Ce fait est rapporté entr'autres par Ammian Marcellin Historien de Julien, Lib. 33. c. 1.

épreuve, lui gagna d'abord tous les cœurs, &, bientôt après, la paisible possession de tout l'Empire. Il semble que la Providence n'ait suscité cet homme extraordinaire, que pour rendre les derniers honneurs à la Religion Chrétienne, en faisant voir au monde ce que peut contr'elle la puissance humaine avec tous ses avantages. Auprès ce Traité est précédé d'un Discours où l'on détermine le mérite & le degré d'autorité des Pères de l'Eglise.

Dissertations on the Mosaiical Creation, Deluge, building of Babel, and Confusion of Tongues, &c. By S. Berington. Sold by C. Davis and T. Osborne. C'est-à-dire: Dissertations sur la Création, le Déluge, la Tour de Babel, & la Confusion des Langues, &c. Par S. Berington. Chez C. Davis & T. Osborne. 8. L'Auteur soutient à la lettre ce que l'Ecriture dit de la Terre & des Astres; il attaque les rêveries de Hutchinson, mais il n'épargne pas le Système de Newton qu'il n'entend point. Nous n'indiquons ce Livre qu'en faveur de ceux qui n'aiment pas à jeter leur argent.

Le suivant ne regarde guères que les Amateurs des Langues & Antiquités Orientales: *Two Dissertations. 1. An Enquiry in to the meaning of the word Keisith. Job XLII. 11. 2. On the signification of the word Hermes, &c. Oxford; printed at the Theatre for Richard Clement, and sold by J. and J. Rivington &c. 8. 1750. C'est-à-dire: Deux Dissertations, dont la première contient des recherches sur le mot Keisith, qui se trouve dans le Livre de Job XLII. 11. par lesquelles on tâche de prouver, que quoiqu'il soit-là probablement pour le nom d'une monnoye, il n'y a cependant aucune raison de supposer qu'elle portât l'empreinte de quelque figure que ce fût, & par conséquent qu'elle portât l'empreinte d'un agneau en particulier. La seconde roule sur la signification du mot Hermès: on y explique la coutume des Grecs d'élever des pierres appelées HERMAI, avec quelques au-
tres*

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 475

tres particularités relatives à la Mythologie de ce Peuple.
A Oxford, chez Rich. Clément: & à Londres, chez
J. & J. Rivington. &c. 8. 1750.

Les Amateurs des Beaux-Arts apprennent avec plaisir l'histoire des grands-hommes; mais en même tems que ceux qui la procurent, rendent justice à la mémoire de ces personnages extraordinaires, ils répandent un grand lustre sur les familles d'où ils sont sortis. Telles ont été les vues de l'Auteur du Livre suivant; Parentalia; or, *Memoirs of the family of the Wrens, viz. of Matthew Bishop of Ely, Christopher Dean of Windsor, but Chieffly of Sir Christopher Wren, late Surveyor general of the Royal Buildings, President of the Royal Society, &c. compiled by his son Christopher, and now published by his grand son Steven Wren Esqr.* London, printed for T. Osborne and R. Doddsley. C'est-à-dire: Parentalia; ou Mémoires de la famille des Wren, savoir de Matthieu Evêque d'Ely, & Christophle Doyen de Windsor, mais principalement de seu le Chevalier Christophle Wren, Intendant-Général des Bâtimens Royaux, Président de la Société Royale &c. compilés par son fils Christophle, & publiés par son petit-fils Etienne Wren. A Londres, chez T. Osborne & R. Doddsley, in-folio. On voit, par le titre, que ces Mémoires sont principalement destinés à faire connoître le Chevalier Wren par sa qualité d'Architecte où il a excellé, puisque c'est à lui que la Ville de Londres est redevable de ses plus magnifiques Edifices. Le Chevalier Wren étoit fils unique du Doyen; il nâquit à *East-knoyle* dans le Comté de *Wilts*, le 20 Octobre 1632. Il fit de si rapides progrès dans ses études, qu'il inventa à 13 ans un Instrument de Mathématiques, & composa une Thèse de *ortu fluminum*, qu'il dédia à son Père, en bons vers Latins. Peu de tems après il inventa deux autres Instrumens, qu'il expliqua dans un Traité intitulé *Sciotericon Catholicum*,
A-

Après avoir composé beaucoup d'autres Essais en vers & en prose, il fut fait Professeur en Astronomie au Collège de *Gresham* à *Londres* en 1653, occupa la même Chaire à *Oxford* en 1660, où il prit, aussi bien qu'à *Cambridge*, le degré de Docteur-ès-Loix; & il fut élu Président de la Société Royale en 1680. Ces particularités & beaucoup d'autres sont contenues dans la première partie de ce qui regarde ce savant Architecte. La seconde partie rend compte de ses Ouvrages d'Architecture, & est divisée en 12 Sections. Ce fut après l'embrasement de *Londres*, qu'il fut nommé Inspecteur-Général, & principal Architecte pour rebâtir la Ville, l'Eglise de *St. Paul*, & 51 Eglises paroissiales. On traite dans la 1. Section de la disposition de l'ancienne Ville de *Londres*, & de quelques antiquités découvertes après l'incendie. On voit dans la 2. le plan que le Chevalier *Wren* avoit dressé pour rebâtir la Ville, & auquel les propriétaires du fond refusèrent de se conformer. On donne dans la 3. 4. & 5. une idée de la vieille Cathédrale, & de la manière dont on en abattit les ruines. La 6. est employée à résoudre les objections qu'on a faites contre la nouvelle Eglise, & à rendre compte de la manière dont elle a été bâtie. Et comme cette Eglise a été faite sur le même plan que *St. Pierre de Rome*, on les compare l'une avec l'autre. La première pierre de *St. Paul* fut posée en 1675, & tout l'édifice achevé en 1710, par un seul Architecte & sous l'Episcopat d'un seul Evêque de *Londres*; au lieu que *St. Pierre de Rome* n'a été bâti qu'en 145 ans, par 12 Architectes successivement, & sous 19 Papes. Cette Eglise fut commencée en 1503 par *Bramante*, sous *Jule II.* & finie en 1648 sous *Innocent X.* On fera peut-être bien aise de voir les proportions respectives de ces deux Eglises, dans la Table suivante.

St. Pier-

	St. Pierre.	St. Paul.	Grandeur dont St. Pierre ex- cède S. Paul
	Pieds d'Angle- terre & frac- tions de pied.	Pieds d'- Angle- terre.	Différence de pieds.
Longueur intérieure.	669---48.	500	169.
Largeur à l'entrée.	226---920.	100	126.
De front en dehors.	395---280.	180	215.
Largeur à la croix.	442---128.	223	219.
Diamètre du Dôme.	139---629.	108	31.
Hauteur du Dôme avec la Lanterne.	432---612.	330	102.
Hauteur de l'Eglise.	146---404.	110	36.
Hauteur des Colomnes du Portail.	91---500.	40	51.

On donne dans les autres sections les plans & les proportions des 51. Eglises paroissiales, & de plusieurs Bâtimens Royaux, entr'autres des Hôtels des Invalides de *Chelsey & Greenwich.* &c. Le Chevalier Wren est enterré dans l'Eglise de St. Paul, n'ayant pour tout monument qu'une petite table de marbre au-dessus de son tombeau, où on lit cette épitaphe.

Subtus conditur
Hujus Ecclesiæ & Urbis Conditor
CHRISTOPHORUS WREN,
Qui vixit annos ultra nonaginta
Non sibi, sed bono publico.

Lect.

Lector, si monumentum requiris;
Circumspice.

Obiit 25 Febr. Anno 1723. Ætat. 91.

Observations on the nature and cure of Hospital and Jail fevers, in a Letter to Dr. Mead, Physician to H. M. &c. by John Pringle M. D. Physician to H. R. H. the Duke, Fellow of the Royal College of Physicians at Edimburg, and of the Royal Society. Printed for A. Millar and J. Wilson. C'est-à-dire: Observations sur la nature & la guérison des fièvres des Hôpitaux & des Prisons, en forme de Lettre à Mr. Mead Médecin du Roi, &c. par Jean Pringle Médecin de S. A. R. le Duc; Membre du Collège des Médecins d'Edimbourg, & de la Société Royale. Chez A. Millar, & D. Wilson. 8. p. 52. Cette Brochure intéressante contient six articles. 1. La manière dont l'infection se communique. 2. Les symptômes par où la maladie se déclare. 3. Le pronostic qu'on en peut former. 4. La dissection de ceux qui en meurent. 5. Les moyens de la guérir, & 6. les moyens de la prévenir ou d'en arrêter les progrès. Il y a bien de gros Livres qui ne valent pas ce petit Traité.

A Natural and Historical Account of the Islands of Scilly. To which is added a general account of Cornwall, by Robert Heath, an Officer of his Majesty's Forces, sometimes in garrison at Scilly. C'est-à-dire: Histoire naturelle & politique des Iles Sorlingues, avec une description générale de la Province de Cornouaille. Par Robert Heath, Officier du Roi, & ci-devant en garnison à Scilly. Avec une Carte de ces Iles & divers Plans particuliers. 8. 592 pag. chez Manby & Cox. Ces Iles, fameuses par bien des naufrages, sont au nombre de 27, sans compter une infinité de Rochers qui s'élèvent çà & là sur les eaux. Elles sont situées vis-à-vis la pointe la plus occidentale de l'Angleterre, c'est-à-dire de la
la

la Province de Cornouaille, d'où elles ne font qu'à 10 ou 12 lieues de distance. Les cinq plus grandes font les seules qui soient habitées, & l'on y compte quatorze à quinze cens habitans. Elles furent d'abord découvertes par les Phéniciens, & ensuite par les Romains, qui y venoient chercher de l'étain & du plomb. L'Auteur entre souvent dans des détails de minuties; mais un théâtre tel que celui de ces Iles ne pouvoit guère lui fournir des matériaux intéressans, & il vouloit faire un Livre d'une raisonnable grosseur. Après tout il a rempli son but, qui étoit de mettre par des descriptions exactes les Navigateurs en état d'éviter ces redoutables écueils.

*The Doctrine and application of Fluxions, containing (besides what is common on the Subject) a Number of new improvements in the Theory, and the Solution of a variety of new and very intertaining problems in different branches of Mathematicks. By Thomas Simpson F. R. S. London &c. C'est-à-dire: La Doctrine & l'application des Fluxions, contenant, outre ce qui est ordinaire au sujet, un grand nombre d'améliorations dans la Théorie, & la solution de quantité de problèmes nouveaux & divertissans, dans les différentes branches des Mathématiques. Par Thomas Simpson, de la Société Royale. 2. vol. 8. Chez J. Nourse, dans le Strand. L'Auteur avertit dans la préface, que cet Ouvrage n'est pas tout-à-fait nouveau, puisque c'est le même pour le fond que celui qu'il publia en 1737 sur le même sujet, intitulé *The Doctrine of Fluxions*. Cependant il n'a pas jugé à propos de le donner simplement comme une nouvelle édition de celui-là, pour deux raisons; parce que celui-ci est plus complet & plus étendu, & que les mêmes matières y sont traitées tout différemment. Le premier n'étoit qu'une production hâtive & indigeste, au-lieu que ce qu'on donne aujourd'hui est le fruit de l'expérience & d'une mûre délibération.*

Le

Le Chevalier Newton définit les fluxions, *les vitesses des mouvemens*: il sentit bien, dit notre Auteur, l'imperfection de cette définition, & pour la corriger il eut recours aux accroissemens produits en des tems égaux, pour déterminer ces vitesses, qu'il enseigne ensuite à expliquer par des grandeurs finies d'autres espèces: nous avons fait entrer dans la nôtre la considération du tems. Pour donner une juste idée de la nature des fluxions, il faut considérer toute sorte de grandeurs, comme produites par le mouvement continuél de quelqu'une de leurs bornes ou extrémités; comme une ligne par le mouvement d'un point, une surface par le mouvement d'une ligne, & un solide par le mouvement d'une surface. Toute quantité produite de cette manière, s'appelle quantité variable ou *fluente*; & la grandeur par laquelle une quantité *fluente* seroit augmentée uniformément, dans une portion de tems donnée, avec la vitesse productrice, dans une position ou instant proposé (dût-elle dès lors demeurer invariable) est la fluxion de cette dite quantité à cette position ou instant. Au reste le mérite reconnu de l'Auteur est un grand préjugé en faveur de l'Ouvrage.

An Essay on Fevers and their various kinds, as depending on different constitutions of the blood; with Dissertations on non nervous fevers, on putrid, pestilential, spotted fevers, on the small pox; and on Pleuresies and Peripneumonias. By John Huxam M. D. F. R. S. C'est-à-dire: *Essai sur les Fièvres & leurs diverses espèces, en tant qu'elles dépendent des différentes constitutions du Sang; Et de: Dissertations sur les Fièvres nerveuses lentes; sur les Fièvres putrides, pestilentielles & pourprées; sur la Petite-vérole; & sur les Pleurésies & les Péripneumonies. Par Jean Huxam Médecin, & de la Société Royale.* 8. chez Austen. Il y a dix ans que l'Auteur publia des observations sur les morts & les

ma-

maladies épidémiques, depuis l'an 1727. jusqu'en 1737. inclusivement; il en a fait de nouvelles depuis 1738. jusqu'en 1747. qu'il croit beaucoup plus exactes que les précédentes. Mais comme il n'auroit pu, sans trop interrompre le fil de ces Observations, y faire entrer des discussions étendues sur la nature & la guérison de certaines maladies, il en a fait la matière de cet Essai, où il explique son sentiment sur les Fièvres, & sur la manière de les traiter; & comme il a fait ses observations avec tout le soin & l'exactitude possible, il se flatte que ces deux derniers Ouvrages, qui ne doivent point être séparés, seront de quelque utilité aux jeunes Médecins. Hypocrate est son héros; sans l'étude des Anciens, & la connoissance de l'Oeconomie animale, il n'y a point de vrais Médecins. A ce défaut la plupart des nouveaux Médecins se poussent à la faveur de la recommandation d'une Femme, ou d'un Grand, ou en se faisant traîner dans un équipage leste. L'Essai est divisé en 8. chapitres. 1. Des fièvres simples. 2. Des fièvres intermittentes. 3. De l'état des solides. 4. De l'état des fluides. 5. De l'état d'un sang putride & dissous. 6. De la différence entre une fièvre lente nerveuse, & une fièvre maligne putride. 7. De la fièvre nerveuse lente. 8. Des fièvres putrides, malignes & contagieuses. Dissertation sur les Pleurésies & Péripleumonies. Ch. 1. Du pouvoir des vents & des saisons pour occasionner ces maladies. 2. De la Péripleumonie ou Pleuropéripleumonie. 3. De la Péripleumonie *nocthe*. 4. Des Pleurésies. Appendice, de la Méthode de préserver la santé des Matelots dans les voyages de long cours.

The *Philosophical Transactions* No. 487. for the Months of April, May, and part of June 1748. And No. 488. for the rest of June. C'est-à-dire: *Transactions Philosophiques*, No. 487. pour les mois d'Avril, Mai & partie de Juin; & No. 488. pour le reste de Juin. Le premier Cahier est de 105 pag. avec une
Tome XLV. Part II. H h plan.

planche qui représente trois figures ; & le second en 108 sans planches. Les principaux articles du premier Cahier sont 1. Un Mémoire du Dr. *Hales* où il propose d'arrêter les progrès des incendies , en couvrant de terre humide les planchers des maisons où le feu a pris : moyen à peine praticable dans ces circonstances ; & d'ailleurs de peu d'utilité. Art. 3. Mémoire de Mr. *Skelton* , sur une Chenille verdâtre qui naît sur le cornouiller. Art. 4. Lettre de Mr. *Mounsey* , Médecin dans les Armées de la Czarienne , à Mr. *Baker* , sur le feu sacré & éternel des Perses. Art. 6. Mémoire de Mr. de *Reaumur* , sur la manière de conserver des Oiseaux rares, pour les cabinets des Curieux. Art. 7. Touchant un Nautil, dont on ne donne guères que la figure. Art. 8. Sur les progrès d'une mortification arrivée à la queue d'un gardon , dont on avoit coupé l'extrémité. Art. 9. Sur un furtout de futaie , qui prit feu sur le corps d'un jeune garçon , par le moyen de l'électricité.

Les autres Articles sont 1. Des observations de Mr. *Graham* sur la quantité de la variation de l'éiguille aimantée , vers l'Ouest. 2. Sur la respiration des chenilles. 3. Sur un Enfant né avec une tumeur extraordinaire près de l'anüs , qui contenoit quelques principes d'un Embryon. 4. Principes de l'écriture par abréviation. 5. Extrait d'un Livre de Mr. *Browning* sur la Méthode de faire les différentes sortes de sel commun.

Le No. 488. contient neuf Articles, dont les principaux sont 1. La relation d'un orage extraordinaire dans ses effets, arrivé le 1. Juin 1748. par Mr. *Miles*. 3. Des conjectures sur les étincelles que jette la flanelle neuve frottée dans l'obscurité 4. Les circonstances d'un tremblement de terre arrivé à Taunton , dans la Province de Somerset , le 1. Juillet 1747. 7. Expériences du Dr. *Hales* sur l'électricité 9. Tables des gravités spécifiques , extraites de divers Auteurs , & rangées ensemble sous différens chefs selon la nature des corps. Les autres articles sont 1. Une Inscription Ro-

mai-

maine trouvée à Bath. 2. La cure d'une bleffure à l'œil. Et 3. deux Ecrits dont l'un roule sur l'Alphabet de Mr. Lodowick, & l'autre sur la méthode d'écrire en abrégé, de Mr. Feake.

Les Curieux recevront avec plaisir le Livre suivant: *A natural History of birds the most of which have not hitherto been figured or described, and the reste by reason of obscure or too brieve descriptions without figures, or figures very ill designed are hitherto but little known. This part exhibits the representation of fifty nine Birds engraven on fifty two copper plates, and coloured in their natural and proper colours, after curious paintings, designed from the life, with a full and accurate description of each bird, &c.* C'est-à-dire: *Histoire naturelle d'Oiseaux dont la plupart n'avoient point été dessinés ou décrits jusqu'à présent, & dont le reste n'étoit encore que très-peu connu, parce qu'on n'en avoit que des descriptions obscures & trop concises, sans figures, ou des figures très-mal exécutées. Troisième Partie où l'on voit 59 oiseaux représentés dans leurs propres couleurs, gravés d'après d'excellens portraits tirés au naturel; avec des descriptions amples & exactes de chaque oiseau.* Par George Edwards Bibliothécaire du Collège Royal des Médecins.

On travailloit depuis longtems à Oxford à une nouvelle édition de la Bible Hébraïque, sans points. Elle vient enfin de paroître sous ce titre **תנ"ך ללא נקודות**, *Biblia Hebraica sine punctis, accurate* Nath. Forster, & T. B. C. C. Socio, Oxonii à Typographe Clarendoniano, typis & sumptibus Academicis 1750. 4. Cette édition est recommandable par la beauté de l'impression. L'Editeur promet de donner dans un supplément les variantes des Exemplaires Hébreux & Samaritains, & d'en déterminer l'importance dans une Dissertation.

ARTICLE XX.

NOUVELLES ACADEMIQUES.

LISTE des Professeurs de l'Université de DUISBOURG.

PROFESSEURS EN THEOLOGIE.

Messieurs *Jean de Hamm*, Docteur & Professeur en Théologie.

Pierre Janssen, Docteur & Professeur en Théologie & d'Histoire Ecclésiastique.

Philippe Jaques Ammendorf, Docteur & Professeur en Théologie.

PROFESSEURS EN DROIT.

Messieurs *Caspar Théodore Summormann*, Docteur & Professeur en Droit.

Henry Théodore Pagenstecher, Docteur & Professeur en Droit.

Jean Alexandre Guinand Pagenstecher, fils du précédent, Docteur & Professeur en Droit.

PROFESSEURS EN MEDECINE.

Messieurs *Chrétien Arend Scherer*, Docteur & Professeur en Médecine.

Jean Gothlob Leidenfrost, Docteur & Professeur en Médecine.

PROFESSEURS EN PHILOSOPHIE.

Messieurs *Jean de Hamm*, Docteur en Théologie & Professeur des Langues Orientales, comme aussi Bibliothécaire.

Jean Hildebrand Withof, Professeur d'Histoire, d'Eloquence & du Grec.

Jean Jaques Schilling, Maître en Philosophie & Professeur de Philosophie & des Mathématiques, comme aussi Membre de l'Académie des Sciences de Berlin.

PROFESSEURS EXTRAORDINAIRES.

Messieurs *Charles-Frédéric-Antoine Crusius*, Conseil-

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1750. 485

seiller de Cour & Professeur extraordinaire en Droit.

Jean Antoine de Blecourt, Professeur extraordinaire en Médecine.



LISTE des *Professeurs* de l'Université de St. *André* en Écosse.

L'Université de St. *André* étoit composé de trois Collèges, jusqu'au mois de Juin 1747, savoir du vieux Collège de St. Sauveur, de St. Léonard, & de Ste. Marie ou du nouveau Collège. Les deux premiers sont unis par Acte de Parlement.

Les *Professeurs* du Collège uni sont
Le Principal, qui est Ministre de la Paroisse de St. Léonard, Mr. *Thomas Titledaph*.

Le Professeur de Logique & Métaphysique, Mr. *Henri Rymer*.

de Pneumatique & d'Ethique, Mr. *Jean Young*.

de Physique & de la Philosophie Expérimentale, Mr. *David Young*.

du Grec, Mr. *Walter Willson*.

d'Humanité, Mr. *Ninian Young*.

de l'Histoire profane, Mr. *Guillaume Vaillant*.

des Mathématiques, Mr. *David Gregory*.

de Médecine, Mr. le Docteur *Thomas Simson*.

Les *Professeurs* du Collège de Ste. Marie.

Le Principal, qui est Professeur en Théologie, Mr. *Jacques Murison*.

Le Professeur en Théologie, Mr. *André Shaw*.

d'Histoire Ecclésiastique, Mr. *Archibald Campbell*.

en Hébreu, Mr. le Docteur *George Hadew*.

TABLE DES ARTICLES.

I. HISTOIRE NATURELLE, générale & particulière, de <i>Mr. de Buffon.</i>	pag. 243
II. RECUEIL de Pièces d'Eloquence, présentées à l'Académie Française depuis 1671 jusqu'à 1745.	263
III. SPECTACLE de la NATURE, Tome VIII, <i>Second Extrait.</i>	276
IV. HISTOIRE des Empereurs Romains, par <i>Mr. CREVIER</i> , Tome Second.	295
V. MEMOIRES de l'ACADEMIE ROYALE des SCIENCES pour l'Année 1745.	317
VI. AMOURS de Chérie & de Callirhoé par CHARITON avec des Remarques.	331
VII. HISTOIRE du Royaume de Suède par OLAUS DALIN, Tome Second.	349
VIII. ELOGE de la MORALE CHRETIENNE.	379
IX. MEMOIRES pour servir à l'Histoire de BRANDENBOURG, Seconde Partie.	399
X. Les QUATRE EVANGILES de l'ancienne Version Latine &c.	416
XI. LA CHRONIQUE des Marbres d'ARUNDEL comparée &c.	428
XII. INTRODUCTION à une Théorie Physique &c. du Globe Terrestre.	433
XIII. PARTICULARITES sur la Reine CHRISTINE.	436
XIV. LETTRE de <i>Mr. TOUSSAINT</i> , Auteur du Livre des Mœurs.	442
XV. RELATION d'une furieuse Tempête dans Maastricht &c.	444
XVI. LETTRE de <i>Mr. Lyonet</i> , &c.	447
XVII. LETTRE d'un des Auteurs de cette Bibliothèque à celui du Journal des Savans.	457
XVIII. EXAMEN de cette question: s'il est permis de livrer un innocent citoyen &c.	465
XIX. NOUVELLES LITTERAIRES.	470
XX. NOUVELLES ACADEMIQUES.	484

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A <i>Grippa</i> , l'un des Ministres & des Confidens de l'Empereur <i>Auguste</i> , conseille à ce Prince d'abdiquer, & pour- quoi, 83, 84. Son mariage avec <i>Marcella</i> , 85	
<i>Albert</i> , surnommé l' <i>Achille</i> , Electeur de Brandebourg. Ses expéditions, 69	
<i>Albert</i> , Duc de Mecklenbourg, Fils d'Euphémie Princesse du Sang Royal de Suède, est appelé à la Couronne de Sue- de, 366. Il perd la confiance de ses Peuples en leur pré- férant des Allemands, <i>ibid.</i> Il se brouille avec le Clergé & la Noblesse, <i>ibid.</i> Il est défait par Marguerite de Dane- marc, <i>ibid.</i> Il sort de sa prison, 367	
<i>Anterus</i> , Combien de tems ce Pape a siégé, 164	
<i>Arminius</i> , Chef des Germains, défait les Romains, & abu- se insolemment de sa victoire, 108, 109.	
<i>Auguste</i> (l'Empereur), connu avant son élévation à l'Em- pire sous le nom de <i>César Octavien</i> , 83. Mesures qu'il prend pour rendre son Gouvernement aimable, <i>ibid.</i> Et <i>suiv.</i> Pourquoi il se fait appeller <i>Auguste</i> , 86. Etendue qu'il donne au titre d'Empereur, 87. Changemens qu'il introduit dans le Gouvernement, <i>ibid.</i> Bonheur dont il fait jouir la Nation, 88. Description que fait <i>Horace</i> de la félicité dont jouissoient alors les Romains, & dont on é- toit redevable à ce Prince, <i>ibid.</i> Et <i>suiv.</i> Honneurs défer- rés à <i>Auguste</i> par le Sénat, 89 Et <i>suiv.</i> En quoi ce Prin- ce faisoit consister sa gloire, 90. Il donne sa fille <i>Julie</i> en mariage à <i>Marcellus</i> , <i>ibid.</i> Sa conduite en qualité de Chef de l'Empire & en qualité de Citoyen, 91. Traits de sa mo- dération & de sa clémence, 92. Accusé d'hypocrisie, 93. Dans quelle vue il visite toute la partie Orientale de l'Em- pire, 94. Ambassade qu'il reçoit à Samos de la part de deux Rois Indiens, 95	
<i>Aurore Boréale</i> vue à Cusco, 215	
B <i>Bacon</i> (Antoine), Ecuyer, frère du Chancelier <i>Bacon</i> . Ses Mémoires, 3.	
<i>Baptême</i> des Hérétiques. Fameuse contestation à ce sujet en- tre le Pape Etienne & St. Cyprien, 184, Et <i>suiv.</i>	
<i>Bas-reliefs</i> , Manière d'appliquer aisément des Bas-reliefs en or sur l'Or & sur l'Argent, 221	
<i>Batavie</i> , Pais qu'elle contenoit autrefois, 304	
<i>Birger</i> , Fils de Magnus surnommé <i>Ladulos</i> , succède à son Pere, Roi de Suède, 361. Il s'oppose aux entreprises du Cler-	

T A B L E

Clergé. <i>ibid.</i> Et met un impôt sur leurs terres pour subvenir aux besoins de l'Etat, <i>ibid.</i> Il fait périr ses Frères de faim dans une Tour du Château dont il emporte les clefs.	
362. Hâi du Clergé & du reste de ses Sujets, il est obligé de s'enfuir & perd la Couronne,	363
Boerhave, Aveu modeste qu'il fait, 144. Idée qu'il donne de la nature de l'Eau & de la Glace,	<i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>
Bower, Troisième Extrait de son <i>Histoire des Papes</i> ,	161
Brandebourgeois, Mémoire qui traite de leurs Mœurs, de leurs Coutumes, de leur Religion, &c.	408, & <i>suiv.</i>
Buffon (Mr. de). Son hypothèse sur la formation de la Terre. Examen de cette hypothèse,	248, & <i>suiv.</i>
C Alvin, Remarque sur ce Convertisseur,	72
Canut, Roi de Suède, tue Charles son prédécesseur, 356. Il renonce à la Couronne & meurt dans la retraite,	<i>ibid.</i>
Caprès (l'île de), où se retira Tibère après avoir abandonné Rome. Sa description,	315
Castes ou Bataves, Leur origine, 303. Regardés comme d'habiles Nageurs,	304
Chaleur, Ce que c'est,	153
Charles, Fils de Suerker, monte sur le Trône de Suède en 1161, 355. Loi du Pape Alexandre III, à laquelle il refuse de se soumettre, 356. Il est tué par Canut fils de St. Eric,	<i>ibid.</i>
Chenilles appellées Bagues. Manière expéditive de les faire périr,	323
Christian d'Oldenbourg, Roi de Danemarck & de Norvège, 372. Il est couronné Roi de Suède, 373. Le Clergé se révolte contre lui, <i>ibid.</i> Il est obligé de quitter la Suède, 374. Il y rentre à la tête d'une Armée, & est défait en bataille rangée par Sténou auprès de Stockholm,	375
Christine, Reine de Suède. Particularités curieuses touchant cette Princesse,	436, & <i>suiv.</i>
Christophe de Bavière est élu Roi de Danemarck, de Norvège, & ensuite de Suède, 371. Il se fait haïr des Suédois, <i>ibid.</i>	
Clerville (Mr. de), Auteur d'un Discours qui a remporté le Prix,	278
Corneille, Caractère de ce Pape, 168. L'Eglise de Rome déjà florissante de son tems.	178
Couleurs, Démonstration contre l'invariabilité prétendue de toutes les Couleurs primordiales par Mr. Gautier,	192
<i>& suiv.</i>	
Cromwell (Olivier), Sa dispute avec le Pape Alexandre VI. sur la préférence en Enfer,	130 & <i>suiv.</i>
<i>DA.</i>	

DES MATIERES.

- D***Alin* (Mr. Olafs), Extrait du second Tome de son *Histoire du Royaume de Suède*, 349. Sa réponse à la critique de Mrs. Wilde Père & Fils, qui avoient écrit contre le premier Tome de cet Ouvrage, 350
- Dendrites**, Essai sur la formation des Dendrites, sorte de pierres des environs d'Alais, 327
- Descartes**, A quoi il attribue la formation de la Glace. 139
- Dromesnil** (l'Abbé de), Discours qui lui a fait remporter le Prix en 1703, 272
- Drusus**, Epoque des exploits de ce grand Capitaine, 99. Il entre en Germanie, 104. Il subjugué les Frisons, 105. Fort qu'il bâtit à l'embouchure de l'Ems, *ibid.* Sa seconde campagne, *ibid.* Il porte la guerre chez les Sicambres, & s'avance jusqu'au Vêser, *ibid.* Deux autres Forts qu'il bâtit pour tenir les Ennemis en bride, *ibid.* Honneurs que lui rend le Sénat, *ibid.* Troisième campagne, *ibid.* Ses victoires & ses conquêtes, *ibid.* & *suiv.* Le Camp où il meurt, appelé le Camp scélérat, 106. Son corps transporté à Rome, *ibid.* Deux éloges funèbres en son honneur, *ibid.* Il est envoyé par Tibère pour appaiser une sédition en Pannonie, 298. Heureux succès de son entreprise. 299
- Durété des Corps**. Sa cause, 152
- Dysenterie**, Préparation de Verre d'Antimoine pour cette maladie. 317
- E***Cclésiastiques*, Loi obtenue par les Ecclésiastiques Suédois, par laquelle ils étoient affranchis de toute Jurisdiction laïque, 354
- Edmondes** (le Chevalier Thomas), Trésorier de l'Epargne sous les Rois Jaques I. & Charles I. Ses Mémoires, 3
- Electricité**. Quelles sont les causes de l'Electricité suivant Mr. l'Abbé Nollé, 318, & *suiv.*
- Elizabeth**, Reine d'Angleterre. Relation de la dernière maladie & de la mort de cette Princesse, 4, & *suiv.* Cause de sa mélancolie, 11, 12, 13. Preuves convaincantes de sa grande avarice, 15, & *suiv.* Connoissance qu'elle avoit des Langues, 20. Savans qui florissoient sous son règne, *ibid.* Talent qu'elle avoit dans la conversation, *ibid.* Panchant insurmontable qu'elle avoit à la coquetterie, & qui ne la quitta jamais, *ibid.* Si on doit la regarder comme Persécutrice, 21. Habileté de ses Ministres, *ibid.* Description de sa personne, 22, & *suiv.*
- Equinoxes**, Temps auquel on a découvert que le mouvement des points équinoctiaux est sujet à quelques inégalités périodiques, qui paroissent dépendre d'une même cause que

T A B L E

La mutation de l'Année terrestre,	327
<i>Eric le Bègue, ou le Boiteux</i> , est fait Roi de Suède en 1222.	337.
Son amour pour les Sciences, <i>ibid.</i> Il est défait & chassé du Trône, <i>ibid.</i> Il défait son rival & remonte sur le Trône, <i>ibid.</i> Il confirme les prérogatives du Clergé, 358. Les mariages des Prêtres entièrement abolis sous son règne, <i>ibid.</i>	
<i>Espadon ou Pristis</i> , Description de ce Poisson,	49
<i>Etrang</i> presque entièrement couvert d'une grande Prairie, 216	
<i>Evangelis (les Quatre)</i> de l'ancienne Version Latine, &c. par <i>Joséph Blanchini</i> ,	418, & suiv.
F <i>Abianus</i> , Eloge de ce Pape,	164, 165.
<i>Fanatique</i> , (Caractère d'un)	134, & suiv.
<i>Fieures pueriles</i> dont l'issue est heurieuse lorsque les Malades ont un flux de ventre depuis le commencement de la maladie jusqu'à la fin,	322
<i>Fluidus</i> , Ce que c'est,	150
<i>Fonselle (Mr. de)</i> , Prix qu'il remporte en 1687,	273
<i>France</i> , Description géométrique de la France par <i>Mr. Cassini de Thury</i> ,	325
<i>Frédéric III</i> , Electeur de Brandebourg & premier Roi de Prusse, 400. Sa haine aveugle pour tout ce qui étoit François, 401. Il donne du secours à l'Empereur contre la France, <i>ibid.</i> Evénemens de son règne, <i>ibid.</i> & suiv. Défauts & foiblesses de ce Prince,	407, & suiv.
<i>Frédéric VI</i> , premier Electeur de Brandebourg, 68. De qui & quand il reçut l'Investiture de ce Pais,	<i>ibid.</i>
<i>Frédéric-Guillaume</i> , surnommé <i>le Grand</i> , Electeur de Brandebourg. Bel éloge de ce Prince, 76. Ses belles actions, 77, 78, & suiv. Ambassadeur vêtu de haillons que lui envoie le Kam de Tartares de Budziack, 80. Privilèges qu'il accorde aux François Réfugiés qui viennent s'établir dans ses Etats, <i>ibid.</i> Ce Prince mis en parallèle avec Louis XIV,	81
<i>Froid</i> , Ce que c'est,	153
G <i>Gautier (Mr.)</i> , Pensionnaire de Sa Majesté Très-Chrétienne. Sa Dissertation sur les Couleurs, où il combat le Système de <i>Newton</i> ,	192, & suiv.
<i>Gautier (Mr.)</i> , Médecin du Roi en Canada. Observations qu'il a faites à Quebec,	322, & suiv.
<i>George-Guillaume</i> , Electeur de Brandebourg. Guerre de 30 ans qui désola ses Etats, 74. Fautes capitales que fit ce Prince dans ces tems malheureux,	75
<i>Gerdes (Mr.)</i> , Voyez <i>Mill</i> .	
<i>Germanus</i> , Par qui ce nom a été donné à ces Peuples,	100.
	Por-

DES MATIERES.

- Portrait qu'on en fait, leur caractère, leurs mœurs, leurs coutumes, 100. Comment ils échauffoient leur courage en allant à la guerre, 101. Leurs Dieux, *ibid.* A quoi ils avoient égard dans le choix de leurs Rois & de leurs Généraux, *ibid.* En quoi consistoient leurs richesses, 102. Leur nourriture, *ibid.* Point de Savans, point de Gens de robe ni de finance parmi eux, *ibid.* Affaires d'importance dont ils traitoient dans leurs repas, *ibid.* Leur hospitalité, *ibid.* Point de Villes parmi eux; leurs Bourgades, leurs Maisons, *ibid.* Leur habillement, *ibid.* & *suiv.* La Polygamie inconnue chez eux, 103. L'Adultère puni, *ibid.* Leurs enfans sans éducation, *ibid.* En quoi consistoient leurs spectacles, *ibid.*
- Germanicus**, Combien ce Prince étoit chéri du Peuple & des Soldats, 300. Il refuse l'Empire que lui offrent les Soldats, & reste fidèle à Tibère, 301. Il apaise une sédition, 302. Son expédition contre les Cattes, 303, & *suiv.* Sa Cavalerie mise en fuite par *Arminius*, 305. Flotte qu'il fait construire, 307. Il fait lever le siège du Fort de la Lippe, *ibid.* Victoire signalée qu'il remporte contre *Arminius*, 308. Seconde victoire, *ibid.* & *suiv.* Sa Flotte dispersée & très-maltraitée par une tempête, 309. Il fait ravager le Pais des Cattes & des Marfes, 310. Il est rappelé par Tibère, 311. Description de son Triomphe, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Combien il fut regretté, *ibid.* Honneurs que lui décerna le Sénat Romain, 312
- Germanie**, Bornes qu'elle avoit autrefois, 100. Bois & grands Lacs dont elle étoit couverte, 101. Les Terres peu cultivées, *ibid.*
- Glace**, Extrait d'une *Dissertation sur la Glace* par Mr. de Mairan, 138. & *suiv.* Exposition du sentiment des plus grands Philosophes sur la formation de la Glace, 139, & *suiv.* Diverses Editions de cet Ouvrage de Mr. de Mairan, 149. Ce qu'on doit premièrement bien examiner lorsqu'on veut découvrir la cause de la formation de la Glace, 150. Détail intéressant dans l'Ouvrage de Mr. de Mairan, 154. Deux objections contre son système, 156, & *suiv.*
- Glace inflammable**, 221
- Grotte du Chien**; Remarque sur cette Grotte, 213
- Grains**. Sur la conservation des Grains, & sur-tout du Froment, 22
- Hamel** (*Jean Baptiste du*), Son système sur la formation de la Glace, 142
- Harang** (le) est le plus fertile & le plus nombreux de tous les Poissons, 48. Il y en a huit espèces, *ibid.*
- Hart-**

T A B L E

<i>Flarsbecker (Nicolas)</i> , Son hypothèse sur la formation de la Glace,	143, 144.
<i>Henri III</i> , Roi de France. Extrait d'un Discours adressé aux Cardinaux touchant l'assassinat de ce Prince, qui fut poignardé par <i>Jacques Clément</i> Moine Dominicain, 118, <i>Et suiv.</i>	
<i>Hobenzollern</i> , Belle époque de cette Illustre Maison,	67
<i>Homars</i> . Si ces Poissons changent d'armure comme font les Ecrevisses,	46
<i>Horace</i> , Temps de sa mort, 108. Combien il étoit estimé d' <i>Auguste</i> ,	<i>ibid.</i>
<i>Hydrographie</i> , Carte de la partie de l'Océan vers l'Equateur, comprise entre les Continens d'Afrique & d'Amérique,	223
<i>Jean</i> , fils de <i>Christian d'Oldenbourg</i> Roi de Danemarck, de Suède, & de Norvège, est reconnu par le Clergé du Royaume de Suède & par une partie de la Noblesse, 375. Il marche à Stockholm à la tête d'une Armée Allemande, & est élu Roi de Suède, après avoir défait les Dalécarliens, <i>ibid.</i> Il est déposé,	376
<i>Jean</i> , fils de <i>Suerker</i> , est fait Roi de Suède, se croise contre les Estoniens, & fait en 1218 une malheureuse expédition, 357. Grand nombre de Couvens bâtis sous son règne en Suède,	<i>ibid.</i>
<i>Jean</i> , surnommé <i>le Cicéron</i> , Electeur de Brandebourg. Quelques circonstances de la vie de ce Prince,	70
<i>Jean-Sigismond</i> , Electeur de Brandebourg, épouse l'Héritière du Duché de Prusse & de la Succession de Clèves,	74
<i>Incrustation</i> pierreuse tirée d'une Source,	215
<i>Ingue</i> , élu Roi de Suède en 1075, trop ardent pour la Religion Chrétienne, renverse le Temple principal d'Oden près d'Upsal, & est chassé par ses Sujets, 352. Il remonte sur le Trône,	<i>ibid.</i>
<i>Joachim I</i> , surnommé <i>le Nestor</i> , Electeur de Brandebourg, réunit à la Marche le Comté de Ruppin,	70
<i>Joachim II</i> , Electeur de Brandebourg, embrasse la Religion de Luther, 70. Evêchés qu'il gagna par la communion sous les deux Espèces, 73. Pourquoi il tira l'épée contre le Duc d'Albe, Ambassadeur de l'Empereur à Berlin, <i>ibid.</i>	
<i>Joachim-Frédéric</i> , Electeur de Brandebourg, fonde le Collège de Joachimsthal,	74
<i>Jupiter</i> , De l'inclinaison de l'orbe de son troisième Satellite,	323
<i>Klein (Mr.)</i> , Secrétaire de la Ville de Dantzic. Ouvrage de cet Auteur,	46

DES MATIERES.

- L**ettre à Mr. D.... sur son *Traité du la Vie heureuse par Sénèque*, &c. 25, & suiv.
- Esquidité*. Ce que c'est, 150, & suiv.
- Lucius*, Evêque de Rome, est arrêté & banni bientôt après son élection. 179. Il meurt Martyr, *ibid.*
- Lulofs* (Mr. Jean), Professeur en Mathématique, &c. dans l'Université de Leyde. 433. Ouvrage de cet Auteur sur le Globe terrestre, 433
- Luzac* (Mr. Elie). Extrait d'une Dissertation de cet Auteur, 465, & suiv.
- Lyjonet* (Mr.). Réponse qu'il fait à Mr. *Mylius* &c. 446
- M**achines diverses approuvées par l'Académie Française, 224
- Magnus*, surnommé *Lodulos*, l'un des plus grands Rois qu'ait eu la Suède, 359. Par son gouvernement ferme il rétablit la sûreté dans ses Etats, *ibid.* Il renouvelle les Privilèges du Clergé, *ibid.* Les Moines le prennent sous leur protection, *ibid.* Il donne aux Femmes de Warend, Canton de la Smolande, le privilège d'hériter avec leurs frères à portions égales, & de se servir de tambours & de trompettes à leurs noces, *ibid.* Il soumet la Laponie à la Suède, 360. Il se sert des Etrangers, & en encourage l'établissement en Suède, *ibid.* Belles Loix qu'il fait, *ibid.* Ses revenus, 361. Il donne à ses Sujets le spectacle des Tournois, *ibid.*
- Magnus* surnommé *Smek*, Fils d'*Eric*, unit la Norvège à la Suède, & donne des Loix à l'Islande & à la Finlande, 363. Il rétablit la sûreté publique. *ibid.* Il crée des Chevaliers. *ibid.* Subsidés que lui accordent les Ecclesiastiques pour faire la guerre. 364. Il offense le Clergé, & s'attire les foudres du Vatican. *ibid.* Il perd ses Etats. *ibid.* Il est relevé de l'excommunication. 365. Il remonte sur le Trône. *ibid.* Il est déposé, *ibid.*
- Marbres d'Arundel*. Parallèle de la Chronique des Marbres de Paros, dits les Marbres d'Arundel, comparée avec celle d'Egypte, 428
- Marcellus*, Neveu de l'Empereur *Auguste*, épouse Julie Fille unique de ce Prince. 90. Il meurt regretté du Peuple. *ibid.* Eloge qu'en fait *Virgile*, 91
- Mariages* défendus aux Prêtres Suédois par le Pape, 352. Entirement abolis, 358
- Mastricht*. Relation d'une tempête arrivée dans cette Ville & aux environs de la Meuse en 1750, &c. 444, & suiv.
- Maupeituis* (Mr. de), Où il croit qu'on doit chercher la preuve de l'existence de Dieu, 212
- Mécène*, Ministre & Confident de l'Empereur *Auguste*. Conseil

T A B L E

seil qu'il donne à ce Prince #33. Ses belles qualités, ses faiblesses, tems de sa mort, 107, 108. Son amour excessif pour la vie; Vers à ce sujet, <i>ibid.</i>	
<i>Métaux.</i> Expériences faites à Quito & ailleurs sur la dilatation & la contraction que souffrent les Métaux par le chaud & par le froid, 321	
<i>Mill</i> (Mr.). Sa réplique à un Article inséré dans le Journal appelé <i>Scrinium Antiquarium</i> , 225. Plaintes qu'il forme contre Mr. Gerdes.	
<i>Monde.</i> Du Systême du Monde dans les principes de la gravitation universelle, 322	
<i>Monstre.</i> Enfant monstrueux, 228	
<i>Morale Chrétienne.</i> Son éloge, 379	
<i>Morues.</i> Remarque sur ces Poissons, 46	
<i>Musschenbroek</i> (Mr. P. van), Particules frigorigènes qu'il établit pour la formation de la Glace, 147	
<i>Narwhal</i> , Description de ce Poisson cétacée, 49	
<i>Newton</i> , Défaut de son Livre de la Philosophie naturelle, 323. Son Systême sur les Couleurs attaqué, 192, <i>Et suiv.</i>	
<i>Nollet</i> , Extrait du troisième Volume de ses <i>Leçons de Physique expérimentale</i> , 217	
<i>Novat</i> , Prêtre de Carthage, réfugié à Rome. Conseil qu'il donne à Novatien qui avoit été excommunié, 171	
<i>Novatien</i> , Prêtre de l'Eglise de Rome, refuse de reconnoître le Pape Corneille, & fait un Schisme dans l'Eglise, 168. Examen de cette affaire, <i>ibid.</i> <i>Et suiv.</i>	
<i>Nudité</i> (la). Si elle est contraire à la modestie & à la vertu, 103	
<i>O</i> euif renfermé dans un autre Oeuif, 220	
<i>Orville</i> (Mr. d') publié les <i>Amours de Chérée Et de Callirhoë</i> , &c. Extrait de cet Ouvrage, 331, <i>Et suiv.</i>	
<i>Polinus</i> , Extrait de son <i>Traité de l'Origine du Droit Divin & de la Nature</i> , 204, <i>Et suiv.</i>	
<i>Papes</i> , Troisième Extrait de l' <i>Histoire des Papes</i> par Mr. Bower, 161, <i>Et suiv.</i>	
<i>Parr</i> (T.), né dans la Paroisse d'Alberbury en Shropshire l'an 1483, meurt le 15 Novembre 1635, après avoir vécu 152 ans, neuf mois & quelques jours, 112, 115. (à la pag. 112, lig. 4, au lieu de 1583, lisez 1483). Particularités remarquables de la vie de ce Vieillard, 116, 117, 118	
<i>Patience</i> , Discours sur la Patience & le vice qui lui est opposé, 273	
<i>Perrault</i> (Claude), Docteur en Médecine de la Faculté de Pa-	Pa-

DES MATIERES.

- Paris: Son éloge, 141. Son système sur la congélation, *ibid.* & *suiv.*
- Plantes, Sur les Glandes & les Filets des Plantes, & les matières qui en sortent, 222
- Planètes. Méthode générale pour déterminer les orbites & les mouvemens de toutes les Planètes, en ayant égard à leur action mutuelle, 326
- Pluie (Mr. l'Abbé). Extrait de sa *Démonstration Evangélique*, 276
- Poissons (*Histoire naturelle des*). Extrait de cette Pièce, 49
- Pontanus, Remarques sur ce Pape, 162, 163
- Prémontré (Mr. de) attaque un nommé *Panage* qu'il croit être Auteur du Livre des *Mœurs*, 442, & *suiv.*
- Prêtres, Six cens Prêtres Suédois qui prennent les armes, & se font donner l'absolution avant le combat, 353
- Quaker. Lettre singulière d'un Quaker au Pape, 123, & *suiv.*
- Réformation de Luther. Jugement sur cette nouvelle Religion, 70, 71. Pourquoi elle trouva tant de Sectateurs, *ibid.* & 72
- Regis (Pierre Silvain) Cartésien. Son hypothèse sur la formation de la Glace, 140
- Religion, Discours sur le zèle de la Religion, 271
- Robault s'accorde avec Descartes sur la cause de la formation de la Glace, 140
- Saumons gris dont la chair est blanche, 47
- Scudéri (Mlle). Discours qui lui a fait remporter le Prix, 267
- Senac, Lettre au sujet d'un Ouvrage de Mr. Senac, 457, & *suiv.*
- Gravesande (Mr.). Eloge de ce Philosophe, 146. Son sentiment sur la nature de l'Eau & de la Glace, *ibid.*
- Suède, Extrait du second Tome de l'*Histoire du Royaume de Suède* par Mr. Olaus Dalin, 349
- Suen l'ensanglanté, est élu Roi de Suède par les Suédois idolâtres, & détruit le Christianisme sur ses terres, 352. Il est tué par Ingue son frère qui étoit Chrétien, *ibid.*
- Suerker, surnommé *piebleu*, Roi de Suède, gagne les Prêtres pour gouverner en sûreté, 356. Il déclare le Clergé absolument libre de toute juridiction laïque, & affranchit ses Terres de tout impôt envers la Couronne, *ibid.*
- Suicide (le) regardé comme permis par toute une Nation, 98
- Sténon, Lieutenant-Général, défait *Christian* Roi de Suède, 375. Sa Régence troublée par les Danois qui veulent rentrer en possession de la Suède, *ibid.* Il succombe aux efforts de Jean, fils de *Christian*, *ibid.*
- Sy-

TABLE DES MATIERES.

Systèmes, Objections contre le Traité des Systèmes, &c. 138,
Et suiv.

Taille latérale, Nouveaux succès de cette opération, 220
 Terre, Hypothèse sur sa formation, 248, *Et suiv.*
 Tibère achève par ordre de l'Empereur *Auguste* les expéditions commencées contre les Germains par *Dritus*, 106.
 Après la défaite de *Varus* il rétablit la réputation des Armes Romaines, 110. Faveurs & Privilèges que le Sénat lui accorde à la requisiion d'*Auguste*, *ibid.* Son Triomphe, *ibid.* Mauvais caractère de ce Prince, 296. Ses talens, *ibid.* Il fait tuer *Agrippa Posthume* relegué dans l'Île de *Planasia*, 298. Et fait mourir *Sempronius Gracchus*, qui avoit été condamné à l'exil par *Auguste*, 303. Disgraces dont sa Famille est accablée, 312, 313. Beaux commencemens de son Gouvernement, *ibid.* Bizarre résolution qu'il prend d'abandonner Rome pour n'y plus revenir, 314. Il se promène par toute la Campanie, & passe enfin dans l'Île de *Caprée*, *ibid.* De quelle manière il y vit, 315. Récompenses qu'il donnoit à ses Compagnons de débauche, *ibid.*
Et suiv.

Tolérance, Examen de la Tolérance Chrétienne, 286, *Et suiv.*
 Tourreil (Mr. de), Auteur d'une Pièce d'Eloquence qui a remporté le Prix, 269.

Toussaint (Mr.), Auteur du Livre des Mœurs, Lettre destinée à faire voir qu'un autre n'est pas lui, 442, *Et suiv.*

Tremblemens de Terre arrivé à *Christianfand* en Norvège, 213.
 Autre Tremblement qui s'est fait sentir à *Béziers*, 214.

Vaches, Observations sur leurs maladies, 218

Vapeur mortelle d'une Furaille remplie d'eau de Mer, 219

Vérole (la Petite). Méthode de traiter cette maladie par *Archibald Pitcairn*, 127, *Et suiv.*

Voltaire (Mr. de). Bon conseil qu'il donne à un Journaliste, 148

Urbain, seizième Evêque de Rome. Fausseté des Actes où l'on raconte de lui des choses merveilleuses, 162

Waldemar, Roi de Suède, est surpris & fait prisonnier, 359. Il meurt en exil, *ibid.*

Xiphias, Description de ce Poisson, 49

Fin de la Table des Matières.

